Le vent venu de l'ouest

by Harritsu

Category: HakuÅ•ki/è–„æ¡œé¬¼
Genre: Romance, Tragedy
Language: French
Status: In-Progress
Published: 2013-12-22 22:26:20
Updated: 2016-03-31 14:45:00
Packaged: 2016-04-26 20:33:50
Rating: T
Chapters: 21
Words: 106,938
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: "Assurer la protection d'un dignitaire occidental". Un ordre de mission qui tient en quelques mots et une promesse de gloire, si tout se passe bien. Mais les choses ne sont jamais simples. DerriÃ¨re un masque de porcelaine blanche, d'autres ficelles semblent Ãªtres tirÃ©es. Des ficelles raccrochÃ©es aux sombres secrets du Shinsengumi.

1. Le vent se lÃ¨ve

Note de l'auteur (de moi quoi): On s'en doute, je ne revendique absolument pas Hakuouki, i**_l appartient Ã ses propriÃ©taires lÃ©gaux !_**

Euh... Sinon... Bien, ceci est ma toute premiÃ¨re fanfic' publiÃ©e ici, j'ai fais de mon mieux, j'espÃ¨re qu'elle vous plaira !

A titre indicatif, fidÃ¨le Ã moi mÃªme, j'ai compliquÃ© mon affaire en introduisant le problÃ¨me de la langue ; les paroles en italique correspondent Ã des dialogues dans une langue autre que le japonais. Mais ne vous en faites pas, au final, ceux qui auront le plus de problÃ¨mes avec Ã§a, ce sont les personnages. L'histoire sera assez longue, j'essayerai de publier rÃ©guliÃ¨rement, mais je ne promet rien, Ã©tant en terminale, je serais trÃ¨s certainement bloquÃ©e par le travail de temps Ã autre.

Le fandom franÃ§ais n'est pas vraiment actif dans cette catÃ©gorie, donc je compte sur vous pour commenter ! Bonne lecture Ã tous !

24 Fevrier 1864 Moscou

Un rire Ã©trange retentit dans la ruelle sombre avant de se transformer en un hurlement perÃ§ant. Il s'arrÃªta soudain dans un craquement sinistre.

La seconde suivante, une silhouette noire encapuchonnÃ©e sortait de l'impasse, comme tirÃ©e en arriÃ¨re par un fil. Un genou Ã terre, une dague ensanglantÃ©e en main, elle Ã©tait haletante et vacillait lÃ©gÃ¨rement sur ses appuis. Sa tÃªte se tourna immÃ©diatement vers l'enfer dont elle sortait alors que deux petites braises rouges s'y enflammaient. Un ricanement se fit entendre.

Â« _Merdaâ€¦_ Â» Laissa Ã©chapper l'ombre en serrant les dents.

Quelques gouttes de sang tombÃ¨rent dans la neige, coulant le long de son menton. Le bas de son visage Ã©tait la seule piÃ¨ce d'un portrait incomplet. Pas d'yeux, pas de formes, simplement le bas d'un visage rendu Ã©trangement pÃ¢le par l'aura de la lune. Les quelques traits distinguables laissait deviner une sorte de rage impuissante. Le bout de sa langue passait rÃ©guliÃ¨rement sur sa lÃ¨vre fendue d'oÃ¹ gouttait le liquide rouge.

Dans l'ombre, un reniflement se fit entendre, rapidement suivi d'un rire fou.

Â« _Du sangâ€¦_ Â» Jubila une voix Ã©raillÃ©e.

La silhouette noire s'effaÃ§a juste Ã temps pour Ã©viter les mains avides qui se refermÃ¨rent dans le vide. La chose avait bondi soudainement, poussÃ©e par le mal qui avait fleurit en elle.

Dans la manÅ“uvre, le dos de l'ombre heurta un mur avec un bruit sourd. Tout l'air de ses poumons sortit d'un seul coup, lui arrachant un cri rauque. Tournant Ã demi la tÃªte vers le traitre de pierre, elle fit onduler sa cape, rÃ©vÃ©lant un Å“il de la couleur du ciel.

Mais quitter sa cible des yeux Ã©tait une erreur dangereuse. Elle refit brusquement face au monstre qui bondissait de nouveau et n'eut d'autre choix que de plonger sur le cÃ´tÃ©, roulant dans la neige alors que le bras du monstre rencontrait le mur. Avec un craquement Ã©cÅ“urant d'os et de bois, son poing le traversa puis s'en dÃ©pÃªtra avec facilitÃ©. Se tournant lentement vers sa proie, la chose rÃ©vÃ©la alors une nature horriblement humaine.

Ils se firent face quelques instants.

L'homme Ã©tait large, grand et d'une pÃ¢leur morbide. Ses yeux brillaient d'une lueur sanguine et, entre ses vÃªtements d'hiver, on devinait des mÃ¨ches de cheveux blancs et une barbe drue, tout aussi immaculÃ©e. Un sourire horrible Ã©tait plaquÃ© sur ses lÃ¨vres gercÃ©es, rÃ©vÃ©lant des dents jaunies par le tabac.

De son cÃ´tÃ©, la silhouette oscillait dangereusement et ses doigts gantÃ©s de noir serraient le manche de son arme Ã en craquer. Sa respiration crÃ©ait une brume constante entre ses lÃ¨vres, rÃ©sonnant lourdement dans l'air de la nuit. Un nouveau ruisseau de sang apparut entre ses doigts, glissant de sous sa manche. Sur son Ã©paule, l'Ã©toffe de sa cape commenÃ§a Ã s'assombrir

Leurs ombres se croisÃ¨rent soudain dans la lumiÃ¨re irrÃ©elle de la lune et le sang gicla sur la neige, aussi soudain qu'un coup de tonnerre.

Un corps tomba dans la poudreuse, sans un bruit.

* * *

><p>Assis contre un mur, le combattant noir reprenait difficilement son souffle, sa main posÃ©e sur son Ã©paule blessÃ©e. En plus de sa respiration, un peu de vapeur s'Ã©levait de son corps dans le froid glacial de la nuit. Une toux discrÃ¨te se fit alors entendre Ã cÃ´tÃ© de lui et il releva la tÃªte, croisant le regard d'un autre homme.<p>

Blond, dans la vingtaine, les cheveux savamment Ã©bouriffÃ©s, il portait un uniforme militaire noir qui le mettait autant en valeur que son fin sourire et ses yeux bleus vert. Ã€ son bras reposait une veste semblable Ã la sienne. Lorsqu'il vit qu'il avait attirÃ© l'attention du combattant, il s'avanÃ§a de quelques pas, la lui tendant.

Â« C'est fini pour la Russie. Â» Dit-il doucement alors que l'autre prenait le vÃªtement. _Â« Ce fut une bien belle chasse n'est-ce pas ? J'espÃ¨re que les prochains ordres me laisseront un peu plus de libertÃ© pour agir.Â»_

Les coudes sur ses genoux, l'une de ses mains dissimulant son visage, le combattant noir ne fit que retenir un rire sec sur la derniÃ¨re phrase. Le soldat pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, le sourire toujours aux lÃ¨vres. Il semblait contempler un petit enfant.

_Â« Qui y'a-t-il de drÃ´le, Signore ? Â» _Demanda-t-il d'une voix douce.

_Â« Ce n'est pas drÃ´leâ€¦ Pas du toutâ€¦ Â» _Rit le concernÃ© en secouant la tÃªte.

Ses Ã©paules semblaient secouÃ©es de sanglot, pourtant, on ne pouvait pas se tromper. Il riait vraiment, comme s'il venait de comprendre une mauvaise blague. Comme s'il riait de dÃ©pit. Il fallut une bonne vingtaine de secondes pour qu'il se reprenne et bascule la tÃªte en arriÃ¨re, toujours secouÃ© par son rire. Lorsque ses yeux croisÃ¨rent la lune, il se figea brusquement.

_Â« Non, pas du tout. Â» _ClÃ´t-il avec un calme soudain.

Sa capuche Ã©tait tombÃ©e, rÃ©vÃ©lant un visage parfaitement diffÃ©rent de celui qui Ã©tait devinable lors de son combat. Il avait maintenant un masque, blanc, livide, inexpressif, ne laissa apparaÃ®tre que ses yeux. C'Ã©tait une vÃ©ritable armure de porcelaine, le faisait ressembler Ã une poupÃ©e de taille humaine.

Toussant de nouveau pour attirer son attention, le soldat blond chercha un instant dans ses poches de poitrine avant d'en sortir quelque chose. L'homme au masque l'observa agir avec un regard vide et perdu, comme s'il venait de le rÃ©veiller.

Ses yeux retrouvÃ¨rent un sÃ©rieux effrayant lorsqu'il vit l'objet : Une fiole de cristal, contenant un liquide rougeoyant qui semblait briller par lui-mÃªme.

_Â« L'Ã©glise nous en doit une pour celle-lÃ , et vous aussi

d'ailleursâ€¦ _Â» __S'amusa le jeune soldat.__ _Â« __Ã€ notre retour Ã Rome, il faudra vraiment que vous me payiez un coup Ã boire, Capitanoâ€¦ Â»_

Un claquement de langue fut la seule rÃ©ponse que lui adressa son compagnon en se relevant. Laissant tomber sa cape, il entreprit d'enfiler sa veste alors que le blond reprenait d'un ton nonchalant, regardant sa blessure sans paraÃ®tre touchÃ© un seul instant.

Â« J'ai dissimulÃ© les corps. De toute faÃ§on, le voisinage dÃ©testait cette famille, ils ne risquent pas de les retrouverâ€¦ Cet homme Ã©tait idiot, vous ne trouvez pas ? Renverser le tsarâ€¦ Quelle idÃ©eâ€¦ enfin, avec cette chose, il aurait presque pu y arriver. Dommage que toute la bande se soit transformÃ©s. Rapporter ces fioles est largement plus glorifiant que de ramener des tÃªtes, Ã§a gÃ¢che du matÃ©rielâ€¦ Â»

Il soupira et passa ses mains sur nuque. Un mouvement de son supÃ©rieur attira soudain son attention. Ce dernier tendait la main vers lui, une autre fiole entre les doigts. Le jeune soldat haussa les sourcils, ses mains quittant Ã moitiÃ© son cou.

_Â« Commentâ€¦ Â» _Murmura-t-il.

Â« Le dernier n'a pas eu le temps de se transformer. Je l'ai tuÃ© avant. Â» RÃ©pondit simplement l'officier.

Les yeux ocÃ©an du soldat s'agrandirent avant qu'il n'Ã©clate soudainement de rire. Presque pliÃ© en deux, il resta frÃ´la la minute complÃ¨te dans cette posture avant de se redresser, son regard oscillant entre la moquerie et l'admiration.

Â« Vous plaisantez ?! Vous ?! Vous avez tuÃ© un humain encore en vie ?! Â»

_Â« Ne crie pas si fort, mÃªme si nous sommes Ã l'Ã©cart, on pourrait nous entendreâ€¦ Â» _Gronda le combattant.

_Â« Je n'y crois pasâ€¦ Â» _Continua l'autre, sans lui prÃªter attention._ Â« Gabriel Solentoâ€¦ Le SIGNORE Gabriel Solentoâ€¦ a tuÃ© un humainâ€¦ Mon dieuâ€¦ Je sais que vous en Ãªtes capable en dehors de ce genre d'affaire, mais tout de mÃªme ! Â»_

_Â« Silence Ambrose ! Â» _Aboya le dÃ©nommÃ© Gabriel, sa voix vrillant des aiguÃ«s avant de reprendre plus bas._ Â« C'Ã©tait un foutu laminâ€¦ Je prÃ©fÃ©rais le tuer avant qu'il ne se damneâ€¦ Â»_

Un nouveau rire bref vint secouer les Ã©paules du soldat blond.

Â« Votre indulgence et votre gÃ©nÃ©rositÃ© sont sans Ã©galesâ€¦ En effetâ€¦ Â»

Ils reprirent la route, Gabriel marchant quelques pas devant. Ambrose riait lÃ©gÃ¨rement par intermittence, jetant des regards amusÃ©s Ã son supÃ©rieur.

* * *

><p>Kyoto, 14 janvier 1865

La jeune fille souffla dans ses mains, dans un effort pour les rÃ©chauffer. MÃªme si elle se tenait dans la cuisine, chauffÃ©e par les fours et les diffÃ©rents plats en train de cuire, le froid semblait s'insinuer partout dans le quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi. Lorsqu'elle fermait les yeux, elle avait parfois l'impression de voir ses longs doigts fins s'Ã©tendre dans les piÃ¨ces, drapÃ©s d'une brume blanche et scintillante.

Cela faisait un an exactement qu'elle Ã©tait arrivÃ©e ici. Un an que sa vie oscillait au rythme de celles des samouraÃ¯s qu'elle suivait. Parfois, il lui arrivait de regretter de n'Ãªtre justement que lÃ pour les Â« suivre Â». Bien sÃ»r, elle faisait son maximum pour se rendre utile, mais il y avait encore cette sensation dÃ©sagrÃ©able, quelque part, resurgissant de temps Ã autre.

Au dÃ©but, Chizuru l'avait senti en permanence, mais cela semblait s'estomper avec le temps. Cependant, il arrivait que Ã§a revienne encore, sans prÃ©venir, comme si elle s'effondrait de l'intÃ©rieur. Dans ces situations-lÃ , Ã©trangement, l'un des capitaines pointait immanquablement le bout de son nez pour lui remonter le moral. N'importe quoi pouvait faire l'affaire, mÃªme un ordre quelconque donnÃ© par un Hijikata dans un mauvais jour.

Il suffisait qu'elle ne _pense_ pas.

C'Ã©tait surement lorsqu'elle se plongeait dans ses pensÃ©es que le creux semblait le plus profond, aspirant absolument tout ce qu'il y avait en elle et sapant sa motivation et sa bonne humeur. C'Ã©tait horrible, comme impression. Comme si soudain, la jeune fille rÃ©alisait que ses efforts seraient vains et qu'elle ne ferait jamais rien d'autre que de ralentir ses protecteurs.

Ses yeux soudain vides se levÃ¨rent pour regarder la petite fenÃªtre, Ã travers la vapeur de la thÃ©iÃ¨re. Il neigeait. Il neigeait comme le jour oÃ¹ elle avait rencontrÃ© Hijikata-sanâ€¦

Secouant la tÃªte, elle tenta de s'activer Ã autre chose. Penser Ã lui avait tendance Ã Ã©trangement la faire rougir, c'Ã©tait plutÃ´t gÃªnantâ€¦

Des bruits de pas achevÃ¨rent de la tirer de sa rÃªverie et, se retournant, elle fit face Ã un Heisuke un brin essoufflÃ©.

Â« Chizuru ! Je te cherchaisâ€¦ Â» Dit-il dans un souffle. Â« Kondo-san voudrait te voir. Â»

Haussant les sourcils, elle pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, surprise. Que Heisuke soit levÃ© aussi tÃ´t, c'Ã©tait surprenant, mais que Kondo demande Ã la voirâ€¦ C'Ã©tait totalement inÃ©dit.

Le chef du Shinsengumi avait toujours Ã©tÃ© bon et chaleureux avec elle, comme avec tout le monde. Il lui avait dÃ©jÃ rapportÃ© des choses de Kyoto par simple bontÃ© de cÅ“ur et jugeait trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement qu'Hijikata Ã©tait trop strict avec elle, mais jamais il ne l'avait fait appeler pour lui parler exclusivement. La plupart du temps, elle Ã©tait prÃ©sente aux rÃ©unions entre les capitaines ou aux annonces faites Ã l'ensemble des effectifs, mais elle n'Ã©tait jamais vraiment mÃªlÃ©e aux affaires du Shinsengumi. En y repensant, c'Ã©tait surtout par hasard ou en dÃ©sespoir de cause qu'elle avait

Ã©tÃ© employÃ©e Ã Ikedaya ou Ã Hamaguri.

Mais si Heisuke Ã©tait chargÃ© de la prÃ©venir, Ã§a sous-entendait une requÃªte plus ou moins officielle en bout de parcours.

Â« Moi ? Maisâ€¦ pourquoi ? Â»

Le jeune homme se gratta l'arriÃ¨re de la tÃªte d'un air gÃªnÃ©, regardant ailleurs. Vu sa tÃªte, il avait Ã©tÃ© tirÃ© du lit plus ou moins de force et trÃ¨s certainement par Hijikata, ce qui Ã©tait dÃ©jÃ une punition en soi.

Â« Je ne sais pas vraimentâ€¦ Mais Ã§a avait l'air important. Saito-san a aussi Ã©tÃ© convoquÃ©â€¦ Et Hijikata-san avait l'air assez inquiet. Â»

Elle cligna des yeux, perdue. Saito aussi Ã©tait appelÃ©. Saito, Hijikata, Kondo... Et elle.

Un frisson parcourut sa colonne vertÃ©brale. Ã‡a pouvait trÃ¨s bien Ãªtre quelque chose de sans importance, mais elle ne pu rÃ©primer un Ã©trange pressentiment. Comme si une bÃªte fÃ©roce avait soudain braquÃ© ses yeux sur elle, prÃªte Ã bondir.

* * *

><p>Â« Kondo-sanâ€¦ Â» Gronda la voix inquiÃ¨te de Hijikata. Â« C'est extrÃªmement dangereux ! Le Shinsengumi pourrait ne pasâ€¦ Â»<p>

Â« Je sais Toshi. Mais c'est un ordre d'Aizu, je n'ai pas le choix ! Â» RÃ©pondit celle de Kondo, se voulant conciliante. Â« Mais, si nous y arrivons, Ã§a sera aussi une bonne chose ! Â»

Le jeune samouraÃ¯ s'arrÃªta devant la porte, la regardant d'un air soudainement absent. Il attendit quelques secondes, durant lesquelles il dÃ©visagea la jeune fille. Ses yeux semblaient un brin mÃ©lancolique, mais surtout encourageant, comme s'il venait de comprendre quelque chose.

S'Ã©claircissant la gorge, il signala ensuite sa prÃ©sence.

Â« Excusez-moi ! J'ai prÃ©venu Chizuru, j'entre. Â» Dit-il d'une voix forte.

Faisant glisser la porte sans attendre, il dÃ©voila une discussion tumultueuse. Les deux samouraÃ¯s qu'on entendait depuis l'extÃ©rieur semblaient extrÃªmement sÃ©rieux et on ne devinait rien du ton amical de Kondo sur son visage.

Assis un peu en retrait, Saito Ã©coutait attentivement et il Ã©tait facile de comprendre qu'il n'avait surement rien dit jusqu'alors.

La jeune fille se plaÃ§a dans l'encadrement de la porte, un peu en retrait, derriÃ¨re Heisuke. Lorsque les trois samouraÃ¯s dans la piÃ¨ce posÃ¨rent les yeux sur elle, elle ressentit une forte envie de disparaitre.

MÃªme sans savoir ce qui se passait, elle savait dÃ©jÃ qu'il s'agissait de quelque chose d'important. Les quelques phrases Ã©changÃ©es entre les deux leaders du Shinsengumi et l'ambiance

tendue rÃ©gnant dans la piÃ¨ce Ã©taient largement suffisantes. Dans son ventre, ses entrailles se serrÃ¨rent avec force alors que son pressentiment s'aggravait un peu plus.

Les choses empirÃ¨rent lorsque Heisuke lui souffla un Â« j'espÃ¨re que Ã§a ira Â» alors qu'elle passait Ã cÃ´tÃ© de lui, avant de refermer la porte.

Le silence retomba dans la piÃ¨ce. Chacun se regardait en chiens de faÃ¯ence. Finalement, Kondo brisa la glace, adressant un petit sourire dÃ©solÃ© Ã la jeune fille.

Â« DÃ©solÃ© de t'appeler si brusquement. Assis-toi, je t'en prie. Â»

Elle hocha la tÃªte d'un mouvement saccadÃ© et alla prendre place aux cÃ´tÃ©s de Saito. La politesse voulait qu'elle soit en retrait, d'autant que les deux officiers parlaient entre eux l'instant d'avant, mais il n'y avait pas que Ã§a. Bizarrement, la premiÃ¨re chose qui traversa son esprit fut que cette place Ã©tait sans doute la plus sÃ»re, dans cette Ã©trange ambiance. Alors qu'elle s'assaillait, le chef du Shinsengumi toussota lÃ©gÃ¨rement, son poing devant sa bouche, avant de dÃ©clarer en la regardant directement.

Â« Le Shinsengumi a Ã©tÃ© chargÃ© d'une mission par le Domaine d'Aizu, il y a trÃ¨s peu de temps. C'est une affaire un peu dÃ©licate, et certains dÃ©tails doivent Ãªtre encore rÃ©glÃ©s, mais tout se conclut, nous gagnerons surement beaucoup d'avancement auprÃ¨s du Shogunat. C'est pour Ã§a que peu de gens sont au courant tant que rien n'est dÃ©cidÃ©. Â»

Il avait pris un ton extrÃªmement prÃ©cautionneux, choisissant chaque mot avec soin. Ã€ quelques dÃ©tails prÃ¨s, on aurait dit qu'il parlait Ã un enfant qui ne comprenant pas encore les choses correctement.

Hijikata continua avec un peu moins de dÃ©licatesse.

Â« Pour l'instant, seuls quelques capitaines savent ce qui se passe rÃ©ellement et seul Saito connait l'affaire dans son entier. Kondo-san travaille avec Katamori-dono sur cette affaire depuis un peu aprÃ¨s ton arrivÃ©e. Ta discrÃ©tion est indispensable, tu comprends ? Â»

Se redressant lÃ©gÃ¨rement, elle hocha la tÃªte. La rÃ©plique du vice-capitaine l'avait lÃ©gÃ¨rement peinÃ©e; ses talents de combattante laissaient clairement Ã dÃ©sirer, mais elle savait tenir sa langue. Elle l'avait dÃ©jÃ prouvÃ©.

Mais elle n'eut pas le temps de rÃ©flÃ©chir Ã la question. Saito prit le relai. Sa voix Ã©tait basse et calme, comme toujours, mais ses yeux trahissaient une Ã©motion qu'elle ne parvenait pas vraiment Ã saisir.

Â« Ã€ part moi, sont aussi au courant Sannan, Okita et Harada. Shinpachi et Heisuke savent aussi ce qui se passe, mais Ã un moindre niveau. Â»

Il marqua une pause, la fixant dans les yeux. Dans la tÃªte de Chizuru, les informations prenaient doucement place, faisant

rÃ©sonner d'autres souvenirs. Le regard pensif de Heisuke lorsqu'il Ã leur arrivÃ©e prit soudain un autre sens. Il avait surement fait le lien entre ce qu'il savait et le fait qu'elle soit appelÃ©e. Il avait dit qu'il n'Ã©tait pas au courant. Peut-Ãªtre qu'il n'avait compris qu'Ã ce momentâ€¦

Le capitaine du Shinsengumi reprit la parole.

Â« Le Shinsengumi va trÃ¨s certainement Ãªtre chargÃ© de la protection d'une personne importante sur une longue durÃ©e. Il faut que tu saches que cette mission risque de provoquer des problÃ¨mes dans le Shinsengumi, mais c'est une occasion que nous devons saisir. Â»

Â« Des tensionsâ€¦ ? Â» Dit-elle avec perplexitÃ©, penchant la tÃªte sur le cÃ´tÃ©.

La question sous-entendue sembla mettre Kondo en difficultÃ©. Il rit avec gÃªne, passant sa main dans sa nuque. Sa rÃ©action tira un soupir Ã son vice-capitaine qui rÃ©pondit d'une voix franche et un brin agacÃ©e.

Â« Cette personne est un dignitaire occidental. Un Italien. Il doit voir le Shogun pour une rencontre diplomatique. Â» Il soupira lÃ©gÃ¨rement avant de poursuivre, comme s'il se parlait Ã lui-mÃªme. Â« Jusqu'Ã maintenant, le Domaine d'Aizu, qui a Ã©tÃ© chargÃ© de sa protection, a beaucoup hÃ©sitÃ© entre nous et le Mimawarigumiâ€¦ C'est une chance inespÃ©rÃ©e, mais Ã§a peut aussi bien se retourner contre nous au premier faux pas. Â»

Chizuru haussa les sourcils en entendant le nom du Mimawarigumi. Elle n'avait jamais vu aucun de ses membres, mais les discussions d'Harada et de Shinpachi Ã leur sujet lui avaient suffi Ã comprendre Ã quoi ressemblaient les relations entre les deux groupes.

Le Mimawarigumi Ã©tait une milice du domaine d'Aizu, tout comme eux, mais la ressemblance s'arrÃªtait lÃ . Uniquement composÃ© de samouraÃ¯ de haut rang et autres combattants Â« officiels Â», leur quartier gÃ©nÃ©ral Ã©tait au chÃ¢teau de Nijo alors que le Shinsengumi Ã©tait relÃ©guÃ© Ã Mibu, Ã l'extÃ©rieur de Kyoto.

Autant dire qu'aucun des deux partis n'aimait avoir de nouvelles de l'autreâ€¦

Haussant lentement les sourcils, elle se rendit compte de l'importance du secret qui allait tomber sur ses Ã©paules. Ses yeux se posÃ¨rent sur chacun des hommes, l'un aprÃ¨s l'autre, qui lui renvoyÃ¨rent tous le mÃªme regard insistant, tendu. Sa dÃ©cision fut rapidement prise.

Inspirant profondÃ©ment, elle hocha la tÃªte une fois, avec dÃ©termination.

Â« Compris. Je vais vous aider de mon mieux. Â»

Hormis Kondo, qui lui sourit avec chaleur, l'expression des deux autres combattants ne changea pas. Pourtant, d'un seul coup, la tension se relÃ¢cha. Il lui sembla mÃªme voir les Ã©paules du vice-capitaine s'abaisser imperceptiblement.

Cependant, elle n'eut pas le temps de s'attarder sur ce dÃ©tail. Ses grands yeux bruns se retrouvÃ¨rent piÃ©gÃ©s par ceux du dÃ©mon en face d'elle.

Â« Dans ce cas. Â» Reprit-il d'une voix plus posÃ©e. Â« Toi et moi allons partir dans deux jours Ã leur rencontre Ã Akashi. De son cÃ´tÃ©, Saito sera en garnison avec quelques hommes supplÃ©mentaires dans la ville mÃªme en cas de problÃ¨me. PrÃ©pare-toi discrÃ¨tement. Saito, je veux que tu t'occupes d'elle Ã partir de maintenant jusqu'Ã ce que nous soyons Ã Akashi. Assure-toi qu'elle ne dÃ©voile rien par mÃ©garde.Â»

Â« Oui. Â» RÃ©pondirent les deux concernÃ©s en Ã©cho.

* * *

><p>Il Ã©tait trÃ¨s tÃ´t ce jour-lÃ . Dans la cour du Shinsengumi. La brume frÃ´lait encore le sol et floutait les contours.<p>

AccompagnÃ© de quelques soldats rÃ©guliers triÃ©s sur le volet, le petit groupe diplomatique venait de partir. Les silhouettes avaient disparu depuis quelques minutes dÃ©jÃ , pourtant, les yeux du capitaine de la premiÃ¨re division ne quittaient pas le dernier endroit oÃ¹ il les avait vus. AdossÃ© Ã un arbre, les bras croisÃ©s, il Ã©tait impossible de dÃ©crypter l'Ã©motion sur son visage. Dans sa tÃªte repassaient en boucle les derniers mots de son maÃ®tre, la veille au soir.

Â« Soji. Je veux que toi et Harada vous vous occupiez de Itou-san durant l'absence de de la mission diplomatique. Tant que rien n'est sÃ»r, je ne voudrais pas qu'il soit au courant de cette missionâ€¦ Selon Toshi il pourraitâ€¦ InterfÃ©rer. Â»

Fermant les yeux et se sÃ©parant du tronc, il soupira et retourna vers les bÃ¢timents, reposant une main sur le manche de son katana. Jetant un dernier regard Ã la porte, il murmura d'une voix inaudible.

Â« Vous agissez encore stupidementâ€¦ Kondo-sanâ€¦ Â»

* * *

><p>Gabriel s'adossa Ã la porte, la maintenant fermÃ©e alors que de violents coups Ã©taient donnÃ©s dedans, de l'autre cÃ´tÃ©. Devant lui, un jeune garÃ§on le fixait, horrifiÃ©. Sa main tremblante serrait une fiole de liquide rouge sang contre son cÅ“ur.<p>

Â« _Pourquoiâ€¦ Papaâ€¦ Mamanâ€¦_ Â» Balbutia-t-il.

Â« _LÃ¢che Ã§a ! Fuis !_ Â» Aboya l'ombre.

Pour ne rien arranger, les compagnons d'infortune ne parlaient pas la mÃªme langue. Le combattant en noir ne pouvait que difficilement aligner deux mots dans celle du garÃ§on. Ce dernier le fixa avec des yeux terrorisÃ©s.

Â« _Pourquoi mon pÃ¨re m'a attaquÃ© ?! Pourquoi ils sont tous devenus fous ?!_ _Vous allez me tuer ?_ Â»

Â« _Tuer ? Toi ? Non ! Pars !_ Â» Gronda l'assassin en s'arc-boutant sur la porte.

Le garÃ§on serra dents et poings puis lanÃ§a un regard au flacon. Dans ses yeux se mÃªlaient frustration et impuissance tandis que Gabriel lui criai de fuir. Finalement, il fronÃ§a les sourcils avec un grondement de rage et cracha sur le sol. S'avanÃ§ant rapidement vers l'ombre, il glissa la fiole dans une poche de son sauveur puis recula. MalgrÃ© sa capuche, il devina l'air surpris de l'homme.

Une seconde plus tard, un coup plus violent fit voler la porte en Ã©clat, projetant le combattant au loin. Il n'eut pas le temps de se mettre en garde qu'un autre coup l'envoyait rouler sur le cÃ´tÃ©. Mais cette fois, il n'alla pas loin. Deux mains le saisirent par le cou et le levÃ¨rent en serrant sauvagement.

Le gÃ©ant qui l'avait attrapÃ© le fixait d'un Å“il sanguin et animÃ© d'une lueur dÃ©mente. Un sourire sordide ornait ses lÃ¨vres, rÃ©vÃ©lant des dents brunes. Entre ses doigts, le cou du combattant sembla soudain bien frÃªleâ€¦

Le regard du garÃ§on abandonna cependant ce cruel dÃ©tail lorsqu'il constata que son sauveur avait perdu son capuchon. Ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent lorsqu'il put enfin voir ses traits.

Â« _Pâ€¦ Papa !_ Â» S'Ã©cria le jeune garÃ§on boulversÃ©. Â« _ArrÃªte ! Ce n'est pas unâ€¦Â»_

Sa phrase s'Ã©trangla dans sa gorge lorsque les yeux fous de son pÃ¨re se braquÃ¨rent sur lui. Il se redressa avec horreur, incapable de dire le moindre mot. Laissant tomber le corps inanimÃ© du guerrier, la bÃªte s'avanÃ§a vers son ancien enfant d'un pas lourd. Reculant avec prÃ©cipitation, ce dernier trÃ©bucha au bout de quelques mÃ¨tres pour voir celui qu'il avait appelÃ© Â« Papa Â» bondir sur lui avec un cri dÃ©ment.

Une autre silhouette percuta alors son pÃ¨re en plein vol, l'entrainant au travers d'une fenÃªtre barricadÃ©e.

Les planches ne rÃ©sistÃ¨rent pas et, pÃ¨re comme ombre, chutÃ¨rent dans la rue, un Ã©tage plus bas.

* * *

><p>Â« Gabriel, rÃ©veille-toi ! Â»<p>

Les yeux de ciel de l'officier italien s'ouvrirent brusquement. Se relevant d'un bond, il fit tomber sa chaise. Ses yeux en croisÃ¨rent d'autre. Pourpre.

Â« Tu saisâ€¦ Si quelqu'un te vois comme Ã§a, je doute que tu gardes ta crÃ©dibilitÃ©â€¦ Ton visage est trÃ¨s vraiment adorable lorsque tu dorsâ€¦ Â»

2. Les chaines du destin

**Note de l'auteur : Hey hey hey ! Voici le chapitre 2 ! Comme toujours, je ne revendique que mes OC (Gabriel et toute la clique) le

reste appartient Ã ses propriÃ©taires lÃ©gaux !**

Bon bon bon... Une review ! Merci Ã toi, personne sans nom ! J'espÃ¨re que j'ai publiÃ© la suite assez vite ^^ ! Mais je n'oublie pas les autres ! MÃªme sans laisser de commentaires, voir qu'une quinzaine de personne Ã lu cette fic me fait vraiment plaisir ! J'espÃ¨re que vous continuerez Ã suivre ! N'hÃ©sitez pas Ã dire coucou, je ne suis pas du tout contre des avis, des critiques ou des questions, je rÃ©pondrais avec plaisir dans le chapitre d'aprÃ¨s.

Bonne lecture et bonne annÃ©e !

Alentours d'Akashi 16 FÃ©vrier 1865

Â« Tu avais l'air de rÃªverâ€¦ Â» Murmura une voix douce.

Il sÂ´Ã©coula quelques instants avant que Gabriel ne parvienne Ã rÃ©pondre. Finalement, un profond soupir fit descendre ses Ã©paules et il redressa sa chaise. Le meuble de nouveau sur ses pieds, il se laissa tomber dessus.

Debout Ã ses cÃ´tÃ©s, une jeune femme blonde tenant un petit Ã©ventail devant ses lÃ¨vres l'observait avec attention. Ses yeux avaient une Ã©trange couleur pourpre, mais son visage rayonnait d'une douceur surprenante, comme celui d'une mÃ¨re ou d'une sÅ“ur. Sa chevelure Ã©tait relevÃ©e en une coiffure simple et Ã©lÃ©gante, mettant en valeur ses traits dÃ©licatement maquillÃ©s. Elle ne portait aucun bijou. Sa robe, assortie Ã ses iris, suffisait Ã la mettre en valeur.

Dans la piÃ¨ce faiblement Ã©clairÃ©e et Ã l'ameublement spartiate, elle semblait Ãªtre une dÃ©esse mineure, venue garder le sommeil de son champion.

Lorsque Gabriel releva ses yeux cÃ©lestes sur la jeune femme, il lui dit avec un faible sourire.

Â« Tu travailles ton japonais jusqu'iciâ€¦ Tu m'impressionnes, Ninaâ€¦ Â»

Â« Hmâ€¦ Le Shinsengumi viendra bientÃ´t Ã notre rencontre, je ne peux pas me permettre de faire la moindre erreur. Â» RÃ©pondit simplement la demoiselle en lui renvoyant son sourire. Â« Mais tu n'es pas dÃ©nuÃ©e de mÃ©rite non plus ; rÃ©ussir Ã me rÃ©pondre sans erreur alors que tu viens Ã peine de te rÃ©veillerâ€¦ C'est tout Ã fait digne de ce cher _Capitano Solento, _tu ne penses pas ? Â»

Un rire bref Ã©chappa au concernÃ© alors qu'il tentait de rassembler ses cheveux noirs en une queue de cheval basse. Cependant, ces derniers ne semblaient pas enclins Ã se laisser faire et ce fut finalement l'aristocrate qui s'en occupa. Posant son Ã©ventail sur le bureau, elle prit dÃ©licatement le ruban rouge que tenait Gabriel pour attacher ses cheveux rebelles.

Soupirant avec lassitude, ce dernier prit le masque de porcelaine qui Ã©tait sur le plan de travail et l'observa pensivement, se laissant faire.

Â« Tu vas le mettre mÃªme ici ? Â» Demanda doucement Nina sans

arrÃªter son ouvrage.

Â« Nous sommes loin de l'Italie et de la courâ€¦ Et aprÃ¨s tout ce que nous avons vÃ©cu, tes hommes ne te trahiront pas. Â»

Â« Ce ne sont pas mes hommes qui m'inquiÃ¨tentâ€¦ Â» Murmura le soldat en mettant son armure de porcelaine.

Sa voix changea alors, devenant plus basse encore.

Â« Quelle heure est-il ? Â»

Â« Il est minuit passÃ©. Â»

Entre les mÃ¨ches noires, Nina vit les Ã©paules de son ami se tendre. Ce qui avait Ã©tÃ© Â« demain Â» Ã©tait le jour ou le Shinsengumi et la dÃ©lÃ©gation italienne devaient se rencontrer afin de rÃ©gler les derniers dÃ©tails de leur collaboration.

Pour Ã©viter tout incident avant que l'accord de protection soit signÃ©, le camp avait Ã©tÃ© Ã©tabli en dehors de la ville d'Akashi, dans une forÃªt du mont RokkÃ´, Ã mi-chemin entre le petit port et Osaka.

Ce Â« demain Â» Ã©tait maintenant devenu Â« aujourd'hui Â».

Â« Je vois. Â» Fit le soldat en se relevant. Â« Merci pour ton aide. Â»

Il ne s'Ã©loigna que de quelques pas avant que l'aristocrate ne l'appelle de nouveau. Se retournant, Gabriel lui lanÃ§a un regard interrogateur, lui faisant signe de continuer.

Â« Ne t'inquiÃ¨te pas trop. Â» DÃ©clara l'aristocrate en la fixant droit dans les yeux. Â« Le poids de ce voyage repose sur mes Ã©paules, pas sur les tiennes. Je ne veux pas voir l'inquiÃ©tude te ronger. Â»

Les yeux de l'officier s'Ã©carquillÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement avant qu'un sourire ne se trace sur ses lÃ¨vres. Un sourire que Nina ne pouvait pas voir. Cette derniÃ¨re poursuivit alors d'un ton lisse et presque autoritaire. Pourtant son regard de pourpre trahissait une grande inquiÃ©tude.

Â« J'ai besoin de toi en tant qu'ami. Pas en tant que chien de garde. Â»

* * *

><p>Il Ã©tait prÃ¨s de midi lorsque le Shinsengumi atteignit Akashi. Des oiseaux marins dansaient au-dessus des bateaux, lanÃ§ant de temps Ã autre des cris plaintifs. Au cours de la matinÃ©e, les Ã©pais nuages occupant le ciel s'Ã©taient dissipÃ©s, laissant la place Ã un soleil qui rendait la neige un peu trop Ã©blouissante. L'odeur de la mer saturait l'air ambiant et le bruit des vagues se faisait entendre jusqu'au cÃ“ur du petit port de pÃªcheurs.<p>

Mais le dÃ©tail le plus marquant n'Ã©tait pas lÃ .

AmarrÃ©e aux quais, rendant les bateaux de pÃªche ridiculement

petits, une frÃ©gate occidentale noire tendait ses trois mÃ¢ts vers le ciel. Ses voiles Ã©taient repliÃ©es et l'eau du bassin commenÃ§ait Ã geler autour de sa coque. C'est juste devant cette derniÃ¨re que la division des loups de Mibu s'arrÃªta.

La plupart des samouraÃ¯s observaient l'embarcation avec un mÃ©lange d'admiration et de crainte. MÃªme si les canons avaient Ã©tÃ© retirÃ©s au dÃ©barquement, les emplacements de ces derniers s'ouvraient comme dix gueules noires, de chaque cÃ´tÃ© du navire.

Â« Taichou. Â» Intervint soudainement Saito. Â« J'aurai une question. Â»

Le vice-capitaine tourna la tÃªte vers lui, intriguÃ©. Depuis le dÃ©but du voyage, tÃ´t dans la matinÃ©e, le samouraÃ¯ aux yeux bleus n'avait pas dit un seul mot. Hijikata avait l'habitude de son renfermement naturel, mais un tel silence n'Ã©tait pas normal, mÃªme pour le capitaine de la troisiÃ¨me division.

Â« Qu'il y'a-t-il ? Â» Dis le capitaine Oni.

Â« Quel est votre avis sur notre mission ? Â» Demanda le jeune homme en le fixant droit dans les yeux.

Le combattant dÃ©tourna le regard avant de soupirer profondÃ©ment.

Â« Je ne sais pasâ€¦ Â» Il marqua une pause avant de poursuivre, observant de nouveau l'embarcation. Â« Les choses se mÃ©langent, si bien que je ne sais pas quoi en penserâ€¦ Â»

Son interlocuteur continua de le fixer quelques instants avant de lui aussi se tourner vers le bateau.

Â« Je voisâ€¦ Â» Murmura-t-il.

DerriÃ¨re eux, les regardant tour Ã tour, Chizuru finit par dÃ©tourner les yeux pour ensuite lever la tÃªte vers le ciel. Elle non plus ne savait pas quoi penser, d'autant que le mauvais pressentiment qui avait enserrÃ© sa poitrine depuis qu'elle avait reÃ§u ses ordres n'avait pas disparu.

La jeune fille dÃ©guisÃ©e en garÃ§on resta ainsi un certain temps, jusqu'Ã ce que la voix du vice-capitaine l'appelle. Se tournant vers lui, elle recula instinctivement d'un pas, le dÃ©couvrant juste devant elle. Elle ne l'avait mÃªme pas entendu s'approcher. Il fronÃ§a les sourcils, penchant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte sur le cÃ´tÃ©.

Â« Quelque chose ne va pas ? Â»

Â« Rien ! Vous m'avez juste surprise. Â»

Il haussa un sourcil avant de lÃ©gÃ¨rement secouer la tÃªte. Tournant les talons, il lui fit un signe de la main.

Â« Nous partons. Viens. Â»

Â« Oâ€¦ Oui ! Â» DÃ©clara-t-elle en trottinant Ã sa suite.

Rejoignant le petit groupe qui allait rejoindre la dÃ©lÃ©gation italienne, elle se retourna au bout de quelques mÃ¨tres, s'inclinant pour saluer les hommes qui restaient. Ceux qui l'avaient vu, Saito compris, rÃ©pondirent par un lÃ©ger signe de tÃªte.

Un sourire heureux passa sur les lÃ¨vres de la jeune fille alors qu'elle se retournait de nouveau pour rejoindre sa division.

* * *

><p>Â« Ã‡a fait un bon moment qu'on marcheâ€¦ Â» Murmura un homme derriÃ¨re Chizuru.<p>

Â« Ouiâ€¦ Je pensais qu'ils viendraient Ã notre rencontreâ€¦ Â» Ajouta un autre. Â« C'est le minimum de la politesseâ€¦ Â»

La jeune fille lanÃ§a un lÃ©ger regard en arriÃ¨re, inquiÃ¨te, mais la voix de son protecteur attira son attention. Il ne lui parlait pas directement, en rÃ©alitÃ©, il ne parlait Ã personne, mais ses paroles Ã©taient clairement audibles.

Â« Je n'aime pas Ã§aâ€¦ Â» Murmura-t-il d'une voix grondante.

Un cri dÃ©chira alors l'air, faisant se dÃ©gainer une dizaine de katana en mÃªme temps. Cependant, la tension se relÃ¢cha rapidement : le cri Ã©tait celui d'un oiseau, pas d'un homme. PerchÃ© sur une branche face Ã eux, penchÃ© en avant, les ailes Ã demi-ployÃ©es, le rapace les observait de ses grands yeux dorÃ©s.

Il appartenait vraisemblablement Ã quelqu'un, ses serres portant des laniÃ¨res de cuir rouge. Pourtant, il n'y avait aucun signe de la prÃ©sence de quelqu'un d'autre.

Â« Il m'a surpriseâ€¦ Â» Murmura-t-elle avant de reprendre, un ton plus haut. Â« Maisâ€¦ que fait cet oiseau iciâ€¦ ? Â»

Â« Nonâ€¦ Â» Gronda Hijikata en se redressant. Â« Ce n'est pas la bonne questionâ€¦ Â»

Chizuru pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, venant se placer Ã ses cÃ´tÃ©s. L'officier dÃ©signa l'oiseau de proie du menton, baissant sa garde.

Â« Regarde-le bien. Â» Dit-il d'une voix glaciale.

Il ne fallut que quelques secondes pour que la jeune fille comprenne ce qui interpellait le samouraÃ¯. Le reste des soldats fit de mÃªme, crÃ©ant un concert d'exclamations surprises. Chizuru plaqua ses mains sur sa bouche pour retenir un cri

L'oiseau Ã©tait couvert de sang.

* * *

><p>Expirer.<p>

Doucement. Sans bruit. Ne pas trembler. Ne pas faire tomber son arme. Ne pas hÃ©siter.

Les doigts gantÃ©s de Nina se resserrÃ¨rent sur le poignard qu'elle tenait contre elle. MÃªme si elle avait appris Ã se servir d'une arme, tout cela lui semblait soudainement impossible. Prendre une vie Ã©tait bien au-delÃ de ses forces.

L'attaque avait commencÃ© peu de temps aprÃ¨s que Gabriel soit sorti de la tente de commandement, juste aprÃ¨s que son chaperon ne la rejoigne. Deux combattants portant des demi-masques noirs avaient fait irruption dans la tente. Les deux femmes ne devaient la vie sauve qu'Ã l'intervention du vice-capitaine de la garde qui avait abattu les deux hommes par surprise.

Quittant la tente par l'arriÃ¨re, elles avaient rejoint l'Ã©curie, qui Ã©tait le seul bÃ¢timent construit en dur de tout le campement. Tentant le tout pour le tout, elle avait ordonnÃ© Ã l'officier d'aller dÃ©fendre un autre endroit pour faire diversion et gagner du temps. AprÃ¨s quelques minutes de nÃ©gociation, elle Ã©tait parvenue Ã le faire plier, se retrouvant seule avec son chaperon terrorisÃ© et un poignard. Les minutes s'Ã©coulaient lentement Ã prÃ©sent, s'Ã©tirant cruellement. L'atmosphÃ¨re Ã©tait remplie par le champ des combats ; des tirs, des cris, des ordres aboyÃ©s dans des langues diffÃ©rentesâ€¦ Pourtant, la seule voix que Nina voulait entendre n'avait retenti Ã aucun moment.

Gabriel semblait avoir purement et simplement disparu.

Ã‰videmment, l'officier au masque ne pouvait pas savoir oÃ¹ elle se trouvait, mais le camp semblait plongÃ© dans une telle apocalypseâ€¦ L'aristocrate aurait dÃ» l'entendre, hurler de rage, donner un ordreâ€¦ Quelque choseâ€¦

_Â« J'ai peur, Mademoiselleâ€¦ _Â» Murmura soudain son chaperon en enfouissant son visage dans le buste de la jeune femme.

Â« Ne t'inquiÃ¨te pas Olympeâ€¦ Gabriel s'occupe de tout Ã§a. Â» RÃ©pondit Nina Ã voix basse avant de serrer les dents. _Â« Tout se passera bienâ€¦ Â»_

Â« Maisâ€¦ pourquoi ? Â» Pleura-t-elle. _Â« Nous n'avons rien fait de malâ€¦ Â»_

Nina retint un grondement nerveux et serra la jeune fille dans ses bras comme une mÃ¨re l'aurait fait pour son enfant. Elle n'avait aucune rÃ©ponse Ã apporter Ã l'adolescente terrorisÃ©e. Cette derniÃ¨re s'accrochait dÃ©sespÃ©rÃ©ment Ã elle. Sa robe Ã©tait salie et dÃ©sordonnÃ©e, ses cheveux bruns, habituellement coiffÃ©s avec attention Ã©taient complÃ¨tement en bataille, quant Ã ses grands yeux pervenche, elle les gardait obstinÃ©ment fermÃ©s.

Leurs assaillants n'avaient ni banniÃ¨re ni nom, mais il ne faisait aucun doute qu'ils Ã©taient organisÃ©s. Pire encore : du peu que la jeune femme blonde avait pu voir, ses hommes ne faisaient pas le poids en escrime, leurs rapiÃ¨res les dÃ©savantageant lourdement et les corps qui rougissaient dÃ©jÃ la neige portaient bien plus souvent l'uniforme que le kimono. MÃªme si l'attaque ne venait pas du gouvernement, ce dernier ayant acceptÃ© que la rencontre ait lieu, il ne faisait aucun doute qu'une large partie de la population ne parvenait pas Ã accepter l'idÃ©e de leur prÃ©sence.

Elle expira profondÃ©ment et regarda son souffle s'Ã©lever en une

buÃ©e Ã©paisse avant de lever les yeux vers une fenÃªtre. Dans le rayon de soleil qui en Ã©manait dansait la poussiÃ¨re du foin et des chevaux. Ces derniers piÃ©tinaient d'angoisse dans leurs stalles, alarmÃ©s par le bruit des combats. L'odeur des montures et de la terre battue se mÃªlait Ã celle de la poudre, qui s'infiltrait jusque dans le bÃ¢timent. RecroquevillÃ©es dans un coin de la rÃ©serve de foin, dissimulÃ©es par les ballots d'herbe jaune pÃ¢le, les deux femmes attendaient. DerriÃ¨re la petite vitre sale, il y avait le ciel, d'un bleu pur. Ce cielâ€¦ n'avait rien d'un ciel de champ de bataille.

C'est alors que le son qu'elles redoutaient le plus retentit. La porte de l'Ã©curie venait de s'ouvrir violemment.

* * *

><p>Â« Saito-san ! Â» S'Ã©cria Chizuru en dÃ©boulant brusquement dans sa chambre.<p>

Le samouraÃ¯ Ã©tait assis Ã un bureau, en train d'Ã©crire son rapport. Le petit groupe de soldat de rÃ©serve Ã©tait stationnÃ© dans une maison appartenant au domaine d'Aizu. Si la rencontre venait Ã durer, l'endroit avait pour vocation de les accueillir sans trop attirer l'attention.

L'entendant entrer, Saito tourna la tÃªte vers elle et fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement les sourcils, inquiÃ©tÃ© par sa soudaine apparition. La jeune fille se laissa glisser au sol, s'appuyant contre l'encadrement de la porte. Les souvenirs de l'assaut sur Ikedaya tintÃ¨rent dans la tÃªte du combattant et il la rejoignit rapidement, l'empÃªchant de s'effondrer en la retenant d'une main.

Â« Qu'est-ce qui s'est passÃ© ? Â» Demanda-t-il.

Â« Le camp italienâ€¦ Â» Elle s'interrompit et haleta durant quelques secondes. Â« Le camp italien a Ã©tÃ© attaquÃ© ! Hijikata-san m'a envoyÃ© aprÃ¨s que nous nous soyons rapprochÃ©sâ€¦ Il allait entrerâ€¦ Ils ont besoin de renforts de toute urgence ! Â»

Il fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement les sourcils avant de se relever et d'aller rÃ©cupÃ©rer son haori. Lorsqu'il ressortit, il dÃ©clara d'une voix ferme, passant Ã cÃ´tÃ© d'elle.

Â« Reprend ton souffle et rejoins-moi en bas, je vais rassembler les hommes. Merci pour le message. Â»

* * *

><p>C'Ã©tait un combattant adverse.<p>

Marchant doucement, sa lame dÃ©gainÃ©e et couverte de sang, il avanÃ§ait Ã l'aveugle. Son visage Ã©tait dissimulÃ© par un demi-masque noir et ses vÃªtements Ã©taient dans les tons sombres. Nina ne pouvait pas se tromper ; son attitude attentive et alerte ne laissait place Ã aucun doute.

Il les cherchait.

Heureusement pour elle, leur cachette Ã©tait suffisamment bien pensÃ©e pour qu'il ai pu passer juste Ã cÃ´tÃ© sans mÃªme les

apercevoir. L'Ã©curie Ã©tait constituÃ©e d'un couloir le long duquel Ã©taient alignÃ©es les stalles, il suffisait qu'il ressorte par la porte, droit devant lui, pour qu'elles soient sauves.

Mais s'il se retournait, il y avait de grandes chances pour qu'il les aperÃ§oive entre les ballots de paille. Si elles avaient eu des vÃªtements semblables aux siens encoreâ€¦

L'aristocrate resserra son Ã©treinte sur Olympe, priant de toutes ses forces pour que celle-ci puisse retenir ses sanglots. Les yeux pourpres de la diplomate fixaient avec une intensitÃ© meurtriÃ¨re le belligÃ©rant noir, l'encourageant mentalement Ã sortir.

Il se retourna.

Tout alla soudain trÃ¨s vite. Poussant Olympe au sol en lui murmurant de se taire, elle sauta dans l'allÃ©e centrale avant que l'homme n'ait fini de faire volte-face. Lorsqu'il posa les yeux sur elle, elle se tenait comme si elle avait toujours Ã©tÃ© lÃ . Poignard en main.

Avalant difficilement sa salive, elle se fit violence pour ne pas jeter un seul regard Ã son chaperon. Cette derniÃ¨re, figÃ©e de, la fixait de ses grands yeux pervenche, Ã©carquillÃ©s par l'horreur.

Â« Que faites-vous ici ?! Â» Demanda-t-elle d'une voix autoritaire.

AprÃ¨s une courte surprise, le belligÃ©rant leva lÃ©gÃ¨rement son arme, un rictus aux lÃ¨vres.

Â« Ils ont mÃªme des femmes ici ? Â» Se dit-il Ã lui-mÃªme. Â« Vraimentâ€¦ OÃ¹ ils croyaient allerâ€¦ Â»

Â« RÃ©ponds ! Â» Aboya-t-elle en fronÃ§ant les sourcils.

Le soudain Ã©clat d'autoritÃ© de la jeune femme fit se redresser sensiblement son opposant. Elle n'Ã©tait pas normale ; aucune peur ne semblait Ã©maner d'elle, aucune hÃ©sitation.

Il renifla avec dÃ©dain.

Â« Oy oy oy ! Pour qui est-ce que tu te prends ?! Tu ne m'intÃ©resses pasâ€¦ OÃ¹ est le diplomate ?! Â»

Â« Ici mÃªme. Â» Feula-t-elle.

L'homme la fixa quelques secondes avant d'Ã©clater de rire. Cependant son rire s'Ã©trangla dÃ¨s qu'elle reprit, le ton fier.

Â« Je suis AngÃ©lique Maria Garibaldi ! Fille du hÃ©ros de guerre Giuseppe Garibaldi est reprÃ©sentante de la couronne italienne ! Je ne tolÃ¨rerai pas votre prÃ©sence plus longtemps ! Si c'est moi que vous cherchez alors soit ! Je me rends ! Mais cessez cette attaque immÃ©diatement ! Â»

Au travers de son demi-masque, l'homme le dÃ©visagea un long moment avant qu'un sourire mauvais ne passe sur ses lÃ¨vres. Son katana se leva un peu plus alors qu'il prenait une posture offensive.

Â« On doit te ramener en vie, ne t'en fais pasâ€¦ Mais je pense que ton sale caractÃ¨re sera une excuse suffisante pour expliquer deux ou trois blessuresâ€¦ Â»

Â« Comment ?! Â» Gronda-t-elle en se redressant avant de reprendre d'un ton orageux. Â« Vous n'avez donc aucun honnâ€¦ Â»

Â« Ne me parle pas d'honneur ! Les Ã©trangers comme vous n'ont rien Ã faire ici ! Â» Aboya-t-il.

Armant son bras, l'homme bondit avec un hurlement guerrier. Leurs deux lames chantÃ¨rent en se rencontrant, mais l'issu du combat fut rapidement dÃ©cidÃ©. Le poignard de l'Italienne dÃ©crivit une courbe parfaite avant de se planter dans le sol. Nina fut repoussÃ©e en arriÃ¨re tandis qu'un peu de sang se mettait Ã couler de sa main.

Son assaillant recula d'un pas pour ensuite de bondir en avant, sa lame pointÃ©e comme un bÃ©lier. Tandis que la mort se jetait sur elle, l'aristocrate serra les dents, fermant les yeux par rÃ©flexe.

Un hurlement dÃ©chirant retentit sur le champ de bataille, rejoignant le chÅ“ur des agonisants.

L'Italienne rouvrit lentement les yeux pour accuser un sursaut la seconde suivante. La pointe du katana de son bourreau Ã©tait immobilisÃ©e Ã quelques centimÃ¨tres de sa poitrine, parcourue d'un lÃ©ger tremblement.

Au bout de quelques secondes, la lame s'Ã©crasa par terre avec un bruit mÃ©tallique alors que les bras du combattant retombaient le long de son corps. Du sang se rÃ©pandait abondamment sur le sol, entre ses pieds. Remontant lentement son regard sur le corps du soldat noir, elle vit alors ce qui l'avait achevÃ©.

La lame d'un autre katana dÃ©passait de son torse. Elle disparut brusquement, et l'homme s'affala, rÃ©vÃ©lant un autre combattant.

Â« Mon dieu. Â» Murmura-t-elle en ramenant sa main blessÃ©e contre sa poitrine, ses yeux braquÃ©s sur le cadavre.

Son sauveur retira le sang de son arme d'un mouvement sec avant de se rapprocher d'un pas. La jeune femme arracha son regard du mort Ã ses pieds pour croiser celui du samouraÃ¯. Lui non plus n'avait pas des yeux trÃ¨s communs.

Ils Ã©taient violets.

3. Les deux rives d'une mÃªme riviÃ¨re

Notes de l'auteur : DÃ©solÃ©e du retard ! Mais du coup le chapitre est trÃ¨s long, j'espÃ¨re que Ã§a rattrape ^^' Je ne voulais pas sÃ©parer la bataille du camp en plus de deux chapitres, donc... donc voilÃ . Il doit y avoir quelques fautes de frappes qui traÃ®nent, j'ai fait de mon mieux pour les reprendre (avec l'aide d'une amie sans qui la fic serait loin d'avoir cette qualitÃ©) encore pardon .

J'Ã©coutais (quasiment en boucle) l'ost d'hakuouki "Shura Yami wo Saku" pendant que j'Ã©crivais les scÃ¨nes de combat. Je vous conseille de le faire aussi. Les ost du manga valent vraiment le coup (pour les quelques-uns qui traÃ®nent sur youtube)

Inconnue : Toujours un plaisir de te voir fidÃ¨le au poste ! J'espÃ¨re que je ne t'ai pas trop faite attendre... Le chapitre 4 est dÃ©jÃ en court d'Ã©criture !

Ah Gabriel est un personnage Ã©nigmatique, c'est certain ^^. Mais ce n'est pas dans ce chapitre qu'on saura oÃ¹ il Ã©tait :p Sa prÃ©sence est assez lointaine dans ce (long) passage, mais rassure toi, dans le prochain, il sera lÃ et pas qu'un peu !

Embelina : Merci, tes compliments me vont droit au cÅ“ur ! Comme je l'ai dit plus haut, une amie m'aide pour chaque chapitre et sans elle, la fic serait loin d'Ãªtre aussi bien, donc c'est au nom de nous deux que je te remercie ^^

Le personnage de Gabriel est le plus important de l'histoire, donc les dÃ©tails sur lui arriveront plus lentement. Ce chapitre est beaucoup plus centrÃ© sur les autres personnages de la dÃ©lÃ©gation, et plus particuliÃ¨rement sur la dignitaire.

Pour ceux que Ã§a intÃ©resse, je bosse aussi sur des artworks (de mes propres personnages, j'ai beaucoup trop peur de louper ceux de l'oeuvre pour essayer.) je devrais en relier un ou deux dans le chapitre prochain ^^ (Edit : haha, les liens ne passent pas '-')

Sur ce, bonne lecture Ã tous et n'hÃ©sitez pas Ã commenter, Ã§a fait toujours trÃ¨s plaisir ! Encore une fois, Ã part mes oc, je ne revendique la propriÃ©tÃ© d'absolument rien !

Les deux rives d'une mÃªme riviÃ¨re

Â« Meurs ! Â»

Â« _Vai Prima !_ Â»

Le katana fendit l'air avec un sifflement, mais se figea Ã quelques centimÃ¨tres de la tÃªte de sa cible. Une lame effilÃ©e traversait la gorge du belligÃ©rant.

Vif comme l'Ã©clair, l'italien dÃ©gagea sa rapiÃ¨re, pivotant sur ses talons, en retirant le sang d'un geste sec du poignet. Devant sa maÃ®trise et les corps tombÃ©s Ã ses pieds, quelques-uns de ses opposants commencÃ¨rent Ã hÃ©siter.

Pourtant, malgrÃ© son talent, les signes de fatigue commenÃ§aient Ã apparaitre. Ses yeux de bronze n'avaient en rien perdu de leur Ã©clat, mais sa respiration profonde Ã©tait trahie par les nuages de vapeur s'Ã©levant de sa bouche et de son nez. Ses cheveux plaquÃ©s en arriÃ¨re laissaient Ã©chapper quelques mÃ¨ches, retombant sur son visage sÃ©vÃ¨re.

Sa main tremblait.

Au fil du temps, la diffÃ©rence de puissance entre le katana et la rapiÃ¨re avait fait son Å“uvre, sapant la rÃ©sistance du combattant.

Rassemblant ses forces et effaÃ§ant une fois de plus la fatigue, il se remit en garde. Deux autres adversaires se rapprochaient dÃ©jÃ .

Ils ne purent faire plus de quelques pas, leurs crÃ¢nes se voyant chacun percÃ© d'une balle entre les yeux.

La dÃ©lÃ©gation possÃ©dait des fusils et leurs claquements secs accompagnaient les cris des soldats. Pourtant, les deux coups de feu qui venaient de retentir n'avaient rien de semblable et l'officier italien ne connaissait que trop bien leur provenance.

Â« _Tenente Suliva ! OÃ¹ Ã©tiez-vous bon dieu_ ?! Â» Tonna-t-il en se retournant vers le jeune soldat blond aux yeux bleus vert qui courait vers lui, un pistolet dans chaque main.

Â« _Il y a plus important Ã faire que de me materner !_ Â» RÃ©pondit briÃ¨vement Ambrose avant de se placer Ã ses cÃ´tÃ©s, mettant en joue les autres soldats adverses.

Ã‰tant dos Ã dos, le plus jeune sentit son senior s'appuyer distinctement sur lui. Un lÃ©ger sourire amusÃ© passa sur ses lÃ¨vres.

Â« _DÃ©jÃ fatiguÃ©, Flavio ?_ Â»

Â« _Tais-toi donc gamin ! Â» _Grogna l'officier oscillant entre colÃ¨re et bienveillance._ Â« Cela fait deux heures que nous protÃ©geons Mademoiselle AngÃ©lique, ce n'est pas Ã toi de me faire la morale. OÃ¹ est passÃ© Gabriel ?!_ Â»

Leur brÃ¨ve dispute fut Ã©courtÃ©e par l'audace des soldats restants. Ils n'Ã©taient que trois et l'assaut fut court et violent. Se sÃ©parant brusquement, les deux hommes firent face. Ambrose plongea au sol, Ã©vitant de justesse la lame qui allait le couper en deux. Roulant sur son Ã©paule, il tira une premiÃ¨re fois, en plein mouvement, avant d'achever son adversaire en se redressant. Pivotant sur son genou, il en abattit un second d'une balle Ã l'arriÃ¨re du crÃ¢ne, alors qu'il se jetait sur son Flavio.

L'adversaire de ce dernier ne rÃ©sista que quelques secondes face au vÃ©tÃ©ran. Vif comme l'Ã©clair, Flavio jeta au diable l'idÃ©e mÃªme de la dÃ©fense et frappa en plein cÅ“ur. La fine lame de sa rapiÃ¨re se glissa entre deux cÃ´tes, transperÃ§ant tout ce qu'elle trouvait sur son passage. NÃ©anmoins, lorsque l'Italien la tira hors de son fourreau de chair, il le fit avec un rÃ¢le de douleur et mit un genou Ã terre, posant sa main libre sur sa jambe gauche.

Ambrose courut vers lui avant de se jeter Ã genoux, observant immÃ©diatement sa jambe. Une coupure entaillait sa cuisse dans le sens de la largeur et saignait abondamment. La blessure semblait profonde.

Â« _Merda ! _Â» Jura le jeune soldat en fronÃ§ant le nez.

Â« _C'est assez grave pour te faire jurer_â€¦ Â» Grogna l'autre avec amertume. Â« _Formidableâ€¦_ Â»

Le tireur leva les yeux au ciel fasse Ã la remarque et passa un bras sous celui de son camarade, se relevant avec lui. Rengainant l'un de

ses pistolets, il pointa l'autre droit devant lui, son visage oscillant Ã©trangement entre le sÃ©rieux et la nonchalance. MalgrÃ© la gravitÃ© de la situation, il Ã©tait simplementâ€¦ Attentif.

Â« _Ils sont lÃ ._ Â» Murmura-t-il soudain. Â« _Les hommes que nous devions rencontrer._ Â»

Flavio toussa lÃ©gÃ¨rement et tourna la tÃªte vers lui. Il Ã©tait bien plus mal en point qu'il voulait en donner l'air, mais depuis l'arrivÃ©e de son ami, il laissait peu Ã peu tomber les apparences. Son visage Ã©tait devenu bien plus pÃ¢le et sa respiration n'Ã©tait rien d'autre qu'une brume incessante et abondante.

Les deux hommes se dirigÃ¨rent vers une tente intacte. L'intÃ©rieur avait Ã©tÃ© ravagÃ©, mais Ambrose trouva rapidement oÃ¹ assoir son supÃ©rieur. Sans attendre, il se mit Ã soigner sa jambe.

Â« _Tu parlais du Shinsengumi_â€¦ ? Â» Dit Flavio d'une voix rauque.

Â« Oui. Ils sont six et ils venaient d'entrer _quand je les ai croisÃ©s._ Â» Expliqua-t-il avec autant de calme que s'ils Ã©taient assis Ã une table, autour d'une tasse de thÃ©. Â« _L'un des leursâ€¦ Plus jeune, habillÃ© en civilâ€¦ Il a Ã©tÃ© envoyÃ© en arriÃ¨re avant qu'ils entrent. En toute logique, ils devraient ramener des renforts. Mais honnÃªtementâ€¦ Ce sont de trÃ¨s bons combattants. Je n'ai pas vu un seul d'entre eux se faire Ã©gratignerÂ»_

Le vice-capitaine de la garde le dÃ©visagea quelques instants, son visage soudainement tendu, presque colÃ©reux. Finalement, sa voix gronda comme un tonnerre lointain.

Â« _Ambroseâ€¦ Pour les avoir vu rentrerâ€¦ Tu Ã©tais hors du camp._ Â»

Un lÃ©ger sourire passa sur les lÃ¨vres de l'officier blond. Son visage se dÃ©tendit complÃ¨tement, comme s'il regardait un bÃ©bÃ© gazouillant dans son berceau. Pourtant, ses yeux paraissaient horriblementâ€¦ vides.

Â« _Oui_. Â»

Un silence s'installa entre les deux hommes, puis soudain, l'escrimeur demanda d'une voix ne souffrant aucune rÃ©plique.

Â« _OÃ¹ est Gabriel ? _Â»

* * *

><p>Un coup violent fit reculer le soldat en noir alors que la lame d'un poignard s'extrayait de sa gorge. Se retournant brusquement en pivotant sur son talon, l'officier trancha net la jugulaire d'un autre adversaire de la pointe de sa rapiÃ¨re.<p>

Une premiÃ¨re balle siffla douloureusement aux oreilles de Gabriel. La seconde pourtant, fut tirÃ©e en l'air. Le canon avait Ã©tÃ© brusquement redressÃ© par le capitaine de la garde. Tirant sÃ¨chement l'arme Ã lui, il assÃ©na ensuite un cruel coup de crosse dans le nez du tireur. Tombant en arriÃ¨re, ce dernier le vit faire tourner l'arme dans sa main avant de placer la gueule noire du canon Ã

quelques centimÃ¨tres de son visage.

Un troisiÃ¨me coup de feu retentit.

* * *

><p>Â« Vous allez bien ? Â» Demanda Hijikata d'une voix se voulant rassurante.<p>

AngÃ©lique le fixa quelques secondes, choquÃ©e, avant de reprendre ses esprits.

Â« Oui. Â» RÃ©pondit-elle d'un ton soulagÃ© avant de redevenir plus sÃ©rieuse. Â« Merci infiniment. J'ai vraiment cru que c'Ã©tait terminÃ© pour moiâ€¦ Je suis AngÃ©lique Garibaldi, la dignitaire envoyÃ©e par le royaume d'Italie. Â»

L'aristocrate esquissa un geste pour lui tendre la main afin qu'il la serre, mais s'arrÃªta Ã mi-chemin. Ramenant ses doigts gantÃ©s de blanc contre elle, elle s'inclina gracieusement.

Son effort pour adopter les maniÃ¨res japonaises fit s'adoucir trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement le visage du samouraÃ¯.

Â« Jeâ€¦ Â» CommenÃ§a-t-il.

Â« _Mademoiselle !_ Â» L'interrompit soudain une voix.

Hijikata releva son arme en voyant une silhouette se prÃ©cipiter vers l'Italienne. Cependant, il s'arrÃªta rapidement lorsqu'il dÃ©couvrit une frÃªle jeune fille en pleurs. Sanglotant nerveusement, elle Ã©treignait la jeune femme comme si elle craignait de la voir disparaÃ®tre. Un sourire apparut alors sur les lÃ¨vres de l'aristocrate tandis qu'elle passait sa main dans les cheveux de l'enfant.

Â« _Tout vas bien Olympeâ€¦ C'est terminÃ©â€¦_ Â» Murmura-t-elle.

Â« _J'ai cru que vous alliez mourir ! _Â» Glapit la jeune fille en enfouissant son visage contre sa poitrine. Â« _Pourquoi avez-vous fait une chose pareille ?!_ Â»

Â« _Allons, allonsâ€¦ J'ai Ã©tÃ© sauvÃ©eâ€¦ Ne t'en fais pasâ€¦_ Â»

L'adolescente releva doucement la tÃªte, cherchant des yeux le visage de l'aristocrate, intriguÃ©. Cette derniÃ¨re dÃ©signa le combattant d'un geste du menton et la jeune fille dÃ©tourna lentement son regard sur le cÃ´tÃ©. Ses grands yeux pervenche croisÃ¨rent ceux d'Hijikata puis ses pupilles se rÃ©tractÃ¨rent brusquement, dÃ©couvrant sur les taches de sang parsemant son arme et son uniforme.

Elle entrouvrit et referma plusieurs fois ses lÃ¨vres, incapable de produire le moindre son, avant de s'affaler brusquement, simplement retenue par Nina.

Â« Olympe ! Â» S'exclama l'aristocrate en l'accompagnant doucement au sol, incapable de la soutenir.

Le vice-capitaine du Shinsengumi rÃ©agit au quart de tour, aidant

AngÃ©lique Ã la retenir.

Â« Elle est blessÃ©e ? Â» S'inquiÃ©ta-t-il en posant un genou Ã terre.

AngÃ©lique secoua nÃ©gativement la tÃªte, redressant son chaperon et passant une main sur son visage.

Â« Je dois Ãªtre l'une des rares femmes d'Italie Ã avoir vu un champ de bataille et Ã pouvoir Ã©voluer parmi les hautes sphÃ¨resâ€¦ C'est simplement trop pour elle. Â»

Â« Je voisâ€¦ Â» Murmura-t-il pensivement en observant le visage Ã prÃ©sent calme de la jeune inconsciente.

Il ne put s'empÃªcher de penser rapidement Ã Chizuru, qui elle aussi avait tournÃ© de l'Â“il en le rencontrant. Ã€ croire qu'il faisait cet effet aux filles un peu trop sensiblesâ€¦

Hochant la tÃªte, il releva et dÃ©clara d'une voix posÃ©e.

Â« Je vais retourner dehors pour contrÃ´ler la situation. Notre arrivÃ©e a apparemment surpris vos assaillants. Nous avons des renforts qui devraient arriver d'un instant Ã l'autre, avec Ã§a, nous devrions pouvoir terminer le combat rapidement. Â» Il s'interrompit quelques instant et regarda autour de lui avant de reprendre. Â« Je vais demander Ã quelques hommes de garder l'Ã©curie pour le reste de la durÃ©e des combats. Ne sortez surtout pas. Â»

La jeune femme hocha vivement la tÃªte. Sans perdre plus de temps, le samouraÃ¯ se dirigea vers la sortie, de nouveau parÃ© au combat.

Â« Attendez ! Â» S'exclama soudain AngÃ©lique.

Â« Qui y'a-t-il ? Â» Demanda-t-il en se retournant Ã demi.

Â« Quel est votre nom ? Â» RÃ©pondit-elle simplement.

Le vice-capitaine cligna lentement des yeux avant de lui faire de nouveau face.

Â« Hijikata Toshizo, je suis le Vice-capitaine du Shinsengumi. Â»

* * *

><p>La premiÃ¨re chose que Saito remarqua en faisait irruption dans le camp italien fut la violence avec laquelle leurs futurs coÃ©quipiers avaient rÃ©sistÃ©. Certaines tentes Ã©taient en flammes, d'autres dÃ©chirÃ©es par des coups de lames et de multiples impacts de balles. Il n'y avait que trÃ¨s peu de corps, pourtant, la neige Ã©tait dÃ©jÃ dÃ©lavÃ©e par le sang. Seuls quelques cadavres formaient des virgules anonymes dans la poudreuse. Tous Ã©taient vÃªtus de noir, mais la diffÃ©rence de camp Ã©tait Ã©vidente entre les morts.<p>

Katana en main, il aboya quelques ordres brefs.

Â« Nos ennemis portent des demi-masques noirs ! SÃ©parez-vous et tuez-les tous ! En avant ! Â»

Avec une clameur hargneuse, ses hommes se portÃ¨rent Ã l'assaut, se sÃ©parant comme autant d'oiseaux prenant leur envol. Chaque tente pouvait Ãªtre la taniÃ¨re d'un tireur isolÃ©, prÃªt Ã les abattre. Ils ne pouvaient pas rester ensemble. En Ã©tant Ã©loignÃ©s, ils pouvaient espÃ©rer revenir vivants et faire croire Ã un groupe plus nombreux.

C'est avec ces espoirs stratÃ©giques en tÃªte que le samouraÃ¯ aux yeux bleus fila entre les tentes, cherchant activement son supÃ©rieur. Peu de personnes croisaient sa route avec l'intention de l'attaquer, preuve que le groupe d'Hijikata et les Italiens avant eux avaient dÃ©jÃ fait une bonne part du travail. Cependant, les braves osant s'opposer Ã lui ne faisaient pas long feu. Au bout de trois adversaires, il fit cependant une Ã©trange remarque.

Leurs niveaux n'Ã©taient absolument pas Ã©gaux.

Le premier qu'il avait abattu avait tenu Ã peine une seconde, tout comme le deuxiÃ¨me. Le troisiÃ¨me, lui, en plus de parer l'un de ses meurtriers coups d'estoc, avait rÃ©ussi Ã lui tenir tÃªte et Ã mÃªme le surpasser en termes de force brute. Il n'avait dÃ» son salut qu'Ã sa vivacitÃ© et Ã un tir manquÃ© d'un italien embusquÃ©.

Un bruit attira alors son attention, le tirant de ses pensÃ©es. Trois coups de feu venaient de retentir, juste Ã cÃ´tÃ© de l'endroit oÃ¹ il Ã©tait.

FronÃ§ant les sourcils, il se rua dans cette mÃªme direction. Un espace plus dÃ©gagÃ© entre les tentes se rÃ©vÃ©la Ã lui et la curiositÃ© vint lui tapoter l'Ã©paule. Pas moins de cinq corps Ã©taient Ã©tendus dans la neige, leurs visages figÃ©s dans un masque de terreur. AvanÃ§ant prudemment dans le champ de bataille, tous ses sens en alerte, le capitaine observa un Ã un les cadavres. Tous provenaient du camp adverse et avaient Ã©tÃ© abattu en un ou deux coups, Ã la rapiÃ¨re ou au poignard, lÃ oÃ¹ les victimes des soldats italiens Ã©taient habituellement lacÃ©rÃ©s ou abattue d'une balle de fusil. Seul le dernier faisait exception. Sont l'arme avait Ã©tÃ© retournÃ©e contre lui, broyant son visage et rependant son sang en une nuÃ©e ardente derriÃ¨re lui. Son fusil avait Ã©tÃ© abandonnÃ© Ã cÃ´tÃ© de son corps.

"Qu'est ce qui s'est passÃ© ici..." Murmura le samouraÃ¯.

* * *

><p>Le dignitaire Ã©tait une femme.<p>

Chizuru dut cligner plusieurs fois des yeux pour s'assurer que ce qu'elle voyait Ã©tait rÃ©el. De toute sa vie, c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle voyait une personne venue d'un pays aussi lointain que l'Italie. La diffÃ©rence Ã©tait frappante, mÃªme sans parler de leurs vÃªtements.

Leurs peaux Ã©taient toutes deux aussi blanches que celle d'une geiko. Les yeux de la plus Ã¢gÃ©e, qu'elle supposait Ãªtre l'aristocrate, avaient une forme diffÃ©rente de celle des Japonaises, le maquillage Ã©tait aussi d'un autre genre. Son visage, tout entier concentrÃ© sur la jeune fille Ã©vanouie, Ã©tait d'une grande douceur et trahissait un Ã¢ge assez jeune. Ses cheveux avaient la couleur de l'or, coiffÃ© avec grÃ¢ce

Prenant son courage Ã deux mains, elle fit un pas en avant.

Â« Anoâ€¦ Excusez-moiâ€¦ ! Â»

Il se passa alors la chose Ã laquelle elle s'attendait le moins.

Se tournant brusquement vers elle, l'Italienne posa un genou Ã terre, une main lÃ©gÃ¨rement en arriÃ¨re. Sa posture, entre la protÃ©gÃ©e du Shinsengumi et la jeune Ã©vanouie Ã©tait claire: elle se tenait prÃªte Ã la dÃ©fendre.

Chizuru recula prÃ©cipitamment, levant ses mains pour montrer qu'elle n'Ã©tait pas armÃ©e. Ses yeux bruns se retrouvÃ¨rent piÃ©gÃ©s dans le regard pourpre de la jeune femme et elle sentit un instant une boule d'angoisse se former dans son ventre.

Â« Qui es-tu ? Â» Demanda l'Italienne en la fixant avec suspicion.

Â« Yuâ€¦ Yukimura Chizuru ! Â» Balbutia la concernÃ©e par rÃ©flexe, surprise de voir l'aristocrate parler sa langue. Â« Jeâ€¦ J'ai Ã©tÃ© envoyÃ©e par le Shinsengumi ! Â»

Le visage d'AngÃ©lique passa rapidement de la mÃ©fiance Ã la surprise. Se redressant lÃ©gÃ¨rement, elle Ã©carta un peu sa main de sa hanche et donc du manche de son poignard tout en observant ce nouveau visage. Ses sourcils se froncÃ¨rent imperceptiblement puis elle se relÃ¨va totalement, sa crainte retombÃ©e.

Un peu plus tÃ´t avant l'arrivÃ©e de Chizuru, deux soldats du Shinsengumi Ã©taient venus la prÃ©venir qu'ils surveillaient les environs. La jeune femme avait rapidement compris que le vice-capitaine, saisissant la manÅ“uvre qu'elle avait entreprise en se retirant sans garde, avait choisi de ne pas rassembler ses hommes Ã cet endroit. Grouper leurs forces Ã une place apparemment sans intÃ©rÃªt, c'Ã©tait trahir sa position et risquer une bataille rangÃ©e. Pourtant, la crainte de voir un ennemi entrer dans l'Ã©curie n'avait pas quittÃ© son cÅ“ur. Les gardes n'attiraient pas l'attention, mais leur faible nombre Ã©tait Ã©galement une faille.

Â« Pourquoi ne portez-vous pas l'uniforme de votre unitÃ© ? Â» Demanda la dignitaire d'un ton lisse.

Â« Jeâ€¦ Je suis avec le Shinsengumi, mais je n'en fais pas vraiment partieâ€¦ Â» RÃ©pondit son interlocutrice, choisissant de jouer le tout pour le tout. Â« J'ai quelques connaissances en mÃ©decine et on m'a appris que votre page Ã©tait inconsciente, alors Hijikata-san m'a envoyÃ© prendre soin d'elle lorsque je l'ai croisÃ©. Je suis arrivÃ©e avec les renforts du Shinsengumi. Â»

Les deux femmes s'affrontÃ¨rent du regard puis, avec un trÃ¨s lÃ©ger soupir, AngÃ©lique se dÃ©cala gracieusement sur le cÃ´tÃ©. Son visage Ã©tait redevenu doux et calme, mais conservait une certaine vigilance. OpÃ©rant une lÃ©gÃ¨re rÃ©vÃ©rence, elle dÃ©signa son chaperon d'un mouvement de la main.

Â« Pardonnez-moi. Je vous en prie, faites. Â»

Chizuru inspira profondÃ©ment avant de s'incliner briÃ¨vement en retour, la remerciant. S'approchant d'Olympe, elle sentit le regard pourpre de l'aristocrate se visser sur sa nuque, faisant courir des frissons le long de sa nuque.

Sans la quitter des yeux, la diplomate vint s'agenouiller en face d'elle, ses mains sur ses genoux.

La jeune fille approcha d'abord le dos de sa main du nez de l'Ã©vanouie avant de placer deux doigts dans son cou. Constant qu'elle respirait encore et que son cÅ“ur battait rÃ©guliÃ¨rement, elle se redressa et adressa un sourire qui se voulait rassurant Ã l'aristocrate.

Â« Elle va bien. Il faut juste qu'elle se remette du choc. Â»

Les Ã©paules de l'Italienne se dÃ©tendirent. Elle savait qu'Olympe n'avait pas besoin d'autre chose que de repos, mais les gestes de l'envoyÃ© du Shinsengumi Ã©taient sÃ»rs et expÃ©rimentÃ©s. Son avis restait rassurant et elle avait la preuve qu'il ne mentait pas sur ses connaissances en mÃ©decine.

Il, ou plutÃ´t elle, en rÃ©alitÃ©. La distinction n'Ã©tait pas facilitÃ©e par ses vÃªtements, mais AngÃ©lique devina immÃ©diatement qu'il s'agissait d'une femme. Elle se garda cependant de la moindre remarque. Si la jeune fille en kimono rose se faisait passer pour un homme, il devait y avoir une raison.

AngÃ©lique en avait dÃ©jÃ eu un parfait exemple.

Une toux discrÃ¨te de la part de la Japonaise la tira alors de ses pensÃ©es. AgenouillÃ©e devant elle, la jeune fille semblait mal Ã l'aise, comme si elle ne savait pas quoi faire, maintenant que sa tÃ¢che Ã©tait remplie.

Â« Excusez-moi, maisâ€¦ comment s'appelle cette jeune fille ? Â» Demanda-t-elle timidement, tentant de lier conversation.

Le visage d'AngÃ©lique acheva de se dÃ©tendre.

Â« Olympe. Olympe Calderone. Â» RÃ©pondit-elle gentiment.

Les sonoritÃ©s du nom de sa patiente sonnÃ¨rent Ã©trangement aux oreilles de Chizuru, lui faisant hausser les sourcils. Sans y rÃ©flÃ©chir, elle tenta de rÃ©pÃ©ter aprÃ¨s l'Italienne, mais se retrouva rapidement bloquÃ©e par des sons qu'elle ne connaissait pas. Sa maladresse arracha un rire Ã la jeune femme blonde en face d'elle, qu'elle masqua en partie en posant deux doigts sur ses lÃ¨vres. La protÃ©gÃ©e du Shinsengumi sentit ses joues rougir.

Â« Pardon ! Â» S'exclama-t-elle. Â« J'aiâ€¦ J'ai dit quelque chose de mal ?

Â« Non nonâ€¦ Â» RÃ©pondit AngÃ©lique en agitant la main, se reprenant. Â« Ce n'est pas contre vous, Ã§a me semble tellement nostalgique, c'est toutâ€¦ J'ai aussi eu beaucoup de mal en apprenant votre langue, elles ne se ressemblent pas vraiment. Â»

Un silence passa alors qu'elles regardaient toutes deux Olympe. La respiration de la jeune italienne Ã©tait rÃ©guliÃ¨re et son visage

avait repris quelques couleurs. Un observateur de passage aurait pu la croire endormie.

Elle semblait si fragile, si innocente, que Chizuru sentit une certaine pitiÃ© pour le chaperon. Tout comme elle, la petite Italienne n'avait surement rien fait pour se retrouver dans une situation pareille.

Â« J'ai peut-Ãªtre fait une erreur en l'amenant iciâ€¦ Â» Murmura soudain AngÃ©lique.

Chizuru revint brusquement Ã la rÃ©alitÃ©, relevant les yeux sur le dignitaire. Cette derniÃ¨re regardait son chaperon avec un air absent. Ses doigts gantÃ©s de blanc vinrent se poser sur le front de l'enfant, remettant une mÃ¨che de cheveux en place.

Â« Elle est bien trop sensible pour supporter une batailleâ€¦ J'aurai peut-Ãªtre dÃ» la laisser en Chineâ€¦ Ce n'est pas une place pour une jeune fille. Â»

Â« Maisâ€¦ Euhmâ€¦ Â»

Â« Mais je suis une femme aussi ? Â» ComplÃ©ta gentiment l'Italienne, l'air amusÃ©.

Â« Non ! Enfinâ€¦ Â»

Â« Votre rÃ©action est comprÃ©hensible, ne vous inquiÃ©tez pas. Â» Elle s'interrompit quelque seconde avant de murmurer la fin de sa phrase. Â« J'ai l'habitudeâ€¦ Â»

L'aristocrate retint un lÃ©ger soupir avant de regarder vers la petite fenÃªtre qui illuminait la scÃ¨ne. Le ciel avait virÃ© Ã l'orangÃ© du crÃ©puscule. Ses doigts se serrÃ¨rent trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement sur les Ã©paules de sa compagne.

Â« Mais il y a certains travaux qui ne peuvent Ãªtre faits que par une seule personne... Â» Poursuivit-elle.

Chizuru cacha difficilement sa surprise. La rÃ©ponse de la jeune femme Ã©tait loin d'Ãªtre celle Ã laquelle elle s'attendait. Elle n'eut cependant pas le loisir de rÃ©pliquer car quelqu'un entra soudainement dans l'Ã©curie, attirant l'attention des deux femmes.

Â« Excusez-moi. Â» Fit poliment la voix de Saito.

Il s'apprÃªta Ã poursuivre, mais marqua un lÃ©ger temps de pause en constatant la prÃ©sence de la jeune femme blonde aux cÃ´tÃ©s de Chizuru, ainsi que la jeune fille Ã©vanouie. Ses sourcils se froncÃ¨rent trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement avant qu'il ne reprenne.

Â« Vous Ãªtes Garibaldi-dono, je suppose ? Â» Demanda-t-il, Ã©vitant directement de faire une erreur.

Â« Oui. Â» RÃ©pondit l'aristocrate en saluant de la tÃªte. Â« Je vous Ã©coute. Â»

Â« Bien. Â» Fit-il en hochant la tÃªte. Â« Je suis Saito Hajime, capitaine de la troisiÃ¨me division du Shinsengumi. J'ai Ã©tÃ©

chargÃ© de m'assurer de la protection de votre cachette jusqu'Ã la fin des combats. Vos hommes et les nÃ´tres ont presque terminÃ© d'annihiler les forces adverses, ce n'est plus qu'une question de minutes avant que vous puissiez sortir. Â»

Â« Quels sont les dÃ©gÃ¢ts au niveau des effectifs ? Â»

Â« Je ne peux pas vous rÃ©pondre prÃ©cisÃ©ment. Â» Expliqua-t-il posÃ©ment. Â« Mais vous avez perdu quelques hommes. Â»

Toute couleur sembla quitter le visage de la jeune femme et ses doigts serrÃ¨rent le tissu de sa robe Ã en craquer. La manifestation de son dÃ©sespoir s'arrÃªta pourtant lÃ .

Â« â€¦ Je vois. Â» Dit-elle finalement, fermant les yeux. Â« Etâ€¦ vous avez pu rencontrer l'officier supÃ©rieur de la garde ? Il porte un masque blanc normalement.Â»

Â« Non, je n'ai vu personne qui corresponde. Â»

Elle retint un soupir Ã peine discernable avant de redresser la tÃªte.

Â« Merci. Je ne vous retarderais pas plus longtemps. Â»

Le capitaine de la troisiÃ¨me division la fixa encore quelques secondes puis s'inclina de nouveau, s'excusant poliment et de tourna les talons. Avant de ressortir, il lanÃ§a un dernier regard aux trois jeunes femmes qu'il laissait.

Les mains de l'Italienne blonde tremblaient tant elle les tenait serrÃ©es.

Â« _OÃ¹ es-tu bon sangâ€¦_ Â» Gronda-t-elle.

* * *

><p>Le ciel Ã©tait devenu rouge.<p>

Le sol Ã©tait devenu rouge.

Sa lame Ã©tait devenue rouge.

Encore une fois.

Un profond soupir Ã©chappa au vice-capitaine du Shinsengumi alors qu'il rengainait son katana d'un geste fluide. Quelques secondes plus tÃ´t, un Ã©niÃ¨me soldat Ã©tait tombÃ© devant lui, marquant la fin des combats.

Â« Fuku-Taichou ! Â» LanÃ§a un de ses hommes derriÃ¨re lui.

Il se retourna et constata que celui qui l'avait appelÃ© n'Ã©tait pas seul. D'autres soldats, mÃªme certains Italiens, le regardaient attentivement, les uns pour obtenir leurs ordres, les autres par pure curiositÃ©. Ils Ã©taient tous hagards, livides et couverts de sang.

Au premier abord, il n'y avait pas plus de quatre hommes, mais en y regardant bien, il Ã©tait plus nombreux. Certains dans les tentes, Ã

demi-dissimulÃ©s derriÃ¨re, juste Ã l'embouchure d'allÃ©es secondairesâ€¦ Ils ressemblaient tous Ã des fantÃ´mes, apparaissant et disparaissant au grÃ© des toiles dÃ©chirÃ©es agitÃ©es par le vent. Un sourire las passa sur les lÃ¨vres du commandant oni et il se redressa.

Â« C'est terminÃ© ! Â» LanÃ§a-t-il d'une voix rendue rauque par la fatigue. Â« Rassemblez-vous prÃ¨s de l'entrÃ©e du camp et aidez les blessÃ©s ! Â»

Â« _Messieurs ! DÃ©posez les armes ! Le conflit est terminÃ© ! Rassemblement Ã la tente de commandement !Â» _DÃ©clara une autre voix en Ã©cho.

Des deux partis monta une clameur soulagÃ©e alors que les soldats se dÃ©tendaient enfin. Certains se laissÃ¨rent tomber dans la neige, d'autres s'Ã©tiraient, rangeant leurs armes. D'un seul coup, une immense tension sembla disparaÃ®tre, aussitÃ´t suivie par une immense fatigue, alors que les soldats se dirigeaient vers leurs points de ralliement respectifs.

Hijikata lanÃ§a un regard vers l'autre homme qui avait donnÃ© des ordres en italien. Il Ã©tait relativement prÃ¨s, Ã l'intÃ©rieur de la tente Ã©ventrÃ©e qui Ã©tait Ã ses cÃ´tÃ©s, cependant, contrairement aux autres, il ne l'avait pas du tout remarquÃ©.

C'Ã©tait un officier, vu son uniforme plus dÃ©corÃ© que les autres. AppuyÃ© contre une colonne de bois, il portait son regard de faucon sur les soldats extÃ©nuÃ©s. MalgrÃ© sa blessure, il semblait refuser de se laisser aller.

Remarquant que le samouraÃ¯ le regardait, il inclina poliment la tÃªte avant de dÃ©clarer d'une voix trÃ¨s calme.

Â« Vos hommes sont braves, nous n'aurions sÃ»rement pas survÃ©cu sans votre aideâ€¦ Â»

Le vice-capitaine du Shinsengumi haussa les sourcils, surpris de l'entendre parler japonais avant de retrouver contenance. Regardant Ã son tour vers les hommes, il rÃ©pondit d'une voix trahissant le soulagement tout en se rapprochant.

Â« Les vÃ´tres ne sont pas en reste non plusâ€¦Â» DÃ©clara-t-il.

Un lÃ©ger rire agita les Ã©paules de l'italien et il croisa les bras, s'appuyant un peu plus contre la colonne. Les deux hommes restÃ¨rent immobiles quelques instants, regardant simplement les soldats fourbus se retirer doucement et restant les derniers debout entre les tentes Ã©ventrÃ©es. Le fardeau des combats avait glissÃ© de leurs Ã©paules, les faisant redevenir de simples hommes.

L'italien finit par soupirer avec amusement, entourant son visage d'une brume diaphane et orangÃ©e, puis dÃ©clara d'un ton Ã©vasif.

Â« Ce n'est pas le premier problÃ¨me auquel nous faisons faceâ€¦ Â» Sa phrase se termina dans une quinte de toux et Hijikata s'avanÃ§a vers lui. Cependant, l'homme le retint en levant faiblement la main et reprit d'une voix un peu plus faible. Â« Ces lames que vous utilisez ici sont simplement plus efficaces que nos Ã©pÃ©esâ€¦ Vous

Ãªtes le commandant de ces hommes c'est bien cela ? Â»

Maintenant qu'il Ã©tait plus prÃ¨s, l'Ã©tat du soldat italien paraissait bien plus inquiÃ©tant. Ses traits Ã©taient tirÃ©s et il Ã©tait Ã©vident qu'il souffrait. Le samouraÃ¯ fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement les sourcils, soucieux, mais enchaÃ®na comme s'il n'avait rien vu.

Â« Oui. Je suis le vice-capitaine du Shinsengumi, Hijikata Toshizo. Nous devions rencontrer Garibaldi-dono s'il n'y avait pas eu cetâ€¦ incident. Je suppose que vous Ãªtes leur commandant ? Â»

L'homme secoua nÃ©gativement la tÃªte et leva son regard vers le ciel rouge.

Â« Nonâ€¦ Je suis Flavio Dilvidio, vice-capitaine, comme vous, mais mon supÃ©rieur fait Ã©galement partit de la mission... Â» Son visage se tendit lÃ©gÃ¨rement et il termina sa phrase en marmonnant quelque chose d'inaudible, apparemment en italien.

Hijikata l'observa quelques secondes avant de demander avec intÃ©rÃªt.

Â« Il y a un problÃ¨me avec lui ? Â»

Â« Non, pas pour vous en tout cas. PlutÃ´t pour lui. Â» RÃ©pondit-il d'un ton dur. Â« Dans tous les cas, maintenant le conflit terminÃ©, vous devriez rencontrer la _Signora_ Garibaldi. Vous Ãªtes lÃ pour Ã§a, aprÃ¨s tout. Â»

La prÃ©sence du mot italien au beau milieu de la phrase de l'officier fit hausser un sourcil au samouraÃ¯, mais il ne s'en formalisa pas.

Â« J'ai dÃ©jÃ pu la croiser en me battant. Â» RÃ©pondit-il. Â« Si elle n'a pas changÃ© de place, je la retrouverai facilement. Â»

Flavio hocha la tÃªte et se redressa difficilement avant de faire quelques pas. Rapidement cependant, il s'arrÃªta et fronÃ§a le nez de mÃ©contentement, posant sa main sur sa jambe blessÃ©e.

Â« _Maudites soient ces Ã©pÃ©es japonaisesâ€¦_ Â» Marmonna-t-il. Â« Il semblerait que vous deviez y aller sans moiâ€¦ Â»

Â« Hm. Merci. Â»

* * *

><p>Â« Attachez les prisonniers dans cette tente, que deux d'entre vous les surveillent en permanence. Â» Ordonna fermement le capitaine de la troisiÃ¨me division Ã ses hommes. Â« Les autres vont rejoindre le reste du groupe Ã la porte. Changez de poste toutes les vingt minutes. S'il y a des blessÃ©s, qu'ils le fassent savoir. Â»<p>

Les soldats du Shinsengumi approuvÃ¨rent docilement avant de se tourner vers leurs tÃ¢ches respectives. Regardant ses hommes se disperser quelques secondes, Saito tourna ensuite les talons, se dirigeant vers l'Ã©curie. C'est alors que la voix de son supÃ©rieur l'appela, lui faisant faire volte-face.

Il Ã©tait encore plus couvert de sang que lorsqu'il l'avait croisÃ© pour la premiÃ¨re fois et semblait Ã©puisÃ©, pourtant, son regard Ã©tait toujours d'une inflexibilitÃ© irrÃ©prochable.

Â« Garibaldi-dono est toujours ici ? Â» Demanda-t-il.

Â« Oui. Yukimura-kun est avec elle. Â» RÃ©pondit le capitaine de la troisiÃ¨me division. Â« La jeune fille qui accompagne Garibaldi-dono est toujours Ã©vanouie. Â»

Un soupir Ã©chappa au vice-capitaine sans que Saito ne parvienne Ã dÃ©terminer s'il Ã©tait soulagÃ© ou simplement fatiguÃ©. Relevant la tÃªte, le samouraÃ¯ aux yeux violets dÃ©clara d'une voix se voulant ferme.

Â« Ce n'est pas un endroit pour qu'elle rÃ©cupÃ¨reâ€¦ Et je prÃ©fÃ©rerais que Chizuru soit auprÃ¨s des blessÃ©s. Â»

Â« Je vais leur parler. Â» Proposa son collÃ¨gue s'apprÃªtant Ã partir.

Â« Non. Je vais le faire. Â» L'interrompit Hijikata avec un geste las de la main. Â« Je vais t'envoyer Chizuru, ensuite vas coordonner les autres Ã la porteâ€¦ Je ne voudrais pas qu'ils fassent n'importe quoiâ€¦ Â»

Â« Compris. Â» Dit-il simplement le concernÃ©.

Passant Ã cÃ´tÃ© de lui, le commandant dÃ©moniaque entra sans bruit dans l'Ã©curie, redevenue calme. La seule chose troublant le silence Ã©tait le bruit des chevaux qui fouillaient dans leur foin et, un peu plus loin, les voix de sa protÃ©gÃ© et de l'aristocrate.

Â« â€¦ Mais c'est un homme bon. Â»

Â« Ahâ€¦ Vous aussi vous avez ce genre de commandantâ€¦ Je connais le capitaine de la garde qui m'accompagne depuis l'enfance, il Ã©tait insupportable Ã l'Ã©poque. Nous nous battions souvent, mais j'ai toujours pu compter sur lui.Â»

D'une toux discrÃ¨te, il vint interrompre la discussion des deux jeunes femmes. Tournant la tÃªte vers lui, elles retrouvÃ¨rent un air sÃ©rieux, alors qu'elles souriaient comme deux amies de longue date l'instant prÃ©cÃ©dent.

Â« Excusez-moi. Â» DÃ©clara poliment AngÃ©lique, remettant une mÃ¨che de cheveux en place. Â« Je ne vous avais pas entendu entrer. Â»

Â« Ce n'est rien. Â» Se contenta-t-il de rÃ©pondre. Â« Chizuru, on aurait besoin de ton aide avec les soldats, certains sont blessÃ©s. Saito t'attend Ã l'extÃ©rieur. Â»

Â« Oui ! Â» Fit-elle en se relevant d'un bond et partant au petit trot.

Au moment oÃ¹ elle passa Ã cÃ´tÃ© du vice-capitaine, elle s'immobilisa et se retourna, s'inclinant poliment face Ã l'aristocrate. Cette derniÃ¨re hocha gracieusement la tÃªte avec un sourire. L'instant suivant, le samouraÃ¯ et elle se retrouvaient

seuls.

Â« Vous avez beaucoup de blessÃ©s ? Â» S'enquit la jeune femme.

Â« Oui. Mais Ã§a ne semble pas Ãªtre grave pour la plupart. Â» Expliqua-t-il en se rapprochant.

Â« Hmâ€¦ Â» Fit-elle simplement, baissant la tÃªte. Â« C'est une bonne nouvelle. Vous nous avez sauvÃ©s la vie, je n'aurai pas souhaitÃ© que vous perdiez vos soldats pour nous. Â»

L'ombre d'un sourire passa sur les lÃ¨vres du samouraÃ¯ devant la sincÃ©ritÃ© de l'aristocrate, cependant il disparut rapidement. Alors qu'ils revenaient Ã un sujet bien plus sÃ©rieux, les yeux de l'Italienne Ã©taient devenu aussi acÃ©rÃ©s que des lames.

Â« Combien de nos attaquants sont encore en vie. Â» Demanda-t-elle froidement.

Â« Nous en avons capturÃ© neuf. Ils Ã©taient un peu plus d'une trentaine, mÃªme si nous n'avons pas comptÃ© les corps. Il n'y a pas eu d'Ã©chappÃ©s, apparemment. Â»

La diplomate ne rÃ©pondit pas immÃ©diatement, fixant pensivement son chaperon endormi. Lorsqu'elle releva les yeux, ces derniers Ã©taient devenu encore plus sombres.

Â« Concernant les prisonniersâ€¦ Ils nous ont attaquÃ©s, mais je suppose que vous ne pouvez pas les laisser sous notre autoritÃ©â€¦ Vous avez le moindre indice sur qui ils sont ? Â»

Hijikata haussa les sourcils, prit Ã contre-pied par sa faÃ§on de parler. Ses questions n'avaient absolument rien Ã voir avec celles qu'il aurait pu attendre d'une femme de haute lignÃ©e. Elle s'exprimait comme un membre de l'armÃ©e, posant les bonnes questions et effectuant les bons choix. Quelque part, il sentait que ce n'Ã©tait pas une diffÃ©rence culturelle.

C'Ã©tait cette femme qui n'Ã©tait pas Â« normale Â».

L'urgence du moment le dÃ©cida cependant de faire avec ce professionnalisme militaire. MÃªme si ce n'Ã©tait pas dans la norme, il avait admis depuis longtemps que certaines diffÃ©rences pouvaient Ãªtre des qualitÃ©s. Les aptitudes de l'Italienne faisaient partie de ce cas de figure.

Â« Non, aucun... Â» Soupira-t-il. Â« Mais les combats viennent de finir, nous pourrons certainement dÃ©terminer quelque chose avec le recul. Â»

Â« Cet homme Ã©tait clairement xÃ©nophobeâ€¦ Â» Enchaina-t-elle immÃ©diatement en dÃ©tournant la tÃªte, captivÃ©e, lui coupant presque la parole. Â« Il a parlÃ© du fait que les Ã©trangers n'avaient pas leurs places iciâ€¦ Et il a dit devoir me ramener en vieâ€¦ Â»

Hijikata fronÃ§a les sourcils, soudain inquiet

Â« Juste avant que vous n'entriezâ€¦ Â» Poursuivit-elle en se tournant Ã nouveau vers lui Â« Il a dit Â« Je dois te ramener en

vie, mais quelques blessures devrait Ãªtre pardonnÃ©es. Â» Ou quelque chose du genreâ€¦ Â»

Le commandant dÃ©moniaque la dÃ©visagea quelques instants avant de claquer de la langue avec agacement. AprÃ¨s un lÃ©ger silence, il croisa les bras et gronda d'une voix menaÃ§ante.

Â« Ils ont une organisation derriÃ¨re euxâ€¦ C'est trÃ¨s mauvais signeâ€¦ Vous vous Ãªtes fait des ennemis dangereux. Â»

Elle eut alors la rÃ©action la plus inattendue du monde. Baissant les yeux, elle sourit avec un amusement qui semblait sincÃ¨re.

Â« Alors je ferais avec. Cette mission est extrÃªmement importante, je ne peux pas abandonner. Â»

Son sourire se mua en quelque chose de plus mÃ©lancolique.

Â« Je ne peux pas les laisser. Â»

4. Le sang sur la neige

Note de l'auteur : Encore et toujours, je ne revendique aucun droit sur Hakuouki, ces droits reviennent aux propriÃ©taires lÃ©gaux de l'oeuvre. La seule chose m'appartenant est la dÃ©lÃ©gation Italienne et toutes les modifications que j'ai apportÃ©s Ã l'histoire originale.

**Bon ! Assez de blabla lÃ©gal ! Je suis de retour avec un chapitre 4 oÃ¹, comme promis, Gabriel apparaÃ®t ! A partir de maintenant, elle sera beaucoup plus prÃ©sente, promis. ^^ **

Toutes mes excuses pour le retard, encore une fois, j'ai vraiment essayer de faire au mieux, d'autant que le chapitre est (Ã dÃ©faut d'Ãªtre long) assez "lourd" Ã©motionnellement parlant et que je tenais Ã bien le faire. J'attends votre avis sur la question !

**Dans le mÃªme dÃ©lire que la derniÃ¨re fois, je vous conseille d'Ã©couter "Yet the time will not stop" de l'ost du light novel d'hakuouki (auquel j'ai jouÃ© et qui est vraiment bien fait, si ce n'est qu'il n'existe qu'en version anglaise. Les histoires sont vraiment bien faites pour chacun des personnage - Saito, Soji et Heisuke on vraiment des routes touchantes -. **

J'avoue que lorsqu'on y joue en publique Ã§a fait trÃ¨s dÃ©sespÃ©rÃ©e sentimentale, mais jouant juste pour l'histoire, je m'en suis sortie sans perdre trop d'amour propre XD) Le soundtrack complet traÃ®ne lui aussi sur youtube, mais je vous prÃ©viens, il est de bien moins bonne qualitÃ© que les ost de l'anime (il y a des limites Ã ce qu'on peut faire avec un synthÃ©tiseur.)

**Embellina : **Chose promise, chose due, Gabriel est lÃ , et la rÃ©ponse Ã ta question aussi ! (bon, j'avoue que c'est une demi surprise, s'Ã©tait dÃ©jÃ un pur hasard que ses apparitions soient de l'ordre du zÃ©ro absolu dans le chapitre prÃ©cÃ©dent et scÃ©narisitiquement parlant... Je ne pouvais pas continuer sans ce personnage.) Heureuse que Gabriel t'intrigue ! En faisant un personnage mystÃ©rieux/un brin sombre, j'avais peur qu'il devienne

trop secondaire par rapport Ã Nina. Ton intÃ©rÃªt me prouve le contraire, c'est vraiment gratifiant ! J'espÃ¨re que ce chapitre te plaira aussi, je suis vraiment heureuse que tu me review aussi rÃ©guliÃ¨rement ^^

Inconnue : Je suis allÃ©e voir ta fic ! L'histoire Ã l'air intÃ©ressante, mÃªme si tu fais deux trois petites erreurs d'Ã©criture et de scÃ©nario (enfin selon moi bien sur, on relit ma fic comme je l'ai dÃ©jÃ dis, donc je ne suis pas la mieux placÃ©e pour juger.) Si tu veux, je pourrais te faire une petite critique, mais lÃ encore, je ne promet rien, les Ã©tudes me bouffent beaucoup de temps et je procrastine pas mal, donc bon...

Pour ce qui est de la romance, la rÃ©ponse est oui ! Je n'ai pas simplement mis l'histoire dans cette catÃ©gorie pour le plaisir de retracer la relation Chizuru/Hijikata, mais je n'en dirai pas plus. Sache juste que les pairing sont dÃ©jÃ fait. ^^

**Canni': **Merci de review ! Ã‡a me fait plaisir ! Comme je te l'ai expliquÃ©, les coupures rapides sont lÃ pour reproduire le rythme de changement qu'aurait un Ã©pisode de l'anime. Ce chapitre est surement le pire, vu qu'il est entrecoupÃ© de ligne de dialogues. C'est normalement la seule et unique fois oÃ¹ je le ferais ^^.

**A titre informatif, j'ai rajoutÃ© un code de lecture : **
[texte] ** = flash-back**

VoilÃ ! Je vous lÃ¢che (pour ceux qui lisaient).

Bonne lecture Ã tous !

Le sang sur la neige.

* * *

><p>Â« Capitanoâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©â€¦ J'aurais voulu allerâ€¦ jusqu'au bout... Â»

* * *

><p>Des corps, de la neige, des corps.<p>

Du sang.

Bondissant sur ses pattes agiles, sa truffe effleurant le sol, un gros molosse noir erre entre les tentes Ã©ventrÃ©es. Les cris des hommes ne rÃ©sonnent plus dans ses oreilles coupÃ©es en pointe. Sa queue mutilÃ©e, il y a bien longtemps, se balance, indÃ©cise.

Les cris qui dÃ©chiraient ses tympans se sont tus, mais les odeurs continuent de bruler sa truffe. Le sang surtout, et son parfum mÃ©tallique. Lorsqu'il chasse, cette odeur est comme un phare lui montrant la voie, mais Ã prÃ©sent, il y en a tellementâ€¦ Plus rien ne se distingue, tout Ã la mÃªme odeur, parfois accompagnÃ©e de celle de la poudre ou de la peur. La peur a une odeur, comme la mort, et aujourd'hui, elles sentent particuliÃ¨rement fort.

Tout est allÃ© si viteâ€¦ Ce matin, il n'y avait que ses humains, ceux de sa meute, ceux qui refusent de rester en place. Puis il en est arrivÃ© d'autre, alors il a fallu se battre et lorsque d'autres

sont encore arrivÃ©s, il fallait continuer, mais par contre eux, contre les premiers. Les premiers qui n'Ã©taient pas ceux de sa meute, Ã©videmment.

Au final, tout cela n'avait de sens que pour les hommes.

Certains des corps le font s'arrÃªter. Leur odeur est familiÃ¨re, il les connait. Il pousse du bout du nez ceux qui sont encore chauds, essaye de le rÃ©veiller. Le molosse veut les emmener courir avec lui, retourner avec la meute, reprendre le voyage. Les autres se sont dÃ©jÃ rassemblÃ©s, il va sÃ»rement falloir partir et il ne faut laisser personne en arriÃ¨re.

Mais ils ne bougent pas.

Â« CerbÃ¨re ! Â»

Ses oreilles se dressent, formant comme deux petites cornes au-dessus de sa grosse tÃªte noire. Cette voix, il la connaÃ®t. De toutes les voix, c'est la meilleure de toutes. C'est celle de son maÃ®tre.

Ses muscles puissants jouent sous sa peau et il se met Ã courir, touchant Ã peine le sol. Comme une ombre noire, il traverse le camp, lÃ oÃ¹ la guerre est passÃ©e

* * *

><p>Â« Ce n'est pas de ta faute. Ce n'est la faute de personne. Tu as Ã©tÃ© tellement brave. Â»

* * *

><p>En sortant de l'Ã©curie Ã la suite d'Hijikata, AngÃ©lique jeta un regard dÃ©solÃ© sur son camp. Une fumÃ©e Ã©paisse montait dans le ciel Ã certains endroits, le sang Ã©maillait la neige. MalgrÃ© la distance entre l'Ã©curie et le reste des bÃ¢timents, elle pouvait voir les corps les plus proches avec une horrible prÃ©cision. L'odeur de la poudre n'Ã©tait pas retombÃ©e, ni celle de la mort.<p>

Sa main gantÃ©e vint se poser sur sa bouche pour retenir un cri muet alors qu'elle luttait pour ne pas pleurer. Remarquant son trouble, le samouraÃ¯ vint se mettre devant elle, l'empÃªchant de voir le reste du carnage.

Â« OÃ¹ est la tente de commandement ? Â» Demanda-t-il doucement.

Â« â€¦ Au centre du camp. Â» Parvint-elle finalement Ã dire aprÃ¨s avoir repris contenance.

La rÃ©ponse lui fit briÃ¨vement froncer le nez. MalgrÃ© tout le courage qu'elle avait, il sentait qu'AngÃ©lique n'allait pas rÃ©ussir Ã traverser le champ de bataille sans elle aussi perdre connaissance. MÃªme si elle Ã©tait impressionnante, sa bravoure semblait avoir ses limites.

Â« Je vais vous accompagner. Ensuite j'irai chercher le reste de mes hommes. Il est temps d'en finir avec cette histoire. Â» DÃ©clara-t-il.

Elle le dÃ©visagea quelques secondes, prÃªte Ã rÃ©pliquer quelque

chose, cependant, elle n'en trouva pas le courage. DÃ©tournant les yeux, elle hocha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte.

Se mettant en marche Ã ses cÃ´tÃ©s, la diplomate riva son regard sur le sol, incapable de lever la tÃªte. Les taches de sang Ã©taient infiniment plus supportables que tout le reste.

Combien de ses hommes Ã©taient morts ? Combien agonisaient encore dans les ruines ? Combien avaient jurÃ© sur son nom en trÃ©passant ? Comment les survivants allaient-ils la recevoir ? Comment pourraient-ils encore lui faire confiance aprÃ¨s tout Ã§a ? Commentâ€¦

Â« Tout va bien ? Â»

La voix du commandant Oni la fit sursauter, interrompant brutalement sa rÃ©flexion. Un instant dÃ©boussolÃ©e, elle se tourna vers lui avec un air perdu. Le visage parfaitement neutre de son compagnon acheva de la ramener Ã la rÃ©alitÃ©.

Â« Oui. Â» RÃ©pondit-elle en tentant de paraitre volontaire. Â« Je vous l'ai dit, j'ai dÃ©jÃ vu un champ de bataille, mais c'Ã©tait il y a longtempsâ€¦ Je pensais que mes souvenirs allaient suffire Ã m'Ã©pargner, maisâ€¦ il semblerait que j'ai eu tort... Â»

Â« Vous supportez mieux que la plupart des gens. Â» DÃ©clara le samouraÃ¯ d'un ton lisse en regardant de nouveau devant lui.

Sa remarque purement pragmatique arracha un sourire Ã la dignitaire. Liant ses mains derriÃ¨re elle, elle se redressa un peu, lui lanÃ§ant un regard amusÃ©.

Â« La plupart des gens ou la plupart des femmes ? Â» Murmura-t-elle.

Il l'observa en retour, indÃ©cis. L'Italienne l'avait encore une fois lu avec un peu trop de facilitÃ©, le prenant Ã revers.

Â« Les deux. Â» Finit-il par dire.

Â« Ne vous inquiÃ©tez pas, je ne vais pas perdre connaissance. Â» Elle retint un lÃ©ger rire et baissa de nouveau les yeux. Â« Ils ne me le pardonneront jamaisâ€¦ Â»

Â« Ils ? Â» Fit le samouraÃ¯, intriguÃ©.

Â« Mes compagnons.Â» Clarifia-t-elle en soupirant. Â« Nousâ€¦ Nous avons tous ce mÃªme idÃ©al en tÃªte. Nous voulons tous terminer cette bataille, une bonne fois pour toutes. Je suis la fille de l'un des hÃ©ros de cette guerre et eux ont tous participÃ© au combat Ã un moment ou Ã un autre. Nous avons libÃ©rÃ© l'Italie, chacun Ã notre maniÃ¨re. C'est donc Ã nous de la faire reconnaitre. La guerre a durÃ© prÃ¨s de trente ans, il est temps de la finir. Â»

Ses derniers mots raisonnÃ¨rent avec un Ã©cho familier aux oreilles du samouraÃ¯. Le ton de sa voix Ã©tait quelque chose qu'il avait entendu des milliers de fois auparavant, lorsque Kondo et lui parlaient de l'avenir. Peu importe Ã quel point le prÃ©sent pouvait Ãªtre sombre et menaÃ§ant, il avait toujours ce timbre enjouÃ© et confiant, imbattable.

Un lÃ©ger sourire passa sur ses lÃ¨vres Ã cette pensÃ©e. Ã€ sa maniÃ¨re, l'Italienne ressemblait Ã son ami.

Â« Les choses ne sont pas plus simples ici qu'ailleursâ€¦ Â» Soupira-t-il avec amusement.

Â« Je ne vous le fais pas dire. MÃªme lorsque nous avons finalement gagnÃ© l'indÃ©pendance de notre pays, il restait encore une foule de problÃ¨mes qui n'attendaient que d'empirer. Ceux qui nous aidaient un jour nous poignardaient le lendemainâ€¦ Â»

Hijikata retint un rire sec. Malheureusement, Ã§a aussi il ne connaissait que trop bien.

Â« Je voisâ€¦ Â» Se contenta-t-il de rÃ©pondre pensivement.

Un appel rÃ©sonna alors derriÃ¨re eux, accompagnÃ© d'une galopade lÃ©gÃ¨re. L'instant suivant, un gros chien noir les dÃ©passait avant de faire demi-tour et de revenir en trottinant vers l'aristocrate. Rapidement, il fut rejoint par un officier italien.

Â« Ambrose ! Â» S'exclama-t-AngÃ©lique en le reconnaissant. Â« Oh mon dieu tu n'es pas blessÃ©â€¦ Â»

Un lÃ©ger rire fit trembler ses Ã©paules frÃªles alors qu'elle posait ses mains sur son cÅ“ur, comme pour l'empÃªcher de battre trop fort. L'officier lui adressa un sourire avant de s'incliner poliment devant le samouraÃ¯. AprÃ¨s qu'il se soit prÃ©sentÃ©, AngÃ©lique lui expliqua rapidement la suite des Ã©vÃ¨nements. Se tournant vers le commandant Oni, il dÃ©clara d'une voix qui sonnait Ã©trangement douceÃ¢tre aux oreilles de ce dernier.

Â« Je vais m'occuper de _la Signora, _rejoignez vos hommes. Â»

Â« Bien. Merci. Â» Il s'inclina ensuite devant la jeune femme. Â« Garibaldi-donoâ€¦ Â»

La jeune femme lui rendit son salut avant de dÃ©clarer avec une lÃ©gÃ¨re hÃ©sitation.

Â« â€¦ Merci de m'avoir accompagnÃ©e. Â»

Un fin sourire passa sur les lÃ¨vres d'Hijikata et il hocha simplement la tÃªte avant de tourner les talons.

* * *

><p>Â« Vous Ãªtesâ€¦ toujours tellementâ€¦ idÃ©alisteâ€¦ Capitanoâ€¦ Â»

* * *

><p>Â« Chizuru, comment vont les blessÃ©s ? Â»<p>

Relevant la tÃªte, la jeune fille croisa le regard violet du vice-commandant. ImmÃ©diatement, elle se releva, essuyant ses mains qu'elle Ã©tait occupÃ©e Ã laver. S'inclinant briÃ¨vement, elle rÃ©pondit aussitÃ´t aprÃ¨s.

Â« La plupart des hommes sont blessÃ©s, mais ce n'est pas trop grave. Je me suis occupÃ©e de ceux qui en avaient le plus besoin. Â»

Â« Bon travail. Â»

La protÃ©gÃ©e du Shinsengumi lui adressa instinctivement un sourire reconnaissant alors qu'il se dirigeait vers ses hommes. NÃ©anmoins, lorsqu'il passa Ã cÃ´tÃ© d'elle, elle le retint en demandant d'une voix hÃ©sitante.

Â« Anoâ€¦ AngÃ©lique-sâ€¦. Aah ! Etoâ€¦ Garibaldi-dono va bien ? Â»

Hijikata haussa un sourcil devant la mÃ©prise de sa protÃ©gÃ©e.

Â« AngÃ©lique ? Â»

Â« Oâ€¦ Ouiâ€¦ Elle m'a dit de l'appeler comme Ã§a, maisâ€¦ Â»

Â« Ã‰vite d'en prendre l'habitude. Â»

Â« Bienâ€¦ Â»

Chizuru baissa la tÃªte, gÃªnÃ©e, pourtant, contrairement Ã ce qu'elle pensait, le vice-capitaine ne partit pas immÃ©diatement.

Â« Le champ de bataille et les pertes de son camp ont l'air de l'avoir perturbÃ©e. Â» LÃ¢cha-t-il, l'air indiffÃ©rent. Â« Elle a aussi demandÃ© des nouvelles de nos soldats. Mais elle allait bien lorsque je l'ai laissÃ©. Maintenant suis moi, il y a plusieurs choses dont je dois parler aux autres. Je prÃ©fÃ¨re que tu sois prÃ©sente. Â»

Â« Oui ! Â» Fit-elle en hochant la tÃªte avec vigueur avant de lui emboÃ®ter le pas.

Une poignÃ©e de seconde plus tard, le samouraÃ¯ et la jeune fille faisaient face au groupe fraÃ®chement rassemblÃ©. La diffÃ©rence entre le moment de leur dÃ©part Ã©tait troublante ; beaucoup avaient des bandages apparents et tous semblaient avoir passÃ© plusieurs nuits blanches. La bataille avait durÃ© un aprÃ¨s-midi complet. Leurs forces s'Ã©taient Ã©vaporÃ©es dans le labyrinthe du camp. Leurs visages Ã©taient pÃ¢les et leurs regards aiguisÃ©s par des restes d'adrÃ©naline. Pourtant Chizuru savait qu'un seul ordre d'Hijikata ou de Saito suffirait Ã les faire repartir au combat.

Â« Ã‰coutez ! Â» DÃ©clara le vice-commandant d'une voix ferme. Â« La dignitaire de la dÃ©lÃ©gation italienne a reconnu notre travail et nous en remercie sincÃ¨rement. Ã€ partir de maintenant, le Shinsengumi est officiellement responsable de leur sÃ©curitÃ© sur le territoire ! Â»

Une clameur joyeuse quoique lÃ©gÃ¨rement faible parcouru les rangs en l'entendant. Le soulagement se diffusait entre les soldats tandis qu'ils se fÃ©licitaient les uns les autres, un sourire fatiguÃ© aux lÃ¨vres. Hijikata ne laissa pourtant pas la liesse s'installer.

Â« Ã€ partir de maintenant je ne laisserai pas le relÃ¢chement s'installer, compris ? Â»

Les hommes lui rÃ©pondirent avec un entrain retrouvÃ©, faisant se dÃ©tendre les traits des deux officiers. Le commandant Oni croisa les bras et pencha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte.

Â« Vous avez fait du bon travail. Â» DÃ©clara-t-il Ã mi-voix avec un sourire en coin, avant de se tourner vers Saito.

Lui adressant un lÃ©ger signe de main, il s'Ã©loigna du groupe, laissant leurs compagnons replonger dans leur bonheur. Le rejoignant immÃ©diatement, le capitaine de la troisiÃ¨me division lui lanÃ§a un regard interrogateur.

Â« Qu'y a-t-il ? Â»

Â« Envoie un message au quartier gÃ©nÃ©ral, demande des renforts, nous allons les escorter jusqu'Ã Kyoto. Â» Lui ordonna briÃ¨vement son supÃ©rieur. Â« Explique-leur ce qui s'est passÃ©, je vais rejoindre Garibaldi-dono pour lui en parler, elle acceptera. Â»

Â« Bien. Vous avez dÃ©couvert quelque chose ? Â»

Â« Ce sont encore des suppositions, mais avec ce que la diplomate m'a appris, il y a de fortes chances pour qu'ils aient dÃ©jÃ de sÃ©rieux ennuis. Â» Expliqua-t-il avec un air grave. Â« Nous ne sommes pas en Ã©tat d'essuyer une seconde attaque. Cette bataille a surement donnÃ© un coup violent au camp adverse, mais s'ils ont la possibilitÃ© de rassembler d'autres combattantsâ€¦ Â»

Il laissa sa phrase en suspens, mais Saito comprit immÃ©diatement. Hochant lentement la tÃªte, il demanda d'une voix prudente.

Â« Vous pensez que c'est l'Å“uvre d'une organisation plutÃ´t qu'un groupe isolÃ© ? Â»

Serrant briÃ¨vement les dents, Hijikata regarda discrÃ¨tement autour de lui avant de raconter ce qu'AngÃ©lique avait dit de son agresseur. Au fur et Ã mesure, le visage de Saito s'assombrit alors que lui aussi saisissait l'ampleur du problÃ¨me.

Â« Je prÃ©fÃ¨re expliquer la situation lorsque les renforts seront avec nous. Â» Conclut le vice-commandant. Â« Ã‡a laissera un temps de repos aux hommes, que ce soit les nÃ´tresâ€¦ Ou les leursâ€¦ Â»

Ses derniers mots furent accompagnÃ©s par un regard inquiet vers l'endroit oÃ¹ se trouvait la tente de commandement.

* * *

><p>Â« Ne sois pas si dur avec toi-mÃªmeâ€¦ Tu as rempli ta mission. Â»

* * *

><p>Les torches Ã©clairaient chaudement les vestiges du camp italien. Entre les ombres mouvantes, noircissaient Ã§Ã et lÃ quelques taches de sang oÃ¹ gisaient auparavant les cadavres. La lumiÃ¨re des flambeaux portait jusqu'Ã quelques mÃ¨tres en dehors du camp. En bon soldat, les Italiens rentrÃ©s trop tÃ´t au pays Ã©taient proprement alignÃ©s, un linge blanc masquant pudiquement leurs visages paisibles. Leurs camarades creusaient le sol gelÃ©, en silence, Ã la

limite du halo de lumiÃ¨re.<p>

Assise devant le chantier, un chÃ¢le noir sur les Ã©paules, AngÃ©lique Garibaldi regardait ses compagnons de route travailler. Ses traits, habituellement si doux, Ã©taient rendus aigus par la fatigue et la pression. Dans ses yeux pourpres dansaient les lueurs de flambeau et parfois, les braises allaient jusqu'Ã ses joues, avant de se faire chasser d'un revers de main. Sa voix devenue rauque et froide fredonnait un air familier.

**Â« OÃ¹ Ã©tais-tuâ€¦? Â» Gronda-t-elle.

Â« Je suis dÃ©solÃ©, jeâ€¦ Â»

Avant qu'il n'ait le temps de continuer, un claquement sec fit relever la tÃªte des soldats au travail. Insensible Ã la douleur qui fusait dans sa main, AngÃ©lique ordonna d'une voix sÃ¨che.

Â« Nous avons perdu six hommes ! Tu penses que tes excuses sont suffisantes ?! Â»

Â« Mademâ€¦ Â»

Â« Ton comportement est passible de haute trahison et est totalement indigne d'un officier de Sa MajestÃ© ! Je t'ai demandÃ© oÃ¹ tu Ã©tais ! Â» L'interrompit-elle en criant. Â« Je veux une rÃ©ponse MAINTENANT ! Â»**

Sur l'accoudoir de la chaise d'AngÃ©lique, une veste d'uniforme noire, souillÃ©e de sang, Ã©tait soigneusement pliÃ©e. Le fourreau d'une rapiÃ¨re Ã©tait accrochÃ© au dossier. Entre les mains de la jeune femme reposaient des gants de cuir noir.

**Â« J'ai besoin de quatre hommes valides et d'autant de chevaux. Â» RÃ©pondit-il avec un calme effarant.

Avec un hoquet de rage, l'aristocrate lui lanÃ§a une seconde gifle, mais se vit cette fois-ci interceptÃ©e Ã mi-chemin. Ses doigts aussi rigides que des cÃ¢bles en acier, le capitaine de la garde tenait fermement son poignet, lui interdisant tout mouvement.

Â« Nous avons d'autres corps Ã brÃ»ler avec ceux des assaillants du camp. Â» Poursuivit-il avant d'ajouter un ton plus bas. Â« Crois-le ou non, avec l'aide d'Ambrose, je vous ai Ã©pargnÃ© une dizaine de combattants ennemis en plus.Â»**

La pelle se planta dans le sol avant de se faire enfoncer un peu plus par une botte cirÃ©e. Les mouvements de l'homme Ã©taient mÃ©caniques, brusques et aussi rÃ©guliers que ceux d'un automate. Sa respiration brouillait les contours de son visage caparaÃ§onnÃ©. La porcelaine, le lin de sa chemise, tout Ã©tait Ã©maillÃ© de rouge. Gabriel creusait en silence, comme un forcenÃ©, ses manches retroussÃ©es malgrÃ© le froid.

Â« _Vous savez oÃ¹ Ã©tait le commandant ? _Â» Demanda un soldat Ã mi-voix, s'appuyant sur sa pelle.

Â« _Tu n'as qu'Ã lui demander. _Â» RÃ©pondit un autre.

Â« _Pas quand il est dans cet Ã©tat-lÃ â€¦_ Â» Fit le premier en

fronÃ§ant le nez.

Â« _De ce que j'ai comprisâ€¦_ Â» RÃ©pondit son voisin avant de lancer une pelletÃ©e de terre. Â« _â€¦ Il a localisÃ© un endroit oÃ¹ on pouvait facilement accÃ©der au camp pendant la reconnaissance hier. Comme il a continuÃ© Ã le surveillerâ€¦_ Â» La pelle se planta encore dans le sol. _Â« Il a vu des soldats se regrouper Ã cet endroit, alors il est parti les mettre hors d'Ã©tat de nuire avec le Tenante. Â» _

Avec un grognement d'effort, l'homme Ã©vacua un nouveau paquet de terre puis s'appuya Ã son tour sur son outil. Baissant les yeux avec un soupir, il ajouta pensivement.

Â« _Si tu veux mon avis, il n'a pas vu l'attaque principale venirâ€¦_ Â»

Â« _Hmâ€¦ Je plains les ennemis qu'il a eus sur sa route_â€¦ Â» Marmonna un quatriÃ¨me soldat. Â« _Le capitaine est un gars bien, mais il a ces moments oÃ¹â€¦_ Â»

Sa phrase resta en suspens, mais les hommes l'entourant hochÃ¨rent la tÃªte d'un air grave avant de lancer un regard Ã leur supÃ©rieur, Ã quelques mÃ¨tres de lÃ . Ils Ã©taient quatre Ã creuser la mÃªme tombe dans un sol rendu dur comme la pierre par le gel. Le capitaine de la garde, lui, ne s'embarrassait que d'un seul compagnon pour ce travail.

Un a un, ils se remirent Ã creuser.

Â« Mais quand mÃªmeâ€¦ Je n'ai jamais vu Mademoiselle Garibaldi aussi Ã©nervÃ©eâ€¦ Elle Ã©tait aussi effrayante que luiâ€¦ Â» Murmura le dernier Ã reprendre le travail.

Â« _Elle a perdu six frÃ¨res mon vieux. N'importe quelle femme peut devenir pire qu'un dÃ©mon pour quelqu'un qu'elle aimeâ€¦_ Â» Se contenta de dire son voisin.

* * *

><p>Â« HÃ©hÃ©â€¦ Ne soyez pas si bÃªteâ€¦ Capitanoâ€¦ Si j'avais rÃ©ussiâ€¦ Je seraiâ€¦ encoreâ€¦ vivantâ€¦ Â»

* * *

><p>Â« Je suis dÃ©solÃ©e, je ne vous avais pas entendu arriver, Signoriâ€¦ Â» DÃ©clara humblement AngÃ©lique en s'inclinant face aux deux hommes.

Lorsque les deux capitaines du Shinsengumi Ã©taient arrivÃ©s, la jeune femme Ã©tait toujours assise devant la tente. Elle regardait pensivement vers l'endroit oÃ¹ ses compagnons de route avaient Ã©tÃ© enterrÃ©s. Il avait fallu qu'Hijikata l'appelle pour qu'elle les remarque.

Â« Ce n'est rien. Â» RÃ©pondit le vice-commandant avec un geste de la main.

Avec un lÃ©ger sourire, la jeune femme leur indiqua l'entrÃ©e de la tente de commandement et les laissa entrer en premier.

Â« Le Capitaine de la garde aide Ã â€¦ s'occuper des soldats. Il devrait arriver dans peu de temps. Â» Ajoute-t-elle en les suivants.

Le pan de toile vola ensuite derriÃ¨re elle alors qu'elle entrait Ã son tour.

Les voix des trois personnes Ã©taient toujours audibles, mais il Ã©tait impossible d'entendre clairement ce qu'ils disaient. Soupirant lÃ©gÃ¨rement, constatant qu'il n'avait plus le choix, Gabriel rÃ©ajusta sa veste et fit quelques pas dans la neige. Observant quelques secondes l'entrÃ©e de la tente, il finit par se diriger Ã son tour vers la toile.

La piÃ¨ce Ã©tait relativement spartiate, mais avait tout ce qui pouvait Ãªtre nÃ©cessaire. Au centre Ã©taient disposÃ©es une table carrÃ©e et huit chaises. Une commode du mÃªme bois sombre Ã©tait ouverte, dans un coin, dÃ©voilant plusieurs rouleaux de papiers et divers ouvrage. Sur la table Ã©taient Ã©talÃ©s des cartes de la rÃ©gion et des documents en cours de rÃ©daction.

Â« Ah Gabriel. Nous t'attendions. Â» Fit AngÃ©lique en le voyant entrer, lui indiquant une chaise.

Hochant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, l'officier prit ensuite soin de s'incliner et de s'excuser pour son retard. Les deux officiers du Shinsengumi semblÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement surpris par son masque, mais ne firent aucune remarque. Les prÃ©sentations faites, les discussions reprirent et, en quelques mots, Gabriel comprit que l'alliance avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© dÃ©cidÃ©e.

Â« C'est certainement mieuxâ€¦ Â» Pensa-t-il en Ã©coutant attentivement.

Â« Une escorte ? Â» RÃ©pÃ©ta pensivement AngÃ©lique. Â« Je comprends votre dÃ©marche, maisâ€¦ Â»

Â« Nous pouvons toujours envoyer un contre-ordre. Â» DÃ©clara Saito. Â« La dÃ©cision reste la vÃ´tre. Â»

La jeune femme ne sembla pas certaine de quoi rÃ©pondre, mais avant qu'elle ne s'embourbe, Gabriel prit le relai. MÃªme en arrivant en court de discussion, il Ã©tait facile de comprendre ce qu'avaient voulu faire les hommes du Shinsengumi.

Sa raison lui rappela les visages hÃ¢ves de ses compagnons de route. MÃªme si l'idÃ©e de ne pas avoir le choix faisait gronder son instinct, il dut rapidement se rendre Ã l'Ã©vidence. Les samouraÃ¯s lui offraient la meilleure option dont il pouvait rÃªver.

Â« Je n'ai rien contre l'idÃ©e. Â» DÃ©clara l'officier. Â« Combien de temps mettront vos hommes pour arriver ? Â»

Â« Le message a Ã©tÃ© envoyÃ© au coucher du soleil. Â» RÃ©pondit Hijikata. Â« Ils seront lÃ demain soir. Â»

Â« Une journÃ©eâ€¦ Â» Murmura Gabriel en tapotant le plateau de la table. Â« Hmâ€¦ Ã‡a ne sera pas de tropâ€¦ Vu la dÃ©faite infligÃ©e au camp adverse, je pense qu'ils rÃ©flÃ©chiront Ã deux fois avant de

rÃ©attaquer, si nous pouvons profiter de cette journÃ©e pour rÃ©cupÃ©rer, ne serait-ce qu'un peuâ€¦ Â»

Â« En attendant, c'est pendant cette journÃ©e que nous serons le plus vulnÃ©rables. Â» Fit remarquer le commandant Oni. Â« MÃªme si ce n'est qu'une faÃ§ade, il faudra rester actif. Â»

Gabriel sourit invisiblement avant de mieux s'adosser Ã son siÃ¨ge, croisant les bras. Le vice-capitaine du Shinsengumi avait trÃ¨s rapidement attirÃ© son attention, sans qu'il ne sache rÃ©ellement pourquoi. Le rÃ©sultat obtenu par la petite dizaine de ronin face aux assaillants Ã©tait suffisamment impressionnant pour attirer le respect. Mais cet homme avait Ã lui seul quelque chose de captivant.

Captivant et lÃ©gÃ¨rement inquiÃ©tant.

Â« Cela va de soiâ€¦ Â» Se contenta-t-il de rÃ©pondre.

* * *

><p>La conversation dura encore presque une heure avant que les deux samouraÃ¯s ne prennent congÃ©. Une fois la tente de commandement hors de vue, alors qu'ils traversaient une zone partiellement dÃ©truite et donc dÃ©serte, Hijikata s'autorisa Ã soupirer lÃ©gÃ¨rement. Sa rÃ©action lui fit s'attirer un regard interrogateur de la part de son collÃ¨gue.<p>

Â« Cet homme Ã©taitâ€¦ Ã©trange. Â» Expliqua-t-il. Â« Son masque ne facilite pas les choses, mais il y a plus que Ã§a. Â»

Â« Vous avez un mauvais pressentiment Ã son sujet ? Â»

Le commandant Oni claqua de la langue et rÃ©flÃ©chit quelques secondes.

Â« Pas mauvais non, mais un pressentiment c'est certainâ€¦Â» Finit-il par murmurer. Â« Si ce que Garibaldi-dono est vrai, il est revenu en court de combat aprÃ¨s avoir attaquÃ© une dizaine d'hommes quasiment seulâ€¦ Â»

Son regard s'ancra au sol alors qu'il rÃ©flÃ©chissait Ã voix haute, bras croisÃ©s.

Â« Il ne s'est pas non plus interposÃ© entre nous en Garibaldi-dono au sujet de l'escorteâ€¦ Il n'a pas cherchÃ© Ã en savoir plus sur nos plans ou sur le Shinsengumiâ€¦ Aucun de nos hommes ne lui a parlÃ©, mais il avait l'air au courant de tout ce qui concernait notre groupeâ€¦ Â»

Ses lÃ¨vres se pincÃ¨rent en une fine ligne alors que ses yeux mauves se levaient au ciel. AprÃ¨s quelques instants de rÃ©flexion silencieuse, il reprit d'un ton prudent.

Â« Il est trÃ¨s possible que ses hommes lui ai dÃ©jÃ tout ditâ€¦ Mais aprÃ¨s une erreur tactique comme la sienne, le fait qu'ils lui parlent encore est dÃ©jÃ un exploit. Je ne pense pas qu'il ait directement repris son rÃ´le de dirigeant, il a dÃ» laisser glisser. Â»

Â« Alors d'oÃ¹ pourrait-il avoir ses informations ? Â» Demanda Saito en penchant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte.

Hijikata rÃ©trÃ©cit lÃ©gÃ¨rement les yeux, regardant de nouveau devant lui. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix Ã©tait presque un murmure.

Â« Je n'en ai aucune idÃ©eâ€¦ Soit il tient vraiment ses renseignements de ses hommes et dans ce cas ils forment un groupe bien plus soudÃ© que ce que je pensaisâ€¦ Soit il a d'autres moyens d'informationâ€¦ Â» Il soupira et dÃ©croisa les bras. Â« Je me fais peut-Ãªtre des idÃ©esâ€¦ Mais cet homme cache quelque chose j'en suis certain. Et si les choses se passent mal, il pourra devenir trÃ¨s dangereux. Â»

* * *

><p>La main du jeune garÃ§on serrait par intermittence celle de Gabriel, au fur et Ã mesure que les vagues de douleur parcouraient son corps. Ses grands yeux gris Ã©taient devenus aussi ternes qu'une simple pierre. Il Ã©tait pÃ¢le et sa peau brillait d'une fine pellicule de sueur. Son torse Ã©tait entourÃ© de bandages immaculÃ©s.<p>

Pourtant il saignait toujours, Ã l'intÃ©rieur.

_Â« Tu n'es pas encore mort, Marco. Â» _Grogna Gabriel_. Â« Accroche-toiâ€¦ Â»_

Â« Ne dites pas Ã§aâ€¦ Vous me faitesâ€¦ malâ€¦ Dites-moi plutÃ´tâ€¦ Comment ils sontâ€¦ Les gensâ€¦ Qui nous ont aidÃ©sâ€¦ Â»

Ã‰touffant un grondement, l'officier obÃ©it Ã l'adolescent, lui racontant tout de ce qu'il avait vu du Shinsengumi et de ce qu'ils avaient fait. Un faible sourire passa sur les lÃ¨vres de Marco lorsqu'il eut fini, teintÃ© d'une horrible amertume.

Â« Quel dommageâ€¦ J'aurais vouluâ€¦ les remercierâ€¦ Â»

Gabriel ne put rien rÃ©pondre. Il avait un instant pensÃ© Ã Ãªtre cruel au point de l'assurer que tout irait bien, mais le jeune mourant ne pouvait plus voir autre chose que la vÃ©ritÃ©.

Â« _Je transmettrai. Je te le promets._ Â» Siffla-t-il en serrant la main de son subordonnÃ©.

Â« Vous remercierezâ€¦ La Signoraâ€¦ Aussi ? Â»

Â« Oui. Â»

Â« Etâ€¦ Mademoiselle Olympeâ€¦ ? Â»

Â« Oui. Â»

Le silence s'abattit sur la petite salle puis, d'une voix hÃ©sitante, Marco murmura.

Â« Je peuxâ€¦ Vous demanderâ€¦ une faveurâ€¦ Capitano ? Â»

L'officier hocha la tÃªte, sachant dÃ©jÃ ce que le jeune homme allait lui demander.

Â« Vous pourriezâ€¦ Me sourireâ€¦ ? Â»

Gabriel lui lanÃ§a un regard dÃ©solÃ© avant de fermer les yeux. Retirant lentement son armure, il posa ensuite cette derniÃ¨re sur les draps.

Les yeux du jeune garÃ§on s'Ã©carquillÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement. Une lueur fugace trouva la force de les faire briller encore une fois. Il se dÃ©tendit et leurs sourires se rÃ©pondirent. Ils avaient l'amertume et la douceur des derniers adieux.

Lorsque la lueur disparut, son regard Ã©tait plus vide encore.

Â« Quel dommageâ€¦ Capitanoâ€¦ Vous ne devriez pasâ€¦ cacher votre visage... Vous Ãªtes vraimentâ€¦ vraiment belleâ€¦ Â»

Entre les doigts de Gabriel, ceux du jeune homme se serrÃ¨rent une derniÃ¨re fois.

5. Le cerisier bicolore

Note de l'auteur : Hey folks ! VoilÃ le chapitre 5 ! C'est la premiÃ¨re fois que je mÃ¨ne une histoire aussi loin, je suis vraiment heureuse, et tout Ã§a, c'est grÃ¢ce Ã vous, que vous me laissiez une review ou non ! J'ai atteint les 350 vues ! Je me souviens avoir sautÃ© au plafond en en constatant 15 sur le premier chapitre, c'est fou ! Dont beaucoup issues d'autres pays !

(Merci Ã mes lecteurs du Canada et des Etats-Unis, je ne sais pas si ce sont toujours les mÃªmes, mais j'en vois chaque mois ! Je suis heureuse d'Ãªtre suivit de si loin !)

L'intrigue progresse, on se rapproche cruellement du point de dÃ©part du nÅ“ud principal. HÃ©las, le bac arrive, je vais surement prendre du retard dans mes posts. Promis, j'essayerai d'Ãªtre plus rÃ©guliÃ¨re pendant les vacances !

Revieweuse de l'inconnu ! VoilÃ la suite ! Comme promis ! Ce chapitre n'avance pas beaucoup l'histoire, mais le suivant devrait Ãªtre plus dense. Merci encore de me suivre, je suis vraiment super contente de te retrouver Ã chaque chapitre 3 J'ai pas suivit ta fic derniÃ¨rement, mais promis, dÃ¨s que j'ai le temps, je reprends la lecture et je te fais un avis dÃ©taillÃ© en commentaire (sauf si tu n'as pas envie bien sur, je suis Ã ta disposition =)

Embellina ! Et oui, le mystÃ¨re Gabriel est Ã©pais et il le restera un bon bout de temps ! J'ai beaucoup travaillÃ© ce personnage, Ã§a me fait vraiment plaisir qu'il t'intrigue et qu'il te plaise ! C'est toujours un bonheur de te lire Ã chaque fois ^^

**Litchi : Le vif du sujet c'est plus... Le chapitre suivant ^^' j'ai besoin de beaucoup de mise en place, dÃ©solÃ©e... En tout cas, heureuse de voir que la mort de Marco t'a touchÃ© ! Faire ressentir de la compassion pour une personnage pas du tout dÃ©veloppÃ©, c'est vraiment pas Ã©vident ! Je suis contente que l'effet t'ai

atteinte.**

fd139 : Bienvenue Ã bord moussaillon XD Toujours un plaisir d'avoir de nouvelle revieweuse ! Comme je te l'ai dis pas mp, j'ai beaucoup travaillÃ© cette intrigue, donc ton avis me fait Ã©normÃ©ment plaisir ! Nina est une autre de mes fiertÃ©s avec Gabriel, je ne voulais pas qu'elle soit une simple demoiselle en dÃ©tresse gardÃ©e par une combattante badass ou alors une rÃ©plique de Sen-hime (qui est pas mal charismatique n'empÃªche !). En faire une personnage qui se tienne seul est un vÃ©ritable dÃ©fis, d'autant que son background est intimement liÃ© Ã l'Histoire rÃ©el. Heureuse qu'elle te plaise !

Ambrose... Ah Ambrose, crois moi, avec le temps tu vas l'adorer *ahem*. Lui aussi est plutÃ´t fouillÃ©, mÃªme s'il n'en donne pas trop l'impression, mais son rÃ´le est trÃ¨s nuancÃ©... C'est le pire Ã manier de tout le groupe Italien XD

VoilÃ ! Finis le bla bla !

Bonne lecture Ã tous !

Oh et avant que j'oublie : Hakuouki ne m'appartient pas, je me permet simplement d'y adapter mes propres personnages (qui eux m'appartiennent pour le coup.)

Le cerisier bicolore.

* * *

><p>Kyoto, 17 FÃ©vrier 1865

La neige n'avait jamais vraiment attirÃ© l'attention d'Heisuke auparavant. Elle ne reprÃ©sentait rien de profond ou de poÃ©tique pour lui, rien d'autre que quelques souvenirs lointains. En dehors d'Ãªtre un bon moyen de s'amuser et un vÃ©ritable instrument de torture pour quiconque osait marcher dedans en sandale, la couverture de cristal n'avait rien de particuliÃ¨rement intÃ©ressant Ã ses yeux. Pourtant ce matin-lÃ , alors que la premiÃ¨re et dixiÃ¨me division se prÃ©paraient au dÃ©part, il se sentait comme aspirÃ© par elle, comme si ses pensÃ©es s'y Ã©taient jetÃ©es pour ne plus jamais en ressortir.

Assis en bas de l'escalier menant au bÃ¢timent principal du quartier gÃ©nÃ©ral, il regardait sans les voir les soldats se rassemblant dans la cour. Marchant au pas de course, ils avaient dÃ©jÃ revÃªtu bandeaux frontaux, haori et protection de combat. Leurs appels rÃ©sonnaient dans l'air du matin, animant le siÃ¨ge du Shinsengumi avant l'heure. Aucun d'entre eux ne semblait remarquer le jeune capitaine.

Peu aprÃ¨s l'arrivÃ©e de la demande de renfort, les vraies raisons du dÃ©part d'Hijikata avaient Ã©tÃ© rÃ©vÃ©lÃ©es Ã l'ensemble des effectifs. L'annonce de l'alliance avait fait grand bruit dans les troupes et mÃªme si pour la plupart, les combattants du Shinsengumi s'Ã©taient avant tout rÃ©jouit d'obtenir un ordre quasi direct du Shogunat, les quelques mÃ©contents n'avaient pas tardÃ© Ã se faire entendre. Or, lorsque parmi les insatisfaits se trouve Itou Kashiatrou, le bruit fait par un petit groupe prend soudain bien plus d'importance que tout le reste.

De son cÃ´tÃ©, Heisuke ne savait plus oÃ¹ se mettre. En rÃ©alitÃ©, il ne savait plus depuis bien longtemps. Avant mÃªme que son maÃ®tre ne rejoigne les rangs des Loups de Mibu. Depuis que le Shinsengumi s'Ã©tait retrouvÃ© sous l'aile du clan Aizu, les choses semblaient doucement glisser entre ses doigts, comme si ce pour quoi il avait quittÃ© Edo s'effaÃ§ait lentement.

Â« Oh ? Qu'est-ce que tu fais lÃ Heisuke ? Tu ne dors pas Ã cette heure d'habitude ? Â»

La voix du capitaine de la dixiÃ¨me division lui fit soudain relever la tÃªte. En contre-jour dans le soleil du matin, appuyÃ© sur sa lance, Harada l'observait d'un Å“il intriguÃ©. Il Ã©tait dÃ©jÃ prÃªt Ã partir, lui aussi.

Â« Ahâ€¦ Non, je me suis rÃ©veillÃ© plus tÃ´tâ€¦ Â» Marmonna le jeune samouraÃ¯ en dÃ©tournant les yeux.

Son compagnon l'observa un instant, pensif. MÃªme s'il le connaissait depuis des annÃ©es, il arrivait parfois que le jeune garÃ§on soit incomprÃ©hensible, mÃªme pour lui. Finalement, le lancier prÃ©fÃ©ra ne pas faire de remarques et dÃ©tourna les yeux, un sourire aux lÃ¨vres.

Â« Je ne pensais pas que nous aurions un travail comme Ã§a un jourâ€¦ Le destin Ã vraiment de drÃ´les d'idÃ©es parfoisâ€¦ Â»

Â« Hmâ€¦ Â»

Â« Oyaâ€¦ Si ce n'est pas Heisuke-kun. Â» Intervint soudain une autre voix.

Apparaissant sur le cÃ´tÃ© de l'escalier, Okita marcha tranquillement vers eux, son Ã©ternel sourire aux lÃ¨vres. Lui aussi Ã©tait prÃªt Ã partir.

Â« On te manque dÃ©jÃ ? Â» Ajouta-t-il avec amusement.

Heisuke rentra lÃ©gÃ¨rement sa tÃªte dans ses Ã©paules avec un grognement agacÃ©. RÃ©pondre Ã Soji qu'il avait tort serait mentir, au moins au sujet de Harada.

Â« Je n'arrivais pas Ã dormir. Â» S'expliqua-t-il de nouveau. Â« Alors je suis venu vous dire au revoir. Â»

Le capitaine de la premiÃ¨re division lui adressa un sourire pour toute rÃ©ponse avant de se tourner vers le lancier.

Â« Ma division est prÃªte, il va falloir partir rapidement ou Hijikata-san va encore se plaindre que nous sommes lents Ã la dÃ©tenteâ€¦ Ã€ plus tard Heisuke, porte-toi bien. Â»

Â« Ouiâ€¦ Bon courageâ€¦ Â»

Â« Oy ne fait pas cette tÃªteâ€¦ Â» S'amusa l'autre samouraÃ¯ en Ã©bouriffant gentiment ses cheveux. Â« Ce n'est pas comme si nous partions en guerreâ€¦ Â»

La remarque fit passer une expression exaspÃ©rÃ©e sur le visage

d'Okita. Haussant les Ã©paules, il soupira dÃ©sespÃ©rÃ©ment.

Â« Pour Ã§a, Hajime-kun s'est dÃ©jÃ occupÃ© du plus amusant â€¦ ! Si j'avais suâ€¦ Â»

Ses deux amis ne prÃªtÃ¨rent pas attention Ã la derniÃ¨re remarque du jeune homme. Depuis l'incident d'Ikedaya, Okita n'avait toujours pas participÃ© Ã une opÃ©ration officielle du Shinsengumi. Ã€ chaque bataille manquÃ©e, l'amertume qui avait Ã©clot dans son cÅ“ur s'Ã©panouissait un peu plus. Ses compagnons avaient rapidement compris sa crainte de ne plus se battre avec eux avant longtemps, mais aucun n'avait rien dit sur le sujet. Prendre Okita en pitiÃ© revenait Ã lui planter une dague dans le ventre. Ils en Ã©taient tout aussi conscients.

Â« Alors le Shinsengumi va s'allier Ã des Ã©trangersâ€¦ Quel gÃ¢chisâ€¦ Â»

La voix mielleuse d'Itou retentit soudain en haut des escaliers. Debout dans l'ombre de l'auvent, il dÃ©taillait dubitativement les trois combattants, attendant une rÃ©ponse. Constatant sa prÃ©sence, les deux samouraÃ¯s en uniforme sentirent l'exaspÃ©ration peser sur leurs Ã©paules tandis que le plus jeune rentrait sa tÃªte dans ses Ã©paules.

Face au manque de rÃ©pondant de son auditoire, le conseiller stratÃ©gique du Shinsengumi se fit une joie de poursuivre.

Â« Vraimentâ€¦ Envoyer une femme comme dignitaireâ€¦ Quel manque de sÃ©rieuxâ€¦ Â» Ajouta-t-il d'une voix Ã©trangement dÃ©Ã§ue.

Un profond soupir fit descendre les Ã©paules d'Harada. Se redressant et appuyant sa lance sur son Ã©paule, il rÃ©pondit avec lassitude.

Â« Critiquer une femme dans son dos n'est pas vraiment digne d'un homme non plusâ€¦ Â»

Sa rÃ©ponse lui attira un regard mesquin de la part de l'Ã©rudit, mais hormis un soupir las et dÃ©pitÃ©, ce dernier ne fit rien de plus. Se drapant dans sa dignitÃ©, il tourna les talons, laissant les trois hommes Ã nouveau seuls.

Â« Bonâ€¦ Allons-y. Â» Reprit le lancier avec lassitude, tournant les talons.

Il s'arrÃªta pourtant au bout de quelques pas, constatant que son ami ne suivait pas. Ce dernier regardait toujours le coin de bÃ¢timent oÃ¹ avait disparu le conseiller stratÃ©gique, ses doigts tapotant doucement le manche de son katana.

Â« Soji ! Â» Appela de nouveau Harada.

Â« Hm ? Â» Fit le concernÃ© en sursautant lÃ©gÃ¨rement. Â« Ah oui oui, j'arrive ! Â»

Depuis le dÃ©part du premier groupe, Okita s'Ã©tait vu obligÃ© de surveiller Ito en permanence. En Ã peine deux jours, Kondo avait vu les nerfs de son protÃ©gÃ© Ãªtre mis Ã rude Ã©preuve, si bien que l'envoyer avec le second groupe Ã©tait devenu obligatoire. MÃªme si

les menaces de mort que le jeune homme profÃ©rait si facilement Ã©taient l'une des mÃ©lodies qui rythmaient la vie du Shinsengumi, il n'avait plus Ã©tÃ© possible de les ignorer.

* * *

><p>Alentours d'Akashi, 17 FÃ©vrier 1865

Â« Vous devriez faire attention Ã vous, Signoreâ€¦ Â»

Relevant le regard de son travail, Gabriel croisa celui d'Ambrose. Ce dernier s'Ã©tait matÃ©rialisÃ© de l'autre cÃ´tÃ© de la table, affalÃ© sur une chaise. Un pied sur le bord de son siÃ¨ge il se balanÃ§ait lÃ©gÃ¨rement, comme un enfant essayant de tromper l'ennui.

Posant son crayon Ã cÃ´tÃ© de son carnet, le capitaine de la garde se contenta de le regarder fixement au travers de son masque. L'Ã©trange sourire d'Ambrose avait totalement disparu et, tandis qu'il reprenait, il semblait horriblement ennuyÃ© par ce qu'il disait.

Â« Le Signore Hijikataâ€¦ Cet homme est dangereux, n'est-ce pas ? Â»

Gabriel se mit Ã pianoter lentement sur la couverture de son journal de bord alors qu'il rÃ©flÃ©chissait. Ambrose ne le quitta pas des yeux, le fixant avec autant d'intensitÃ© que s'il avait pu briser son masque par la seule force de sa pensÃ©e.

Le soldat blond travaillait depuis longtemps aux cÃ´tÃ©s de cet homme, pourtant, il ignorait un grand nombre de choses Ã son sujet. Jamais il n'avait pu voir son visage, ni connaitre son Ã¢ge rÃ©el. Gabriel avait en effet toujours fait preuve d'une capacitÃ© d'adaptation surprenante, si bien qu'aucune information Ã son sujet ne semblait stable. Son collÃ¨gue l'avait vu se rÃ©Ã©crire encore et encore au fil de leurs missions, sans jamais avoir touchÃ© la vÃ©ritÃ© du doigt. Parfois il semblait avoir l'expÃ©rience et le calme d'un vÃ©tÃ©ran, d'autre fois le charme et la fougue d'un jeune homme. Le fond restait toujours le mÃªme, mais la forme changeait constamment.

Alors qu'Ambrose avait toujours montrÃ© un grand talent pour comprendre les gens, la vÃ©ritable nature de son collÃ¨gue lui Ã©tait inconnue. Or, rester dans l'inconnu Ã©tait l'une des choses qui avaient le don de l'Ã©nerver.

Â« _Je ne peux pas te contredireâ€¦ Â» _DÃ©clara finalement le traqueur de dÃ©mon, le tirant de ses pensÃ©es._ Â« Notre marge de manÅ“uvre risque d'Ãªtre rÃ©duite avec le Shinsengumi dans les parages. C'est loin d'Ãªtre une simple milice, leurs chefs sont intelligents et leurs soldats organisÃ©sâ€¦_ Â»

Â« _Qu'allez-vous faire ?_ Â» Demanda son collÃ¨gue en croisant les bras. _Â« Nous ne restons qu'un mois au Japon, vous allez devoir agir viteâ€¦ Â»_

Le silence retomba de nouveau, Ã peine troublÃ© par le bruit des soldats, au-dehors. Ceux encore valides s'Ã©taient regroupÃ©s pour prendre leur repas ensemble. Partout dans le camp, on pouvait voir des combattants en train de manger, de boire, ou de simplement

discuter tant bien que mal. L'ambiance Ã©tait timide, hÃ©sitante, beaucoup d'entre eux n'ayant aucune idÃ©e de la faÃ§on dont ils devaient se comporter. Cependant, tous Ã©taient habitÃ©s par l'idÃ©e d'oublier l'attaque.

Les deux officiers italiens avaient passÃ© un certain temps avec le groupe le plus important, oÃ¹ se trouvaient les deux capitaines du Shinsengumi. Gabriel avait Ã©tÃ© le premier Ã partir, avanÃ§ant une importante masse de travail comme excuse. Ambrose lui, Ã©tait restÃ© bien plus longtemps, jusqu'Ã ce que les deux samouraÃ s se retirent Ã leur tour.

_Â« Si damnÃ©s il y aâ€¦ Â» _Souffla finalement l'officier en mettant sa main libre sur son menton. Â« _Je pense que le Shinsengumi est au courant. Mais ils sont beaucoup trop fins pour que j'utilise la mÃ©thode habituelleâ€¦ Et si l'Eau est encore dans sa fiole, j'aurai beaucoup plus de problÃ¨mesâ€¦ Â» _Il soupira de nouveau._ Â« Tu as reÃ§u des prÃ©cisions ? Â»_

Ambrose retint un petit rire sec avant de reposer ses yeux sur son coÃ©quipier. Le simple fait que Gabriel demande semblait Ãªtre une insulte Ã son Ã©gard. D'un geste fluide, il sortit une lettre cachetÃ©e de sa poche et la tendit Ã son coÃ©quipier. Ce dernier l'ouvrit et la lue en quelques secondes, avant de la placer au-dessus de la bougie qui Ã©clairait le coin du bureau. Lorsque la lettre s'enflamma, il la laissa se consumer dans une coupelle et se tourna de nouveau vers le Lieutenant.

Â« La chance nous souritâ€¦ Il y a des damnÃ©s qui courent, et pour ce qui est de leur provenanceâ€¦ J'ai peut-Ãªtre une source d'information accessible. Â»

_Â« Une source ? Â» _RÃ©pÃ©ta Ambrose en haussant un sourcil.

Â« Hm. Mais si les informations du pÃ¨re Lucius sont vraiesâ€¦ Le Signore Hijikata va rÃ©ellement devenir un problÃ¨me. Â»

Â« Laissez-moi deviner, la source serait-elleâ€¦ Â» Ambrose pencha sa tÃªte sur le cÃ´tÃ© et fixa plus intensÃ©ment son supÃ©rieur. _Â« Dans le Shinsengumiâ€¦ ? Â»_

_Â« En effet. Â» _Fit Gabriel en liant ses doigts, se redressant lÃ©gÃ¨rement.

Sur le papier incandescent, quelques mots Ã©taient encore lisibles meurtre, sangâ€¦ Ils disparaissaient un Ã un, rÃ©duits en cendres.

Ambrose posa son visage dans le creux de sa main et un sourire apparut enfin sur ses lÃ¨vres alors qu'il soutenait le regard de son collÃ¨gue. Son rictus n'avait rien de son habituel sourire rÃªveur ; s'Ã©tait devenu un rictus fÃ©roce et hautain.

Â« Comme c'est gÃ©nÃ©reux de leur partâ€¦ _Â»_ Finit par murmurer le soldat blond, d'un ton moqueur.

Son regard brilla alors d'un Ã©clat cruel tandis que sur la missive disparaissaient les deux derniers mots. Â« Yukimura Chizuru. Â»

* * *

><p>La premiÃ¨re chose qu'Okita et Harada virent du camp italien fut l'un de leurs rapaces. Son ombre avait tout d'abord caressÃ© la colonne le soldat avant de les suivre durant quelques minutes. Il avait fait plusieurs tours au-dessus avant de repartir dans un parfait silence.<p>

Ce ne fut qu'une heure plus tard que les premiÃ¨res tentes apparurent dans la lumiÃ¨re du crÃ©puscule, lovÃ©es dans une clairiÃ¨re. Dans la neige fraÃ®che, elles ressemblaient Ã de petites maisons de glace, serrÃ©es les unes contre les autres.

Â« Je crois qu'on y estâ€¦ Â» DÃ©clara le lancier en relevant la tÃªte.

Â« Ã€ part s'ils ont construit un autre camp pour nous jouer un tourâ€¦ Â» Ajouta ironiquement le capitaine de la premiÃ¨re division.

Sa remarque arracha un rire au lancier.

Â« Ã‡a serait vraiment cruelâ€¦ Â» S'amusa-t-il en le suivant.

* * *

><p>Ã€ leur arrivÃ©e dans le camp, les deux capitaines du Shinsengumi furent aussitÃ´t accueillis par leurs collÃ¨gues ainsi que Flavio et Ambrose. En quelques minutes, tous les soldats, qu'ils soient Italiens ou Japonais, se retrouvÃ¨rent groupÃ©s Ã l'entrÃ©e du camp, intriguÃ©s par l'arrivÃ©e du second dÃ©tachement. Les quelques liens crÃ©es entre les premiers ronin et les voyageurs se firent rapidement sentir lorsque les soldats commencÃ¨rent Ã se mÃ©langer. Le premier groupe du Shinsengumi avait Ã©tÃ© constituÃ© Ã partir de soldats venant de toutes les divisions. L'arrivÃ©e des unitÃ©s une et dix furent alors l'occasion de retrouvailles entre certains d'entre eux. De leur cÃ´tÃ© quant Ã eux, les capitaines des deux factions discutaient.<p>

Â« Nous vous remercions de votre prÃ©sence, _Signori ! Â» _DÃ©clara chaleureusement Flavio. Â« Sans l'aide du Shinsengumi, nous serions dÃ©jÃ morts. Â»

Â« Merci. Â» RÃ©pondit Harada. Â« Mais la missive que nous avons reÃ§ue disait que vous avez vaillamment combattu, vous avez autant de mÃ©rite ! Â»

Â« Mais une victoire vaillante vaut mieux qu'une brave dÃ©faite, n'est-ce pas ? Â» Intervint Ambrose avec un sourire amusÃ©.

Â« Taichou, savez-vous oÃ¹ est Garibaldi-dono ? Â» Demanda Saito Ã mi-voix.

Â« Chizuru est partie la chercher, elle est avec Solento-san. Â» RÃ©pondit Hijikata.

C'est alors qu'une rumeur parcourut les troupes italiennes. Peu Ã peu, comme la mer qui se retire, les Italiens s'Ã©cartÃ¨rent respectueusement, en silence, laissant le passage Ã deux personnes. Marchant en tÃªte, habillÃ©e tout de noir, AngÃ©lique semblait n'avoir jamais vÃ©cu la moindre bataille. MalgrÃ© ses vÃªtements de

deuil, son regard brillait d'un Ã©clat vif et volontaire. DerriÃ¨re elle suivait Gabriel Ã quelques pas de distance.

Kondo avait dÃ©jÃ prÃ©venu le deuxiÃ¨me dÃ©tachement que la dignitaire Ã©tait une femme, mais, face Ã la diplomate, ils semblaient tous aussi surpris que s'ils n'en avaient rien su. ArrivÃ©e devant les capitaines, la demoiselle s'inclina gracieusement aprÃ¨s qu'Hijikata lui ai prÃ©sentÃ© les deux nouveaux venus.

Â« EnchantÃ©e de vous connaitre. Â» RÃ©pondit-elle en se redressant. Â« Je suis AngÃ©lique Garibaldi, l'envoyÃ©e de la couronne italienne. Et voici Gabriel Solento, le capitaine de notre garde. Â»

Faisant un pas en avant, l'officier s'inclina Ã son tour.

Â« C'est un honneur de travailler avec vous. Â» Dit-il simplement

Sous son masque, la jeune femme serra les dents.

* * *

><p>La neige s'Ã©tait mise Ã tomber. La petite dizaine d'hommes tremblait dans le froid, la neige s'Ã©tant dÃ©jÃ accumulÃ©e sur leurs tÃªtes, leurs Ã©paules et leurs dos. Cela faisait longtemps que ces soldats Ã©taient agenouillÃ©s dans la neige, leurs mains liÃ©es dans leurs dos, devenues bleues Ã cause du froid et du manque de sang. Leurs yeux Ã©taient bandÃ©s. Les cordes avaient entaillÃ© leur peau, leurs vÃªtements dÃ©chirÃ©s par les combats laissaient passer la morsure du vent. Pourtant, aucun d'entre eux ne laissait Ã©chapper la moindre plainte.<p>

Â« Vous Ãªtes certains queâ€¦ Â» Demanda Harada d'une voix lÃ©gÃ¨rement inquiÃ¨te.

Â« Oui. Â» Interrompit Hijikata. Â« Peu importe qui s'occupe d'eux, ce qui compte est l'information que nous allons en tirer. Â»

Â« Hmâ€¦ Â»

Debout devant la tente, les deux hommes observaient avec attention le capitaine italien marcher vers les prisonniers. Ses yeux s'Ã©taient gelÃ©s de colÃ¨re, et sous son masque, ses mÃ¢choires Ã©taient serrÃ©es Ã en craguer. Pourtant, ses mouvements Ã©taient lents, calculÃ©s, maitrisÃ©s.

Â« J'espÃ¨re qu'il s'en souviendraâ€¦ Â» Murmura le lancier Ã mi-voix.

Ã€ quelques mÃ¨tres devant eux, la voix de Gabriel retentit soudainement, froide et autoritaire, alors qu'il se tenait devant la ligne de soldats.

Â« Si l'un d'entre vous a guelque chose Ã dire, qu'il relÃ¨ve la tÃªte. Il sera interrogÃ© Ã part et aucun d'entre vous ne saura lequel a dÃ©noncÃ© votre cause. Â»

Aucun des prisonniers ne bougea et, dans les orbites de son masque, les pupilles de l'officier se rÃ©tractÃ¨rent en un regard meurtrier. Sa main se leva lentement et, dans l'air gelÃ© de l'hiver, un coup de

feu retentit, faisant sursauter les deux samouraÃ¯s.

Au coin de la tente, son visage figÃ© dans un profond ennui, Ambrose tenait un pistolet fumant dans sa main. Directement en face de lui, l'un des prisonniers s'effondra sans Ã©mettre le moindre son.

Â« Cependantâ€¦ Si vous persistez Ã vous taire, nous tirerons sur l'un d'entre vous au hasard, peu importe si le tir vous achÃ¨ve ou non. Â» Termina Gabriel.

S'approchant de la file de soldats, il fit bouger celui qui s'Ã©tait effondrÃ© de la pointe de sa botte.

Â« Apparemment votre compagnon n'a pas eu de chanceâ€¦ Â» Ajouta-t-il un ton plus bas avant de tourner les talons.

Revenant tranquillement vers ses deux collÃ¨gues, le combattant au masque fit Ã©galement signe Ã Ambrose de s'approcher. Souffla sur le canon de son pistolet avant de le rengainer, ce dernier obÃ©it au pas de course.

Â« Le premier sur la gauche, le quatriÃ¨me en partant de lÃ et le neuviÃ¨me. Â» Dit-il.

Â« Bien. Â» AcquiesÃ§a son camarade, hochant briÃ¨vement la tÃªte.

Â« Vous pensez qu'ils vont parler comme Ã§a ? Â» Demanda Hijikata en croisant les bras. Â« S'ils ont acceptÃ© leur mort, votre technique risque de tomber Ã l'eauâ€¦ Beaucoup de guerriers n'ont pas peur de la mort. Â»

Le commandant Oni n'Ã©tait pas le genre d'homme Ã Ãªtre dÃ©rangÃ© par la torture, nÃ©anmoins, sa voix montrait clairement son scepticisme. Se plaÃ§ant Ã ses cÃ´tÃ©s, Gabriel croisa Ã son tour les bras, regardant attentivement la ligne de prisonniers tout en rÃ©pondant.

Â« Je n'ai pas l'intention de les tuer les uns aprÃ¨s les autres, juste de les blesser. Ã‡a pourra prendre un certain temps, mais oui, Ã§a marchera. Ce ne sont pas tous de vÃ©ritables combattants selon de rapport du _Signore_ Saito. Certains d'entre eux sont plutÃ´t faibles, je pense qu'il s'agit de civils embrigadÃ©s. Et s'ils sont embrigadÃ©s, ils ont au moins une idÃ©e de pour qui ils travaillentâ€¦ MÃªme si c'est une couverture, Ã§a reste un dÃ©but.Â»

Le vice-capitaine du Shinsengumi retint un rire sec. Ses yeux glissÃ¨rent sur la ligne de soldat face Ã lui.

Â« Vous avez travaillÃ© votre sujet, Solento-sanâ€¦ Â» Souffla-t-il.

Â« Je n'ai pas le choix. Â» RÃ©pondit ce dernier.

Une toux discrÃ¨te attira alors leur attention sur Harada. Sa lance sur l'Ã©paule, il regardait lui aussi les prisonniers, sourcils froncÃ©s.

Â« Mais pourquoi avez-vous tuÃ© le premier ? Il pouvait avoir des

informations que les autres n'avaient pasâ€¦ Â»

Ce fut au tour de Gabriel de sourire sous son masque. Fermant momentanÃ©ment les yeux, il rÃ©pondit d'une voix calme.

Â« Dans ce cas ces informations sont perdues depuis toujours. Vous vous souvenez de la zone oÃ¹ je suis parti combattre durant l'assaut ? C'Ã©tait l'un des cadavres venus de lÃ -bas. L'un des tirs pourrait effectivement les tuer, mais je prÃ©fÃ¨re qu'ils en aient conscience avant que l'un d'entre eux ne meurt rÃ©ellement. Â»

Â« Mais si vous tuez l'un des embrigadÃ©s par erreur ? Ã‡a n'a aucun sensâ€¦ Â» Releva Hijikata en fronÃ§ant les sourcils.

Â« Ã‡a n'arrivera pas. Â» Assura Gabriel en regardant de nouveau la ligne de martyrs. Â« Je sais lesquels sont les plus faibles. Â»

Â« Comment ? Â» Demanda Harada en se penchant lÃ©gÃ¨rement en avant afin de le voir malgrÃ© la prÃ©sence de l'autre samouraÃ¯ entre eux.

Â« C'est simple. Â» RÃ©pondit son interlocuteur en lui rendant son regard. Â« Ce sont ceux qui tremblent le plus. Ambrose ? Â»

Â« Oui ouiâ€¦ Â» Soupira ce dernier avant de tendre le bras.

Un deuxiÃ¨me coup de feu retentit.

* * *

><p>L'infirmerie Ã©tait la plus grosse tente du campement. Chaque blessÃ© avait une alcÃ´ve personnelle, sÃ©parÃ©e par de grandes tentures de toile brute. Dans toutes les petites piÃ¨ces se trouvait un soldat, plus ou moins blessÃ© et entre eux naviguait constamment le mÃ©decin des Italiens. Pourtant, de tous les pensionnaires de l'infirmerie, l'un d'entre eux Ã©tait tout Ã fait spÃ©cial.<p>

Un peu Ã l'Ã©cart, dans le fond de la tente, son alcÃ´ve Ã©tait constamment fermÃ©e et silencieuse. Dans la pÃ©nombre de la petite salle, le corps frÃªle de la jeune patiente se dessinait subtilement entre les plis des draps blancs. Son visage enfantin Ã©tait paisible, comme si tous les souvenirs du combat l'avaient quittÃ©. Elle portait encore sa robe, mais les quelques ornements de ses cheveux avaient Ã©tÃ© soigneusement disposÃ©s sur une petite table, Ã cÃ´tÃ© de son lit.

La surveiller Ã©tait par la suite devenu l'une des tÃ¢ches de Chizuru. La jeune fille dÃ©guisÃ©e en garÃ§on s'Ã©tait rapidement portÃ©e volontaire afin d'aider les soldats blessÃ©s Ã rÃ©cupÃ©rer, l'infirmerie servant pour les deux camps. Le mÃ©decin des Italiens, un homme immense engagÃ© lors de leur passage en Russie, s'Ã©tait presque immÃ©diatement pris d'affection pour la protÃ©gÃ©e du Shinsengumi et ne trouvant rien Ã redire sur son nouveau rÃ´le, Hijikata avait acceptÃ©.

Le rythme de l'infirmerie s'Ã©tait presque directement imposÃ© Ã elle. Les allÃ©s et venu des soldats, le cycle des traitements et l'odeur des mÃ©dicaments avaient un don pour lui rappeler son ancienne vie, mais Ã©galement ses anciens rÃ©flexes du temps oÃ¹ elle aidait Ã la clinique de son pÃ¨re.

Pour la quatriÃ¨me fois de la journÃ©e, elle Ã©tait revenue voir Olympe, s'assurant que cette derniÃ¨re allait bien. DÃ¨s qu'elle entra, Chizuru remarqua le verre vide posÃ© sur la table de chevet et sourit lÃ©gÃ¨rement. Elle avait apportÃ© un verre d'eau lors de sa prÃ©cÃ©dente visite, la chaperonne s'Ã©tait donc rÃ©veillÃ©e entre temps. Lui jetant un bref coup d'Å“il, la jeune fille prit ensuite le verre avant de sortir, laissant sa protÃ©gÃ©e seule dans les bras de MorphÃ©e.

Â« Elle a l'air calmeâ€¦ Â» Pensa-t-elle en sortant. Â« Elle devrait pouvoir rejoindre AngÃ©â€¦ Garibaldi-dono dans peu de temâ€¦ oh ! Â»

Chizuru se figea en se retrouvant nez Ã nez avec quelqu'un dÃ¨s qu'elle fut dans le couloir. La surprise lui fit lÃ¢cher le verre, mais ce dernier ne toucha jamais le sol, rattrapÃ© de justesse par l'autre personne.

Â« Pardonnez-moi. Â» DÃ©clara calmement cette derniÃ¨re en lui rendant le verre. Â« Tenez, c'est Ã vous. Â»

La protÃ©gÃ©e du Shinsengumi cligna plusieurs fois des yeux en avisant le verre qui Ã©tait revenu devant elle, tenu par une main gantÃ©e de noir. Son regard remonta lentement le long du bras de l'italien qui venait de la surprendre jusqu'Ã se heurter Ã un masque. Ce n'est qu'alors qu'elle comprit qui lui faisait face. Le capitaine Solento, le chef de la garde d'AngÃ©lique, l'Ã©quivalent italien d'Hijikata.

Avalant difficilement sa salive, elle resta immobile, soudainement incapable de choisir la marche Ã suivre.

Â« Jeâ€¦ euhmâ€¦ Â» Balbutia-t-elle.

Gabriel haussa un sourcil sous son masque avant de retenir un rire.

Â« Pardonnez-moi, je ne me suis pas prÃ©sentÃ©. Je suis Gabriel Solento, le capitaine de la garde.

Je suppose que ma prÃ©sence doit vous avoir surpris, excusez-moi. Â»

Sur ce, il s'inclina doucement avant de pencher lÃ©gÃ¨rement la tÃªte sur le cÃ´tÃ©.

Â« Et vous Ãªtes ? Â»

Â« Yukimura Chizuru, je suis avec le Shinsengumi, j'aide Ivan-sensei avec les blessÃ©s ! Â»

RÃ©pondit-elle en revenant Ã la rÃ©alitÃ©, s'inclinant Ã son tour. Â« Je suis enchantÃ©e de vous connaÃ®tre ! Â»

Sous son masque, le sourire de Gabriel disparut brutalement.

Â« Mais de mÃªme. Â» RÃ©pondit-il en forÃ§ant sa voix Ã garder un ton amical. Â« Je suppose qu'elle dort toujours ? Â»

Â« Oui, mais elle s'est apparemment rÃ©veillÃ©e un peu plus tÃ´t. Â»

Â« Je voisâ€¦ Je repasserai plus tard. Â» DÃ©clara l'officier en lui mettant le verre dans les mains.

Â« Signore Solento ? Â»

La voix fluette et feutrÃ©e fit s'immobiliser Gabriel. Se redressant, il passa Ã cÃ´tÃ© de Chizuru et entra dans la chambre d'Olympe. Cette derniÃ¨re s'Ã©tait assise sur son lit, intriguÃ©. Lorsqu'elle vit entrer le capitaine, son visage s'illumina.

_Â« Vous Ãªtes lÃ , je n'ai pas rÃªvÃ©â€¦ Â» _Souffla-t-elle en ramenant ses mains contre sa poitrine_. Â« Oh j'ai eu tellement peur pour vous ! OÃ¹ Ã©tiez-vous ? Â»_

_Â« Je faisais mon travail. Â» _Ã‰luda-t-il en se plaÃ§ant Ã son chevet._ Â« Comment te sens-tu ? Â»_

Â« Bienâ€¦ Je suis justeâ€¦ FatiguÃ©eâ€¦ Â»

Â« Dans ce cas, dors. Tu en as besoin. Â»

Â« Bien Signore. Justeâ€¦ Ã€ qui parliez-vous ? Â»

Â« Un aide du docteur Ivanovskov. Le Shinsengumi lui a permis de travailler avec notre mÃ©decin. Â»

Â« Ohâ€¦ Et Marco ? Â»

Le silence tomba sur la piÃ¨ce. Dans l'ouverture de l'alcÃ´ve, Chizuru vit toute couleur quitter le visage d'Olympe avant que les larmes ne se mettent Ã briller dans ses yeux. Ses lÃ¨vres s'entrouvrirent lÃ©gÃ¨rement.

Â« _Nonâ€¦ Ce n'est pas possibleâ€¦_ Â» Murmura-t-elle.

Â« _Je suis dÃ©solÃ© Olympeâ€¦ Je n'ai pas pu le sauver_.Â»

La chaperonne enfouit son visage dans ses mains et se mit Ã sangloter douloureusement. Ce dernier tendit lÃ©gÃ¨rement sa main vers elle avant de serrer le poing et de se redresser.

Â« _Je suis dÃ©solÃ©_. Â» RÃ©pÃ©ta-t-il avant de tourner les talons.

Â« Attendez ! Â» S'Ã©cria Olympe.

Ses mains agrippÃ¨rent celle de Gabriel avant qu'il ne soit hors de portÃ©e, le retenant.

Â« _Ne disparaissez pas !_ Â» Sanglota-t-elle sans le regarder. Â« _Ne disparaissez pas encore ! Jeâ€¦ Je ne pourrais pas le supporterâ€¦_ Â»

Les yeux de Gabriel s'Ã©carquillÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement avant de se fermer quelques instants. Sa main libre vint ensuite se poser sur celle de la jeune fille, lui faisant doucement lÃ¢cher prise.

Chizuru recula de quelques pas avant d'en voir plus, rÃ©alisant que la scÃ¨ne ne lui appartenait pas. Immobile, elle finit par secouer la tÃªte et tourner les talons, marchant le plus normalement possible. La curiositÃ© la poussa tout de mÃªme Ã jeter un Å“il dans la direction de la chambre. Au mÃªme moment, l'officier italien ressortit d'un pas vif et croisa son regard. La protÃ©gÃ©e du Shinsengumi sentit alors la gÃªne se dÃ©verser sur ses Ã©paules, regrettant d'avoir observÃ© son Ã©change avec la chaperonne. L'officier ne sembla pourtant pas rÃ©agir. Ã€ sa grande surprise, Chizuru vit ses Ã©paules se dÃ©tendre et l'entendit murmurer quelque chose avant de sortir.

Fixant l'endroit oÃ¹ le soldat italien avait disparu, elle pencha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte sur le cÃ´tÃ© et rÃ©pÃ©ta les derniÃ¨res paroles de l'Italien, pensive.

Â« Ne m'enâ€¦ voulez pas ? Â»

* * *

><p>Â« Le quatriÃ¨meâ€¦ C'est lui qui a parlÃ©â€¦ Â» Murmura Gabriel en regardant ailleurs.

Assise au bureau de son amie, la jeune femme au masque avait retirÃ© son armure de porcelaine et dÃ©fait ses cheveux. AngÃ©lique Ã©tait quant Ã elle assise sur son lit.

L'aristocrate avait l'habitude de la voir apparaitre dans sa chambre une fois la nuit tombÃ©e, la journÃ©e ne leur permettant pas de se parler comme elles en avaient l'habitude. Depuis leur dÃ©part, les deux jeunes femmes avaient passÃ© des heures Ã dÃ©cortiquer chaque Ã©vÃ¨nement de leur pÃ©riple. Nina avait pris l'habitude d'Ãªtre celle qui parlait le plus lors de ces discussions. Sans Ãªtre d'une nature rÃ©servÃ©e, Gabriel semblait prÃ©fÃ©rer l'Ã©couter parler plutÃ´t que de donner son propre avis. Mais ce soir-lÃ , les choses Ã©taient diffÃ©rentes.

La gardienne d'AngÃ©lique avait Ã©tÃ© atteinte par quelque chose, or, un Ã©vÃ¨nement comme celui-ci n'avait rien d'habituel. Elle ne pleurait pas, elle ne se plaignait pas, mais la diplomate la connaissait suffisamment pour le voir. Depuis la fin de la bataille, quelque chose l'empÃªchait d'aller simplement de l'avant comme elle l'avait toujours fait.

_Â« De toutes les choses qui pouvait nous tomber dessus il a fallu que ce soit un mouvement nationalisteâ€¦ Ils sont autrement plus violents qu'en Europeâ€¦ Â» _Poursuivit-elle d'une voix trop neutre pour Ãªtre naturelle.

_Â« Hijikata-san m'a rapportÃ© les rÃ©sultats de l'interrogatoire.Â» _RÃ©pondit AngÃ©lique le plus calmement possible. _Â« Il s'agit du Sonno Joi, c'est bien cela ? Â»_

_Â« Ouiâ€¦ Â» _Murmura Gabriel avant de continuer Ã mi-voix, comme pour elle-mÃªme._ Â« Ils sont rÃ©partis dans tout le pays selon le Shinsengumi. Ã‰clatÃ©s en plusieurs groupes indÃ©pendants et pour la plupart protÃ©gÃ©s par de puissantes familleâ€¦ Ils sont quasiment inatteignablesâ€¦ Â»_

L'aristocrate soupira avant de se lever de son lit et vint se planter devant son amie. Son visage Ã©tait fermÃ© et dur, mais ses yeux brillaient d'un Ã©clat inquiet. La diplomate savait depuis longtemps que la jeune femme Ã©tait une bombe Ã retardement, un fusil prÃªt Ã tirer au moindre signe. Mais elle savait aussi qu'elle Ã©tait l'une des seules personnes Ã pouvoir l'arrÃªter.

Â« _Gabriel, je ne veux pas commencer une guerre. Â» _DÃ©clara-t-elle d'un ton sans rÃ©plique._ Â« Nous avons perdu des hommes dans cette bataille, mais tu ne peux pas mettre le Japon Ã feu et Ã sang jusqu'Ã ce que tu retrouves les responsables._ Â»

Â« _Je sais, maisâ€¦_ Â» Tenta son interlocutrice.

Â« Le Shinsengumi est plus apte Ã s'occuper d'eux. Ils sont sur place et ils pourront continuer l'enquÃªte mÃªme aprÃ¨s notre dÃ©part. Tout ce que tu dois faire, tout ce que vous devez faire, est de survivre jusqu'Ã notre retour en Italie. Rien de plus. Â»

Gabriel gronda pour toute rÃ©ponse et dÃ©tourna les yeux, fuyant le regard inquisiteur de la demoiselle. Jugeant qu'elle avait rÃ©ussi Ã la calmer, cette derniÃ¨re se redressa.

Â« Fais-leur confiance. Tu ne peux pas tout faire seule, peu importe Ã quel point tu es forte. Â» Reprit-elle en posant sa main sur celles de la traqueuse de dÃ©mon. Â« _Je sais ce que tu as fait durant la bataille, je sais Ã quel point tu asâ€¦ Perdu le contrÃ´le de toi-mÃªme lorsque tu es revenue. Et je ne veux pas que tu recommences. Â»_

Ses yeux de pourpre cherchÃ¨rent un instant ceux de son amie, mais cette derniÃ¨re rÃ©ussit Ã les fuir en se relevant. Se dirigeant vers la porte, elle ne fut arrÃªtÃ©e que par la voix d'AngÃ©lique qui l'appela de nouveau. La tÃªte de la combattante se tourna lÃ©gÃ¨rement vers elle, sans qu'elle se retourne.

Â« _On ne peut pas s'en sortir indemne Ã tout moment. Cette mission est dangereuse, ils le savaient depuis le dÃ©but. Â»_ DÃ©clara l'aristocrate._ Â« Cela fait partie de leur rÃ´le de en tant que soldat et aussi douloureux que cela puisse Ãªtre, nous devons accepter de continuer. Sans eux. Â»_

MalgrÃ© le coup de ses derniers mots, AngÃ©lique parvint Ã garder une voix calme et digne, ses yeux fixant toujours le dos de Gabriel. Le silence s'Ã©tira durant de longues secondes aprÃ¨s sa tirade durant laquelle la soldate resta parfaitement immobile, incapable de rÃ©pondre.

Comprenant que ses mots n'avaient pas Ã©tÃ© suffisants, la diplomate serra les dents et fit un pas en avant.

_Â« Tes mains sont dÃ©jÃ couvertes de sang. Je ne veux pas que tu les souilles plus ! Â» _S'Ã©cria Nina

Le silence fut sa seule rÃ©ponse durant quelques instants puis, remettant son masque, Gabriel rÃ©pondit en retrouvant sa voix d'homme.

Â« _Tu saisâ€¦ Marco voulait te remercier d'avoir veillÃ© sur lui. De

lui avoir donnÃ© une chance. MÃªme s'il Ã©tait le plus jeune de la troupe, jusqu'Ã la fin, il a Ã©tÃ© celui qui a montrÃ© le plus de courage et de valeur. Pourtant, c'est lui qui est mort.Â»_

Nina mit un certain temps Ã rÃ©agir, son visage prit dans une expression peinÃ©e et mÃ©lancolique. Elle sentit les larmes remonter dans sa gorge et dut faire appel Ã toute sa force pour ne pas les laisser couler. Finalement, lorsque sa voix se fit de nouveau entendre, ce n'Ã©tait plus qu'un murmure.

_Â« Qu'est-ce que tu veux dire... ? Â» _

_Â« Que je ne peux pas laisser de tels actes impunis.Â» _LÃ¢cha Gabriel en tournant les talons. Â« _Je ne perdrais personne d'autre._ Â»

6. Le chemin des braves

Note de l'auteur : Salut salut ! Merci de lire le chapitre 6 de ma fic ! L'Å“uvre original et tous les personnages y Ã©tant liÃ© appartiennent Ã leurs propriÃ©taire lÃ©gaux, aprÃ¨s les autres, c'est Ã moi !

Bon ! Ce fut long ! Pardon pour le retard encore une fois, j'ai eu des empÃªchements, dont un qui m'a fait ressembler Ã une vieille carpette moisie pendant deux joursâ€¦ Mais maintenant c'est bon ! Le chapitre 7 est dÃ©jÃ en route, je ferai vite la prochaine fois, promis ! (Faites au moins semblant d'y croire avec moi ^^') Ce chapitre est assez important, y'a pas mal de mise en place, mais vous verrez ! D'ici le prochain chapitre, pas mal d'Ã©vÃ¨nement important vont avoir lieux.

Yuuki ! Merci beaucoup ! L'histoire est assez complexe, Ã§a me rassure qu'on ne s'y perde pas ^^' la partie en Russie est la seule Ã se dÃ©rouler hors du Japon cependant, sauf deux-trois futur flash-back. Merci encore, c'est trop chou.

Shady : Yay ! Heureuse d'avoir ton avis ! J'essaye d'Ã©viter les fautes de frappes et les fautes d'ortho', mais tu me connais, plus tÃªte en l'air, tu meursâ€¦ Je fais attention promis ! Ã‡a me fait plaisir que les combats trouvent grÃ¢ce Ã tes yeux aussi ! Y'en aura beaucoup donc c'est cool qu'ils soient biens dÃ¨s le dÃ©part ^^'

Ouai, je t'ai peut-Ãªtre un peu trop spoilÃ©â€¦ Mais je peux jamais m'arrÃªter lorsque je parle personnage TT c'est plus fort que moi.

J'ai rectifiÃ© le problÃ¨me de genre de cette partie au fait, merci de me prÃ©venir !

**_Claraserah C'est trÃ¨s gentil de ta part de me proposer de faire Ã§a, mais j'avais proposÃ© Ã ma revieuse inconnueâ€¦ Parce qu'elle Ã©tait la premiÃ¨re Ã m'avoir reviewer. Je n'ai pas le temps de faire de la correction (pour preuve, je ne l'ai toujours pas fait pour Anonyme, elle doit trop me haÃ¯r TT). En tout cas, si je peux te donner un conseil, continue d'Ã©crire et accroche toi. Je ne peux pas te faire de critique, mais Ã©coute celle qui te seront faite si elles sont honnÃªtes et si on descend ta fic sans arguments, ne te laisse

pas faire !_**

Fd139 BOUUUUUUUMMMM ! Moi aussi, aprÃ¨s huit ans de retard.

Yay ! J'ai l'identitÃ© d'un de mes lecteurs venus du nord ! Mouhahaha ! Domination du monde !

Ecrire cette partie Ã©tait super drÃ´le je t'avoue. Itou a pas mal d'importance dans l'histoire (je me demande encore comment j'ai pu dÃ©cider Ã§a d'ailleurs '-') mais Harada aussi, donc bon XD Il a un joli passage dans ce chapitre aussi ! (tout comme Okita) enfin j'essaye de respecter la balance entre les capitaines (Heisuke et Sannan aussi auront des rÃ´les plutÃ´t badass dans le futur.) Kazama aussi va apparaitre (et pas qu'un peu !) mais je ne dis rien pour Chizuru, c'est important pour plus tard)

Haha, la diffÃ©rence entre les Å“uvres XD La seule chose que je sais sur Kenshin, c'est que Saito (le personnage historique) est aussi dedans. Enfin, je compte plus le nombre d'Å“uvre oÃ¹ ce type apparait uu Pourtant, je peux pas m'empÃªcher de penser Ã celui d'Hakuouki. Pour moi, c'est celui-lÃ Saito, pas un autre XD

_Yep, Joi there will be. _**_Je ne sais pas encore pour Katsura cependant, il est chuper coolâ€¦ Mais j'ai pas du tout potassÃ© son sujet. A voir._**

VoilÃ , fini pour les rÃ©ponses, avant de lire, je tiens Ã vous prÃ©venir (puisqu'on me l'a fait remarquer) Gabriel sera Ã©crite au masculin lorsqu'elle porte son masque, mais si elle l'enlÃ¨ve ou qu'elle est seule avec une personne au courant, elle sera Ã©crite au fÃ©minin. Merci Ã Shadow pour la question ! (j'ai aussi corrigÃ© l'erreur dont tu m'as parlÃ© !)

Et coucou Ã mes lecteurs de RÃ©publique tchÃ¨que, de l'Ã®le Maurice et du Canada !

Bonne lecture Ã tous !

Chapitre VI : Le chemin des braves.

Nishinomiya, 18 FÃ©vrier 1865.

Â« C'estâ€¦ Le Shinsengumi ? Â»

Â« C'est pas vraiâ€¦ Ils travaillent pour des Ã©trangers maintenant ? Â»

Â« Certain sont blessÃ©s, regardeâ€¦ Â»

Â« Ils auraient dÃ» se faire tuerâ€¦ Â»

Sur le passage du convoi, les volets se fermaient, les gens reculaient et les regards se durcissaient. Pas un seul combattant ne semblait pourtant Ãªtre atteint, ni mÃªme avoir entendu les remarque qui Ã©maillaient leur chemin. Leur pas Ã©tait calÃ© sur celui des chevaux, et leurs regards fixÃ©s droit devant eux.

En tÃªte, en selle sur un petit cheval noir, Gabriel marchait cÃ´tÃ©

Ã cÃ´te avec le vice-capitaine du Shinsengumi et son propre vice-commandant. DerriÃ¨re eux venait une troupe d'une dizaine d'homme mÃ©langeant ronin du Shinsengumi et soldat italien, menÃ© par Saito et Ambrose.

Les suivant de quelques pas, entourÃ© par des cavaliers et tirÃ© par deux chevaux bais, venait le fiacre d'AngÃ©lique. Dans la pÃ©nombre de ses rideaux tirÃ©s, l'aristocrate caressait pensivement les cheveux de son chaperon, qui s'Ã©tait endormi sur ses genoux. Le visage de la diplomate Ã©tait devenu aussi inexpressif que le masque de son protecteur. Ã€ leurs pieds, roulÃ© en boule, CerbÃ¨re dormait paisiblement, ses rÃªves agitant parfois le bout de ses pattes.

Ã€ l'extÃ©rieur, entre les chariots de matÃ©riels, une lÃ©gion bÃ¢tarde constituÃ©e de japonais et d'Italien marchait au pas.

Il ne fallut que quelques minutes Ã la dÃ©lÃ©gation pour traverser le petit village de Nishinomiya, pourtant, elles semblÃ¨rent s'Ã©tirer sur des heures.

* * *

><p>** Â« Nous allons partir demain.Â»

La voix d'AngÃ©lique Ã©tait Ã peine audible dans la petite clairiÃ¨re enneigÃ©e. Assise face Ã six de ses compagnons, l'aristocrate regardait le sol, honteuse. Le petit groupe Ã©tait isolÃ© du camp par un rideau d'arbre rendu noirs par la nuit.

Â« J'aimerai que vous rentriez Ã Rome pour prÃ©venir les autres que nous avons rÃ©ussi. Ils seront heureux de le savoir. Â» Murmura la jeune femme.

Les larmes dÃ©bordÃ¨rent de ses yeux pourpres. Elle les essuya d'un revers de main.

Â« Je sais que c'est un peu brutal comme sÃ©paration, maisâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©eâ€¦ Â»

Elle se serra dans ses propres bras et renonÃ§a Ã retenir ses pleurs. Ses cheveux Ã©taient lÃ¢chÃ©s sur ses Ã©paules et sa robe s'Ã©panouissait autour d'elle comme une fleur noire.

Â« Je suis tellement fiÃ¨re de vous. Â» Souffla-t-elle d'une voix enrouÃ©e. Â« Vous Ãªtes mes hÃ©ros.Â»

Face Ã elle, aucune des tombes ne rÃ©pondit.

AdossÃ© Ã un arbre, Ã quelque mÃ¨tre de lÃ , Harada ferma les yeux avant de reprendre sa ronde. **

Â« Qu'est-ce qu'il y a, Sano-san ? Â»

Sortant de sa rÃªverie, Harada sursauta lÃ©gÃ¨rement et se tourna vers Okita. Les deux hommes marchaient cÃ´te Ã cÃ´tÃ©, derriÃ¨re le fiacre et le compagnon du samouraÃ¯ semblait l'observer depuis plusieurs secondes.

Le lancier secoua lÃ©gÃ¨rement la tÃªte et se forÃ§a Ã sourire.

Â« Hein ? Ah, rien. J'Ã©tais perdu dans mes pensÃ©es. Â» Expliqua-t-il hÃ¢tivement.

Son compagnon haussa un sourcil.

Â« Hmâ€¦ Comme c'est inhabituelâ€¦ Ã€ quoi est-ce que tu pensais ? Â»

Â« Rien d'important. J'ai dÃ©jÃ oubliÃ©. Â» RÃ©pondit Harada.

Okita le dÃ©visagea, dubitatif, avant de soupirer. Sa main se posa sur le manche de son katana alors qu'il regardait autour de lui. La neige avait tout recouvert, rendant le paysage totalement uniforme. DÃ©crypter les pensÃ©es de son ami lui avait un instant fait pensÃ© qu'il avait trouvÃ© un moyen de tromper l'ennui, mais le rÃ©sultat s'Ã©tait montrÃ©

Â« C'est ennuyantâ€¦ Â» Murmura-t-il. Â« Ã€ croire que je suis condamnÃ© Ã Ã©viter les Ã©vÃ¨nements intÃ©ressantsâ€¦ Â»

Â« Oy Soji ! Â» Gronda son voisin.

Le jeune samouraÃ¯ sursauta Ã son tour. Depuis leur arrivÃ©e, Harada s'Ã©tait rÃ©vÃ©lÃ© particuliÃ¨rement sensible au sort des Italiens. La moindre remarque dÃ©placÃ©e se voyait gratifiÃ© d'un regard noir qui suffisait amplement Ã remettre n'importe qui en place. Okita comprit.

RÃ©alisant son erreur, ce dernier baissa les yeux.

* * *

><p>L'homme avanÃ§ait tranquillement dans la rue principale du petit village. Sa silhouette sombre, courbÃ©e par l'Ã¢ge, se devinait Ã peine entre les flocons. Chacun de ses pas Ã©tait accompagnÃ© par le son clair des anneaux accrochÃ©s Ã son bÃ¢ton. HabillÃ© comme un moine, sa tÃªte Ã©tait protÃ©gÃ©e du temps par un large chapeau en paille, masquant en mÃªme temps la moitiÃ© de son visage.<p>

Finalement las, il alla s'adosser Ã un mur, au coin d'une boutique fermÃ©e. MalgrÃ© la protection de l'auvent, le voyageur ne retira pas son chapeau, et se contenta d'appuyer son bÃ¢ton contre son Ã©paule.

Â« _Vous avez finalement rÃ©ussi Ã venir jusqu'iciâ€¦_ Â» DÃ©clara une voix, dans la ruelle adjacente.

Â« _Oh vous Ãªtes dÃ©jÃ lÃ â€¦ Aussi efficace que ce qui m'a Ã©tÃ© racontÃ©. _Â» ApprÃ©cia le moine avec un lÃ©ger rire.

Dans le petit passage, une ombre drapÃ©e de noir Ã©tait apparue, elle aussi adossÃ©e au mur. Ã€ cause de la chute de neige, il Ã©tait impossible de la voir de la rue.

Â« _Juste ponctuel._ Â» Corrigea Gabriel.

Â« _Je suppose que vous avez obtenu les informations ?_ Â» Demanda l'ecclÃ©siaste.

Â« _En effet. Pourquoi voulez-vous me voir, mon pÃ¨re ?_ Â» RÃ©pliqua l'ombre.

Â« _Vous semblez pressÃ©_. Â» Fit remarquer ce dernier.

Â« _Je le suis. Ma couverture m'empÃªche de m'Ã©loigner trop longtemps sans Ã©veiller de soupÃ§ons._ Â»

Un soupir las fit s'abaisser les Ã©paules du moine. L'impÃ©tuositÃ© de Gabriel Solento Ã©tait un trait connu de tous au Vatican, cependant, mÃªme en ayant Ã©tÃ© prÃ©venu, l'homme ne put s'empÃªcher de sentir l'exaspÃ©ration le gagner. Son sourire paisible refusa pourtant de disparaitre.

Â« _Je voulais voir votre visage, mon enfant._ Â» S'expliqua-t-il calmement. Â« _Ou tout du moins ce que vous en laissez voir. Je n'ai pas pour habitude de travailler avec de simples ombres, voyez-vous. Votre collÃ¨gue a Ã©tÃ© trÃ¨s comprÃ©hensif Ã ce sujet. _Â»

Â« _M'appeler pour quelque chose d'aussi futile est loin d'Ãªtre intelligent. _Â» DÃ©clara le traqueur d'une voix blanche. Â« _De plus, si je puis me permettre, je ne suis pas mon collÃ¨gue, PÃ¨re Lucius_ Â»

Un petit rire Ã©chappa au concernÃ©. S'accaparant tranquillement le silence, il leva les yeux au ciel et contempla les flocons.

Â« _Cela fait bien longtemps que personne ne m'a appelÃ© par ce nomâ€¦_ Â» Murmura-t-il. Â«_ Je ne cherche pas la guerre, Signore Solento, seulement Ã vous aider. Si vous poursuivez dans cette voie, vous risquez de graves ennuis et ce n'est pas ce que nous voulons. Avez-vous pu apprendre quelque chose sur cette pauvre Ã¢me qu'ils retiennent captive ?_ Â»

Gabriel ne rÃ©pondit pas. Lorsque Lucius se retourna et releva lÃ©gÃ¨rement son chapeau, il ne dÃ©couvrit rien de plus qu'une ruelle vide. Clignant lentement des yeux, il finit par lÃ¢cher un nouveau soupir.

Â« Bonum te scireâ€¦ Venator daemonemâ€¦ Â»*

* * *

><p>19 FÃ©vrier 1865

Les pas des soldats faisaient ronronner la neige fraÃ®che. Les regards Ã©taient fixes, les Ã©paules tendues. Les chevaux tiraient sur leurs mors, impatients. Au bout des champs drapÃ©s de soie blanche, la silhouette inÃ©gale de Kyoto Ã©tait un croquis au fusain sur le ciel gris.

En tÃªte, le cheval de Gabriel piaffait nerveusement, irritÃ© par la tension ambiante. Sa criniÃ¨re noire ondulait au rythme de ses pas, tandis qu'une Ã©cume blanche commenÃ§ait Ã mousser au coin de ses lÃ¨vres. Ses harnais tintaient rÃ©guliÃ¨rement, alors que son maÃ®tre le contrÃ´lait d'une main ferme.

Ã€ ses cÃ´tÃ©s, Flavio lanÃ§a un regard au cavalier avant de pincer les lÃ¨vres.

* * *

><p>Â« Ce sont des Ã©trangersâ€¦ Â»<p>

Â« Kami-samaâ€¦ Qu'est-ce qu'ils font ici ? Â»

Â« Le Shogun est devenu si faible que Ã§a ? Il parait que le dignitaire est une femme en plus ! Â»

Â« J'espÃ¨re qu'ils ne vont pas rester trop longtempsâ€¦ Tch ! MÃªme le Shinsengumi est Ã leur botteâ€¦ Ce sont vraiment des chiensâ€¦ Â»

Â« Il parait qu'ils se sont fait attaquer Ã Akashiâ€¦ J'espÃ¨re que la prochaine fois sera la bonne ! Â»

La foule s'Ã©tait massÃ©e d'une bien Ã©trange maniÃ¨re ce jour-lÃ . La route empruntÃ©e par le convoi Ã©tait dÃ©serte, mais pas une seule ruelle, pas une seule fenÃªtre, n'Ã©tait pas occupÃ©e par plusieurs paires d'yeux.

La chute de neige donnait une allure surrÃ©aliste Ã la scÃ¨ne, aspirant toute couleur n'ayant pas assez de force et vivifiant les autres.

Â« DÃ©jÃ vuâ€¦ Â» Murmura Gabriel, passant une main dans la criniÃ¨re de sa monture.

L'animal secoua la tÃªte en faisant claquer son harnais.

Â« Les terres que vous ont lÃ©guÃ© le clan Aizu sont en dehors de la ville. Â» Expliqua calmement Hijikata, sans prÃªter attention au cheval. Â« Ã‡a devrait limiter les problÃ¨mes. Â»

Gabriel hocha lentement la tÃªte.

Â« C'est une bonne chose. Â» Souligna Flavio. Â« Je suppose que l'envoyÃ© des Aizu nous y attendra ? Â»

Avant leur entrÃ©e Ã Kyoto, le convoi avait obtenu de nouvelles informations du clan dominant la ville. DÃ¨s leur arrivÃ©e, l'un des leurs attendait les Italiens sur les lieux mÃªmes de leur nouvelle rÃ©sidence. Le messager qui les en avait informÃ©, un petit homme d'un certain Ã¢ge, marchait Ã prÃ©sent derriÃ¨re les trois officiers. Gabriel n'avait Ã©mis aucune remarque, mais n'avait pu empÃªcher les grondements de son instinct en l'entendant parler. Effectuer la premiÃ¨re rencontre Ã peine Nina sortie du fiacre ne pouvait avoir qu'un seul sens : voir de quoi elle Ã©tait capable.

Le piÃ¨ge n'avait pas Ã©chappÃ© Ã Hijikata, mais tout comme le capitaine italien lui non plus n'avait pas fait de commentaire. Il avait seulement observÃ© la rÃ©action de la diplomate, lorsque Gabriel lui avait annoncÃ© la nouvelle. Une fois encore, la jeune femme avait brillÃ© par l'imprÃ©visibilitÃ© de ses rÃ©actions.

Elle avait souri.

* * *

><p>Trois coups cadencÃ©s retentirent Ã la porte du fiacre dÃ¨s

qu'il fut immobile. Deux coups secs suivis d'un autre. Les yeux d'AngÃ©liques se fermÃ¨rent quelques instants en entendant ce signal avant de se rouvrir, animÃ©s d'une lueur dÃ©terminÃ©e.<p>

Â« _Olympe. _Â»

Â« _Oui Mademoiselle ?_ Â»

Â« _Reste dans le fiacre. Ambrose viendra te chercher. J'ai quelque chose d'important Ã faire._ Â»

Le chaperon baissa la tÃªte et regarda ses petites mains.

Â« _Bien Mademoiselle. Que Dieu soit vous garde._ Â»

* * *

><p>Le clan des Aizu avait su se montrer gÃ©nÃ©reux. L'une de leurs propriÃ©tÃ©s, situÃ©e Ã la lisiÃ¨re de la ville, Ã©tait devenue le refuge des Italiens. Ceint par un mur, l'endroit avait des airs de chÃ¢teau abandonnÃ©. Plus aucune famille ne vivait dedans depuis plusieurs mois, mais l'ensemble Ã©tait en assez bon Ã©tat pour accueillir la trentaine d'hommes. En quelques minutes, la demeure avait retrouvÃ© son animation. Les soldats allaient et venaient sans cesse, transportant leur matÃ©riel d'une piÃ¨ce Ã l'autre.<p>

Une salle cependant restait calme, bien que trois personnes s'y tiennent. Ã‰clairÃ©s par quelques bougies, ils s'Ã©taient isolÃ©s depuis l'arrivÃ©e du convoi italien.

Â« Vous Ãªtes une personne surprenante, Garibaldi-donoâ€¦ Â» DÃ©clara l'homme assis en face d'elle. Â« Je ne m'attendais pas Ã recevoir quelqu'un comme vous, je vous avoueraiâ€¦ Â»

Ses cheveux noirs Ã©taient rassemblÃ©s sur sa nuque et rasÃ©s sur les cÃ´tÃ©s. Son kimono laissait apparaitre quelques cicatrices et son visage gardait en permanence une expression sÃ©vÃ¨re. Il Ã©tait trÃ¨s grand et trÃ¨s large. DerriÃ¨re lui, le messager des Aizu observait attentivement la diplomate, Ã la fois attentif et intriguÃ© par AngÃ©lique.

Dans une robe bleu ciel, Ã mi-chemin entre le kimono et la robe occidentale, elle Ã©tait agenouillÃ© trÃ¨s droite, face Ã l'autre homme. Depuis plus d'une heure, alors que le soleil s'Ã©tait dÃ©jÃ couchÃ©, elle s'Ã©tait montrÃ©e imperturbable.

Â« Pour ne pas vous mentir. Â» Poursuivit l'homme. Â« Les autres Ã©trangers que j'ai rencontrÃ© jusqu'alors Ã©taient loin d'Ãªtre comme vous. Â»

Â« C'est trop d'honneur, Kazuki-san. Â» RÃ©pondit-elle courtoisement. Â« Je ne fais que reprÃ©senter une mission diplomatique alors qu'ils dÃ©fendaient des intÃ©rÃªts Ã©conomiques. Je vous aurais peut-Ãªtre semblÃ© tout aussi insupportable si cela avait Ã©tÃ© mon cas. Â»

Le regard de l'homme se durcit.

Â« Jusqu'oÃ¹ seriez-vous allÃ©e pour le commerce ? Â» Demanda-t-il froidement.

AngÃ©lique soutint son regard sans sourciller.

Â« Jusqu'au bout. Â»

Kazuki la fixa une poignÃ©e de seconde. Ses yeux gris fouillÃ¨rent le visage de l'Italienne Ã la recherche de la moindre prise, du moindre dÃ©faut dans sa dÃ©termination.

Â« Vous rÃ©alisez que ce que vous venez de dire est loin de nous plaire. Â»

Â« Je le sais. Mais je sais Ã©galement que ma mission est toute autre et que vous Ãªtes assez sage pour ne pas me juger pour quelque chose que je ne ferai pas. Â»

L'impassibilitÃ© de Kazuki se fendilla.

Â« Vous n'Ãªtes pas une personne ordinaire, Garibaldi-dono. Â» Souffla-t-il avant de reprendre plus froidement. Â« Si vous voulez un bon conseil ne vous mettez pas au commerce. Vous vous attireriez de graves ennuis. Â»

Â« Ã‡a n'entre pas dans la liste de mes projets. Â» RÃ©pondit AngÃ©lique, imperturbable. Â« Ma mission est de faire reconnaitre mon pays. Si j'avais Ã©tÃ© en charge d'un accord Ã©conomique, vous l'auriez appris. Â»

Un reniflement amusÃ© Ã©chappa Ã l'envoyÃ© des Aizu la frÃªle dignitaire n'avait pas sourcillÃ© Ã sa remarque. Sa voix n'avait pas perdu une once de sa courtoisie habituelle.

Â« Certes, mais voyez-vous, nous sommes des plus prudents avec les Ã©trangers. Â» DÃ©clara-t-il avec un lÃ©ger rictus.

Â« Seriez-vous en train de mettre ma parole en doute ? Â» Releva la diplomate. Â« Je n'aurai aucun problÃ¨me Ã jurer ma sincÃ©ritÃ© sur mon honneur. Â»

Kazuki sentit la surprise le frapper Ã l'arriÃ¨re de la tÃªte. Ses sourcils broussailleux se froncÃ¨rent.

Â« Sauf votre respect, Garibaldi-dono, vous Ãªtes une femme. Â»

Â« Je sais la place qu'ont les femmes dans votre sociÃ©tÃ©, mais cette place ne me revient pas. Je suis messager de la couronne italienne avant d'Ãªtre une femme et dois donc Ãªtre traitÃ©e en tant que tel. Â»

L'envoyÃ© des Aizu resta coi, abasourdi par la rÃ©partie de l'aristocrate. Lorsqu'il se reprit, la colÃ¨re le gagna l'Italienne avait raison, mais il ne put supporter son impertinance.

Â« Comment osez-vous !? Â» Gronda-t-il en posant sa main sur le manche de son katana.

AngÃ©lique fronÃ§a soudainement les sourcils et Kazuki ne put s'empÃªcher de sentir la satisfaction le gagner il avait enfin rÃ©ussi Ã la faire vaciller. L'instant suivant, il le regretta amÃ¨rement.

Â« Souhaitez-vous donc tant que cela briser une alliance vieille de trois siÃ¨cles ? Â» Demanda-t-elle d'une voix dure.

Le samouraÃ¯ hÃ©sita, mais finit par dÃ©gainer son arme. Une autre voix retentit alors.

Â« Kazuki-kun. Il suffit. Â»

Le messager se leva, soudainement plus assurÃ©, plus autoritaire. Son regard pourtant, n'avait rien de belliqueux.

Â« Garibaldi-dono sera un adversaire bien trop puissant pour vous. Â» Ajouta-t-il en venant se placer entre eux.

La jeune femme le dÃ©visagea avec surprise avant de retenir un rire. Ses yeux pourpres se fermÃ¨rent doucement, puis elle s'inclina.

Â« Vous Ãªtes donc l'envoyÃ© des Aizu que je devais rencontrerâ€¦ Â» Elle se releva. Â« Toutes mes excuses, on ne m'a pas dit votre nom lorsque le message m'a Ã©tÃ© dÃ©livrÃ©. Â»

L'homme sourit et s'inclina Ã son tour.

Â« Je suis Aruhi Sakamoto. Â» DÃ©clara-t-il avant de se redresser. Â« Vous Ãªtes une personne fort intÃ©ressante, Garibaldi-dono, vraiment. Kazuki-kun ne mentait pas en disant que vous n'aviez rien de comparable aux autres Ã©trangers. Cependant, sachez que vous aurez bien du mal Ã gagner sympathie avec un caractÃ¨re comme le vÃ´treâ€¦ Â»

Â« Sans vouloir vous offenser, Sakamoto-dono, la sympathie n'est pas ce que je recherche, mais le respect. Â»

Le silence tomba sur la piÃ¨ce tandis que Sakamoto la dÃ©visageait Ã son tour. Un sourire se traÃ§a sur ses lÃ¨vres, puis il s'inclina.

Â« Katamori-sama vous rencontrera d'ici deux jours. Votre requÃªte ne peut pas attendre, je crois ? Â»

* * *

><p>Le pistolet d'Ambrose retourna dans son fourreau dÃ¨s que les trois dignitaires sortirent. Assis dans la piÃ¨ce adjacente, lumiÃ¨re Ã©teinte, le lieutenant avait patiemment Ã©coutÃ© chaque mot prononcÃ© durant la rencontre, prÃªt Ã intervenir<p>

Â«_ Cet idiot a failli signer son arrÃªt de mort._ Â» Murmura-t-il une fois que tout fut de nouveau calme.

Il se tourna ensuite vers Flavio avec un sourire.

Â« _Je ne me ferai jamais Ã la faÃ§on dont Mademoiselle Garibaldi rÃ¨gle ses problÃ¨mes_. Â»

Â« _Impressionnant n'est-ce pas_ _?_ Â» RÃ©pondit ce dernier en se relevant.

Ã€ l'autre bout de la petite piÃ¨ce, dans la flaque de lumiÃ¨re laissÃ©e par l'unique fenÃªtre, le vÃ©tÃ©ran examinait sa

rapiÃ¨re.

Â« _C'est cette tÃ©nacitÃ© qui lui permet de survivre dans un monde d'hommes._ Â» Ajouta-t-il.

Ambrose secoua la tÃªte, retenant un rire. Il s'appuya au mur et croisa les bras, son sourire brillant dans la pÃ©nombre.

Â« _Hmâ€¦ Elle se dÃ©brouille incroyablement bien, c'est vrai. Mais Ã§a ne change rien au fait qu'elle n'a pas sa place dans ce monde. Elle finira par se faire Ã©craser. _Â»

Â« _Je ne pense pas que Ã§a l'arrÃªtera._ Â» RÃ©pondit tranquillement l'officier.

Â« _Hm ?_ Â»

Â« _As-tu remarquÃ© ? Depuis le dÃ©part, il y a toujours une personne pour se mettre en travers de sa route. Pourtant, Mademoiselle Garibaldi n'a jamais abandonnÃ©. Â»_

Le visage d'Ambrose se vida de toute expression, Ã peine une seconde, avant de retrouver son Ã©trange sourire.

Â« _Vous lui portez beaucoup d'admiration, Vice-capitano._ Â» Ironisa-t-il en insistant sur le grade.

Flavio sourit Ã son tour, sans quitter son arme des yeux.

Â« _Elle est l'une des deux personnes que j'admire le plus au monde._ Â» Expliqua-t-il Â« _D'ailleurs, chose amusanteâ€¦ Ce sont toutes deux des femmes. _Â»

Ambrose haussa les sourcils, sincÃ¨rement surpris, avant de renifler avec dÃ©dain. Quittant le soutien du mur, il sortit de la piÃ¨ce.

Â« _Je vais faire mon rapport au capitaine._ Â» LanÃ§a-t-il par-dessus son Ã©paule. Â« _Passe une bonne nuit._ Â»

* * *

><p>Â« Tu es plutÃ´t courageux de vouloir entrer iciâ€¦Â»<p>

L'ombre s'immobilisa brusquement avant de se retourner vivement, dÃ©gainant le poignard accrochÃ© Ã sa jambe. La cape noire qui l'avait drapÃ© en Russie avait disparu, dÃ©voilant des habits noirs, ajustÃ©s sur un corps nerveux et agile. Okita se tenait face Ã elle, nonchalamment appuyÃ© contre mur d'enceinte, ses bras croisÃ©s sur sa poitrine. Il semblait l'attendre depuis le dÃ©but.

Constatant qu'il avait son attention, le samouraÃ¯ se redressa et quitta l'ombre du mur. Avec un bruit doux, son katana quitta son fourreau.

Â« Quel dommageâ€¦ Tu avais presque rÃ©ussi. Â» DÃ©clara-t-il. Â« Mais tu voisâ€¦ Cet endroit est protÃ©gÃ© par le Shinsengumi, et les Ã©trangers sont plutÃ´t Ã cran en ce qui concerne les intrusions en ce momentâ€¦ Â»

Le chant du mÃ©tal rÃ©sonna dans l'air du soir. Leurs ombres fondues

en une seule, leurs lames croisÃ©es, les deux combattants luttaient ardemment pour repousser l'autre

Les dents serrÃ©es de l'ombre se reflÃ©taient en un sourire carnassier sur les lÃ¨vres du samouraÃ¯. Il avait l'avantage.

Se sÃ©parant avec un claquement sec, ils se rejoignirent de nouveau, encore et encore, dans un concert d'acier. Cherchant dÃ©sespÃ©rÃ©ment une faille chez l'autre, les deux amants de guerre bataillÃ¨rent de vives secondes avant de se figer de nouveau, piÃ©gÃ©s dans un Ã©quilibre lÃ©tal.

Okita ne put retenir un sourire face au talent de son adversaire. MalgrÃ© l'Ã©cart de force, ce dernier avait rÃ©ussi Ã bloquer le tranchant de son katana avec une simple dague. Tremblante, faiblissant de seconde en seconde, la petite lame avait cependant Ã©vitÃ© une mort certaine Ã son propriÃ©taire. Souriant un peu plus, le samouraÃ¯ appuya cruellement, cherchant Ã le faire rompre. Un arc brillant se traÃ§a alors, dessinÃ© par un second poignard qu'il Ã©vita de justesse.

La surprise se dissipa rapidement et, avec un rire sec, il chargea, droit devant, transperÃ§ant tout sur son passage.

Â« Tu es plutÃ´t impressionnant. Â» DÃ©clara l'ombre, quelque part.

Les yeux de Soji s'Ã©carquillÃ¨rent. Sa lame avait embrochÃ© le vide. Sa cible avait disparu.

Â« Mais trop lent. Â» Acheva-t-elle.

Il ne fallut qu'une seconde Ã Soji pour la retrouver, perchÃ©e en haut du mur d'enceinte. L'instant suivant, elle avait disparu. Un sourire Ã©chappa alors au combattant, tandis qu'il rengainait son katana.

Â« Pense Ã soigner tes blessuresâ€¦ Noranekoâ€¦ Â» Murmura-t-il avant de siffler, sonnant l'alerte.

* * *

><p>Â« Vous Ãªtes en retard, Capitano. C'est inhabituel. Â»

AdossÃ© au mur de la chambre de son supÃ©rieur, Ambrose dÃ©visageait ce dernier avec une expression indÃ©chiffrable. Gabriel Ã©tait en train de ranger ses vÃªtements d'opÃ©ration dans un petit coffre, sans le regarder.

Â« _J'ai croisÃ© un loup sur le retour._ Â» Expliqua briÃ¨vement l'officier avant de souffler la bougie sur son bureau. Â« _J'ai du m'y reprendre Ã deux fois pour revenir dans la rÃ©sidence, je n'avais pas prÃ©vu que le Shinsengumi soit encore lÃ . Quelque chose est arrivÃ© ?_Â»

Â« _Mademoiselle Garibaldi Ã fait des Ã©tincelles, une fois encore._ _Katamori nous rencontrera d'ici quelques jours. Ensuite ce sera le tour du Shogun. Ã‡a ferait dÃ©sordre s'il nous arrivait quelque chose entre temps, alors ils nous ont laissÃ© une division de plus._

Â»

Gabriel fixa la fumÃ©e qui s'Ã©chappait de la mÃ¨che Ã peine Ã©teinte avant de rÃ©pondre.

Â« _Parfait... De mon cÃ´tÃ©, j'ai pu mettre le pÃ¨re Lucius au courant. Ses hommes surveilleront Yukimura Chizuru nuit et jour._ Â»

_Â« Hmâ€¦ Il n'empÃªche qu'ils ne sont pas trÃ¨s finsâ€¦ Ils auraient pu confirmer sa survie par eux-mÃªmes. Enfinâ€¦ Â» _Soupira son partenaire.

Un rictus courba les lÃ¨vres d'Ambrose, lui redonnant son expression habituelle. Sans un mot de plus, il sortit de la chambre. Gabriel attendit plusieurs minutes encore avant de retirer son masque. Attrapant un miroir posÃ© sur son bureau, elle examina son visage Ã la lumiÃ¨re de la lune.

Une fine blessure saignait encore lÃ©gÃ¨rement, juste sous son Å“il.

* * *

><p>Bonum te scire. Venator daemonem : Heureux de te connaÃ®tre. Chasseur de dÃ©mon.<p>

Noraneko : chat errant

7. Les Ã©tincelles de l'aurore

Note de l'auteur : Hey guys ! J'ai (encore -') mis plus de temps que prÃ©vu pour rÃ©diger le chapitre (moins de cinq mois tout de mÃªme !). Je suis vraiment dÃ©solÃ©e. Je vais essayer de mieux m'organiser (de toute faÃ§on, j'ai pas le choix, sinon je vais couler Ã la fac XD)

Donc ! VoilÃ le chapitre 7, et comme toujours, Hakuouki, c'est pas Ã moi, seul mes OC le sont (mais dÃ¨s que je suis le maitre du monde, je changerai Ã§a.) ! Et ENFIN, on rentre dans le vif du sujet (mÃªme si les gros Ã©vÃ¨nements qui font tout exploser dans tous les sens, ce n'est pas encore pour tout de suite x)

**Shadow : **Je suis la reine des trolls, tu le sais bien ^^

J'ai dÃ» refaire cette scÃ¨ne trois quatre fois avant d'Ãªtre satisfaite x) Le dormeur du val n'Ã©tait pas l'inspiration principale, mais maintenant que tu le dis, oui, c'est un procÃ©dÃ© similaire (bravo jeune homme, un point de plus !)

MÃªme aprÃ¨s deux mois, la faÃ§on dont tu parles de Itou m'Ã©clates toujours autant. Mais oui, ce mec est un super repÃ¨re temporelâ€¦ C'eeeeest touuuuut :D Le Vatican a encore beaucoup d'ampleur Ã prendre, ce n'est que le dÃ©but mon enfant :p J'espÃ¨re que AngÃ©lique va continuer de te plaire sur le plan politique aprÃ¨s SA scÃ¨ne dans ce chapitre ^^ Et oui, Ã§a va rager sec en face. MÃªme si elle n'est pas du tout lÃ pour crÃ©er/gÃ©rer un conflit, elle est loin de se laisser marcher dessus *vas-y nina, montre leur la puissance du peuple qui a inventÃ© le tiramisu et les tours penchÃ©es

!*

Et si, Falvio est au courant pour le genre de Gabriel, il est mÃªme trÃ¨s liÃ© Ã elle, mais Ã§a se dÃ©veloppera plus tard ^^ Lui et Nina sont les seul Ã Ãªtre au courant Ã l'heure actuelle.

J'ai remarquÃ© que ce passage n'Ã©tait pas super compris Gabriel n'infiltre rien, lorsque Soji l'arrÃªte. Elle essaye juste de revenir Ã la rÃ©sidence ! J'ai nÃ©anmoins tentÃ© de corriger le tir avec ce chapitre, dÃ©solÃ©e de ne pas avoir Ã©tÃ© plus claire *gomen gomen* (et oui, Noraneko, c'est Gabriel ^^)

**Fd139 : **Mouhahaha je suis contente de te lire dire Ã§a ! Mais pour la deux centiÃ¨me fois, il faut que tu dormes plus ! Bon sang de bon soir !

J'espÃ¨re que tu vas l'aimer encore plus aprÃ¨s ce chapitre ! Elle a SA scÃ¨ne, son heure de gloire, son Â« show time Â» attitrÃ© !

Ils ont tous de l'importance ! Quant Ã Kazama, on en a dÃ©jÃ parlÃ© :p

Ba, Saito est un peu devenu un hÃ©ros national (au mÃªme titre que Hijikata) donc c'est normal qu'il soit si repris. (avec des diffÃ©rences de caractÃ¨re hallucinantes parfois OO Le Saito de Kenshin est juste Ã l'opposÃ© de celui d'Hakuouki, il ressemble presque plus Ã Soji en fait XD) Il faut dÃ©finitivement que je regarde Gintamaâ€¦ Mais j'ai pas le teeeemps TT

Je peux rien te promettre :p faut voir selon l'Ã©volution de la trame !

Bon wala ! Encore une fois, n'hÃ©sitez pas Ã commenter (ou juste Ã dire coucou, Ã§a me vas aussi) et bonne lecture !

**Chapitre VII : **

Les Ã©tincelles de l'aurore

Kyoto 20 Janvier 1865

** _Â« Sortir au beau milieu d'une rencontre d'un telle importance ne vous pose aucun problÃ¨me ? Â» Demanda posÃ©ment le pÃ¨re Lucius. Â« Vous Ã©tiez bien plus pressÃ© Ã Nishinomiyaâ€¦ Â»_

Â« Je ne suis pas sorti. Actuellement, je suis avec le Tenante Suliva dans une piÃ¨ce adjacente Ã celle de la rencontre. Â» RÃ©pondit Gabriel

_ Le silence retomba dans la piÃ¨ce. La lumiÃ¨re de la lune faisait apparaitre l'armature des portes en filigrane sur les tatamis. Un peu de poussiÃ¨re dansait dans l'air. Hormis les deux hommes, la salle Ã©tait vide._

Le chasseur de dÃ©mon vit distinctement un sourire se tracer sur les lÃ¨vres de son contact.

_Â« Vous Ãªtes incroyablement prÃ©voyant, mon enfantâ€¦ C'est bien, trÃ¨s bien. Â» ApprÃ©cia l'homme d'Ã‰glise. Â« . Mais cela signifierait-il que cette chÃ¨re Mademoiselle Garibaldi, ainsi que

Flavio Dilvidio sont informÃ©s de votreâ€¦ RÃ´le ? Â»_

Â« Je suis maÃ®tre de mes dÃ©cisions, mon pÃ¨re, et la faÃ§on dont j'orchestre mes relations n'est pas la raison de ma venue. Â» Ã‰luda Gabriel. Â« J'ai pu vÃ©rifier vos hypothÃ¨ses par moi-mÃªme Yukimura Chizuru est toujours en vie, sous la protection du Shinsengumi. Ils ne l'ont pas emprisonnÃ© ni exÃ©cutÃ© suite Ã la nuit de sa capture. Il semble servir sous leurs ordres, Ã un rang mineur. Â»

Lucius porta sa main Ã son menton et rÃ©flÃ©chit quelques instants.

Â« Pensez-vous qu'il puisse Ãªtre au courant de quoi que ce soitâ€¦ ? Â» Murmura l'ecclÃ©siaste.

Â« Je n'en ai pas la moindre idÃ©e. Â»

Â« Bienâ€¦ Â»

Avec un ahanement dÃ» Ã l'Ã¢ge, l'homme d'Ã‰glise se releva et frappa vigoureusement dans le creux de son dos. Ses pas lents le conduisirent ensuite vers la fenÃªtre, sans que le regard de Gabriel ne le quitte.

Dans un silence religieux, il observa les toits de Kyoto avant de reprendre, sans se retourner.

Â« Je ferai le nÃ©cessaire. Il est temps de surveiller Yukimura et le Shinsengumi de plus prÃ¨s. Plus rien ne se passera sans que vous soyez informÃ©.Â»

Gabriel se releva Ã son tour et lanÃ§a un dernier regard Ã son contact. La voix de ce dernier le retentit de nouveau.

Â« J'aimerai pouvoir disposer de votre collÃ¨gue, de temps Ã autre. Il me semble que le faire se dÃ©placer est bien moins dangereux pour votre couvertureâ€¦ MÃªme si vous l'avez apparemment en partie sacrifiÃ©e. Â»

Â« Faites comme vous le souhaitez. Â» RÃ©pondit Gabriel par-dessus son Ã©paule. Â« Mais je ne promets rien. Ambrose est celui Ã qui vous devez demander. Sur ce. Â»

Avant que l'homme d'Ã‰glise ne puisse rÃ©pondre, l'ombre sortit de la piÃ¨ce. Une fois Ã l'extÃ©rieur, aprÃ¨s s'Ãªtre hissÃ©e sur un toit, elle retira son masque. **

Gabriel rÃ©arrangea les papiers sans hÃ¢te, puis les posa sur un coin de son bureau. MalgrÃ© Â« l'incident Okita Â» sur le retour, son opÃ©ration de la veille Ã©tait restÃ©e secrÃ¨te.

Depuis son retour, la jeune femme n'avait pas cessÃ© de retourner les paroles de son informateur dans sa tÃªte. La surveillance de Yukimura Chizuru semblait avoir Ã©tÃ© totalement arrÃªtÃ©e entre sa capture par le Shinsengumi et son arrivÃ©e, comme si Lucius avait soudainement oubliÃ© son existence.

Â« _Il se moque de nousâ€¦_ Â» Souffla la traqueuse de damnÃ©s.

Les doigts de sa main libre vinrent distraitement caresser la

cicatrice sous son Å“il. Il ne restait plus de la blessure qu'une fine ligne blanche, mais l'Italienne avait l'impression de toujours en sentir la brÃ»lure.

Les rapports Ã©taient vierges de toute trace. Peu importe la faction d'origine, personne ne pouvait donner le moindre dÃ©tail sur l'intrus qui s'Ã©tait introduit dans la rÃ©sidence. Il Ã©tait venu d'un nÃ©ant aussi complet que celui dans lequel il avait disparu. Seul le tÃ©moignage du capitaine de la premiÃ¨re division prouvait encore son existence.

Les paroles du prÃªtre s'effacÃ¨rent alors pour laisser une autre voix raisonner dans sa mÃ©moire.

** Â« Tu as du cran de vouloir entrer ici. Â» **

Un tic agita la joue de l'officier et il se releva, remettant son masque. La premiÃ¨re division n'avait pas quittÃ© la rÃ©sidence et aprÃ¨s plusieurs heures de traque, ils avaient finalement Ã©tÃ© invitÃ©s Ã finir leur nuit sur place.

L'espace d'un instant, l'idÃ©e qu'il puisse Ãªtre reconnu par leur capitaine le tourmenta, mais il l'Ã©loigna en secouant la tÃªte.

Â« _Qu'importe_â€¦ Â» Se murmura-t-il.

Ses yeux embrassÃ¨rent une derniÃ¨re fois la piÃ¨ce avant de s'attarder sur la fenÃªtre. Le jour se levait Ã peine et au-dehors, le ciel Ã©tait certainement encore sombre. Dans quelques heures, AngÃ©lique marcherait dans la cour de ses nouveaux protecteurs, en compagnie de la premiÃ¨re division.

Gabriel serra les dents. Lui aussi serait lÃ .

* * *

><p>L'ennui s'Ã©tait assis Ã cÃ´tÃ© d'Okita depuis plusieurs minutes dÃ©jÃ . Observer les gens et les choses avait rempli des heures de sa vie, mais cette fois, ce n'Ã©tait plus suffisant. Assis au coin d'une galerie, il examinait chaque aspect de la petite cours en face de lui sans y trouver le moindre intÃ©rÃªt. MÃªme les deux chevaux qui refusaient de se faire atteler au fiacre ne parvenaient pas Ã le distraire. Tout Ã©tait gris, blanc ou noir, comme sur une estampe, la beautÃ© en moins. La vieille demeure Ã©tait restÃ©e inoccupÃ©e trop longtemps pour la possÃ©der encore.<p>

Un artiste aurait peut-Ãªtre rÃ©ussi Ã trouver une certaine grÃ¢ce dans ses vieilles pierres et son bois usÃ©, mais pas Soji. La splendeur de la maison Ã©tait passÃ©e et ne reviendrait plus. _A prÃ©sent, elle se dÃ©litait, pierre par pierre et le samouraÃ¯ n'avait jamais trouvÃ© quoi que ce soit de beau dans quelque chose Ã l'agonie.

Il bÃ¢illa.

La traque de la nuit n'avait rien apportÃ©, hormis quelques heures de sommeil Ã rattraper et certains de ses hommes avaient mÃªme Ã©tÃ© gratifiÃ©s d'engelures. L'idÃ©e de rester dormir Ã la rÃ©sidence italienne avait alors Ã©tÃ© acceptÃ©e comme une bÃ©nÃ©diction par l'ensemble des soldats. Okita avait choisi de se laisser convaincre

pour eux : il les malmenait dÃ©jÃ suffisamment Ã l'entrainement pour en plus les tuer Ã la tÃ¢che. Pas plus que nÃ©cessaire en tout cas.

Quelques pas se firent alors entendre, de l'autre cÃ´tÃ© de son coin de mur. L'instant suivant, l'un des officiers italiens apparut et s'arrÃªta en le dÃ©couvrant, au bord de la galerie. Soji ne rÃ©ussit pas immÃ©diatement Ã se remÃ©morer son nom.

Â« Oh, Okita-san. Bonjour. Je ne m'attendais pas Ã vous voir. Â»

Suliva. L'homme s'appelait Ambrose Suliva. Ils avaient le mÃªme Ã¢ge, mais le samouraÃ¯ ne parvenait pas Ã Ã©prouver la moindre sympathie Ã son Ã©gard. Il sourit lÃ©gÃ¨rement.

Â« Je ne dors pas beaucoup. Â» Expliqua-t-il.

L'officier hocha la tÃªte puis la pencha lÃ©gÃ¨rement sur le cÃ´tÃ©.

Â« Vous avez pu manger ? Â»

Â« Non, je pense que je mangerai au quartier gÃ©nÃ©ral. Je n'ai pas trÃ¨s faim. Â»

Nouveau hochement de tÃªte. Mettant ses mains dans ses poches, le soldat blond se tourna vers les chevaux. L'un d'entre eux avait fini par cÃ©der, mais l'autre rÃ©sistait toujours. Son obstination Ã lutter tira un lÃ©ger sourire au samouraÃ¯. La bÃªte portait dÃ©jÃ son harnais, mais refusait catÃ©goriquement de se laisser attacher.

Â« Dites-moi, Okita-sanâ€¦ Â»

La voix d'Ambrose arracha Soji de son observation. Avec un Â« hm Â» interrogatif, il se tourna vers l'officier italien. Ce dernier n'avait pas quittÃ© le cheval rÃ©calcitrant des yeux, mais le samouraÃ¯ sentit que toute son attention Ã©tait fixÃ©e sur lui.

Â« Cet intrus, Ã quoi ressemblait-il ? Â»

Okita haussa un sourcil avant de retenir un rire.

Â« J'ai fait un rapport sur lui. Vous ne l'avez pas lu ? Â» Demanda-t-il nonchalamment.

Â« Si. Mais maintenant j'aimerai avoir votre avis. Â»

En finissant sa phrase, le soldat blond se tourna vers lui, mais Soji ne bougea pas d'un pouce. Un bref silence s'installa avant qu'il ne rÃ©ponde, sa voix aussi neutre que possible.

Â« Un chat errant. Â»

Ce fut au tour d'Ambrose d'Ãªtre surpris.

Â« Unâ€¦ Chat errant ? Â»

Â« Oui. Â» RÃ©pondit Okita le plus naturellement du monde. Â« Parce

que les chats errants n'ont pas de maitres. Â»

Le sourire poli du traqueur de dÃ©mon se fana, l'espace d'un battement de cil. L'intonation de sa voix demeura pourtant inchangÃ©e.

Â« Pas de maitres ? Â» Demanda-t-il. Â« Alors pourquoi serait-il entrÃ© ? Â»

Avec un haussement d'Ã©paules, le samouraÃ¯ se tourna enfin vers lui et posa ses mains en arriÃ¨re, comme s'il prenait le soleil.

Â« Aucune idÃ©e. Personne ne sait jamais oÃ¹ vont les chats errants. C'est pour Ã§a qu'ils sont intÃ©ressants. Â»

Croisant enfin son regard, Ambrose sourit un peu plus et croisa les bras, puis se tourna vers la cour.

Le cheval avait finalement acceptÃ© de se faire attacher au fiacre, mais continuer de fouetter l'air de sa queue, agacÃ©. MÃªme dans la faible lumiÃ¨re que les nuages laissaient filtrer, il Ã©tait facile de voir la sueur qui brillait sur sa robe brune. MalgrÃ© sa posture, il Ã©tait Ã©vident que c'Ã©tait lui qui avait choisi de cÃ©der et non les hommes qui l'y avait forcÃ©.

Â« Vous avez raison. Â» DÃ©clara soudain Ambrose. Â« Les chats errants sont intÃ©ressants. Â»

* * *

><p>Approcher aurait Ã©tÃ© intolÃ©rable pour Itou, et pourtant, il devrait le faire. Alors que le petit groupe d'Italiens entrait dans le quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, le conseiller stratÃ©gique sentit tout son mÃ©pris se prÃ©parer Ã l'assaut, en attendant le moment fatidique.<p>

La premiÃ¨re chose Ã l'avoir fait tiquer Ã©tait que les soldats n'avaient rien de guerrier. Que ce soit leur attitude, leurs armes ou leur uniforme, rien ne lui Ã©voquait l'aura d'un vÃ©ritable combattant. Ils lui semblaient Ã peine plus menaÃ§ants que des enfants jouant avec des Ã©pÃ©es en bois.

Mais ce n'Ã©tait que le dÃ©but. Le pire restait les deux personnes qu'ils escortaient une femme et _une enfant._ Que le dignitaire soit une pÃ©ronnelle Ã©tait dÃ©jÃ rÃ©voltant en soi, mais lorsqu'il vit la _gamine _descendre du fiacre, il ne put retenir un reniflement de dÃ©dain.

Comme prÃ©vu, Garibaldi Â« dono Â» n'avait rien d'un reprÃ©sentant politique : sa faÃ§on de saluer, de remercier, et de sourire Ã Kondo manquait d'envergure, de charismeâ€¦ Ce n'Ã©tait une marionnette, rien de plus.

Encore une preuve que le Shogun Ã©tait devenu un ramassis d'incapables. Jamais il n'aurait permis Ã un tel pantin d'entrer sur le territoire que ce soit elle qui que ce soit d'autre.

Un troisiÃ¨me acteur entra alors sur scÃ¨ne et Itou sentit un sourire fleurir sur ses lÃ¨vres.

A quelques pas du pantin en jupon Ã©tait apparu un autre soldat. Plus petit que la jeune femme d'une poignÃ©e de centimÃ¨tres, ce qui n'arrangeait pas les choses, il poussait le ridicule jusqu'Ã porter un masque. Si ses souvenirs Ã©taient exacts, l'homme se nommait Gabriel Solento et de tous les soldats, c'Ã©tait lui qui possÃ©dait le plus d'autoritÃ©.

Les rÃ©cits de l'escarmouche d'Akashi en faisaient un combattant Ã©mÃ©rite, mais en le voyant face Ã lui, Itou se retrouva dans l'impossibilitÃ© de lui trouver quoi que ce soit d'impressionnant. C'Ã©tait un soldat d'opÃ©rette, comme tous les autres.

Avec un reniflement de dÃ©dain Ã peine masquÃ©, le conseiller quitte son poste d'observation et rejoignit sa place, derriÃ¨re Kondo. En quelques secondes, son visage prit un air poli et presque chaleureux. Jouer la comÃ©die de l'hospitalitÃ© face Ã des Ã©trangers avait un arriÃ¨re-gout amer, mais il ne pouvait pas ignorer leur importance politique.

Connaissant les Occidentaux, toute cette rencontre serait noyÃ©e dans l'hypocrisie. Au moins il ne dÃ©tonerait pas.

* * *

><p>Â« Vous avez beaucoup de courage, Garibaldi-dono. Â»<p>

La voix de Itou Ã©tait douce, tombant dangereusement dans le mielleux. MÃªme si aucun mot n'avait franchi ses lÃ¨vres jusqu'alors, son intervention ne surprit personne. Elle Ã©tait prÃ©vue, presque crainte par certains.

Alors que tous les regards se tournaient vers lui, un silence pesant tomba sur la piÃ¨ce. Aux cÃ´tÃ©s d'AngÃ©lique, Olympe se tendit, ses yeux pervenche passant sans cesse de sa maitresse Ã son adversaire. Gabriel ne bougea pas d'un cil.

Â« Et votre pÃ¨re l'est tout autant. Â» Poursuivit le conseiller. Â« Combattre aussi longtemps pour un idÃ©al comme le sienâ€¦ Unifier le pays, et le libÃ©rer de l'envahisseur. Je ne connais pas beaucoup d'hommes pouvant le faire par simple volontÃ©. Â»

Un doux sourire passa sur les lÃ¨vres d'AngÃ©lique alors qu'elle reposait sa tasse de thÃ©. Pour toute l'assemblÃ©e, le message Ã©tait clair le duel commenÃ§ait.

Â« Je vous remercie de votre compliment, mais ce n'Ã©tait pas sa seule et unique volontÃ©. Â» RÃ©pondit-elle en soutenant son regard. Â« C'est celle d'un peuple entier. Mon pÃ¨re est l'homme que j'admire le plus au monde, mais je ne peux pas avoir la naÃ¯vetÃ© de le dÃ©clarer seul et unique vainqueur de la guerre. Cette volontÃ© Ã©tait la sienne tout d'abord, mais il se trouve qu'elle Ã©tait Ã©galement celle de notre peuple. Mon pÃ¨re Ã©tait amoureux de son pays et de sa cause ils le lui ont rendu. Â»

Les yeux du conseiller stratÃ©gique se fixÃ¨rent un peu plus sur elle. La douceur de sa voix laissa place Ã une curiositÃ© Ã©cÅ“urante de sous-entendu.

Â« Dans ce casâ€¦ Le peuple italien voulait l'unification pour repousser l'envahisseur barbare ? Â» Demanda-t-il en haussant un

sourcil.

La dignitaire pencha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte sur le cÃ´tÃ© avec l'ombre d'un sourire.

Â« Excusez mon impolitesse, Itou-san, mais je prÃ©fÃ¨rerais que vous n'utilisiez pas le terme Â« barbareâ€¦ Â» Le corrigea-t-elle poliment. Â« Nos objectifs sont diffÃ©rents, mais je refuse de considÃ©rer l'idÃ©e que l'un de nos pays soit supÃ©rieur Ã l'autre. Â»

Le samouraÃ¯ haussa d'abord les sourcils puis, alors que son mÃ©pris s'intensifiait, il sourit et agita la main en riant.

Â« Ma maâ€¦ Pardonnez-moi, c'Ã©tait dÃ©placÃ© je vous l'accorde. Une telle tolÃ©rance envers vos ennemis est admirable de votre part. Â»

Â« Je vous remercie. Â»

Marquant une pause d'intÃ©rÃªt, la jeune femme reprit ensuite calmement.

Â« Et pour rÃ©pondre Ã votre question, je vais prendre un dÃ©tour qui vous semblera fort simple, mais en lequel je crois corps et Ã¢me. Â»

Â« Je vous en prie. Â» RÃ©pondit-il avec un geste de la main.

Le visage de la jeune femme s'illumina, mais rÃ©ussit le tour de force de garder une part de sÃ©rieux. Le mÃ©lange Ã©tait horripilant.

Â« L'unification du peuple et l'indÃ©pendance sont maintenant inscrites dans l'Histoire parce que le peuple le voulait. Â»

L'idÃ©alisme de sa rÃ©ponse manqua de faire rire Itou. MalgrÃ© la foule de diffÃ©rence, elle ressemblait presque Ã Kondo dans ses dÃ©lires de grandeur. Ils Ã©taient aussi pathÃ©tiques l'un que l'autre.

Â« Donc pour vous, le peuple choisit comment se dÃ©roule l'histoire ? Â» Demanda-t-il en penchant la tÃªte, incapable de rÃ©primer un sourire.

Â« C'est ce que je veux croire, oui. Â» DÃ©clara la jeune femme en hochant la tÃªte

Ce fut le moment qu'il choisit pour la pousser. Comme on pousse un homme ivre. Juste une petite tape dans le dos et tout s'Ã©croulait, lourdement.

Â« Mais dans ce cas lÃ â€¦ Votre pays a mis tellement de temps Ã se libÃ©rer, alors pourquoi vouloir se rapprocher d'un autre ? C'est assezâ€¦ Paradoxale, vous ne trouvez pas ? Â» Demanda-t-il d'un ton mielleux.

Â« Nous ne cherchons pas Ã envahir qui que ce soit, allonsâ€¦ Â» RÃ©pondit la jeune femme d'une voix aussi douce que la sienne. Â« Et

vous Ãªtes bien trop loin de nos cÃ´tes pour que nous ayons la moindre chance ! Â»

Lui rendant son rire, Itou enchaÃ®na avec un sourire qu'il peinait Ã empÃªcher de devenir moqueur. Il Ã©tait temps de la remettre en place.

Â« C'est vrai, c'est vraiâ€¦ Â» Minauda-t-il avant de baisser d'un ton. Â« Mais comment pouvez-vous savoir si notre peuple est d'accord pour accepter le vÃ´tre en tantâ€¦ Qu'alliÃ© ? Â»

Â« Nous ne pouvons le savoir Â»

Â« Excusez-moi ? Â»

Le froncement de ses sourcils Ã©tait impossible Ã masquer.

Â« En rencontrant le Shogun, c'est ce que nous cherchons Ã faire. Les dirigeants sont lÃ pour reprÃ©senter le peuple n'est-ce pas ? Cependantâ€¦ Â»

Elle semblait indisposÃ©e, comme une enfant Ã qui on aurait refusÃ© une faveur. L'image Ã©tait ridicule.

Â« Cependant ? Â»

Â« Je pense qu'il aurait Ã©galement fallu rencontrer l'empereur, mais en ces temps troublÃ©s, la requÃªte d'entrevue a Ã©tÃ© refusÃ©eâ€¦ Mais nous n'y pouvions rienâ€¦ Â» RÃ©pondit la jeune femme.

Le conseiller parvint Ã regagner son calme Ã la mention de l'empereur. AngÃ©lique Garibaldi Ã©tait donc bien ce qu'il pensait qu'elle Ã©tait, c'Ã©tait dÃ©finitif. L'entendre parler si librement du monarque lui en donna la preuve suprÃªme.

MalgrÃ© sa politesse, malgrÃ© son Â« joli Â» visage, elle n'Ã©tait rien d'autre qu'un ballon gonflÃ© de croyance et d'idÃ©aux qu'Itou s'empresserait de crever, Ã la premiÃ¨re occasion.

Tout comme le Shinsengumi.

Â« Araâ€¦ Quel dommage. Â» RÃ©pondit-il, soudain lassÃ© par la discussion. Â« Comment allez-vous suivre ce que vous croyez dans ce cas ? Ce doit Ãªtre assezâ€¦ Douloureux, pour quelqu'un d'aussi convaincu que vousâ€¦ Â»

Â« Allons, Itou-sanâ€¦ Â» Murmura Mademoiselle Garibaldi en reprenant sa tasse.

La porcelaine de sa tasse tinta lÃ©gÃ¨rement sur le bois du plateau lorsqu'elle la porta Ã ses lÃ¨vres. Juste avant que la jeune femme ne boive une gorgÃ©e, ses yeux de pourpre se levÃ¨rent de nouveau et son regard suffit Ã le plonger dans la surprise la plus totale.

Alors que la diplomate achevait sa phrase, sa voix fut soudain lisse comme du verre.

Â« Les croyances sont des buts. Pas des chemins.Â»

* * *

><p>Â« Ehâ€¦ ! C'est enfin finiâ€¦ Â»<p>

Avec un soupir de soulagement, Shinpachi s'appuya contre la rambarde de la coursive. La matinÃ©e Ã©tait passÃ©e en un Ã©clair, comme si le temps s'Ã©tait Ã©coulÃ© en accÃ©lÃ©rÃ©. Pourtant le samouraÃ¯ se sentait aussi Ã©puisÃ© qu'aprÃ¨s une longue journÃ©e.

L'odeur du repas de midi commenÃ§ait Ã monter de la cuisine. On voyait un peu de buÃ©e monter des fenÃªtres de lÃ oÃ¹ il se trouvait. Alors que la cour avait Ã©tÃ© soigneusement balayÃ©e de toute neige, le jardin intÃ©rieur semblait recouvert d'un plaid blanc, trouÃ© par les traces de pas ici et lÃ .

RÃ©parti sur l'escalier du bÃ¢timent principal, les capitaines du Shinsengumi attendaient patiemment l'heure du repas.

Â« Maâ€¦ Au moins c'est faitâ€¦ Â» Ajouta le samouraÃ¯ au bandeau. Â« Mais vraimentâ€¦ J'ai cru qu'ils allaient s'entretuerâ€¦ C'est comme si elle avait tirÃ© en l'air ! Â»

Sa remarque traÃ§a un sourire sur les lÃ¨vres de son voisin. AdossÃ© Ã la mÃªme rambarde que lui, une marche plus bas, Harada regardait dans la direction opposÃ©e.

Â« Je ne sais pas s'ils se seraient entre-tuÃ©s, mais en tout cas ils auraient fini par faire de gros dÃ©gÃ¢tsâ€¦ Â»

Â« Ne m'en parle pas. Â» Grogna Hijikata. Â« Ã€ cause d'Itou, nous avons frÃ´lÃ© l'incident diplomatiqueâ€¦ Encore heureux que Garibaldi-dono n'ait pas fait de scandaleâ€¦ Â»

La voix du commandant Oni n'Ã©tait plus qu'un grognement rauque et hargneux. AdossÃ© au pilier en haut de l'escalier, les bras croisÃ©s sur sa poitrine, il fixait les portes du quartier gÃ©nÃ©ral

Â« Garibaldi-dono a autant jouÃ© sur la provocation que luiâ€¦ Â» Ajouta Saito. Â« Ils n'ont fait que s'intimider mutuellement. Elle ferait une grave erreur en appelant Ã l'incident diplomatique maintenant. Â»

Â« Ouaiâ€¦. Mais, au moins Itou-san ne peut rien dire non plusâ€¦ Â» DÃ©clara Shinpachi avant de retenir un rire. Â« Il s'est fait prendre Ã son propre jeu pour une fois. Â»

Un lÃ©ger rire de sa part vint achever la discussion et les bruits du quartier gÃ©nÃ©ral reprirent le dessus. Assit en retrait, tout en haut de l'escalier, Heisuke avait Ã©coutÃ© la conversation comme il avait assistÃ© Ã la rencontre en silence. Ses grands yeux perdus dans les nuances de la pierre des marches, il garda ses lÃ¨vres pincÃ©es.

AngÃ©lique Garibaldi Ã©tait la premiÃ¨re occidentale Ã croiser sa route, brouillant cette derniÃ¨re un peu plus

L'espace d'un instant, le jeune capitaine en vint Ã envier Sannan. La dÃ©pression de ce dernier avait fini par le cloÃ®trer dans sa chambre. Comme Itou avait pris sa place, il n'avait mÃªme pas eu Ã assister Ã la rencontre diplomatique.

* * *

><p>La main serrÃ©e sur son kodachi, Chizuru se glissa hors de sa chambre, tentant de disparaÃ®tre dans l'ombre. Son cÅ“ur semblait fÃªler ses cÃ´tes Ã chaque battement. L'air glacial de la nuit Ã©corchait sa gorge jusque dans sa poitrine.<p>

La silhouette de Sannan Ã©tait en train de s'Ã©loigner, sur un chemin pavÃ© qu'elle n'avait jamais remarquÃ© avant. La petite allÃ©e dÃ©bouchait sur une porte dÃ©robÃ©e, cachÃ©e dans un coin du mur d'enceinte. C'Ã©tait ce mur qui sÃ©parait les capitaines du reste des soldats.

Quelque chose sonnait faux.

** _Â« Avec l'arrivÃ©e de notre nouveau membreâ€¦ Mes services de prÃ©sident ne semblent plus requisâ€¦ Â»_ **

Ces mots sonnaient faux. Faux Ã lui en donner la nausÃ©e. Tandis que la jeune femme passait la porte Ã son tour, le malaise s'accentua. Depuis qu'il Ã©tait blessÃ©, Sannan lui donnait l'impression que quelque chose dÃ©rapait lentement en lui,

La lune avait choisi de mettre une robe de sang ce soir-lÃ . Tous les bruits semblaient multipliÃ©s Ã l'infini. Chaque souffle de vent, chaque cri d'oiseau, tout raisonnait dans un insupportable et silencieux vacarme. Les allÃ©es entre les bÃ¢timents avaient Ã©tÃ© soigneusement balayÃ©es, au point d'en faire oublier la neige tombÃ©e la veille, mais Chizuru sentait le vent filtrer Ã travers ses vÃªtements et griffer sa peau encore chaude. Suivre le samouraÃ¯ se rÃ©vÃ©la presque trop facile, comme s'il n'accordait plus aucune importance Ã ce qui l'entourait. Il regardait droit devant lui, sourd, aveugle, effrayant.

Pour la premiÃ¨re fois, la jeune fille rÃ©alisa Ã quel point il se tenait droit. Sa dÃ©marche lui donnait l'air de glisser sur le sol plus que de marcher. Comme un fantÃ´me.

Avant qu'elle s'en rende compte, elle marchait presque sur ses talons, mais il s'entÃªta Ã ne pas remarquer.

Puis il disparut.

Alors qu'il marchait Ã quelques pas devant elle, il suffit d'un coin de mur pour qu'il se volatilise, sans un bruit. Aucune trace ne venait suggÃ©rer une direction. La rue Ã©tait exactement comme elle aurait dÃ» l'Ãªtre sans lui. Vide, silencieuse et nimbÃ©e d'une lÃ©gÃ¨re brume. La brume Ã©tait lÃ depuis le dÃ©but, mais maintenant que Sannan avait disparu, Chizuru la remarquait plus encore.

Une lourde porte se fit alors remarquer, encastrÃ©e dans l'un des murs qui Ã©tranglaient la ruelle. Elle Ã©tait entrebÃ¢illÃ©e.

AussitÃ´t la porte close, Chizuru sentit l'inquiÃ©tude poser sa main sur son Ã©paule. Le couloir Ã©tait vide. Des grains de poussiÃ¨re mouchetaient la lumiÃ¨re qui suintait des shogi.

Le plancher accepta de rester silencieux sous ses pieds, mais le

bruit de ses pas lui refusa cette faveur. MÃ¨tre par mÃ¨tre, elle s'enfonÃ§a dans le bÃ¢timent, ses viscÃ¨res se serrant un peu plus Ã chaque pas. Son regard ne cessait de balayer les environs, bien qu'elle n'ait aucune idÃ©e de comment rÃ©agir si quelqu'un la trouvait. Cette partie du quartier gÃ©nÃ©ral lui Ã©tait totalement inconnue. Toutes les portes se ressemblaient, chacune promettant autant de rÃ©ponses que de sordides consÃ©quences.

Au bout de quelques pas, l'une d'elles attira son attention lÃ©gÃ¨rement entrouverte, elle laissait apercevoir une piÃ¨ce apparemment banale Ã un dÃ©tail prÃ¨s : sur le bureau Ã©tait posÃ©e une petite fiole de verre. Elle contenait un liquide rouge qui semblait briller par lui-mÃªme.

Â« Je n'aurai jamais pensÃ© que ce serait toi qui me trouveraisâ€¦ Â»

Le cÅ“ur de Chizuru s'arrÃªta. Elle avait Ã©tÃ© idiote. Incapable de crier, elle tourna la tÃªte vers le conseiller stratÃ©gique.

Â« Saâ€¦ Sannan-san ? Â» Fut la seule chose qu'elle parvint Ã dire.

Il lui sourit gentiment et lui fit signe de le prÃ©cÃ©der. Son visage semblait plus vivant qu'il ne l'avait Ã©tÃ© durant les derniÃ¨res semaines. Ses yeux brillaient de nouveau. Mais quelque chose s'Ã©tait tordu Ã l'intÃ©rieur, la jeune fille le sentit dÃ¨s la premiÃ¨re seconde.

Â« Entre. Â» Poursuivit-il. Â« J'ai quelque chose Ã te montrer. Â»

* * *

><p>La fenÃªtre ne fut pas compliquÃ©e Ã trouver. MÃªme si les deux occupants n'en avaient pas allumÃ© la lumiÃ¨re, Ambrose parvint Ã distinguer leurs ombres sur le papier. MalgrÃ© la hauteur de son perchoir, il devinait leurs silhouettes comme au travers d'une vitre. Ils parlaient, mais l'Italien ne pouvait pas entendre. La plus petite des deux silhouettes semblait choquÃ©e. Elle Ã©tait un peu floue, laissant deviner Ã l'agent qu'elle se tenait un peu en arriÃ¨re.<p>

Ambrose avait appris de nombreuses choses sur cette silhouette. Bien plus qu'il ne s'y attendait. Il ne pouvait plus s'empÃªcher de sourire. Habituellement, Gabriel Ã©tait celui qui ramenait le plus vite les informations intÃ©ressantes, mais ce soir-lÃ semblait Ãªtre dÃ©diÃ© au jeune agent. Et les choses semblaient juste commencer.

AprÃ¨s quelques Ã©clats de voix indistincts, la silhouette la plus proche renversa sa tÃªte en arriÃ¨re, malgrÃ© l'intervention de la plus petite. Ambrose avait vu cette scÃ¨ne tant de fois qu'il pouvait l'imaginer aussi clairement que si la fenÃªtre Ã©tait ouverte. La peur dans les yeux de la petite silhouette, la douleur qui s'enflammait dans les muscles de la grandeâ€¦

Â« Tu devrais partir maintenantâ€¦ Â» Souffla L'Italien.

Rien ne se produisit durant quelques secondes insupportables, puis

celui qui avait bu disparut. Peut-Ãªtre s'Ã©tait-il effondrÃ©, ou roulÃ© en boule. Peut-Ãªtre les deux. Ambrose ne pouvait pas savoir. Sans quitter la fenÃªtre des yeux, il s'aplatit au sol et recula dans l'ombre. Jouer au hÃ©ros serait contre-productif ce soir.

Les deux ombres se fondirent en une seule. Un instant.

Quelque chose d'Ã©trange se produisit, alors que la scÃ¨ne devait se terminer comme toutes les autres. Ils s'Ã©taient sÃ©parÃ©s. Mais ce n'Ã©tait pas la petite qui s'Ã©tait dÃ©gagÃ©e.

Le damnÃ© l'avait lui-mÃªme lÃ¢chÃ©.

En un instant, l'espion descendit de son abri et s'approcha.

Â« â€¦ de rÃ©ussite Ã©tait trop faibleâ€¦ Â»

Â« Saâ€¦ Sannan-sanâ€¦ Vous allez bien ? Â»

Les mots Ã©taient rauques et encore Ã©tranglÃ©s, mais parfaitement clairs. Ambrose se rapprocha encore, jusqu'Ã se coller contre le mur du bÃ¢timent. Il ne voyait plus rien, mais pouvait maintenant entendre clairement.

Â« Ce n'est pas le moment de t'inquiÃ©ter pour moiâ€¦ Â» Grogna l'autre. Â« Tue-moi tant que tu le peuxâ€¦ Â»

Â« Vous tuerâ€¦ Â»

Â« Le remÃ¨de est un Ã©checâ€¦ Â» Coupa presque le damnÃ©. Â« Je suis dÃ©jÃ en train de perdre connaissanceâ€¦ A ce rythmeâ€¦ Je finirai par te tuer ! Â»

Â« Jeâ€¦ Je ne pourrais jamaisâ€¦ Â»

Â« FAIS-LE ! Â»

Ambrose se figea. Sa main s'Ã©tait d'elle-mÃªme resserrÃ©e sur son pistolet. Les rÃ©actions du damnÃ© n'Ã©taient pas normales. Son calme et sa conscience n'Ã©taient pas normaux. Il n'Ã©tait pas devenu une simple bÃªte. Il Ã©tait restÃ© humain.

Suffisamment pour Ãªtre bien plus dangereux que les autres.

Des bruits de pas chancelant se firent entendre dans la piÃ¨ce. Les voix s'Ã©loignaient de la fenÃªtre.

Â« Saâ€¦ Sannan-sanâ€¦ Â»

Â« MÃªme dans cet Ã©tatâ€¦ Je mourrais si tu transperces mon cÅ“urâ€¦ Â» Murmura le perdu.

Â« Sannan-san ! ArrÃªtez ! Â»

Des bruits de mÃ©tal, une lame dÃ©gainÃ©e puis retenue.

Â« Allezâ€¦ Tue-moiâ€¦ S'il te plait. Â»

La voix n'Ã©tait plus que l'image d'un dÃ©lire autodestructeur, rythmÃ© par la lame qui tremblait contre sa poitrine. Il ne semblait

mÃªme plus entendre l'autre.

Â« Allezâ€¦ Laisse-moi mourirâ€¦ Â»

Â« Sannan-san ! ArrÃªtez, je vous en prie ! Â»

Au loin, des pas prÃ©cipitÃ©s se firent soudain entendre.

Â« ArrÃªtez ! Â»

* * *

><p>Â« Je ne l'aime pas. Â»

D'un mouvement vif, AngÃ©lique fit volteface, reprenant son court chemin au travers sa chambre pour la Ã©niÃ¨me fois. AdossÃ©e au mur de la porte, hors de vue, Gabriel lisait quelque chose

Â« _Ce n'est pas juste une histoire de camp. _Â» Poursuivit l'aristocrate. Â« _Il y a quelque chose en lui quiâ€¦ sonne faux._Â»

Ses talons rythmaient le temps comme une horloge rÃ©glÃ©e pour tourner trop vite.

La diplomate croisa les bras et s'arrÃªta devant la fenÃªtre entrouverte, ses lÃ¨vres pincÃ©es en une fine ligne. La nuit Ã©tait d'une clartÃ© rougeÃ¢tre et minuit Ã©tait passÃ© depuis longtemps. L'espace d'un instant, les souvenirs de l'attaque dansÃ¨rent dans l'esprit de la jeune femme, puis ceux d'une clairiÃ¨re enneigÃ©e et de tombes solitaires. Elle inspira profondÃ©ment et se retourna.

Â« _Et au-delÃ de Ã§aâ€¦ Son influence en dehors du Shinsengumi est un mystÃ¨re. Â» _Murmura-t-elle en posant ses doigts sur ses lÃ¨vres. _Â« Mais je ne peux pas douter de son importance. Se contenter d'une petite unitÃ© de soldatâ€¦ Ce n'est pas le genre. Â»_

Â« _La meilleure chose Ã faire serait de se rapprocher des ceux qui ne l'apprÃ©cient pas au sein de son groupe. Ce sont eux qui parleront le plus facilement._ Â» Intervint Gabriel sans lever les yeux de son document. Â« _Mais Ã§a ne sera pas facile. _Â»

AngÃ©lique secoua la tÃªte et s'appuya contre le bord de la fenÃªtre, ses doigts serrÃ©s sur l'encadrement.

Â« _Je ne peux pas faire Ã§a. C'est une mission diplomatique, pas une nÃ©gociation. Â» _RÃ©pondit-elle. _Â« Si je me met Ã rechercher quoi que ce soit sur lui, on m'accusera de vouloir m'immiscer dans les affaires du pays. Â»_

Â« _Tchâ€¦ Le Shinsengumi n'a mÃªme pas un dÃ©but d'influence politique. Ils n'ont pas besoin de grand-chose. Â» _Grogna la soldate.

Â« _Ce sont toujours de petites choses qui font tomber les grands hommesâ€¦ Rien n'est Ã©ternelâ€¦ Â» _Murmura Nina.

Â« _Je supposeâ€¦_ Â» Souffla Gabriel aprÃ¨s un silence.

Alors qu'elle rÃ©flÃ©chissait, la dignitaire semblait soudain bien

moins impressionnante. AppuyÃ©e contre la fragile ouverture de papier, la bougie sur son bureau venait creuser ses traits et souligner ses cernes. Elle avait perdu plus de poids que son amie ne le pensait.

Au bout d'un certain temps, un pauvre sourire apparut sur ses lÃ¨vres et elle releva la tÃªte.

Â« _Et toi ? Â» _Demanda-t-elle_ Â« Toujours occupÃ©e, n'est-ce pasâ€¦ ? Â»_

Gabriel ouvrit la bouche pour rÃ©pondre, mais l'aristocrate la coupa en riant. Elle se forÃ§ait.

Â« _Je saisâ€¦ Je ne suis pas sensÃ©e savoirâ€¦_ Â» S'amusa-t-elle. Â« _Mais Ambrose a eu une nuit chargÃ©e, pas vrai ?_ Â»

Croisant de nouveau les bras, elle se remit Ã marcher, doucement. Ses yeux brillaient un peu plus alors qu'elle commenÃ§ait Ã tourner autour de Gabriel. Cette derniÃ¨re abandonna sa lecture pour mieux soutenir son regard.

Â« _Ninaâ€¦_ Â» Gronda-t-elle d'un air faussement menaÃ§ant.

Â« _Je n'ai pas fouinÃ© !_ Â» S'exclama la concernÃ©e en levant les mains. Â« _Il n'Ã©tait trouvable nulle-part... Je voulais juste savoir oÃ¹ il Ã©tait..._ Â»

Â« _C'est prÃ©cisÃ©ment ce que fouiner veut dire, tu saisâ€¦ _Â» Soupira la traqueuse en secouant la tÃªte.

Son amie haussa les Ã©paules avec un sourire narquois.

Â« _Question de point de vueâ€¦ Selon moi, tant que je n'ai pas fouillÃ© dans tes affaires, je n'ai pas fouinÃ©â€¦ _Â»

Â« _Tu as fouillÃ© dans mes affaires ?! _Â»

Deux coups nerveux furent donnÃ©s Ã la porte, empÃªchant AngÃ©lique de rÃ©pondre. La voix d'un soldat retentit.

Â« _Mademoiselle ! Un messager du Shinsengumi vient d'arriver. Â»_

8. Chapter 8 : SpÃ©cial NoÃ«l

Hey there tout le monde ! Aujourd'hui, un chapitre spÃ©cial, bien plus court, fait uniquement pour noÃ«l ! Il ne rentre pas du tout dans la trame d'origine, ne cherchez aucun liens, ni aucune logique. C'est Ã©crit pour le plaisir (le miens comme le votre) et j'espÃ¨re que vous vous amuserez autant Ã le lire que je me suis amusÃ©e Ã l'Ã©crire ! Donc voilÃ , c'est trÃ¨s stupide, pas du tout logique, mais bon... Mea culpa !

Le prochain chapitre (le vrai cette fois) arrivera d'ici quelques jours !

Encore une fois, Hakuouki ne m'appartient pas (hÃ©las) mais je garde la propriÃ©tÃ© de mes propres personnages !

Bonne lecture Ã tous et joyeux noÃ«l !

* * *

><p>Les Italiens avaient de nombreuses traditions Ã©tranges.<p>

La premiÃ¨re, et la plus visible Ã©tait leur obstination Ã porter leurs chaussures Ã l'intÃ©rieur. Cependant de nombreuses autres Ã©taient venues allonger la liste, durant les deux jours de garde de Harada.

Entre eux, les Italiens ne s'annonÃ§aient jamais avant d'entrer dans une piÃ¨ce sans toquer sur l'armature des portes. Ils buvaient uniquement du thÃ© noir quand ce n'Ã©tait pas du cafÃ©, chose qui dÃ©passait complÃ¨tement le lancier tant cette boisson Ã©tait imbuvable. Ils parlaient fort, riaient beaucoup et du peu qu'on lui avait traduit, disaient les choses avec beaucoup de franchise. Surement trop, du dire de (d'une) certaines personnes au quartier gÃ©nÃ©ral, mais le capitaine n'avait pas Ã s'en plaindre.

Alors lorsqu'une autre particularitÃ© Ã©tait venue s'ajouter Ã la file, il n'avait pas Ã©tÃ© particuliÃ¨rement surpris.

Au dÃ©but.

NoÃ«l, pour les occidentaux, revÃªtait autant d'importance que le Nouvel An, voire peut-Ãªtre plus. Et d'aprÃ¨s les explications d'une AngÃ©lique incroyablement enthousiaste, possÃ©dait bien plus de pouvoir que n'importe quelle autre cÃ©lÃ©bration.

Â« J'ai eu la chance de vivre cette fÃªte Ã plusieurs endroits du monde, parfois trÃ¨s loin, mais peu importe l'endroit, ou la faÃ§on, Ã§a a toujours Ã©tÃ© la mÃªme chose. MÃªme dans les cours les plus strictes d'Europe, les gens arrivent Ã lÃ¢cher le protocole pour quelques heures. ÃŠtre plus humains entre eux. J'ai vu des rois prendre leurs enfants sur leurs Ã©paules comme le faisait mon pÃ¨re avec moi et mes frÃ¨res et sÅ“urs, des ducs danser avec des domestiques, des ennemis d'un temps en train de rire autour d'un verreâ€¦Â»

Â« Alors ils ne peuvent Ãªtre eux-mÃªmes qu'un seul soir par an ? Â» Avait gentiment relevÃ© Harada. Â« C'est un peu triste, vous ne trouvez pas ?Â»

La jeune femme avait alors souri un peu plus.

Â« C'est pour Ã§a que je n'ai pas vraiment une grande affection du protocoleâ€¦ Et que j'adore NoÃ«l. Tout peut arriver pendant cette fÃªte. Â»

Elle rÃ©flÃ©chit quelques instants, lanÃ§ant un regard vers la fenÃªtre. Le papier des shoji empÃªchait de voir l'extÃ©rieur, mais l'aristocrate ne semblait pas capable de se dÃ©faire de cette habitude. AprÃ¨s un court silence, elle se retourna vers le lancier, souriante.

Â« Vous devriez passer la soirÃ©e avec nous, qu'est-ce que vous en pensez ? Â»

* * *

><p>La salle Ã©tait bondÃ©e de soldats des deux camps, du plus bas grade jusqu'aux officiers. Ici et lÃ , des groupes s'Ã©taient formÃ©s, discutant joyeusement, dans une langue ou une autre. Les plus aventureux s'Ã©taient mÃªme rapprochÃ©s de l'autre camp et il n'Ã©tait pas rare qu'un Ã©clat de rire vienne saluer l'essai d'un soldat de s'exprimer dans une autre langue.<p>

Peu Ã peu, la limite entre les deux camps s'Ã©tait affinÃ©e alors que le vin et le sakÃ© s'Ã©taient mis Ã circuler. Les discussions s'Ã©taient faites plus animÃ©es, les Ã©clats de rire plus frÃ©quents.

* * *

><p>La coupe de Shinpachi heurta violemment la table basse, complÃ¨tement vide. Essuyant ses lÃ¨vres d'un revers de main, il dÃ©cocha un sourire carnassier Ã son adversaire. Ses yeux brillaient d'une lueur farouche.<p>

Â« Quatorze ! Essayez de battre Ã§a Jiji ! Â»

Face Ã lui, la table semblait enterrÃ©e sous les bouteilles. Certaines pleines, d'autres, pour la plupart, vides et renversÃ©es. Autour du petit champ de bataille, italien et japonais, ivre pour la plupart encourageaient les deux combattants avec force. Un reniflement dÃ©daigneux Ã©chappa Ã l'autre buveur.

Â« N'espÃ©rez pas me donner une leÃ§on mon cher, c'est moi qui vous la donnerai. Je buvais dÃ©jÃ bien avant votre naissance. . Â» S'amusa-t-il avec dÃ©dain.

Â« _Allez-y vice-capitano ! Pour l'honneur de l'Italie !_ Â»

Â« Flavio ! Flavio ! Flavio ! Â»

Le vice-capitaine Italien se leva et mit un pied sur la table, levant thÃ©Ã¢tralement sa coupe. Basculant la tÃªte en arriÃ¨re, il avala la liqueur avant de la jeter au sol.

Â« Un autre ! Â» S'exclama-t-il.

Les clameurs redoublÃ¨rent. En un clin d'Å“il, leurs coupes furent de nouveau pleines.

Â« C'est pathÃ©tiqueâ€¦ Â» Grommela Itou en observant la scÃ¨ne.

Reclus dans un coin de la piÃ¨ce comme dans une tour d'ivoire, l'homme semblait entourÃ© d'une aura de rejet, dÃ©courageant tout soldat un peu trop indÃ©licat de s'approcher. Deux compagnons avaient cependant la bravoure de rester Ã ses cÃ´tÃ©s, profitant de l'accalmie qui entourait le prÃ©cieux samouraÃ

Â« Laissez-les donc faire. Il est dit que le vin ouvre le cÅ“ur des hommes. Ne trouvez-vous pas merveilleux que le leur soit si joyeux ? Â» RÃ©pondit le pÃ¨re Lucius en souriant placidement.

AgenouillÃ© aux cÃ´tÃ©s d'Itou, qui avaient pris soin de garder une

certaine distance, l'ecclÃ©siaste sirotait de temps Ã autre un verre d'alcool rouge. Lui aussi semblait un peu Ã©tranger Ã la fÃªte, bien que beaucoup moins hostile Ã cette derniÃ¨re. Sannan ne put s'empÃªcher de rire Ã sa remarque.

Â« Vous avez un don pour voir le bon partout, Lucius-san. Â» DÃ©clara-t-il en remettant ses lunettes en place. Â« Â« Joyeux Â» n'est peut-Ãªtre pas le terme que j'aurai employÃ©. Â»

Â« Ah oui ? Â» S'Ã©tonna poliment l'homme d'Ã©glise. Â« Qu'auriez-vous donc dit ? Â»

Â« Bruyant. Â» RÃ©pondit Itou Ã la place du prÃ©sident, une moue contrariÃ©e au visage.

Choisissant ensuite de noyer son dÃ©sespoir dans une nouvelle coupe de sakÃ©, il porta cette derniÃ¨re Ã ses lÃ¨vres. Un rugissement tonitruant l'empÃªcha cependant de boire.

Â« QUINZE ! Â»

Shinpachi Ã©clata de rire face Ã l'ardeur de son adversaire alors que Heisuke croisait les bras avec un sourire narquois. L'alcool avait rougi ses joues et rendu son regard plus brillant que d'habitude. Sa voix semblait parfois zigzaguer un peu.

Â« C'est tout juste un niveau correct ! Â» DÃ©clara-t-il avec arrogance. Â« C'est un combat que vous ne pourrez pas gagner ! Â»

Face Ã lui, Ambrose appuya son visage, tout aussi rouge, contre son poing, et dÃ©signa le jeune samouraÃ¯ de son verre plein.

Â« Est-ce que j'entendrais des menaces ?Â» Questionna-t-il avant de vider sa coupe d'une traite. Â« Il ne vous reste plus que l'intimidation pour espÃ©rer gagner ? Â»

Flavio Ã©clata d'un rire sec Ã la rÃ©plique du Lieutenant avant de lever sa coupelle.

Â« Un autre ! Â»

Assise un peu Ã l'Ã©cart du champ de bataille avec la plupart des autres capitaines, AngÃ©lique rit lÃ©gÃ¨rement en observant ses deux officiers. Ã€ ses cÃ´tÃ©s, Olympe oscillait dÃ©jÃ de fatigue, mais s'appliquait encore Ã se tenir bien droite.

Â« Ils y vont fort ce soir. Â» DÃ©clara doucement l'aristocrate.

Â« Trop fort. Â» Corrigea Hijikata avec lassitude avant de soupirer. Â« Ã€ ce rythme, ils ne fermeront pas l'Å“il de la nuitâ€¦ Â»

Â« Ma, laisse les faire Toshi ! Â» DÃ©dramatisa Kondo. Â« Ils combattent pour l'honneur du pays ! Â»

Le vice-capitaine haussa un sourcil et regarda son ami de haut en bas avant de froncer les sourcils.

Â« Tu es ivre aussi, Kondo-san ! Â» Gronda-t-il Â« C'est peut-Ãªtre une fÃªte, mais tu ne peux pas te comporter comme Ã§a devant une

dÃ©lÃ©gation Ã©trangÃ¨re ! Â»

Tandis que le commandant Oni se lanÃ§ait dans un sermon, AngÃ©lique aperÃ§ut Saito subtiliser la coupe de ce dernier pour la mettre hors de portÃ©e. Harada fit de mÃªme avec la bouteille la plus proche avant de faire signe Ã son compagnon.

Â« â€¦ Ou tu risques de perdre toute autoritÃ© ! Â» Acheva alors le samouraÃ¯.

Face Ã lui, avachi sur lui-mÃªme, triste comme un enfant, le chef du Shinsengumi hocha pauvrement la tÃªte. DÃ©cidant que son calvaire avait assez durÃ©, Gen intervint.

Â« Garibaldi-dono, excusez-moi, mais, oÃ¹ est Solento-san ? Â»

Â« Et bienâ€¦ Â»

* * *

><p>Â« Merda, merda, merda ! Â»<p>

Le mÃªme mot raisonnait en boucle dans l'esprit de Gabriel alors qu'elle filait sur les toits. Mais d'autres pensÃ©es venaient parfois ponctuer la litanie.

Â« Â« Rencontre urgente Â» qu'il disait ! Et le voilÃ lÃ -bas ! C'est dÃ©finitif, Lucius veut ma mort ! Comment je justifie mon absence moi ! Â»

Sautant au sol, l'ombre roula dans la neige pour amortir le choc avant de courir droit vers le mur de la rÃ©sidence. Bondissant comme un chat, ses doigts crochetÃ¨rent les aspÃ©ritÃ©s de la pierre et elle se hissa rapidement jusqu'en haut.

Une longue aiguille vint alors se ficher dans le givre, manquant sa main de peu et lui arrachant un cri de surprise.

Â« Je me doutais que tu reviendrais par ici, Noraneko. Â»

Â« Oh non pas Ã§aâ€¦ Â»

Sortant de l'ombre de la galerie, le capitaine de la premiÃ¨re division s'avanÃ§a dans la neige, une main sur son arme. Sur son perchoir, Gabriel lÃ¢cha un profond soupir.

Â« Et siâ€¦ Â»

Insensible Ã son dÃ©sespoir, le samouraÃ¯ pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, un sourire sibyllin aux lÃ¨vres.

Â« Soit gentil, descend rapidement. Je voudrais retourner rapidement dans la fÃªte, il fait froid dehors. Â»

Un sourire se traÃ§a alors sur les lÃ¨vres de la jeune femme, illustrant l'idÃ©e qui venait de lui traverser l'esprit. DÃ©cidant qu'elle ne serait pas seule dans sa malchance, l'ombre croisa les jambes et s'installa plus stablement sur le haut du mur.

Â« Non. Â» DÃ©clara-t-elle avec arrogance.

Â« Eh ? Â»

Â« Je ne vais pas descendre. Â» Expliqua-t-elle avec nonchalance. Â« Pas plus que tu ne vas rentrer. Â»

Le combattant la regarda quelques instants avant de retenir un rire.

Â« Et pourquoi ne le ferais-je pas ? Je pourrais appeler des renfortsâ€¦ Â»

Â« Oh je n'en doute pasâ€¦ Mais crois-moi, dÃ¨s que tu feras mine de me quitter des yeux, ne serait-ce qu'une seconde, je disparais. Et que tu partes ou que tu criesâ€¦ Ã‡a arrivera forcÃ©ment. Â»

Un tic nerveux agita la joue d'Okita, qui n'avait vraisemblablement pas prÃ©vu cette option. Mais Ã la plus grande surprise de sa cible, il ne lui fallut que quelques secondes pour Ã©clater de rire.

Â« Toiâ€¦ Tu es sÃ©rieux ? Â»

Â« Malheureusement oui. Â»

Le samouraÃ¯ retint un rire sec et lui lanÃ§a un regard carnassier.

Â« MÃªme si je ne bouge pas, quelqu'un viendra forcÃ©ment voir oÃ¹ je suis Ã un moment ou Ã un autre. Â»

* * *

><p>Â« ... Et comme il n'a pas beaucoup dormi depuis l'attaque du campâ€¦ Je pense qu'il vaut mieux le laisser se reposer. Â» Acheva AngÃ©lique.<p>

Â« Solento-san est vraiment dÃ©vouÃ©. Â» ApprÃ©cia Chizuru.

L'aristocrate eut un rire gÃªnÃ©.

Â« Ã€ un point qui dÃ©fie la logiqueâ€¦ Alors je dois un peu tricher parfois. Excusez son absenceâ€¦ Â»

Â« Maâ€¦ Je pense que tout ce qui se passe ce soir restera ce soirâ€¦ Â» RÃ©pondit gentiment Harada.

Comme pour renchÃ©rir, Shinpachi clama son score avec ferveur alors que Heisuke et Ambrose continuaient de se disputer avec hargne, multipliant les piques assassines.

Â« Il ne l'a pas bu d'un seul coup ! Â» Argumentait le soldat blond. Â« Ã‡a ne compte pas ! Â»

Â« Personne n'a jamais dit qu'il devait le finir d'un seul coup ! Tu es juste jaloux parce que tu n'aurais jamais pu en boire vingt ! Â»

Â« Je peux en boire vingt ! Â»

Aux cÃ´tÃ©s du lancier, Saito hocha doucement la tÃªte.

Â« C'est beaucoup plus sage, en effet. Â» Ajouta-t-il.

Â« Hmâ€¦ Et oÃ¹ est Soji ? Â» S'inquiÃ©ta soudain Harada.

Â« Surement partiâ€¦ Â» RÃ©pondit Hijikata. Â« Il n'aime pas tellement les fÃªtes. Â»

* * *

><p>Â« Tes compagnons ont l'air de beaucoup s'inquiÃ©ter pour toi dit moiâ€¦ Â» LÃ¢cha soudain l'ombre, aprÃ¨s de longues minutes de silence.<p>

Le samouraÃ¯ ne lui rÃ©pondit pas, se contentant de la dÃ©visager sans un mot. MalgrÃ© sa remarque au sujet du froid, il ne semblait pas vraiment en souffrir. Assis sur le bord de la galerie, les bras croisÃ©s, il se contentait de la dÃ©visager, comme un chat guettant sa proie. Ses yeux semblaient briller lÃ©gÃ¨rement dans le noir.

Gabriel soupira.

Â« Joyeux NoÃ«l Ã toi aussiâ€¦ Â»

9. Les portes de l'enfer

Note de l'auteur : Hey guys ! C'est de nouveau moi ! J'ai mis plus de quelques jours Ã causes de problÃ¨mes de connexion. Je suis profondÃ©ment dÃ©solÃ©e *s'incline* cela dit, j'ai mis moins d'un mois ! Une grande premiÃ¨re pour moi !

Comme vous allez le remarquer, ce chapitre marque un ENORME tournant dans l'histoire. Pour Ãªtre honnÃªte, c'est une bonne chose : j'ai retrouvÃ© l'inspiration et le chapitre 9 est dÃ©jÃ extrÃªmement avancÃ©.

Tant que j'y suis, je tiens Ã remercier les gens qui ont fav' et qui follow cette fic, Ã§a me touche profondÃ©ment. Et coucou particulier Ã Maro et Nehiviah, Ã qui je n'ai pas pu parler directement ! Coucou aussi Ã mes lecteurs du Canada, des Etat-Unis, de Serbie, du Luxembourg et d'Argentine J'ai dÃ©passÃ© les milles vues grÃ¢ce Ã vous tous, merci infiniment, vous Ãªtes les meilleurs !

**Shadow : **_Ambrose et Soji Ã§a va devenir une grande et passionnante histoire d'amour, tu t'en doute x) Je ne te spoil pas sur l'Ã©volution des choses, mais tu t'en doute, Ã§a va faire des Ã©tincelles._

_Itou et les Italiens aussi, Ã§a va devenir une romance pleine de dÃ©couverte, d'acceptation et d'apprentissage mutuelâ€¦ Comment Ã§a, je ne suis pas convaincante ?! Dans tous les cas, lÃ aussi Ã§a va faire des Ã©tincelles, d'autant plus que le contexte va en se dÃ©gradant ! Le rapprochement Gaby/cap's va en partie se faire lÃ -dessus mais pas seulement. Pour ce qui est de la discussion avec Nina ils ne peuvent pas se lancer dans un grand show politique alors qu'ils n'ont techniquement rien Ã reprocher Ã l'autre. Donc Ã part

rouler des mÃ©caniques, ils ne peuvent pas faire grand-chose. Et Nina Ã©tant en terrain inconnu, elle ne peut pas trop se lancer (mais s'ils avaient Ã©tÃ© en Europeâ€¦)_

Merci pour ton avis positif au sujet de la scÃ¨ne de Sannan ! Je t'avoue que j'ai tournÃ© un moment avant de choisir le point de vue d'Ambrose. Et pour le meilleur, apparemment !

Et oui Ã§a a prÃ©parÃ© plein de truc pour ce chapitre, j'espÃ¨re qu'il sera Ã la hauteur de tes attentes !

(HS : je dois caller une bataille de boule de neige. Certes Ã§a risque de ressembler Ã un extrait de apocalypse now, mais Ã§a serait super !)

**fd139 : **_Haha, fait comme tu le sens ^^ Je ne suis pas contre les review ici (Ã§a m'en fait plus *poutre*) mais tu es libre de faire ce que tu souhaites !_

_Et oui, Gabriel pense encore que Chizuru est un homme ! Il faut dire qu'elle ne l'a pas vu beaucoup et la seule fois oÃ¹ s'est arrivÃ©, elle sortait d'une sÃ©ance de torture, donc elle Ã©tait encore Â« Ã chaud Â» et n'a pas fait attention (alors qu'AngÃ©lique a cramÃ© Chizuru en deux secondes x) _

Et oui, Soji et Ambrose on le mÃªme Ã¢ge ! Vingt-trois ans tous les deux ! Ambrose le questionne Ã©videment pour savoir s'il a une idÃ©e de qui pourrait Ãªtre l'intruâ€¦ Mais comme tu le remarque, ils prÃ©fÃ¨rent rapidement se confronter l'un Ã l'autreâ€¦ Ah les hommes XD

Et bienâ€¦ Merci XD Je t'avoue que de tous, vu son faible dÃ©veloppement, c'est le pire Ã Ã©crire (comme si je ne le dÃ©testais pas dÃ©jÃ assezâ€¦) donc je prends tout Ã fait Ã§a comme un compliment ! Moi-mÃªme, en l'Ã©crivant, je pensais Â« Mon pauvre mon pauvreâ€¦ T'es vraiment un abrutiâ€¦ Â»

Sa confrontation avec AngÃ©lique m'a vraiment donnÃ© du mal, et je t'assure qu'intÃ©rieurement, AngÃ©lique aussi avait envie de l'Ã©gorger. Mais bon, on est diplomate ou on l'est pas XD Selon moi, personne n'interviens parce qu'ils savent que Ã§a ne servira Ã rienâ€¦ Mais aussi parce qu'ils attendent de voir si Â« la petite aristo italienne Â» va lui donner une leÃ§on.

Mais Saito EST l'intelligence :p Le cas de Heisuke va se dÃ©voiler peu Ã peu, mais il faut dire que la fic tombe PILE au moment oÃ¹ il est en situation dÃ©licate vis-Ã -vis de ses convictions. Et Ã§a ne va pas s'arranger.

Et pourtant ! Je l'ai faite en re-regardant celle de l'anime quasiment en image par image XD Oui, Ambrose n'a pas bougÃ© Ã cause de la conscience de Sannan, cela dit, pour Ãªtre honnÃªte, si Sannan avait perdu la tÃªte, il n'aurait pas bougÃ© non plus s'il tirait, il se serait fait repÃ©rÃ© et aurait dÃ©voilÃ© la partie Â« Vatican Â» de la mission italienne (mÃªme si cette partie ne concerne que lui et Gabriel)

_Bah, Gaby ne peut pas le savoir d'instinct non plus XD Oui, cette scÃ¨ne est chou ^^ J'ai adorÃ©e l'Ã©crire ! AngÃ©lique est totalement une fouineuse, tu verras dans les flash-back du chapitre 9, elle

vient de loin la diplomate ! Elle a beaucoup changÃ© !_

Mikipeach :

Miki, miki, mikiâ€¦ Qu'est-ce que je peux dire de plus ? La review de la totalitÃ© de l'histoire Ã la suite, presque 600 mp Ã papoter background et dÃ©veloppement personnage ? Â« Merci Â» me semble un peu simpliste comme rÃ©action XD

VoilÃ ! Comme toujours :

Hakuouki appartient en totalitÃ© Ã ses propriÃ©taires lÃ©gaux, je ne revendique que la dÃ©lÃ©gation Italienne et les modifications que j'ai apportÃ©es au scÃ©nario d'origine !

Bonne lecture !

Chapitre VIII : Les portes de l'enfer

* * *

><p>Tout Ã©tait en feuâ€¦ Et j'avais failli.

* * *

><p>Â« Il est mort ? Â»<p>

AngÃ©lique dÃ©visagea le messager, surprise. Debout devant elle, le jeune homme la regardait droit dans les yeux, un genou Ã terre, stoÃ¯que. MalgrÃ© la gravitÃ© de la nouvelle, son visage demeurait Ã©tait aussi inexpressif que le masque de Gabriel. Ses yeux Ã©taient du mÃªme violet que celui du vice-capitaine alliÃ© et comme la plupart des membres du Shinsengumi, il Ã©tait trÃ¨s jeune.

DÃ¨s qu'il avait vu entrer la fille des Garibaldi dans la piÃ¨ce oÃ¹ il patientait, il avait posÃ© un genou Ã terre et attendu l'ordre parler

Â« C'est exact. Nous n'en connaissons pas encore la cause, mais il semblerait que son cÅ“ur se soit arrÃªtÃ© de battre. Â» Expliqua-t-il.

Â« Vous nous en voyez profondÃ©ment dÃ©solÃ©s. Â» RÃ©pondit la dignitaire, un ton plus bas que d'habitude.

Gabriel vit ses doigts se serrer. AngÃ©lique n'avait pas dormi de la nuit

Â« Vous n'avez pas Ã l'Ãªtre. Â» DÃ©clara le messager. Â« Cette affaire ne concerne que le Shinsengumi, mais vu les perturbations qu'elle pourrait entrainer, nous nous devions de vous prÃ©venir. Â»

Â« Je comprends. Dans ce cas, je suppose que vous n'Ãªtes pas venu uniquement pour nous annoncer cette triste nouvelle ? Â»

Yamazaki hocha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte avant de poursuivre. La jeune femme face Ã lui comprenait plus vite qu'il ne l'avait cru en la voyant la premiÃ¨re fois.

Â« Le clan Aizu a donnÃ© l'ordre qu'une division du Shinsengumi se trouve en permanence en station dans la rÃ©sidence pour assurer votre protection en plus de vos hommes, comme exprimÃ© dans l'accord. Avec l'intrus interceptÃ© par le capitaine de la premiÃ¨re division, ils veulent prendre le plus de mesures possible. La dixiÃ¨me division sera la premiÃ¨re Ã prendre son tour dÃ¨s l'aube. Ils Ã©changeront d'ici deux jours. Â»

AngÃ©lique entrouvrit les lÃ¨vres avant de se raviser et de sourire. AprÃ¨s quelques secondes, elle plongea dans une lÃ©gÃ¨re rÃ©vÃ©rence.

Â« Je comprends. Â» RÃ©pondit-elle doucement.

* * *

><p>Kyoto, 21 Janvier 1865

Â« _Une division tous les deux joursâ€¦ Ils veulent Ã©viter que des liens se tissent heinâ€¦_ Â» DÃ©clara distraitement Flavio. Â« _TrÃ¨s habileâ€¦_ Â»

Â« _J'avais compris la manÅ“uvre. Qu'est-ce que tu en penses ?_Â»

Le vÃ©tÃ©ran passa son doigt le long du fil de la rapiÃ¨re et fit entendre un bruit de mÃ©contentement.

Â« _Ta rapiÃ¨re est en mauvais Ã©tat __[,] __ma chÃ¨re._Â»

Â« _Je ne parlais pas de la rapiÃ¨re_. Â»

Â« _Je sais, je sais._ Â» RÃ©pondit l'officier en reposant l'arme sur sa table de chevet. Â« _Mais as-tu rÃ©ellement besoin de mon avis ?_ Â»

Gabriel haussa les sourcils, surprise. AdossÃ©e Ã un mur de la chambre de l'officier, elle s'Ã©tait placÃ©e de maniÃ¨re Ã ne pas Ãªtre directement visible, que ce soit de la porte ou de la fenÃªtre. Comme toujours.

Face Ã elle, assis sur son lit, le vice-capitaine l'observait attentivement, ses coudes posÃ©s sur ses genoux. Il n'avait pas encore mit sa veste d'uniforme et ses cheveux n'Ã©taient pas encore gominÃ©s. Dans la lumiÃ¨re du matin filtrant au travers du shoji, il faisait plus jeune que d'habitude.

Â« _Tu n'es venu me voir ni pour la rapiÃ¨re ni pour les rondes du Shinsengumi, n'est-ce pas ?_ Â»

Elle ne rÃ©pondit pas.

Â« _La faÃ§on dont tu montes Ã cheval te trahit, Gabriel. Sendro sent ce que tu ne veux pas dire._ Â»

Â« _Ce que je ne peux pas dire._ Â» Corrigea amÃ¨rement la jeune femme. Â« _Ce n'est pas au sujet du Vatican._ Â»

Flavio se redressa, son visage soudain aigu.

Â« _J'ai un mauvais pressentiment._ Â» Expliqua sa comparse. Â« _Ces

hommes qui nous ont attaquÃ©, ils constituent une unitÃ© organisÃ©e. Leurs niveaux Ã©taient disparates certes, mais leur armÃ©e Ã Ã©tÃ© montÃ© en trÃ¨s peu de temps. Avec le retard que nous avons pris en Chine, nous avons choisi de les prÃ©venir une fois le bateau affrÃ©tÃ©â€¦ Ã‡a ne fait pas plus d'une semaine._ Â»

Â« _Tu crains une seconde attaque ? Je ne pense pas qu'ils puissent attaquer ici. Pas lorsque le Shinsengumi peut rÃ©pondre Ã pleine puissance en quelques minutes. Â» _RÃ©pliqua l'officier en fronÃ§ant les sourcils. Â« _Pas en n'ayant eu que 5 jours de prÃ©paration. Une semaine n'est guÃ¨re plus longue, certes, mais ils avaient dÃ©jÃ une rÃ©serve d'homme, un certain entrainementâ€¦ Mais nous parlons d'un combat encore plus grand que celui d'Akashi._Â»

La jeune femme regarda un instant dans le vide, les lÃ¨vres pincÃ©es. Finalement, elle releva les yeux sur lui, son visage froissÃ© par l'apprÃ©hension.

Â« _C'est certainâ€¦ Mais avec ce que nous savons, nos assaillants Ã©taient constituÃ©s de la caste guerriÃ¨re, mais Ã©galement de civils, et des dires du Shinsengumi, ils sont partout, dans tout le Japon. Et s'ils avaient prÃ©parÃ©s un autre plan, depuis l'annonce de notre arrivÃ©e ? Â»_

Flavio laissa la dÃ©visagea en silence alors que son visage palissait de plusieurs ton. Finalement, il se leva et alla se poster prÃ¨s de la fenÃªtre de papier, ses doigts liÃ©s dans son dos. Son visage s'Ã©tait fermÃ© et son cou s'Ã©tait gonflÃ© sous la tension de ses mÃ¢choires.

Â« _Dans ce cas..._ Â» DÃ©clara-t-il finalement. Â« _J'espÃ¨re que ton autre rÃ´le est payÃ© en miraclesâ€¦_ Â»

Le visage de Gabriel s'imprima de stupeur, mais la cause n'en Ã©tait plus l'attaque. Alors que son compagnon marchait, un cruel dÃ©tail avait pris la place de ses noires pensÃ©es.

Â« _Flavioâ€¦_ Â»

Â« _C'est simplement le froid._ Â» La coupa sÃ¨chement l'homme. Â« _Ã‡a passera._ Â»

* * *

><p>La neige s'Ã©tait remise Ã tomber.<p>

Olympe l'avait su dÃ¨s qu'elle avait ouvert les yeux. Le silence de la chambre ne pouvait pas la tromper. Elle avait appris Ã reconnaitre ce silence avant de quitter l'Europe, en Russie. C'Ã©tait le silence de la neige. La nature entiÃ¨re s'Ã©tait tue au-dehors, attendant patiemment qu'elle la dÃ©couvre et remplisse le jardin de ses cris de joie. MÃªme s'il n'y avait plus personne pour jouer avec elle, mÃªme si elle avait seize ans Ã prÃ©sent, la neige lui donnait le sentiment d'avoir le droit.

La neige avait ce pouvoir.

Luttant contre le froid qui picotait sa peau, elle se glissa hors de sa couverture pour aller entrouvrir la fenÃªtre. Le jardin garda sa promesse. Les yeux de l'Italienne s'arrondirent, comme pour absorber

la totalitÃ© du spectacle. Le soleil n'Ã©tait pas trÃ¨s haut dans le ciel, et de toute faÃ§on, les nuages le masquaient totalement, mais elle le vit clairement.

La fenÃªtre avait Ã peine claquÃ© que dÃ©jÃ la chemise de nuit d'Olympe se glissait au sol. Corset, bas et jupons se transformÃ¨rent alors en vÃ©ritable combat. L'impatience mÃªlÃ©e au froid la fit sautiller jusqu'Ã ce qu'elle eut enfin mis sa robe, non sans Ãªtre tombÃ©e plusieurs fois sur son lit. Elle attrapa ensuite une pÃ¨lerine et une paire de gants puis sortit en trombe de la chambre. Ses talons vernis firent rÃ©sonner le plancher jusqu'Ã ce qu'ils s'Ã©touffent enfin dans la poudreuse. La cour Ã©tait petite et donnait directement sur l'entrÃ©e, mais la petite Italienne ne s'en soucia pas il aurait fallu entrer dans la rÃ©sidence pour la voir et personne n'Ã©tait attendu.

Plus de neige depuis la Russie. Dans le dernier pays de son Europe chÃ©rie, la chaperonne avait cru finir par haÃ¯r la neige en la voyant tomber sans fin, des jours et des jours durant. L'eau des baquets de toilette gelait si elle se rÃ©veillait trop tard. Le bout de ses doigts virait au violet si elle osait ouvrir sa fenÃªtre plus de quelques minutes, et ce mÃªme si elle restait prÃ¨s de la cheminÃ©e. Il fallait faire attention Ã ce que les bijoux ne touchent pas sa peau si elle sortait, Ã ne surtout pas mettre de boucles d'oreille. Il ne fallait pas non plus sortir des chemins dÃ©gagÃ©s, de peur de passer au travers d'une congÃ¨re. Tant de petits dÃ©tails, infimes et futiles, prenaient soudain une importance vitale. Des centaines de petits risques, qui, accumulÃ©s, avaient fait passer la neige du stade de l'Ã©merveillement Ã celui de gÃªne potentiellement mortelle.

Et pourtant, Olympe ne pouvait s'empÃªcher de sourire en la voyant tomber.

Ses jolis yeux pervenche se fermÃ¨rent doucement, alors que la buÃ©e entourait son visage.

Â« Ils ont emmenÃ© des enfants avec eux ? Â»

La chaperonne sursauta.

L'uniforme bleu ciel. Le visage d'un homme qu'elle ne connaissait pas. D'une langue qu'elle connaissait Ã peine.

Elle recula.

Â« Ce n'est pas n'importe quel enfant, c'est celle qui accompagne Garibaldi-dono. Elle a Ã©tÃ© mentionnÃ©e pendant la rÃ©union. Â»

Â« Ah ! Pardonnez-moi capitaine, je ne m'en souvenais pas. Â»

Un autre homme, plus grand que le premier. Il avait un peu ri avant de parler Ã l'autre. Leurs mots Ã©taient toujours un mystÃ¨re, mais leur comportement faisait sens. Olympe connaissait l'attitude qu'ils avaient l'un envers l'autre celle d'un soldat envers son supÃ©rieur. Un manÃ¨ge qu'elle voyait tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Et l'uniforme bleu cielâ€¦

* * *

><p>Â« Vous lui avez fait peur capitaine ! Â»<p>

La remarque Ã©tait moqueuse, innocente, alors le lancier ne fit aucune remarque. Il retint un rire, haussa les Ã©paules.

Â« Je devrais aller lui faire des excuses plus tard. Â» RÃ©pondit-il.

MÃªme si le ton Ã©tait le mÃªme que son coÃ©quipier, il Ã©tait concernÃ©. DerriÃ¨re l'apparence rieuse, certainement avait-il pensÃ© chacun de ses mots avec conviction. Son attention Ã©tait revenue vers la porte encore ouverte, dÃ¨s que ses hommes s'y Ã©taient dÃ©sintÃ©ressÃ©s. C'Ã©tait un homme honnÃªte.

Â« J'ai bien peur qu'elle ne puisse les Ã©couter. Â»

La dixiÃ¨me division fit volte-face.

Gabriel ne put rÃ©primer un sourire. Descendant tranquillement les escaliers du bÃ¢timent principal, il prit_le temps de rÃ©ajuster ses gants alors qu'il rejoignait les samouraÃ¯s.

Â« Olympe ne comprend hÃ©las que peu le japonais. Â» Il s'inclina ensuite. Â« Messieurs. Harada-san. Â»

Le samouraÃ¯ lui rendit son salut.

Â« Bonjour, Solento-san. C'est un honneur de vous revoir. Â»

Â« L'honneur est miens. Â» RÃ©pondit tranquillement l'Italien avant de dÃ©tourner lÃ©gÃ¨rement les yeux. Â« Ce sera fait plus officiellement plus tard au nom de toute notre dÃ©lÃ©gation, mais je tenais aussi Ã vous transmettre mes plus sincÃ¨res condolÃ©ances. Une perte si brusque est une chose terrible. Â»

Â« Ahâ€¦ Oui. Merci beaucoup. Â»

Leurs regards se croisÃ¨rent de nouveau et Gabriel hocha imperceptiblement la tÃªte. Tournant les talons, il fit signe aux combattants de le suivre.

Â« _La Signora_ va immÃ©diatement vous recevoir. Suivez-moi. Â»

Ses bottes ne claquaient pas sur les pavÃ©s, Ã cause de la neige fraiche, mais cette derniÃ¨re ne craquait pas encore. C'Ã©tait comme marcher dans du sable. Un soupir Ã chaque pas.

** _Â« Il est volontairement devenu un damnÃ© ? Â»_

Â« Hmhm. Â»

Gabriel passa du rapport Ã Ambrose. Assis dans son siÃ¨ge comme il l'aurait Ã©tÃ© sur un sofa, ce dernier examinait l'un de ses pistolets avec un sourire satisfait. L'autre traqueur passa ses mains sur son masque, soudain enlacÃ© par la lassitude.

_Â« C'est mauvaisâ€¦ Si le Shinsengumi est impliquÃ©, nous allons avoir beaucoup plus de problÃ¨mes Ã dÃ©truire leurs stocks

discrÃ¨tement. Â»_

Â« C'est en dehors de vos capacitÃ©s, Signore ? Â» Demanda innocemment son collÃ¨gue.

Il prit quelques instants pour rÃ©pondre ses yeux rivÃ©s sur les feuilles du rapport.

Â« Avec toi, je pourrais. Mais je devrais Ãªtre dans la discrÃ©tion la plus absolue, pas sous couverture. Â»

_Un sifflement admiratif Ã©chappa son coÃ©quipier et il fit tourner le barillet de son arme. VidÃ© de ses balles, le mÃ©canisme chanta comme un grillon puis se rÃ©enclencha dans un claquement sec. _

Â« Je suis prÃªt quand vous l'Ãªtes. Â»

Â« Pas encore. Nous sommes encore trop prÃ©sents dans leurs esprits. Â»

Â« AprÃ¨s la rencontre avec le Shogun dans ce cas ? Â»

Un reniflement entre le dÃ©dain et l'amusement Ã©chappa Ã Gabriel. Il s'adossa plus confortablement Ã son siÃ¨ge et commenÃ§a Ã jouer avec son porte-plume.

Â« Ã‡a revient Ã signer notre crime. Ils sont intelligents, ils comprendront directement. Non, le mieux est d'agir lorsque la situation nous menacera encore. Ils ne soupÃ§onneront pas AngÃ©lique d'avoir fait un coup tordu alors qu'elle doit encore rencontrer le Shogun. Les envoyer sur la piste des extrÃ©mistes du Sonno Joi nous permettra de couvrir nos traces. Â»

Ambrose le dÃ©visagea longuement, toute trace de sourire disparut. Son pistolet tournait lentement dans sa main, retenu par le bout de ses doigts. Comprenant qu'il garderait le silence, son supÃ©rieur reprit.

Â« Ã€ quel point le Shinsengumi est impliquÃ© ? Â»

Â« Les capitaines sont intervenus sans Ãªtre trop surpris par sa nouvelle apparence. Je ne sais pas pour ce qui est des soldats rÃ©guliers. Â»

Un nouveau soupir Ã©chappa Ã l'officier. Ses doigts tapotÃ¨rent le bord de son bureau en alternance avant de frapper en mÃªme temps. Une fois.

Â« Maintenant que nous savons d'oÃ¹ viennent les damnÃ©s, Yukimura n'a plus vraiment d'utilitÃ©â€¦ Mais je pense que nous pouvons encore l'utiliser pour dÃ©terminer Ã§a. Â»

Â« Hmâ€¦ Je suis sÃ»r qu'elle en a appris beaucoup depuis sa captureâ€¦ Â»

Gabriel se figea. Ses yeux vinrent s'ancrer dans ceux du soldat blond, pour le plus grand bonheur de celui-ci. Son sourire satisfait de nouveau aux lÃ¨vres, il rengaina son pistolet et pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ©.

Â« Je ne l'ai pas mentionnÃ© dans le rapport, mais oui. Yukimura Chizuru est comme le petit chaperon rouge une fille au milieu d'une meute de loups. Â»

Insensible Ã la surprise de l'autre traqueur, Ambrose poursuivit en basculant la tÃªte en arriÃ¨re.

_Â« Sachant celaâ€¦ Ã‡a sera plus simple encoreâ€¦Â» _**

* * *

><p>AngÃ©lique Garibaldi Ã©tait intacte.<p>

Ses cheveux Ã©taient toujours relevÃ©s avec grÃ¢ce, sans une seule mÃ¨che folle. Ses vÃªtements toujours choisis avec soin. Son maquillage appliquÃ© avec goÃ»t, mÃªme si le style Ã©tait diffÃ©rent de celui des femmes japonaises. Elle souriait toujours. Pas une fois, elle n'avait semblÃ© s'affaiblir, lorsqu'elle s'Ã©tait adressÃ©e Ã sa division.

Elle Ã©tait intacte.

Secouant la tÃªte, il frotta ensuite ses mains l'une contre l'autre avant de se remettre Ã marcher. Sous la neige, la boue gelÃ©e appuyait ses arrÃªtes aiguÃ« sur la plante de ses pieds. Le froid mordait le bout de ses doigts, y diffusant une douleur sourde. MÃ¨tre par mÃ¨tre, son regard suivit le mur d'enceinte, cherchant un passage, une voie d'accÃ¨s. S'approchant encore, il posa sa main sur la pierre. Elle Ã©tait abimÃ©e, rugueuse, mais le givre la rendait glissante. Avant que la glace ne colle Ã sa peau, il retira ses doigts et croisa les bras, dubitatif.

Â« Un chatâ€¦ Heinâ€¦ Â» Murmura-t-il en levant les yeux. Â« Je vais finir par croire que Soji avait raisonâ€¦ Â»

Â« Quelque chose ne va pas, Harada-san ? Â»

Le lancier se retourna pour croiser un regard de bronze. Debout dans la galerie, droit et fier, le vice-commandant italien le regardait avec curiositÃ©, un Ã©trange chapeau sous le bras. Le samouraÃ¯ secoua la tÃªte, lui adressant un sourire rassurant.

Â« Non, je voulais juste voir l'endroit par oÃ¹ Ã©tait passÃ© l'intrus de la derniÃ¨re fois. Mais c'est plus compliquÃ© que ce que je pensais. Â» Il passa sa main dans sa nuque et lanÃ§a un regard vers la muraille. Â« Je n'ai rien trouvÃ© de plus, et la neige a tout recouvert. S'il y avait quoique ce soit de plus que ce que Soji a mis dans son rapport, Ã§a a complÃ¨tement disparu. Â»

Â« Soji ? Â» Releva Flavio. Â« Vous parlez du capitaine Okita, je suppose ? Â»

Â« Ah, oui ! Pardonnez-moi. Â» S'excusa le capitaine avec un lÃ©ger rire.

L'Italien balaya sa mÃ©prise d'un geste de la main.

Â« Je vous en prie. Â» RÃ©pondit-il avant de changer de sujet. Â« J'allais me faire du thÃ©, en souhaiteriez-vous un ? Â»

Le froid qui picotait la peau d'Harada l'empÃªcha d'hÃ©siter.

Â« Ce serait avec plaisir. Â»

* * *

><p>Â« Vous m'excuserez, il n'y a que du thÃ© noir. Â» DÃ©clara Flavio en posant le verre du lancier Ã cÃ´tÃ© de ce dernier.<p>

Prenant la coupe entre ses mains, Harada laissa la chaleur du thÃ© rÃ©chauffer ses doigts. AprÃ¨s Ãªtre restÃ©s rouges un certain temps, ces derniers avaient fini par prendre la couleur de la neige, lorsque le sang avait arrÃªtÃ© de circuler. Il souffla sur la vapeur qui s'Ã©chappait de sa boisson.

Â« Non, ce n'est pas grave. Â» RÃ©pondit-il avec un sourire. Â« Merci beaucoup, ano, Diruâ€¦ Â»

Le nom de l'officier s'embourba dans son esprit, alors qu'il peinait Ã formuler les syllabes Ã©trangÃ¨res. Face Ã lui, l'officier lui adressa un sourire bienveillant.

Â« Dilvidio. Â» Le corrigea-t-il avant de boire une gorgÃ©e de thÃ©. Â« Mais vous pouvez utiliser mon grade si c'est plus simple pour vous. Â»

Un rire gÃªnÃ© Ã©chappa au samouraÃ¯ et il dÃ©tourna le regard vers le jardin.

Â« C'est un peu froid, tout de mÃªme. Â» Murmura-t-il.

Â« Alors, utilisez mon prÃ©nom. Â» RÃ©pondit posÃ©ment l'Italien. Â« C'est naturel pour nous, je ne le prendrais pas mal. Â»

Â« Ah, merciâ€¦ Pardonnez-moi. Â»

Une fois encore, le vÃ©tÃ©ran effaÃ§a sa gÃªne d'un revers de main.

Â« Ce n'est rien, je peux comprendre. Votre langue m'a aussi donnÃ© des problÃ¨mes. MÃªme maintenant, certainesâ€¦ FaÃ§ons de phrases, me sont encore Ã©trangÃ¨res. Et mon accent est loin d'Ãªtre satisfaisant. Â»

Harada sourit Ã la remarque. Des trois officiers, Flavio Ã©tait celui dont l'accent s'entendait le plus.

Â« Ã‡a a l'air vraiment compliquÃ©, d'apprendre une autre langue. Â» S'amusa le lancier. Â« Je ne me vois pas du tout faire ce genre de chose. Â»

Â« Moi aussiâ€¦ Je suis un soldat, pas un diplomate. Â» Le vice-capitaine s'interrompit, le temps de boire une nouvelle gorgÃ©e. Â« Mais _la Signora_ Garibaldi ne voulait pas m'Ã©couter, elle m'a demandÃ© d'apprendre avec elle. C'Ã©tait trÃ¨sâ€¦ Embrassant. Â»

Le lancier ne put s'empÃªcher de rire. MÃªme sans la connaitre, il Ã©tait simple d'imaginer l'aristocrate entrainer son vice-commandant avec elle.

Â« C'est une femme obstinÃ©eâ€¦ Â» Ajouta le vice-capitaine. Â« Ã‡a aide beaucoup, mais d'autre fois non. Elle n'est pas vraiment comme doit l'Ãªtre une femme de son rang, savez-vous.Â»

Une toux discrÃ¨te se fit entendre derriÃ¨re les deux hommes.

Â« Ce n'est pas trÃ¨s dÃ©licat de parler de moi dans mon dos, _Signore_â€¦ Â»

Une voix douce, un lÃ©ger accent.

Se retournant de concert, les deux hommes croisÃ¨rent un des yeux pourpres et un sourire mutin. Debout derriÃ¨re eux, ses mains jointes sur sa jupe, l'aristocrate leur renvoya leur regard avec amusement. AvanÃ§ant d'un pas, elle s'inclina lÃ©gÃ¨rement.

Â« Mademoiselle Olympe n'est pas avec vous ? Â» S'Ã©tonna l'officier.

Â« Non, je voulais aller me chercher moi-mÃªme du thÃ©. J'avais besoin de prendre l'air et Olympe a besoin de repos. Â» Expliqua-t-elle

Arrangeant les pans de sa robe, elle s'assit aux cÃ´tÃ©s de Flavio et croisa ses jambes avec Ã©lÃ©gance. En quelques gestes dÃ©licats, elle rÃ©arrangea les plis de sa jupe puis lia ses doigts.

Â« Nous sommes au milieu des papiers depuis bien trop longtemps, je croisâ€¦ Mais nous avons terminÃ©, tout ira bien. Â» Ajouta-t-elle avant de se tourner vers le samouraÃ¯. Â« Et vous, Harada-san ? Vos hommes sont correctement installÃ©s ? Â»

Â« Oui, ne vous en faites pas. Â» RÃ©pondit le lancier avec un sourire. Â« C'est plutÃ´t Ã nous de vous poser cette question. Â»

La diplomate agita la main avec amusement, comme pour chasser son inquiÃ©tude.

Â« Ne vous inquiÃ©tez pas Ã notre sujet, nous avons eu de bien pires conditions. Â» Le rassura-t-elle. Â« C'est dÃ©jÃ d'une grande gÃ©nÃ©rositÃ© de la part du clan Aizu de nous avoir allouÃ© cette rÃ©sidence. Â»

Le lancier se contenta de hocher la tÃªte en rÃ©ponse. La rÃ©sidence Ã©tait en effet une demeure de grande valeur, avec beaucoup d'espace et de piÃ¨ces. Sans doute avait-elle hÃ©bergÃ©e une grande famille, ou Ã©tÃ© la rÃ©sidence secondaire d'un seigneur, lorsque ce dernier Ã©tait pris d'une envie de solitude. Mais quel que soit son passÃ©, il Ã©tait bien loin Ã prÃ©sent, effacÃ© et terni par le temps. Si les lieux Ã©taient encore vivables, ce n'Ã©tait que grÃ¢ce Ã la surprenante mobilisation des soldats italiens.

Bien sÃ»r, les lieux Ã©taient encore assez en Ã©tat, mais pour le dÃ©couvrir, il avait fallu soulever des kilos de poussiÃ¨re et chasser des gÃ©nÃ©rations d'araignÃ©es. La tÃ¢che semblait si Ã©norme que le lancier doutait voir ses propres hommes se lancer dans une pareille aventure un jour. Pourtant, les Occidentaux l'avaient menÃ©e Ã bien, en une nuit. De leurs propres quartiers Ã ceux allouÃ©s aux

divisions, tout Ã©tait impeccable, ou tout du moins en aussi bon Ã©tat que possible.

Les Aizu ne devaient surement pas s'y attendre.

Â« De pires conditions ? Â» PrÃ©fÃ©ra-t-il s'Ã©tonner. Â« Vous Ãªtes quand mÃªme une dÃ©lÃ©gation diplomatique, c'est Ã©tonnant. Â»

Cette fois-ci, ce fut Flavio qui rÃ©pondit.

Â« Le problÃ¨me n'Ã©tait pas toujours les lieux. Certains pays ont une nature difficile Ã vivre. Par exemple, nous avons eu beaucoup de pluie en Chine et beaucoup de chaleur. Beaucoup d'hommes y sont tombÃ©s malades. Et nous avons pris beaucoup de retard. Â»

Â« En Russie, nous avons dÃ» affronter un hiver trÃ¨s rude Ã©galement. Il nous a fallu attendre le redoux pour pouvoir passer les montagnes et entrer en Asie. Â» Ajouta la diplomate. Â« Il faisait si froid que certains objets en mÃ©tal cassaient comme du verre. Â»

Harada haussa les sourcils, intriguÃ©. L'image d'une bataille avec des katana de verre lui vint immÃ©diatement Ã l'esprit. Et le rÃ©sultat loin d'Ãªtre concluant, pour ne pas dire ridicule.

Â« Il est possible qu'il fasse si froid ? Â» S'Ã©tonna-t-il avec un lÃ©ger rire.

Â« Avant la Russie, je n'Ã©tais pas sÃ»r non plusâ€¦ Â» Soupira Flavio.

Â« Mais, les Russes ne parlent pas italien, vous avez aussi appris le Russe ? Â» Fit soudain remarquer le lancier.

Â« _Ã‰videmment._ Â» RÃ©pondit AngÃ©lique avec un charmant sourire.

Le samouraÃ¯ la dÃ©visagea avec des yeux ronds, prit de court par l'Ã©trange mot. Il ne fallut qu'une secondes pour que la jeune femme cache un rire derriÃ¨re sa main. Prenant garde Ã ne pas se faire remarquer, l'officier poussa le pied de AngÃ©lique du bout du siens en guise d'avertissment mais ne put lui aussi rÃ©primer un sourire.

Â« Excusez-moiâ€¦ Â» Fit l'aristocrate en se reprenant. Â« Ce n'Ã©tait pas vraiment poli de rire. Â»

Â« Non, ce n'est rien. Vous m'avez vraiment surprise. Â» TempÃ©ra le samouraÃ¯.

Il regarda les deux Italiens quelques instants avant de pencher la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, intriguÃ©.

Â« Combien de langue parlez-vous, exactement ? Â» Finit-il par demander.

Â« Quatreâ€¦ Cinq avec l'italien, dont deux que j'ai appris spÃ©cialement pour cette mission, le japonais et le russe. Je savais dÃ©jÃ parler franÃ§ais, en espagnol et italien. Ambrose et Gabrielâ€¦ Pardon, le Lieutenant Suliva et le Capitaine Solento,

m'ont servi de traducteur Ã plusieurs reprises, dans d'autres pays. Notamment en Chine. Je ne parle pas un mot de chinois. Â»

Â« Ils parlent tous les deux chinois ? Â»

Â« Juste _le tenente_ Suliva. Â» PrÃ©cisa le vice-capitaine.

D'une anecdote Ã l'autre, la discussion continua en ignorant le temps, ponctuÃ© d'Ã©clats de rire. La vapeur cessa de monter des tasses de thÃ©, abandonnÃ©es sur le parquet dans l'ignorance la plus totale. Le ciel tourna doucement Ã l'orange, pour enfin attirer l'attention du petit groupe.

Â« La nuit commence Ã tomber. Â» Fit remarquer Harada en levant la tÃªte. Â« Je vais retourner avec mes hommes. Â»

Â« Oh mon Dieu oui, vous avez raison. Â» DÃ©clara la diplomate en se levant d'un coup.

En quelques gestes vifs, elle dÃ©froissa sa jupe et s'inclina.

Â« Messieurs, ce fut un plaisir. Â»

* * *

><p>Les gens avaient peur du Shinsengumi.<p>

Parce gu'ils tuaient au hasard, brÃ»laient les commerÃ§ants, dÃ©fonÃ§aient les portes et tiraient d'honnÃªtes gens de leur sommeil pour les Ã©gorger. Bien sÃ»r, croiser une bande ronin ivres Ã©tait tout aussi risquÃ©, bien sÃ»r ils Ã©taient aussi prÃ©sents que les loups de Mibu dans Kyoto. Mais les ronin n'avaient pas d'uniforme, pas d'organisation. Ils ne faisaient pas de rondes partout dans Kyoto. Ils n'Ã©touffaient pas les pauvres gens de leur prÃ©sence au point de leur donner l'impression d'Ãªtre toujours observÃ©s.

En observant l'inconnu qui entrait Ã son bureau, Kondo ne put s'empÃªcher d'y penser.

La tÃªte renfoncÃ©e dans ses Ã©paules, ses yeux passant anxieusement d'un point Ã l'autre, l'homme Ã©tait encadrÃ© par deux soldats. Ses genoux tremblaient, et il semblait sur le point de perdre connaissance. Ses doigts serraient nerveusement une missive dÃ©jÃ largement froissÃ©e, surement moite de sueur. Mais le sceau Ã©tait toujours parfaitement visible. Assumant que le pauvre homme serait surement incapable de parler et survivre en mÃªme temps, l'un de ses gardes prit la parole.

Â« Taicho. Un message des Aizu. Â»

Avec un bref hochement de tÃªte, le commandant fit signe au messager de s'assoir. Tombant plus qu'il ne s'agenouilla, l'homme lui tendit la lettre, les yeux clouÃ©s au sol.

Sans un mot, le samouraÃ¯ en dÃ©froissa les plis avant de l'ouvrir et de la parcourir rapidement. Il ne fallut qu'une seconde pour que ses sourcils se haussent. Une autre pour que sa voix claque.

Â« Envoyez un messager ! Garibaldi-dono doit Ãªtre prÃ©venu immÃ©diatement ! Â»

Les deux soldats disparurent dans un martellement de pieds. Kondo se tourna vers le messager, tentant d'Ãªtre le plus rassurant possible.

Â« Merci pour votre aide. Vous pouvez partir. Â»

Â« Bâ€¦Bien ! Â»

L'homme disparut encore plus vite que ses gardes, laissant le capitaine seul. Son regard glissa de nouveau sur l'enveloppe. DÃ©jÃ quelqu'un approchait pour prendre connaissance du message Ã transmettre.

* * *

><p>Â« Ce soir ?! Â»<p>

La nouvelle avait fait se lever AngÃ©lique de son bureau. Gabriel et Harada se tendirent de surprise alors qu'Olympe regardait autour d'elle, anxieuse. Ambrose hocha la tÃªte en relisant rapidement la lettre.

Â« Le message est clair. Â» Confirma-t-il. Â« Vous devez Ãªtre face au _Signore_ Katamori d'ici l'heure du chien. Soit sept heures. Â»

Â« Il fait dÃ©jÃ nuitâ€¦ Â» Siffla la commandante.

La jeune femme se tourna vers Olympe.

Â« Quelle heure est-il ? Â»

Â« Six heures mademoiselle. Â»

Un instant sans rÃ©ponse, la dignitaire ferma les yeux avant de se redresser.

Â« Ambrose, fais atteler les chevaux, qu'une dizaine d'hommes se mettent en tenue d'apparat, Flavio restera ici pour surveiller la rÃ©sidence. Gabriel ? Â»

Â« Je m'en occupe. Â» DÃ©clara le capitaine en sortant d'un pas vif.

Â« Harada-san, je souhaiterais que vos hommes nous accompagnent, nous ne pourrons pas attendre qui que ce soit du Shinsengumi. Dites-leur de ne pas envoyer d'autres personnes. Â»

Le lancier hocha la tÃªte.

Â« Compris. Â» RÃ©pondit-il en sortant Ã son tour.

La porte se referma sur les talons du lancier, laissant les deux femmes seules. La diplomate se laissa tomber dans sa chaise et soupira.

Â« _Olympe_. Â»

La chaperonne se tendit comme si on l'avait piquÃ©.

Â« _Oui mademoiselle ?_ Â»

Â« _Va prÃ©parer ma robe._ Â»

* * *

><p>Â« Ils ont demandÃ© Ã ce qu'on annule les renforts ? Â»<p>

La voix d'Hijikata vrilla lÃ©gÃ¨rement sous l'effet de la surprise. Debout dans l'encadrement de la porte, son haori encore sur les Ã©paules, il semblait figÃ© par la stupeur. AgenouillÃ© Ã son bureau, Kondo tenta de tempÃ©rer son ami.

Â« Oui. Â» RÃ©pondit-il. Â« Ils ne voulaient pas risquer d'arriver en retard face Ã Katamori-dono, alors Garibaldi-dono a prÃ©fÃ©rÃ© s'en remettre Ã Harada. Â»

Le vice-capitaine claqua de la langue.

Â« Harada a moitiÃ© moins d'hommes que ce qui Ã©tait prÃ©vu ! Ils vont se retrouver Ã dÃ©â€¦ Â»

Une tempÃªte de bruit de pas retentit dans le couloir, interrompant les deux hommes. Un soldat apparut dans l'encadrement de la porte, une missive en main. Une missive marguÃ©e du sceau des Aizu. L'instinct du commandant Oni se mit Ã gronder.

Â« Taicho ! Une missive vient d'arriver, elleâ€¦ Â»

Sans attendre la fin de la phrase, Hijikata prit la lettre des mains du messager. A peine l'eu-t-il ouvert que ses yeux s'Ã©carquillaient de nouveau.

Â« Rassemblez les hommes ! Â» Aboya-t-il. Â« Retrouvez les Italiens immÃ©diatement ! C'est une urgence ! Â»

* * *

><p>Les haori bleus avaient envahi les rues. Courant Ã en perdre haleine, une main posÃ©e sur leurs armes, ils semblaient venir de partout. D'abord sans but, leur flot s'organisa peu Ã peu, convergeant vers un point prÃ©cis.<p>

La fumÃ©e qui s'Ã©levait au cÅ“ur de Kyoto.

* * *

><p>AprÃ¨s des annÃ©es de traques, Gabriel avait abandonnÃ© la religion. AbandonnÃ© Dieu. AbandonnÃ© les croyances, les chants et la rÃ©demption louÃ©e par le livre saint. Beaucoup de DamnÃ©s Ã©taient de pieux chrÃ©tiens, dÃ©espÃ©rÃ©s par leurs priÃ¨res oubliÃ©es. Nombre d'entre eux avaient perÃ§u l'Ã©lixir comme la rÃ©ponse divine. Tous s'Ã©taient sacrifiÃ©s. Aucun n'avait Ã©tÃ© sauvÃ©.<p>

Gabriel avait abandonnÃ© Dieu, tout comme il l'avait abandonnÃ©.

Mais l'Enfer, lui, ne l'avait pas oubliÃ©.

L'explosion fit se cabrer son petit cheval noir, manquant de le jeter au sol. En un instant, un fleuve de flamme barra la route, et un autre leur coupa toute retraite. Ã‰tincelles et fragment de bois dansaient dans les airs, entre les flocons de neige. L'atmosphÃ¨re vira Ã la fournaise.

Puis vinrent les flÃ¨ches.

Une premiÃ¨re, d'abord, se ficha dans le cou d'un soldat proche. Une autre dans le cÅ“ur d'un samouraÃ¯. La voix de Harada surpassa un instant celui de l'incendie, hurlant Ã ses hommes de se mettre Ã couvert. Sans comprendre ses mots, les soldats italiens obÃ©irent de concert.

Une flÃ¨che faucha un autre Italien. Un premier coup de feu retentit.

Â« _Le tireur est dans le bÃ¢timent de gauche !_ Â» Rugit Ambrose.

Debout sur un Ã©tal effondrÃ©, le canon de l'une de ses armes fumait. L'autre dÃ©signait la porte d'un des bÃ¢timents opposÃ©s, coincÃ© entre les murs de flamme. Ã€ la lueur de la fournaise, ses yeux semblaient briller comme ceux d'un DamnÃ©. Comme un seul homme, ses soldats se ruÃ¨rent vers l'entrÃ©e. Alors Gabriel comprit.

Â« _N'y allez pas ! C'est un piÃ¨ge !_ Â» Hurla-t-il.

Cinq hommes s'immobilisÃ¨rent. Les autres furent soufflÃ©s par la troisiÃ¨me explosion. Comme on Ã©teint une bougie.

Â« Gabriel ! Â»

La voix d'AngÃ©lique perÃ§a soudain le tumulte. Comme mÃ» par la volontÃ© de son cavalier, Sendro se tourna. Gabriel dÃ©couvrit l'enfer.

Une rapiÃ¨re sur sa gorge, AngÃ©lique tendait la main vers son garde. La dÃ©tresse et la fumÃ©e Ã¢cre avaient fait naitre d'horribles larmes dans ses yeux pourpres. DerriÃ¨re elle se dressait un homme aux yeux bleus comme la glace et au visage dissimulÃ© par un masque blanc. Avec un cri de rage, l'officier fit bondir sa monture. Une flÃ¨che dans le jarret le fit s'effondrer avant qu'il ne fasse un pas. Avec un hennissement strident, il prÃ©cipita l'officier au sol. La chute lui fit morde sa langue. Le sang envahit sa bouche et filtra par la fente de ses lÃ¨vres de porcelaine. Le temps se mit Ã s'Ã©couler au ralenti.

Sendro peinait Ã se relever, son souffle soulevait la poussiÃ¨re sous ses naseaux. Les hurlements d'Olympe retentissaient quelque part, appelant dÃ©sespÃ©rÃ©ment sa maÃ®tresse. AngÃ©lique luttait toujours, malgrÃ© le risque de se faire Ã©gorger, mais un coup de pommeau Ã l'arriÃ¨re de la tÃªte la rÃ©duisit au silence. Au coin de son champ de vision, Gabriel vit Harada charger l'agresseur pour se heurter Ã une ombre. Plusieurs d'entre elles surgirent alors des bÃ¢timents, se jetÃ¨rent sur les survivants. L'une d'elles s'approcha du garde Ã terre, leva son katana. Un sourire mauvais tordait ses lÃ¨vres, sous son demi-masque noir.

Le pied de la traqueuse s'enfonÃ§a dans son ventre.

Le temps reprit son cours. L'agent du Vatican dÃ©gaina sa rapiÃ¨re et acheva son adversaire. Le monde tanguait encore, sa vision refusait de rester nette. Une partie de son masque avait Ã©tÃ© arrachÃ©. Elle se rua Ã la suite d'AngÃ©lique.

Comme dans un rÃªve, elle entra dans la premiÃ¨re piÃ¨ce. Remarqua l'Ã©tagÃ¨re renversÃ©e et l'escalier derriÃ¨re. Gravit les marches deux par deux, avec l'impression qu'elles n'en finissaient pas. La fumÃ©e envahissait le petit espace, aucune fenÃªtre ne venait Ã©clairer le passage.

**_Â« J'ai peur ! Â»_

Â« Cours Gabrielle ! Cours ne t'arrÃªte pas ! Â»**

Â« AngÃ©lique ! Â»

Le ciel ouvrit ses bras nuageux. Le vent piqua ses yeux et griffa sa peau. La fumÃ©e passait sur le toit comme une armÃ©e de fantÃ´me. Les flocons et les Ã©tincelles dansaient dans les airs.

L'incendie Ã©tait en train de ramper sur les toits, mais quitter le couloir de l'enfer Ã©tait toujours possible, en passant par eux. Devant Gabriel, Kyoto s'Ã©tendait comme un port de barques renversÃ©es.

Â« Impressionnant, jeune femme. Â»

Une voix suave, pleine de menaces, lÃ©gÃ¨rement Ã©touffÃ©e par un masque immaculÃ©. L'homme apparu sur l'arrÃªte du toit au dÃ©tour d'un nuage de fumÃ©e. Un bras Ã la taille d'AngÃ©lique. Les cheveux de l'aristocrate, dÃ©faits par le chaos, se dÃ©roulaient dans le vent. Sa tÃªte ballottait, penchÃ©e en arriÃ¨re.

Â« LÃ‚CHE-LA ! Â»

Â« Ce serait avec plaisir, mais je ne pourrais pas laisser une jeune femme de son rang allongÃ©e dans la cendreâ€¦ Si vous veniez la chercher cependantâ€¦ Â»

Les lames se croisÃ¨rent avec un hurlement clair. Un peu de sang goutta sur les tuiles. Le combat reprit. Encore et encore, les armes se heurtÃ¨rent. Il fallait mordre, blesser, Ã©craser.

Tuer.

Tuer, tuer et encore tuer.

Un claquement sec fit sauter la rapiÃ¨re des mains de Gabriel. Un coup de pied la jeta en arriÃ¨re. Les tuiles craquÃ¨rent sous son poids. DÃ©jÃ ses doigts cherchaient le manche de sa dague. DÃ©jÃ l'homme se remettait en garde. Il n'avait pas la moindre Ã©gratignure.

RongÃ© par les flammes, le bÃ¢timent ouvrit alors une gueule bÃ©ante entre eux. L'homme ricana sÃ¨chement. Rengaina sa rapiÃ¨re. AngÃ©lique Ã©tait toujours Ã son bras. Il dÃ©gaina un pistolet.

Â« Il semblerait que le destin ai mis Ã terme Ã notre rencontre. Ce

fut un plaisir. Â»

La gueule du canon Ã©tait aussi noire que le regard de la traqueuse. Le feu avait achevÃ© de les encercler, jetant des ombres de cauchemar sur la scÃ¨ne. Les armes luisaient de rouge, comme dans un crÃ©puscule de fin du monde.

Â« Pauvre fou ! Â» Rugit Gabriel. Â« DÃ¨s que tu auras quittÃ© ce toit, je te traquerais jusqu'en enfer ! Â»

Â« l'Enferâ€¦ Â» L'homme pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ©. Â« J'y suis dÃ©jÃ allÃ©, alors je t'en prieâ€¦ Ã€ toi l'honneur. Â»

Le coup de feu dÃ©chira l'air. Aucune balle ne toucha l'Italienne. Le projectile se ficha ailleurs, dans la gueule incandescente. Au creux d'une poutre.

* * *

><p>Au bruit meurtrier, les yeux d'AngÃ©lique s'entrouvrirent. D'abord flou et indistinct, son monde prit peu Ã peu couleur et mouvement, lui traÃ§ant un tableau d'une splendeur tragique. Son masque Ã demi arrachÃ©, sa peau rincÃ©e par la cendre et le sang, Gabriel Ã©tait entourÃ©e par les Ã©tincelles, comme autant de lucioles en Ã©tÃ©. Ses yeux brillaient d'une lueur Ã©trange, mÃ©langeant des fragments de fureur dans un ocÃ©an de surprise et de dÃ©sespoir. Sa main Ã©tait tendue vers elle, son gant de cuir en partie dÃ©chirÃ© laissant apparaitre de longs doigts fins. Son uniforme aussi Ã©tait endommagÃ©, lacÃ©rÃ© par les combats, brulÃ© et terni par la poussiÃ¨re. Quelques mÃ¨ches de ses cheveux d'encre s'Ã©taient Ã©chappÃ©es de son ruban et dansaient autour de son visage, comme si elle Ã©tait en train de tomber.<p>

Alors AngÃ©lique comprit.

Gabriel tombait. En Enfer.

10. Le masque brisÃ©

Hey hey hey there ! Je suis de retour ! (Lentement, comme toujours *tousse*) mais le voilÃ enfin, ce foutu chapitre 9 ! Il m'aura donnÃ© du fil Ã retorde, essentiellement Ã cause de sa construction "en dentelle" mais je vous laisse dÃ©couvrir tout Ã§a :3 Encore une fois, Hakuouki ne m'appartient pas (et ce Ã mon plus grand regret... Comme Ã peu prÃ¨s tout Ã©crivain de fanfic je pense) mais la joyeuse bande d'Italiens sont Ã moi ! Et je les aimes mes loulous !

Je tiens Ã passer un coucou spÃ©cial Ã mes lecteurs hors de France, principalement en Argentine, au Canada, au Luxembourg, aux Etats-Unis et dans le Montenegro ! Je suis heureuse de vous voir passer Ã chaque fois, j'espÃ¨re que l'histoire est Ã la hauteur de vos espÃ©rances !

Pour ce qui est des review :

_Shadow : _ Ah Ã§a... Et c'est loin d'Ãªtre fini, tu sais comme j'aime torturer mes personnages :3 En effet, je n'avais pas Ã©clairÃ© la relation entre Flavio et Gaby, mais ce sera plus le cas dans ce

chapitre... Un peu (j'aime aussi torturer mes lecteurs). Quant Ã Ambrose et Gabriel, disons que cette discussion Ã©tait leur derniÃ¨re discussion "normale" pour un certain temps.

Bien sur qu'il en faut ! Attends, j'ai mis le tag romance, faut bien que je justifie moi ! (je justifierais aussi le tag tragÃ©die, ne t'en fait pas :3) mais sinon, au vu des nombreux textes test que j'ai fais pour cette fic, je dois avouer que Harada est le plus cool Ã Ã©crire avec les Italiens. Il est assez ouvert d'esprit et son cÃ´tÃ© "un homme doit protÃ©ger ceux qui l'entourent" fait qu'il se retrouve pas mal dans le taf des italiens et qu'il comprend plus facilement leurs motivations. Donc pas mal de bromance en perspective de son cÃ´tÃ© ^^ De l'autre cÃ´tÃ©, les Italiens auront pas contre un peu de mal Ã comprendre le Shinsengumi de leur cÃ´tÃ© (diffÃ©rence de culture)

Et enfin, oui, ce chapitre Ã©tait le dernier dans lequel Gabriel apparaissait en tant qu'homme. A partir de maintenant... Ã§a va Ãªtre sportif !

**fd139 : **Hehe, il faut bien que vous soyez un peu diffÃ©rente quand mÃªme :p J'ai essayÃ© d'Ã©crire le dialogue qu'elle avait avec Harada en lui expliquant, mais je t'avoue que Ã§a ne passait pas super bien, donc j'ai prÃ©fÃ©rÃ© le suggÃ©rer. Mais ne t'en fais pas, on verra Nina heureuse Ã d'autres occasion (pas tout de suite cela dit...)

Ah mais ce challenge, c'Ã©tait obligatoire, c'Ã©tait attendu, dÃ©sirÃ©, que dis-je rÃ©clamÃ© par une foule en dÃ©lire de plusieurs millions de personne (ouai, y'a du monde dans ma tÃªte.) Heureuse que les personnages te semble in-character mÃªme dans des chapitres aussi tarÃ©s que celui-lÃ en tout cas ! Et pour te faire totalement plaisir, sache que je suis entrain de le dessiner Ã ce moment prÃ©cis, le Ambrose :p Et bien sur que le noraneko allait apparaÃ®tre pendant ce chapitre ! Surtout si c'est pour troller Soji (il va tellement le faire pendant la fic, faut bien qu'elle se venge pendant les OS)

J'ai l'impression que cette ouverture de chapitre Ã surpris tout le monde XD Mais oui, ce n'est "que" Sannan. Et oui, c'est notre Yamazaki prÃ©fÃ©rÃ© qui livre le message. Sendro c'est le cheval de Gabriel ;) Et pour ce qui est arrivÃ© Ã Flavio... On le verra dans le chapitre 10 XD Par contre, je suis super heureuse que la description de la neige t'ai fait cet effet ! J'adore faire des description (oui je sais, Ã§a se voit) alors pouvoir transmettre des Ã©motions Ã ce point, Ã§a me rend trop contente ! Et oui, il y a un peu de moi dans Olympe et la neige, mais aussi un peu de ce que tu m'avais racontÃ© sur la neige ! (par contre, oui, elle Ã un futon, pas un lit.) Et bien sur que Sano est adorable :p (faut dire que Gabriel Ã eu le rapport d'Ambrose, qui avait vu l'Ã©vÃ©nement en direct live, Ã§a aide. Le reste de la dÃ©lÃ©gation n'en Ã aucune idÃ©e hein ! XD)

Mais je suis certaine que tu serais prÃªte Ã lui donner les deux ! XD Et oui, il fallait bien que Nina parle plusieurs langues (mais pas toutes non plus...) Et non ! Flavio Ã un accent bien moins bon que les autres ! Ce que je veux dire par "son accent s'entend" c'est qu'il Ã l'accent italiens en parlant ! (merci de me signaler la faute) Et vive Nina, encore une fois XD (Gabriel lui Ã apprit Ã se faire discrÃ¨te x)

Hehe, parce que je suis un monstre de cruautÃ© ! Et que je vous adore ! Donc je vous fait des fin en cliffhanger ultra cruelle, comme Ã§a je suis certaine que vous souffrez autant que je vous aime ! (c'est juste pas logique du tout XD)

Et ne m'arrache pas la tÃªte je te prie : j'en ai besoin pour Ã©crire. En tout cas, voilÃ le chapitre 10, j'espÃ¨re qu'il te plaira autant que le reste de la fic :3

**Miki : **Je l'annonce d'entrÃ©e de jeu, je vais survoler la review, parce qu'il faudrait quand mÃªme que j'ai plus de fic que de remerciement XD Oui c'est bien Gabriel qui parle au dÃ©but. De maniÃ¨re gÃ©nÃ©rale, c'est toujours elle qui va faire ces phrases lÃ . La relation italieno-japonaise va pas Ãªtre facilitÃ© par ce balai incessant, mais commencer par Harada me semble le plus judicieux : il est plus ouvert d'esprit et tolÃ©rant que les autres (et ses idÃ©es se rapprochent de l'Ã©ducation europÃ©enne de l'Ã©poque : l'homme combat et dÃ©fend la famille/l'honneur/la terre...) Akashi, c'est la bataille en dÃ©but de fic ^^ Et je resterais muette comme une tombe sur les origines de ces attaques !

IntÃ©grer Olympe est loin d'Ãªtre facile pour l'instant, mais j'ai rÃ©ussi Ã le faire deux chapitre de suite \o/ mais elle aura bien son rÃ´le, tout est prÃ©vu ! Oui il y a une raison pour elle, Ã§a sera expliquÃ© plus tard. Et oui, Sano n'allait pas l'ignorer ! Par contre, l'uniforme ne la fascine pas, il la terrorise. Mais je reviendrais lÃ dessus. Je pense que Sano ne pourrait pas, mÃªme s'il le voulait, arrÃªter d'Ãªtre un gentleman XD C'est dans son code gÃ©nÃ©tique. Les discussion entre Gaby et les capitaines vont se multiplier au fil du temps (et celle avec Soji arrive dans le chapitre 10) AprÃ¨s, pour le cÃ´tÃ© Vatican... La fin de ce chapitre Ã pas mal compliquÃ© les choses, histoire d'en rajouter une couche XD

Le pire, c'est que je relis, que je suis relue et pourtant... Bref. La discussion Sano/Flavio/Nina Ã©tait vraiment super Ã Ã©crire en tout cas, mÃªme si j'ai eu des pannes d'inspi Ã certain moment. Je rÃ©alise qu'on Ã eu beaucoup de Sano dans le 8... Dans le 9 il y a beaucoup de Ambrose XD (mais je te promet que je veux que tu restes en vie !)

Ah Kondo... Pourquoi un homme si bon s'est-il retrouvÃ© dans d'aussi gros ennuis... CruautÃ© historique. J'adore l'Ã©crire je crois, c'est vraiment un personnage sympa. Et oui, la premiÃ¨re lettre est une fausse ! Et les Italiens en font les frais. L'incendie est rapidement maÃ®trisÃ© par la suite, je n'ai pas voulu m'Ã©tendre dessus, mais Ã§a va poser problÃ¨me dans les prochain chapitres... Que dis-je, Ã§a va aller de pire en pire. Je te laisse lÃ pour la suite, j'espÃ¨re que le prochain chapitre va rÃ©pondre Ã certaines question (et en crÃ©er encore plus ! MOUAHAHAHA !)

VoilÃ fin du blabla ! Ce chapitre comporte des phrases en latin (pour lesquelles je remercie de tout cÅ“ur Google traduction) dont la signification est donnÃ©e en fin de texte.

Encore une fois, je vous remercie de me lire et vous souhaite bonne lecture !

* * *

><p>Chapitre IX : Le masque brisÃ©

* * *

><p>Ã‡a fait mal. Ã‡a fait une Ã©ternitÃ© que je n'ai pas eu aussi mal.

Un cri rauque me tira de l'inconscience. Deux mains puissantes plaquÃ¨rent mes Ã©paules. Le sol Ã©tait glacÃ©. Quelque chose s'enfonÃ§ait dans mon flanc, encore et encore.

Â« Tenir la ! Tenir la ! Â»

Ivanoskov. Notre mÃ©decin. C'Ã©tait sa voix.

Â« Ne bougez pas, Solento-san ! Â»

Des yeux dorÃ©s, cette fois. Au-dessus de ma tÃªte. Il y avait plusieurs personnes. Des ordres aboyÃ©s en Japonais. En Italien. La neige dansait dans le ciel noir. La fumÃ©e sentait jusqu'ici. J'Ã©tais dehors.

Â« _Qu'est-ce que tu as fait cette fois ? Â»_

Mes yeux s'ouvrent encore.

Dans une petite piÃ¨ce cette fois, un jour de pluie. Le parquet est nu, les murs sont vides. Il y a deux lits, chacun Ã un mur et un feu, ronronnant dans une cheminÃ©. Dans un coin, une horloge marque les secondes.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Â« Je suis tombÃ©e. Â»

Assise sur l'un des lits, une adolescente suit des yeux les gestes du jeune homme face Ã elle. Ses gestes sont prudents, prÃ©cis, poli par l'habitude. Tour aprÃ¨s tour, il pose un bandage sur sa main Ã©corchÃ©e.

Ils se ressemblent beaucoup : mÃªmes yeux, mÃªme visage, mÃªmes cheveux noirs. Jusqu'au grain de beautÃ© un peu en dessous de leurs lÃ¨vres, ils sont dÃ©finitivement et dÃ©sespÃ©rÃ©ment frÃ¨res et sÅ“ur.

Â« Tu penses vraiment que je vais te croire ? Â»

Le ton est sÃ©vÃ¨re, mais ne parvient pas Ã masque l'amusement. La jeune fille enfonce sa tÃªte entre ses Ã©paules. Son corps se devine dans les plis d'une tunique crÃ¨me, tachÃ©e de boue, d'herbe et d'un peu de sang et serrÃ©e Ã la taille par une ceinture de cuir. Pas un mot ne franchit ses lÃ¨vres pincÃ©es.

Le jeune homme soupire.

Â« Vous vous Ãªtes encore battues, pas vrai ? Â»

Sa sÅ“ur secoue la tÃªte.

Â« Ne mens pas. Â» L'avertit-il.

Â« Je ne mens pas ! Â» S'Ã©crie-t-elle avant de bougonner. Â« Nous nous sommes battus contre des gamins du villageâ€¦ Ils se sont moquÃ©s d'elle. Â»

Les gestes du jeune homme s'immobilisent et ses yeux se relÃ¨vent vers sa sÅ“ur, surpris.

Â« Tu l'as dÃ©fendue ? Â»

Â« Je n'avais pas le choixâ€¦ Â» Grogne la jeune fille. Â« Elle s'est jetÃ©e sur eux comme une furieâ€¦ Ils Ã©taient cinq, elle allait de faire tuerâ€¦ Â»

Un rire agite les Ã©paules du garÃ§on alors qu'il achÃ¨ve le bandage. Lorsqu'il finit enfin, il se lÃ¨ve de sa chaise et pose sa main sur la tÃªte de l'adolescente.

Â« Ce que tu as fait est une bonne chose, Gabrielle. Mais essaye de faire en sorte que Ã§a n'arrive plus. Tu ne dois pasâ€¦ Â»

Â« â€¦ combattre les humains. Â» Dis-je en achevant sa phrase.

* * *

><p>Kyoto, 21 Janviers 1865

La fumÃ©e de la pipe s'Ã©levait en volutes dans l'air d'hiver. L'immense homme Ã©tait avachi contre le mur, Ã cÃ´tÃ© de la porte d'un bÃ¢timent. MalgrÃ© le froid, il avait retroussÃ© les manches de sa chemise, dÃ©voilant une impressionnante musculature. Son visage disparaissait Ã demi sous une barbe drue, grise comme l'acier.

Â« Ivan-sensei ? Â»

Constatant qu'il avait l'attention du mÃ©decin, Hijikata s'approcha en rengainant son katana. Une fois de plus, son haori Ã©tait couvert de sang. Le feu mourant jetait ses derniers Ã©clats dans ses iris sombres.

Un rire sans joie agita les Ã©paules du gÃ©ant.

Â« Elle s'en sortir. Â» DÃ©clara-t-il, anticipant la question. Â« Je l'avoir mise Ã l'intÃ©rieur. Pour l'instant. Â»

Â« Je vois. Â» RÃ©pondit le samouraÃ¯ avec un bref hochement de tÃªte.

Il tourna la tÃªte vers l'incendie, maitrisÃ© Ã grand renfort d'eau. Ici et lÃ dansaient encore quelques feux, comme des drapeaux battus par le vent. Entre les deux murs de flammes, la neige avait complÃ¨tement fondue, ne laissant qu'un sol boueux dans lequel s'Ã©taient Ã©croulÃ©s les cadavres. Sous l'auvent d'un bÃ¢timent proche Ã©taient alignÃ©s six corps, leurs visages recouverts d'un linge blanc. Seuls restaient les corps des agresseurs, le nez dans la fange. Aucun prisonnier n'avait Ã©tÃ© fait.

Alors que son regard arrivait Ã un bÃ¢timent effondrÃ©, Hijikata

pinÃ§a les lÃ¨vres, frustration et colÃ¨re faisant bouillir son sang. Toutes les traces de l'homme qu'avait combattu Gabriel s'Ã©taient envolÃ©es avec les derniÃ¨res Ã©tincelles. Entre les flammes et la fumÃ©e, aucun soldat n'avait rÃ©ussi Ã le voir.

DerriÃ¨re lui, le gÃ©ant tira une fois de plus sur sa pipe avant de regarder s'envoler la fumÃ©e.

Â« Que vous aller faire ? Â» Demanda-t-il d'une voix lasse.

Hijikata resta un instant silencieux, sans quitter le champ de bataille des yeux. Ici et lÃ courraient ses hommes, achevant les derniÃ¨res flammes. Seau aprÃ¨s seau les lueurs de l'enfer mourraient avec un cri de vapeur, mais aucune eau ne pourrait effacer la vÃ©ritÃ©. Le Shinsengumi avait failli, trompÃ© par une simple lettre. La dignitaire avait disparue. Le capitaine italien Ã©tait condamnÃ© au coma.

L'Ã©chec Ã©tait complet.

Le fracas d'un galop arracha le samouraÃ¯ Ã ses pensÃ©es. Surgissant d'une ruelle, un cheval gris s'arrÃªta en bondissant Ã quelques mÃ¨tres de lui. Son cavalier se figea d'horreur, ses yeux de bronze piÃ©gÃ©s par le spectacle.

Â« _Vice-capitano !_ Â»

La voix s'Ã©leva d'un groupe de blessÃ©s, lancÃ©e par un Italien au visage brulÃ©. DÃ©sespÃ©rÃ©. Dans un pitoyable ensemble, les Italiens survivants levÃ¨rent la tÃªte, comme des chiens entendant leur maitre. L'un deux se leva et le rejoignit au pas de course. Un bandage enserrait sa tÃªte, tranchant sur ses cheveux blonds et son visage barbouillÃ© de suie. Les deux hommes s'Ã©changÃ¨rent quelques mots, briÃ¨vement, puis Flavio tourna la tÃªte. En un instant, le cheval gris fut aux cÃ´tÃ©s de Hijikata.

Â« _Signore_â€¦ Â» DÃ©clara-t-il.

Sa phrase s'Ã©touffa d'elle-mÃªme, croulant sous le poids des questions.

Â« J'ai appris. Â» DÃ©clara-t-il finalement avant de descendre de sa monture. Â« OÃ¹ est Gabriel ? Â»

La colÃ¨re faisait trembler son souffle alors que sa cavalcade l'Ã©courtait. Ã€ sa main, son cheval dansait d'inquiÃ©tude, roulant des yeux terrifiÃ©s. Ivan intervint avant que le samouraÃ¯ ne puisse rÃ©pondre.

Â« Inconscient. Â»

Le visage de Flavio perdit toute couleur.

Â« Je l'avoir mis Ã l'Ã©cart. Â» Intervint le mÃ©decin.

Se levant avec un grognement, il fourra ses immenses mains dans les poches de son veston avant de descendre de la galerie en baissant la tÃªte. Rejoignant les deux hommes, il croisa les bras sur son torse.

Â« Il y avoir une dÃ©cision Ã prendre. Â» Poursuivit-il avant de lancer un regard Ã Hijikata.

Le regard de Flavio passa rapidement du mÃ©decin au samouraÃ¯, inquiet, avant que ce dernier ne prenne la parole.

Â« Elle Ã©tÃ© soignÃ©e dÃ¨s qu'on l'a tirÃ©e des flammes. Â» Expliqua-t-il calmement. Â« Elle n'aurait pas tenu jusqu'Ã la rÃ©sidence. Â»

L'officier pinÃ§a les lÃ¨vres, caressant distraitement l'encolure de son cheval.

Â« Qui d'autre le sait ? Â» Demanda-t-il finalement.

Â« Tout le monde. Â»

* * *

><p>Â« Signore ! Signore ! Â»

Un tonnerre de semelles, claquant sur les pavÃ©s. Un jeune homme, non, un garÃ§on, courant vers moi en Ã©vitant les passants de bonds agiles. Casquette vissÃ© sur la tÃªte, besace battant sa hanche. Autour de lui, les passants ne sont plus que des formes floues. La rue est colorÃ©e par la foule et les dÃ©corations du carnaval.

Â« Qui y'a-t-il ? Â»

Ma rÃ©ponse est un sourire illuminant des yeux gris. Peut-Ãªtre rougit-il un peu. C'est flou.

Â« J'ai entendu que vous alliez partir faire le tour du mondeâ€¦ Je me demandais si vous n'auriez pas besoin d'un mÃ©decin. Â»

Â« Un mÃ©decin ? Â»

Sa confiance est amusante, son envie d'aventure, brÃ»lante et incontrÃ´lable. Il n'est qu'un apprenti, aussi douÃ© soit-il. Je le connais. Loin d'Ãªtre un mÃ©decin, mais certain de le devenir un jour. Mais pas encore.

_Â« Nous en avons dÃ©jÃ un, tu sais. Â» _

DÃ©ception, rÃ©flexion puis illumination. Il a de la ressource.

Â« Ahâ€¦ Un assistant alors ? Il y a beaucoup de soldats, il ne faudrait pas que le nombre le pousse Ã passer trop vite sur certains ! Â»

_Je rÃ©flÃ©chis. J'aurai dÃ» rÃ©flÃ©chir plus longtemps.
_

Peut-Ãªtre que Marco aurait pu devenir mÃ©decin.

* * *

><p>Un plafond inconnu, tout en lattes de bois.<p>

Alors que le sommeil lui reprenait dÃ©jÃ la main, Gabriel s'obligea Ã se concentrer sur cette vision : un plafond et non un ciel. Elle n'Ã©tait pas dehors.

Pourquoi aurait-elle Ã©tÃ© dehors ?

Le bruit de l'eau se fit entendre, tout proche. Juste Ã cÃ´tÃ©. La jeune femme tourna la tÃªte. Retint un gÃ©missement de douleur alors que ses muscles protestaient un Ã un. D'abord la nuque, puis tout le dos, jusqu'Ã ses jambes. Jusqu'Ã son visage.

Pourquoi Ã©tait-ce si douloureux ?

Â« Solento-san ? Â»

Ses yeux crochetÃ¨rent une personne immobile, agenouillÃ©e Ã ses cÃ´tÃ©s. Ses mains Ã©taient plongÃ©es dans une bassine, y trempant un linge. C'Ã©tait une jeune femme. HabillÃ©e en garÃ§on. Ã€ la lumiÃ¨re de la bougie, son visage faisait raisonner des Ã©chos lointains dans la tÃªte de l'Italienne. Ainsi qu'une abominable migraine.

Qui Ã©tait-elle ?

Â« Vous m'entendez ? Â»

Les mots dansÃ¨rent un instant dans l'esprit de Gabriel, Ã la recherche de sens. D'une langue Ã laquelle se raccrocher. Elle se sentit pourtant hocher la tÃªte, ravivant les Ã©tincelles de douleur qui lui arrachaient le dos. Un sourire apparut sur les lÃ¨vres de la jeune fille, soulagÃ©e. Ou peut-Ãªtre inquiet. La nuance Ã©tait Ã©trangement complexe Ã saisir.

Â« Vous avez mal quelque part ? Â» Poursuivit sa protectrice.

Japonais. Elle parlait japonais.

Hochant de nouveau la tÃªte, Gabriel prit un instant pour rassembler ses mots, former une rÃ©ponse convaincante. Le rÃ©sultat ne fut qu'un grognement rauque.

Â« Partoutâ€¦ Â»

La rÃ©ponse arracha l'esquisse d'un rire Ã sa soigneuse. Un rire discret, compatissant, qui gÃ¢chait son travestissement Ã lui tout seul. L'Italienne ne l'avait jamais entendu, mais il collait Ã ses souvenirs encore aveugles.

Mais qui Ã©tait-elle Ã la fin ?

Â« Vous Ãªtes restÃ©e une semaine inconsciente. C'est normal, aprÃ¨s la chute que vous avez faiteâ€¦ Harada-san vous a sorti des flammes de justesse, vous n'avez pas Ã©tÃ© brulÃ©e. Maisâ€¦ Â»

Le reste de ses mots se perdit, emportÃ© par les souvenirs. Les images enfoncÃ¨rent leurs crocs dans les blessures. La rÃ©alitÃ© la gifla.

Nina Ã©tait partie.

Une fois encore des mains vinrent plaquer ses Ã©paules. La forcÃ¨rent Ã se rallonger sans qu'elle ait le souvenir de s'Ãªtre relevÃ©. La poigne Ã©tait moins forte, mais ses muscles souffraient trop pour pouvoir lutter. Sans doute lui disait-on de se rallonger. De se calmer. De ne pas rouvrir ses blessures.

Un appel rÃ©sonna, puis un autre, continuant jusqu'Ã ce que des pas se fassent entendre. Qu'une Ã©norme silhouette se faufila dans une porte trop grande. La poigne se fit plus dure et rendit toute lutte impossible. Une voix rocailleuse se mit Ã retentir, comme le grondement d'une avalanche.

Une fois de plus, Gabriel fut vaincu. PlaquÃ©e au sol comme une enfant capricieuse.

* * *

><p>Garibaldi ne sort pas souvent les couverts en argent et encore moins pour un seul homme. Mais pour celui-lÃ , il n'a pas hÃ©sitÃ©, et ce mÃªme s'ils sont installÃ©s dans la cour.

L'inconnu est trÃ¨s droit sur sa chaise, mais son sourire est chaleureux. Ses cheveux sont argentÃ©s, impeccablement gominÃ©s malgrÃ© sa chevauchÃ©e. Tout en lui trahit un certain Ã¢ge, de ses rides Ã ses yeux qui ont vu trop de choses, mais il rit toujours comme un jeune homme.

C'est une discussion virile, Ã©videmment. Il n'y a que Garibaldi, mon frÃ¨re et ce nouveau venu, alors il ne peut en Ãªtre autrement. Pourtant, alors que je leur apportais une deuxiÃ¨me bouteille, je les entendis parler de robes et de fleurs. Mon frÃ¨re Ã©tait en train de rougir en regardant ailleurs.

* * *

><p>Kyoto, 28 Janvier 1865

Â« Il n'y aâ€¦ vraiment rien ? Â»

La question resta suspendue dans le silence, sous-entendant la tragique rÃ©ponse. AgenouillÃ© devant les cartes disposÃ©es au sol, Flavio parcourut ses collÃ¨gues du regard, livide. Tous avaient les traits tirÃ©s par plusieurs nuits sans sommeil et creusÃ©s par l'inquiÃ©tude. Autour d'eux Ã©taient entassÃ©s des dizaines de rapports, de cartes et de missives.

Toutes les bougies avaient rempli leurs coupelles de cire.

Assis Ã la droite de l'officier, Saito reprit une feuille proche et la relut rapidement avant de rÃ©pondre.

Â« La premiÃ¨re division est en train de fouiller la campagne proche. La dixiÃ¨me division et les hommes de Suliva-san sont retournÃ©s sur les lieux de l'incendie. Hormis leurs rÃ©sultats, aucun Ã©lÃ©ment concluant n'est apparu. Â»

La rÃ©ponse sembla achever le vÃ©tÃ©ran, faisant s'affaisser un peu plus ses Ã©paules. Dans un geste lent, rendu tremblant par la fatigue, il attira une carte Ã lui et retraÃ§a doucement les

pÃ©rimÃ¨tres de recherche du bout des doigts. Ses cheveux d'argent, habituellement parfaitement gominÃ©s, laissaient retomber quelques mÃ¨ches en travers de son visage. Le col de sa chemise Ã©tait lÃ©gÃ¨rement ouvert.

Il Ã©tait Ã bout.

Â« Ils doivent rentrer. Â» DÃ©clara-t-il finalement avec amertume. Â« Le Signore Okita est dehors depuis trois jours et le champ de bataille a Ã©tÃ© ratissÃ© quatre fois dÃ©jÃ â€¦ MÃªme s'il y a quelques choses, ils ne trouveront plus rien. Â»

Â« Nous avons trouvÃ© quelque chose. Â» Le contredit une voix. Â« Mais c'est une impasse. Â»

La porte de la piÃ¨ce s'ouvrit, laissant entrer un souffle d'air froid. Dans l'encadrement Ã©taient apparu Ambrose et Harada, aussi pÃ¢le l'un que l'autre. La dÃ©claration du Lieutenant semblait avoir enfoncÃ© un peu plus son supÃ©rieur.

Â« Qu'avez-vous trouvÃ© ? Â» Demanda Hijikata, assis aux cÃ´tÃ©s de l'Italien.

Entrant comme des pantins dont on aurait coupÃ© les fils, les deux hommes vinrent s'assoir sous le regard de leurs compagnons. Le Lieutenant fouilla un instant dans sa poche de poitrine pour en tirer quelque chose qu'il posa devant lui.

Â« C'Ã©tait dans les dÃ©combres du bÃ¢timent effondrÃ©. Â» DÃ©clara-t-il avec lassitude. Â« Mais Ã§a ne mÃ¨ne nulle part. Â»

Les regards convergÃ¨rent vers le collier qui brillait Ã la lueur des bougies. Une petite croix d'argent, accrochÃ©e Ã une fine chaine du mÃªme mÃ©tal.

Les croix avaient Ã©tÃ© un symbole interdit durant longtemps. Banni des annÃ©es plutÃ´t par des Shoguns aujourd'hui Ã l'Ã©tat de poussiÃ¨re. Passible de mort pour quiconque en portait, car trahissant le crime de croire en un seul Dieu. MÃªme maintenant que les frontiÃ¨res avaient Ã©tÃ© rouvertes Ã coup de canon et que les moines parcouraient de nouveau le pays, l'ancienne rÃ¨gle demeurait gravÃ© dans la tÃªte de chacun des capitaines.

Aucun ne rÃ©agit.

Flavio pinÃ§a les lÃ¨vres, dÃ©muni de rÃ©ponse. D'un mouvement lent, cassÃ© par les heures de veille, il prit le bijou dans ses deux mains, l'observant pensivement.

Â« Vous n'avez pas de nouvelles de Soji ? Â» Demanda Harada sans aucun espoir dans sa voix.

Â« Non. Â» RÃ©pondit Shinpachi en secouant la tÃªte. Â« Rien de lui non plus. Â»

Â« Je vais le faire revenir. Â» Soupira Kondo. Â« Flavio-san a raison, Ã§a ne sert Ã rien qu'il cherche plus longtemps pour l'instant. Â»

Les combattants se turent, soudain mis face Ã la rÃ©alitÃ©. Chaque heure se faisait plus vierge de rÃ©ponses que la prÃ©cÃ©dente, alors que leurs efforts raisonnaient en vain dans le noir. MalgrÃ© les heures d'acharnement, malgrÃ© les dizaines d'hommes envoyÃ©s dans les plus sombres recoins de Kyoto, rien ne daignait apparaitre, comme si le destin refusait de leur laisser le moindre espoir.

Â« Je vais retourner voir nos hommes cet aprÃ¨s-midi. Â» DÃ©clara Ambrose d'une voix lasse. Â« MÃªme s'il n'y a aucune nouvelleâ€¦ Â»

Une vague rumeur lui fit office de rÃ©ponse alors qu'il se levait.

Â« _Tenante_. Â» Intervint Flavio alors qu'il passait derriÃ¨re lui.

Le soldat blond s'immobilisa, intriguÃ©.

Â« Il y a des nouvelles. Â» DÃ©clara le vÃ©tÃ©ran en lui tendant le collier. Â« Donnez-le Ã Olympe. Â»

* * *

><p>** Â« Excusez-moi, Capitano ? Â»

La demoiselle est arrivÃ©e dans mon dos, annoncÃ©e par le bruit de ses talons. Il est impossible de la manquer, tant ils font de bruit sur les carrelages de Saint Clous.

Â« Oui Olympe ? Â»

La cour lui avait donnÃ© l'habitude des bals, lÃ oÃ¹ je dois ma survie aux annÃ©es de traque nocturne. La plupart de mes hommes passent leurs journÃ©es Ã dormir. La France est plus difficile que prÃ©vu.

Â« Puis-je vous poser une question ? Â»

Â« Bien sÃ»r. Â»

Â« Est-il vrai que vous avez Ã©tÃ© fiancÃ© Ã Mademoiselle Garibaldi ? Â»

_Ah._

Â« C'est bien vrai. Mais nos fianÃ§ailles ont Ã©tÃ© rompues. Â»

Â« Excusez-moi de mon indiscrÃ©tion, mais, pourquoi avoir fait cela ? Â»

Je retiens un rire puis jette un coup d'Å“il vers l'une des baies vitrÃ©es. Olympe semble si sÃ©rieuse

_Â« Nous avons perdu quelqu'un de trÃ¨s important. Comme nous avons Ã©tÃ© Ã©levÃ©s ensemble, ce qui nous semblait logique aâ€¦ vacillÃ©. Nous avons rÃ©alisÃ© que notre mariage n'aurait pas eu de sens. Monsieur Garibaldi avait consenti Ã un mariage de cÅ“ur, mais nous Ã©tions bien plus frÃ¨res et sÅ“ur qu'amants, et ce n'est pas ma

fortune qui pouvait nous servir de raison. Â»_

Son visage se teint de curiositÃ©, au fil du rÃ©cit. Sa prochaine question est facile Ã deviner. Olympe est douÃ©e pour lire les gens. Bien moins pour se cacher elle-mÃªme.

Â« Si ce n'est pas trop indiscretâ€¦ Qui avez-vous perdu ? Â»

Â« Ma petite sÅ“ur, Gabrielle. Â»**

* * *

><p>La rÃ©sidence Ã©tait silencieuse. La tension avait Ã©tÃ© presque solide, durant quelques jours, puis avait cÃ©dÃ© sa place Ã la lassitude et au dÃ©sespoir. Olympe n'avait pas quittÃ© sa chambre depuis plusieurs jours. Pas plus qu'elle n'avait arrÃªtÃ© de pleurer. Personne n'avait besoin d'une jeune fille de cour en temps de guerre, pas plus que l'on avait besoin de ses talents. Chant, danse, piano, couture, rien ne pouvait venir en aide aux soldats. Alors on l'avait laissÃ©e lÃ , dans le coin oÃ¹ elle gÃªnerait le moins.<p>

Une poupÃ©e n'avait pas sa place sur un champ de bataille, pas plus que dans une caserne. Sa place Ã©tait Ã cÃ´tÃ© de la dignitaire, en l'honneur du protocole. Elle ne devait pas forcÃ©ment agir, ni mÃªme parler. Il suffisait juste qu'elle soit lÃ . Mais Ã prÃ©sent, sa place avait disparu. Alors on l'avait rangÃ©e, en attendant qu'elle rÃ©apparaisse.

C'Ã©tait normal. C'Ã©tait ainsi que les choses devaient Ãªtre.

Les soldats venaient rÃ©guliÃ¨rement la voir pour tenter de lui changer les idÃ©es, de la faire rire et de lui faire oublier. S'assurer qu'elle ne s'Ã©tait pas Ã´tÃ©e la vie en s'enroulant une ceinture autour du cou aussi, sans doute.

Â« _Mademoiselle ? Mademoiselle Calderone ?_ Â»

Une voix perÃ§a soudain le voile des sanglots. Des grattements se firent entendre Ã la porte, accompagnÃ©s de brefs aboiements. Olympe sortit pÃ©niblement la tÃªte de son futon, Ã la recherche des responsables.

Deux ombres se dessinaient sur le shoji. Un homme et un gros chien.

Â« _Ambrose ?_ Â»

Â« _Ah ! Puis-je vous parler Mademoiselle ? Â»_

Ses paroles furent comme de l'huile sur un feu. La biensÃ©ance lui rappela sa robe de chambre, ses cheveux Ã©bouriffÃ©s et ses yeux rougis par les larmes. Ses joues s'empourprÃ¨rent.

Â« _Jeâ€¦ Je ne suis pas prÃ©sentableâ€¦_ Â»
Souffla-t-elle.

L'officier resta silencieux, son ombre immobile. Celle du chien avait tournÃ© la tÃªte vers lui, une patte en l'air. AprÃ¨s une courte hÃ©sitation, l'homme rÃ©pondit d'une voix douce.

Â« _Je vais aller nous faire du thÃ© dans ce cas, prenez votre temps._ Â»

Bottes et griffes claquÃ¨rent sur le parquet alors qu'Ambrose tournait les talons, suivi du molosse. Olympe regarda les deux ombres disparaitre, s'asseyant progressivement sur son futon. Une fois de plus, on ne lui laissait pas le choix.

Mais ce n'Ã©tait pas injuste. C'Ã©tait seulement la faÃ§on dont devait Ãªtre les choses.

Le Lieutenant avait de l'expÃ©rience dans l'art d'attendre une dame. Lorsqu'il rÃ©apparut de nouveau, un plateau entre les mains, la chaperonne venait de sortir, Ã peine prÃªtes, tout semblait avoir Ã©tÃ© rÃ©glÃ© Ã la minute prÃ¨s, comme si ce n'Ã©tait qu'un hasard. Combien de temps fallait-il pour faire du thÃ© ? Faire bouillir l'eau et y laisser quelques feuilles sÃ©chÃ©es ? Bien moins que pour enfiler corsets, bas, jupon, crinolines et robes, surtout seule. Mais tout devait sembler naturel, normal.

MÃªme si malgrÃ© ses meilleurs efforts, Olympe n'avait pas rÃ©ussi Ã dissimuler ses yeux rougis et ses cheveux indisciplinÃ©s par les jours d'enfermement, il ne ferait aucune remarque. Mais ce n'Ã©tait pas de sa faute ou de celle de la jeune fille.

C'Ã©tait simplement la faÃ§on dont devait Ãªtre les choses. Illusoires. Fausses. Artificielles.

Comme la silhouette d'une jeune femme en corset.

Â« _Excusez-moi de vous avoir fait attendreâ€¦_ Â» Dit Olympe d'une petite voix, passant ses doigts sous ses cils.

Â« _Ce n'est rien. Une dame doit savoir se faire dÃ©sirer n'est-ce pas ? _Â» RÃ©pondit gentiment l'officier.

Lissant sa jupe, la chaperonne s'assit au bord de la galerie, laissant des souliers vernis s'enfoncer dans un peu de neige restante. Le cuir allait sÃ»rement se tÃ¢cher et le vernis s'Ã©cailler, mais ce n'Ã©tait plus un problÃ¨me. Personne n'y ferait attention. Alors qu'Ambrose dÃ©posait le plateau Ã ses cÃ´tÃ©s avant de s'assoir Ã son tour, CerbÃ¨re vint s'allonger contre la jeune fille, posant sa lourde tÃªte sur ses genoux avec un grondement.

Le froid de l'hiver l'accueillit dÃ¨s qu'elle passa la porte, dans un lÃ©ger souffle de vent. La cour Ã©tait vide et silencieuse, comme toujours. Maintenant assignÃ©s Ã rÃ©sidence, les soldats en avaient retirÃ© la neige. Les vieilles pierres Ã©taient recouvertes de givre, les arbres dÃ©nudÃ©s de leurs feuilles. Un instant silencieux, le soldat blond finit par prendre la parole, sans quitter la cour des yeux.

Â« _Je sais que le manque de rÃ©sultat me rend difficile Ã croire._ Â» DÃ©clara-t-il. Â« _Mais nous faisons de notre mieux pour la retrouver._ Â»

Olympe secoua la tÃªte, piÃ©tinant distraitement la neige.

Â« _Je ne peux vous en vouloir. _Â» RÃ©pondit-elle. Â« _Je ne suis pas Ã votre place et sÃ»rement y serais-je bien mÃ©diocre._Â»

Avec un lÃ©ger soupir, le jeune homme prit sa propre tasse et la porta Ã ses lÃ¨vres, buvant une petite gorgÃ©e.

Â« _Hmâ€¦_ _Je l'ai fait trop fortâ€¦_ Â» Murmura-t-il avant de se retourner vers elle. Â« _Personne ne pourrait vous accuser d'avoir de la rancÅ“ur Ã notre sujet. L'armÃ©e et la cour sont deux choses bien diffÃ©rentes aprÃ¨s tout. De plus, il ne serait pas digne pour une femme de votre rang de se mÃªler aux affaires militaires. _Â»

Â« _Je sais_. Â» Souffla la chaperonne, serrant son jupon entre ses doigts. Â« _Ce sont deux mondes sÃ©parÃ©sâ€¦ _Â»

Hochant doucement la tÃªte, Ambrose reposa sa tasse et fouilla dans sa poche.

Â« _Mais l'armÃ©e reste Ã votre service_. Â» DÃ©clara-t-il en lui tendant le pendentif. Â« _Nous avons failli une fois, nous ne le ferons pas une seconde, soyez-en certaine._ Â»

Les yeux de la chaperonne s'arrondirent de surprise lorsqu'ils accrochÃ¨rent le bijou. Rapidement les larmes fleurirent entre les cils alors que son corps se figeait, piÃ©gÃ© par la surprise. D'un geste tremblant, elle prit le collier au creux de ses deux mains, comme si elle craignait qu'il se brise.

Â« _Nous l'avons trouvÃ© dans les dÃ©combres de l'un des bÃ¢timents. La piste ne mÃ¨ne nulle part, maisâ€¦ J'ai pensÃ© que l'avoir vous soulagerait au moins un peu. _Â»

Avalant difficilement sa salive, Olympe referma ses doigts gantÃ©s de blanc sur le mÃ©daillon avant de le serrer contre sa poitrine. Ses yeux fermÃ©s avec forces ne suffisaient plus Ã retenir ses larmes. TraÃ§ant des lignes de cristal sur ses joues, elles tombaient ensuite sur le museau de CerbÃ¨re, brillant sur le pelage noir.

Le Lieutenant la dÃ©visagea un instant, silencieux, avant de sourire Ã nouveau avec douceur. Prenant sa tasse entre ses deux mains, il leva les yeux vers le ciel, attendant que les larmes cessent de couler.

Â« _Je suis dÃ©solÃ©eâ€¦_ Â» Murmura enfin la jeune femme. Â« _DÃ©solÃ©e de ne pas pouvoir vous venir en aideâ€¦ Jeâ€¦ Je suis la personne qui a Ã©tÃ© la plus proche de Mademoiselle Garibaldiâ€¦ Et pourtantâ€¦_ Â»

Le sourire d'Ambrose s'accentua lÃ©gÃ¨rement tandis qu'il secouait la tÃªte. Faisant doucement tourne sa tasse entre ses doigts, il rÃ©pondit sans quitter les nuages du regard.

Â« _Tout comme nous ne pouvons vous en vouloir si vous nous accusez d'Ãªtre inefficaces, nous ne pouvons vous en vouloir de ne pas pouvoir aider._ Â» RÃ©pondit-il calmement. Â« _Comme je l'ai dit, nos deux rÃ´les sont bien trop sÃ©parÃ©s pour que nous attendions quoi que ce soit de vous._ Â»

Â« _Mais que puis-je faire ?!_ Â» S'exclama Olympe en redressant la tÃªte, sa voix se brisant sur les derniÃ¨res syllabes.

Des doigts gantÃ©s de blanc frÃ´lent ses joues, lui arrachant un

hoquet de surprise. Les larmes s'Ã©taient remises Ã couler, sans qu'elle le rÃ©alise.

Â« _ArrÃªtez de pleurer_. Â» Murmura le Lieutenant avec un sourire.

* * *

><p>**Il y a du vent, comme toujours en mer. Le navire file Ã vive allure. BientÃ´t le Japon sera en vue

Â« Vous vous isolez de plus en plus Signore. Â»

Ambrose est apparu plus qu'arrivÃ©, Ã©bouriffÃ© et Ã©ternellement souriant. Ses pistolets claquent contre ses hanches Ã chacun de ses pas. C'est Ã Ã§a que ressemble le bruit de ses pas, lorsqu'il est proche. Sinon il reste inaudible.

Je n'ai jamais compris comment il faisait.

_ Â« Tu ne t'inquiÃ©tais mÃªme pas de me voir disparaitre plusieurs jours avant notre dÃ©part, si je me souviens bien. Â» RÃ©pondis-je calmement._

Â« C'Ã©tait avant que j'ai Ã justifier chacune de vos absences. Â»

Il hausse les Ã©paules en mÃªme temps. S'accoude au bastingage.

Â« Plus que le Japonâ€¦ Â» Murmure-t-il. Â« Il Ã©tait temps que cette campagne finisseâ€¦ Â»

Â« Le mal du pays ? Â»

Un rire bref, sec. Ã‰trangement amer. Il tourne le dos Ã la mer. Parfois, je ne parviens pas vraiment Ã comprendre ce que laisse apparaitre son regard. Comme maintenant.

Â« Pas vraiment.Â»

Sa voix est nonchalante, mais son regard est lointain. L'impression ne dure qu'une seconde.

Â« Pour tout vous avouer, je suis curieux aujourd'hui. Â» Admet-il finalement. Â« Ce n'est pas comme si vous pouviez partir trÃ¨s loin dans ce bateau. Â»

Sanglots de mouettes. Tintement de cordage. Claquement de voiles. La mention du navire me rappelle Ã quel point je les trouve fascinants. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que je restais si longtemps sur un bateau.

Â« Comment avez-vous fait pour que le Vatican ne rÃ©alise jamais que Garibaldi vous avait dÃ©couvert ? Â»

Une question simple. Une question Ã double tranchant. Ambrose me regarde par-dessus son Ã©paule.

_Â« Pourquoi ne m'as-tu jamais livrÃ© dans tes rapports ? Â»

RÃ©pondis-je simplement_

Sourire.

Â« Vous n'avez jamais trahi le Vatican, juste pris un peu de libertÃ©â€¦ De vous Ã moi, ce n'est pas quelque chose qui me dÃ©plairait. Â»

PrÃ©visible. Ambrose ne restera pas Ã©ternellement au service du Vatican, mais ne trahira pas non plus. Il se contentera de trouver une voie pour sortir sans que personne ne puisse l'en empÃªcher.

Mais je ne peux pas rÃ©pondre.

Â« La vÃ©ritable question est pourquoi Garibaldi ne m'a pas tuÃ© en apprenant que je le surveillais pour eux. Â»

Â« C'Ã©tait ma seconde question. Â» S'amusa le Lieutenant en me faisant de nouveau face, adossÃ© au bastingage. Â« Mais puisque vous voulez commencer par lÃ â€¦ Â»

Je soupire.

Â« Pour Ãªtre honnÃªteâ€¦ Je n'en ai pas la moindre idÃ©e. Â»

* * *

><p>Kyoto Ã©tait une ville Ã©trange, aux couleurs et au parfum bien diffÃ©rent des villes d'Europe. Des rues encombrÃ©es couvertes de terre battue, la neige avait Ã©tÃ© chassÃ©e Ã force d'Ãªtre piÃ©tinÃ©e. Ici et lÃ filaient des ombres colorÃ©es Ã la coiffure improbable maintenue par des pinces dorÃ©es. Aussi ridicules que les efforts des dames de cours, elles avaient nÃ©anmoins l'avantage de l'exotisme. Malheureusement, elles en restaient tout aussi superficielles.<p>

L'intÃ©rÃªt de Kyoto Ã©tait ailleurs. Dans le crÃ©puscule.

Les ombres s'allongeaient doucement, alors que la nuit prenait ses droits. L'espace de quelques minutes, le noir et blanc de l'hiver se retrouvait embrasÃ© d'or et de feu alors que les tÃ©nÃ¨bres se faisaient plus sombres que jamais. C'Ã©tait le temps parfait, le moment des jeux dangereux et des escarmouches. Des intrigues et des trahisons. Chaque ruelle, chaque coin pouvaient alors recÃ©ler des dÃ©mons humains, des lames prÃªtes Ã Ãªtre tirÃ©es, des poisons sur le point d'Ãªtre versÃ©. Les humains Ã©taient douÃ©s pour le mensonge, douÃ©s pour l'hypocrisie et la trahison, et ce qu'importent leurs pays. Kyoto au crÃ©puscule Ã©tait une ville dangereuse, fÃ©lonne et mortelle jusqu'au bout des ongles. Fresque de silhouettes se hÃ¢tant de rentrer au logis alors que d'autres sortaient dans leur royaume de dÃ©bauche nocturne. La nuit Ã©tait le moment des dÃ©cadences salvatrices ou des embuscades mortelles, la fin des affaires de certains et le dÃ©but de celles des autres. Et le crÃ©puscule en Ã©tait le fascinant croisement. MÃªme si Mibu n'Ã©tait que la frange de ce grand ballet, l'aperÃ§u qu'il en donnait Ã©tait pleinement satisfaisant.

Ambrose aimait cette ville.

Les mains dans ses poches, le soldat blond descendait la rue alors que les lanternes s'allumaient une Ã une. Les regards se tournaient aisÃ©ment vers lui, certain pour aussitÃ´t le fuir, dÃ¨s qu'ils apercevaient l'Ã©clat des pistolets Ã ses hanches, d'autres pour le suivre jusqu'Ã ce qu'il soit hors de vue.

La logique aurait voulu qu'une escorte suive l'Italien, le protÃ¨ge et le surveille, mais aucun haori bleu ne marchait dans ses pas. Il ne les avait pas attendu pour quitter le quartier gÃ©nÃ©ral. Pas mÃªmes qu'ils ne l'avaient vu partir. Le molosse qui Ã©tait sorti de la rÃ©sidence italienne avec lui semblait s'Ãªtre Ã©vaporÃ©.

Cling

Un son Ã©trange retentit dans le silence de l'hiver, devant Ambrose. Les soupirs de la neige piÃ©tinÃ©e, liÃ© au tintement d'un grelot. D'une dÃ©marche lente, un bonze au chapeau de paille s'approche face Ã lui, son souffle peint dans l'air froid.

Cling

Â« _Salutamus vos, venator daemonem_. Â»

Sa voix Ã©tait faible, audible du Lieutenant seul.

Â« _Salutamus, Pater Lucius._ Â»

De sa dÃ©marche calme, l'homme de foi poursuivit sa route, croisant placidement le soldat sans sembler lui accorder la moindre attention.

Â« _Des rumeurs courent sur notre meilleur chien de chasseâ€¦ Il semblerait que nous soyons obligÃ©s de changer de chef de meute._ Â»

Â«_ Elles sont vraies, mais je vous conseille de ne pas les prendre en compte_. _MÃ¢le ou femelle, notre chat errant n'a-t-il pas donnÃ© de merveilleux rÃ©sultats ?_ Â»

Â« _Refuseriez-vous la tÃªte de l'expÃ©dition ?_ Â»

Â« _Je ne la prendrais que pendant que le chat sera incapable de chasser. D'ailleurs, si vos hommes pouvaient, par le plus grand des hasards, trouver quelquesâ€¦ informations, derriÃ¨re des portes que nous ne pouvons pas ouvrirâ€¦ Je suis certain que le chat apprÃ©ciera._ Â»

Â« _â€¦ Vous avez une bien amusante faÃ§on de l'appeler_. Â»

Cling

Les deux hommes s'Ã©loignent, alors que le soldat continue de flÃ¢ner, ses mains dans ses poches. BientÃ´t le bonze n'est plus qu'une silhouette sombre, tournant Ã une ruelle. Quelques secondes plus tard, CerbÃ¨re est de nouveau lÃ , trottinant derriÃ¨re l'Italien. Un morceau de tissu semblait dÃ©passer de ses crocs.

* * *

><p>Le Shinsengumi Ã©tait en guerre.<p>

Jour et nuit, les patrouilles entraient et sortaient, comme si elles devaient monter au front. Il avait fallu dÃ©foncer des portes, inspecter toujours plus de caches, interroger toujours plus de monde. Petit Ã petit des uniformes noirs s'Ã©taient mÃ©langÃ©s aux haori bleus. Des rapiÃ¨res fleuraient parmi les katanas, lorsque ce n'Ã©tait pas des canons de fusils. Ã€ toute heure, les faucons italiens fendaient le ciel, comme s'ils cherchaient eux aussi leur maÃ®tresse.

C'Ã©tait une guerre lente et silencieuse. Une guerre d'usure, qui avait drainÃ© les forces et le sommeil de tous, y compris Chizuru. Ã‰tendant un Ã©niÃ¨me panier de linge, la jeune femme marchait prudemment Ã travers le cours. MalgrÃ© le froid, son visage s'Ã©tait teintÃ© de rouge et sa respiration s'Ã©tait transformÃ©e en petits nuages courts. C'Ã©tait le sixiÃ¨me de la journÃ©e.

Les allers et venues des divisions, la neige et les blessÃ©s avaient augmentÃ© le rythme des corvÃ©es. Faute de place, les blessÃ©s italiens avaient Ã©tÃ© accueillis Ã la rÃ©sidence des Yagi, avec les capitaines, plutÃ´t qu'avec les hommes du Shinsengumi. Les quartiers de ses derniers peinaient trop Ã les contenir pour pouvoir accueillir plus d'Ã¢mes. Sur le fil flottaient quelques chemises, au milieu des yukata blancs.

Un gros chien noir passa en trombe sous le linge.

La surprise et la peur lui sautÃ¨rent Ã la gorge, la faisant reculer. Un instant empÃªtrÃ©e dans le yukata qu'elle venait d'Ã©tendre, Chizuru tomba en arriÃ¨re.

Â« _Assis CerbÃ¨re_ _!_ Â»

Elle ne toucha jamais le sol.

Quelqu'un d'autre attrapa son poignet, l'arrÃªtant dans sa chute.

Â« Je vous tiens. Â»

La jeune fille cligna lentement des yeux, relevant la tÃªte vers son sauveteur. Il ne fallut qu'un regard Ã son uniforme pour qu'elle se souvienne de lui. Ses cheveux blonds Ã©bouriffÃ©s par le vent, l'officier lui adressa un chaleureux sourire alors que leurs regards se croisaient.

Â« Oh, je me rappelle de vous, vous Ãªtes le soldat qui aidait notre mÃ©decin. Yukimura-san c'est bien cela ? Â» Demanda-t-il doucement.

Un instant surprise, la jeune fille retrouva rapidement contenance et s'inclina profondÃ©ment.

Â« Oâ€¦ Oui ! Excusez-moi ! Â»

L'officier retint un rire et lÃ¢cha son poignet.

Â« Ne vous en faites pas, ce n'est rien. C'est en grande partie de ma faute. Â»

Alors que Chizuru se redressait, le soldat siffla briÃ¨vement. AussitÃ´t le molosse revint vers eux au petit trot et s'assit Ã ses pieds.

Â« J'aurais dÃ» regarder oÃ¹ il allait. Â» Poursuivit Ambrose en caressant la tÃªte de l'animal. Â« Je suis dÃ©solÃ©. Â»

Â« Non, ce n'est rien, il ne s'est rien passÃ© de grave. Â»

Le molosse aboya joyeusement, comme pour acquiescer, arrachant un sourire aux deux jeunes gens.

Â« Il a l'air de comprendre. Â»

Â« Parfois je me demandeâ€¦ Â» S'amusa l'officier avant de se tourner de nouveau vers elle. Â« Puis-je vous aider Ã finir ? Â»

Chizuru hÃ©sita un instant, jetant un regard Ã la corbeille Ã moitiÃ© pleine. Un autre dÃ©tail lui revint alors en mÃ©moire.

Â« Ils n'ont pas besoin de vous en salle de commandement ? Â»

Â« En effet. Mais j'ai Ã©tÃ© envoyÃ© donner des nouvelles Ã la rÃ©sidence, je pense pouvoir rester invisible encore quelques minutes, surtout si c'est pour payer une dette. Â» RÃ©pondit le soldat avec amusement.

Chizuru retint un hoquet de surprise avant de secouer les mains devant elle, gÃªnÃ©e.

Â« Non non ! Vous n'avez rien Ã vous faire pardonnerâ€¦ Â»

Â« Alors dites-vous que c'est pour vous remercier d'hÃ©berger nos blessÃ©s. Â» RÃ©pondit gentiment Ambrose

DÃ©passÃ©e par sa rÃ©partie, la protÃ©gÃ©e du Shinsengumi abandonna, un rire gÃªnÃ© agitant ses Ã©paules.

Voir un homme Ã©tendre du linge n'avait rien d'inhabituel pour Chizuru Ã prÃ©sent. MÃªme avant le Shinsengumi, son pÃ¨re l'avait fait, devant elle des dizaines de fois. D'abord sans elle, puis avec la petite fille qu'elle Ã©tait lui tendant le linge, vÃªtement par vÃªtement, avant de finalement Ãªtre assez grande pour le faire Ã ses cÃ´tÃ©s. Ils ne parlaient pas tellement dans ces moments, se contentant juste de la prÃ©sence de l'autre. Puis le kimono sombre et le sourire paternel avait Ã©tÃ© remplacÃ© par d'autres hommes, plus grands, plus forts. Les silences, par des plaisanteries, jetÃ©es au-dessus des fils et du tissu flottant au vent. Parfois, des vÃªtements Ã©taient tombÃ©s alors qu'ils se mettaient Ã se poursuivre, criant et riant comme des enfants. C'Ã©tait une autre ambiance, presque un autre monde.

Ambrose Ã©tait encore diffÃ©rent.

Ã€ cause de l'hiver, le linge Ã©tait Ã©tendu en intÃ©rieur, dans une piÃ¨ce laissÃ©e ouverte aux vents. Ils avaient posÃ© la corbeille au centre, et avaient chacun prit un tas de vÃªtement. L'officier faisait le travail calmement, poursuivant la conversation en lui racontant anecdote sur anecdote en Ã©change des siennes.

Â« Au dÃ©but, nous Ã©tions cinquante. Â» Avait-il commencÃ©.

Â« Le Shinsengumi a eu de plus en plus de recrues, au fil du temps. Â» Avait-elle commencÃ© en rÃ©ponse.

La discussion Ã©tait simple, Ã peine dÃ©taillÃ©e. Ambrose avait Ã la fois beaucoup et peu Ã raconter, comme si l'imprÃ©visibilitÃ© de la route Ã©tait devenue une routine. Chizuru avait compris que sa rigueur militaire lui imposait la mÃªme journÃ©e, les mÃªmes tÃ¢ches, et ce quel que soit le dÃ©cor dans lequel son voyage l'avait placÃ©. Quant Ã la jeune fille, exemptÃ©e des secrets qu'elle devait garder, sa conversation se bornait Ã des actions simples, loin des exploits de ses protecteurs.

Â« Puis-je me permettre une question ? Â» Demanda Ambrose aprÃ¨s quelques minutes.

La jeune fille lanÃ§a un regard par-dessus son Ã©paule, seulement pour voir sa silhouette au travers du yukata qu'il Ã©tait en train d'Ã©tendre.

Â« Oui ? Â»

Une main gantÃ©e de blanc apparut au bord du tissu, l'Ã©cartant pour rÃ©vÃ©ler l'Italien. Il semblait Ã©tait soudain sÃ©rieux, presque inquiet.

Â« Comment va notre capitaine ? Â»

Chizuru rÃ©flÃ©chit un instant, ses derniers souvenirs de l'Italienne jouant derriÃ¨re ses iris.

Â« Elle est faible. Â» RÃ©pondit la jeune femme en se retournant vers son linge. Â« Elle a besoin du plus de repos possible, ses blessures Ã©taient vraiment graves. Mais elle est en bonne voie. Â»

Â« Je voisâ€¦ Â» Il marqua une courte pause. Â« Je suppose que Ã§a sera fait plus officiellement plus tard, mais je vous remercie de vous Ãªtre occupÃ© de nos hommes. Avec les trois autres blessÃ©s, notre mÃ©decin n'aurait pas pu tout gÃ©rer correctement sans vous. Vous nous avez sans doute Ã©vitÃ© plus de perte. Â»

La jeune fille cessa de lisser le tissu blanc, son regard se perdant dans la couleur vide tandis qu'un sourire timide fleurissant Ã ses lÃ¨vres. Sans doute rougissait-elle un peu, mais l'Italien ne pouvait heureusement rien en voir. Ã‡a aurait Ã©tÃ© trop fÃ©minin.

Â« Non, ce n'est rien. Â» RÃ©pondit-elle humblement.

Le rire du Lieutenant se fit entendre entre les vÃªtements.

Â« Ne soyez pas si modeste. Le docteur Ivanoskov est un mÃ©decin trÃ¨s exigeant, il aurait refusÃ© de travailler avec vous si vous n'aviez pas de talent. Vous avez dÃ» suivre une trÃ¨s bonne formation je me trompe ? Â»

Un peu de vent s'engouffra par les shoji ouverts, faisant danser les vÃªtements comme un cortÃ¨ge de fantÃ´mes. Chizuru aperÃ§ut le molosse noir lever le nez, du coin oÃ¹ il s'Ã©tait allongÃ©. Ses

oreilles s'Ã©taient redressÃ©es, pointues comme des cornes, puis il avait reposÃ© sa tÃªte sur ses pattes.

Â« Non, mais mon pÃ¨re Ã©tait mÃ©decin. Je l'aidais souvent Ã la clinique. Â» RÃ©pondit-elle ensuite, accrochant un nouveau yukata Ã la corde.

Â« Je voisâ€¦ Qu'est-ce qui vous a fait rejoindre le Shinsengumi dans ce cas ? L'appel du drapeau ? Â»

Â« Le drapeau ? Â»

Â« Oh, vous n'avez pas cette expressionâ€¦ Je voulais dire le patriotisme. Â»

Â« Ahâ€¦ Non, pas vraiment. Mon pÃ¨re a quittÃ© la maison pour son travail un jour, mais n'est jamais revenu. Je suis partie Ã sa recherche et le Shinsengumi m'a aidÃ©, alors je suis restÃ© avec eux. Â»

Â« Je voisâ€¦ Vous collaborez en quelque sorte. Â»

Sa voix avait changÃ© de place, le rapprochant de la corbeille, sans doute pour prendre un autre tas. Il travaillait vite.

Â« On peut dire Ã§a. Â»

Le Lieutenant retint un petit rire avant de poursuivre.

Â« Vous avez de la chance d'avoir leur aide. Rechercher quelqu'un en solitaire est une tÃ¢che ardue. Â»

Â« Vous avez dÃ©jÃ eu Ã le faire ? Â» S'Ã©tonna la jeune fille en se retournant vers lui.

Sa silhouette n'Ã©tait plus visible entre tentures, mÃªme Ã l'endroit d'oÃ¹ provenait sa voix.

Â« Ã‡a m'est arrivÃ©, mais mes raisons Ã©taient moins nobles que les vÃ´tres. Je suis un soldat voyez-vous. Â»

La jeune fille se mit Ã le chercher des yeux. Ses jambes n'Ã©taient visibles nulle part. Une fois de plus le vent s'engouffra dans la piÃ¨ce, faisant s'Ã©lever le linge frais. La protÃ©gÃ©e du Shinsengumi recula dans le courant d'air, cherchant la moindre trace du Lieutenant. Une autre silhouette attira alors son attention, entre deux flots de tissus blancs. Au seuil de l'un des shoji se tenait le vice-capitaine Dilvidio, le soleil couchant jetant des ombres dures sur son visage.

Â« Il semblerait que mon temps soit Ã©coulÃ©... Â»

Chizuru sursauta. Ambrose Ã©tait Ã cÃ´tÃ© d'elle.

* * *

><p>** Â« Que feras-tu le jour oÃ¹ tu devras retirer ton masque ? Â»

_La voix de Nina me fait rouvrir un Å“il. Le roulis du bateau fait

valser le chandelier au plafond. L'odeur du sel est incrustÃ©e partout mÃªme dans sa cabine. Je m'Ã©tais endormie dans son fauteuil._

Je jette un regard au masque, posÃ© sur le guÃ©ridon Ã mes cÃ´tÃ©s. La lueur de la lampe huile fait ressortir les dÃ©fauts de la porcelaine. Il semble vieux, abimÃ©, comme diffÃ©rent de celui que Garibaldi m'a remis. Et pourtant, ni la fin de la guerre d'indÃ©pendance ni les dizaines de traques n'avaient rÃ©ussi Ã le briser.

Â« Le jour oÃ¹ je le mettrais, mon frÃ¨re mourra de nouveau. Â» Dis-je enfin en m'Ã©tirant. Â« Alors je pleurerais, je pense. Mais honnÃªtement, je ne pense pas que je serais celle qui le retirera. Â»

Au bord de mon champ de vision, AngÃ©lique hausse un sourcil. IntriguÃ©. Puis son visage s'assombrit, comme Ã chaque fois.

Nos futurs sont trop diffÃ©rents.

Â« On le retirera de ton corps, c'est Ã§aâ€¦ ? Â»

Je souris.

Â« Je suis dÃ©jÃ sensÃ©e Ãªtre morte aprÃ¨s tout. Â»**

* * *

><p>Â« L'un des samouraÃ¯s semblait avoir du mal Ã marcher. Â» DÃ©clara soudain Flavio. Â« _Je l'ai croisÃ© en venant te chercher, il suivait Itou._ Â»

Â« _Oh ?_ Â» S'Ã©tonna Ambrose. Â« _Qui saitâ€¦ Il a peut-Ãªtre croisÃ© un chien errant sur son cheminâ€¦_ Â»

Un rire sec Ã©chappa au vÃ©tÃ©ran alors qu'il ouvrait la porte du poste de commandement. La chaleur de la piÃ¨ce les accueillit comme les bras d'une mÃ¨re, contrastant avec le froid glacial de la cour intÃ©rieure.

Â« Son masque a pu Ãªtre importÃ©, mais un artisan talentueux pourrait facilement en refaire un. Â»

Les deux hommes se figÃ¨rent.

La voix Ã©tait encore rauque, encore faible. La silhouette reconnaissable entre mille, mÃªme de dos, mÃªme sans sa veste d'uniforme. Sa faÃ§on de se tenir, le ruban rouge dans ses cheveux,

Assis face au capitaine italien, Yamazaki notait avec application ses rÃ©ponses aux questions d'Hijikata. Le regard de l'assistant semblait parfois s'attarder briÃ¨vement sur le visage de l'officier, comme s'il cherchait Ã confirmer une expression. Encore et encore. Alors les deux soldats comprirent, sans avoir Ã voir.

Elle ne portait pas son masque.

* * *

><p>Lexique :<p>

"_Salutamus vos, venator daemonem_." : Je te salue, chasseur de dÃ©mon

"Salutamus, Pater Lucius." : Salutation, PÃ¨re Lucius.

11. L'oiseau en cage

Note de l'auteur : Salut tout le monde ! Voici le chapitre 10 (enfin). Comme toujours, je ne revendique pas Hakuouki (si seulement TT) seulement mes OC. J'espÃ¨re que ce chapitre vous plaira !

Coucou spÃ©cial pour mes lecteurs de Chine, d'Argentine, de Malaisie, du Canada, du Luxembourg, de Belgique, d'Autriche et des Etats-Unis ! Heureuse de vous voir passer, j'espÃ¨re que l'histoire vous plait toujours autant !

Petit rÃ©ponse au review !

Shadow :_ Oh si, tu pourrais, j'aime beaucoup ta faÃ§on de souligner des dÃ©tails essentiels de maniÃ¨re synthÃ©tique, c'est une trÃ¨s bonne chose je trouve. J'appuis beaucoup sur Marco, c'est vrai, tout comme j'adoooore faire des cliffhanger (tu verras quand tu va lire celui lÃ XD) Il faudra que je repasse dans mes chapitres pour corriger les diverses boulettes :/_

**Fd139 : **_Je suis dÃ©solÃ©e, je n'ai pas pu rÃ©pondre Ã ton mail TT Je le fais dÃ¨s que possible ! Pour me faire pardonner voilÃ mon chapitre :3 (avec AngÃ©lique dedans !) C'est vrai que le chapitre prÃ©cÃ©dent Ã©tait plus long ! Je me suis un peu laissÃ©e emballer dessus ^^' Avec Ambrose, c'est toujours un dÃ©but ! On ne sait jamais vraiment quand il commence et quand il s'arrÃªte XD Tout les flash-back sont du point de vue de Gabriel, jamais de son frÃ¨re ;) mais oui, le frÃ¨re de Gaby Ã Ã©tÃ© l'amant de Nina pendant une Ã©poque. Le dessin avance ;) et oui, tu as droit au copyright :p J'espÃ¨re que ce nouveau chapitre va aussi te plaire !_

**Miki : **_Encore une fois, je vais faire court, parce que bon, il me faut plus de chapitre que de rÃ©ponse aux review XD Je vois ce que tu veux dire pour le souvenir, j'ai (je l'espÃ¨re) rectifiÃ© le tir dans celui-ci. L'accent russe, c'est gÃ©nial XD Mais ce passage est en effet trÃ¨s lourd de sens, pour tout les partis. Chizu va devenir la soigneuse attitrÃ© de Gaby, ce qui va Ãªtre trÃ¨s utile et trÃ¨s problÃ©matique, mais je garde le secret ;) Qui sait qui sait, mais elle est quand mÃªme tombÃ©e d'un toit dans un incendie, donc ce serait normal qu'elle soit blessÃ©e XD Et oui, Gaby est officiellement morte (et son nom Ã©tait bien Gabrielle) ^^ Le nom de son frÃ¨re va Ãªtre rÃ©vÃ©lÃ© dans ce chapitre. L'arc d'Olympe met du temps Ã dÃ©marrer, mea culpa, mais j'ai trop de truc Ã gÃ©rer dans cette histoire XD Mais Ã§a va venir !_

_Les samouraÃ¯s vont bientÃ´t changer de crÃ¨che, le dÃ©mÃ©nagement va d'ailleurs Ãªtre l'occasion de deux trois changements d'organisation. J'ai beaucoup aimÃ© Ã©crire la scÃ¨ne du linge, justement pour ces images et non, Ambrose ne sait pas se tÃ©lÃ©porter. Il a juste apprit Ã combattre des rasetsu XD Et voici

la suite de cette Ã©nooorme rÃ©vÃ©lation !_

Aller, je vous laisse, bonne lecture Ã tous et n'hÃ©sitez pas Ã commenter !

* * *

><p>Chapitre X : L'oiseau en cage**

* * *

><p>Arashiyama â€“ Alentours de Kyoto, 29 Janvier 1865

Les Italiens avaient vraiment mal choisi leur pÃ©riode. Pour la seconde fois, la neige Ã©tait venue brÃ»ler les pieds de la premiÃ¨re division et mordre leurs doigts. Pour la seconde fois, les combattants s'Ã©taient retrouvÃ©s Ã errer dans le froid pour traquer des chimÃ¨res. Mais cette fois-ci, les choses Ã©taient lÃ©gÃ¨rement diffÃ©rentes.

Â« Il est parti par lÃ -bas ! Â»

Les samouraÃ¯s chassaient comme une meute de loups. Les haori bleu ciel filaient entre les bambous avec un bruit de crÃ©celle. Remontant la piste fraiche.

Â« Attrapez-le ! Â»

La neige Ã©tait un piÃ¨ge atroce. Comme si chaque foulÃ©e se faisait plus dure, plus lente. Les Ã©chos d'ordres toujours plus proches venaient rÃ©pondre au souffle rauque du fuyard. BientÃ´t la descente laisserait place Ã une berge. Alors il pourrait prendre un bateau. Laisser ses poursuivants sur la berge, misÃ©rables et vaincus. Mais pour l'instant, il fallait courir.

Les immenses tiges semblaient s'Ã©carter brutalement de la route du fugitif alors qu'il dÃ©valait la pente. Chaque pas Ã©tait un risque de glisser. De tomber. De se blesser. Ou pire, s'assommer. Ã€ bien y rÃ©flÃ©chir, se rompre la nuque serait mieux : on ne chercherait pas Ã le faire parler.

L'homme secoua la tÃªte. Redoubla de prudence. DÃ©jÃ le miroir de l'eau se devinait entre les tiges. Luttant encore quelques mÃ¨tres, il manqua de hurler de joie en sentant ses pieds toucher le sable. Jamais la riviÃ¨re ne lui avait paru aussi belle. Le courant avait lui-mÃªme dÃ©gagÃ© la route jusqu'Ã l'eau, lui traÃ§ant une voie royale sans glace ni neige. L'aube transformait la surface en argent liquide dans lequel une seule barque mouillait. Des rames Ã©taient posÃ©es contre le frÃªle bastingage. La libertÃ© tout entiÃ¨re lui tendait les bras, entre les rubans de brume flottant sur l'onde.

Quelque chose s'enfonÃ§a dans sa cheville.

Avec un cri raugue, l'homme s'effondra. Le sable griffa son menton. Ses dents claquÃ¨rent avec violence. Puis il le vit : une silhouette s'approchait tranquillement, dans un coin de son champ de vision. VÃªtue d'un haori bleu ciel.

Â« Quel dommageâ€¦ Â»

Sa voix Ã©tait nonchalante. GlaÃ§ante. Mordu par le dÃ©sespoir, le fuyard agrippa son propre poignard. Ses mains tremblaient. Combattre Ã©tait inutile. Sans espoir. Le dard Ã sa cheville l'empÃªchait de se lever. Mais il restait encore une issue.

La petite lame vola de ses doigts avec un claquement sec. Se planta dans le sable, un peu plus loin.

Â« Tu y Ã©tais presque. Â» Acheva le samouraÃ¯, pointant sa gorge avec son katana.

Un cri de terreur cassÃ©e s'Ã©leva. Quelques corbeaux s'envolÃ¨rent.

* * *

><p>Kyoto 28 janvier 1865

Â« _Di Dio Gabriel ?! Que fais-tu hors de ton lit ?!_ Â»

La voix de Flavio claqua dans la salle de commandement. La surprise lui avait fait oublier le japonais. La colÃ¨re quant Ã elle avait figÃ© son visage, fronÃ§ant son nez et ses sourcils. Alors que Yamazaki jetait quelques brefs regards d'un italien Ã l'autre, Hijikata se contenta d'observer la scÃ¨ne, impassible. Face Ã lui, Gabriel ferma un instant les yeux avant de redresser la tÃªte, dÃ©cidÃ©e.

Â« Je peux me lever. Alors je n'avais aucune raison deâ€¦ Â»

Un rire.

D'abord Ã©touffÃ©e, puis de moins en moins retenu. Il restait pourtant calme, presque inquiÃ©tant. Moqueur. Cruel. Un Ã un les regards se tournÃ¨rent vers Ambrose. Un rictus tordant son visage avec arrogance, il dÃ©visageait la jeune femme sans la moindre pitiÃ©. Sans cesser de rire, il se mit Ã Ã´ter l'un de ses gants, un doigt aprÃ¨s l'autre.

Â« Vous savez capitanoâ€¦ Â» Il marqua une lÃ©gÃ¨re pause, sans arrÃªter son action. Â« Je l'ai appris en mÃªme temps que tout le monde, et pourtantâ€¦ Â»

Avec un bruit sec, le gant tomba au sol. Le son sembla tordre quelque chose chez le Lieutenant, effaÃ§ant toute trace de son sourire. Son visage fut soudain dur. MÃ©prisant.

Â« Je ne peux pas m'empÃªcher d'Ãªtre surpris en vous voyant. Â»

Gabriel resta silencieuse alors que le Lieutenant fronÃ§ait le nez de dÃ©dain, levant un menton provoquant.

Â« _Vous avez merveilleusement bien jouÃ© votre jeu, je n'ai rien soupÃ§onnÃ©. Pour Ãªtre honnÃªte, je n'avais mÃªme pas vu la transition, il y a trois ans. Je vous ai cru morte, comme tout le monde. J'ai cru accompagner votre frÃ¨re dans son deuil. Suivre ses ordres, peu importe ce qu'ils Ã©taient. J'ai mÃªme dÃ©veloppÃ© un certain respect Ã son Ã©gard. Et tout Ã§a pour quoi ? DÃ©couvrir que

sous le masque, il ne reste rien d'Alejandro Solento_. Â»

MÃªme sans comprendre, Hijikata vit la jeune femme se tendre en entendant ce qui semblait Ãªtre un prÃ©nom. Le Lieutenant avait soigneusement choisi de s'exprimer en Italien, empÃªchant les deux samouraÃ¯s d'intervenir, malgrÃ© le lynchage Ã©vident. Il serait trop simple de tordre la rÃ©alitÃ©, de prÃ©tendre qu'ils s'Ã©taient mÃªlÃ©s d'affaires internes et de crier Ã l'incident diplomatique. Bien sÃ»r, ni la jeune femme ni Flavio n'oseraient. Mais le Lieutenant serait loin de se gÃªner.

Toujours aurÃ©olÃ© de mÃ©pris et d'arrogance, Ambrose mit sa main dÃ©gantÃ©e dans sa poche, son visage plus dur que jamais. Plus cruel que jamais.

Â« _Prendre le nom de votre sÅ“ur sous le poids des regretsâ€¦ J'aurai dÃ» me douter de quelque chose Ã ce moment-lÃ , je suppose. Mais votre prestation Ã votre propre enterrement Ã©tait si convaincanteâ€¦ Dites-moi, Ã©tait-ce votre frÃ¨re dans la tombe ?Â»_

Marquant une pause, le Lieutenant ficha ses yeux dans ceux de la jeune femme comme s'il cherchait Ã la transpercer avec.

Â« Je vous provoque en duel, Mademoiselle Solento_._ Â» DÃ©clara-t-il avec dÃ©dain, sifflant son titre comme une insulte. Â« Pour racheter l'honneur de Mademoiselle Olympe, le mien, ainsi que celui des hommes que vous avez dupÃ©. _Et surtout vous apprendre votre place. Â»_

Gabriel ne pouvait pas se relever.

Il aurait fallu pourtant. Qu'elle se relÃ¨ve. Qu'elle le toise avec autant d'arrogance. RÃ©ponde avec panache au dÃ©fi, sciemment lancÃ© en Japonais. Mais elle ne pouvait pas. Hijikata le voyait clairement.

L'espace d'un instant, le samouraÃ¯ pensa Ã intervenir. S'opposer au duel. Les pousser Ã se remettre au travail. La situation Ã©tait scandaleuse et le choc du Lieutenant comprÃ©hensible, mais les affaires en cours Ã©taient trop urgentes, trop dangereuses. S'attarder sur le genre du capitaine Italien, c'Ã©tait perdre un temps prÃ©cieux. Le blesser un peu plus, risquer de le perdre et de perdre les informations qu'il avait. Ce qui aurait pu provoquer un interminable scandale n'Ã©tait plus qu'un dÃ©tail face Ã une catastrophe plus monstrueuse encore.

Mais ce n'Ã©tait pas leurs affaires, pas leur combat.

Â« Je m'excuse de vous avoir interrompu, _Signores_. Â» Acheva Ambrose. Â« Sur ce. Â»

Le raclement de la porte rÃ©sonna de longues secondes aprÃ¨s son dÃ©part. Flavio le suivit ensuite d'un pas vif, s'excusant briÃ¨vement auprÃ¨s des Japonais, laissant le petit groupe dans le silence. Gabriel ferma les yeux.

L'interrogatoire l'avait vu s'Ã©puiser petit Ã petit, jusqu'Ã ce que la dispute ne l'achÃ¨ve. Les traces de son coma Ã©taient encore bien visibles, creusant ses traits et blanchissant son visage dÃ©jÃ

pÃ¢le. Dans le col de sa chemise se devinaient des bandages encore bien prÃ©sents. Lorsqu'elle se reprit, ce fut pour se tourner vers Hijikata.

Â« Je m'excuse pour cet incident. Â» Souffla-t-elle. Â« Cela devait arriver, mais je regrette que cela se soit dÃ©roulÃ© devant vous. Â»

Silencieux quelques secondes, le commandant Oni finit par hocher la tÃªte.

Â« Vous ne nous avez pas fait affront. Nous n'avons pas Ã nous mÃªler de vos affaires internes. Â» RÃ©pondit-il avant de baisser d'un ton. Â« Mais, si je puis me permettre, vous devriez rapidement parler avec vos hommes. D'autres Ã©vÃ©nements comme celui-ci ne peuvent pas se produire. Â»

* * *

><p>Â« Ambrose. Â»

La lame Ã©tait apparue Ã l'extrÃªme limite de son champ de vision, sans qu'il ne puisse faire le moindre geste. Le fil brillait finement Ã la lumiÃ¨re de la lune, prÃªt Ã mordre. Le Lieutenant se figea prudemment, sans cesser de regarder droit devant lui. Prenant son attention comme acquise, Flavio reprit.

Â« _Nous n'avons pas le temps de vous laisser donner libre cours Ã votre colÃ¨re d'enfant dÃ©Ã§u. Duel il y aura, vos motifs sont lÃ©gitimes, mais pas tant que le Capitano Solento ne sera pas apte Ã se battre. Et si votre frustration enfantine ne peut se permettre d'attendre, alors je serai votre adversaire. _Â»

Il n'avait pas eu Ã crier. Ni mÃªme Ã hausser le ton. Alors qu'il s'exprimait dans sa propre langue, la maladresse de son accent laissait la place Ã un timbre implacable et altier.

Avec un soupir, le jeune homme se retourna.

Â« _Vraiment ?_ _Alors que vous boiâ€¦ Â»_

Sa phrase se bloqua dans sa gorge.

Flavio allait le tuer.

De sa lame dÃ©gainÃ©e Ã son regard de bronze, chaque parcelle de son Ãªtre transpirait de cette sombre promesse. Aucune expression ne marquait son visage. Aucune Ã©motion ne filtrait de ses yeux. Aucun muscle ne trahissait un prochain mouvement. Il n'allait rien faire et pourtant, il allait le tuer.

Â« _Vous avez peut-Ãªtre choisi de vous rebeller contre le Capitano Solento, mais rappelez-vous bien mon garÃ§on. Vous Ãªtes l'officier le moins gradÃ© de cette expÃ©dition. Et je ne tolÃ©rerais pas la moindre dÃ©sobÃ©issance. Â» _Poursuivit calmement le vÃ©tÃ©ran._ Â« Suis-je clair ? Â»_

Ambrose resta silencieux

Â« _TrÃ¨s._ Â» Finit-il par rÃ©pondre.

La lame se baissa.

Le camp Ã©tait parfaitement silencieux. Ã‰touffÃ© par la neige. Pas un seul homme ne passait dans les galeries les plus proches. Flavio le dÃ©passa sans un mot de plus.

* * *

><p>Kyoto, 29 Janvier 1865

La lance s'abattit encore et encore et encore, chaque fois avec un angle diffÃ©rent. Fauchant une cheville, brisant un crÃ¢ne, dÃ©fonÃ§ant un torse, formant une danse interminable de mort et de sang. Le souffle du lancier s'Ã©tait muÃ© en une brume continue et son corps lui-mÃªme s'Ã©tait mis Ã fumer. Qu'importaient les flocons, qui s'Ã©taient remis Ã tomber, ou les appels dÃ©sespÃ©rÃ©s de ses propres muscles, une armÃ©e de fantÃ´me se pressait autour de lui, attendant de se faire Ã nouveau envoyer en enfer.

Faisant une derniÃ¨re fois tournoyer l'arme autour de sa main, Harada en fit enfin claquer le bout sur le sol, dispersant les chimÃ¨res formÃ©es par son esprit. Sa main libre passa dans ses cheveux, renvoyant des mÃ¨ches perdues en arriÃ¨re.

La cour Ã©tait vide.

Â« Enfin terminÃ© ? Â»

Le lancier s'arrÃªta, surpris.

Assis sur les premiÃ¨res marches de l'escalier du bÃ¢timent principal, son visage appuyÃ© contre son poing, Shinpachi le regardait d'un air las.

Â« J'ai dit Ã tes hommes de rentrer avant qu'ils ne meurent de froid. Â» DÃ©clara-t-il en se relevant avant de s'Ã©tirer en grognant. Â« Et tu devrais faire la mÃªme chose ! Â»

Clignant doucement des yeux, Harada finit par retenir un rire.

Â« Pardon. Je n'ai pas vu le temps passer. Â» RÃ©pondit-il. Â« Il y a du nouveau ? Â»

Son ami soupira et croisa les bras, donnant un petit coup de pied dans la couche de neige naissante. Quelques flocons vinrent s'accrocher dans ses cheveux en bataille.

Â« Soji est rentrÃ©. Il a attrapÃ© quelqu'un. Â» DÃ©clara-t-il en relevant la tÃªte. Â« Solento-san a pu donner pas mal de dÃ©tail sur le coupable, alors Hijikata va l'interroger ce soir. Â»

Le lancier resta silencieux, pianotant doucement sur le manche de sa lance pour finalement lÃ¢cher un soupir. Appuyant son arme contre son Ã©paule, il rejoignit Shinpachi.

Â« Il y a une chance qu'il y ait une piste ? Â»

Son ami hÃ©sita un instant avant de se mettre Ã marcher Ã cÃ´tÃ© de lui, ses yeux rivÃ©s au sol.

Â« Je n'en sais rienâ€¦ Â» RÃ©pondit-il en haussant les Ã©paules, l'ironie pointant cruellement dans sa voix. Â« Ã‡a fait une semaine qu'on cherche sans rien trouver, je prÃ©fÃ¨re ne pas trop espÃ©rer. Mais je le plains, ce gars. Â»

Comme une bÃªte qui devient plus dangereuse lorsqu'elle est acculÃ©e, la terrible absence de rÃ©sultats des derniers jours allait pousser son bourreau aux pires recours. Et de tous les loups de Mibu, l'homme Ã©tait tombÃ© sur le dÃ©mon de la meute.

Peut-Ãªtre n'allait-il plus Ãªtre capable de marcher, d'Ã©crire ou de parler. Ou tout simplement de vivre. Mais s'il avait une rÃ©ponse, Hijikata la lui ferait cracher.

Quelques souvenirs de Shieikan frÃ´lÃ¨rent le lancier. A ce moment, la lame d'Hijikata n'avait jamais goutÃ© au sang, aucun d'entre eux n'avait jamais envisagÃ© pouvoir torturer un autre homme et l'Italie n'Ã©tait qu'un pays trÃ¨s lointain, qu'ils parvenaient Ã peine Ã situer sur une carte. Les choses changeaient Ã une vitesse effrayante.

Â« Ouiâ€¦ Â» Murmura-t-il. Â« Mais Ã§a aurait pu Ãªtre encore pire. Solento-san aurait pu s'en chargerâ€¦ C'est elle qui a interrogÃ© les prisonniers Ã Akashi. Ce n'Ã©tait pas beau Ã voirâ€¦ Â»

Â« Eh ?! Â» S'Ã©trangla le samouraÃ¯. Â« Mais ton rapport disait que c'Ã©tait Suliva-san qui s'en est occupÃ© ! Â»

Harada haussa un sourcil, intriguÃ©.

Â« Hah ? Ahâ€¦ Oui, c'est lui qui tirait, mais c'est Solento-san qui posait les questions. C'est aussi elle qui a choisi la mÃ©thode. Â»

Son ami fronÃ§a les sourcils avant de secouer la tÃªte en pinÃ§ant les lÃ¨vres.

Â« Alors c'est ce que tu voulais dire par Â« sous les ordres de Solento-san Â» ? C'est tordu comme faÃ§on de faireâ€¦ Mais je pense que c'est mieux. Je n'ai pas vraiment de pitiÃ© pour ce type, mais elle risquerait de le tuer s'il rÃ©siste tropâ€¦ On perdrait toute chance de trouver quelque chose. Â»

Le lancier ne put s'empÃªcher de sourire Ã la remarque

Â« Je croyais que tu ne voulais plus te faire de faux espoir ? Â»

Redressant brutalement la tÃªte, Shinpachi finit par lui lancer un regard dÃ©sabusÃ© avant de passer sa main dans sa nuque.

Â« Ce n'est pas si facile que Ã§aâ€¦ Â»

Harada retint un rire.

* * *

><p>Â« Que penses-tu de Solento-san ? Â»<p>

Heisuke garda le silence, observant la silhouette de son maitre dans l'encadrement de la porte. Itou n'avait pas besoin qu'il rÃ©ponde : il n'Ã©coutait que peu les rÃ©ponses de ses auditeurs. Elles n'Ã©taient pour lui que la ponctuation de son discours et un moyen de l'ajuster Ã leurs attentes. Mais il n'en avait pas nÃ©cessairement besoin.

Â« C'est un chien de chasse. Â» Reprit le conseiller. Â« Elle a le visage d'une femme et l'uniforme d'un soldat, mais c'est une bÃªte fÃ©roce. Garibaldi-dono Ã©tait son maÃ®tre, mais Ã prÃ©sent qu'elle a disparu, elle risque de devenir incontrÃ´lable. Â»

Hochant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, le jeune samouraÃ¯ fit entendre un petit grognement d'approbation. Gabriel Solento Ã©tait effrayante et encore plus depuis qu'elle avait un visage. L'incarnation de porcelaine avait pour elle la crainte du danger, de l'horreur qui pouvait se dissimuler derriÃ¨re le masque. Une balafre. Des crocs. Un visage fondu par la maladie. DÃ©formÃ© par les tares. Ou mÃªme un facies inhumain, comme les dÃ©mons des lÃ©gendes.

L'ombre de son faux visage avait Ã©tÃ© un terreau propice Ã tous les cauchemars. Mais de tous les monstres, elle avait choisi de prendre la forme du plus invraisemblable et du plus vicieux. Celui auquel on ne pouvait croire, parce qu'on le croise tous les jours et parce qu'il a le mÃªme sang.

Un humain. Une femme.

Â« Mais ce n'est pas le seul secret qu'elle portait. J'en suis certain. Â» DÃ©clara soudain Itou, se tournant vers son Ã©lÃ¨ve. Â« Il y a des morts dans toutes les guerres, pourquoi a-t-elle du prendre l'apparence de son frÃ¨re ? Â»

Ses yeux de plombs se fichÃ¨rent dans ceux du jeune homme et celui-ci comprit qu'il devait rÃ©pondre.

Â« Peut-Ãªtre que son frÃ¨re ne devait pas mourir ? Â» HÃ©sita-t-il. Â« Peut-Ãªtre qu'il avait un rÃ´le important ? Â»

Un sourire satisfait se traÃ§a sur les lÃ¨vres du samouraÃ¯ Ã©rudit. Hochant la tÃªte avec satisfaction, il se mit Ã marcher de long en large.

Â« Exactement. Â» Reprit l'Ã©rudit. Â« On ne force pas un simple soldat Ã survivre. Et on ne peut pas cacher la mort d'un officier, alors on ne l'a pas forcÃ© Ã vivre parce qu'il avait un grade Ã©levÃ©. Il y avait quelque chose d'autre. Â»

S'arrÃªtant de nouveau, Itou se tourna vers son Ã©lÃ¨ve avant de reprendre un ton plus bas, presque rassurant, comme s'il expliquait un sujet grave Ã un enfant.

Â« C'est exactement pour Ã§a qu'on ne peut pas se fier aux Ã©trangers. Si cette femme a pris le rÃ´le d'un espion, elle pourrait Ãªtre lÃ pour des raisons bien diffÃ©rentes de celle deâ€¦ Mademoiselle Garibaldi. Â»

Les derniers mots, plus sifflÃ©s que dits, furent suivis d'un rire retenu, Ã l'autre bout de la piÃ¨ce.

Â« Non, leur but n'a jamais diffÃ©rÃ©, croyez-moi. S'il y a bien une personne dont elle partage le but, c'est bien celui d'AngÃ©lique Garibaldi. Â»

Se dÃ©collant du montant de la porte, Ambrose entra dans la petite salle sans attendre qu'on l'y invite. S'arrÃªtant face aux deux hommes, il mit ses mains dans ses poches avec nonchalance.

Â« _La spina della rosa. _Â» Poursuivit-il, profitant de la surprise gÃ©nÃ©rale. Â« L'Ã©pine de la rose. C'Ã©tait le nom sous lequel son frÃ¨re, Alejandro Solento, agissait pour Garibaldi. C'Ã©tait son homme de main le plus fidÃ¨le et celui auquel il donnait ses tÃ¢ches les plus importantes. Des assassinats pour la plupart. J'ai travaillÃ© avec lui un certain temps pendant la guerre d'indÃ©pendance. Â»

AprÃ¨s quelques secondes de surprise, le plus Ã¢gÃ© des samouraÃ¯s reprit brutalement contenance, sa voix se muant en un grognement mÃ©fiant.

Â« Pourquoi nous donner cette information ? Â»

Â« Pourquoi pas ? Â» RÃ©pondit le jeune homme en haussant les Ã©paules. Â« Vous aviez l'air de vous le demander, je n'ai rien fait d'autre que vous rÃ©pondre. Voyez-vous, je ne voudrais pas qu'une querelle dÃ©marre entre nos deux partis par manque de transparence, la _capitano_ en aurait surement fait de mÃªme... Â»

Itou haussa un sourcil, soudainement intÃ©ressÃ©.

Â« Vraiment ? Pourtant j'ai entendu parler d'une dispute entre vous et votre supÃ©rieur. Â»

Un sourire indÃ©chiffrable se dessina aux lÃ¨vres d'Ambrose.

Â« J'ai dit que j'agissais pour la dÃ©lÃ©gation, Itou-san. En tant qu'officier je peux prendre ce genre de dÃ©cision seul. Â»

* * *

><p>Lorsque la premiÃ¨re division franchit les portes, le soleil avait presque disparu derriÃ¨re l'horizon, mais la lumiÃ¨re Ã©claboussait encore l'ouest. Marchant en rangs serrÃ©s, ils encadraient une seule silhouette, ses mains attachÃ©es dans son dos. UsÃ©e par la marche, sa coiffure laissait retomber des mÃ¨ches sombres sur son visage couvert de poussiÃ¨re. Le col de son kimono, lÃ©gÃ¨rement trop ouvert, rÃ©vÃ©lait un torse trop frÃªle pour Ãªtre musclÃ© et la frontiÃ¨re d'un bandage. Un peu de sang coulait de ses poignets Ã ses doigts, libÃ©rÃ© par les cordes qui sciaient ses poignets.<p>

Sans un mot, il traversa la cour, toujours encadrÃ© de deux gardes. Marchant dans les pas de celui qui l'avait capturÃ©.

Cet homme justement, Ã©tait un homme Ã©trange. Toujours souriant. Toujours amusÃ©. Comme si la fragilitÃ© de la vie, surtout celle des autres, ne lui inspirait que dÃ©sintÃ©rÃªt et nonchalance. C'Ã©tait une bÃªte au sourire de chat et aux yeux de loup. Un animal cruel et sans pitiÃ©. La reprÃ©sentation parfaite de tout ce dont le Shinsengumi Ã©tait accusÃ©.

Un autre soldat vint Ã leur rencontre au petit trot.

Â« Okita taicho ! Â» S'exclama-t-il. Â« Hijikata-san vous attend, il veut commencer l'interrogatoire immÃ©diatement. Â»

Une boule de glace tomba dans le ventre de l'homme. MalgrÃ© tout le temps passÃ© Ã rÃ©flÃ©chir sur la route, les quelques mots du messager pulvÃ©risÃ¨rent sa contenance, lui plaquant l'atroce vÃ©ritÃ© au visage. Mais plus encore que la promesse de la douleur, c'Ã©tait la faÃ§on qui le taraudait le plus. Une par une, les pires tortures furent Ã©noncÃ©es par son esprit.

Â« Eh ? C'est bien Hijikata-sanâ€¦ Â» Soupira le samouraÃ¯. Â« Il ne me laisse pas une secondeâ€¦ Â»

Une seconde pour quoi ? Boire ? Prendre un bain peut-Ãªtre ? Parler Ã ses compagnons, rire, vivre ? Faire tout ce dont il lui avait retirÃ© la possibilitÃ© de faire ? Le prisonnier avala sa salive, enfouissant dÃ©sespoir et frustration.

D'un geste du bras, son bourreau fit signe Ã ses gardes d'avancer. L'un d'entre eux le poussa sans mÃ©nagement. Le messager hÃ©sita un instant avant de suivre Okita sur quelques pas, lui ajoutant quelques mots Ã l'oreille. MÃªme de dos, ce dernier sembla surpris avant de retenir un rire.

Â« IntÃ©ressant. Â» Se contenta-t-il de rÃ©pondre.

Avec une rapide courbette, le messager s'excusa avant de disparaitre. Le chemin continua, dÃ©sespÃ©rÃ©ment long, atrocement vierge de tout espoir. Maekawa, l'antre du Shinsengumi, allait prendre la place de l'enfer pour lui. Alors que son regard capturait des morceaux Ã©pars des lieux, ses souvenirs lui remÃ©moraient cruellement ses plans d'attaques, maintes fois rÃ©pÃ©tÃ©s, mais jamais mis en Å“uvre. Ses longues minutes passÃ©es Ã rassembler son courage pour seulement lancer un regard acerbe Ã une misÃ©rable patrouille. Sa derniÃ¨re course poursuite, dans la forÃªt de bambou, dans l'espoir de leur Ã©chapper.

Et enfin, le sourire du dÃ©mon aux yeux verts.

La porte s'ouvrit avec un grognement plaintif, le tirant de ses pensÃ©es. La lumiÃ¨re tombante lui permit de vaguement distinguer l'intÃ©rieur de la salle. Grande, vide, elle semblait servir de dÃ©pÃ´t plus que de salle de torture. Un autre homme les regardait durement. Ses yeux Ã©taient encore plus effrayants que ceux du samouraÃ¯ qui l'avait attrapÃ©. Alors qu'il pensait que la peur ne pourrait monter plus, le prisonnier la sentit glacer tout son Ãªtre en comprenant qui il Ã©tait.

Â« Je suis rentrÃ©, Hijikata-san. Â» DÃ©clara son geÃ´lier.

Â« DÃ©pÃªche-toi. Â» Se contenta de rÃ©pondre le concernÃ©.

Nouveau soupir. L'un des gardes le poussa. L'autre le forÃ§a Ã se mettre Ã genoux. Ils ressortirent.

Les portes se refermÃ¨rent.

* * *

><p>Â« Vos blessures cicatrices bien, mais vous ne devriez pas vous surmener. MÃªme si vous ne bougez pas beaucoup, la fatigue pourrait vous empÃªcher de guÃ©rir correctement. Â»<p>

S'Ã©loignant pour laisser l'Italienne remettre sa chemise, Chizuru posa ses mains sur ses genoux.

Â« Je ferais ce que je peux. Merci. Â» RÃ©pondit Gabriel en boutonnant les premiers boutons, le dos tournÃ©.

MÃªme si elles Ã©taient du mÃªme genre, l'Italienne semblait farouchement conserver sa pudeur, comme si elle craignait que Chizuru remarque de nouveau son secret. Sa poitrine Ã©tait toujours bandÃ©e, malgrÃ© la disparition de son masque et dans la faible lueur de la bougie, ses formes gommÃ©es rendaient la diffÃ©rence plus difficile Ã faire. Les combats et la guerre avaient dÃ©veloppÃ© sa musculature et taillÃ© quelques coupures, comme les dÃ©fauts ciselÃ©s par le temps sur une sculpture. Les vÃªtements couvrants et le masque avaient quant Ã eux prÃ©servÃ©s sa pÃ¢leur, lÃ oÃ¹ les autres soldats se faisaient remarquer par leur teint hÃ¢lÃ©. Mais son visage ne laissait aucun doute.

Gabriel ne correspondait pas Ã l'idÃ©e que Chizuru se faisait d'une belle femme. L'ardeur des batailles avait glacÃ© ses yeux, durci ses traits et fait de son corps une arme. Pourtant elle conservait quelque chose de dÃ©sespÃ©rÃ©ment fÃ©minin. La forme de ses yeux, de ses lÃ¨vres, le placement du grain de beautÃ© sous sa bouche et jusqu'Ã la courbe de ses cils. Tout semblait la trahir.

Â« D'ici combien de temps pourrais-je me battre ? Â»

La jeune fille fut tirÃ©e de ses pensÃ©es par la voix de l'officier. Sa veste d'uniforme en main, cette derniÃ¨re la regardait par-dessus son Ã©paule, attendant patiemment sa rÃ©ponse. La protÃ©gÃ©e du Shinsengumi se raidit, rÃ©alisant qu'elle l'avait surement vue en train de l'observer.

Â« Ahâ€¦ Je ne sais pas vraimentâ€¦ Vous vous rÃ©tablissez rapidement, mais Ã§a reste difficile Ã direâ€¦ Â»

Â« Je vois. Â» RÃ©pondit Gabriel, lui Ã©vitant de devoir s'expliquer plus longtemps. Â« Je demanderais Ã notre mÃ©decin lorsqu'il repassera me voir. Â»

Hochant la tÃªte, Chizuru laissa son regard errer dans la piÃ¨ce pour Ã©viter de fixer l'Italienne Ã nouveau. DÃ¨s son entrÃ©e, la jeune fille n'avait pu que remarquer le dÃ©sordre impressionnant. Comme si elle avait voulu faire disparaitre le plancher, Gabriel avait Ã©talÃ© des dizaines de feuilles sur le sol. En quelques heures, lettres, rapports, cartes et croquis s'Ã©taient vus soigneusement rÃ©partis aux quatre coins de la salle et seul un petit passage donnait accÃ¨s Ã l'endroit oÃ¹ aurait dÃ» se trouver son futon. Comme un radeau sur la marÃ©e de papier.

D'abord perdue, l'infirmiÃ¨re distingua peu Ã peu une organisation dans l'Ã©talement. Rendue vague par les diffÃ©rentes natures des documents, elle commenÃ§a Ã se prÃ©ciser Ã force d'observation. Zone par zone, les informations se recoupaient, se superposaient et

s'imbriquaient les unes dans les autres formant un schÃ©ma complexe. La masse de travail accompli s'imposa alors Ã Chizuru.

Â« Vous avez beaucoup avancÃ©â€¦ Â» Fit-elle.

Â« Pas vraimentâ€¦ Je n'ai fait qu'organiser les informations que nous avons dÃ©jÃ , ce sont vos hommes qui ont fait la majeure partie du travail. Je ne peux rien faire de mieux que me mettre au courant. J'attends les rÃ©sultats de l'interrogatoire. Â»

Â« Vous avez rattrapÃ© une semaine de recherche en si peu de tempsâ€¦ Â»

Â« Je ne peux pas m'accorder le luxe de perdre du temps. Â» RÃ©pondit Gabriel.

Chizuru haussa les sourcils avant de baisser la tÃªte

Â« Je sais que mon avis n'est pas importantâ€¦ Mais vous devriez faire attention Ã ne pas vous surmener. Vos compagnons s'inquiÃ¨tent beaucoup Ã votre sujet. Â»

L'Italienne haussa un sourcil, intriguÃ©e.

Â« On vous aurait demandÃ© de mes nouvelles ? Â»

Se redressant, Chizuru hocha briÃ¨vement la tÃªte.

Â« Le Lieutenant Suliva m'a demandÃ© comment vous vous portiez. Â»

Un instant immobile, son interlocutrice arqua un sourcil avec curiositÃ©. Son visage avait changÃ©, sans qu'elle ne puisse dÃ©finir clairement son expression.

Â« Je pensais qu'il Ã©tait en salle de recherche. Â» Fit-elle remarquer. Â« Il s'est dÃ©filÃ© juste pour vous poser cette question ? Â»

Le visage dur du vice-capitaine lui revint en mÃ©moire. Ambrose avait dit avoir le temps. Le regard du vÃ©tÃ©ran italien avait quant Ã lui dit le contraire.

Â« Oh non ! Enfinâ€¦ Il fait rÃ©guliÃ¨rement la liaison avec la rÃ©sidence et il m'a croisÃ© Ã son retour. Nous avons un peu parlÃ©. Â»

Â« Je voisâ€¦ Le Lieutenant Suliva Ã toujours Ã©tÃ© trÃ¨s douÃ© pour plier son emploi du temps Ã sa volontÃ©â€¦ Â»

Â« Solento-san. Â»

La voix d'Hijikata arrÃªta net l'Italienne. Comme si leur discussion n'avait Ã©tÃ© qu'un rÃªve, elle retrouva l'expression neutre qu'elle avait eue durant tout l'examen et se tourna vers le shoji.

Â« Vous pouvez entrer. Â»

Un souffle d'air froid plus tard, le commandant Oni apparaissait dans l'encadrement de la porte. La pÃ©nombre de la nuit le rendait aussi

pÃ¢le qu'une statue de marbre et seules les lumiÃ¨res des bÃ¢timents voisins parvenaient Ã lui donner quelques couleurs, sans qu'elles parviennent Ã paraÃ®tre naturelles. Ses yeux passÃ¨rent rapidement de la jeune femme Ã Chizuru avant qu'il n'entre dans la chambre.

Â« Vous avez avancÃ©. Â» Fit-il remarquer sans accorder un regard au curieux dÃ©sordre.

Â« Autant que je l'ai pu. Â» RÃ©pondit l'Italienne.

Hochant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, le samouraÃ¯ s'agenouilla ensuite face Ã elle et se tourna briÃ¨vement vers Chizuru.

Â« Va voir s'il n'ont besoin de rien en salle de recherche. Â» Lui demanda-t-il Ã mi-voix avant de refaire face Ã l'Italienne.

S'excusant poliment, la jeune fille se releva, lisant son hakama avant de sortir. Un instant plus tard, la porte Ã©tait de nouveau fermÃ©e. Le vice-commandant sortit alors une feuille de sa manche de kimono et la posa au sol, la faisant glisser du bout des doigts vers Gabriel.

Â« Il s'appelle Rintaro Kujo. Â» Commenta-t-il alors que la jeune femme prenait le papier. Â« Il a avouÃ© avoir fait partie du mouvement visant Garibaldi-dono, mais ce n'Ã©tait pas un membre important. Il n'Ã©tait pas sur les lieux lors de l'enlÃ¨vement. Â»

Â« Il n'a pas avouÃ© que Ã§a... Â» Fit pensivement remarquer Gabriel.

Les pupilles de la jeune femme allaient rapidement de haut en bas, tandis qu'elle lisant, ses sourcils lÃ©gÃ¨rement froncÃ©s par la concentration. Un lÃ©ger sourire se traÃ§a sur les lÃ¨vres d'Hijikata. Croisant les bras sur son torse, il se permit un souffle las.

Â« Ã‰videmment. De nombreux groupes ont une dent contre le Shinsengumi et le Shogun. Il a dÃ©noncÃ© au moins trois complots contre nous. Â»

Gabriel haussa briÃ¨vement les sourcils en rÃ©ponse, continuant de lire.

Â« Il a beaucoup perdu connaissance... Â»

Â« Il n'Ã©tait pas entrainÃ© Ã rÃ©sister, son rÃ´le Ã©tait mineur. Il s'occupait juste de livrer des armes Ã des lieux prÃ©cis, toujours des endroits perdus en montagne. Des hommes seront envoyÃ©s sur place demain pour essayer de trouver quelque chose. Â»

Claquant de la langue avec agacement, la jeune femme reposa la feuille devant elle et croisa les bras Ã son tour. Restant silencieuse pour quelques secondes, elle finit par relever la tÃªte pour croiser le regard du samouraÃ¯.

Â« Arashiyama est bien Ã l'ouest de la ville ? Â» Demanda-t-elle doucement.

Haussant les sourcils avec surprise, le samouraÃ¯ hocha ensuite doucement la tÃªte.

Â« Oui. Vous pensez Ã quelque chose ? Â»

Posant ses lÃ¨vres sur ses doigts gantÃ©s, l'Italienne rÃ©flÃ©chit quelques instants avant de rÃ©pondre.

Â« Cet homme habite Ã Kyotoâ€¦ Â» Elle s'interrompit un instant, cherchant un dÃ©tail sur une carte proche. Â« La plupart de ses livraisons se faisaient au nord de la ville, vers le mont Hiei donc il connaissait les lieux. Etâ€¦ ses parents sont Ã Osakaâ€¦ Â»

Â« Ses parents ? Â»

Â« La plupart des fugitifs reviennent vers leurs parents ou bien l'endroit oÃ¹ ils ont passÃ© leur enfance. Â» Expliqua Gabriel en relisant le rapport. Â« Leurs souvenirs les font s'y sentir plus en sÃ©curitÃ©, mÃªme si ce sont gÃ©nÃ©ralement des endroits difficiles Ã dÃ©fendreâ€¦ Mais nous ne connaissions pas cet homme et il le savait, alors Osaka aurait Ã©tÃ© l'endroit parfait pour disparaitre. Et s'il avait vraiment pensÃ© si loin, le mont Hiei aurait parfaitement fait l'affaire. Alorsâ€¦ pourquoi Arashiyama ? Â»

Ã€ ses cÃ´tÃ©s, le vice-capitaine se tendit, comme si l'Ã©vidence venait de lui apparaitre. Baissant un instant les yeux, il finit par murmurer, presque pour lui-mÃªme.

Â« Il ne fuyait pas. Â»

L'attention de l'Italienne se reporta aussitÃ´t sur lui. Il reprit.

Â« Cet homme a Ã©tÃ© arrÃªtÃ© par hasard, il savait que nous ne le cherchions pas prÃ©cisÃ©ment. Alors il n'avait pas de raison de fuir, mais il en avait une pour rester lÃ -basâ€¦ Â»

S'interrompant brutalement, Hijikata se retourna vers la porte.

Â« L'enfoirÃ©, il Ã©tait entrainÃ© aprÃ¨s tout ! Â» Gronda-t-il en bondissant vers la porte.

* * *

><p>Il avait rÃ©ussi. MalgrÃ© les blessures, malgrÃ© la douleur, malgrÃ© la terreur, il avait gagnÃ©.<p>

Boitant Ã demi sur le chemin, forcÃ© de s'appuyer rÃ©guliÃ¨rement aux murs, Rintaro claudiquait le plus discrÃ¨tement possible vers les portes. Il suffisait ensuite de trouver une planque et d'attendre que la garde se relÃ¢che. La nuit avait pris ses droits Ã prÃ©sent. Il ne suffisait que d'un instant d'inattention.

DÃ©jÃ leur silhouette imposante se devinait dans la pÃ©nombre, entre les bÃ¢timents. La lueur des bougies leur donnait l'aspect d'immenses lampes dont l'Ã©clat renforÃ§ait les tÃ©nÃ¨bres alentour. Il fallait donc y rester. Avancer doucement. Ne pas faire de bruit. Ne pas se faire prendre. Ne pas retourner dans la salle.

Un frisson parcourut son Ã©chine Ã vif. Des Ã©clats de regard

amÃ©thyste et de voix graves revinrent bruler sa mÃ©moire. La douleur avait Ã©tÃ© insupportable. Son entrainement Ã peine utile. Mainte fois il avait failli cÃ©der.

Il secoua la tÃªte.

Il ne fallait pas y penser. Ne pas se dÃ©concentrer. Ne pas perdre l'objectif de vue. Lorsqu'il serait en suretÃ©, il pourrait pleurer. Crier. Hurler. Se rouler en boule dans un coin et gÃ©mir comme un enfant effrayÃ©, enterrÃ© dans son futon pour Ã©chapper aux monstres. Mais pas avant. Surtout pas avant.

Â« Yare yareâ€¦ Tu n'apprendras jamais... Â»

La voix manqua de le faire hurler.

C'Ã©tait lui. Le responsable. Le coupable. Le monstre qui lui avait arrachÃ© sa libertÃ© et poussÃ© en enfer. La lame qui avait tranchÃ© sa vie. Et il Ã©tait juste derriÃ¨re lui.

Les tÃ©nÃ¨bres auraient dÃ» Ãªtre son amie. Couvrir sa fuite et ses traces, au moins jusqu'Ã demain matin. Lui permettre de disparaitre. De s'Ã©vanouir dans la nature. Elles auraient dÃ» Ãªtre la douce dame qui efface les secrets et les pÃ©chÃ©s en les dissimulant sous un voile noir. Mais les tÃ©nÃ¨bres avaient dÃ©jÃ un autre ami. Presque un amant. Et elles l'avaient trahi pour ce cauchemar.

MÃªme si elle ne le touchait pas, Rintaro sentit la pointe du katana dirigÃ© vers sa nuque. PrÃªte Ã le transpercer d'une simple poussÃ©e. Il savait aussi le sourire fÃ©lin de son propriÃ©taire et son regard nonchalant. Sa foutue nonchalance. Celle qui lui permettait de prendre des vies Ã tout va et d'en briser autant d'autres sans le moindre problÃ¨me. Dans la mÃ©moire du fuyard, son premier mort Ã©tait toujours vif, au point de revenir le fixer certaines nuits. Assis au bout de son futon, il le dÃ©visageait en silence, les yeux Ã©carquillÃ©s et le visage froid. Mais cet homme n'avait pas ce problÃ¨me.

Parce qu'il Ã©tait nonchalant.

Alors il pouvait mÃªme en rire.

Â« J'ai lu ton interrogatoire. Tu es douÃ© pour te faire passer pour inconscient. Â» DÃ©clara le samouraÃ¯, comme s'il parlait du beau temps. Â« Mais tu n'es pas trÃ¨s malin. Hijikata-san est parfois stupide aussi, mais il va finir par s'en rendre compte. Il est douÃ© pour savoir lorsque les gens se moquent de lui. Â»

Un rire sincÃ¨re Ã©chappa au meurtrier aprÃ¨s sa tirade, alors qu'il s'amusait de ses propres mots.

Â« Il faut dire qu'il a de l'expÃ©rience ! Â»

Ce n'Ã©tait pas possible. C'Ã©tait forcÃ©ment un rÃªve. Il ne s'Ã©tait pas fait attraper. Il ne s'Ã©tait pas fait torturer. Il s'Ã©tait juste endormi dans une posture inconfortable et un mauvais rÃªve avait amplifiÃ© la douleur. C'Ã©tait un rÃªve. Il allait se rÃ©veiller. Il allait forcÃ©ment se rÃ©veiller.

Des pas se rapprochaient rapidement. Des points de lumiÃ¨re

commencÃ¨rent Ã fleurir, Ã§Ã et lÃ , avant de devenir des lanternes. En un instant, une forÃªt d'ombre se dressait autour d'eux, les tintements de leurs fourreaux remplaÃ§ant le murmure des feuilles. Des mains le saisirent, le firent se retourner et tomber Ã genoux face Ã l'homme qui l'avait capturÃ©. Son sourire Ã©tait en tout point comme celui qu'il lui avait imaginÃ©.

Â« Bien essayÃ©. Â» ApprÃ©cia froidement une voix qu'il ne connaissait que trop bien.

Un autre homme apparut sur la galerie du bÃ¢timent devant lui et s'avanÃ§a les bras croisÃ©s, les silhouettes reculant sur son passage. MÃªme dans le faible contre-jour des bÃ¢timents, Rintaro le reconnut immÃ©diatement.

Â« Perdre connaissance pour gagner du tempsâ€¦ C'est une bonne idÃ©e. Â» Poursuivit-il en s'approchant, jusqu'Ã ne plus Ãªtre qu'Ã quelques pas de lui. Â« Mais ton histoire t'a trahi. RÃ©flÃ©chis mieux Ã ce que tu racontes la prochaine fois. Â»

Ses derniers mots n'Ã©taient plus qu'un grognement bas, remplis de mÃ©pris. Les blessures du prisonnier le lancÃ¨rent toutes en mÃªme temps, comme si sa voix seule Ã©tait un instrument de torture. Il allait mourir cette fois. Mourir de la plus lente et douloureuse des faÃ§ons. Seconde aprÃ¨s seconde, son imagination esquissait une nouvelle maniÃ¨re, pour immÃ©diatement l'effacer au profit d'une autre. Plus lente. Plus douloureuse. De quelques heures, le jeune homme finit par imaginer des jours d'agonie durant lesquels on lui arracherait tout. De ses connaissances Ã ses entrailles.

Â« Remmenez-le d'oÃ¹ il vient. Â» LÃ¢cha Hijikata.

L'homme est relevÃ© de force, poussÃ© dans l'ombre une nouvelle fois. Les silhouettes se retirent, s'inclinant en passant Ã cÃ´tÃ© du commandant Oni. Soji retint un rire, rengainant son arme.

Â« Vous avez fait une sacrÃ©e erreur, Hijikata-sanâ€¦ Â» DÃ©clara-t-il en rejoignant ce dernier. Â« Je me demande comment vous avez pu ne pas voir qu'il faisait semblantâ€¦ Â»

Le samouraÃ¯ leva un regard agacÃ© sur lui.

Â« Si tu avais Ã©tÃ© lÃ durant l'interrogatoire peut-Ãªtre que tu aurais pu voir mieux que moi. Â» RÃ©torqua-t-il sÃ¨chement.

Â« Non merci, je n'aime pas la torture. Â» RÃ©pondit le jeune homme en haussant les Ã©paules. Â« Infliger la douleur sans avoir l'intention de donner la mort, c'est beaucoup trop tordu pour moiâ€¦ Â»

Le commandant ouvrit la bouche pour rÃ©pondre, mais des bruits de pas l'interrompirent. D'un mÃªme mouvement les deux hommes se retournÃ¨rent vers la source du son. Sa main posÃ©e sur une colonne de bois pour assurer son Ã©quilibre, Gabriel venait d'apparaitre sur la galerie d'un bÃ¢timent proche.

Â« Alors il feignait l'Ã©vanouissementâ€¦ Â» Dit-elle doucement.

Hijikata hocha la tÃªte.

Â« Oui, il avait prÃ©vu de s'Ã©chapper lorsqu'on se dÃ©sintÃ©resserait de lui. Je l'interrogerais de nouveau demain.Â» RÃ©pondit-il. Â« Vous pouvez retourner dans votre chambre. Â»

Fermant briÃ¨vement les yeux, la jeune femme s'inclina lÃ©gÃ¨rement.

Â« Messieurs. Â»

Tournant les talons, elle se retira doucement, sa dÃ©marche rendue prudente par ses blessures. La suivant un instant des yeux, Hijikata finit par se dÃ©tourner avec un soupir. Presque aussitÃ´t un son sourd se fit entendre. Une Ã©paule contre le mur, Gabriel avait posÃ© sa main sur son visage, sa respiration hachÃ©e et difficile.

Â« Solento-san ! Â»

En un instant les deux samouraÃ¯s l'avaient rejoint. L'Italienne leva lÃ©gÃ¨rement la main, comme pour les Ã©loigner.

Â« Ce n'est rienâ€¦ Juste un vertige. Â» Fit-elle en se redressant, secouant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte.

Ignorant sa rÃ©ponse, Hijikata se tourna vers son compagnon.

Â« Soji, ramÃ¨ne-la Ã sa chambre. Â»

* * *

><p>Les bottes claquaient doucement sur le plancher, accompagnÃ© par le discret bruit des waraji. MÃªme si son vertige semblait s'Ãªtre totalement dissipÃ©, la jeune femme continua de marcher doucement, prudemment, tout en longeant le mur, demeurant dans l'ombre. Marchant tranquillement Ã cÃ´tÃ© de l'Italienne, Soji se contentait de lui lancer quelques regards pour s'assurer qu'elle marchait toujours droit.<p>

L'homme avait Ã©tÃ© entraÃ®nÃ©.

Le fait rÃ©sonnait en boucle dans le crÃ¢ne de la jeune femme : l'homme avait Ã©tÃ© entraÃ®nÃ©.

Il n'y avait qu'une seule signification Ã cela : quel que soit son rÃ´le rÃ©el, il avait eu accÃ¨s Ã des informations vitales. Des informations pouvant mener jusqu'Ã AngÃ©lique.

MalgrÃ© la semaine qu'elle avait passÃ©e dans le coma, l'Italienne avait Ã©tÃ© confrontÃ©e Ã l'horrible Ã©chec des recherches dÃ¨s son rÃ©veil. Il n'avait fallu que quelques heures de rangement pour le rÃ©aliser. Les samouraÃ¯s du Shinsengumi et ses propres hommes n'avaient rien laissÃ© passer. Leur travail avait Ã©tÃ© excellent, mais vain. Puis Okita avait trouvÃ© cet homme.

Gabriel lui lanÃ§a un regard discret.

Le combat Ã la rÃ©sidence Ã©tait encore vif dans son esprit. Lui aussi Ã©tait entraÃ®nÃ©. SÃ©rieusement entraÃ®nÃ©. Assez pour repÃ©rer l'endroit le plus probable pour une infiltration et l'y

coincer et assez pour lui aussi deviner que le prisonnier allait fuir. Hijikata n'avait pas pu le faire appeler, et il n'aurait naturellement pas choisi de passer au milieu de l'un des jardins. Il avait donc forcÃ©ment choisi de se rendre sur les lieux.

Son instinct Ã©tait sÃ»r et comme en tÃ©moignait la ligne blanche sous l'Å“il de Gabriel, son talent Ã©tait suffisant pour lui faire face.

Il Ã©tait dangereux.

Enfin la porte de sa chambre fut lÃ .

Â« Je vous remercie de m'avoir accompagnÃ©. Â» DÃ©clara Gabriel en se tourna vers le samouraÃ¯. Â« Je m'en sortirais pour le reste. Â»

Hochant briÃ¨vement la tÃªte, le samouraÃ¯ lui adressa un sourire amusÃ©.

Â« Ce n'est rien. Â» RÃ©pondit-il. Â« Pensez Ã soigner vos blessures. Â»

Â« Je ferais de mon mieux. Â» Fit la jeune femme un s'inclinant lÃ©gÃ¨rement.

Â« Ouiâ€¦ Ce serait dommage qu'elles laissent des traces sur votre visage. Â» RÃ©pondit-il en tournant les talons.

12. Le masque sans visage

Et voici le chapitre 11 ! Et je crois que c'est la premiÃ¨re fois que je poste un chapitre aussi vite ! Je vais essayer de continuer Ã mettre moins de temps, mais malheureusement, je ne peux pas garantir grand chose *sigh*.

Hakuouki n'est (toujours pas) ma propriÃ©tÃ©s. Je ne possÃ¨de que les oc que je me suis permise d'ajouter Ã l'histoire !

Coucou spÃ©cial Ã mes lecteurs du Canada, du Mexique, d'Italie, de Chine et d'Argentine !

RÃ©ponse aux review :

**Shadow : **_Je t'envoi tout mes encouragements, mÃªme si tu ne les lirais pas avant la fin du mois. Toujours un honneur de lire tes review ^^ Le duel entre Ambrose et Gabriel sera en effet trÃ¨s important, mais je garde le silence Ã ce sujet. Quant Ã Flavio... Et bien, je vais me taire encore une fois, mais sache qu'il est bien loin d'avoir fini de montrer son talent ! Et Itou n'a pas fini ne faire chier le monde :p_

J'ai eu beaucoup de retour positif au sujet de Rintaro et Ã§a me rend trÃ¨s heureuse, parce que ce personnage Ã©tait une prise de risque de ma part : je ne savais pas comment serait accueillit un personnage profondÃ©ment antagoniste au Shinsengumi et voyant tout ses membres comme des dangers (et Ã raison). Heureuse de voir que Ã§a valait le coup !

Elenwe : _ Bienvenue Ã bord ma chÃ¨re ! TrÃ¨s heureuse d'Ãªtre reviewÃ©e par une amie de Miki et plus encore de voir que l'histoire te plait ^^ Ca me fait trÃ¨s plaisir que tu trouve les personnages in-character, c'est clairement ma plus grosse prÃ©occupation. Voici enfin la suite, en espÃ©rant qu'elle sera Ã la hauteur de tes attentes ! (Je crois avoir (maladroitement) trouvÃ© la parade pour les liens de mon profil, mais je ne suis pas trÃ¨s certaine)_

VoilÃ ! Bonne lecture Ã tous et n'hÃ©sitez pas Ã reviewer, j'adore avoir des retours, qu'ils soient positifs ou nÃ©gatif (by the way : I can read and write in english so if you want to post a review, feel free to do so !)

Sur ce !

* * *

><p>Chapitre XI : Le masque sans visage<p>

* * *

><p>30 Janvier 1865

C'Ã©tait une piÃ¨ce Ã©trange. Lumineuse, confortable et apparemment sans surveillance. TrÃ¨s loin de celle oÃ¹ AngÃ©lique pensait se retrouver. Le shoji pouvait largement s'ouvrir, rÃ©vÃ©lant la montagne dans toute la splendeur et plus Ã©tonnant encore, un bassin d'eau chaude. Mais aucune Ã©chappatoire ne s'Ã©tait pourtant prÃ©sentÃ©e. Au-delÃ de l'eau fumante ne se trouvait qu'une falaise, avec la mort pour seul rÃ©sultat. Plusieurs mÃ¨tres de pierre blanchÃ¢tre, plongeants dans une forÃªt de troncs noirs et dÃ©pouillÃ©s par l'hiver.

MalgrÃ© son apparence accueillante, la chambre Ã©tait une cellule.

Â« J'ai appris que vous ne touchiez plus Ã la nourriture qui vous Ã©tait portÃ©e. C'est fort impoli de votre part. Â»

AngÃ©lique demeura immobile, le dos droit, la tÃªte haute. AgenouillÃ©e au milieu de la piÃ¨ce, elle ne fit pas le moindre mouvement vers la porte qui s'Ã©tait ouverte dans son dos.

L'homme venait la voir de temps Ã autre, sans jamais rien demander ou expliquer, comme s'il Ã©tait naturel qu'elle se trouve lÃ . Comme s'il ne cherchait qu'Ã lui tenir compagnie. Parfois il restait quelques minutes seulement. D'autre fois, des heures entiÃ¨res. Il Ã©tait dÃ©jÃ arrivÃ© qu'il vienne plusieurs fois en une seule journÃ©e et d'autres jours pas du tout. Il Ã©tait imprÃ©visible. Insaisissable. Comme Gabriel.

La ressemblance Ã©tait malsaine.

Ce n'Ã©tait pas Gabriel bien sur. MÃªme avec son masque, mÃªme avec son arme, mÃªme avec ses maniÃ¨res Ã§a ne pouvait pas Ãªtre Gabriel. Pour des centaines, des milliers de raisons. Mais pourtant, il lui ressemblait, comme s'il avait voulu copier non pas Gabriel elle-mÃªme, mais l'image qu'elle avait auprÃ¨s des autres.

Pour la premiÃ¨re fois, AngÃ©lique Ã©tait confrontÃ©e au masque, sans savoir ce qui se trouvait derriÃ¨re. C'Ã©tait horrible.

Â« Dois-je faire mention de l'enlÃ¨vement et des meurtres dont vous Ãªtes l'auteur ? Â» RÃ©pliqua-t-elle calmement.

Un rire amusÃ© se fit entendre, accompagnÃ© de bruits de pas. La contournant Ã une distance respectable, l'homme vint tranquillement s'agenouiller face Ã elle. Toujours le mÃªme masque, le mÃªme kimono bleu sombre, les mÃªmes bottes dans lesquelles Ã©tait fourrÃ© un hakama noir. Il n'avait pas d'arme visible, mÃªme si l'Italienne imaginait sans peine les quelques lames dissimulÃ©es sur lui.

Â« Je ne me rappelle pas avoir tuÃ© qui que ce soit. Â» RÃ©pondit son interlocuteur avec nonchalence. Â« Pas devant vous tout du moins. Â»

Le regard d'AngÃ©lique se durcit un peu plus. DrainÃ©e par des jours d'isolement et d'inquiÃ©tude, sa patience commenÃ§ait Ã toucher Ã sa fin. Les raisons de son geÃ´lier, son nom et son visage restaient obstinÃ©ment dans le noir. Il n'avait ni forme, ni but. Rien Ã quoi elle puisse se raccrocher.

Â« Nous devrions cesser de tourner autour du pot voulez-vous. Allez-vous encore longtemps rester muet sur les raisons de mon enlÃ¨vement ? Â»

L'homme resta un instant silencieux avant de retenir un rire. L'expression de son visage demeurait un mystÃ¨re.

Â« Vous n'Ãªtes pas le genre de femme qui se contente de rester assise sans rien faire, Mademoiselle Garibaldi. Â» RÃ©pondit-il. Â« Je suppose que vous avez dÃ©jÃ toute une suite de thÃ©orie sur le sujet. Â»

Â« En effet. Â»

Tendant lÃ©gÃ¨rement la main vers elle, il lui fit signe de poursuivre.

Â« Je vous en prie. Â»

Les secondes suivantes ne furent qu'Ã©change de regard, entre le bleu glacial et le pourpre furieux.

Â« Vous avez besoin de moi. Â» LÃ¢cha-t-elle finalement. Â« C'est pour cela que je suis dans cette chambre, vivante, et non morte dans une cave. Â»

Â« C'est tout ? Â»

Â« Il existe de nombreuses raisons pour m'enlever. Trop pour que je me donne la peine de toutes les exposer. Â»

L'homme pencha lentement la tÃªte, levant les yeux au ciel, mimant la rÃ©flexion. Il ne rÃ©flÃ©chissait pas cela dit : il ne lui permettrait jamais de voir s'il avait besoin de rÃ©flÃ©chir ou non.

Â« Je vous l'accordeâ€¦ Y'en a-t-il une que vous prÃ©fÃ©rez

particuliÃ¨rement ? Â»

La fournaise de ses yeux fut la seule rÃ©ponse. Retenant de nouveau un rire, le geÃ´lier Ã©carta lÃ©gÃ¨rement les bras, comme il l'aurait fait pour inviter un enfant Ã venir vers lui. La conversation Ã©tait terminÃ©e.

Â« Bien ! Je suis heureux de constater que vous trouvez de quoi occuper votre temps. Â» DÃ©clara-t-il en joignant ses mains. Â« Sur ce, Mademoiselle, je vais vous laisser. Et si je puis me permettre de vous donner un petit indiceâ€¦ Sachez que mes projets prennent du temps. Â»

Du temps. AngÃ©lique tiqua. S'il fallait du temps, il y avait besoin d'organisation, de fonds, d'hommes, et plus ce temps serait long, plus le rÃ©sultat serait grand. Or si tout n'Ã©tait pas prÃ¨s alors qu'elle Ã©tait dÃ©jÃ enfermÃ©e, on ne pouvait que redouter l'ampleur de l'entreprise.

Se levant souplement, l'homme se dirigea vers la porte, mettant ses mains dans ses poches comme l'aurait fait Ambrose. C'Ã©tait insupportable.

Â« Et je suppose que vous n'avez toujours pas de nom ?! Â» LanÃ§a Nina avec hargne.

Un rire rÃ©sonna derriÃ¨re elle, suivit du raclement de la porte.

Â« HÃ©las non. Mais, si vous dÃ©cidez de m'en choisir un, ce serait avec plaisir. Â» RÃ©pondit l'inconnu avec de refermer.

* * *

><p>Kyoto, 30 Janvier 1865

C'Ã©tait un hasard. Ou de la provocation. Rien de plus. Il ne pouvait pas y avoir quelque chose d'autre. Certes, le samouraÃ¯ pouvait avoir des soupÃ§ons, c'Ã©tait lui l'auteur de la cicatrice, mais elle pouvait venir de n'importe oÃ¹. Elle Ã©tait tombÃ©e d'un toit dans un incendie, aprÃ¨s toutâ€¦

Assise en tailleur sur son futon, faisant tourner son porte-plume entre ses doigts, Gabriel relisait une ligne d'un rapport en boucle, sans en attraper le sens. Minuit Ã©tait passÃ© depuis longtemps.

Non, rien n'Ã©tait un hasard avec ce genre d'homme. Okita Soji Ã©tait comme Ambrose : un serpent parmi les hommes. Rien n'Ã©tait un hasard avec eux, et certainement pas ce genre de phrase. Surtout pas ce genre de phrase. Ils avaient l'art de retourner la situation au dernier moment. De tordre la rÃ©alitÃ© Ã leur avantage. Ils se jouaient des lois et des rÃ¨gles : pour eux, elles n'existaient que pour Ãªtre franchies. Contrairement aux autres, ils savaient comment poursuivre quelqu'un comme elle. Ils n'avaient pas peur de plonger dans les tÃ©nÃ¨bres pour aller la chercher, parce qu'ils Ã©taient comme elle ou les damnÃ©s. Tous Ã©taient des crÃ©atures de l'ombre et l'ombre Ã©tait leur champ de bataille.

Le Shinsengumi se rÃ©vÃ©lait de plus en plus dangereuxâ€¦

Et Ambrose qui avait rompu les rangsâ€¦ Au moins semblait-il toujours suivre sa mission. La petite Ã©tait dÃ©jÃ dans le creux de sa main.

Okita avait-il dÃ©jÃ prÃ©venu ses supÃ©rieurs ? Sans doute que nonâ€¦ Sans doute cherchait-il Ã recoller les morceaux, vÃ©rifier son instinctâ€¦ Il avait certainement dÃ©jÃ pensÃ© Ã toutes les excuses qu'elle pourrait sortir et admis que la plupart pouvaient tout Ã fait Ãªtre vraiesâ€¦ Non, il garderait la dÃ©nonciation pour plus tard.

Il le garderait en mÃ©moire, jusqu'Ã ce qu'il voit un autre morceau. Alors il aurait un marteau et une enclume pour l'Ã©craser.

Il fallait Ãªtre prudente Ã prÃ©sent. Plus que jamais.

S'accordant enfin un soupir, Gabriel reposa enfin la feuille, avouant sa dÃ©faite. Les mots ne signifiaient plus rien, Ã tel point qu'elle ne rÃ©alisait mÃªme plus dans quelle langue ils avaient Ã©tÃ© Ã©crits. Sa tÃªte heurta enfin son oreiller, mais ses yeux demeuraient ouverts, fixant obstinÃ©ment le plafond. Si son esprit avait Ã©tÃ© une machine, sans doute se serait-il mis Ã fumer, Ã©crasÃ© par la pression. Mais mÃªme lÃ , elle aurait dÃ» poursuivre.

Les piles de feuilles avaient changÃ© de place, rÃ©organisÃ©es par le rapport. Les plus importantes s'Ã©taient rapprochÃ©es du futon, les autres avaient Ã©tÃ© repoussÃ©es vers le fond. Ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois que la chambre changeait de visage, au grÃ© de ses rÃ©flexions. C'Ã©tait la troisiÃ¨me ou quatriÃ¨me, mÃªme.

C'Ã©tait un cauchemarâ€¦

** _Â« Puisque je vous dis qu'il n'y a personne avec moi ! Â»_

Le poing explose contre la mÃ¢choire du jeune homme, l'envoyant Ã terre. Sa casquette roule sur le sol. Je me recroqueville un peu plus, tapie hors de vue. Dans la rue, Alejandro se relÃ¨ve difficilement, sonnÃ© par le coup. Son sang goutte sur les pavÃ©s.

Â« ArrÃªte de mentir p'tit con ! On sait qu'elle est lÃ cette sale garce ! Â»

Â« Elle te ressemble comme deux gouttes d'eau, tu veux nous faire croire que tu la connais pas ? Â»

Â« Je vous l'ai ditâ€¦ Â» RÃ©pond-il en s'essuyant les lÃ¨vres. Â« Je vis seul, il n'y a personne avec moi. J'ignore ce que cette mÃ´me vous a fait, mais je ne la connais pas. Â»

Face Ã lui les trois hommes le toisent, grognent et feulent comme des chiens enragÃ©s. Mais ils ne bondissent pas. Mon frÃ¨re n'a pas assez peur pour que la raclÃ©e soit amusante. MÃªme avec sa lÃ¨vre fendue et son futur Å“il au beurre noir, ses yeux brillent toujours de la mÃªme lueur.

Finalement l'un de ces abrutis crache sur le sol.

_Â« Vous sortez de la mÃªme pute. Â» LÃ¢che-t-il en tournant les

talons._

Alejandro ne bouge pas. Il le fixe, sans un mot. Les trois hommes grondent encore un coup, pour faire bonne mesure et flatter leur Ã©go. Puis soudain ils sont partis. Mon frÃ¨re fait quelques pas. S'assurent qu'ils sont bien partis. Puis son dos rencontre un mur. Il glisse jusqu'en bas.

Je ne dois pas sortir. Pas encore. Alors j'attends. J'attends jusqu'Ã ce que la nuit tombe. Et soudain je suis Ã ses cÃ´tÃ©s. Sa casquette dans la main.

Â« Pourquoi tu n'as pas rÃ©pondu ? Â» Ma voix est fÃ©brile. J'ai peur qu'ils reviennent.

Â« Ce sont des humainsâ€¦ Â» Murmure mon frÃ¨re.

Il me prend la casquette des mains. La visse sur ma tÃªte.

Â« On est pas fait pour combattre les humains Gaby. Ce n'est pas notre rÃ´le. Â»**

**Â« AVANCE ! Â»

La voix de Flavio claque dans mon dos alors que je lutte pour ne pas reculer. Mon adversaire est puissant. L'un de ses poulains. De moi, il sait juste que je suis une femme assez bravache pour avoir voulu apprendre l'escrime. Il a plus de technique que moi, mais je pourrais facilement le battre.

Ce n'est pas un damnÃ©.

La coque heurte brutalement ma joue. Je recule maladroitement. TrÃ©buche. M'Ã©croule.

Rapidement, la tÃªte de Flavio me cache le soleil.

Â« Tu te retiens. Â» Fait-il remarquer.

Je grogne une rÃ©ponse intelligible. Il me remet sur mes pieds de force. D'un geste de la main, il congÃ©die son Ã©lÃ¨ve puis me fait rÃ©pÃ©ter.

Â« Je ne peux pas combattre un homme ! Â»

Il me dÃ©visage. Une seconde. Deux secondes. Il soupire. Flavio est plus qu'un uniforme, bien plus qu'un simple soldat. Il sait que le monde n'est pas qu'ordres et directives. Il voit plus loin. Il essaye de comprendre.

Â« Tu es comme ton frÃ¨reâ€¦ Â» Murmure-t-il.

Â« C'est lui qui m'a appris Ã§a. Â»

Je rengaine ma rapiÃ¨re, mais il m'en empÃªche. Il dÃ©gaine la sienne. Je respire un bon coup : ce combat sera encore pire que l'autre. Flavio n'a pas de pitiÃ©. Lorsqu'il me lÃ¢che enfin, je n'ai plus que vaguement forme humaine. Mes mains trembles. Je tiens Ã peine debout. Mon Ã©pÃ©e semble avoir volÃ© Ã des kilomÃ¨tres.

Pendant notre combat, il avait essayÃ© de me tuer. Il m'avait poussÃ©e Ã bout. Et quand j'avais atteint ma limite, il avait Ã©tÃ© encore pire. Alors j'y Ã©tais allÃ©e franchement.

Simplement pour rester en vie. Puis il m'avait dÃ©sarmÃ©e. Comme Ã§a, sans effort.

Â« C'est ainsi que tu dois combattre. Â» DÃ©clare-t-il en rengainant. Â« Comme ton frÃ¨re se battait : avec tout ce qu'il avait. Â»

Je reprends mon souffle, difficilement. La sueur me pique le visage. Une salive Ã©paisse me bloque la gorge. Tous mes muscles hurlent. Mes vÃªtements sont dÃ©chirÃ©s.

Â«Mon frÃ¨reâ€¦ Mon frÃ¨re n'a jamais utilisÃ© ses talents contre des humains ! Â» Ma voix part dans les aiguÃ«s. Je suis pathÃ©tique.

Le regard de Flavio se glace. L'espace d'une seconde, je le crains plus que sa lame.

Â« Comment crois-tu que l'Ã©pine de la rose s'est fait sa rÃ©putation ? Â» Se contente-t-il de rÃ©pondre.**

Les yeux de Gabriel s'ouvrirent brutalement. Elle se redressa, dÃ©sorientÃ©e.

Les shoji laissaient filtrer une lumiÃ¨re timide. Au-dehors, on entendait des pas inconnus aller et venir sur des planchers plus ou moins lointains.C'Ã©tait le matin.

C'Ã©tait dÃ©jÃ le matin.

* * *

><p>Kyoto, 30 janvier 1865

Hijikata n'avait pas perdu de temps. Avant que le repas du midi arrive, Rintaro Kujo fut de nouveau interrogÃ©, jusqu'Ã ce qu'il parle. MÃªme si les rapports ne disaient pas comment, ses pertes de connaissances avaient Ã©tÃ© punies suffisamment fort pour qu'il ne le fasse qu'une fois. DÃ©sirant Ã tout prix accÃ©lÃ©rer les choses, Gabriel avait alors laissÃ© Flavio prendre les dÃ©cisions, sans avoir eu le temps lire le rapport. Ã€ peine l'avait-elle fait que dÃ©jÃ , un messager s'Ã©tait prÃ©sentÃ© Ã sa porte, lui apprenant l'assemblÃ©e gÃ©nÃ©rale.

AgenouillÃ©e lÃ©gÃ¨rement de travers pour soulager une blessure, elle observait maintenant la salle commune se remplir un peu en retrait. Flavio n'avait pas tardÃ© Ã apparaitre, venant directement s'assoir Ã ses cÃ´tÃ©s. Puis avait suivi Ambrose. Lui adressant un sourire sibyllin, il s'Ã©tait assis Ã cÃ´tÃ© du vÃ©tÃ©ran. Il n'avait ensuite pas fallu longtemps pour que les dirigeants du Shinsengumi apparaissent. Parcourant rapidement la salle du regard, Kondo avait repÃ©rÃ© les trois Italiens et les avait gratifiÃ©s d'un bref hochement de tÃªte. Flavio se pencha vers Gabriel.

Â« Selon les rÃ©sultats de l'interrogatoire, nous devrions voir Ã

une rÃ©organisation des hommes. Il faudrait que vous retourniez Ã la rÃ©sidence. Â»

Hochant doucement la tÃªte, la jeune femme lanÃ§a un bref regard au Lieutenant. Il semblait ne pas avoir entendu ou tout du moins agir comme si cela n'avait aucune importance. La jeune femme s'apprÃªta Ã rÃ©pondre, mais une autre voix l'en empÃªcha.

Â« Comme vous le savez, un suspect en rapport avec l'enlÃ¨vement de Garibaldi-dono a Ã©tÃ© capturÃ© il y a deux jours par la premiÃ¨re division. Â» DÃ©clara Kondo. Â« Son interrogatoire a rÃ©vÃ©lÃ© des activitÃ©s Ã©tranges Ã Arashiyama. C'est pourquoi une Ã©quipe va Ãªtre envoyÃ©e pour enquÃªter sur place dÃ¨s aujourd'hui. La troisiÃ¨me division va se charger d'Arashiyama. La premiÃ¨re division va continuer de s'occuper de tout ce qui pourrait avoir un lien avec l'affaire ici. Les autres divisions vont reprendre leurs activitÃ©s habituelles. Â»

Une rumeur parcourut l'assemblÃ©e, rapidement rappelÃ©e Ã l'ordre par Hijikata. Aucun des officiers italiens n'avait dit un mot.

Â« Les opÃ©rations Ã Arashiyama se feront en collaboration avec une partie des soldats Italiens, menÃ© par le Lieutenant Suliva. Solento-san et Diruvidio-san resteront ici pour s'occuper de l'enquÃªte. Â»

Flavio rÃ©prima un sourire : Kondo avait du mÃ©rite. Sa prononciation n'Ã©tait pas parfaite, mais au moins comprÃ©hensible. Beaucoup de samouraÃ¯s s'Ã©taient rabattus sur son prÃ©nom. Il avait Ã©tÃ© amusant de les voir se confondre en excuse pour quelque chose de si simple.

Â« _Nous devons parler._ Â» DÃ©clara soudain Gabriel.

De l'autre cÃ´tÃ© de Flavio, Ambrose ferma les yeux, retenant un rire.

Â« _En effet, nous avons du travail en vue._ Â»

* * *

><p>RÃ©sidence italienne, 30 Janvier 1865

La rÃ©sidence Ã©tait silencieuse cet aprÃ¨s-midi-lÃ . Le matin avait vu un Ã©niÃ¨me rangement, accompagnÃ© de l'incessant balayage de la neige. Puis rien. RangÃ©s dans le petit domaine comme des soldats de plomb dans un coffre Ã jouets, les Italiens ne pouvaient qu'attendre. Il n'y avait rien Ã faire d'autre que ranger et nettoyer, si bien que la demeure Ã©tait presque trop propre.

Tous les deux jours, les samouraÃ¯s se relayaient, mais l'intÃ©rÃªt des combattants s'Ã©tait Ã©teint. AngÃ©lique partie et les officiers occupÃ©s ailleurs, la communication Ã©tait devenue rare, se terminant immanquablement sur un silence gÃªnÃ© et un Ã©change de regards dÃ©solÃ©s. Ils avaient fait des efforts pourtant, mais aprÃ¨s une semaine et demie dans l'impasse, Japonais et Italiens avaient fini par se lasser, se contentant de hocher la tÃªte lorsqu'ils se croisaient.

Au moins une fois par jour un officier venait vÃ©rifier l'Ã©tat des

choses. Flavio de temps Ã autre, Ambrose la plupart du temps. Les jours s'Ã©coulaient de la mÃªme faÃ§on, dirigÃ©s par la rigueur militaire et la totale absence de progrÃ¨s.

Â« _J'arrive pas Ã y croireâ€¦_ Â»

RassemblÃ©s dans l'une des plus grandes salles, la plupart des soldats s'occupaient en silence. Assis par terre, celui qui venait de parler tenait un jeu de carte en main, jouant sans conviction avec trois autres hommes. D'autres lisaient. D'autres faisaient mine de dormir.

Â« _PitiÃ©â€¦_ Â» Soupira un autre homme.

Â« _Un problÃ¨me l'Anglais ?_ Â» LanÃ§a le concernÃ©.

Lui aussi sur le sol, le dos adossÃ© au mur, l'homme tenait un livre entre ses mains. Son visage Ã©tait piÃ©gÃ© entre deux Ã¢ges, comme incapable de dÃ©cidÃ© s'il voulait vieillir ou rester jeune. Sa peau Ã©tait plus pÃ¢le que celle des autres et ses traits lÃ©gÃ¨rement diffÃ©rents.

Â« _T'entendre te plaindre chaque jour que Dieu fait, essentiellement. _Â» RÃ©pondit-il calmement.

MÃªme si la salle n'Ã©tait pas bruyante, elle devint soudainement silencieuse, tous les regards tournÃ©s vers les deux hommes. Le joueur de carte fixa longuement son adversaire, son visage froissÃ© par le mÃ©contentement.

Â« _Et pourquoi je ne le ferais pas, exactement ? Â» _Demanda-t-il en relevant lÃ©gÃ¨rement le menton.

Â« Parce que tu es censÃ© Ãªtre un homme. Â» RÃ©pliqua l'autre soldat avec un regard las. Â« _Si tu as un problÃ¨me avec la Lady, va lui parler plutÃ´t que de nous importuner en permanence._ Â»

L'autre homme se leva brutalement, offusquÃ©. Ses cartes tombÃ¨rent en une pluie de papier.

Â« _Ne vient pas m'apprendre ce qu'est un homme l'anglais !_ Â» Aboya-t-il en le pointant du doigt. Â« _Pas lorsque tu restes fidÃ¨le Ã cette garce !_ Â»

Â« _Il a raison, elle nous quand mÃªme trompÃ© depuis le dÃ©but._ Â» LanÃ§a un second joueur.

Â« _Ose dire que tu ne t'es pas senti trahi !_ Â» Le provoqua celui qui Ã©tait debout. Â« _Ose le dire !_ Â»

La rumeur commenÃ§a Ã se rÃ©pandre dans le petit groupe, les hommes se murmurait les aux autres. Le lecteur resta impassible, fixant froidement son interlocuteur. Autour de lui, certains le regardaient avec intÃ©rÃªt, attendant sa rÃ©action. D'autres s'Ã©taient mis Ã discuter Ã mi-voix, hochant la tÃªte de temps Ã autre.

Alors il se leva.

Â« _Je reconnais la trahison et le mensonge_. Â» DÃ©clara-t-il. Â« _Mais en tant qu'homme, je ne me permettrais pas d'oublier le reste

de ses actes. Je refuse d'Ãªtre lÃ¢che Ã ce point._ Â»

Toisant son adversaire pour la forme, il tourna ensuite les talons, quittant la salle sans un mot. Un rire se fit alors entendre, faisant se retourner la totalitÃ© de l'assistance. Assis en tailleur face au joueur de carte, un autre homme entretenait son fusil, une pipe entre les dents.

Â« _Il a des tripes le Montgomeryâ€¦ _Â» DÃ©clara-t-il en secouant la tÃªte. Â« _Il a des tripesâ€¦_ Â»

Le joueur de carte fronÃ§a les sourcils, reportant son attention sur lui.

Â« _Tu es d'accord avec lui ?_ Â» Gronda-t-il.

Le rieur haussa vaguement les Ã©paules, levant son arme Ã hauteur d'yeux. Il rÃ©pondit sans un regard Ã l'autre.

Â« _Peut-Ãªtreâ€¦ J'aime bien ce qu'il dit. Ã‡a sonne juste_. Â» DÃ©clara-t-il en fermant un oeil pour vÃ©rifier l'alignement du canon.

Â« _Juste ? Il a dÃ©sertÃ© sa propre armÃ©e et maintenant il refuserait d'Ãªtre lÃ¢che ? Tu trouves que Ã§a sonne juste ?_ Â»

L'homme sembla rÃ©flÃ©chir un instant, soufflant nonchalamment un trait de fumÃ©e. Posant son arme sur le sol, il appuya une main sur sa cuisse et toisa le joueur de carte.

Â« _C'est vraiâ€¦ Mais_ _j'aime pas trop m'occuper des affaires des autres gamins. Alors il aurait pu faire n'importe quoi avantâ€¦ Ã‡a change rien au fait que ce qu'il dit m'a l'air juste. _Â»

Les deux soldats se dÃ©visagÃ¨rent froidement, le sourire confiant de l'un rÃ©pondant au mÃ©pris de l'autre. Autour d'eux, les autres hommes semblaient ne plus oser respirer. Le raclement de la porte brisa le silence. Soudainement au centre de l'attention, Ambrose haussa un sourcil avant de sourire lÃ©gÃ¨rement lorsqu'il saisit la situation.

Â« _DÃ©solÃ© de vous interrompre, messieursâ€¦ Je vous en prie, poursuivez._ Â»

Soudainement tendu, le joueur de carte se mit au garde-Ã -vous. Face Ã lui, le tireur resta assis, se contentant d'un bref hochement de tÃªte.

Â« _Faites pas attention Tenante, on avait fini de toute faÃ§on_. Â» LanÃ§a-t-il.

Â« _Je voisâ€¦ Et bien, Messieurs, j'apporte des nouvelles._Â» Ses yeux prirent un Ã©clat diffÃ©rent, presque prÃ©dateur. Â« _Nous allons sortir. _Â»

* * *

><p>30 Janvier 1865, Rives de la riviÃ¨re Katsura

C'Ã©tait la deuxiÃ¨me fois que la troisiÃ¨me division intervenait pour les Italiens. Les soldats avanÃ§aient en rangs serrÃ©s ou se mÃ©langeaient haoris bleu et quelques uniformes noirs. Le vice-capitaine Dilvidio avait rapidement donnÃ© cette consigne prÃ©fÃ©rant Ã©viter que les soldats italiens soient rassemblÃ©s en un seul point. Alors qu'il menait la troupe, le Lieutenant Suliva Ã ses cÃ´tÃ©s, Saito ne cessait de voir des raisons validant l'idÃ©e. Comme toujours, les alentours n'Ã©taient que cortÃ¨ge de regards suspicieux ou apeurÃ©s et murmures haineux. Les quatre soldats italiens, en plus d'Ambrose, ne semblaient pourtant pas en souffrir. Ils avanÃ§aient sans broncher au pas des samouraÃ¯, lÃ¨vres pincÃ©es pour certain, leur regards ancrÃ©s Ã l'horizon.

Malheureusement, tout cela Ã©tait devenu habituel.

Â« Hm, _Signore_ Saito ? Â» Demanda soudain le Lieutenant.

Â« Qui y'a-t-il ? Â»

Â« J'y pense juste maintenant, mais, puisque le Shinsengumi est l'une des milices de dÃ©fense de la ville, Arashiyama n'est pas tout Ã fait dans sa juridiction, n'est-ce pas ? Â»

Saito hocha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte avant de rÃ©pondre, sans quitter le chemin des yeux.

Â« Le clan Aizu a fait les dÃ©marches nÃ©cessaires lors de l'enlÃ¨vement de Garibaldi-dono. Comme nous sommes chargÃ©s de sa recherche, on nous octroyÃ© une plus grande libertÃ© de mouvement. Arashiyama est proche, mais si nous devions partir plus loin, Ã§a aurait posÃ© problÃ¨me. Â»

L'Italien haussa un sourcil avant de retenir un rire. Contrairement Ã ses compagnons, il semblait ne pas du tout Ãªtre perturbÃ© par les rÃ©actions civiles.

Â« Malheureusement, plus loin implique aussi dans un autre paysâ€¦ Les ennemis de Garibaldi sont dissÃ©minÃ©s, partout vous savez. Â»

Saito marqua une pause avant de rÃ©pondre, considÃ©rant les mots de l'italien durant quelques secondes. Ã€ l'Ã©trangerâ€¦ Jusqu'oÃ¹ Ã l'Ã©tranger ? Le peu d'information que le samouraÃ¯ avait rÃ©ussi Ã trouver sur Garibaldi le faisait aller jusqu'en AmÃ©rique, dans des contrÃ©es qu'il n'arrivait mÃªme pas Ã imaginer. Le monde Ã©tait si vaste et cet homme Ã©tait allÃ© si loinâ€¦

Le Shinsengumi ne pourrait pas suivre en dehors des frontiÃ¨res du Japon. En vÃ©ritÃ©, ils ne pourraient trÃ¨s certainement pas quitter l'Ã®le d'Honshu et en ces temps troublÃ©s, le simple fait de faire monter une division complÃ¨te jusqu'Ã Nagoya suffirait Ã dÃ©clencher une rÃ©ponse armÃ©e.

Ils Ã©taient terriblement limitÃ©s.

Â« Dans ce cas, nous aurons Ã©chouÃ©. Â» RÃ©pondit-il.

Au bord de son champ de vision, Saito vit l'Italien le dÃ©visager quelques secondes avant de regarder devant lui Ã son tour. L'homme Ã©tait Ã©trange, assez difficile Ã cerner. Contrairement Ã Okita,

il ne semblait pas vouer une fidÃ©litÃ© Ã toute Ã©preuve Ã son camp. MÃªme s'il n'avait rien fais qui aille contre sa mission, l'annonce du duel dont il Ã©tait l'auteur avait Ã©tÃ© maintenue secrÃ¨te et seuls les capitaines Ã©taient au courant. Les Italiens eux-mÃªmes n'Ã©taient pas au courant. Que ce soit une manÅ“uvre du jeune homme ou Ã cause d'une intervention extÃ©rieure, Suliva ne semblait pas Ãªtre contre.

MÃªme son propre camp semblait ne pas le comprendre.

**_Flavio laissa ses doigts gantÃ©s courir sur la carte. Il avait fait ce geste des centaines de fois avant, comme pour lui-mÃªme tracer le chemin menant Ã Garibaldi-dono. Mais pour la premiÃ¨re fois, sa main suivait un chemin prÃ©cis. De l'autre cÃ´tÃ© de la table, Saito suivit le cheminement des yeux, le gravant quelque part dans un coin de son esprit. L'Italien Ã©tait largement impliquÃ© dans l'enquÃªte et son expÃ©rience l'avait naturellement placÃ© Ã la tÃªte de la section._

Â« Le Signore Kujo a parlÃ© d'un artisan au bord de la riviÃ¨re Katsura, proche du temple de Tenryu-ji. Â» DÃ©clara-t-il. Â« Il aurait fait le masque que Gabriel a dÃ©crit. Â»

Le samouraÃ¯ resta silencieux, pesant les derniers mots de l'officier avant de rÃ©pondre.

Â« Il doit y avoir quelque chose de plusâ€¦ Si cet homme Ã©tait une raison suffisante pour que Rintaro Kujo soit entraÃ®nÃ© Ã rÃ©sister Ã la torture, il doit Ãªtre plus qu'un simple artisan, ou au moins Ãªtre reliÃ© d'une faÃ§on ou d'une autre Ã la tÃªte de l'organisation. Nous devrons Ãªtre prudents. Â»

Hochant doucement la tÃªte, le vÃ©tÃ©ran reprit. MÃªme si son expression n'avait pas changÃ©, Saito devina son inquiÃ©tude.

Â« Nos ennemis ont des plansâ€¦ crÃ©atifs. Faites attention Ã la riviÃ¨re et Ã la forÃªt de l'autre cÃ´tÃ©. Les fusils qui Ã©taient Ã Akashi pourraient vous atteindre. Â»

Il se tut quelques instants, pianotant doucement sur la table.

Â« Si je peux le direâ€¦ Â» DÃ©clara-t-il finalement. Â« Vous devrez Ãªtre prudent aussi pour nous. Â»

Le samouraÃ¯ fronÃ§a un instant les sourcils avant de comprendre sa phrase maladroite.

Â« Vous parlez de Suliva-san ? Â»

Â« C'est possible. Â»**

Â« Nous arrivons, on dirait. Â» DÃ©clara soudain Ambrose.

La voix de l'Italien l'interrompit dans ses pensÃ©es, le ramenant Ã la rÃ©alitÃ©. En face d'eux apparaissait la riviÃ¨re Katsura, comme un ruban d'acier au milieu du paysage. Sur la rive d'en face se devinant des bÃ¢timents au bois noirci par le froid, les rÃ©duisant Ã de simples esquisses sur la neige. Droit devant eux un large pont de bois enjambait la riviÃ¨re. Il n'y avait plus beaucoup de bÃ¢timent ici, laissant la rive se couler jusqu'Ã l'eau. Le temple

Ã©tait plus loin le long du fleuve, entourÃ© de quelques maisons.

Saito leva la main, immobilisant toute la colonne. Ils Ã©taient arrivÃ©s Ã un embranchement, l'une des routes suivant la rive vers leur destination, l'autre plongeant directement vers le pont. L'un de ses hommes se rapprocha alors, faisant hausser un sourcil Ã Ambrose : l'un d'entre eux Ã©tait le messager venu leur annoncer la mort du conseiller. Il ne l'avait jusqu'alors pas remarquÃ©.

Â« Nous allons nous sÃ©parer en deux groupes Ã partir d'ici. Je vais arriver Ã l'atelier par le front. Yamazaki et Suliva-san vont passer par l'arriÃ¨re pour surveiller les Ã©ventuelles sorties. ExÃ©cution ! Â»

Traduisant rapidement les ordres, Ambrose fit signe Ã ses hommes de le suivre. Adressant un bref signe de tÃªte Ã Saito, il se plaÃ§a Ã cÃ´tÃ© de Yamazaki qui se dirigeait vers le pont. Le regardant s'Ã©loigner, le samouraÃ¯ prit ensuite la route menant jusqu'au temple.

* * *

><p>Â« Takumi Yamakawa ! Nous sommes le Shinsengumi, agissant sur ordre du domaine d'Aizu. Ouvrez immÃ©diatement ! Â»<p>

La voix de Saito rÃ©sonna dans la petite cour sans obtenir de rÃ©ponse. Un instant plus tard, la frÃªle porte de bois Ã©tait piÃ©tinÃ©e par les samouraÃ¯s. Comme un torrent furieux, les haori bleu s'engouffrÃ¨rent dans la petite maison, leurs katana brillant dans la pÃ©nombre. Au milieu de la piÃ¨ce, assis face Ã un tour de potier, un vieil homme les regardait avec effarement. Son corps Ã©tait squelettique, son kimono ancien et usÃ©, dÃ©voilant largement un torse creux et bronzÃ©. Les regardant les uns aprÃ¨s les autres, il semblait ne rien comprendre. Lorsque le katana de Saito se retrouva sous son menton, ses yeux se glacÃ¨rent de terreur.

Â« Etes-vous Takumi Yamakawa ?! Â» Demanda froidement le capitaine.

Une suite de bruits gutturaux fut sa rÃ©ponse, alors que l'homme s'agitait en tous sens. RÃ©pÃ©tant une seconde fois sa question, Saito avanÃ§a un peu plus la lame, toucha la peau ridÃ©e de son cou. L'homme paniqua un peu plus et se mit Ã taper frÃ©nÃ©tiquement son oreille du doigt. Le capitaine le dÃ©visagea d'un regard dur avant de hausser les sourcils.

Â« Sourd ? Â» Murmura-t-il.

Pointant Ã son tour son oreille du doigt, Saito fit ensuite non de la main avant de dÃ©signer l'homme. Celui-ci hocha aussitÃ´t frÃ©nÃ©tiquement la tÃªte. Le samouraÃ¯ ferma un instant les yeux.

Â« Fouillez l'atelier. Â» Ordonna-t-il ensuite, baissant lÃ©gÃ¨rement son arme. Â« Et trouvez-moi de quoi Ã©crire ! Â»

AussitÃ´t les hommes se mirent en mouvement, retournant mÃ©thodiquement les lieux. Face Ã Saito, l'homme paniquÃ© agita les bras, avant de prendre sa tÃªte entre ses mains, observant le carnage

avec impuissance. Au bout de quelques secondes, un homme s'approcha de Saito, un pinceau et du papier en main. Les lui prenant, le capitaine se tourna ensuite vers l'artisan. Calant un papier sur sa cuisse, il rÃ©Ã©crit rapidement sa question avant de la lui tendre. AtterrÃ© par le spectacle, l'homme mit quelques instants avant de s'en rendre compte. Prenant le message de ses mains tremblantes, il observa fixement les caractÃ¨res pendant de longues secondes.

Saito eut soudain un doute sur sa capacitÃ© Ã lire.

MÃªme s'il y avait effectivement du papier et de l'encre, il y avait des centaines de raisons pour que l'homme en possÃ¨de. Il suffisait qu'une autre personne l'aide et l'utilise pour noter les commandes. Ou peut-Ãªtre s'en servait-il pour dessiner.

Il hocha la tÃªte. Fit un signe vers le pinceau.

Avec un soupir intÃ©rieur, Saito le lui donna. Ã‰crivant Ã son tour, maintenant le papier comme l'avait fait le samouraÃ¯, il lui rendit la feuille au bout de quelques secondes. Son Ã©criture Ã©tait d'un soin surprenant, mÃªme dans de telles conditions.

Pourquoi le Shinsengumi retourne mon atelier ? Demandait-il. *Je n'ai rien fait de mal et je ne cache rien.*

Vous avez fabriquÃ© un objet pour un mouvement terroriste.

Je suis un potier, par un armurier.

Vous avez fabriquÃ© un masque.

Les yeux de Takumi s'Ã©carquillÃ¨rent de surprise. Regardant tour Ã tour le samouraÃ¯ et le papier, il finit par se lever doucement, faisant signe Ã Saito de le suivre. Levant la main, le capitaine arrÃªta ses hommes. Sous la dizaine de regards, le suspect attrapa une canne reposant dans un coin, et se dirigea en claudiquant vers une porte au font de la boutique. Un frisson parcourut le dos de Saito.

Â« Pas par lÃ ! Â»

Le coup de feu dÃ©chira l'air.

* * *

><p>30 Janvier 1865, Kyoto

Â« J'ai appris que vous alliez continuer Ã chasser les chats, Okita-san. Â»

Le samouraÃ¯ s'immobilisa au milieu de l'engawa, retenu par une voix suave et nonchalante. Un fin sourire finit par se dessiner sur ses lÃ¨vres. Il se retourna.

Â« Garibaldi-dono n'est pas exactement un chat, Itou-san. Â»

Les bras croisÃ©s sur son torse, un petit Ã©ventail noir papillonnant doucement sous son visage, le conseiller stratÃ©gique lui renvoya son sourire. Il fit un pas vers lui.

Â« Bien sÃ»r, bien sÃ»râ€¦ Les chats ne mÃ¨nent pas des meutes aprÃ¨s tout. J'ai entendu dire que Solento-san avait dÃ©jÃ rattrapÃ© tout le travail de la semaine prÃ©cÃ©dente. C'est une femme surprenante. Â»

Â« Hmâ€¦ Â» Souffla le premier capitaine avant de regarder ailleurs. Â« Elle fait son travail, c'est tout ce qui compte. Â»

Appuyant nonchalamment sa main sur la manche de son arme, le premier capitaine observa un instant la neige qui s'Ã©tait remise Ã tomber. Ce qu'il haÃ¯ssait le plus chez cet homme Ã©tait toujours indistinct. Son visage ? Sa voix ? Sa faÃ§on d'agir ? Ou bien sa simple existence ? Certainement tout Ã la fois. Alors, autant regarder ailleurs, faire en sorte de s'Ã©pargner un maximum de nuisance. Ã€ dÃ©faut de tuer le rat, on fait en sorte de l'empÃªcher d'entrer.

Â« Il y a des rumeurs intÃ©ressantes Ã son sujet. Â» Poursuivit-il malheureusement. Â« En avez-vous entendu parler ? Â»

La curiositÃ© tapota l'Ã©paule de Soji. Ã‡a n'avait rien de surprenant que des bruits courent au sujet de l'Italienne : elle venait de se rÃ©vÃ©ler femme aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© un homme pendant deux ans. Elle pouvait cacher bien d'autres choses, il Ã©tait le premier Ã s'en douter. De l'histoire fondÃ©e Ã l'histoire la plus absurde, les rumeurs devaient Ãªtre nombreuse et il aurait adorÃ© les Ã©couter, d'habitude. Mais les entendre d'Itou rendait l'expÃ©rience beaucoup moins plaisante.

Â« On dit qu'elle Ã©tait assassin. Â»

Le samouraÃ¯ resta silencieux, mais ses yeux glissÃ¨rent doucement vers le conseiller. Remarquant son regard, le sourire de ce dernier s'agrandit.

Il Ã©tait habile.

Â« Apparemment, elle aurait assassinÃ© plusieurs personnes pour Garibaldi pendant la guerre, sous l'identitÃ© de son frÃ¨re. Â» Poursuivit l'Ã©rudit en retrouvant un air nonchalant. Â« Mais ce ne sont que des rumeurs. Â»

Un assassinâ€¦

Bien sÃ»r, la dÃ©lÃ©gation avait rencontrÃ© un grand nombre de personnes importantes. Bien sÃ»r, si jamais la jeune femme avait dÃ» tuer quelqu'un, il aurait Ã©tÃ© dans cette liste. Le Shinsengumi avait Ã©tÃ© choisi au dernier moment et aussi difficile que c'Ã©tait de l'admettre, ils n'Ã©taient qu'une petite milice dont le mÃ©rite restait Ã faire. L'Italie n'avait rien Ã faire avec eux. Ils n'Ã©taient pas la raison de sa prÃ©sence. C'Ã©tait une simple question de stratÃ©gie : un tueur est efficace dans ce qu'il fait. Il n'y avait pas de demi-mesure dans ce rÃ´le. Soit la cible Ã©tait vivante et il fallait que cela cesse, soit elle Ã©tait morte et la mission est finie. Il n'y avait pas d'entre-deux, pas de compromis. Avoir un tueur dans son Ã©quipe Ã©tait toujours une bonne chose : le travail Ã©tait toujours terminÃ©.

Soji en savait quelque chose.

Maisâ€¦ Ã quel point pouvait-on prÃ©voir un assassinat ? Ã€ quel

point le plan pouvait-il Ãªtre tordu ? Il y avait toujours un risqueâ€¦

Okita manqua de rire.

La mÃªme chose Ã©tait arrivÃ©e, quelques annÃ©es plus tÃ´t, lorsque Serizawa lui avait offert sa premiÃ¨re victime. Ses souvenirs Ã©taient encore vifs Ã ce sujet, malgrÃ© les annÃ©es passÃ©es. Mais aujourd'hui les choses Ã©taient diffÃ©rentes. Solento-san n'Ã©tait pas une menace, pas encore, et Itou avait clairement quelque chose derriÃ¨re la tÃªte. Une petite voix lui rappela alors que Serizawa ne l'avait pas non plus informÃ© avec dÃ©sintÃ©rÃªt, mais il la fit rapidement taire. Serizawa lui avait offert la possibilitÃ© de devenir une arme. Itou cherchait Ã dÃ©truire le Shinsengumi.

C'Ã©tait deux choses parfaitement diffÃ©rentes.

Â« C'est intÃ©ressant... Â» RÃ©pondit Soji avant de tourner les talons. Â« Je ne savais pas que vous parliez italien, Itou-san. Â»

Dans son dos le conseiller haussa un sourcil avant de sourire doucement, repliant son Ã©ventail. Les pas du premier capitaine s'Ã©loignÃ¨rent peu Ã peu.

13. La lame souillÃ©e

Hey tout le monde ! Je crois que c'est la premiÃ¨re fois que j'enchaÃ®ne aussi vite (QUE deux mois, c'est un record Ã ce niveau !... Je suis misÃ©rable -') Bref, en tout les cas, l'histoire reprend et malgrÃ© mes retard intersidÃ©raux, elle n'est pas prÃªte de s'arrÃªter ! Encore une fois, je ne possÃ¨de pas Hakuouki, seul mes OC sont ma propriÃ©tÃ©. Coucou spÃ©cial Ã mes lecteurs de Thailand, du Japon, du Canada, d'Irlande, d'Italie, de Mexique et de Croatie !

Shadow :_ Fourbe petit sacripant, regardez le qui lit les chapitre en avance ! Mais bon, au moins Ã§a me permet de te lire :p Ah ha, je ne dirais rien sur ce point ! Le dit monsieur Ã en effet connu nos deux loulou, mais je ne dirais rien de plus ! Je suis heureuse que ces petits passages te plaisent, ils sont trÃ¨s important dans la construction de l'intrigue, donc c'est cool qu'ils soient bien faits :) Quant Ã Saito, on le verra de plus en plus, parce qu'il va trouver une place assez importante dans l'intrigue. Pas la plus grosse, mais quand mÃªme (tout les capitaines ont leurs propres rÃ´le t'faÃ§on, mÃªme Itou, c'est dire !) Ce n'est pas tant que Ã§a un faux pas en rÃ©alitÃ©, Itou est bien plus fourbe que Ã§a malheureusement (le pire c'est que s'il n'Ã©tait pas aussi chiant, il deviendrait limite badass)_

Merci pour le petit code en fin de review, c'est sympa Ã imaginer XD

**Elenwe : **_Je ne dirais qu'une chose : BEAUCOUP DE PRATIQUE (et de nombreux conseils et encore plus de crise de nerf)_

_On va commencer Ã la voir rÃ©guliÃ¨rement, la demoiselle Ã une enquÃªte Ã mener tout de mÃªme (et il se peut qu'elle ai bientÃ´t de

la compagnie ;) L'homme masquÃ© va Ãªtre un trÃ¨s trÃ¨s long casse tÃªte crois moi. Quant Ã Soji et Gabriel et bien le jeux du chat et de la souris (ou plutÃ´t chat et du loup) ne fais que commencer. Et "Que sait Soji" risque d'Ãªtre une question sur le long terme. Le duel arrive, le duel arrive, quant Ã Falvio, ne t'inquiÃ¨te pas, il n'est pas prÃ¨s de disparaitre. Pour ce qui est de Rintaro... Je te laisse la surprise ;)_

Ambrose... Restera Ambrose, pour toujours et les autres soldats sont en effet l'un des principaux problÃ¨mes de Gaby. Quand Ã Saito (ne t'en fais pas, je comprend. Il est particuliÃ¨rement... IntÃ©ressant, aprÃ¨s tout) il va peu Ã peu trouver sa place. Et pour ce qui est des rumeurs et des faux semblant au sujet de Gabriel... Ce n'est que le dÃ©but.

Miki : _Je suis bien contente que le visuel ressorte, parce que je voyais trÃ¨s clairement cette foutue poursuite dans ma tÃªte XD J'ai crains que la variation des dates ne mÃ©lange tout, mais heureusement que non. Pour ce qui est d'Alejandro et bien... Pour teaser un peu, sache que les circonstances de sa mort et la localisation du corps seront une partie importante de l'intrigue, car le monsieur Ã emportÃ© quelque chose dans sa tombe que certain voudraient bien rÃ©cupÃ©rer. Mais tout cela est Ã venir. Quant Ã la relation Ambry/Ale... Il est plus ou moins son mentor, mais Ambrose va expliquer tout Ã§a dans les chapitres Ã venir._

Il arrive, il arrive, patience. Quant Ã Ambrose et Flavio... Qui sait ? ;)

Shin va lui aussi trouver sa place, don't worry. Il va finir par arrÃªter de faire des camÃ©o. Je trouve important de mettre Ã§a en place, surtout du point de vue de Harada. Quant Ã Rintaro, non, ce n'est pas le "Ren" dont je te parlais, le personnage en question arrivera bien plus tard. Pour ce qui est de Gabriel jouant les dÃ©tective... Tu as une bonne intuition.

Ah sait-il vraiment ? Ou le fait-il par pur hasard ? :p

Sur ce, bonne lecture Ã tous et n'hÃ©sitez pas Ã laisser un petit message ! :DD

* * *

><p>Chapitre XII : La lame souillÃ©e

* * *

><p>30 Janvier 1865, Kyoto.

Â« J'aurai besoin de tous les rapports de patrouilles, qu'ils viennent des alentours d'Arashiyama. Qu'ils soient Ã©crits en double qu'ils remontent dans la journÃ©e. Le moindre dÃ©tail inhabituel doit Ãªtre vÃ©rifiÃ© et transmis. Je veux le nom de chaque personne interrogÃ©e, que ce soit en tant que tÃ©moin ou que suspect ainsi que le lieux oÃ¹ elles vivent et travaillent pour celles suspectes. Le Lieutenant Suliva ou le Vice-capitaine Dilvidio s'occuperont des dÃ©tails et de la transmission Ã la rÃ©sidence Â»

Pour quelqu'un qui avait fait un malaise la veille, le capitaine Solento Ã©tait d'une vivacitÃ© surprenante. Trottinant derriÃ¨re

elle, un papier et un pinceau tremblants entre les mains, une jeune recrue de la comptabilitÃ© tentait vainement de noter ses ordres.

Une heure aprÃ¨s le dÃ©part de Saito et des Italiens, la jeune femme s'Ã©tait vue remettre le bureau de recherche. Depuis cet instant, la piÃ¨ce semblait avoir Ã©tÃ© traversÃ©e par un typhon. Les hommes de la premiÃ¨re division, aprÃ¨s quelques instants Ã rechignÃ© et une intervention de leur supÃ©rieur, s'Ã©taient pliÃ©s aux ordres de l'Italienne et enchainaient maintenant les allÃ©s et venus entre sa chambre et la piÃ¨ce.

Â« Signore Okita. Â» LanÃ§a Gabriel en s'arrÃªtant brutalement.

Le jeune garÃ§on derriÃ¨re elle manqua de lui rentrer dedans.

Â« Hm ? Â» Fit le samouraÃ¯.

Â« Pourriez-vous aider ? Â»

Le capitaine cligna briÃ¨vement des yeux. AdossÃ© Ã un mur, les bras croisÃ©s sur son torse, il avait occupÃ© la derniÃ¨re heure Ã observer la transformation des lieux.

Â« Je supervise. Â» RÃ©pondit-il nonchalamment. Â« Je ne pense pas qu'ils vous obÃ©iront si je ne suis pas lÃ . Â»

Il n'avait pas tort.

Les diverses rÃ©vÃ©lations Ã son sujet avaient affaibli le peu d'autoritÃ© que l'Italienne aurait pu avoir sur les hommes. Bien peu la suivrait aujourd'hui, y compris parmi les siens. Son courage et sa persÃ©vÃ©rance ne pouvaient plus Ãªtre remis en question, mais quel soldat obÃ©irait Ã une femme ?

Â« Je pense que vous les motiverez encore plus en mettant la main Ã la patte. Â» RÃ©pliqua-t-elle calmement avant de reprendre son inspection.

â€¦ Elle n'avait pas tort non plus.

* * *

><p>La balle avait traversÃ© sa jambe. L'homme s'effondra dans un hurlement guttural, ses doigts crispÃ©s sur la plaie. FoudroyÃ© par la souffrance, il convulsait dans la neige. Chaque mouvement la saupoudrait de rouge. PerchÃ© sur un toit voisin, un genou sur les tuiles, Ambrose releva le canon de son arme.<p>

Le doute lui fit froncer les sourcils.

La cible Ã©tait vieille. Trop vieille. Son corps, sa rÃ©action Ã la douleur, tout venait contredire l'image d'un combattant, d'un guerrier. Lorsque Saito se prÃ©cipita aux cÃ´tÃ©s du blessÃ©, Ambrose jura entre ses dents.

C'Ã©tait un civil.

MalgrÃ© la distance, l'Italien entendit les quelques ordres du samouraÃ¯. En un instant, deux hommes encadraient le blessÃ©, le

maintenant fermement au sol. Lorsque le capitaine croisa enfin le regard du tireur, il lui fit signe de descendre avant de s'agenouiller aux cÃ´tÃ©s de la victime. Avec un nouveau juron, le Lieutenant remit son fusil dans son dos avant d'obÃ©ir, faisant signe Ã ses hommes de faire de mÃªme. Filant Ã travers la petite maison, il rejoignit rapidement le samouraÃ¯.

L'homme Ã terre, Takumi quelque chose, saignait de plus en plus. Chaque seconde voyait la neige se faire transformer en une boue rougeÃ¢tre, alors que la souffrance le faisait gÃ©mir comme un enfant.

Â« Pourquoi l'avez-vous laissÃ© sortir seul ?! Â» LanÃ§a l'Italien en approchant.

Â« Il est sourd. Â» RÃ©pondit Saito avant de retirer son Ã©charpe. Â« Il ne m'a pas entendu le prÃ©venir. Â»

DÃ©chirant le tissu d'un coup de dent, il enroula l'Ã©toffe autour de la cuisse du potier, serrant le nÅ“ud au maximum.

Â« Il devrait tenir jusqu'au quartier gÃ©nÃ©ral. Emmenez-le au plus vite ! Â» Ordonna-t-il aux deux hommes qui le tenait avant de se relever. Â« Fouillez la cour de fond en comble ! Ne cassez rien ! Cherchez en prioritÃ© tout ce qui pourrait ressembler au masque de Solento-san ! Â»

En un instant la cours fut inondÃ©e de haori bleu ciel. Alors que ses hommes fouillaient de nouveau les lieux en tous sens, le samouraÃ¯ se retourna vers l'Italien. AprÃ¨s un instant passÃ© Ã le dÃ©visagÃ©, il dÃ©tourna le regard pour observer les deux hommes qui installaient le potier sur un brancard de fortune.

Â« Il y a une chance pour que Yamakawa-san meure pendant le trajet. Â» DÃ©clara-t-il soudain. Â« J'en prends la responsabilitÃ©, mais il y a un risque pour que les rÃ©percutions vous soient dÃ©favorables. Â»

Un petit rire Ã©chappa Ã Ambrose. Regardant Ã son tour les deux hommes, il haussa les Ã©paules.

Â« Ce n'est pas un risque, c'est une Ã©vidence. C'est moi l'Ã©tranger dans l'histoire. Â»

Â« Le Shinsengumi fera en sorte que vous ne soyez pas puni pour meurtre. Â»

Â« Comme c'est gÃ©nÃ©reux de votre partâ€¦ Â» RÃ©pliqua le soldat d'un ton grinÃ§ant.

Le silence s'installa entre les deux hommes, jusqu'Ã ce que l'un des samouraÃ¯s ne s'approche, une piÃ¨ce d'argile entre les mains. Il n fallut qu'un coup d'Å“il aux deux officiers pour le reconnaitre. La chaleur avait fendu la cÃ©ramique juste sous l'Å“il droit, mais le masque Ã©tait identique Ã celui d Gabriel.

Â« Il y en a plusieurs entreposÃ© lÃ -bas. Â» Indiqua-t-il. Â« Ils ont tous des dÃ©fauts de ce genre. Â»

Saito lanÃ§a briÃ¨vement un regard Ã l'Italien. Ce dernier lui

rÃ©pondant avec un sourire en coin.

Â« Au moins je ne serais pas accusÃ© de meurtre pour rienâ€¦ Â»

* * *

><p>Â« Partir ? Â» S'Ã©tonna Flavio.<p>

Un silence de plomb rÃ©gnait dans le quartier gÃ©nÃ©ral ces derniers jours. RÃ©ticent Ã l'idÃ©e de sortir dans le froid, la plupart des hommes s'Ã©taient enfermÃ©s dans les chambres, ne sortant que pour l'entrainement ou les patrouilles et passant le reste du temps assit autour d'un brasero. Alors qu'il guidait son cheval vers la cour et jusqu'Ã ce qu'Hijikata le rejoigne, l'Italien avaient eu l'impression d'Ãªtre seul au monde

Â« Oui. Â» RÃ©pondit le samouraÃ¯. Â« Avec l'augmentation du nombre de recrues, nous ne pouvons plus nous contenter de la demeure des Yagi. La dÃ©cision avait Ã©tÃ© prise avant votre arrivÃ©e, mais nous arrivons Ã un point critique. Le dÃ©mÃ©nagement se fera dans les jours Ã venir. Comme la division qui sera prÃ©sente Ã la rÃ©sidence Ã ce moment restera un peu plus longtemps, je voudrais que vous prÃ©veniez vos hommes. Â»

L'officier hocha doucement la tÃªte, arrÃªtant sa monture au pied des escaliers.

Â« Je comprends. Je donnerais le message. Â» RÃ©pondit-il en montant sur les premiÃ¨res marches pour vÃ©rifier les sangles.

Hijikata haussa un sourcil. Les chevaux Italiens Ã©taient grands, mÃªme le cheval de Gabriel Solento, qui Ã©tait plus petit que les autres, dÃ©passait toutes les montures japonaises. Pourtant, le commandant Oni n'avait jamais vu un Italien utilisÃ© de montoir. Poussant fermement sur sa jambe, il se mit souplement en selle.

Â« Sur ce, Signore Hijikata. Â»

Â« COMMENT OSEZ-VOUS ?! Â»

Le cri retenti dans toute la cours, faisant sursauter les deux hommes et le cheval. Flattant distraitement l'encolure de sa monture, l'Italien lanÃ§a un regard interrogatif au samouraÃ¯. Hijikata ne put retenir un profond soupir.

* * *

><p>Â« J'ai Ã©tÃ© parfaitement claire, Itou-san ! Je ne souffrirais d'aucun de vos sous-entendus ! Â»<p>

Â« C'est tout bonnement intolÃ©rable, Solento-san ! Je m'assurerais que vous en subissiez les consÃ©quences ! Â»

Parfois Soji n'avait pas de chance.

Vingt minutes s'Ã©taient Ã©coulÃ©es depuis que le capitaine Italien l'avait convaincu de se joindre au rangement. Vingt minutes au cours desquels il n'avait fait qu'organiser les dossiers qu'elle avait soigneusement constituÃ© et fait amener par ses hommes. Vingt minutes passÃ©es Ã l'une des tÃ¢ches les plus ennuyantes de sa vie. Vingt

minutes coincÃ© dans une seule et mÃªme piÃ¨ce. Et il avait suffi qu'il en sorte trente seconde pour qu'il s'y passe enfin quelque chose d'intÃ©ressant.

Ce qu'Itou avait pu dire Ã©tait un mystÃ¨re. Ce que la jeune femme avait pu rÃ©pondre en Ã©tait un encore plus gros. Mais il aurait tuÃ© pour l'entendre.

Face Ã face, les deux officiers se dÃ©visageait froidement, leurs regards trempÃ©s dans la colÃ¨re et la haine. MÃªme s'il Ã©tait debout dans l'encadrement de la porte, aucun des deux ne semblait avoir remarquÃ© Soji. Ils n'Ã©taient pas armÃ©s, mais le samouraÃ¯ Ã©tait convaincu que seul la diplomatie les empÃªchaient rÃ©ellement de s'entretuer.

Itou fut le plus prompt Ã retrouver contenance.

Â« Je dois vous rappeler que vous Ãªtesâ€¦ InvitÃ©e ici. Â» DÃ©clara-t-il rouvrant son Ã©ventail d'un claquement. Â« Vous devriez faire attention Ã vos paroles si vous ne voulez pas risquer un incident. Â»

La jeune femme croisa les bras, ses lÃ¨vres pincÃ©es en une fine ligne. Le samouraÃ¯ avait cruellement raison, mais elle ne semblait pas du tout prÃªte Ã retirer ce qu'elle avait pu dire.

Â« Je reconnais que mes paroles n'entrent pas dans le cadre de ma mission, mais ce n'est pas non plus le cas des vÃ´tres. Je vous renvoie votre conseil. Â»

Un tic nerveux agita la joue d'Itou. Il ouvrit la bouche pour rÃ©pondre.

Â« Qu'est ce qui se passe ici !? Â»

S'Ã©cartant souplement, Soji eu juste le temps de laisser le passage Ã Hijikata. Alors que le Commandant Oni entrait dans la piÃ¨ce, la colÃ¨re des deux officiers sembla soudainement aussi impressionnante que le caprice d'un petit enfant.

Encore une fois le conseiller militaire fut le plus rapide Ã rÃ©agir.

Â« Ce n'est rien, Hijikata-san. Moi et le capitaine Solento ne nous sommes pas compris correctement, mais le problÃ¨me est rÃ©glÃ©. Il n'y a aucune raison que cette discussion continue, n'est-ce pas, Solento-kun ? Â»

Se contentant du silence de la jeune femme comme rÃ©ponse, le conseiller militaire tourna les talons, sortant de la salle par l'autre porte. Lorsque ses pas s'estompÃ¨rent, Hijikata se tourna vers l'Italienne.

Â« Que s'est-il passÃ© ? Â»

Restant silencieuse quelques instants de plus, la jeune femme fini par fermer les yeux, briÃ¨vement.

Â« Itou-san et moi-mÃªme avons tous deux dit des choses n'ayant pas leur place dans la situation actuelle. Je pense que nous devrions ne

pas aller plus loin sur le sujet. Ã‡a ne se reproduira plus. Â»

Le commandant Oni la dÃ©visagea quelques instant avant de hocher la tÃªte.

Â« OÃ¹ en Ãªtes-vous dans les prÃ©paratifs ? Â» Demanda-t-il.

Â« Nous avons presque terminÃ©. Je vais m'occuper du reste. Â»

Alors que Soji haussait un sourcil, Hijikata fronÃ§a les siens.

Â« Vous Ãªtes certaine ? Â»

Â« La premiÃ¨re division Ã fait le plus gros du travail, je peux terminer seule. Â» RÃ©pondit-elle en haussant lÃ©gÃ¨rement les Ã©paules

Le commandant Oni ouvrit la bouche pour rÃ©pondre, mais Soji le coupa.

Â« Je vais rester l'aider, Hijikata-san. Â»

Un bras appuyÃ© contre le bord du shoji, il adressa un sourire innocent au vice-capitaine. Ce dernier le dÃ©visagea de haut en bas, comme s'il cherchait Ã lire ses raisons. Soji ne faisait jamais rien sans raisons.

RÃ©alisant que l'Italienne les observait, il arrÃªta rapidement et hocha la tÃªte, sortant Ã son tour en avertissant Soji du regard. Le samouraÃ¯ se contenta de sourire avant d'entrer. Gabriel s'Ã©tait agenouillÃ©e aux cÃ´tÃ©s d'une pile, parcourant rapidement l'un des dossiers.

Â« Regardez simplement le dossier du dessus. Â» DÃ©clara-t-elle en l'entendant s'approcher. Â« Les rapports de vos collÃ¨gues vont lÃ -bas, tout ce qui ressemble Ã un document officiel va lÃ oÃ¹ je suis, les cartes restent au centre de la piÃ¨ce. On en restera lÃ pour le moment. J'attends le retour du Tenante et du _Signore_ Saito pour complÃ¨tement organiser. Â»

Â« Vous avez l'habitude on diraitâ€¦ Â» ApprÃ©cia le samouraÃ¯.

Â« PlutÃ´t oui. Â» RÃ©pondit-elle en reposant le dossier pour en prendre un autre, sur une autre pile.

Â« Hmâ€¦ Â»

S'agenouillant Ã un autre coin de la piÃ¨ce, le jeune homme attrapa au dossier au hasard. A peine l'eu-t-il ouvert que l'ennui lui fondit dessus. Le document avait le mÃ©rite d'avoir Ã©tÃ© Ã©crit en japonais et il lui semblait reconnaitre l'Ã©criture de d'Harada, mais il ne trouva pas le courage de le lire. Le papier semblait avoir immÃ©diatement absorbÃ© son Ã©nergie. Se fiant aux ordres de l'Italienne, il se contenta de reposer le dossier et transporter toute la pile vers l'endroit qu'elle avait indiquÃ©.

L'idÃ©e de recommencer anÃ©antit le reste de sa motivation.

Â« Puis-je vous poser une question ? Â» Demanda soudain l'Italienne.

Regardant par-dessus son Ã©paule, Soji vit qu'elle lisait encore.

Â« Oui ? Â» RÃ©pondit-il, trop heureux de trouver une distraction.

Â« Le _Signore_ Hijikata et le _Signore_ Itouâ€¦ Il y a une discorde entre ces deux hommes, n'est-ce pas ? Â»

Le samouraÃ¯ du utiliser toutes ses forces pour ne pas exploser de rire. MÃªme sans jamais avoir vu les deux hommes en conflit, l'officier Italien n'aurait pas pu Ãªtre plus proche de la rÃ©alitÃ©. Le commandant Oni n'avait jamais Ã©tÃ© ouvertement menacÃ© Itou, pas aussi ouvertement que lui. Retenu par l'admiration de Kondo envers le conseiller, Hijikata n'avait jamais pu devenir une menace directe. Mais il le haÃ¯ssait. Plus encore peut-Ãªtre qu'Okita lui-mÃªme.

Â« Peut-Ãªtreâ€¦ Â» RÃ©pondit-il en prenant un second dossier. Â« Hijikata-san ne me parle pas vraiment de ce genre de choses. Â»

Ce n'Ã©tait pas vraiment faux. Hijikata ne lui avait jamais spÃ©cifiquement parlÃ© de son aversion pour Itou : il n'Ã©tait pas du genre Ã dÃ©battre sur ce qui Ã©tait Ã©vident.

De l'autre cÃ´tÃ© de la salle, Gabriel haussa un sourcil avant de replonger dans sa lecture. Il Ã©tait trop tÃ´t pour insister. Le samouraÃ¯ agissait toujours comme si de rien Ã©tait, mais la prudence restait de mise. Autant considÃ©rer son absence de rÃ©ponse comme un oui : la question du vice-capitaine ne pouvait pas Ãªtre innocente. Pas aprÃ¨s qu'il ait attendu que le conseiller soit parti pour la poser.

Â« Solento-san ! Solento-san ! Â»

La voix brisa son train de pensÃ©e, leur faisant tout deux relever le nez. Quelques secondes plus tard, Chizuru apparut dans l'encadrement de la porte, paniquÃ©e.

Â« Chizuru-chan ? Qu'est ce qui t'arrive ? Â» Demanda Okita en se relevant.

Â« Hijikata-san vous fait appelerâ€¦ Â» CommenÃ§a-t-elle avant de reprendre briÃ¨vement son souffle. Â« Saito-san et Suliva-san sont rentrÃ©s. Â»

Â« Il y a des blessÃ©s ? Â» Demanda la jeune femme en se relevant.

Â« Oui. Le suspect est blessÃ© Ã la jambe. Â»

* * *

><p>Il Ã©tait toujours en vie. Pour l'instant.<p>

CourbÃ© sur une natte de fortune, ses mains pressÃ©es sur le bandage devenu rouge, le vieil homme gÃ©missait de temps Ã autre. AgenouillÃ© Ã ses cÃ´tÃ©s, Saito le surveillait attentivement. De l'autre cÃ´tÃ© de la natte, Yamazaki tentait tant bien que mal de stopper l'hÃ©morragie. Maintenant que l'Ã©charpe avait Ã©tÃ© retirÃ©e, le samouraÃ¯ pouvait clairement voir la plaie faite par la

balle. Le trou Ã©tait net et traversait la jambe de part en part, coupant certainement une veine principale au passage. L'homme n'aurait pas survÃ©cu plus de quelques minutes sans garrot.

DerriÃ¨re lui, adossÃ© au mur, Ambrose observait silencieusement la scÃ¨ne, les bras croisÃ©s sur son torse. L'Italien n'avait pas dit un mot sur le retour, se contentant de regarder droit devant lui sans baisser les yeux une seule seconde. Cette fois encore, la foule avait Ã©tÃ© cruelle avec eux, et encore plus en voyant le blessÃ©. Certains l'avaient vu comme un traitre, d'autre comme un martyr, mais dans chacun des cas, Saito avait vu l'officier serrer les dent Ã chaque remarque.

Le glissement de la porte interrompit son train de pensÃ©e. Restant dans le couloir, Chizuru se dÃ©cala poliment, laissant le passage Ã Soji et au capitaine Italien. Traversant la salle d'un pas vif, cette derniÃ¨re vint s'agenouiller aux cÃ´tÃ©s de Saito, inquiÃ¨te.

Â« Qu'est-ce qui s'est passÃ© ? Â» Demanda-t-elle Ã mi-voix.

Â« C'est de ma faute. Â» Intervint Ambrose avant que Saito n'ai le temps de rÃ©pondre. Â« J'avais pour ordre de surveiller l'arriÃ¨re de la boutique. Je lui ai tirÃ© dessus lorsqu'il est sorti. Â»

Â« Il voulait me montrer quelque chose. Â» Poursuivit le samouraÃ¯ le plus bas possible. Â« Mais comme il est sourd, je n'ai pas pu le prÃ©venir. Â»

Son regard passant rapidement du Lieutenant au Capitaine de la troisiÃ¨me division, Gabriel finit par croiser les bras Ã son tour, pensive.

Â« Il va s'en sortir ? Â» Demanda-t-elle finalement.

Â« C'est encore incertain. Â» RÃ©pondit le samouraÃ¯. Â« Mais je pense que nous devrions aller parler dehors, j'ai des informations Ã vous donner. Â»

* * *

><p>Â« Mi Diosâ€¦ Â»<p>

Faisant glisser ses doigts sur la fissure, Gabriel fit doucement tourner le masque entre ses doigts, comme si elle craignait de le briser. Hormis l'absence d'Ã©mail blanc et la fissure, l'objet Ã©tait parfaitement identique au siens. A la faible lumiÃ¨re des bougies du couloir, sa couleur terreuse lui donnait l'air d'un vÃ©ritable visage.

Â« Ressemblant n'est-ce pas ? Â» Demanda Ambrose.

Â« Presque tropâ€¦ Â» Souffla la jeune femme avant de se tourner vers Saito. Â« Vous avez dit qu'il Ã©tait sourdâ€¦ Il sait Ã©crire ? Il y a un moyen de lui parler ? Â»

Le samouraÃ¯ hocha briÃ¨vement la tÃªte.

Â« Oui, je lui ai parlÃ© par Ã©crit. C'est certainement ce qu'il voulait me montrer. Â»

Â« Il ne fait pas semblant dans ce casâ€¦ C'Ã©tait le seul masque ? Â»

Â« Non, il y en avait une dizaine. Tous cassÃ©s comme celui-ci. Â» RÃ©pondit Ambrose avant de retenir un rire sec. Â« J'espÃ¨re qu'on ne va pas se retrouver Ã courir derriÃ¨re plusieurs abrutis en costumeâ€¦ Sans vouloir vous vexer _Capitano_â€¦ Â»

Ignorant sa remarque, la jeune femme enchaina rapidement tout en rendant l'objet Ã Saito.

Â« Rintaro Kujo n'Ã©tait peut-Ãªtre pas le seul livreur, ils ont l'air douÃ© avec les fausses pistes. Â» DÃ©clara-t-elle. Â« Il faudra demander au potier combien de masque on lui avait commandÃ©. Â»

Â« Peut-Ãªtre qu'il en a aussi fait de rechange. Â» Intervint Soji en haussant les Ã©paules. Â« Ce genre de masque n'a pas vraiment l'air solideâ€¦ Â»

Â« C'est aussi vrai. Le miens Ã©tait renforcÃ©, mais j'en avais tout de mÃªme deux de plus. Â» RÃ©pondit Gabriel en croisant les bras.

Â« Tout dÃ©pend du but de l'adversaire. Â» Ajouta Saito aprÃ¨s un bref silence. Â« Vous Ã©tiez sensÃ© garder votre masque pour une longue durÃ©e. Mais il se peut que de leur cÃ´tÃ©, Ã§a ne soit que pour vous affronter. Dans ce cas, ils n'ont peut-Ãªtre pas prÃ©vu de masque de rechange. Â»

Â« Et dans ce cas, nous retournons au point de dÃ©part. Â» Soupira le Lieutenant Italien. Â« Soit il survit pour nous dire combien de masque ont Ã©tÃ© commandÃ©s, soit il meurt et dans ce casâ€¦ Â»

Sa phrase resta en suspens dans le silence du couloir.

* * *

><p>La nuit Ã©tait Ã l'apogÃ©e de son rÃ¨gne. Au zÃ©nith dans le ciel d'hiver, la lune apparaissait comme un disque d'argent Ã travers dans l'embrasure de la porte. MalgrÃ© le froid, Olympe ne pouvait pas se rÃ©soudre Ã la refermer. AllongÃ©e sur le dos, sa tÃªte basculÃ©e en arriÃ¨re, la jeune fille ressemblait Ã une poupÃ©e abandonnÃ©e. Comme si un enfant l'avait abandonnÃ© aprÃ¨s un aprÃ¨s-midi de jeu, oubliant de la remettre dans son coffre. Son corps frÃªle se devinait entre les plis de sa chemise de nuit. Les jours d'attente avaient creusÃ© ses traits et ses cernes. Elle ne dormait plus la nuit.<p>

Au cÃ´tÃ© du petit lit gisait une enveloppe dÃ©chirÃ©e, sa missive dÃ©pliÃ©e un peu plus loin.

C'Ã©tait une issue, une Ã©chappatoire Ã cette attente sans fin. Mais aussi un billet de retour vers une vie qui s'Ã©tait rÃ©vÃ©lÃ© si creuse. Tous ses souvenirs avaient soudain prit une tournure diffÃ©rente. Les moments heureux, les moments tristes, les moments neutres et mÃªme les moments de gloire, tout avait soudain perdu son sens. Les parures Ã©taient devenues des chaines, les soieries brulaient sa peau. Tout Ã©tait devenu mensonge. Tout Ã©tait devenu vain. Surtout elle.

Sa main se referma sur le pendentif qui ornait son cou. Il avait glissÃ© le long de sa chaine jusqu'au sol et se glisser entre ses cheveux. De petites rayures Ã©taient apparues sur le pied de la petite croix, manquant de dÃ©loger le petit diamant enchÃ¢ssÃ© en son centre. Le mÃ©tal Ã©tait aussi chaud que sa peau, comme une partie d'elle qui ne serait plus la sienne. Elle Ã©tait tangible, rÃ©elle. Le dernier morceau de rÃ©alitÃ© encore en sa possession.

Â« Que dois-je faireâ€¦ Mademoiselleâ€¦ Â»

Sa propre voix lui semblait Ã©trangÃ¨re. Laissant rouler sa tÃªte, son regard retomba sur la lettre. La lumiÃ¨re de la nuit Ã©tait enfin tombÃ©e dessus en une fine bande claire. Sur la ligne de papier brillant se devinait de fines boucles sombres. Comme soulevÃ©e par une corde, la main d'Olympe se leva avec lenteur pour retomber sur sa missive et la trainer vers elle. Une fois de plus, ses yeux parcoururent les lignes soigneusement tracÃ©es.

Elle l'avait relu trop de fois. A prÃ©sent, ses yeux sautaient d'un mot Ã l'autre alors que son esprit dictait les phrases dans un coin de son esprit. Puis, enfin, la signature.

Lady Fanny Parkes.

La chaperonne ferma les yeux.

** _Â« Vous Ãªtes certaine ? Sauf votre respect Mademoiselle, je suis trop jeuneâ€¦ Â»_

Â« Bien au contraire. Â» RÃ©pond calmement l'aristocrate. Â« C'est pour cela que je t'ai choisi, Olympe. Â»

L'air est formidablement doux ce jour-lÃ . LassÃ©e de l'enfermement de l'hiver, AngÃ©lique a installÃ© leur classe au pied de l'un des arbres du jardin, empilant les livres sur une table de fer ciselÃ©. L'ombre du feuillage les recouvre toutes deux comme une dentelle sombre.

Â« Tu es jeune, tu es libre d'esprit, tu peux encore apprendre. J'aurai besoin d'une personne comme toi, lÃ oÃ¹ nous irons. Â»

La petite noble cligne doucement des yeux, plusieurs fois. Les paroles de sa maitresse sont troubles. Leur sens danse autour d'elle, sans se laisser capturer. Alors qu'elle en perÃ§oit la forme, elle ne parvient pas Ã le retenir entre ses doigts.

Â« Maisâ€¦ Et le protocole ? Et l'Ã©tiquette ? Â»

Le sourire d'AngÃ©lique ce fait plus fÃ©lin.

Â« LÃ oÃ¹ nous irons, ils ne pourront pas nous suivre. Â»

Un bruit de mÃ©tal attire leur attention. Monsieur Garibaldi est lÃ , avec un officier de l'armÃ©. Olympe le reconnait tout de suite. Sa silhouette fine, ses mouvements gracieux et son visage de porcelaine. Il se tient bien droit, la lame de sa rapiÃ¨re brille au soleil.**

Lorsqu'Olympe rouvrit les yeux, des larmes s'Ã©taient mises Ã couler sur ses joues.

* * *

><p>Kyoto, 31 Janvier 1865

Olympe allait partir.

Passant ses mains sur son visage, Gabriel soupira profondÃ©ment avant de regarder la lettre une fois de plus, sans la lire, pensive. Flavio l'avait ramenÃ©e au matin, alors qu'il faisait encore nuit. Takumi Yamakawa n'ayant pas donnÃ© signe d'amÃ©lioration, elle se retrouvait seule face Ã la demande de la chaperonne.

C'Ã©tait pour le mieux, c'Ã©tait mÃªme inespÃ©rÃ©e : sans sa maÃ®tresse, la jeune fille s'Ã©tait mise Ã se faner, jour aprÃ¨s jour. La voir dÃ©pÃ©rir Ã©tait devenu une torture pour les soldats. Ils avaient Ã©tÃ© surpris, dans les premiers jours, par ce petit bout de femme effrayÃ© par tout et pinaillant sur le moindre Ã©cart de conduite. Plus encore qu'AngÃ©lique, c'Ã©tait Olympe qui tranchait le plus avec ces hommes aux maniÃ¨res nonchalantes. Mais le temps avait fait son Å“uvre et la petite aristocrate Ã©tait devenue un membre spÃ©cial de la dÃ©lÃ©gation, l'ombre colorÃ©e de Mademoiselle Garibaldi.

Mais AngÃ©lique Ã©tait partie. Olympe n'avait plus personne Ã suivre.

Gabrielle aurait pu convenir, peut-Ãªtre. Au moins un temps, jusqu'au retour de sa maÃ®tresse adorÃ©e. Mais Gabrielle Ã©tait morte dans un accident de fiacre et Gabriel ne pouvait rien pour elle. En rÃ©alitÃ©, il l'avait dÃ©jÃ trahie. En retirant son masque, il lui avait arrachÃ© le cÅ“ur. Sans doute aurait-il dÃ» rÃ©primer ses sentiments, la traiter sÃ©vÃ¨rement, injustement mÃªme, pour Ã©touffer son amourette illusoire. Mais il n'avait rien fait, craignant que sa haine et sa rancÅ“ur pousse l'adolescente Ã dÃ©sobÃ©ir et Ã mettre la dÃ©lÃ©gation en pÃ©ril. Puis Gabriel avait tournÃ© les talons et avait laissÃ© place Ã "autre chose". Quelque chose Ã mi-chemin entre lui et Gabrielle, sans parvenir Ã Ãªtre l'un ou l'autre. Seuls les regrets Ã©taient restÃ©s.

La proposition de Lady Parkes Ã©tait une bÃ©nÃ©diction, au final. Ã‰mue par le sort de la chaperonne de Garibaldi et devant elle-mÃªme s'installer au Japon, l'aristocrate avait proposÃ© de poursuivre l'Ã©ducation de la petite noble. C'Ã©tait sans doute le meilleur moyen pour Olympe de revenir au monde qui Ã©tait le siens. C'Ã©tait en tout cas ce qu'elle racontait dans sa lettre.

"_Le poste de consul de Sir Parkes me permettra, de par sa nature peu conventionnelle, de retrouver en douceur les codes de la haute sociÃ©tÃ©._" Ã‰crivait-elle. "_Comme il est devenu Ã©vident que ma prÃ©sence ne vous est plus utile, j'ai dÃ©cidÃ© d'accepter la proposions de son Ã©pouse._"

Puis venaient les remerciements, puis les excuses et enfin les adieux. Pas un mot sur la honte, pas un mot sur ses angoisses ou ses espoirs. Justes quelques mots sur les quatre mois d'attente Ã venir jusqu'Ã l'arrivÃ©e des Parkes, passÃ©s avec les quelques domestiques envoyÃ©s en repÃ©rages. Juste une lettre de deux pages, remplies de banalitÃ©s et de platitudes obligatoires.
>MÃªme si Lady Parkes avait offert de continuer son apprentissage,

Olympe semblait dÃ©jÃ douÃ©e dans l'art de la vie en haute sociÃ©tÃ©.<p>

Gabriel pianota distraitement sur le plateau de la table basse, observant la missive les lÃ¨vres pincÃ©es. Oui, c'Ã©tait pour le mieux. Au moins Ã©tait-ce son choix. Tapant deux fois sur le plateau, la jeune femme se releva. Ses blessures protestÃ¨rent. Leurs plaintes se faisaient moins audibles chaque jour, mais la jeune femme savait qu'elles raisonneraient longtemps. Sous ses vÃªtements, les cicatrices Ã©taient encore vives, lignes rouges sur la peau blanche. Mais ce n'Ã©tait pas important. Elle referma soigneusement la porte derriÃ¨re elle.

MÃªme si Olympe s'en allait, il restait encore quelque chose Ã faire pour elle. Le rÃ´le qu'elle remplissait depuis le dÃ©but.

Le quartier gÃ©nÃ©ral se rÃ©veillait doucement, le bruit des soldats et des fourneaux commenÃ§ait Ã retentir, Ã§Ã et lÃ . Le ciel Ã©tait pur, l'air Ã©tait vif et comme il n'avait pas neigÃ©, les jardins semblaient recouverts de cristal.

Il n'avait pas fallu longtemps Ã l'Italienne pour retrouver son chemin dans le quartier gÃ©nÃ©ral. Les jours passant, sa reprÃ©sentation des lieux s'Ã©tait affinÃ©e. A prÃ©sent elle connaissait l'emplacement de la plupart des bÃ¢timents. Alors qu'il avait fallu une longue errance pour relier sa chambre au bureau de recherche la premiÃ¨re fois, il ne lui fallait plus que quelques minutes Ã prÃ©sent. Rejoindre la chambre du potier ne mettait pas plus de temps. L'agencement des toits devenait Ã©galement plus clair. Pour plus tard.

Lorsqu'elle atteignit la porte, quelque chose a fit se figer.

Des voix se faisaient entendre, inquiÃ¨tes.

Â« Le sang ne s'arrÃªte pas ! Â»

Â« Il respire dÃ©jÃ Ã peine, Ã ce rythme il va mourir ! Â»

Â« Je fais ce que je peux ! Â»

Retenant un hoquet de surprise, Gabriel ouvrit la porte en grand.

Saito et Yamazaki Ã©taient penchÃ©s sur Takumi, tentant d'empÃªcher le sang de couler de son ventre. MalgrÃ© leurs efforts, le liquide rouge se rependait de plus en plus sur la natte. Le visage du vieil homme Ã©tait blÃªme. Un peu Ã l'Ã©cart, son visage figÃ© dans un sourire moqueur, un autre homme Ã©tait recroquevillÃ© sur lui-mÃªme, une horrible plaie dÃ©chirant son ventre. MÃªme si elle ne l'avait vu que quelques secondes deux jours plus tÃ´t, l'Italienne le reconnu immÃ©diatement.

Â« Rintaro Kujoâ€¦ Qu'est-ce qu'il fait lÃ ?! Â» Demanda-t-elle en se prÃ©cipitant au cÃ´tÃ© des deux hommes.

Â« Yamakawa-san se sentait mal, Saito-san Ã du venir me chercher. Il Ã©tait dans la chambre lorsque nous sommes arrivÃ©s. Â» RÃ©pondit Yamazaki. Â« Tenez la plaie, je dois prendre du matÃ©riel. Â»

Â« Je n'ai pas pu l'empÃªcher de frapper. Â» Ajouta le samouraÃ¯.

Sa voix Ã©tait lisse, mais Gabriel devina la frustration sourde qui grondait derriÃ¨re. S'agenouillant face Ã lui, elle posa ses mains Ã la place de celle de Yamazaki. La plaie Ã©tait profonde, plusieurs veines semblaient entaillÃ©es. Le sang jaillissait au rythme des battements de cÅ“ur. MalgrÃ© l'acharnement du jeune infirmier, il Ã©tait peu probable que l'homme s'en sorte.

Â« Vous pensez que c'Ã©tait volontaire ? Â» Demanda-t-elle. Â« Qu'il a simulÃ© son malaise ? Â»

Â« Non, Yamakawa-san Ã©tait terrifiÃ©. Â» RÃ©pondit le capitaine sans quitter son travail des yeux.

Quelque chose le fit pourtant se figer. Une main vint s'accrocher Ã la manche de son yukata, tirant faiblement dessus. Tournant tous deux la tÃªte, les deux officiers croisÃ¨rent le regard du vieil homme. Ce dernier ouvrit la bouche, sa respiration lourde et rauque.

Â« Le masqueâ€¦ Pourâ€¦ Arashiyamaâ€¦ Â»

Ses yeux se rÃ©vulsÃ¨rent mais au prix d'un Ã©norme effort, l'artiste parvint Ã s'empÃªcher de perdre connaissance. Les mots Ã©taient maladroits, malformÃ©s, mais la phrase passa tout de mÃªme.

Â« Karasugaâ€¦ dakeâ€¦ Â»

La main glissa le long de la manche, retombant mollement sur le futon. Sous leurs mains, les deux combattant sentir le torse du vieil homme s'affaisser dans un dernier soupir. Entre leurs mains, le sang cessa progressivement de pulser.

C'Ã©tait terminÃ©.

Aux cÃ´tÃ©s de Gabriel, Yamazaki ferma les yeux du potier.

* * *

><p>**La pluie refuse de s'arrÃªter. Depuis des jours et des jours entiers, l'eau tombe du ciel en sanglots incessants. FidÃ¨le Ã elle-mÃªme, la mousson a emportÃ© toute couleur, ne laissant qu'un monochrome grisÃ¢tre de boue et de flaque. MÃªme en intÃ©rieur il semble pleuvoir. L'humiditÃ© rampe partout, comme un voile Ã©pais, invisible mais atrocement sensible. On baigne dans le brouillard, la peau et les vÃªtements constamment moites.

L'Inde est un pays horrible.

Depuis quelques heures pourtant, une couleur semble avoir repris le dessus. Pour la premiÃ¨re fois depuis des jours, les nuages laisse passer une frange de soleil, au ras du sol. Juste un peu. Juste assez pour que le crÃ©puscule teigne le monde d'une lueur sanguine. Le rouge est partout, Ã chaque endroit que touche la lumiÃ¨re. Tout ce qui Ã©tait gris et terne est maintenant d'une jolie teinte Ã©carlate, mÃªme ce qui n'est pas supposÃ© l'Ãªtre.

_Les feuilles des arbres. Les flaques. Les bÃ¢timents blanchis Ã la chaux, rassemblÃ©s au milieu de la clairiÃ¨re. Les hauts murs crÃ©nelÃ©s, entourant le bosquet de baraquementâ€¦ Tout est rouge,

dans cette formidable lumiÃ¨re. _

MÃªme les iris des dizaines de corps Ã©tendus aux quatre coins du camp.

J'ai arrÃªtÃ© de comptÃ© rapidement. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tous se ressemblent dans cet enfer moite. Ce sont des locaux. Des Dalit certainement. Les Anglais ont rapidement compris qui sont les laissÃ©s pour compte du systÃ¨me de caste. Il est toujours bon de savoir qui peut Ãªtre utilisÃ© sans problÃ¨me. Les Dalit ne sont pas des membres de la sociÃ©tÃ©. Ils n'ont ni droit ni nom. Mais dans la petite clairiÃ¨re aux bÃ¢timents, on leur a Ã©galement retirÃ© l'humanitÃ©.

Certain son face contre terre, d'autre tournÃ©s vers le ciel. Certains bougent encore, le temps que leur cÅ“ur percÃ© cesse complÃ¨tement de battre. Et au milieu une jeune femme debout, la pluie incapable de la laver sang qui la recouvre. Son rire Ã©corchÃ© rÃ©sonne dans les derniÃ¨res lueurs du massacre.**

L'aristocrate tremblait d'une rage violente, ses yeux pourpres ancrÃ©s Ã ses propres mains. Ses ongles s'Ã©taient enfoncÃ©s dans sa jupe, traÃ§ant de furieuses marques rouges sur ses propres jambes. Face Ã elle, l'inconnu la dÃ©visagea en silence, comme pour savourer l'effet de son rÃ©cit.

Â« Vous Ãªtes bien plus calme que ce que j'imaginaisâ€¦ Â» Finit-il par faire calmement remarguer. Â« On vous a peut-Ãªtre dÃ©jÃ mise au courant de la nature du vÃ©ritableâ€¦ Travail, de Mademoiselle Solento ? Â»

Les mains de la jeune femme se crispÃ¨rent encore, faisant craquer les jointures de ses doigts, luttant pour les maintenir en place. Sous sa robe, accrochÃ©e lÃ oÃ¹ son poignard aurait dÃ» Ãªtre se trouvait maintenant un bout de bois taillÃ© en pointe. Sans doute Ã©tait-ce vain, ridicule mÃªme. Mais alors que la colÃ¨re coulait dans ses veines comme du feu, l'arme de fortune semblait l'appeler.

Elle s'Ã©tait crÃ©Ã©e presque d'elle-mÃªme, naissant d'un morceau de bois et de l'une des pierres bordant la source chaude. Le fruit de l'ennui, peut-Ãªtre, mais plus surement encore des leÃ§ons de son pÃ¨re et du souvenir de sa mÃ¨re. Peut-Ãªtre avait-elle caressÃ© sans s'en rendre compte l'espoir de poignarder son geÃ´lier. Mais alors que ses derniers mots flottaient comme une provocation, la rÃ©alitÃ© s'imposa Ã elle avec toute sa force.

Elle haÃ¯ssait cet homme.

Elle le haÃ¯ssait Ã en vouloir le tuer.

Quelque part, tout au fond d'elle, une autre personne Ã©tait en train de hurler et de se dÃ©battre. Une gamine hargneuse aux cheveux remplis d'Ã©corce et de paille. Une enfant incontrÃ´lable, une sauvageonne sans remord. Elle avait Ã©tÃ© cette petite furie, un jour. Un Ãªtre vrai qui ne se laissait dicter sa conduite par personne. Puis le temps avait passÃ©. La rebelle Ã©tait devenue une gÃªne pour les projets paternels gu'elle voulait tant assister, alors elle l'avait apprivoisÃ©e, enfermÃ©e dans un coin.

Mais aujourd'hui, elle refusait de se taire. Elle hurlait vengeance.

Â« Je n'en savais rienâ€¦ Â» Murmura AngÃ©lique d'une voix tremblante.

Les informations ricochaient violement dans son crÃ¢ne, faisant poindre une horrible migraine. Une part de son esprit traitait l'inconnu de fou. De menteur. L'autre partie quant Ã elle, contemplait avec dÃ©sespoir les preuves Ã©tayant son rÃ©cit.

Gabriel savait de battre, elle l'avait toujours su. MÃªme enfant. Un entrainement d'espion, puisque c'Ã©tait la raison de sa prÃ©sence auprÃ¨s de son pÃ¨re, pouvait le justifierâ€¦ Mais n'Ã©tait-ce pas trop ? Un espion devait savoir Ã©couter plus que se battre et pourtant Gabriel Ã©tait si douÃ©e. Comme entrainÃ©e Ã tuer plus puissant qu'un simple humain. En rÃ©alitÃ©, elle semblait mÃªme Ãªtre un bien piÃ¨tre espion. Manipuler, charmer, mentir, tout cela elle savait le faire. S'infiltrer aussi, surement. Mais espionner ? Jouer un rÃ´le si longtemps ? Clairement pas. Gabriel devait bouger en permanence. Garder une porte de sortie. Et surtout, surtout, rester anormale.

Gabriel ne rÃ©ussissait pas Ã sembler normale trop longtemps. Sa normalitÃ© s'Ã©tait enfuit des annÃ©es auparavant, par la porte de derriÃ¨re. Elle avait disparu depuis si longtemps que la jeune femme avait oubliÃ© Ã quoi elle ressemblait. MÃªme lorsqu'elle Ã©tait enfant.

DÃ¨s son arrivÃ©e chez elle, Nina avait senti quelque chose d'Ã©trange Ã son sujet, comme si Gabriel n'Ã©tait pas une enfant. Ses yeux Ã©taient dÃ©jÃ froid, comme ceux des amis de son pÃ¨re lorsqu'ils regardaient au loin, un verre Ã la main. Tout comme eux, Gabriel avait vÃ©cu quelque chose de spÃ©cial, fait quelque chose de spÃ©cial, qui l'empÃªchait d'Ãªtre un enfant. Gabriel avait tuÃ© et en mÃªme temps, Ã©tait devenue adulte. Jouer les officier Ã©tait simple pour elle. Un officier a tuÃ©, un officier doit avoir tuÃ©. Mais jouer une simple domestique sans histoire ? Impossible. Alejandro aurait pu, seul, mais il n'avait fallu que quelques jours pour que sa sÅ“ur le trahisse. Sans doute le Vatican l'aurait-il rÃ©alisÃ© aussi, si Garibaldi n'avait pas choisi de les prendre sous son aile.

Gabriel et son frÃ¨re Ã©taient des espions du Vatican. Des agents dÃ©tournÃ©s par son pÃ¨re, rangÃ© de leur cÃ´tÃ©. Mais la mascarade avait. Pour conserver les apparences, ils devaient continuer Ã suivre les ordres de l'Eglise. Ecrire de faux rapports. Partir plusieurs jours en mission. Revenir blessÃ©. Et toujours, toujours ne rien dire. Se taire. Taire tout ce qu'ils faisaient, hors de la villa. Garibaldi avait su, Garibaldi avait tout su du dÃ©but Ã la fin. Mais Nina avait dÃ» rester dans le silence. Nina s'Ã©tait tu. Nina avait soignÃ© les blessures sans les voir. Nina avait regardÃ© son amie partir et revenir. Ses yeux plus froids Ã chaque retour.

Et aujourd'huiâ€¦

Â« Pourquoiâ€¦ Â» Souffla-t-elle. Â« Pourquoi aujourd'hui ? Â»

Â« Vous rÃ©vÃ©ler la rÃ©alitÃ© dÃ¨s votre arrivÃ©e aurait semblÃ© un

peu brusque de ma part. Â» RÃ©pondit calmement l'inconnu. Â« Et je doute que vous m'auriez Ã©coutÃ© dÃ¨s le premier jour. Â»

Â« Et vous pensez rÃ©ellementâ€¦ Qu'attendre quelques jours vous rendrait plus crÃ©dible ? Â» Grogna-t-elle.

AngÃ©lique l'avait vu faire tant de choses. Elle l'avait vu hurler, rire, pleurer et chanter. Elle l'avait vu combattre, dormir, lire et danser. Un nombre formidable de ses souvenirs Ã©taient Ã©clairÃ©s par sa prÃ©sence. Son regard. Sa voix. Son parfum. Elles Ã©taient amies, confidentes. SÅ“ur.

Gabriel avait fait du mal, tuÃ© trop de fois pour qu'AngÃ©lique veuille le savoir. Le sang sur sa lame Ã©tait rÃ©el. Les lumiÃ¨res qu'elle avait Ã©teints ne se rallumeraient jamais. C'Ã©tait sa vie. Le chemin bordÃ© d'Ã©pine qu'elle avait dÃ» prendre. Mais jamais. Jamais. Jamais elle n'avait aimÃ© cette voie. La furie hurlant de rire au milieu d'un charnier ne pouvait pas Ãªtre Gabriel.

Au-delÃ des DamnÃ©s. Au-delÃ de l'Eau de vie. LÃ Ã©tait l'incroyable. LÃ Ã©tait l'inacceptable.

Il, qui qu'il soit, ne faisait que mentir.

14. La fleur perdue dans la tempÃªte

Hey there !

Aurais-je rÃ©pondu en moins de deux mois ? C'est une premiÃ¨re pour moi ! Mon rythme de travail Ã beaucoup augmentÃ©, mais ironiquement, Ã§a m'a forcÃ© Ã mieux m'organiser. Voici donc, en avance par rapport Ã d'habitude, le chapitre 13 ! L'histoire commence Ã se rapprocher de l'un de ses premiers climax ! Merci encore de me suivre, j'espÃ¨re que cette histoire continue d'Ãªtre Ã la hauteur de vos espÃ©rances ! Coucou spÃ©cial Ã mes lecteurs de Belgique, de Chine, des Etats-Unis, du Canada, de ThaÃ¯lande, du Japon, d'Irlande et de Croatie !

RÃ©ponse aux review !

**Miki : **_Ã‡a c'est de l'efficacitÃ© ! Et oui, il faut dire que tu m'as suffisamment aidÃ© pour mÃ©riter un petit hommage ! Je garde nÃ©anmoins le silence sur le point suivant ^^ Le mystÃ¨re des masques va s'Ã©paissir malheureusement, leurs antagonistes sont des maÃ®tres de la fausse piste. Et bien non, c'est Saito qui hÃ©rite du bÃ©bÃ© pour le coup. Mais Heisuke va avoir son plan quand mÃªme ! (et bien si, les chevaux japonais se rapprochent plus des poneys, lÃ oÃ¹ les chevaux occidentaux font entre 1m50 et 1m80 au garrot) Quant au dÃ©mÃ©nagement, c'est pour ce chapitre. On apprendra ce qu'Ã dit Gabriel plus tard ne t'inquiÃ¨te pas, quant Ã Gabriel et Okita, ce chapitre va poursuivre sur leur collaboration__._

Et je ne pourrais jamais te remercier assez pour m'avoir filer ces infos ! Et pour ce qui est de Olympe... Elle a une sacrÃ©e importance dans ce chapitre.

C'est un endroit XD C'est une montagne Ã cÃ´tÃ© d'Arashiyama ^^ Et au sujet diverses Ã©preuves que va subir Nina, lÃ aussi ce n'est qu'un dÃ©but !

Merci encore de me lire et bonne lecture Ã tous !

* * *

><p>Chapitre 13 : La fleur perdue dans la tempÃªte<p>

* * *

><p>31 Janvier 1865, lieu inconnu.

Un profond soupir Ã©chappa Ã l'inconnu. DÃ©visageant AngÃ©lique sans pitiÃ©, les yeux azur glissÃ¨rent sur son visage Ã©cartelÃ© de sentiments contraires.

Â«Je suppose que c'Ã©tait prÃ©visible. Â» Murmura-t-il avant de secouer la tÃªte. Â« Je ne m'attendais pas Ã vous voir accepter la vÃ©ritÃ© du premier coup. Â»

Le pieu s'arrÃªta Ã quelques millimÃ¨tres du visage de pierre. Les iris pourpres semblaient avoir pris feu, incendiÃ©s par un magma de haine pure. Des larmes venaient piquer ses cils. Tout son corps tremblait. De rage. De fatigue. De dÃ©sespoir. Elle ne pouvait pas parler. Sa fureur trop grande. Aurait-elle ouvert la bouche, seul des hurlements furibonds en seraient sortis. DÃ©jÃ des grognements haineux lui Ã©chappaient. Toute sa force Ã©tait tournÃ©e vers le pieu qu'elle enfonÃ§ait Ã deux mains. Il ne bougeait pas d'un millimÃ¨tre.

Le monde vacilla.

Il n'avait fallu qu'un battement de cÅ“ur. Le tatami griffait sa joue. Un peu de sang vint remplir sa bouche. Une main appuyait son visage contre le sol. Une autre tordait son bras dans son dos. La prise Ã©tait si forte qu'elle ne pouvait se dÃ©battre. A peine respirer.

Â« C'est mieuxâ€¦ Â»

La fureur s'Ã©vapora. Brutalement remplacÃ©e par la peur. La voix de l'inconnu avait changÃ©. Prit une teinte qu'AngÃ©lique ne lui avait jamais entendue. Ses doigts gantÃ©s s'enfoncÃ¨rent dans ses cheveux. TirÃ¨rent cruellement sa tÃªte en arriÃ¨re. Sa voix s'Ã©tait rapprochÃ©e, logÃ©e au creux de son oreille.

Â« Je croyais que la cour avait rÃ©ussi Ã vous rÃ©Ã©crireâ€¦ Â» Poursuivit-il. Â« Je suis heureux que vous me montriez mon erreur. Â»

La prise sur son bras disparut. Ce n'Ã©tait plus une main qui le retenait, mais un torse pressÃ© dans son dos. Le contact de ses doigts rÃ©apparu sur sa gorge. RetraÃ§ant doucement la ligne et remontant vers sa mÃ¢choire.

Â« Ceci est la vÃ©ritable AngÃ©lique Garibaldi. Â» Susurra-t-il. Â« Celle que j'ai dÃ» combattre pour rester en vieâ€¦ Â»

Son souffle se raccourcis. Elle Ã©tait piÃ©gÃ©e. PiÃ©gÃ©e. Les doigts s'immobilisÃ¨rent Ã la jointure entre sa gorge et sa mÃ¢choire. Reprirent le chemin inverse. Le cÅ“ur d'AngÃ©lique accÃ©lÃ©ra de

panique. Un peu plus Ã chaque centimÃ¨tre. Son arme Ã©tait en vue mais inatteignable. Elle ne pouvait pas fuir. Elle ne pouvait pas sa cacher. Il arrivait Ã ses clavicules. DÃ©jÃ son corps la suppliait de mettre fin au supplice.

Tout s'arrÃªta.

Toutes les prises disparurent. Elle s'affala comme une marionnette sans fils. L'inconnu Ã©tait Ã cÃ´tÃ© d'elle. Debout. Un regard victorieux dans les orbites de son masque. Il la toisa un long moment, semblant l'admirer alors qu'elle peinait Ã reprendre son souffle. Comme un chasseur admirerait une proie captive. Puis il tourna les talons.

Â« A partir de maintenant la porte de votre chambre sera ouverte. Â» Jeta-il par-dessus son Ã©paule. Â« Si vous voulez vous promener, faites donc.Â»

Ouvrant la porte en grand, il s'arrÃªta pourtant sur son pas, comme s'il s'Ã©tait soudain rappelÃ© de quelque chose.

Â« N'essayez simplement pas de vous enfuir. Â»

Marquant une courte pause, il sorti de la piÃ¨ce et se retourna, lui faisant une derniÃ¨re fois face, une main sur le bord du shoji. Nina lui rendit son regard. Ses yeux Ã©carquillÃ©s par la terreur. MalgrÃ© le masque, elle pouvait voir son sourire.

Â« Il serait dommage que j'ai Ã vous punir. Â» Acheva-t-il en claquant la porte.

* * *

><p>Kyoto, 31 Janvier 1865

Â« _Tu bien te remettre. Ca Ãªtre une bonne chose pour quelqu'un qui avoir Ã©tÃ© dans ton Ã©tat._ Â»

AgenouillÃ© au bord du futon, le mÃ©decin russe crÃ©ait l'Ã©trange illusion que la piÃ¨ce avait Ã©tÃ© construite trop petite. A ses cÃ´tÃ©s, Gabriel rattachait sa chemise, toute son attention tournÃ©e vers lui.

Â« _Quand pourrais-je combattre ?_ Â» Demanda-t-elle immÃ©diatement.

Sa question lui valut un regard noir. Assez aiguÃ« pour ralentir ses gestes, l'espace d'un instant.

Â« _Toi vouloir blesser plus ? Parce que moi pouvoir._ Â» MenaÃ§a froidement l'immense homme avant de croiser les bras. Â« _Ta rÃ©cupÃ©ration Ãªtre miracle et toi dÃ©jÃ vouloir reprendre les armes ? _Â»

Un profond soupir Ã©chappa Ã la jeune femme alors qu'elle achevait de boutonner son col. Reposant calmement ses mains sur ses cuisses, elle fit face, neutre.

Â« _Ivan_â€¦ Â» CommenÃ§a-t-elle.

L'homme de science l'ignora. Posant un poing au sol, il se pencha en avant et rapprocha, plus menaÃ§ant que jamais.

Â« _Non. Pas de Ivan_. Â» L'interrompit-il. Â« _Je comprendre pourquoi tu devoir combattre, mais si tu combattre trop tÃ´t, tu perdre tout ! _Â»

Â« _C'est un ordre. _Â»

La phrase tomba comme la lame d'une guillotine. Les iris de l'Italienne avaient gelÃ©s. Face Ã elle, l'immense homme se figea avant de doucement se redresser et de reposer ses mains sur ses cuisses, ses doigts repliÃ©s en poings nerveux. Sous sa barbe, ses lÃ¨vres se pincÃ¨rent en une fine ligne.

Â« _Toi Ãªtre dÃ©sespÃ©rÃ©e._ Â» Murmura-t-il finalement.

Gabriel ferma briÃ¨vement les yeux, comme pour lui donner raison. AprÃ¨s d'infinies secondes passÃ©es Ã la dÃ©visager, le visage du mÃ©decin se dÃ©tendit en une expression peinÃ©e. Avec un profond soupir, il se releva, gardant sa tÃªte basse pour Ã©viter de heurter le plafond.

Â« _Une semaine._ Â» DÃ©clara-t-il avant de rejoindre la porte d'un pas lourd.

Lorsqu'il posa sa main sur le montant, il sembla hÃ©siter, puis l'ouvrit doucement. Un second soupir lui Ã©chappa lorsqu'il fut Ã l'extÃ©rieur.

Â« _Mais toi jamais Ã©couterâ€¦ Alors essayer de ne pas trop en faire au dÃ©but._ Â» Acheva-t-il en refermant la porte.

Un rire sans joie Ã©chappa Ã la jeune femme. Ses yeux se baissÃ¨rent sur ses mains.

La mort de Takumi Yamakawa avait plongÃ© la situation dans le chaos. Avec la mort de leurs deux seuls tÃ©moins, leur petite alliance Ã©tait retournÃ©e au point de dÃ©part. Le mÃ©decin avait encore une fois raison. Elle ne pourrait attendre

Se relevant Ã son tour, elle attrapa sa veste d'uniforme.

* * *

><p>La lame Ã©tait dans un Ã©tat dÃ©plorable. Le feu avait ramollit le mÃ©tal, parsemant le fil de petites meurtrissures. La violence de la bataille avait fini par en tordre la ligne. Le pommeau Ã©tait noirci. Pourtant, dans la main de Flavio, les multiples dÃ©fauts de l'arme se muaient en glorieuses cicatrices. ManÅ“uvrÃ©e par la main experte du bretteur, elle Ã©tait devenue baguette, orchestrant en silence un combat imaginaire. Ses gestes Ã©taient lents, puissants, gracieux. Seul au milieu du dojo, le vÃ©tÃ©ran semblait plus Ãªtre un danseur perfectionnant ses pas qu'un soldat Ã l'entrainement.<p>

La reprÃ©sentation s'arrÃªta dans une derniÃ¨re fente, la pointe rasant le sol pour embrocher un ennemi chimÃ©rique. Une jambe pliÃ©e, l'autre Ã©tendue en arriÃ¨re et le bras Ã©tendu en avant, l'homme s'Ã©tait Ã©tirÃ© en une seule ligne, aussi harmonieuse que lÃ©tale. Revenant doucement sur ses appuis, l'Italien redressa briÃ¨vement

l'arme d'un revers de main, droite, devant lui, avant de tailler sur le cÃ´tÃ© et de la rengainer d'un geste fluide.

Le dojo Ã©tait vide.

Midi passÃ©, la plupart des hommes avaient Ã©tÃ© envoyÃ©s en patrouille ou vaquaient Ã leurs occupations. Principalement des corvÃ©es mÃ©nagÃ¨res. Il n'avait pas fallu beaucoup de temps Ã l'officier pour comprendre les habitudes des samouraÃ¯s. Comme dans chaque caserne, les choses Ã©taient organisÃ©es, rÃ©gulÃ©es, rangÃ©es. Bien plus mÃªme, leurs deux annÃ©es de voyage aidant, que ne l'Ã©tait l'escouade de la dÃ©lÃ©gation. Le dojo Ã©tait donc vide Ã des horaires prÃ©cises et plein Ã d'autres.

Des pas se firent pourtant entendre sur l'engawa. Une silhouette se dessina soudain Ã l'entrÃ©e de la piÃ¨ce, immobile, presque surprise de le trouver ici.

Â« Oh, _Signore_ Todo. Â» DÃ©clara poliment l'Italien. Â« Bonjour. Â»

Restant silencieux, le jeune samouraÃ¯ se contenta de le fixer, sans esquisser le moindre salut.

Â« â€¦ Bonjour. Â» RÃ©pondit-il finalement, interdit.

Le maitre d'arme ferma briÃ¨vement les yeux, comme pour acquiescer.

Â« Pourquoi n'Ãªtes-vous pas en salle de recherche ? Â» Enchaina Heisuke, sans le lÃ¢cher du regard.

Â« J'obÃ©is aux ordres. Â» RÃ©pondit l'officier.

Son regard de bronze soutenait posÃ©ment celui du jeune homme. Sa voix restait calme, tranquille. Les jours passÃ©s au quartier gÃ©nÃ©ral avaient lÃ©gÃ¨rement adoucis son accent, le rendant plus comprÃ©hensible, plus fluide. Sa rÃ©ponse rÃ©ussi Ã arracher un regard surpris au jeune homme.

Â« Les ordres ? Â» RÃ©pÃ©ta-t-il.

Sans rien dire de plus, l'Italien dÃ©gaina de nouveau la lame. Le samouraÃ¯ se tendit, sa main se rapprochant imperceptiblement du manche de sa propre Ã©pÃ©e. Son inquiÃ©tude disparue pourtant lorsque l'Italiens lui prÃ©senta l'arme, posÃ©e sur ses deux mains.

Â« Regardez. Â» Dit-il simplement.

Â« Ehâ€¦ ? Â»

Â« C'est la rapiÃ¨re de notre capitaine. Elle est trÃ¨s abimÃ©e. Â»

Passant rapidement de l'arme au soldat, Heisuke Ã©carquilla lÃ©gÃ¨rement les yeux. Face Ã lui, Flavio semblait ne pas avoir remarquÃ© sa mÃ©fiance. Peut-Ãªtre ne voyait-il rien, peut-Ãªtre ne voulait-il rien voir. La diffÃ©rence Ã©tait difficile Ã faire. Il Ã©tait plus vieux, avait plus d'expÃ©rience. Le jeune samouraÃ¯ n'Ã©tait certainement pas la premiÃ¨re personne dont il devait faire

avec la mauvaise volontÃ©.

Sans doute Ã©tait-ce plus simple pour lui de lui montrer les choses que de les expliquer, ou peut-Ãªtre Ã©tait-ce un moyen de dÃ©samorcer sa mÃ©fiance, mais la lame sembla attirer l'attention du jeune homme.

Â« Elle m'a demandÃ© de regarder son Ã©tat. Â» Poursuivit le vÃ©tÃ©ran comme si de rien Ã©tait, observant pensivement la lame.

Clignant doucement des yeux, le samouraÃ¯ se redressa doucement, sa main s'Ã©loignant de son arme. Son regard se baissa sur la lame, glissant sur les grossiers dÃ©fauts qui y Ã©taient apparu. Elle ressemblait Ã sa propre Ã©pÃ©e, au lendemain du raid sur Ikedaya.

Â« Il faut la changerâ€¦ Â» Soupira le vice-capitaine en secouant la tÃªte avec dÃ©pit.

Heisuke resta silencieux, examinant l'arme sans un mot. Lorsqu'il reprit la parole, ses sourcils Ã©taient froncÃ©s, mais sa mÃ©fiance s'Ã©tait diluÃ©e, mÃªlÃ©e Ã l'incomprÃ©hension.

Â« Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait elle-mÃªme ? Â» Demanda-t-il en penchant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte.

Un sourire tranquille courba les lÃ¨vres de l'Italien, allumant une lueur amusÃ©e dans ses yeux.

Â« Je lui ai demandÃ© Ã§a aussi. Â» RÃ©pondit-il. Â« Mais je la comprends, alors j'ai acceptÃ©. Â»

Il ferma briÃ¨vement les yeux, son expression se muant en un masque grave et sÃ©rieux, effaÃ§ant le sourire et la lueur.

Â« Elle doit travailler. Â»

Heisuke resta silencieux, ses yeux revenant Ã la lame abimÃ©e. Elle n'avait rien Ã voir avec un katana. Plus longue, plus fine, elle se maniait Ã une seul main et le jeune homme distinguait ce qui avait Ã©tÃ© deux tranchants sous les multiples dÃ©fauts. La garde aussi Ã©tait Ã©trange, prise dans des volutes de mÃ©tal ouvragÃ©s. Il semblait miraculeux que l'Italienne n'ai pas dÃ©jÃ perdu un doigt. Il y avait tant de place pour qu'une attaque s'y glisser. Jamais la capitaine ne retrouverait une arme similaire au Japon.

Â« Comment va-t-elle la remplacer ? Â»

La question Ã©tait sortie d'elle-mÃªme. Si vite qu'Heisuke mit quelques instant Ã rÃ©aliser qu'il l'avait posÃ©e. Face Ã lui, l'Italien rengaina l'arme blessÃ©e.

Â« Celle-ci est Ã son frÃ¨re. Â» RÃ©pondit-il. Â« Elle en a une autre. La sienne."

* * *

><p>Â« Je suis dÃ©solÃ© de vous imposer cette contrainte, mais nous ne pouvons pas rester plus longtemps Ã Mibu. Â»<p>

La scÃ¨ne semblait se rÃ©pÃ©ter encore et encore depuis le rÃ©veil de l'Italienne. AgenouillÃ©e face Ã face avec le vice-capitaine du Shinsengumi, ou n'importe quel autre officier japonais, Gabriel se heurtait Ã un mur. La volontÃ© des samouraÃ¯s n'avait rien Ã envier Ã celle de ses hommes et, depuis quelques jours, elle leur Ã©tait mÃªme supÃ©rieure. Mais malgrÃ© tous leurs efforts, certaines situations demeuraient simplement insolubles.

Le Shinsengumi ne logeait Ã prÃ©sent plus dans la grande demeure lÃ©guÃ©e par la famille Yagi. Le dÃ©mÃ©nagement prendrait des jours, mais Ã©tait Ã prÃ©sent devenu inÃ©vitable. Les loups devaient changer de taniÃ¨re.

Â« Nous ferons en sorte que vous ayez autant de moyens que possible durant le transfert. Â» Poursuivit Hijikata. Â« Mais vous comprendrez que nous ne pourrons pas mener d'opÃ©ration durant quelques jours. Â»

Â« Je comprends. Â» RÃ©pondit doucement la jeune femme. Â« De toute faÃ§on, nous jeter tout de suite sur Karasugadake serait une mauvaise idÃ©e. Nous ne savons rien de ce qui s'y passe. Â»

Le samouraÃ¯ hocha briÃ¨vement la tÃªte. Attendre ne changerait rien au peu d'information qu'ils avaient sur la montagne dominant Arashiyama. SifflÃ© entre les dents du potier Ã sa mort, le nom du pic n'avait fait que rajouter un mystÃ¨re Ã la couche dÃ©jÃ Ã©paisse entourant l'affaire. Tout cela, les deux soldats le savaient trÃ¨s bien. Mais une fois encore, ils ne pouvaient rien faire.

AprÃ¨s un court silence, Hijikata reprit.

Â« Le dÃ©part de la jeune fille accompagnant Garibaldi-dono est toujours prÃ©vu pour le 5 fÃ©vrier ? Â»

Â« Oui. Un fiacre des Parkes viendra la chercher. Deux de mes hommes iront avec elle jusqu'Ã Yokohama, le consul s'est occupÃ© des formalitÃ©s pour qu'ils puissent la suivre sans problÃ¨me. Â»

RÃ©flÃ©chissant quelques instants, le samouraÃ¯ croisa les bras, son visage trahissant son partage entre plusieurs options.

Â« Deux hommes ne seront pas suffisant. Je vais envoyer des ordres Ã Saito pour qu'il la fasse escorter jusqu'Ã la sortie de Kyoto.Â» Finit-il par dÃ©clarer. Â« Si j'arrive Ã obtenir une entrevue avec le domaine d'Aizu, je pourrais essayer de faire en sorte qu'ils la suivent jusqu'Ã Yokohama et raccompagnent vos hommes. La RÃ©sidence n'a pas Ã©tÃ© menacÃ©e depuis l'enlÃ¨vement, ils pourront certainement faire avec quelques samouraÃ¯s en moins. Â»

Sa proposition retira un poids des Ã©paules de la capitaine. La nÃ©gociation du passage de deux soldats avait apparemment Ã©tÃ© tendue, bien que largement insuffisante. MalgrÃ© la menace planant sur Olympe, l'administration japonaise n'aurait jamais permis le dÃ©placement de plus d'hommes armÃ©s. AprÃ¨s des annÃ©es d'enfermement, ce n'Ã©tait que pure logique, mais bien au-delÃ , la jeune femme avait senti le jeu du mouvement nationaliste. Il Ã©tait facile de comprendre que la mort d'une occidentale faisait frÃ©mir de

crainte les responsables des ports et des Ã©changes. Mais il Ã©tait encore plus simple de voir la satisfaction qu'elle apporterait Ã ceux qui luttaient encore pour le dÃ©part des Ã©trangers. Des images Ã©parses des derniers mois de bataille dans les Alpes revinrent alors en mÃ©moire Ã Gabriel.

Oui. Le patriotisme pouvait justifier n'importe quoi.

Â« Je vous en serais reconnaissante. Â» RÃ©pondit-elle en inclina lÃ©gÃ¨rement la tÃªte.

Â« Ce n'est rien. Â» Balaya le samouraÃ¯ avant de changer de sujet. Â« J'ai entendu que vous rÃ©organisiez le bureau Ã chaque nouvel Ã©lÃ©ment. Le dÃ©mÃ©nagement ne vous fera pas tout perdre ? Â»

L'Italienne secoua nÃ©gativement la tÃªte.

Â« Non. Je sais que cela peut sembler Ã©trange, mais l'organisation est celle de mes idÃ©es. Je pourrais la refaire sans problÃ¨me. Â» RÃ©pondit-elle avant de retenir un rire. Â« De toute faÃ§on, je doute que le _Signore_ Okita me pardonne de lui faire organiser tous les documents pour ensuite recommencer Ã l'identique deux jours plus tard. Â»

Un sourire amusÃ© apparut quelques secondes aux lÃ¨vres du vice-capitaine. Il Ã©tait simple d'imaginer Soji se rÃ©pandre en menace pour une raison pareille. Le simple fait qu'il n'ait pas Â« accidentellement Â» mis le feu aux documents Ã©tait dÃ©jÃ une surprise. Sans doute parce qu'il obÃ©issait Ã un ordre direct de Kondo.

Â« Tout se passe bien, avec lui ? Â» Demanda nonchalamment le vice-capitaine.

La jeune femme rÃ©pondit avec un vague haussement d'Ã©paule.

Â« Il supporte, je suppose, mÃªme s'il n'aime vraiment pas le travail bureaucratique. Mais je ne peux pas lui en vouloir, c'est un combattant, pas un dÃ©tective. L'intervention Ã Karasugadake sera plus dans son domaine. Â»

Â« Vous pensez rÃ©ellement mener un raid lÃ -bas ? Â» Demanda-t-il alors avec un profond sÃ©rieux.

Gabriel mit cette fois-ci quelques instants Ã rÃ©pondre, regardant pensivement vers le shoji entrouvert. La neige s'Ã©tait remise Ã tomber et les flocons tourbillonnaient doucement dans le jardin intÃ©rieur. De temps Ã autre, l'un d'entre eux poussait l'audace jusqu'Ã franchir la porte et s'Ã©chouer sur le parquet, fondant immÃ©diatement Ã la chaleur du brasero disposÃ© entre les deux officiers.

Â« Une fois le transfert de vos hommes terminÃ©, je mÃ¨nerais une reconnaissance. Â» Finit-elle par rÃ©pondre.

Â« Vous ? Â» Releva le samouraÃ¯

Un soupir fit descendre les Ã©paules de la jeune femme avant de s'Ã©touffer en un rire amer.

Â« J'ai l'habitude de ce genre d'opÃ©ration. Â» Expliqua-t-elle. Â« Je suppose que vous avez entendu la rumeur. Â»

Â« Oui. Â» RÃ©pondit-il simplement.

Une Ã©trange gratitude effleura un instant le cÅ“ur de Gabriel. Alors que les recherches se poursuivaient, les rumeurs avaient dÃ» enfler et grossir comme des nuages d'orage. Les hommes avaient vu les Alpes et vÃ©cu les batailles. Certains y avaient perdu frÃ¨res, amis et cousins. Et comme de chaque guerre, des rÃ©cits invraisemblables en sortaient. L'Ã©pine de la rose Ã©tait devenue l'objet de lÃ©gende, bien avant la mort d'Alejandro.

Mais Hijikata ne semblait pas y prÃªter la moindre attention.

Â« Je ne peux pas encore combattre. Â» Poursuivit l'officier. Â« Mais je peux mener ce genre d'opÃ©ration Ã bien. Mais mÃªme avec le _Signore_ Okita, le principal problÃ¨me sera celui de mes hommes, si je n'ai pas rÃ©solu leâ€¦ Hijikata-san ? Â»

Face Ã elle, le samouraÃ¯ avait soudain froncÃ© les sourcils, piÃ©gÃ© entre la surprise et l'incomprÃ©hension. Il chercha ses mots durant quelques secondes, gÃªnÃ©.

Â« Vous parlez avec votre voix d'homme. Â» Finit-il par rÃ©pondre avec prudence.

Gabriel se figea. Un Ã©trange sentiment lui tapota l'Ã©paule. Une chimÃ¨re faite de surprise, de cynisme et d'une Ã©trange crainte. Comme si elle avait franchi une limite qu'elle n'Ã©tait pas entiÃ¨rement sure d'avoir le droit de dÃ©passer.

Â« Tout va bien ? Â» Demanda le vice-capitaine.

L'Italienne rÃ©alisa alors qu'elle avait cessÃ© de parler durant de longues secondes, rendant la situation encore plus gÃªnante pour le samouraÃ¯. Secouant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, elle lui adressa un sourire confus.

Â« Oui. J'ai simplement trop l'habitude de parler stratÃ©gie avec cette voix lÃ , je suppose. Â»

Hijikata hocha briÃ¨vement la tÃªte.

Â« Hm. On ne peut pas vous en vouloir. Votre vice-capitaine nous Ã dis que vous aviez passÃ© plusieurs annÃ©es Ã vous faire passer pour un homme. Â»

Ses yeux glissant Ã nouveau vers l'extÃ©rieur, la jeune femme rÃ©pondit d'une voix pensive.

Â« Deux ans et quelques moisâ€¦ Plus longtemps que je ne pensais pouvoir le faire. Sans la guerre, je n'aurai jamais rÃ©ussi Ã tenir aussi longtemps. Â»

Â« La guerre ? Â»

Â« Oui. Je n'Ã©tais pas beaucoup sur le champ de bataille, je voyais donc peu d'hommes. Â» Expliqua-t-elle doucement. Â« Et comme ils ne

survivaient pas longtempsâ€¦ Quand tout s'est terminÃ©, j'avais pris l'habitude je parlais et combattais exactement comme mon frÃ¨re. MÃªme le Lieutenant Suliva Ã©tait convaincu que nous Ã©tions une seule et mÃªme personne. Â»

Un rire amer fit frÃ©mir ses Ã©paules.

Â« Apparemment il n'avait pas si tort que Ã§a. Â»

* * *

><p>RÃ©sidence Italienne, 2 FÃ©vrier 1865

Il Ã©tait diffÃ©rent.

A chaque nouvel arrivant, Olympe s'Ã©tait postÃ©e en retrait, cachÃ©e, observant avec crainte le nouveau cauchemar qui allait hanter ses nuits. MÃªme sans les comprendre et malgrÃ© la peur qui l'enchaÃ®nait Ã sa chambre, la jeune chaperonne avait apportÃ© un soin particulier Ã se souvenir de leur nom et grade. Il y avait tout d'abord eu Harada Sanosuke, le capitaine de la dixiÃ¨me division, puis Genzaburo Inoue, de la septiÃ¨me, puis Nagakura Shinpachi et enfin, lui.

Saito Hajime. Capitaine de la troisiÃ¨me division.

Ses interactions avec les autres s'Ã©taient limitÃ©es Ã de rares saluts, lorsqu'elle trouvait le courage de sortir de sa chambre et qu'ils la croisaient dans un couloir. Harada Sanosuke l'avait ainsi rÃ©guliÃ¨rement vu comme elle suivait encore Mademoiselle Garibaldi, tandis que d'autre n'avait pu l'apercevoir qu'Ã leur arrivÃ©e, comme le capitaine Nagakura. Tous avaient pourtant eu droit Ã un commentaire personnel, respectivement Â« immense Â», Â« vieux Â» et Â« bruyant Â». Et bien sÃ»r, pour chacun d'entre eux, Â« terrifiant Â».

Saito Hajime, lui, avait hÃ©ritÃ© de Â« diffÃ©rent Â».

Juste Â« diffÃ©rent Â».

Tout avait commencÃ© le lendemain de l'arrivÃ©e de la troisiÃ¨me division et s'Ã©tait rÃ©pÃ©tÃ© chaque jour depuis. Les samouraÃ¯s s'entraÃ®naient chaque matin sous l'Å“il attentif de leur capitaine, comme les soldats Italien le faisaient sous le regard de Flavio. Puis ils se dispersaient, vaquant Ã diverses tÃ¢ches allant de la patrouille aux tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res. Leur capitaine quant Ã lui, se livrait Ã son propre entrainement. Seul.

C'Ã©tait Ã ce moment qu'Olympe l'avait surpris, par pur hasard, tandis qu'il enchainait suite de mouvement sur suite de mouvements. MÃªme sans jamais avoir tenue une arme de sa vie, elle avait immÃ©diatement senti l'Ã©cart entre lui et ses hommes. Le genre d'Ã©cart sÃ©parant chats et fauves. Ses gestes, sa posture, sa maniÃ¨re de se dÃ©placer, tout semblait Ãªtre Ã un niveau supÃ©rieur. Surprise par la vision, la chaperonne Ã©tait restÃ©e immobile au coin de l'engawa, observant avec attention le combattant Ã l'entrainement.

Il y avait quelque chose de magnifique Ã le voir combattre. Alors que les autres capitaines l'avaient terrorisÃ© et malgrÃ© le fait

qu'il semblait Ãªtre le plus talentueux des guerriers japonais qu'elle ait pu rencontrer, Saito Hajime avait quelque chose de profondÃ©ment rassurant.

Mais l'impression de sÃ©curitÃ© avait rapidement volÃ© en Ã©clat.

AlertÃ© par Dieu sait quel sens supÃ©rieur et certainement parce qu'elle Ã©tait trÃ¨s mal cachÃ©e, le samouraÃ¯ s'Ã©tait immobilisÃ© en posture de garde, de profil par rapport Ã elle mais son regard tournÃ© dans sa direction. Le cÅ“ur d'Olympe Ã©tait alors tombÃ© dans sa poitrine, coupant toutes ses fonctions vitales dans sa chute.

Il pouvait la tuer.

Croiser son regard azur revenait Ã rencontrer celui d'un fauve. Il n'y avait pourtant rien de clairement menaÃ§ant, mais l'aura seule de ses iris suffit Ã le lui faire comprendre. MÃªme s'il n'en avait pas l'utilitÃ© ici et maintenant, il le pouvait. Sans avoir le moindre problÃ¨me. Sans ressentir le moindre regret. Sa vie pesait un poids ridiculement faible dans la balance de la sienne.

Et soudainement ce fut fini.

L'entrainement reprit, comme s'il ne s'Ã©tait jamais arrÃªtÃ©. Comme si elle n'Ã©tait pas lÃ . Il n'avait fait que constater sa prÃ©sence. Olympe avait aussitÃ´t tournÃ© les talons.

Jusqu'au lendemain.

Une fois encore, les samouraÃ¯s s'Ã©taient entraÃ®nÃ©s, une fois encore, ils s'Ã©taient sÃ©parÃ©s et une fois encore leur capitaine s'Ã©tait isolÃ© dans la cours arriÃ¨re pour s'exercer. Seul. PoussÃ©e par un sentiment obscure, Olympe s'Ã©tait elle aussi retrouvÃ©e dans cette mÃªme cour, au mÃªme moment. Son cÅ“ur serrÃ© d'angoisse mais battant tout de mÃªme, obligÃ© par l'adrÃ©naline. Le samouraÃ¯ l'avait remarquÃ© dans la seconde pour l'ignorer aussitÃ´t, se reconcentrant sur son entrainement. Alors la chaperonne avait carrÃ© ses Ã©paules et Ã©tait venue s'installer au bord de l'engawa, silencieuse, un petit livre posÃ© sur ses genoux.

Le fixer aurait Ã©tÃ© trÃ¨s impoli, mÃªme sans connaitre les codes japonais, Olympe en Ã©tait convaincu, alors elle avait emmenÃ© son livre de chevet, et, Ã chaque page tournÃ©e, avait jetÃ© un discret coup d'Å“il au capitaine.

Et Ã partir de ce jour, Saito Hajime fut Â« diffÃ©rent Â».

Il n'avait Ã aucun moment fait attention Ã elle, mais l'impression de sÃ©curitÃ© Ã©tait revenue. Oui, cet homme pouvait la tuer. Mais il pouvait Ã©galement tuer toute personne s'approchant d'elle. Comme l'avait fait un autre soldat, durant prÃ¨s de deux ans. Alors elle restait assise Ã quelques mÃ¨tres de lui, oscillant de Candide en Å“illades discrÃ¨tes au jeune guerrier.

Â« _Mademoiselle Calderone_. Â»

Une voix familiÃ¨re vint la tirer de son livre. Basse et douce, distinguÃ©e, colorÃ©e d'un lÃ©ger accent anglais. Debout derriÃ¨re elle, droit comme un I, Montgomery adressa un salut militaire au

samouraÃ¯. Ce dernier avait arrÃªtÃ© pendant qu'elle lisait, reportant toute son attention sur le soldat. Le garde Ã vous se vit rÃ©pondre par un salut respectueux aprÃ¨s que le guerrier eu rengainÃ© son arme.

Â« _Le Vice-capitaine Dilvidio vous fait appeler. Il voudrait rÃ©gler les derniers dÃ©tails de votre dÃ©part._ Â» Poursuivit Montgomery.

Â« _Oh bien sÃ»r. J'arrive tout de suite._ Â»

Refermant son livre, la jeune fille remonta sur l'engawa avant de se tourner vers le samouraÃ¯ et de s'incliner briÃ¨vement, son ouvrage serrÃ©e contre sa poitrine.

* * *

><p>Nishin Honganji, 5 FÃ©vrier 1865

Hijikata avait tenu sa promesse.

ComparÃ©e Ã l'ancienne piÃ¨ce faisant office de bureau de recherche, celle-ci Ã©tait immense. Aussi grande que la salle commune de la demeure de Yagi. Les bougies de la nuit Ã©tait toujours allumÃ©es, noyant la piÃ¨ce de bois dans une faible lueur dorÃ©e, jetant des ombres complexes sur les piles de papier. Le temps avait rÃ©duit la masse de document au fil des culs de sac et des pistes Ã©puisÃ©es, rendant l'autrefois imposante masse de document ridiculement petite par rapport Ã la taille de l'endroit. Une fois encore, ils rencontraient un mur, alors mÃªme qu'ils n'avaient fait que frÃ´ler la surface.

Assise au milieu de la piÃ¨ce, son porte-plume tournant entre ses doigts, Gabriel fixait un document sans parvenir Ã le lire, mÃ©dusÃ©e. Les caractÃ¨res lui Ã©taient totalement inconnus.

Un raclement de porte l'arracha pourtant Ã ses pensÃ©es, lui faisant relever la tÃªte.

Â« Hehâ€¦ Vous Ãªtes dÃ©jÃ lÃ , Solento-san. Â»

Refermant la porte derriÃ¨re lui, le capitaine de la premiÃ¨re division passa une main dans ses cheveux pour en chasser les flocons.

MalgrÃ© les tempÃ©ratures enfouies sous le zÃ©ro depuis plusieurs jours, le jeune homme ne semblait pas ennuyÃ© par le froid et ne portait jamais plus que deux yukata l'un sur l'autre, lÃ oÃ¹ ses soldats avaient ressorti les Ã©pais manteaux qui les avaient suivis en Russie. MÃªme l'intÃ©rieur des bÃ¢timents, bien plus grands que ceux de l'ancien quartier gÃ©nÃ©ral, avaient des difficultÃ©s Ã rester chaud.

Â« Je n'arrivais pas Ã dormir. Â» Expliqua la jeune femme en replongeant dans son vain dÃ©chiffrage.

Â« Ce n'est pas si Ã©tonnant aprÃ¨s avoir passÃ© la semaine derniÃ¨re au lit. Â» RÃ©pondit nonchalamment le samouraÃ¯ en la rejoignant.

La remarque lui valut un regard que l'Italienne eu du mal Ã ne pas

teinter en noir. Okita n'Ã©tait pas clairement agressif, ni clairement moqueur. En rÃ©alitÃ©, il Ã©tait rarement Â« clairement Â» quelque chose. Mais ce caractÃ¨re indÃ©finissable le rendait clairement Ã©nervant, tout en demeurait trop correct pour lui permettre de s'en plaindre. Il Ã©tait habile.

L'ignorant promptement, le samouraÃ¯ lui dÃ©signa le papier d'un coup de menton.

Â« Qu'est-ce que c'est ? Â» Demanda-t-il avec un intÃ©rÃªt difficilement convainquant.

Â« Le rapport des hommes que vous avez envoyÃ© Ã Karasugadake. Il vient d'arriver. Â» RÃ©pondit-elle en poussant son agacement de cÃ´tÃ©. Â« Mais je ne comprends aucun caractÃ¨re. Â»

Une faible lueur d'attention s'alluma dans son regard alors qu'il fronÃ§ait lÃ©gÃ¨rement les sourcils. La rejoignant en quelques pas, il lut rapidement par-dessus son Ã©paule et retint un rire.

Â« Quoi ? Â» Fit Gabriel en se retournant vers lui.

Â« Vous n'avez jamais Ã©tudiÃ© les higarana pas vraiâ€¦ ? Â»

L'officier cligna des yeux avec surprise.

Â« Non, juste les kanjiâ€¦ Â» RÃ©pondit-elle, incrÃ©dule.

Secouant la tÃªte avec amusement, le samouraÃ¯ s'agenouilla Ã ses cÃ´tÃ©s, lui prenant le papier des mains.

Â« Ã‰vidementâ€¦ Â» Soupira-t-il. Â« Ma, la plupart des documents officiels sont en kanji donc Ã§a ira, mais certaines femmes Ã©crivent avec ces caractÃ¨re-lÃ . Â»

La jeune femme passa rapidement de lui au papier avant de doucement hocher la tÃªte.

Â« Ce document a Ã©tÃ© Ã©crit par une femme ? Â» S'Ã©tonna-t-elle.

Un nouvel Ã©clat de rire Ã©chappa au samouraÃ¯, aggravant un peu plus la confusion de la jeune femme. Luttant quelques instants pour retrouver son calme, le combattant expira profondÃ©ment avant de rÃ©pondre.

Â« Non, c'est l'un de mes hommes. Â» Expliqua-t-il. Â« C'est sa mÃ¨re qui l'a Ã©levÃ© alors il Ã©crit comme elle. Mais c'est bien le tÃ©moignage d'une femme qu'il Ã Ã©crit. Â»

Chassant le malaise, Gabriel se raccrocha Ã l'information pour reprendre le fil de la conversation.

Â« Que raconte-t-elle ? Â»

Relisant rapidement le document, le samouraÃ¯ perdit soudain son sourire, plongeant dans une profonde concentration.

Â« Elle a vu des allers et venu suspect. Â» RÃ©pondit-il sans

s'arrÃªter de lire. Â« Un groupe de quelques hommes s'enfonÃ§ant dans la forÃªt tous les jours depuis deux semaines. Toujours les mÃªmes Ã une personne prÃ¨s. Â»

PoussÃ© par l'intÃ©rÃªt, l'Italienne se pencha lÃ©gÃ¨rement en avant, prenant appuis sur sa main.

Â« Le_ Signore_ Yamakawa Ã©tait avec eux ? Â» Demanda-t-elle.

Â« Oui, deux fois. Â»

Gabriel hocha doucement la tÃªte.

Â« OÃ¹ vit-elle ? Â» Demanda-t-elle soudain.

Â« Eh ? Â»

FronÃ§ant lÃ©gÃ¨rement les sourcils, elle fixa un instant le vide avant de se retourner vers lui.

Â« Comment cette femme a-t-elle pu voir Ã§a ? Elle est proche de la forÃªt ? EloignÃ©e du village ? Â»

Â« Elle habite prÃ¨s du temple de Horin-ji. Â» Expliqua le samouraÃ¯. Â« De l'autre cÃ´tÃ© de la riviÃ¨re Katsura. C'est assez isolÃ©, Ã la lisiÃ¨re de la forÃªt d'Arashiyama, mais Ã§a reste proche de Kyoto.

Â« Et Karasugadake est juste de l'autre cÃ´tÃ© du mont Arashiyamaâ€¦ Â» Souffla la jeune femme. Â« Si quelqu'un arrive par lÃ et qu'ils y sont vraiment, ils auront tout leur temps pour se prÃ©parer. Â»

A ses cÃ´tÃ©s, le samouraÃ¯ rÃ©flÃ©chit quelques instants avant de se lever. Slalomant rapidement entre les rangÃ©es de documents, il tira une carte qu'il rapporta auprÃ¨s de l'officier, prenant une bougie au passage. S'agenouillant de nouveau, il rapprocha la lumiÃ¨re du temple.

Â« Horin-ji Ã une trÃ¨s bonne vue sur Kyoto. Â» DÃ©clara-t-il. Â« Et le mont Arashiyama Ã une trÃ¨s bonne vue sur Horin-ji. C'est peut-Ãªtre une autre fausse piste, mais c'est un endroit trÃ¨s facile Ã surveiller. Â»

Â« Et difficile Ã prendre. Â» Ajouta Gabriel. Â« Le meilleur moyen pour surveiller quelque chose est de l'observer de loin. Â»

Â« Comme cette jeune fille ? Â» Demanda-t-il.

La question prit l'Italienne de court. Relevant la tÃªte, elle rencontra le regard du samouraÃ¯. Une fois encore, il Ã©tait difficile de comprendre la lueur de ses Ã©motions, non pas Ã cause de leur absence mais Ã cause de leur subtilitÃ©. Il n'Ã©tait pas curieux, il n'Ã©tait pas accusateur.

Mais il Ã©tait dÃ©finitivement Ã©nervant.

Â« Non. Â» RÃ©pondit-elle. Â« A partir du moment oÃ¹ elle sera dans le fiacre des Parkes, Olympe n'est plus sous ma protection. Â»

* * *

><p>Kyoto, 5 FÃ©vrier

Le fiacre n'avait quittÃ© la rÃ©sidence que depuis une dizaine de minutes. Et dÃ©jÃ , tout avait virÃ© au cauchemar. Tout avait vrillÃ©, subitement, sans qu'Olympe ne puisse rien y faire. Elle Ã©tait si faible. Si inutile. Juste une petite crÃ©ature pathÃ©tique, rampant dÃ©sespÃ©rÃ©ment au sol. Le fiacre avait Ã©tÃ© renversÃ© par la mort de l'un des chevaux, abattu par un trait d'arbalÃ¨te. L'autre s'Ã©tait enfuis. Les deux samouraÃ¯s Ã©taient morts. Les deux soldats qui l'accompagnaient aussi. Devant elle. Leurs corps Ã©taient toujours lÃ . Le souvenir de leurs voix pressÃ©e d'urgence rÃ©sonnait encore dans sa mÃ©moire. Mais elle ne les entendrait plus jamais.

Ils Ã©taient morts.

Se traÃ®nant dans la poudreuse, Olympe ne pouvait pas les quitter des yeux. Leurs regards vitreux. Leurs mains tendues. Leurs lÃ¨vres entrouvertes dans un dernier cri. La suppliant de fuir. Mais elle n'y arrivait pas. Elle ne pouvait pas. Seul trois pas avaient suffi Ã la faire chuter. Son corps avait pris son indÃ©pendance, refusant obstinÃ©ment de lui obÃ©ir. Alors elle rampait, tant bien que mal, ses yeux accrochÃ©s aux dÃ©pouilles de ses compagnons. Et les trois hommes au masque noir, se dressant derriÃ¨re eux.

Le cauchemar se rÃ©pÃ©tait encore. Sans flammes, sans hurlements.

>Un escarmouche dans une rue passante et pourtant dÃ©serte.<p>

L'un des hommes, celui de droite, dÃ©clara quelque chose. MÃªme sans comprendre, le mÃ©pris Ã©tait clair dans sa voix. Celui Ã gauche s'esclaffa. Celui du milieu renifla avec mÃ©pris. C'Ã©tait lui, le pire. Celui qui avait tuÃ© ses compagnons. D'une flÃ¨che d'arbalÃ¨te.

L'horrible arme se leva. EnchevÃªtrement abominable de mÃ©tal, de corde et de bois. Il la pointait directement vers elle. Vers sa tÃªte. Il lui semblait avoir rampÃ© si longtemps, mais ce simple geste la ramena Ã la vÃ©ritable distance parcourue. Deux mÃ¨tres. Trois, au grand maximum. La pointe de la flÃ¨che Ã©tait si nette. Parfaitement alignÃ©e avec ses yeux. Comme une perle grise, au centre de l'arceau de l'arme. Ils n'allaient pas l'enlever. Elle n'avait pas assez de valeur. Pas assez d'importance. Pas assez d'intÃ©rÃªt. Rien qui puisse leur Ãªtre utile. Elle n'Ã©tait mÃªme pas capable de fuir. De donner une importance Ã la mort de ses amis. Ils n'avaient pas besoin de l'enlever.

Alors ils allaient la tuer.

La flÃ¨che partie avec un claquement.

* * *

><p>Â« Comme c'est cruelâ€¦ Â»<p>

La carte oubliÃ©e, les deux officiers se fixaient dans le blanc des yeux. Il n'y avait pas vraiment de raison Ã leur confrontation. Okita n'avait aucun intÃ©rÃªt pour la jeune fille envoyÃ©e Ã Yokohama et l'Italienne le savait parfaitement. Mais aprÃ¨s plusieurs

jours de collaboration, le samouraÃ¯ Ã©tait arrivÃ© Ã une conclusion qu'il savait inÃ©vitable : il ne la supportait pas.

Beaucoup de suspicion pesaient sur sa tÃªte, le chat en premiÃ¨re place de la liste. Elle Ã©tait calme, mÃ©thodique et douÃ©e d'un instinct certainement effrayant pour un observateur extÃ©rieur. Elle Ã©tait comme eux. Elle avait traquÃ© et tuÃ©. Ce monde, leur monde, ne lui Ã©tait pas inconnu. Dans d'autres circonstances, il aurait Ã©tÃ© extrÃªmement intÃ©ressant de travailler avec elle.

Mais elle cachait bien trop de secrets.

Â« C'est comme Ã§a. Â» RÃ©pondit-elle. Â« Elle a fait son choix, je n'ai plus aucun droit sur elle. Â»

Ce n'Ã©tait pas simplement l'envie de la pousser Ã bout, comme avec Hijikata. De la taquiner pour la voir confuse ou en colÃ¨re, comme Chizuru. Ce n'Ã©tait pas sa traditionnelle habitude de tester les nouveaux venus. C'Ã©tait de l'aversion. Pure et simple. Gabriel Solento Ã©tait une question dangereuse. Y rÃ©pondre Ã©tait un risque pour le Shinsengumi, il n'Ã©tait pas difficile de le sentir.

Â« Et si elle se faisait attraper ? Â» Demanda-t-il.

Un Ã©clat fugace passa dans les yeux de la jeune femme. Un Ã©clat qu'il avait vu trÃ¨s souvent.

Â« Je dois rÃ©cupÃ©rer AngÃ©lique Garibaldi. Â» RÃ©pondit-elle. Â« Et siâ€¦ Elle se fait attraper, comme vous le dite, il y a de fortes chances que je la rÃ©cupÃ¨rerais en mÃªme temps. NÃ©anmoinsâ€¦ Je ne pense pas qu'ils la captureront. Â»

Â« Hoâ€¦ ? Vous pensez qu'ils ne s'intÃ©resseront pas Ã elle ? Â» Fit-il remarquer. Â« Pourtant, si j'Ã©tais contre vous, c'est la premiÃ¨re chose que je ferais. Â»

La question sembla lui faire mal. Comme si elle lui faisait s'avouer quelque chose qu'elle refusait de voir. Mais il n'eut aucun regret.

Â« C'est vrai. Â» Admit-elle finalement. Â« C'est le meilleur moyen de dÃ©truire le peu d'autoritÃ© qui me resteâ€¦ Maisâ€¦ Ils n'ont pas de raison de la capturer. Ils ont dÃ©jÃ Mademoiselle Garibaldi. S'ils l'attaquentâ€¦ Â»

Â« Â« Ils la tueront Â» hm ? Â»

Gabriel hocha la tÃªte.

Â« Ils feront un exemple. Â»

* * *

><p>Le sang gouttait, doucement, comme des perles rouges sur un drap de soie blanc.<p>

Alors qu'il entourait son doux visage d'une corole de brume affolÃ©e l'instant d'avant, le souffle d'Olympe s'Ã©tait suspendu. Ses grands yeux pervenches Ã©taient devenu immobiles, ses pupilles rÃ©duites Ã un point minuscule.

Â« EnfoirÃ©sâ€¦ Â»

La voix de Shinpachi flotta dans le silence neigeux de la rue. A la fois reproche et menace. Ses dents Ã©taient si serrÃ©es que l'insulte avait peinÃ© Ã leur Ã©chapper. Son regard semblait suffisant pour tuer un homme, fournaise azur Ã la fois glaciale et brÃ»lante.

EnfoncÃ©e dans son avant-bras, la flÃ¨che faisait couler le sang le long de son poignet.

15. La neige, la fumÃ©e et la poudre

Bonjour Ã tous et Ã toutes ! Me voilÃ de retour avec la suite de l'histoire ! Ce chapitre sera plus court que les autres, car concentrÃ© sur l'attentat et seulement l'attentat. La rÃ©solution de ce derniers et les consÃ©quences qui en dÃ©coulent vont Ãªtre, vous vous en doutez, trÃ¨s mouvementÃ©e et vont entrainer de nombreux changements et problÃ¨mes pour nos hÃ©ros. J'ai donc dÃ©cidÃ© de sÃ©parer les choses pour Ã©viter de faire un chapitre gÃ©ant avec six tonnes d'information en plus.

Une fois encore, un remerciement spÃ©cial Ã mes lecteurs du bout du monde, venu des Etats-Unis, de Suisse, de Belgique, du Canada et d'Espagne !

RÃ©ponse aux reviews :

**ElenwÃ« : **_Anw, tu es adorable. Je suis heureuse que les relations entre Soji et Gabriel ressortent bien, ils sont trÃ¨s intÃ©ressant Ã faire agir ensemble ! (Et pour te rÃ©pondre : si, on saura) J'ai eu de la peine en Ã©crivant Takumi je t'avoue, je savais qu'il ne vivrait pas plus d'un chapitre, mais j'ai beaucoup aimÃ© le dÃ©velopper. Quant aux dÃ©mÃªlÃ©s d'Ambrose avec la justice japonaiseâ€¦ Wellâ€¦_

Le rÃ´le d'Olympe ne fait que commencer ma chÃ¨re, l'attentat Ã©tant le dÃ©but de sa trame ! Ce ne sera pas aussi continu que celle de Gaby ou de Nina, mais la petite puce aura son rÃ´le Ã jouer dans le futur.

**PoivronRouge : **_Bienvenu Ã bord ! Haha merci, il y aura quand mÃªme un peu de romance mais en effet, ce n'est pas le sujet principal (mais Ã§a reste l'un des sujets, faible fangirl que je suisâ€¦) Manipuler et jouer sur les ficelles du contexte de l'Ã©poque m'a paru Ãªtre un bon moyen d'approfondir l'histoire, mais cela dit, ma fanfic n'a pas non plus pour but d'Ãªtre une fiction historique. Je l'avoue donc sans aucune honte : j'ai dÃ©cidÃ© de jeter ce fait par la fenÃªtre. Il n'y a aucune justification scÃ©naristique Ã Ã§a. Mais je te remercie nÃ©anmoins de le relever :) C'est toujours super cool d'avoir de petites corrections historiques (et puis ne t'en fait pas : beaucoup de personnage grogneront Ã ce sujet, c'Ã©tait justement prÃ©vu XD)_

_Tes questions trouveront leurs rÃ©ponses, promis ! (et d'ailleurs pour la premiÃ¨re, c'est un peu une Â« justification Â» Ã ta remarque sans vraiment en Ãªtre une : Kyoto est, en plus d'Ãªtre la capitale impÃ©riale, sous la surveillance du domaine d'Aizu et

protÃ©gÃ© par diverses milices (dont le Shinsengumi). Et selon moi, il Ã©tait bien plus simple pour le Shogun de Â« tester Â» voir mÃªme d'Ã©liminer les Italiens en cas de besoin lÃ â€“bas, avant qu'ils ne viennent le rencontrer. C'est un peu un genre de zone de quarantaine.) En espÃ©rant que la suite de l'histoire te plaise :) !_

Sur ce, je vous laisse ! Bonne lecture Ã tous et n'hÃ©sitez pas Ã laisser un commentaire !

* * *

><p>Chapitre XIV : La neige, la fumÃ©e et la poudre

* * *

><p>RÃ©sidence Italienne, 5 FÃ©vrier 1865

C'Ã©tait certainement horrible de sa part, certainement, de ne plus avoir foi en quoique ce soit, de ne plus Ãªtre surpris par le pire. Oui, c'Ã©tait surement ignoble. Mais lorsque le cheval franchis les portes au grand galop, son harnachement arrachÃ© encore sur le dos, Ambrose ne senti rien d'autre qu'une profonde lassitude. Olympe Ã©tait certainement morte. Ses hommes et ceux de Saito Ã©galement. Mais pourtant, rien. Seulement un profond soupir qu'il fit tout pour museler lorsqu'on lui annonÃ§a la nouvelle.

Au dehors la neige tombait toujours. L'animal Ã©tait au milieu de la cour, tremblant et fumant, roulant des yeux terrifiÃ©s. On avait saisi ses rÃªnes, flattÃ© son encolure. On lui avait murmurÃ© des paroles rassurante, tentÃ© de le calmer le plus possible. Tous les hommes Ã©taient sorti, contempla avec impuissance la pauvre bÃªte et tout ce qu'elle signifiait. Peu Ã peu, tout le monde fut lÃ . Aux fenÃªtres, sur les engawa, dans l'encadrement des shoji. Un silence de mort rÃ©gnait sur la rÃ©sidence, seulement troublÃ© par le souffle paniquÃ© de l'animal. Tous les regards se tournÃ¨rent vers le Lieutenant.

Ambrose tourna les talons. Ils ne pouvaient plus rester dans les murs. Plus maintenant.

Aucune Ã©quipe ne fut constituÃ©e. Aucun ordre ne fut clairement donnÃ©. De la bataille dans les Alpes aux annÃ©es de voyage, le bataillon avait appris Ã rouler seul, comme une horloge bien huilÃ©e MÃªme si les effectifs s'Ã©taient rÃ©duits de moitiÃ©s, depuis le dÃ©but du voyage, ils fonctionnaient toujours. Ils n'avaient de toute faÃ§on pas le choix.

Lorsqu'il ressorti des Ã©curies, son cheval tenu en bride, l'Italiens n'eut aucune surprise Ã voir une dizaine d'autre dÃ©jÃ en selle. Les ordres fusaient entre les soldats, rÃ©glÃ©s par l'habitude. On tenait un cheval agitÃ© pendant que son cavalier rÃ©glait ses Ã©triers. Un autre terminait de fixer les crampons aux fers de sa monture, avant de se mettre en selle. Tout cela Ã©tait terriblement familier. La diffÃ©rence n'apparut que lorsqu'il arriva dans la cours avant.

OrdonnÃ© en rang, immobiles sous les flocons de neige, les samouraÃ¯s attendaient patiemment, leurs armes Ã la hanche. Lorsqu'il l'entendit arriver, Saito se retourna.

Â« Un message a Ã©tÃ© envoyÃ© au quartier gÃ©nÃ©ral Â» DÃ©clara-t-il comme si tout avait Ã©tÃ© prÃ©parÃ© des jours durant. Â« Partez devant, nous vous rejoindrons aussi vite que possible.
Â»

L'observant un instant, grave, Ambrose finit par rÃ©pondre avec une dÃ©fiance prudente.

Â« Ã‡a ne fait pas parti de vos ordres. Â»

Â« Notre rÃ´le est de vous protÃ©ger. Â» RÃ©pondit le capitaine. Â« Vous allez risquer votre vie, alors nous vous suivons. Â»

Un rire sec Ã©chappa Ã l'officier pour toute rÃ©ponse alors que la rÃ©alitÃ© s'imposait Ã lui. Aucun d'entre eux ne pouvait arrÃªter l'autre. Jetant les rÃªnes de sa monture par-dessus son encolure, il monta d'un bond. Le cheval bai se mit aussitÃ´t Ã danser sur place, nerveux.

Â« Ca me convient. Â» RÃ©pondit-il avant de hausser le ton. Â« _En avant ! Â»_

* * *

><p>Comment trois hommes seuls pouvaient-ils renverser un fiacre ? Comment trois hommes seuls pouvaient-ils abattre deux soldats Italiens armÃ©s de fusils et deux samouraÃ¯s de l'unitÃ© de Saito ? Comment-trois hommes seuls pouvaient-il faire tout cela et ne pas souffrir de la moindre Ã©gratignure ?<p>

Â« Et maintenant le Shinsengumiâ€¦ Â» Soupira l'arbalÃ©trier. Â« Formidable... Â»

L'arbalÃ¨te changea de cible avec un claquement sec, passant de la jeune fille au samouraÃ¯ devant elle. La flÃ¨che pointÃ©e au centre de son torse. Shinpachi resta immobile. Furieux. Ses questions virevoltaient dans sa tÃªte, mais l'envie de les poser Ã©tait submergÃ©e par une colÃ¨re pure. Elles trouveraient de toute faÃ§on leur rÃ©ponse. Plus tard.

Sans qu'il ne prononce un mot, les autres samouraÃ¯s se dÃ©versÃ¨rent dans la rue, entourant le petit groupe d'une forÃªt de lames. Face Ã lui pourtant, les trois hommes n'eurent pas la moindre rÃ©action.

Â« Je vous Ã©claterais avec plaisirâ€¦ Â» Grogna le capitaine. Â« Mais j'ai pour ordre de vous ramener. Â»

Dans sa main libre, sa lame cliquetait au rythme de sa rage difficilement contenue. La pointant en opposition Ã la flÃ¨che, il reprit. Sa voix proche du rugissement.

Â« Si vous tentez de fuir je vous taille en piÃ¨ce ! Â»

Un reniflement dÃ©daigneux. L'arbalÃ©trier. Encore. L'homme Ã sa droite rÃ©pondit avec une arrogance Ã©cÅ“urante.

Â« Oh nous n'allons pas fuir. Maisâ€¦ Â» Un sourire se dessina sur ses lÃ¨vres. Â« Vous devriez. Â»

La balle frÃ´la Shinpachi.

Les canons de fusils apparurent aux barreaux de fenÃªtres dans un concert de claquement. Partout. Le sang du capitaine se glaÃ§a. Toutes ses questions trouvÃ¨rent soudain leurs rÃ©ponses.

Â« RETRAITE ! Â»

Les balles se mirent Ã pleuvoir. Tapant dans l'arbalÃ¨te, il fit ensuite volte-face, souleva la jeune fille comme rien. Une seconde flÃ¨che se ficha dans son Ã©paule. Il l'ignora. Se jeta sous les restes du fiacre. Son ordre comme un signal de dÃ©part, ses hommes s'envolÃ¨rent. Certain atteignirent le couvert des Ã©tals. D'autre non.

Olympe se roula en boule contre lui, terrorisÃ©e. Les coups de feu ricochaient sur le sol autour d'eux. Des Ã©clats de bois et de chaud volaient dans tous les sens. Du coin de l'Å“il, l'officier repÃ©ra ses hommes. A des coins de ruelles, sous des Ã©tals, derriÃ¨re des tas de planche. Beaucoup serraient des blessures. Tentaient d'empÃªcher le sang de couler. Les tireurs s'acharnaient maintenant sur leurs cachettes.

Â« Sur ce messieurs les imbÃ©ciles. Â» DÃ©clara l'homme de gauche en tourna les talons, insensibles Ã la tourmente l'entourant. Â« Bon courage ! Â»

Les deux autres lui emboitÃ¨rent le pas, quittant le champ de tir comme si de rien Ã©tait. Les tirs se croisaient juste devant eux, les laissant dans l'Å“il de la tempÃªte.

Â« Ne rÃªve pas ! Â»

Un coup de feu rÃ©sonna par-dessus les autres. L'homme de droite d'effondra avec un hurlement de douleur. Coupant la route des trois hommes, une dizaine de chevaux avaient surgit, Ambrose en son centre.

Â« Ordonnez le cessez le feu. Â» LÃ¢cha-t-il. Â« Messieurs les imbÃ©ciles. Â»

NoyÃ© par la souffrance, l'homme Ã terre bascula la tÃªte en arriÃ¨re, hystÃ©rique. Ignorant totalement la menace du pistolet pointÃ© sur lui.

Â« Continuez de tirer ! Continuez de tirer ! Â»

Les coups de feu cessÃ¨rent pourtant.

Sa main libre levÃ©e au-dessus de sa tÃªte, l'arbalÃ©trier soupira de nouveau.

Â« Qu'est-ce que tu fouâ€¦ Â» Murmura l'homme Ã sa gauche avant de reculer sous la menace de l'arbalÃ¨te.

Dans sa cachette Shinpachi serra les dents

Â« C'est lui le chef. Â» Gronda-t-il.

Mordant dans le col de son haori, il cassa le trait dÃ©passant de son

Ã©paule avant de relever le menton de la chaperonne effrayÃ©e.

Â« Reste ici ! Â» DÃ©clara-t-il en illustrant ses paroles Ã la main. Â« Ne bouge pas ! Reste cachÃ©e ! Â»

Le sens de ses mots Ã©chappait complÃ¨tement Ã la jeune fille, mais ses gestes Ã©taient clairs. Il allait partir. Les petites mains se crispÃ¨rent automatiquement sur les pans de son haori. Il allait se faire tuer. Il allait lui aussi se faire tuer. Pour rien. Secouant la tÃªte avec ferveur, Olympe tenta de le retenir, piaillant quelques mots qu'il ne pouvait pas comprendre.

L'immense main se posa sur le haut de sa tÃªte. Le sang versÃ© par la flÃ¨che s'accrocha Ã ses cheveux. Elle ne s'en rendit mÃªme pas compte.

Â« Ca va aller. Â»

Le ton de sa voix avait changÃ©. Soudainement. Aux ordres stricts avait succÃ©dÃ© des paroles rassurantes. MÃªme sans les comprendre, l'Italienne le savait. Ses doigts se desserrÃ¨rent. Le dÃ©sespoir l'avala. Il Ã©tait impossible de retenir un homme qui avait la force de rassurer une femme. Son pÃ¨re le lui avait prouvÃ©

Le tissu de son haori glissant entre les doigts fins, le samouraÃ¯ se releva. La lame de son katana pointÃ©e vers le bÃ¢timent le plus proche. Comprenant sans le moindre mot, ses hommes se ruÃ¨rent vers la porte, la dÃ©fonÃ§ant sans la moindre difficultÃ©. Les bruits de combat se firent rapidement entendre. Les coups de feu retentissaient Ã l'intÃ©rieur.

Ravalant ses larmes, Olympe se tassa un peu plus dans sa cachette, murmurant en boucles toutes les priÃ¨res qu'elle connaissait.

De l'autre cÃ´tÃ© de la rue, l'arbalÃ©trier semblait ne rien avoir vu de charge silencieuse. Son arme pointÃ©e sur son seul compagnon valide, il l'ignorait pourtant totalement lui aussi ainsi que celui qui se tordait de douleur Ã ses pieds. Toute son attention tournÃ©e vers le Lieutenant Italien.

Â« C'Ã©tait le cheval c'est Ã§a ? Â» LanÃ§a-t-il d'un ton badin.

Â« Je ne vous dois aucune explication. Â» RÃ©pliqua froidement Ambrose, visant clairement sa tÃªte.

Â« Dommageâ€¦ Â»

La main s'abaissa. Vers l'avant puis l'arriÃ¨re.

Une suite de cliquettement sinistre se fit entendre des bÃ¢timents restant. Le sang d'Ambrose ne fit qu'un tour. Tirant violement les rÃªnes de sa bride, il fit pivoter son cheval. Suivant son exemple, la ligne de cavalerie se rua dans la ruelle d'oÃ¹ ils venaient.

Dans le dos de l'officier, des hennissements de douleur se firent entendre, rapidement suivit du bruit des bÃªtes s'effondrant lourdement.

Au bout de quelques foulÃ©es, son gros cheval bai s'arrÃªta de nouveau, glissant sur les postÃ©rieurs sous l'ordre de son cavalier.

Barrant la route de tous les autres, il sauta au bas de sa monture.

Â« _Tenanteâ€¦ !_ Â»

Â« _Tout le monde Ã terre sauf un !_ Â» Aboya-t-il en prÃ©parant son second pistolet. Â« _Vous avez vu les samouraÃ¯ ?! Faites la mÃªme chose ! Faites autant de prisonniers que possible et crevez les autres ! Le dernier va me tirer Mademoiselle Olympe de cet enfer ! _Â»

Â« Suliva-san ! Â»

* * *

><p>A genoux, mains jointes derriÃ¨re le fiacre en morceau, Olympe psalmodiait avec ferveur quelques mots latins, enseignÃ© par l'officier au masque il y a bien longtemps. Quelques mots latins auquel elle raccrochait la vie du samouraÃ¯ au bandeau.<p>

Â« Sub tuum prÃ¦sidium confugimus Â»

Nagakura Shinpachi Ã©tait toujours en vie. Olympe pouvait encore entendre ses rugissements guerriers, ponctuant chaque coup de feu, chaque tintement de lame. Il Ã©tait vivant.

Â« _sancta Dei genitrix Â»_

De tous les capitaines ayant veillÃ© sur la rÃ©sidence, il Ã©tait de loin celui en lequel elle avait eu le moins confiance. C'Ã©tait le plus grand, le plus bruyant et le plus irresponsable. Celui qui de tous, l'avait le plus effrayÃ©. Il ressemblait Ã un criminel, une racaille sans honneur ni vertu.

Â« _nostras deprecationes ne despicias_ _in necessitatibus Â»_

Ill avait pris une flÃ¨che pour elle.

Sans broncher, sans mÃªme grogne de douleur.

Il avait jaillit de nulle part, comme un mur entre elle et la mort. InÃ©branlable. Indestructible. Puis s'Ã©tait jetÃ© dans le brasier pour la libÃ©rer.

Â« _sed a periculis cunctis protegit semper Â»_

Encore une fois, elle ne pouvait rien faire. Encore une fois on l'avait laissÃ©e de cÃ´tÃ©. Mais cette fois elle ne pouvait plus le supporter. Alors elle priait, agenouillÃ©e dans la neige, pour cet homme dont elle ne savait au final rien.

Pour au moins avoir faire quelque chose.

Â« _Mam'zelle Calderone !_ Â»

Le martellement des sabots se fit entendre. La voix Ã©tait elle aussi familiÃ¨re. Olympe ne bougea pas. Fermant ses yeux avec force, elle serra ses doigts entrelacÃ©s, priant un peu plus vite encore.

Le cheval piaffait de terreur, Ã la limite entre le couvert et le

champ de tir oÃ¹ elle se trouvait.

Â« _Mam'zelle faut partir d'ici !_ Â» LanÃ§a le cavalier.

La chaperonne s'interrompit, criant par-dessus la tourmente.

Â« _Laisse-moi je dois prier pour lui !_ Â» S'exclama-t-elle avec dÃ©fiance. Â« _Sinon il va mourir !_ Â»

Le soldat cligna des yeux, peinant Ã tenir sa monture.

Â« _Pour luiâ€¦ ?_ Â»

Un cri de douleur se fit entendre dans le bÃ¢timent oÃ¹ avaient chargÃ© les samouraÃ¯s. Olympe retint un hoquet de terreur avant de se tasser un peu plus, recourbÃ©e sur ses mains jointes. Comme pour rÃ©pondre Ã sa grÃ¢ce, l'exacte mÃªme voix se fit Ã nouveau entendre, aboyant ce qui semblait Ãªtre un juron et rugissant de plus belle.

* * *

><p>Les tireurs ne les avaient toujours pas vus. AlignÃ©s aux fenÃªtres, la petite dizaine de rebelles tentaient d'atteindre la deuxiÃ¨me division, en diagonale par rapport Ã leur position. LÃ oÃ¹ se battait la seconde division. Ils avaient encore assez de munitions pour tenir plusieurs minutes. DissimulÃ© dans l'escalier menant Ã l'Ã©tage, la troisiÃ¨me division s'Ã©tait faite silencieuse. Invisible.<p>

** _Â« Il y a quatre bÃ¢timents occupÃ©s par des tireurs, ils sont entrain de canarder la deuxiÃ¨me division. Â»_

Accroupi dans la neige, le Lieutenant avait tracÃ© un schÃ©ma sommaire du champ de bataille. Des flocons de neige s'accrochaient Ã ses cheveux. Son habituel sourire rÃªveur avait disparu, piÃ©geant son visage entre la concentration et la colÃ¨re.

Â« Il faut impÃ©rativement prendre celui situÃ© en face du Signore Shinpachi et l'un des deux autres avant qu'ils ne se rÃ©organisent. Â»

Â« Nous allons prendre l'un de ceux sur le cÃ´tÃ©s. Â» Intervint Saito. Â« Vous Ãªtes moins nombreux que nous et le bÃ¢timent en face sera intacte. Si vous perdez des hommes, les choses risquent de mal tourner. Â»

L'officier hocha briÃ¨vement la tÃªte avant de traduire Ã ses hommes.

Â« Qu'en est-il de votre messager ? Â» Demanda-t-il en se relevant.

Â« Il a dÃ©jÃ du atteindre le quartier gÃ©nÃ©ral. Les renforts sont surement en route. Â»

Â« Je vois. Â» Murmura-t-il avant de tourner les talons. Â« Bienâ€¦Il est temps de justifier ma future accusation de meurtrier. Messieurs ! Â»

_Â« Vous_Ãªtes supposÃ© faire des prisonniers. Â» Souligna le samouraÃ¯ en faisant de mÃªme._

Â« Il en restera bien assez. Â» LanÃ§a Ambrose par-dessus son Ã©paule.**

Descendant d'une marche, Saito ferma briÃ¨vement les yeux, se concentrant sur les coups de feu. Les tireurs n'avaient pas de leader, mais avaient eu l'intelligence de ne pas synchroniser leurs tirs, ce qui leur laissait le temps de recharger sans temps mort. Cependant, rien ne restait jamais longtemps dÃ©sorganisÃ©. Comme ils tiraient depuis plusieurs minutes, un rythme avait fini par s'imposer et une partie d'entre eux s'Ã©taient forcÃ©ment mis Ã recharger en mÃªme temps.

Il suffisait simplement de trouver laquelle.

La rÃ©ponse ne vint que quelques secondes plus tard. Six. Ils Ã©taient six Ã recharger au mÃªme moment, alors que les autres tiraient.

Attendant que leurs canons soient vides, le capitaine bondit. Sans un mot. Le dos de sa lame frappa le plus proche, l'envoyant dans les limbes. Ses hommes se ruÃ¨rent Ã sa suite. Avant qu'ils n'aient le temps de tous les assommer, certains avaient retournÃ© leurs armes. La fumÃ©e des canons envahit la piÃ¨ce. Une balle frÃ´la Saito. L'un de ses hommes cria de douleur. Le bruit des combats avait attirÃ© l'attention du bÃ¢timent en vis Ã vis. En instant la piÃ¨ce bascula dans le chaos. Les tireurs d'en face s'Ã©taient mis Ã les pilonner. De plus en plus d'impact traversaient la paroi de bois. De plus en plus d'hommes glapissaient de souffrance, quel que soit leur camp. Leurs cibles elles-mÃªmes semblaient vouloir fuir, facilitant le travail.

Avant qu'il ne comprenne, le capitaine se retrouva au rez-de-chaussÃ©e. De leurs ennemis, seuls deux Ã©taient encore debout et tombÃ¨rent rapidement. L'un des samouraÃ¯s se retourna alors vers Saito.

Â« Fukuchou ! Â» LanÃ§a-t-il. Â« Qu'est-ce queâ€¦ Â»

Sa phrase fut coupÃ©e par une balle. S'enfonÃ§ant dans le sol juste devant lui. Les tireurs avaient vu le mouvement se dÃ©placer. Les tirs descendirent soudain avec eux. Au dehors, les coup de feu rÃ©sonnaient toujours, plus furieux que jamais. Ces murs lÃ non plus ne tiendraient pas longtemps.

Â« Allez vers l'arriÃ¨re ! Â» Ordonna le capitaine. Â« Evacuez les prisonniers et rassemblez-vous ! Il faut que nous allionsâ€¦ Â»

Le pilonnage cessa brutalement. Le chant des fusils continuait, dÃ©chirant violement le silence de la neige, mais leur direction avait changÃ©. S'approchant prudemment de l'entrÃ©e, le samouraÃ¯ jeta un regard au travers d'un shoji dÃ©chirÃ©.

La chute de neige n'avait pas cessÃ©, ignorant la querelle terrestre et bouchant sa vue. NÃ©anmoins, Ã force de regarder, Saito finit par voir les silhouettes claires au milieu des ombres, derriÃ¨re les barreaux des fenÃªtres les plus hautes. Et une en particulier, au style reconnaissable entre tous.

Â« Soji ! Â»

* * *

><p>Combattre Ã©tait une bien meilleure faÃ§on d'aborder l'enquÃªte. Plus concrÃ¨te. Plus tangible. Bien plus qu'Ã©plucher des papiers ne le serait jamais. MÃªme s'il n'Ã©tait pas question de tuer, l'ensemble de la premiÃ¨re unitÃ© Ã©tait du mÃªme avis. Il n'y avait pas besoin de mots pour que Soji le sache. L'enthousiasme collectif avait suffi.<p>

AgenouillÃ© face au terrible capitaine, tremblait le derniers tireur encore conscient, son menton relevÃ© par la lame du samouraÃ¯. MalgrÃ© le froid, il suait Ã grosses gouttes. Ses doigts Ã©taient serrÃ©s sur ses cuisses, leurs phalanges peintes en blanc. Au dehors les coups de feu avaient cÃ©dÃ© au silence. Les flocons tombaient toujours.

Coulant au travers des planches et des impacts de balle, la lumiÃ¨re neigeuse faisait luire le fil du katana, ligne droite reliant le vainqueur et le vaincu. De la pluie de feu dÃ©crite par le messager de Saito, il ne restait plus rien.

Pour la premiÃ¨re fois depuis le dÃ©but de l'enquÃªte, le Shinsengumi avait vaincu.

* * *

><p>Son bras Ã©crasÃ© par les doigts du soldat Italien, trottinant pÃ©niblement pour garder la distance, le tireur ressemblait Ã un enfant trainÃ© par son pÃ¨re jusqu'au coin. Un pÃ¨re colÃ©rique et brutal, qui aurait pochÃ© son Å“il et cassÃ© son nez.<p>

Montgomery le mena jusqu'au milieu de la rue avant de le jeter au sol avec les autres. S'effondrant dans la neige, l'autrefois guerrier rampa vers ses camarades, fuyant son bourreau, poignardÃ© par son regard mÃ©prisant. D'autres rejoignirent le tas humain, menÃ© avec autant de brutalitÃ© par les soldats des deux camps.

Un silence de plomb s'Ã©tait abattu sur la rue, seulement rompu par les bruits de pas. Les chevaux Italiens avaient Ã©tÃ©s ramenÃ©s et patientaient calmement le long d'un mur, leurs longues queues fouettant le vide de temps Ã autre. Les corps des victimes avaient Ã©tÃ©s Ã©tendus sous les auvents de l'un des bÃ¢timents. L'averse de neige s'Ã©tait calmÃ©e.

Ne pleurait plus que de minuscules flocons.

Â« _C'est le capitanoâ€¦ ?_ Â»

Â« _Elle a combattu tu crois ? Â»_

Â« Nan, Ã§a fait seulement cinq jours qu'elle est rÃ©veillÃ©eâ€¦ Â»

Â« Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Â»

La rumeur s'Ã©tait rependue parmi un petit groupe de soldats Italiens, assis Ã l'Ã©cart pour traiter leurs blessures. Debout au

milieu des officiers, une silhouette connue observait les allÃ©s et venu des combattants et des prisonniers, immobile. Les vÃªtements masculins lui donnaient Ã prÃ©sent un drÃ´le d'air, Ã mi-chemin entre la prestance militaire et l'allure contre-nature des femmes pratiquant des travaux de force. Ses formes Ã©taient toujours gommÃ©es, maintenant l'illusion Ã ceux la voyant de dos.

Â« _On passe de surprise en surpriseâ€¦ Putain de journÃ©eâ€¦_ Â» Soupira un autre homme avant de se retourner vers l'un de ses collÃ¨gues. Â« _Hey Tony ! OÃ¹ est Sergio ?! Â»_

Assit contre un mur Ã cÃ´tÃ© de lui, le concernÃ© grimaÃ§a avant de retirer la pipe callÃ©e entre ses dents.

Â« _Gueule pas comme Ã§a, je suis pas sourd._ Â» Grogna-t-il. Â« _Il Ã©tait pas censÃ© avoir rÃ©cupÃ©rÃ© Mademoiselle Calderone ? _Â»

Â« _C'est pour Ã§a que je te demande ! J'la vois nulle part._ Â»

Un profond soupir fit retomber les Ã©paules du joueur de carte.

Â« _Ce serait con d'avoir fait tout Ã§a pour rien quand mÃªmeâ€¦_ Â» Marmona-t-il en se relevant.

Â« _Elle est lÃ -bas._ Â»

Le silence tomba soudainement sur le petit groupe. Bras croisÃ©s, sa dÃ©marche prudente et encore un peu incertaine, Gabriel s'approcha d'eux sans les regarder. Arrivant Ã distance respectable, elle dÃ©signa le groupe de samouraÃ¯ du menton. Comme mu par un fil invisible, tout le petit groupe tourna alors la tÃªte dans la direction dÃ©signÃ©. Droit vers une tÃ¢che de couleur suivit d'un uniforme noir, perdue au milieu d'un rassemblement bleu ciel s'Ã©cartant respectueusement de son chemin.

Sans y faire attention une seule seconde, avanÃ§ant Ã petit pas, la silhouette de l'adolescente se rapprocha de l'un d'entre eux, assis contre un mur. Un garÃ§on au kimono rose Ã©tait agenouillÃ© Ã ses cÃ´tÃ©s, traitant la plaie de son Ã©paule. MalgrÃ© la distance, aucun n'eut de mal Ã reconnaitre le capitaine Nagakura, aussi surpris qu'ils l'Ã©taient de voir Olympe s'approcher.

Un sourire gÃªnÃ© passa sur ses lÃ¨vres lorsqu'elle s'arrÃªta devant lui. Se frottant nerveusement la nuque, il sembla tenter de dire quelques mots, sachant pertinemment qu'elle ne comprendrait pas.

Olympe s'inclina.

Reprenant sa pipe entre ses dents, Tony croisa les bras, rÃ©sumant la surprise gÃ©nÃ©rale en quelques mots.

Â« _Et ba putainâ€¦_ Â»

16. Chapter spÃ©cial : La bataille blanche

**Hey tout le monde ! Cette annÃ©e encore, j'ai dÃ©cidÃ© de faire un chapitre spÃ©cial noÃ«l ! Enfilez vos bottes et vos moufles, ils dÃ©mÃ©nage beaucoup plus que l'an dernier ! En espÃ©rant pouvoir vous

faire sourire cette annÃ©e encore et en vous souhaitant de joyeuses fÃªtes !**

Bonne lecture Ã tous et Joyeux NoÃ«l !

* * *

><p>Chapitre de NoÃ«l II : La bataille blanche<p>

* * *

><p>Il avait neigÃ©, ce jour-lÃ , plus que n'importe quel autre jour. Les flocons avaient poussÃ© leur conquÃªte jusqu'aux engawa, surprenant par plusieurs centimÃ¨tres de neige glaciale les pieds de ceux qui sortait trop vite de leur chambre. Et Gabriel n'avait pas fait exception.<p>

Les habitudes prenant leur place, la jeune femme avait renoncÃ© aux bottes qu'elle avait portÃ© en permanence dans le passÃ©, craignant d'offenser ses hÃ´tes. Plusieurs Italiens avaient d'ailleurs Ã©galement pris ce soin, la dÃ©lÃ©gation complÃ¨te ayant Ã©tÃ© rapatriÃ©e au Shinsengumi par l'attentat contre Mademoiselle Olympe. Le transfert et la bonne volontÃ© de la majoritÃ© des hommes avait donc, dans les premiers jours, donnÃ© lieu Ã des situations tout aussi saugrenues, notamment au sujet des tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res. Plusieurs fois de suite, forcÃ© par les habitudes militaires et la politesse europÃ©enne, les Ã©quipes chargÃ©es de telle ou telle corvÃ©e s'Ã©tait retrouvÃ©e face Ã celle des Japonais, donnant lieu Ã de longues et approximatives Â« discussions Â» sur qui devait faire quoi.

Mais une tÃ¢che n'eut cependant jamais ce problÃ¨me.

Le temple Ã©tait immense, laissant tant de place que les Japonais, insupportablement nombreux lorsqu'ils Ã©taient encore Ã Mibu, semblaient maintenant avoir perdu la moitiÃ© de leurs effectifs au court du dÃ©mÃ©nagement. Il Ã©tait si grand que mÃªme avec l'installation des soldats Italiens et de leurs affaires, certaines chambres Ã©taient encore vides.

C'Ã©tait une bÃ©nÃ©diction pour les samouraÃ¯s. AprÃ¨s avoir vÃ©cu sans la moindre intimitÃ©, entassÃ©s les uns sur les autres dans la demeure des Yagi, l'espace et le confort du temple Ã©tait un immense soulagement. Mais plus de place signifiait Ã©galement plus de neige Ã dÃ©blayer.

Les Italiens avaient prouvÃ© leur efficacitÃ© en remettant la RÃ©sidence des Aizu sur pieds en quelques jours et maintenant arrivÃ©s au Nishin Honganji, leur talent trouvait toute son utilitÃ© dans le balayage de flocons. Ils ne suffisaient pas, bien sÃ»r, et les samouraÃ¯s ne les auraient de toute faÃ§on pas laissÃ© s'occuper de l'intÃ©gralitÃ© du travail, mais lorsque les Ã©quipes chargÃ©es de la tÃ¢che dans chacun des camps s'Ã©taient croisÃ©s au petit matin du premier jour, elles n'avaient pas tardÃ© Ã se rÃ©partir le travail.

Curieuse chose que la collaboration.

Alors que les repas et le mÃ©nage avaient fini par se sÃ©parer par faute de comprÃ©hension, les dÃ©blayeurs n'avaient pas eu besoin de

tant de mot pour se comprendre et rapidement, les cours et les jardins s'Ã©taient animÃ©s de chanson de travail Italienne et de discussions en Japonais.

* * *

><p>Â« Ils ont l'air de bien s'amuser. Â»<p>

Marchant tranquillement sur l'engawa fraichement dÃ©blayÃ©, Kondo laissa son regard glisser sur l'un des jardins intÃ©rieurs, Ã©coutant attentivement la discussion animÃ©e et les rires d'un groupe d'homme proche. La distance et le vent faisant leur ouvrage, les paroles n'Ã©taient pas comprÃ©hensibles et les voix dÃ©formÃ©es, mais il aurait Ã©tÃ© difficile de contredire le commandant du Shinsengumi.

Qui qu'ils soient et d'oÃ¹ qu'ils viennent, ils semblaient en effet s'amuser.

Â« C'est une bonne chose. Â» DÃ©clara Sannan en remettant ses lunettes en place. Â« Par les temps qui courent, les hommes n'ont pas vraiment l'occasion de se distraireâ€¦ Â»

Haussant un sourcil, Gabriel se tourna vers lui sans cesser de marcher.

Â« Vous n'avez pas plus de temps Ã disposition maintenant que vous vous faites passer pour mort ? Â» S'Ã©tonna-t-elle.

La question fit naitre un sourire las sur les lÃ¨vres du secrÃ©taire du Shinsengumi.

Â« HÃ©las, j'ai toujours quelques projets Ã organiser dans l'ombre, notamment Ã cause de nos amis du Vatican. Â» RÃ©pondit-il. Â« Mais je dois avouer que l'arrÃªt de mes obligation administrative a Ã©tÃ© un soulagement. Â»

Â« En attendant Ã§a n'a pas Ã©tÃ© trÃ¨s soulageant pour ceux qui ont dÃ» rÃ©cupÃ©rer le travail ensuite. Â» DÃ©clara Hijikata en croisant les bras. Â« Et Itou qui en fait le moins possible ! Â« Ce ne sont pas des tÃ¢ches dignes d'un conseiller militaire Â»â€¦ Des conneries ! Â»

Â« Ma, ma Toshiâ€¦ Â» Le tempÃ©ra Kondo, accompagnant ses paroles d'un geste de la main. Â« Itou-san vient d'arriver, c'est normal queâ€¦ Â»

Â« NOOOOOON ! Â»

Une voix aiguÃ« interrompit la conversation, mettant les quatre officiers en alerte. Des bruits de pas se firent rapidement entendre, faisant converger leurs regards au coin de l'engawa. Une seconde plus tard, une Chizuru essoufflÃ©e et paniguÃ©e dÃ©boulait devant eux, ses cheveux lÃ©gÃ¨rement humides et ses vÃªtements un brin dÃ©rangÃ©s. En les voyant la jeune fille s'arrÃªta brutalement, une Ã©trange expression au visage.

Â« Ahâ€¦ Kondo-sanâ€¦ Hijikata-sanâ€¦ Â» Bredouilla-t-elle, gÃªnÃ©e.

Le vice-commandant fronÃ§a les sourcils, suspicieux.

Â« Que ce passe-t-il ? Â»

Â« Etoâ€¦ Â»

Â« JE TE TIENS CHIZURU ! Â»

Surgissant Ã son tour du coin du mur, Heisuke, un seau de neige dans chaque main, s'arrÃªta net en dÃ©couvrant les quatre officiers. Avec beaucoup moins de succÃ¨s que Chizuru.

Glissant lamentablement en arriÃ¨re, le jeune homme lÃ¢cha ses seaux, les envoyant voler pendant qu'il tombait sur les fesses, seulement pour que l'un d'entre eux ne lui retombe droit sur la tÃªte. Un instant sonnÃ©, le samouraÃ¯ releva alors son casque de fortune en gÃ©missait.

Face Ã lui Hijikata et Sannan restÃ¨rent parfaitement stoÃ¯que. Recouverts de neige de la tÃªte aux pieds, le second seau gisant Ã leurs cÃ´tÃ©s.

Heisuke avala difficilement sa salive.

* * *

><p>Â« REVIENS ICI HEISUKE ! Â»<p>

Â« ALLONS TODO-KUN LA MORT NE FAIT MAL QU'UN INSTANT !
Â»

AbandonnÃ©s au milieu de la galerie, Kondo, Gabriel et Chizuru regardÃ¨rent de longues secondes dans la direction ou avaient disparu les trois hommes, le plus jeune poursuivit par la fureur des deux autres.

Â« Pauvre Heisuke-kunâ€¦ Â» Murmura Chizuru.

Gabriel acquiesÃ§a silencieusement, hochant sÃ¨chement la tÃªte. Hijikata n'avait jamais dÃ©montrÃ© toute l'ampleur de sa colÃ¨re devant la jeune femme, mais le respect et l'obÃ©issance de ses hommes lui en avait donnÃ© une idÃ©e assez prÃ©cise. Il fallait bien un contrepoids autoritaire Ã la gentillesse et Ã la comprÃ©hension de Kondo aprÃ¨s tout. Mais maintenant qu'elle l'avait vu bondir comme un fauve sur le jeune capitaine, la jeune femme ne pouvait que comprendre le pourquoi de son surnom.

Toshizo Hijikata Ã©tait, en effet, un dÃ©mon.

Â« Qu'est-ce qui s'est passÃ© Yukimura-kun ? Â» Demanda Kondo avec curiositÃ©.

Se redressant vivement, la jeune fille se mit Ã tordre machinalement ses doigts.

Â« Ahâ€¦ Et bienâ€¦ C'Ã©tait au tour de la seconde division de dÃ©blayer et comme Suliva-san faisait partie de l'Ã©quipe Italienneâ€¦ Alorsâ€¦ Â»

La fin de sa phrase s'Ã©touffa en un murmure indistinct, arrachant un

soupir au capitaine Italien. La suite Ã©tait bien trop simple Ã deviner.

Â« Ils ont fait le concours de qui dÃ©blayerait le plus vite ? Â»

Â« Ouiâ€¦ Â»

Kondo regarda les deux jeunes femmes tour Ã tour, intriguÃ©.

Â« Et bien qui y'a-t-il ? Â»

Gabriel releva vers lui un regard ou se mÃªlaient une profonde lassitude et un dÃ©sespoir tout aussi prononcÃ©.

Â« Mon Lieutenant est un homme passionnÃ©. Surtout quand il veut gagner. Â»

* * *

><p>Â« Tenez la position ! EmpÃªchez la dixiÃ¨me division de se rapprocher des pelles ! Si leur capitaine en prend en une, nous risquons de perâ€¦ AH ! TONY SALE TRAITRE ! Â»<p>

Â« A la guerre comme Ã la guerre blondie ! Â»

Â« JE VAIS TE MONTRER A QUOI RESSEMBLE LA GUERRE ESPECE DE SALOPARD ! Â»

Il Ã©tait parfois extrÃªmement utile d'Ãªtre dans un temple. Surtout lorsque les hauts murs d'enceinte et les lourdes portes permettaient de cacher l'un des Ã©pisodes les plus ridicules de l'histoire du Shinsengumi. EmmitouflÃ©s dans leurs uniformes d'hivers, la totalitÃ© des effectifs Italiens s'Ã©taient lancÃ©s dans une furieuse bataille face Ã leurs propres alliÃ©es.

Des boules de neige traversaient la cour en tous sens, filant dans le chaos le plus complet. D'abord organisÃ©, les tirs manquÃ©s et les rÃ¨glements de compte divers avaient vu les rangs se rompre, faisant glisser la bataille rangÃ©e vers une vulgaire bagarre d'Ã©colier.

Gabriel ne put s'empÃªcher de soupirer Ã nouveau.

Â« Je vous l'avais dit. Â»

Le commandant du Shinsengumi se contenta de contempler la scÃ¨ne, les yeux Ã©carquillÃ©s par la surprise tandis que Chizuru fixait le sol avec dÃ©solation. Ne reprenant contenance que de longues secondes plus tard, le samouraÃ¯ finit par se tourner vers elle, abasourdis.

Â« Maisâ€¦ Comment toutes les autres divisionâ€¦ Â»

Â« Et bienâ€¦ Nagakura-san et Suliva-san avaient dÃ©jÃ commencÃ© la bataille de boule de neige puisâ€¦ Okita-san et Harada-san sont rentrÃ©s de patrouilleâ€¦ Nagakura-san c'est pris une boule de neige en plein visage et comme ils se sont mis Ã rire, il a essayÃ© de se venger en visant Harada-sanâ€¦ Mais c'est Okita-san qui l'a reÃ§uâ€¦ Et ensuiteâ€¦ Â»

Â« Non, non Ã§a iraâ€¦ Â» L'interrompit Kondo en agitant les mains.

Â« Ã‡a explique pourquoi certains sont toujours en haorisâ€¦ Â» Fit remarquer Gabriel en haussant les Ã©paules. Â« Par contre, il y a une chose que je ne comprends pasâ€¦ Â»

Les deux autres se tournÃ¨rent vers elle, intriguÃ© du peu de chose intriguant la jeune femme dans ce tableau surrÃ©aliste.

Â« Comment MES hommes en sont arrivÃ©s lÃ ? Â»

Surgissant de nulle part, comme invoquÃ© par sa question, l'un de ses soldats glissa sur plusieurs mÃ¨tres sur le ventre, seulement pour s'immobiliser en gÃ©missant Ã quelques pas d'eux. Une ombre gÃ©ante lui sauta quasiment immÃ©diatement dessus, lui laissant seulement le temps de rouler sur le cÃ´tÃ©. Se relevant maladroitement, il courut alors droit vers eux pour se cacher derriÃ¨re le commandant Italiens.

Â« _Sergio ? Qu'est-ce queâ€¦_ Â»

Â« _Je vous en prie M'dame ! Il va m'tuer !_ Â» S'exclama le soldat terrifiÃ© en lui pointant l'ombre qui avait maintenant prit forme humaine.

EmmitouflÃ© dans un long manteau claquant derriÃ¨re lui, un col de fourrure noire tranchant avec sa barbe blanche et une toque de la mÃªme fourrure sur la tÃªte, Ivan s'approcha Ã pas lourd du petit groupe d'officier.

Â« Ne pas le laisser s'Ã©chapper Gabriel ! Â» PrÃ©vint-il d'une voix grondante. Â« Sinon toi subir consÃ©quences ! Â»

Â« _PitiÃ© Â» _GÃ©mit Sergio.

Gabriel resta parfaitement immobile durant de longues secondes, clignant doucement des yeux.

Â« Qu'est-ce qui se passe exactement ? Â» Finit-elle par lÃ¢cher.

Â« Il se passe que le groupe de notre _Tenante_ a dÃ©cidÃ© de se rebeller. Â» Expliqua une nouvelle voix.

La capitaine leva ostensiblement les yeux aux ciel.

Â« Mon Dieu mais c'est une blague ?! Â» S'exclama-t-elle.

Â« Pas du tout. Ils et ses hommes avoir lancÃ© de la neige dans les chambres et moi toujours Ãªtre en train de dormir. Â» Expliqua l'homme de science.

La main de Gabriel vint naturellement frapper son front.

Â« Bon sang mais qui m'a collÃ© un abrutit pareilâ€¦ Â»

Â« En attendant, moi vouloir Sergio. Â» DÃ©clara Ivan en pointant l'Italien terrifiÃ© du doigt. Â« Lui avoir mis neige dans MON lit. Â»

Â« _C'Ã©tait les ordres M'ssieurs !_ Â» Couina-t-il sans se soucier d'avoir compris ce que le mÃ©decin avait bien pu dire.

Â« _Tu avoir cerveau ! Tu devoir t'en servir !_ Â» Tonna le Russe en s'approchant d'un air menaÃ§ant.

Â« ASSEZ ! Â»

Faisant un pas en avant, Gabriel l'empÃªcha d'approcher plus prÃ¨s, faisant sursauter tout le monde au passage.

Â« Vous Ãªtes des soldats, pas une bande de gosse perdu dans la neige ! Â»

Â« Kondo-san ! Â»

Ignorant superbement l'apparente fureur de l'Italienne, le capitaine de la premiÃ¨re division la dÃ©passa sans le moindre regard pour venir se planter devant son maitre.

Â« Vous Ãªtes aussi venu pour nous aider ?! Â» S'exclama-t-il joyeusement.

Â« Mais Sojiâ€¦ Â» HÃ©sita le commandant.

Â« Ah oui ! Ã‡a Ãªtre bonne idÃ©e ! Â» S'exclama Ivan. Â« Vos deux officier s'Ãªtre dÃ©jÃ joint Ã nous ! Regarder comme ils s'amusent ! Â»

Se retournant vers le carnage, l'immense homme engloba toute la scÃ¨ne d'un large geste du bras, sans rien dÃ©signer de prÃ©cis. Le petit groupe n'eut cependant aucun mal Ã retrouver Hijikata et Sannan du regard, les hostilitÃ©s s'Ã©tant Ã©trangement Ã©loignÃ©es d'eux, leur laissant le champ libre pour courir aprÃ¨s un Heisuke clairement inquiet pour sa propre survie.

Chizuru retint un rire nerveux.

Â« Je ne crois pas que Heisuke-kun s'amuse vraiment. Â»

Â« Maâ€¦ Ã§a ne lui fera pas de mal, il ne se donne jamais Ã fond pendant l'entrainement, je le bats toujours trop facilement. Â»

Â« Mais oui petite Chizuru ! Ã‡a Ãªtre bon exercice matinal ! Â» RÃ©pondit le mÃ©decin en lui donnant une petite tape dans le dos.

Gabriel la rattrapa de justesse, l'empÃªchant de plonger dans la neige.

Â« OÃ¹ est Flavio ? Â» Demanda l'officier en l'aidant Ã se redresser

Â« Le Vice-Commandant ? Il avoir pris seau de neige sur la tÃªte Ã cause de Tony, alors il avoir laissÃ© faire. Lui et le troisiÃ¨me capitaine prendre thÃ© maintenant. Â»

Â« Le thÃ© ? Tu te moques de moi ? Â»

Â« Pas du tout, regarder ! Â»

Suivant du regard la direction indiquÃ©e par le mÃ©decin Russe, la jeune femme retint aussitÃ´t un hoquet de stupeur. Assit sur le bord d'un engawa proche, le vÃ©tÃ©ran et le samouraÃ¯ observaient tranquillement la bataille, une tasse fumante sur les genoux, bulle de quiÃ©tude au milieu du chaos hivernal. Leur apparente nonchalance Ã©tait cependant dÃ©mentit par les silhouettes de deux hommes Ã©talÃ©s au sol devant eux, Ã demi-ensevelis sous la neige et vraisemblablement inconscients.

Â« Huhuâ€¦ Je leur avais dit de ne pas essayer de jouer avec euxâ€¦ Hajime-kun prends ce genre de choses beaucoup trop sÃ©rieusement. Â» Soupira Soji en secouant la tÃªte d'un air dÃ©pitÃ©.

Â« Ã‡a suffit. J'en ai assez. Â» DÃ©clara soudain Gabriel.

Poussant Ivan hors de sa route, elle fit quelques pas sur le champ de bataille, prÃªte Ã donner l'ordre d'arrÃªter Ã tous ses hommes. MÃªme malgrÃ© les Ã©vÃ¨nements des derniÃ¨res semaines et la perte d'une partie de son autoritÃ©, son Ã©tat de fureur Ã©tait tel qu'il ne semblait y avoir aucun doute sur sa rÃ©ussite. Chizuru en Ã©tait convaincu. Nul homme ne pouvait dÃ©cemment discuter un ordre de cette femme alors qu'elle Ã©tait en colÃ¨re. Pas aprÃ¨s avoir passÃ© deux ans sous ses ordres. Pas aprÃ¨s avoir combattu Ã ses cÃ´tÃ©s. Pas aprÃ¨s s'Ãªtre certainement fait sauver la vie par elle.

MÃªme si elle avait menti, mÃªme si elle Ã©tait une femme, ces faits ne pouvaient pas Ãªtre effacer. Les souvenirs ne pouvaient pas Ãªtre rÃ©Ã©crits. Elle Ã©tait un soldat et un commandant, au mÃªme titre et certainement plus que n'importe quel homme.

Ce qui semblait complÃ¨tement Ã©gal Ã Okita.

Alors qu'elle allait prendre la parole et avant que les regards ne se tournent vers elle, une boule de neige vint s'Ã©craser dans son dos avec un lÃ©ger Â« pof Â», la faisant sursauter avec un petit cri de surprise.

MÃªme sans voir son visage, Chizuru devina son expression passer de l'exaspÃ©ration Ã la rage aveugle.

* * *

><p>Â« Mon. Dieuâ€¦ Â»

Immobile sur l'engawa, ses yeux Ã©carquillÃ©s par la stupeur, Olympe contempla le massacre de longues secondes, ses lÃ¨vres peintes lÃ©gÃ¨rement entrouvertes. DerriÃ¨re elle, Montgomery ferma les yeux avec dÃ©solation.

Â« Je vous avais prÃ©venueâ€¦ Â»

Â« _Ah, Mademoiselle Calderone, Montgomery, je vous en prie, venez-vous asseoir avec nous. _Â»

IntriguÃ©e par la voix, la jeune fille baissa le regard pour dÃ©couvrir le vice-commandant et le troisiÃ¨me capitaine, assit au bord de la galerie, une tasse fumante entre les mains. Clignant doucement les yeux, elle leur adressa une rÃ©vÃ©rence machinale avant de s'avancer de quelques pas, trop surprise pour se sentir gÃªnÃ©e

par la prÃ©sence de Saito.

Â« _Que se passe-t-ilâ€¦ ?_ Â» Balbutia-t-elle.

Â« _Ah c'est une longue histoire. Â» _DÃ©clara le vÃ©tÃ©ran avant de prendre une gorgÃ©e de thÃ©.

Â« _Maisâ€¦ C'estâ€¦ C'est le capitaine Solento que je vois lÃ -bas ?_ Â»

Â« _Elle-mÃªme. _Â»

Â« _Mon Dieu_â€¦ Â» RÃ©pÃ©ta-t-elle.

Les boules de neige fusaient Ã un rythme moins soutenu Ã prÃ©sent, laissant une trainÃ©e de glace dans leur sillage. Le temps n'Ã©tait plus au projectiles bien formÃ©s mais aux simples projections de poudreuse, atteignant difficilement leur cible. Certains avaient abandonnÃ© le combat, se laissant tomber dans la neige restante pour y laisser leur empreinte, battant des bras et des jambes comme des enfants dessinant un Ange. BrassÃ©e et piÃ©tinÃ©e en tous sens, la neige avait, par la force des choses, finie par Ãªtre dÃ©blayÃ©e comme prÃ©vue, aprÃ¨s un temps presque trois fois plus long que la normale. Alliances et trahisons avaient Ã©tÃ© effacÃ©es, laissant les hommes revenir Ã leurs relations de dÃ©part.

Â« Aaaaahhh, j'ai mal partoutâ€¦ Â»

AffalÃ© sur les marches du bÃ¢timent principal, comme tous les officiers ayant participÃ©s Ã la bataille, Shinpachi laissa sa tÃªte basculer en arriÃ¨re, massant une Ã©paule douloureuse Ã grand renfort de gÃ©missement souffreteux. Son Ã©talage de souffrance et de plainte arracha un sourire Ã Harada, assit une marche plus haut.

Â« Ne te plains pas. Â» S'amusa-t-il en lui donnant un petit coup Ã l'arriÃ¨re de la tÃªte. Â« C'est toi qui a commencÃ©. Â»

Â« Je n'ai rien commencÃ© du tout ! Â» Protesta le jeune homme. Â« Rien ne serait arrivÃ© si Soji n'Ã©tait pas tellement susceptible ! Â»

Â« Eh ? Je n'aurais rien fait si une certaine personne savait viserâ€¦ Â» RÃ©pondit le concernÃ© en haussant les Ã©paules.

Assit sur la marche la plus haute des escaliers, le samouraÃ¯ avait jetÃ© une couverture sur ses Ã©paules et avait posÃ© une tasse de thÃ© chaud sur ses genoux, la maintenant d'une main tandis que Chizuru soignait l'autre.

Un rire sec vint rÃ©pondre Ã sa remarque, lui faisant tourner la tÃªte vers Gabriel, adossÃ©e Ã la rambarde des escaliers quelques marches plus bas. EmmitouflÃ© dans ce qui semblait Ãªtre son uniforme d'hiver, la jeune femme croisa les bras, lui lanÃ§ant un regard en biais.

Â« Tout aurait pu finir beaucoup plus vite si quelqu'un n'avait pas eu la glorieuse idÃ©e de me tirer dessus dans le dos. Â» DÃ©clara-t-elle avec une certaine rancÅ“ur, certainement due Ã l'arcade sourciliÃ¨re sur laquelle Ivan Ã©tait en train de poser un pansement.

Soji pinÃ§a les lÃ¨vres, lui rendant son regard.

Â« Rien ne te forÃ§ais Ã rÃ©pondre Solento-sanâ€¦ Â» Grommela-t-il

Â« Rien ne te forÃ§ais Ã tirer, Okita-san. Â» RÃ©pliqua la jeune femme en levant le nez.

Â« Ma, maâ€¦ Ne vous Ã©nervez pas tous les deuxâ€¦ Â» Tenta de tempÃ©rer Chizuru.

Â« Une seule bataille par jour s'il vous plaitâ€¦ Â» GÃ©mit Heisuke, maintenant une poche de glace contre son front.

Â« Je n'y crois pasâ€¦ Â»

Une voix aiguÃ« attira soudainement l'attention de tout le petit groupe. Retenant un grognement de dÃ©sespoir commun, ils dÃ©couvrirent alors une silhouette vÃ©hÃ©mente les observant du bas des marches, son pied battant le sol avec colÃ¨re.

Â« A quoi est-ce que vous pensez vous-tous ?! Â» S'exclama Itou. Â« Ce comportement est intolÃ©rable de la part d'une milice chargÃ©e de protÃ©ger Kyoto ! Â»

Croisant les bras, le conseiller militaire carra les Ã©paules, trÃ¨s peu impressionnÃ© par les officiers l'observant avec une exaspÃ©ration Ã©vidente.

Â« Avez-vous seulement pensÃ© Ã l'image que vous allez avoir auprÃ¨s du publique ? Des enfants ! VoilÃ ce Ã quoi vous allez ressembler ! Kondo-san ! Vous Ãªtes le chef de cette troupe ! Pourquoi n'avez-vous rien fait ?! Et vous Sannan-san ! Je ne suis mÃªme pas censÃ© Ãªtre au courant que vous Ãªtes en vie ! Qu'est-ce que vous faites Ã vous balader en plein jour !? OÃ¹ est passÃ© votre sens des prioritÃ©s ?! Â»

Le sermon continua ensuite durant de longues minutes, accentuant les maux de tÃªte de ceux en ayant dÃ©jÃ et en provoquant chez ceux qui avaient Ã©tÃ©s Ã©pargnÃ©s. Lorsqu'enfin le conseiller militaire se dÃ©cidÃ© Ã partir, l'Ã©tat gÃ©nÃ©ral Ã©tait tombÃ© de plusieurs cran, forÃ§ant Ivan lui-mÃªme Ã s'assoir pour tenter de se reposer.

Â« Cet hommeâ€¦ Pas humainâ€¦ Â» Grogna-t-il en passant ses mains sur son visage, tandis que Chizuru lui tapotait l'Ã©paule en signe de soutiens.

Â« Bienvenu dans notre vieâ€¦ Â» DÃ©clara dramatiquement Shinpachi en lui lanÃ§ant un regard compatissant.

Â« C'est dans sa chambre qu'on aurait dÃ» jeter de la neigeâ€¦ Â» Marmonna Ambrose d'un air sombre.

Un silence illuminÃ© parcouru alors l'assistance tandis que beaucoup relevaient la tÃªte, une idÃ©e collective fleurissant dans l'esprit de chacun. Finissant posÃ©ment sa tasse, Flavio se leva alors gracieusement aprÃ¨s l'avoir reposÃ©, rÃ©ajustant sa veste en quelques geste.

Â« Messieursâ€¦ Â» DÃ©clara-t-il thÃ©Ã¢tralement. Â« Il est temps que commence le deuxiÃ¨me round. Â»

17. L'orage au loin

Salut salut ! Devinez qui est encore en retard de huit milles plombes ? Bon c'est pas comme si c'Ã©tait une nouveautÃ© -'

Quoiqu'il en soit, voici (enfin) le chapitre 15 ! Les choses commencent Ã se tendre pour l'alliance et de nouvelles informations vont venir un peu plus Ã©paissir le mystÃ¨re qui entoure les soldats aux masques noirs ! J'espÃ¨re que le chapitre sera Ã la hauteur de vos attentes ;)

Un coucou spÃ©cial Ã me lecteurs du Canada, des Etats-Unis et de Pologne !

RÃ©ponse aux reviews !

Inconnue : _Hey ! Oh je suis tellement heureuse de te revoir :D ! Comment vas-tu depuis tout ce temps ? Ã‡a me va droit au cÅ“ur que l'histoire te plaise toujours :) L'Ã©volution des personnages ne vas pas s'arrÃªter lÃ et je te conseille de garder un Å“il attentif sur Ambrose ;) (Et le cÃ´tÃ© romance arrive, promis (il va mettre encore un peu de temps mais il arrive)) Et quant Ã Alejandro... Oui et non. C'est un cas trÃ¨s particulier, mais lÃ encore, il faudra le garder Ã l'Å“il) HÃ¢te de relire de tes nouvelles ! :)_

PoivronRouge : _Oh oui ils vont en apprendre des choses dans ce chapitre, un peu trop mÃªme... Et ce n'est que le dÃ©but ! Quant Ã l'ampleur du complot... Et bien une fois encore, ce chapitre va nous faire changer d'Ã©chelle, crois moi._

Hehe, qui sait, peut-Ãªtre que le second round viendra l'an prochain ;)

**Mikipeach : **_TrÃ¨s heureuse que le chapitre de noÃ«l t'ai plu ! Je me suis Ã©clatÃ©e Ã l'Ã©crire et Ã§a me fait toujours plaisir de voir que vous vous amusez Ã le lire ! Et oui, c'Ã©tait un bordel sans nom Ã imaginer XD_

Mais du coup, tu t'es rattrapÃ©e, donc plus de post synchronisÃ© pour l'instant :p (a voir pour le prochain, qui risque d'arriver assez vite) C'est certain que niveau fourberie, ils se posent lÃ , et croit moi ce n'est que le dÃ©but (oui oui) Le brotp Olin' ne fait que commencer d'ailleurs, quant Ã Ambry... Ouai, faut pas le chercher. Quant Ã la suite des Ã©vÃ©nements, ils vont effectivement confirmer que Soji est un homme de terrain et nom de paperasse.

**Elenwe : **_C'est pas grave va :) Tu as vu le temps que je met entre mes chapitres ? XD_

_Le passÃ© de Gaby est extrÃªmement important dans la construction de l'intrigue entourant l'homme au masque. C'est trÃ¨s compliquÃ© et j'aurai besoin d'une vingtaine de chapitre pour pleinement le faire, mais oui, c'est important XD _

Shinpachi est en effet vraiment Ã l'honneur dans ce chapitre, on le voyait trÃ¨s peu jusqu'alors et comme sa relation avec Oly va avoir son importance, il fallait que je le mette en avant (d'ailleurs, annonce : Heisuke est le suivant a avoir son heure de gloire.) Mais bon, l'attaque leur apportera une sacrÃ©e masse d'information...

Hehe, je plaide coupable pour la tentative de meurtre :p

* * *

><p>Chapitre XV : L'orage au loin<p>

* * *

><p>Kyoto, 6 FÃ©vrier 1865

Il l'avait giflÃ©.

GiflÃ© comme on giflerait un enfant insolent.

Le bruit rÃ©sonna comme le claquement d'un fouet tandis que le prisonnier s'Ã©talait sur le flanc, sonnÃ©. Face Ã lui, campÃ© sur ses appuis, Ambrose le toisait avec le pire des mÃ©pris. Il n'avait fallu que quelques mots pour tirer une rÃ©ponse au prisonnier. Une rÃ©ponse faite d'arrogance et d'insulte. Une rÃ©ponse que l'Italien avait fait taire dÃ¨s les premiers sons.

Â« Je suis celui qui dÃ©cide quand tu parles. Â» Cracha-t-il.

Agrippant son bras, le Lieutenant le redressa avant de prendre son menton dans sa main, ses doigts appuyant sur sa mÃ¢choire jusqu'Ã la forcer Ã s'ouvrir. Le regard bleu-vert se ficha alors dans les iris noirs, tandis que sa main libre attrapait une pointe chauffant sur le brasero.

Â« Et je suis aussi celui qui dÃ©cidera lorsque tu pourras mourir. Â» Acheva-t-il un ton plus bas.

* * *

><p>Si Gabriel avait manquÃ© les premiers jours de l'enquÃªte, l'Ã©tat du bureau suffisait largement Ã les lui faire imaginer. Soji mis Ã part, les capitaines se relayaient sans fin pour apporter rapports et tÃ©moignages.<p>

La mer de papier avait retrouvÃ© son ampleur en une journÃ©e puis s'Ã©tait Ã©tendue encore au-delÃ au court de la nuit, dÃ©vorant Ã prÃ©sent la moitiÃ© de l'immense salle. SillonnÃ©e de divers chemins se rejoignant en un cercle de plancher nu, l'ensemble ressemblait Ã prÃ©sent Ã la carte d'une ville obscure. La tempÃªte des rapports Ã prÃ©sents calmes, les officiers des deux camps observaient maintenant l'Ã©tendue blanche avec stupeur. De nombreuses questions s'Ã©taient vues posÃ©es lors de la capture, mais au-delÃ des rÃ©ponses arrachÃ©es Ã force de coups et de douleur, c'Ã©tait une nouvelle inÃ©dite qui avait le plus perturbÃ© l'alliance. Une fois encore, les combattants s'Ã©taient rÃ©vÃ©lÃ©s d'Ã¢ges et de milieux diffÃ©rents, mais une nouvelle anomalie s'Ã©tait ajoutÃ©e Ã la longue liste des particularitÃ©s de l'armÃ©e fantÃ´me.

Â« Deux hollandais, quatre prussiens, six italiens, deux franÃ§ais, un turc et encore trois autres nationalitÃ©â€¦ Â» Gabriel passa une main sur son visage, extÃ©nuÃ©e. Â« Ces pays sont en difficultÃ© ou en guerre, il y a forcÃ©ment une partir de leur armÃ©e mobilisÃ©e quelque part dans le mondeâ€¦ Mais aucun d'entre eux n'est en conflit avec le Japon ou l'Italie... Â»

Â« Et si leur cible n'Ã©tait pas l'Italie ? Â» LanÃ§a Soji, plongÃ© dans un rapport.

L'Italienne se figea, attentive. Autour d'elle les trois autres capitaines prÃ©sents se retournÃ¨rent vers leur camarade.

Â« A quoi tu penses ? Â» Lui demanda Harada, assit non loin.

Â« Ã‡a m'Ã©tonnerais qu'il n'y ai absolument rien entre ces pays. Ces hommes n'auraient aucun intÃ©rÃªt Ã se retrouver si loin pour capturer une simple diplomate. Â» Expliqua-t-il. Â« Tous les prisonniers Ã©trangers ont Ã©tÃ© dans l'armÃ©e Ã un moment ou un autre, mais je ne pense pas qu'ils soient lÃ pour venger leurs pays respectifs. S'il y a un lien entre eux ce n'est pas celui-lÃ . L'argent peut-Ãªtre ?Â»

Â« Il serait surprenant qu'autant d'hommes d'origine diffÃ©rente se soient fait engager pour un mÃªme travail. Â» Intervint Saito. Â« L'argent ne serait pas suffisant pour les faire s'entendre. De plus, cela ne nous donne pas les raisons de l'enlÃ¨vement de Garibaldi-dono. Â»

Â« C'est forcÃ©ment quelque chose en liens avec le Japon. Â» Murmura Hijikata. Â« Sinon le Sono Joi n'aurait jamais collaborÃ© avec eux. Â»

Â« L'Eglise. Â»

La rÃ©ponse de Gabriel ramena le silence, les quatre hommes se tournant Ã nouveau vers elle.

Â« Tous ces hommes sont chrÃ©tiens, je suis prÃªte Ã le parier. Â» Ajouta-t-elle, ses yeux fixÃ©s sur un petit carnet. Â« Et s'il y a bien une chose plus forte que l'argent pour un occidental, c'est bien la foi. Â»

Â« Ils essayeraient de venger les chrÃ©tiens cachÃ©s ? Â» Souleva Okita avant de retenir un rire Â« C'est stupideâ€¦ Pourquoi ils iraient s'en prendre Ã un dignitaire Ã©tranger ? Â»

Â« Parce que Garibaldi est anticatholiqueâ€¦ Â» RÃ©pondit l'officier avant de se retourner vers son coÃ©quipier. Â« Le pÃ¨re de Mademoiselle Garibadi s'est toujours battu pour l'unitÃ© de l'Italie, mais aujourd'hui encore, c'est le chef de l'Ã©glise qui dÃ©tient Rome. Et tant qu'il la dÃ©tiendra Garibaldi se battra toujours contre lui. Â»

Okita resta un instant silencieux, haussant prudemment un sourcil.

Â« Je n'ai rien contre combattre une religion entiÃ¨reâ€¦ Â» DÃ©clara-t-il. Â« Mais les chrÃ©tiens ont dÃ©jÃ Ã©tÃ© dÃ©truits au

Japon, les seuls qui sont encore lÃ sont les occidentaux. Â»

Gabriel claqua de la langue aprÃ¨s quelques instant de rÃ©flexion.

Â« C'est vrai, Ã§a n'a pas de sens... Â» Gronda-t-elle. Â« Si c'est bien leur motif comment ont-ils pu avoir accÃ¨s aux informations sur le trajet ou mÃªme Ã des armes et des hommes d'ici ? L'Eglise est puissante, mais elle n'a qu'n accÃ¨s trÃ¨s rÃ©duit au Japonâ€¦ Â»

Â« S'ils Ã©taient du Sonno Joi ce ne serait pas compliquÃ© Ã expliquer. Â» RÃ©pondit Soji. Â« Mais s'ils combattent juste pour une villeâ€¦ Personne ne s'alliera Ã eux. Et puis je ne vois pas vraiment le Sono Joi s'allier Ã des Ã©trangers. Â»

Gabriel soupira de nouveau, son regard parcourant les diffÃ©rentes piles de dossier. Mise en perspective mondiale, il Ã©tait clair que la volontÃ© du Vatican Ã©tait loin d'Ãªtre intÃ©ressante, encore plus pour les nationalistes d'un pays Ã l'autre bout du monde. Quant au Vatican lui-mÃªmeâ€¦

Â« Non Ã§a ne peut pas Ãªtre le Vaticanâ€¦ Â» Murmura-t-elle pensivement. Ã‡a ne ressemble en rien Ã leur faÃ§on de faireâ€¦ Â»

Â« Vous les avez dÃ©jÃ vu travailler ? Â» Intervint Hijikata.

Un claquement se fit entendre dans le crÃ¢ne de Gabriel, comme si elle avait posÃ© le pied sur l'une des bombes enfouies qui avaient labourÃ© les Alpes. Le genre de bombes pouvant arracher une jambe en un clin d'Å“il si on relevait le pied trop vite.

Â« Ce sont des ennemis de Garibaldi et puisque je travaille pour lui, ce sont aussi les miens. Â» RÃ©pondit-elle. Â« Je me dois de bien les connaitre. Â»

Â« Dans ce cas comment auraient-ils agit ? Â» Demanda Saito

Â« S'ils Ã©taient responsable et qu'ils agissaient pour les raisons que j'ai avancÃ©, nous n'aurions pas cette discussion : ils auraient dÃ©jÃ revendiquÃ© l'enlÃ¨vement. Â» Expliqua-t-elle le plus professionnellement possible. Â« Ils ne sont pas du genre Ã perdre du temps. Â»

Â« Uhuâ€¦ Qu'on y regarde sous un angle ou un autre, Ã§a m'Ã©tonnerait que ce soit euxâ€¦ Â» Soupira Harada en passant une main dans sa nuque.

Gabriel hocha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, son instinct laissant retomber la tension d'un cran alors qu'elle replongeait dans la synthÃ¨se prÃ©parÃ©e par Flavio. Les deux officiers Italiens se relayaient Ã prÃ©sent entre les interrogatoires et la gestion de la rÃ©sidence. Le vÃ©tÃ©ran avait donc pris soin de lui fournir une synthÃ¨se des diffÃ©rents aveux en plus des rapports complets.

Flavio tout crachÃ©.

Â« Et le Sono Joi ? Â» Demanda finalement l'Italienne.

Â« Eh ? Â» S'Ã©tonna Okita

Â« Vous avez dit que ce serait facile pour le Sonno Joi d'avoir des hommes et des informations. Â» PrÃ©cisa-t-elle en se tournant vers son coÃ©quipier. Â« Comment ? Â»

Okita haussa les Ã©paules avec un lÃ©ger sourire.

Â« Parce qu'ils sont partout. Â» RÃ©pondit-il.

Â« Le Sono Joi compte un grand nombre de partisans. Â» Ajouta Saito. Â« Il suffit que quelqu'un de l'administration ai accÃ¨s au tracÃ© que vous avez fournis Ã Matsudaira-dono. Â»

Hijikata retint un rire sec, trempÃ© de frustration.

Â« Il sera impossible de les dÃ©loger dans ce cas. Â» DÃ©clara-t-il. Â« Pour avoir accÃ¨s Ã ce genre d'information il faut qu'ils soient dans les petits papiers de Matsudaira. Ils ont certainement plus d'influence que n'importe qui au Shinsengumi. Â»

Â« Je pensais que Matsudaira combattait le Sono Joi ? Â»

Â« Matsudaira-dono n'est pas l'ensemble de son bureau. Â» RÃ©pondit Hijikata. Â« Et s'il y a un espion dans ses hommes, la seule chose que l'on peut faire c'est le prÃ©venir et prier pour qu'il le trouve. Mais il y a fort Ã parier que mÃªme les autres membres finissent par le protÃ©ger si c'est quelqu'un d'important. Â»

Â« Ã‰videment. Vous Ãªtes Ã©tranger. Â» Ajouta Soji avec un haussement d'Ã©paule. Â« Tout le monde combat les Ã©trangers. Â»

* * *

><p>Â« Vos blessures se rÃ©sorbent rapidement, je ne pense pas que vous aurez de cicatrices. Â»<p>

Parler ne servait absolument Ã rien, l'aristocrate ne comprenait pas un mot de Japonais, mais un sourire pourtant sur ses lÃ¨vres. Ce n'Ã©tait certainement que pure politesse, mais Chizuru ne put s'empÃªcher de sourire Ã son tour.

Le retour de la premiÃ¨re et seconde division avait Ã©tÃ© l'un des pires spectacles de sa vie. DÃ¨s l'arrivÃ©e des premiers hommes, Nagakura en tÃªte, la jeune fille avait compris pourquoi Hijikata l'avait arrachÃ©e Ã son travail. CriblÃ©s de balles, couverts de sang et de boue, les samouraÃ¯s avaient passÃ© les portes principales en se soutenant les uns les autres. Mais le plus surprenant avait Ã©tÃ© les hommes les suivant de prÃ¨s. AttachÃ©s les uns aux autre, tÃªte basse, une quarantaine de prisonniers Ã©taient entrÃ©s dans la nouvelle taniÃ¨re des loups de Mibu comme Rintaro Kujo avant eux.

Les rÃ©cits des blessÃ©s dÃ©peignaient une scÃ¨ne digne d'un conte horrifique. Les pluies de balle, le sang sur la neige, les combats dans la pÃ©nombre et la fumÃ©e des fusilsâ€¦ Certains s'Ã©taient mis Ã pleurer de soulagement alors qu'elle les soignait, rÃ©alisant qu'ils Ã©taient enfin en lieux sÃ»rs.

Les rues de Kyoto avaient toujours Ã©tÃ© dangereuses pour le

Shinsengumi. Une embuscade, un ronin plus astucieux qu'un autre ou mÃªme un simple combat de rue pouvait mener Ã une issue fatale. De nombreuses jeunes recrues avaient beaucoup de mal Ã supporter la pression durant les premiÃ¨res semaines. Mais ce qui Ã©tait arrivÃ© ce matin-lÃ n'avait rien Ã voir avec les cruels accidents de la vie des Loups de Mibu. C'Ã©tait une vÃ©ritable exÃ©cution.

Cette fois-ci pourtant, Olympe Calderone s'Ã©tait montrÃ© remarquablement forte.

L'enfant autrefois achevÃ©e par la vision d'un homme couvert de sang avait cette fois accompagnÃ© les officiers jusqu'au Shinsengumi, en selle derriÃ¨re le Lieutenant Suliva. Elle Ã©tait depuis restÃ©e logÃ©e dans la chambre du capitaine Solento en attendant qu'une dÃ©cision soit prise Ã son sujet. Le capitaine Italien n'y revenait de toute faÃ§on plus.

Chizuru Ã©tait revenu voir Olympe plusieurs fois depuis son arrivÃ©e la veille, pansant ses plaies et refaisant ses bandages. La jeune fille se laissait faire sans la moindre rÃ©sistance ou remarque et, hormis quelques grondements de douleur, n'avait pas laissÃ© filer le moindre mot. Elle n'Ã©tait pourtant ni hautaine ni effrayÃ©e et semblait faire de son mieux pour faciliter le travail de la Japonaise. Quelques Ã©clats de rire avaient mÃªme fini pas Ãªtre partagÃ©, lorsque leurs incomprÃ©hensions menaient Ã de lÃ©gers quiproquo.

Son entrÃ©e dans la piÃ¨ce Ã©tait devenue, en Ã peine trois visites, une raison suffisante pour faire apparaitre un sourire aux lÃ¨vres de l'occidentale.

Elles s'Ã©taient crÃ©Ã© une petite bulle de comprÃ©hension, Ã©trange et instinctive, fragile mais pourtant rassurante.

Â« Excusez-moi. Â»

Une voix vint soudain perturber leur silencieuse quiÃ©tude, comme un caillou jetÃ© dans une mare tranquille. Une voix connue d'elles-deux. Face Ã Chizuru, le sourire d'Olympe se fana et ses yeux se baissÃ¨rent, honteux. La porte s'ouvrit dans un raclement doux, laissant un souffle d'air glacial entrer dans la chambre. Les deux jeunes femmes s'inclinÃ¨rent poliment.

Â« _Signora_ Calderone. _Signora_ Yukimura. Â» Les salua Gabriel avant de s'agenouiller. Â« Plusieurs dÃ©cisions ont Ã©tÃ© prises. Je suis venu vous en faire part. Â»

Chizuru se redressa, se prÃ©parant Ã laisser les deux jeunes femmes discuter. Le commandant Italien la retint d'un simple geste de la main.

Â« Restez. Â» DÃ©clara-t-elle. Â« Vous devez Ã©galement les entendre. Â»

Â« Bien. Â»

Â« Je vous remercie. Â» Fit l'Italienne avant de se retourner vers la chaperonne. Â« _Une lettre a Ã©tÃ© envoyÃ© Ã Lady Parkes afin de lui demander ce qu'elle compte faire Ã votre sujet. En attendant sa dÃ©cision, vous allez demeurer au Shinsengumi, ainsi que l'ensemble

de la dÃ©lÃ©gation. On vous fera prÃ©parer une chambre. Les affaires qui ont pu Ãªtre rÃ©cupÃ©rÃ©e seront transfÃ©rÃ©es d'ici demain. Â»_

Traduisant briÃ¨vement la dÃ©claration Ã Chizuru, elle ajouta ensuite quelques mots en italien.

Â« _Je suis consciente que vous m'en voulez profondÃ©ment et vous avez toutes les raisons de le faire. Mais je voudrais que vous sachiez que j'en suis profondÃ©ment dÃ©solÃ©. _Â»

Â« _Comment allez-vous faire si jamais les Parkes acceptent de me reprendre ?_ Â»

Â« _Pardon ?_ Â»

Â« _Jeâ€¦ Â»_

Sa phrase se brisa dans sa gorge, faisant se froncer les sourcils de l'officier. La chaperonne leva pourtant la main avec autoritÃ© lorsqu'elle fit signe de vouloir parler, lui ordonnant le silence. Expirant profondÃ©ment, elle reprit, annonÃ§ant quelque chose qui semblait lui Ãªtre de la plus grande importance.

_Â« Je suis trop peu utile pour que d'autres hommes meurent pour moi. Â» _DÃ©clara-t-elle d'une voix tremblante. _Â« Je vous demande donc comment vous comptez faire pour Ã©viter qu'un autre piÃ¨ge ne soit tendu ?_ Â»

Face Ã elle Gabriel ferma briÃ¨vement les yeux, retenant ce qui semblait Ãªtre un rire avant de les rouvrir. Lorsque son regard replongea dans celui de la jeune fille, un Ã©clat particulier s'y Ã©tait allumÃ©.

Â« _Quelqu'un trahit les itinÃ©raires que nous transmettons aux Aizu. Nous n'avons pas d'autre choix que de passer par eux pour toute action ou dÃ©cision officielle. Cependantâ€¦ Votre devenir n'est ni l'un ni l'autre._ Â»

Les pupilles d'Olympe se noyÃ¨rent dans le pervenche de ses iris tandis qu'elle entrouvrait lÃ©gÃ¨rement la bouche, profondÃ©ment choquÃ©e. Sa voix n'Ã©tait plus qu'un murmure Ã peine audible.

Â« _Vous voulez-dire que_â€¦ Â»

De la fiertÃ©. C'Ã©tait de la fiertÃ© qui brillait dans les iris de Gabriel.

Â« _Si les choses se font, vous serez secrÃ¨tement Ã©vacuÃ©e. Oui._ Â»

* * *

><p>Â« Je suis dÃ©solÃ©e. Â»<p>

La voix de l'officier avait Ã©tÃ© Ã peine audible, mais Chizuru pouvait jurer l'avoir entendu. Marchant un pas derriÃ¨re l'Italienne, elle l'observa un instant avant de lui adresser un sourire amical.

Â« Non, ce n'est rien. Â» RÃ©pondit-elle Â« Tant que je peux Ãªtre utile, Ã§a ne me dÃ©range pas. Â»

Â« Je parlais de votre secret. Â» Souligna Gabriel. Â« J'espÃ¨re que vous n'aurez aucun problÃ¨me aprÃ¨s vous Ãªtre occupÃ© de moi et d'Olympe. Â»

Chizuru pencha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte de cÃ´tÃ©s.

Â« Des problÃ¨mes ? Â» RÃ©pÃ©ta-t-elle.

Haussant un sourcil intriguÃ©, le capitaine Italien tourna briÃ¨vement la tÃªte vers elle, comme surprise de sa rÃ©action.

Â« Et bienâ€¦ Vous occuper de deux femmes pourrait vous attirer la jalousie de certain. Sans parler du fait que l'une d'entre elle est de haut rang. Des rumeurs pourraient se mettre Ã courir. Â»

Se redressant lÃ©gÃ¨rement, Chizuru sentit ses joues se teinter de malaise. Les deux Italiennes avaient Ã©tÃ© mises au courant de son secret et avaient promis de garder le silence, mais le problÃ¨me soulevÃ© par l'officier Ã©tait d'une toute autre nature.

Â« Jeâ€¦ Je n'y avais pas du tout pensÃ©â€¦ Â» Bafouilla la jeune fille en fixant le sol.

Gabriel lui lanÃ§a un regard compatissant, presque dÃ©solÃ©.

Â« Ce n'est pas si difficile que Ã§a Ã gÃ©rer. Â» La rassura-t-elle. Â« Vous pourrez facilement vous en sortir, croyez-moi. Â»

Chizuru releva presque aussitÃ´t la tÃªte, surprise.

Â« Vous avez dÃ©jÃ eu ce genre de problÃ¨me ? Â» Demanda-t-elle avec surprise.

L'Italienne hocha imperceptiblement la tÃªte, regardant de nouveau devant elle.

Â« J'avais le malheur de plaire dans les cours EuropÃ©ennes. Â» RÃ©pondit-elle. Â« Moins que le Lieutenant Suliva, mais assez pour que cela pose problÃ¨me. Â»

Gardant un instant le silence, surprise par cette confidence soudaine, la jeune japonaise reprit une poignÃ©e de secondes plus tard.

Â« Quelqu'un Ã dÃ©couvert que vous Ã©tiez une femme ? Â» Demanda-t-elle prudemment.

Ralentissant peu Ã peu, Gabriel finit par s'arrÃªter auprÃ¨s d'une colonne. Son regard dÃ©riva alors vers le ciel enfin dÃ©gagÃ©.

De la couverture de coton qui la recouvrait auparavant, il ne restait que quelques rubans effilochÃ©s, brillant dans le soleil d'hiver. La neige tombÃ©e dans les derniers jours avait forcÃ© les samouraÃ¯s du Shinsengumi Ã crÃ©er des remparts de glace dans les jardins pour espÃ©rer dÃ©blayer les allÃ©es. Le temple semblait se prÃ©parer Ã combattre un dÃ©mon de l'hiver.

Â« Seulement trois. Â» Souffla-t-elle finalement avant de reprendre, un ton plus haut. Â« Mais ce n'Ã©tait pas en Europe. Les deux premiers Ã©taient Russes et le dernier Ã©tait l'un de nos hommes. Il a nous a quittÃ© Ã Akashi. Â»

RÃ©ajustant la bassine qu'elle tenait Ã la main, Chizuru se plaÃ§a aux cÃ´tÃ©s de l'Italienne. Maintenant qu'elle ne portait plus ses bottes, la jeune femme se rapprochait de la taille de Saito. Mais ce n'Ã©tait pas la seule ressemblance qu'elle avait remarquÃ©.

Depuis plusieurs jours, les parallÃ¨les s'Ã©taient accumulÃ©s dans un coin de l'esprit de la jeune fille. Au fil du temps, l'inconnue, l'Ã©trangÃ¨re, l'intruse du point de vue de certain, s'Ã©tait transformÃ©e en reflet de sa propre vie, collectionnant les ressemblances avec tel ou tel membre du Shinsengumi. Elle retrouvait en elle des petits morceaux de chacun d'entre eux.

Sauf Okita.

MalgrÃ© leur collaboration, rien de semblait relier les deux officiers. Ils Ã©taient les deux faces d'une mÃªme piÃ¨ce, tournant ensemble sans jamais se voir.

Â« Le premier Ã©tait Ivan-san ? Â» Demanda-t-elle avec curiositÃ©.

Â« Non, c'Ã©tait le fils ainÃ© de l'Empereur Russe. Â» RÃ©pondit-elle aprÃ¨s un lÃ©ger flottement. Â« Nicolas Alexandrovitch. Â»

Essayant vainement de rÃ©pÃ©ter le nom du jeune prince, la Japonaise traÃ§a involontairement un sourire amusÃ© aux lÃ¨vres de l'Italienne.

Â« Assez difficile n'est-ce pas ? Je vous comprends, je ne parle que quelques mots de Russe et mon accent est dÃ©plorable selon lui. Heureusement pour moi il parle parfaitement anglais. Â»

Â« Vous Ã©tiez amie avec lui ? Â»

Â« Nous nous sommes rapidement liÃ©s oui. Son pÃ¨re l'a envoyÃ© en voyage Ã travers la Russie pour qu'il apprenne Ã comprendre son peuple avant de devenir Empereur mais il a dÃ» arrÃªter pour raison de santÃ©. Il Ã©tait fascinÃ© par nos rÃ©cits de voyage. C'est Ã©galement quelqu'un de trÃ¨s intelligent. Il a devinÃ© que j'Ã©tais une femme Ã ma faÃ§on de jouer aux Ã©checs, je n'ai jamais compris comment il a fait. Â»

Â« Maisâ€¦ ce n'est pas trop risquÃ© pour vous ? Â»

Â« Hm ? Â»

RÃ©alisant qu'elle marchait peut-Ãªtre sur un terrain dÃ©fendu Chizuru enfonÃ§a sa tÃªte entre ses Ã©paules, reculant instinctivement d'un pas.

Â« Ah ! Excusez-moi ! Ce ne sont pas mes affairesâ€¦ Â»

Â« Non, je vous en prie qui y'a-t-il ? Â»

Â« C'est juste queâ€¦ Vous avez du continuer Ã Ãªtre un homme mÃªme

aprÃ¨s la guerre pour une bonne raisonâ€¦ Il n'y a aucun risque qu'ils parlent ? Â»

L'Italienne se figea, la dÃ©visageant avec la plus grande des surprises. Baissant rapidement les yeux, Chizuru se concentra sur le sol, sentant la honte lui picoter les joues. Le malaise se dissipa pourtant rapidement, emportÃ© par un rire las.

Â« Nonâ€¦ Je ne risque rien. Â» RÃ©pondit l'Italienne.

Relevant timidement la tÃªte, la jeune fille dÃ©couvrit l'officier tournÃ© vers le jardin intÃ©rieur. Son visage Ã©tait Ã prÃ©sent invisible.

Â« Je peux avoir confiance en eux. Ils ne parleront jamais. Â»

* * *

><p>La forÃªt Ã©tait terriblement Ã©paisse. Heureusement.<p>

Louvoyant entre les arbres, Yamazaki se coulait d'ombre en ombre, ses pas plus silencieux que ceux des habitants les bois eux-mÃªmes. Pas un renard, pas un cerf n'aurait pu dÃ©celer sa prÃ©sence. Il Ã©tait devenu l'ombre elle-mÃªme.

Curieuse chose, pour le fils d'acuponcteur, que d'avoir dÃ©veloppÃ© de tels talent. Etrange chose que les dÃ©cisions que prend le destin sur l'avenir d'un homme. Mais Ã ce moment prÃ©sent, l'espion ne pouvait se permettre de s'en Ã©merveiller. Aussi insaisissable puisse-t-elle Ãªtre, l'ombre n'en devenait pas pour autant immortelle. La moindre lueur, la moindre torche la faisant reculer de peur et se tapir dans les recoins. Et, puisqu'il avait rÃ©ussi Ã faire d'elle sa seconde nature, il en allait de mÃªme pour lui.

La moindre lumiÃ¨re frÃ´lant son corps signerait la fin de sa vie.

Sa progression s'Ã©tait faite de plus en plus lente alors qu'il s'enfonÃ§ait dans les bois, ralentie par les bruits craquelant le silence. Ils Ã©taient humains, Yamazaki en Ã©tait sÃ»r. Trop paisibles pour Ãªtre ceux d'une chasse, ils trahissaient cependant des allÃ©s et venu rÃ©guliers. Des rondes de surveillances.

Puis Ã©tait venu la lumiÃ¨re.

Fondu dans la silhouette d'un arbre Ã©croulÃ©, l'espion pinÃ§a lÃ©gÃ¨rement les lÃ¨vres sous son masque de tissus. Autour de lui les lueurs se promenaient tranquillement, terribles lucioles flottant au rythmes des pas de leurs porteurs. Procession funÃ¨bre Ã la recherche de son dÃ©funt. Elles Ã©taient partout.

Aucun chemin ne semblait se distinguer pour lui dans ce spectacle aussi beau que dangereux. La moindre voie passait immanquablement Ã proximitÃ© de l'un des halos de lumiÃ¨res, trahissant immÃ©diatement sa vÃ©ritable nature. Il ne pouvait pas aller plus loin. Il ne pouvait qu'observer avec dÃ©sarroi le nombre vertigineux de gardiens protÃ©geant cet endroit.

Au moins une question avait trouvÃ© sa rÃ©ponse.

Il y avait quelque chose ici.

* * *

><p>Â« Combien ? Â»<p>

Â« J'en ai comptÃ© une quarantaine. Â»

Un hoquet de stupeur commun fit frÃ©mir le petit groupe d'officier. Lorsque Yamazaki Ã©tait revenu au creux de la nuit, sa demande convoquer tous les capitaines prÃ©sents avait surprise autant gu'inquiÃ©tÃ©, mais, dÃ¨s les premiers mots, ses raisons avaient Ã©tÃ© on ne peut plus claires.

AgenouillÃ© devant les trois officiers supÃ©rieurs, l'espion avait racontÃ© ses observations dans le moindre dÃ©tail, religieusement Ã©coutÃ© par les hauts gradÃ©s de l'alliance. La fin du rÃ©cit avait ensuite Ã©tÃ© suivie d'un silence de mort, chacun contemplant l'ampleur de l'ennemi tapis de l'autre cÃ´tÃ© de la riviÃ¨re. MÃªme Itou, qui avait mis de longues minutes Ã sa faire attendre, dissimula ses lÃ¨vres derriÃ¨re son fidÃ¨le Ã©ventail, ses yeux Ã©carquillÃ©s par la nouvelle.

Â« Solento-san. Â» DÃ©clara soudain Hijikata, sa voix dÃ©cuplÃ©e par l'absence de bruit.

Il ne s'Ã©tait mÃªme pas tournÃ© vers elle, fixant un point droit devant lui. AgenouillÃ©e sur le cÃ´tÃ© en compagnie de ses deux officiers, Gabriel ferma briÃ¨vement les yeux avant de se lever.

Â« Entendu. Â»

* * *

><p>Â« Vous voulez que je m'en charge ? Â»

DÃ©couvrir Ambrose dans sa chambre surpris Ã peine Gabriel. Les bras croisÃ©s, le jeune homme s'Ã©tait assis contre le mur, juste Ã cÃ´tÃ© de la porte, ombre parmi les ombres. Son habituel sourire s'Ã©tait envolÃ©, refondu en un profond sÃ©rieux.

Refermant la porte derriÃ¨re elle, la traqueuse de DamnÃ© alluma ensuite la petite lampe posÃ©e sur son bureau avant de s'agenouiller devant ce dernier, sans attention dÃ©laissant cruellement le Lieutenant.

Â« _Une quarantaine d'homme est loin d'Ãªtre un problÃ¨me pour vous ou moi._ Â» Ajouta-t-il en se penchant lÃ©gÃ¨rement en avant.

Â« _Non._ Â» RÃ©pondit calmement la capitaine en sortant son nÃ©cessaire d'Ã©criture de l'un des tiroirs. Â« _Je vais m'en charger._ _J'ai besoin de toi ici._ Â»

MÃªme sans le regarder, la jeune femme devina la surprise tendre ses traits.

Â« _Vous avez peur que cela me donne trop de crÃ©dit auprÃ¨s de nos hommes ?_ Â» DÃ©clara-t-il avec un profond mÃ©pris. Â« _Je vous fait un cadeau en vous faisant cette proposition, vous et moi savons trÃ¨s

bien ce qui arrivera si vous y allez. Ce n'est pas en mourant que vous allez retrouver votre autoritÃ©._ Â»

Il avait raison. MalgrÃ© l'acide dans lequel trempait ses dires et l'Ã©clat bien trop brillant de ses remords, elle ne pouvait le lui refuser. Du premier au dernier de ses mots, il avait raison sur toute la ligne.

Â« _Ma mort est une possibilitÃ©, pas une certitude. Tu devrais me crÃ©diter un peu plus. _Â»

Le poing d'Ambrose s'Ã©crasa sur le plancher. Furieux. Accusateur.

Â« _C'est vous qui devriez me crÃ©diter un peu plus ! Perdre votre masque vous a rendue folle ? Vous allez vous faire tuer ! _Â»

Â« _Je pense que de nous deux, c'est toi qui a perdu la tÃªte. Ma mort te sera trÃ¨s utile si elle arrive. Je ne vois pas oÃ¹ elle le problÃ¨me._ Â»

Elle Ã©tait calme, si calme, aussi calme qu'une mÃ¨re expliquant la mort Ã un enfant, grave et douce Ã la fois. Il n'y avait, Ã ce moment, rien de plus frustrant.

Â« _Assez._ Â» Aboya le Lieutenant. Â« _Il n'est plus question de qui aura l'ascendant sur l'autre, nos ennemis sont trop puissants pour que nous nous le permettions. Tu doisâ€¦_ Â»

Â« _Ambrose._ Â» L'interrompit-elle calmement. Â« _Je suis sÃ©rieux._ Â»

Ses quelques mots lui firent l'effet d'une gifle, le rÃ©duisant au silence le plus simplement du monde. Reposant son porte-plume le long de sa feuille, Gabriel se tourna enfin vers lui, ses mains rassemblÃ©es sur ses genoux. Droit et implacable.

Â« _T'envoyer lÃ -bas Ã ma place, ce serait trahir ton talent au Shinsengumi et risquer de t'y voir mourir. Si cela arrive, je ne pourrais pas remplir les ordres du Vatican. Je ne suis pas totalement rÃ©tabli et ce n'est qu'une question de temps avant que l'Ordre comprenne que Garibaldi me protÃ¨ge maintenant que mon genre a Ã©tÃ© rÃ©vÃ©lÃ©. C'est lui qui m'a mis le masque aprÃ¨s toutâ€¦ Je ne suis plus un pion fiable pour eux, il y a de fortes chances qu'il ne m'envoie pas de renfort si tu venais Ã disparaitre. Mais si je meurs, un autre traqueur viendra me remplacer, certainement sous le couvert de renforts militaires. La mission pourra continuer et tu auras de meilleurs effectifs pour retrouver AngÃ©lique. Et si la situation devient dÃ©sespÃ©rÃ©e, j'ai Ã©galement plus de chances d'emporter Okita avec moi que toi._ Â»

L'Ã©coutant docilement, lÃ¨vres entrouvertes par la surprise, le soldat ne put que souffler sa rÃ©ponse.

Â« _Okita ?_ Â»

Gabriel croisa les bras, pensif.

Â« _Il est douÃ©. Un peu trop Ã mon gout. Il comprend comment je fonctionne et il pourrait dÃ©duire deux ou trois choses si tu venais

Ã agir de son vivant. MÃªme s'il ne me fait pas confiance, il ne s'attendra pas Ã ce que je le poignarde. Et si je n'arrive pas Ã l'abattre, je devrais le blesser suffisamment pour que nos ennemis se chargent de lui. _Â»

A sa grande surprise, la rÃ©ponse du Lieutenant fut un long silence. La dÃ©visageant comme s'il venait de se rÃ©veiller en sursaut, il finit par soupirer avant de passer sa main sur son visage. Las.

Â« _Ambrose ?_ Â»

Sa voix sembla le faire sursauter. Lui arrachant un rire d'une amertume sans borne.

Â« _A quel point pouvez-vous Ãªtre cruelleâ€¦ Â» _Ricana-t-il avant de se lever, la toisant d'un regard indÃ©chiffrable. Â« _Je ne sais mÃªme pas ce qui m'Ã©nerve le plus dans cette histoire. Vousâ€¦ Ou moi. Â»_

Ignorant l'incomprÃ©hension de Gabriel comme elle l'avait ignorÃ© en rentrant, il se glissa ensuite sans bruit hors de la piÃ¨ce, laissant la jeune femme seule avec son mystÃ¨re. C'Ã©tait un acte cruel, il le savait. Mois et jours plus tÃ´t, la veille d'un telle mission aurait Ã©tÃ© faite de piques et de nonchalance, masques de mots dissimulant la bÃªte qui leur lacÃ©rait le ventre d'angoisse, alcool de phrase faisant taire leurs dÃ©mons aussi surement qu'une vÃ©ritable liqueur.

C'Ã©tait aprÃ¨s tout pour cela qu'il l'avait laissÃ© parler avec la voix de son ancien coÃ©quipier.

Le soldat blond s'arrÃªta soudain sur le bord de l'engawa, frappÃ© par sa propre rÃ©vÃ©lation. Ses yeux glissant d'eux mÃªme vers la lune en croissant, comme si cette derniÃ¨re pouvait lui rÃ©pondre. Alors il rit. Doucement. Comme rirait celui qui se moque de lui-mÃªme.

Â« _T'es vraiment un emmerdeur jusqu'au bout, Ale'â€¦_ Â»

* * *

><p>Kyoto, 7 FÃ©vrier 1865

La salle semblait si diffÃ©rente une fois vide.

Les autres Ã©taient partis longtemps aprÃ¨s le coucher du soleil, mÃªme si cela ne signifiait pas grand-chose en hiver, la rendant Ã ses propriÃ©taires habituels. NÃ©anmoins ce soir-lÃ ne voyait pas se dÃ©rouler l'habituelle guerre opposant le tandem d'officiers aux papiers. Ce soir-lÃ Ã©tait un conseil de guerre.

Â« Nous ne prendrons pas l'ensemble de la division. C'est beaucoup trop voyant. Deux hommes de plus suffiront. Â»

Â« Maâ€¦ Ce n'est pas avec notre uniforme qu'on passera inaperÃ§u. Â»

Â« Vous ne le porterez pas. Arrangez-vous pour trouver des vÃªtements sombres. Le mieux serait des habits marrons ou vert sombre. Â»

Ignorant le sourire qui s'Ã©tait tracÃ© aux lÃ¨vres du samouraÃ¯, la jeune femme posa une piÃ¨ce de shogi sur la carte dÃ©roulÃ©e entre eux. Le choix de l'emplacement fit hausser un sourcil Ã son coÃ©quipier, aiguisant un peu plus son rictus.

Une constante particuliÃ¨rement agaÃ§ante d'Okita Ã©tait sa tendance Ã sourire sans raison. Ou plutÃ´t, Ã sourire pour des raisons qui lui Ã©taient propre. Il ne servait Ã rien de chercher Ã savoir pourquoi il souriait : c'Ã©tait la promesse d'un sourire encore plus accentuÃ© et d'un merveilleux mal de crÃ¢ne. Ayant compris ce qui l'attendait sans y avoir fait face, l'Italienne avait donc choisi d'ignorer purement et simplement les provocations du samouraÃ¯, et ce mÃªme s'il en plaÃ§ait une demi-douzaine par minute.

Dans d'autres circonstances, elle en aurait presque Ã©tÃ© admirative.

Â« Vous avez le gout du risque Solento-sanâ€¦ Â» DÃ©clara-t-il.

Â« Vous avez une meilleure idÃ©e ? Â» Demanda la jeune femme en laissant ses doigts sur la piÃ¨ce.

Â« Non pas vraiment. Â» RÃ©pondit-il en haussant les Ã©paules. Â« Mais je ne pensais pas que vous auriez choisis de faire comme Ã§a alors que vous sortez du coma. Â»

Â« Mon Ã©tat de santÃ© ne concerne que moi, merci. Â» RÃ©pliqua la jeune femme avant de changer de sujet. Â« La traversÃ©e de la riviÃ¨re ne se fera pas sur le pont non plus. C'est surement leur premier point de contrÃ´le. Â»

Â« Et comment vous comptez nous faire traverser ? En volant ? Â»

Â« Par le pont. Â»

Â« Eh ? Â»

Se redressant sans quitter la carte des yeux, Gabriel croisa les bras.

Â« Le courant est encore assez faible, la neige n'a pas commencÃ© Ã fondre. Â» Expliqua-t-elle. Â« On peut traverser en s'accrochant aux piliers de soutiens. Â»

L'amusement du samouraÃ¯ s'Ã©vanouit peu Ã peu au fil de ses mots, laissant place Ã un regard de glacial. Presque accusateur. Face Ã lui, l'Italienne attendait sa rÃ©ponse, aussi neutre qu'attentive, comme aveugle Ã son agacement. Insensible aux danger de l'opÃ©ration.

Â« A quoi vous jouez ? Â» LÃ¢cha-t-il soudain.

Â« Pardon ? Â»

FronÃ§ant un peu plus les sourcils, le jeune homme la fixait Ã prÃ©sent d'un regard impitoyable. Depuis l'attentat contre la chaperonne de Garibaldi, les choses avaient empirÃ© petit Ã petit, sans que personne ne le remarque rÃ©ellement. La capitaine avait aprÃ¨s tout toujours Ã©tÃ© extrÃªmement investie dans les recherches.

Bien plus que de raison, certainement. Mais depuis quelque jour, un nouveau trait s'Ã©tait ajoutÃ© Ã son comportement frÃ´lant dÃ©jÃ l'obsession.

Elle semblait avoir perdu toute notion des risques.

Â« Vous serez une gÃªne dans votre Ã©tat. Â» DÃ©clara-t-il froidement. Â« Et j'abandonne ceux qui me gÃªnent. Â»

Â« Tant mieux. Â»

La rÃ©ponse l'accula brutalement. Face Ã lui la jeune femme l'ignora, impermÃ©able Ã ses rÃ©actions comme elle l'Ã©tait depuis le dÃ©but. Revenant Ã la carte elle rÃ©flÃ©chit un instants avant d'ajouter quelques mots, enfonÃ§ant un peu plus son coÃ©quipier dans la surprise.

Â« Nous devons absolument savoir ce qui se passe lÃ -bas. Si je venais Ã devenir un poids, il vaut mieux que vous m'abandonniez. Je retournerais en arriÃ¨re pour vous couvrir. Â»

Okita la dÃ©visagea longuement, son esprit tentant vainement de donner un sens Ã sa logique suicidaire.

Â« Vous pensez vraiment que ce genre de mission rÃ©tablira votre autoritÃ© ? Â» Demanda-t-il finalement.

Â« Hm ? Â»

Elle semblait presque surprise qu'il ait quelque chose Ã redire. Innocemment et insupportablement surprise.

Â« Votre Lieutenant gagne de plus en plus d'influence, mais ce genre de mission est le pire moyen de regagner votre autoritÃ©. Â» DÃ©clara-t-il en regagnant contenance. Â« Si le moindre problÃ¨me arrive, tout sera de votre faute. Â»

Â« Je ne le fais pas pourâ€¦ Â»

Â« Alors vous Ãªtes encore plus stupide que je le pensais. Â» L'interrompit Soji en haussant les Ã©paules. Â« Vous nous mettrez tous en danger en venant. Â»

TouchÃ©.

Les yeux de Gabriel s'Ã©carquillÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement, comme si sa rÃ©ponse Ã©tait une rÃ©vÃ©lation. Au milieu du brouillard invisible dans lequel elle semblait s'Ãªtre perdu, cette partie de la vÃ©ritÃ© pouvait encore l'atteindre.

Son attention dÃ©rivant un instant vers la bougie posÃ©e Ã cÃ´tÃ© de la carte, elle demeura alors silencieuse durant de longues secondes. Les rouages de son esprit Ã©taient presque devenus visible, ronronnant silencieusement tandis qu'elle Ã©tudiait ses options.

Sa rÃ©ponse fut plus dÃ©cevante qu'il ne le craignait.

Â« Vous vous sentez capable de mener une opÃ©ration d'infiltration ? Â»

Â« Eh ? Â»

L'officier se tourna Ã nouveau vers lui. Ce n'Ã©tait mÃªme plus le sÃ©rieux qui marquait ses traits. Seulement une profonde et totale apathie.

Â« Je vous demande si vous vous pensez capable d'entrer dans un bÃ¢timent ennemi, observer ce qui s'y passe sans que personne ne vous voit et ressortir sans avoir dÃ©gainÃ© votre une arme une seule fois. Parce que mon Lieutenant en est incapable et il en va de mÃªme pour mes hommes. Si je ne viens pas avec vous, personne ne le fera. Â»

Ce fut au tour du samouraÃ¯ de rester silencieux.

18. Orage (Partie I)

Oh... Aurais-je publiÃ© vachement plus tÃ´t que d'habitude ? On dirait bien oui ! Il faut dire que le raid sur Arashiyama m'inspire ! Je ne sais pas si je pourrais garder le rythme, mais je vais essayer. Les chapitres seront plus courts, mais auront un rythme plus soutenu (normalement) afin d'Ã©viter d'avoir un Ã©norme chapitre dans deux ou trois mois (au mieux).

Merci spÃ©cial Ã mes lecteurs d'AlgÃ©rie, d'Allemagne et d'Ukraine !

Et en rÃ©ponse aux review :

**Poivron : **_N'est-ce pas ? C'est clairement le cas, (Ã deux ou trois Ã©lÃ©ments prÃ¨s) mais en effet, il faudra beaucoup de temps avant de comprendre les motifs et le systÃ¨me des opposants de nos hÃ©ros. Pour l'instant la mission n'en est qu'Ã ses dÃ©buts. Quant Ã Oly... Elle est encore un peu cassÃ©e, malheureusement._

**ElenwÃ« : **_La suite est dÃ©jÃ lÃ :) Ils se sont lmis le monde Ã dos oui, et plus littÃ©ralement que tu ne le penses. Mais ironiquement, ils sont Ã©galement les seuls capables de l'empÃªcher de se casser la figure... La bromance entre Chizu et Oly n'en est qu'Ã son dÃ©but (tout comme sa relation avec Gabriel...) ! Je suis contente que le portrait que je fais des soldats te plaise au passage. Et ce n'est que le dÃ©but d'Ambrose (prÃ©pare toi Ã ce chapitre, prÃ©pare-toi.) quant Ã Soji... DÃ©veloppement de leur relation en vue ;) Et pour ce qui est du moment de gloire d'Heisuke, disons que Ã§a aura lieu durant le raid._

**Miki : **_Bon retour ! C'est un technique d'Ã©vitement en effet... Je ferais surement de mÃªme XD (mode "nan mais c'est bon je change de camp, oui je suis lÃ¢che" activÃ©) Toi aussi prÃ©pare toi Ã Ambrose d'ailleurs ;) Merci pour la prÃ©cision au fait) Ah... Peut-Ãªtre peut-Ãªtre... Tu n'as pas tout Ã fait tort dans tes suppositions. Toutes mes excuses au Reizei, mais lÃ , c'est devenu indispensable :p Bien... Le fait est que son bon ai Russe est mort Ã cet instant (Ã Nice, de la tuberculose) et allait partir au moment oÃ¹ ils ont quittÃ© la Russie. Donc oui, elle se noie, mais dans le dÃ©sespoir. Ah le trio infernal... Ils iront loin tous les trois ;)_

Sur ce, trÃªve de palabre et bonne lecture !

* * *

><p>Chapitre XVI: Orage<p>

Partie 1

* * *

><p>**Â« Il faut que le moins de monde possible soit au courant de la date et des effectifs engagÃ©s. Un seul de vos supÃ©rieurs suffira, deux au maximum. Â»**

* * *

><p>Ils Ã©taient souvenirs. Ils Ã©taient cauchemars. Ils Ã©taient ombres. Ils Ã©taient toutes choses hantant le monde sans jamais poser un pied sur cette Terre. DrapÃ©s de brume, dissimulÃ©s sous les rideaux de neige chutant sans bruit, ils avaient fui de la taniÃ¨re des loups comme autant de renards.<p>

Personne ne les avait vu quitter le Shinsengumi.

CloitrÃ©s dans sa chambre par l'aube tardive, Kondo regardait le feu mourir au milieu des cendres. Son visage froissÃ©, crispÃ© de toutes les inquiÃ©tudes pouvant se poser ses les Ã©paules d'un homme.

Debout au milieu du dojo, Hijikata combattait au rythme des flammes de bougies. A jamais en mouvement, Ã jamais dangereux, prÃªt Ã mordre mÃªme lorsqu'il semblait devenir immobile. Chacun de ses mouvements tentant vainement d'Ã©touffer la frustration.

* * *

><p>**Â« Il nous faudra Ã©galement une force de couverture, un groupe capable de nous couvrir Ã distance en cas d'attaque surprise. Â»**

* * *

><p>Â« Sessantottoâ€¦ Sessantanoveâ€¦ Settantaâ€¦ Â»

Â« _Tenante. C'est l'heure._ Â»

Ambrose s'immobilisa Ã bras tendu, sa concentration rompue par l'appel au-delÃ de la porte, sa peau luisante d'effort. Comme pour le pousser Ã reprendre l'exercice, les plaquettes militaires pendues Ã son cou s'affolÃ¨rent un instant, perturbÃ©e par la soudaine rupture de son rythme. Un sourire vide de sens se dessina doucement en travers de son visage rendu brillant par la tÃ¢che.

Se redressant d'un bond, il s'Ã©pongea briÃ¨vement avant de jeter sa chemise et sa veste sur ses Ã©paules.

Puis de prendre ses armes.

* * *

><p>**Â« Combien d'hommes dans ce groupe ? Â»

Â« Peu. Â»**

* * *

><p>AllongÃ©s Ã l'ombre des greniers, l'Ã©clats de leurs fusils tus par des draps noirs, les soldats patientaient comme autant de rapaces. Seul l'Ã©clat incertain des improbables dispositifs juchÃ©s sur leurs canons pouvaient les trahir. Longs tubes de mÃ©tal, occultÃ©s par une lentille Ã chaque extrÃ©mitÃ©, ils Ã©taient prolongement de l'Å“il. Passerelle vers des cibles lointaines, bien plus lointaines que celles pouvant Ãªtre atteintes par le simple regard.<p>

Ils Ã©taient dix.

Dix gargouilles immobiles, attendant patiemment que l'Ã©veil de l'autre rive.

* * *

><p>**Â« La traversÃ© du pont sera un point critique. Il faut absolument que nous restions en dessous, enfoncÃ©s dans le plus d'eau possible. Je sais comment faire, je passerais devant vous suivrez par ordre de poids, le plus lÃ©ger derriÃ¨re moi.

_Si l'un d'entre nous dÃ©rive, les autres doivent continuer. _Â»**

* * *

><p>L'eau Ã©tait glaciale. S'infiltrant dans leurs vÃªtements comme autant de mains de pierres, enserrant leurs muscles et saisissant jusqu'Ã leurs viscÃ¨res. Pourtant il fallait avancer. Profiter du vacarme des flots glissant entre les piliers. Ignorer les hurlements silencieux de leurs pieds et de leurs mains. Ignorer le sang qui refusait de s'y faufiler. Ignorer la fatigue glacÃ©e qui dÃ©jÃ , venait picoter leurs yeux, leur susurrant qu'il serait bien mieux de se laisser aller. De fermer les yeux pour ne jamais les rouvrir.<p>

Il fallait avancer. D'un pilier Ã l'autre.

Les prÃ©dictions de l'Italienne s'avÃ©raient juste. Le courant Ã©tait encore faible, bien que suffisant pour les pousser constamment hors du couvert du pont lorsque leurs genoux passaient sous la surface. L'exercice Ã©tait fatiguant, mais sans doute l'aurait-il Ã©tÃ© encore plus au printemps.

ArrivÃ© au milieu de la riviÃ¨re, ils grimpÃ¨rent en silence sur un Ã®lot de terre. La structure de bois avait empÃªchÃ© la neige d'y tomber, leur permettant d'y voir une herbe drue, encore grisÃ©e par la nuit. Ils tapÃ¨rent des pieds, pliÃ¨rent les doigts. Frictionnant en vain leurs corps pour s'assurer que rien n'avait Ã©tÃ© emportÃ© par le courant. Juste un instant.

S'avanÃ§ant jusqu'au bord du petit Ã®lot, Gabriel s'enfonÃ§a de nouveau dans l'eau jusqu'Ã la taille, se rapprochant du mieux qu'elle pouvait du pilier suivant. Grappin en main, elle le fit un instant tournoyer avant de le lancer. La griffe de mÃ©tal s'enfonÃ§a dans le bois avec un bruit sec et pourtant Ã©touffÃ© par le chant du court d'eau. Tirant fermement sur la corde, la jeune femme fit

ensuite signe Ã ses compagnons de la prendre afin de l'empÃªcher de dÃ©river. L'un des hommes la suivit lorsqu'elle arriva Ã la moitiÃ© du chemin. Rapidement suivit des autres.

Lorsqu'elle arriva au pilier, l'Italienne se hissa souplement sur le support de pierre et avisa le reste du chemin. Son souffle et son corps se dessinaient en esquissent translucides dans l'air glacÃ©.

Encore cinq.

* * *

><p>**Â« Une fois lÃ -bas, nous nous sÃ©parerons en deux groupes. L'un d'entre eux ira dans la forÃªt, l'autre restera prÃ¨s du temple de Horin-ji. Â»

Â« _Pourquoi faire ?_ Â»

Â« _Diversion_. Â»**

* * *

><p>L'explosion secoua tout le petit village. Le jour succÃ©da Ã la nuit l'espace d'un instant avant de se recroqueviller en boule. Boule de flammes et d'Ã©tincelle. FumÃ©e noire et acre, montant en rouleau dÃ©moniaque vers les nuages. La neige tombante virait au noir des cendres.<p>

Des voix paniquÃ©es montaient des maisons Ã©parpillÃ©e autour de l'incendie. Des pleurs d'enfants et des cris de femme. Des hommes glapissant des paroles se voulant rassurantes, malgrÃ© leur tremblement inquiet.

Dans l'ombre d'un bÃ¢timent proche, un genou Ã terre, Gabriel admirait le feu ronflant dans la carcasse de bois. Un masque blanc dissimulant ses traits. Un masque blanc aux fÃªlures reliÃ©es de fer.

* * *

><p>** Â« Ils resteront sous le pont jusqu'au signal. Ensuite ils fileront le long de la berge et avanceront aussi loin que possible, le plus discrÃ¨tement possible. Â»**

* * *

><p>Yamazaki Ã©tait loin d'Ãªtre le seul Ã savoir se couler dans l'ombre. L'ombre Ã©tait devenue l'amie et l'amante d'Okita Soji bien longtemps auparavant. Il n'Ã©tait qu'un enfant, lorsqu'il l'avait apprivoisÃ©. Elle Ã©tait devenue l'une des Ã©chappatoires Ã ses cauchemars Ã©veillÃ©s, l'endroit oÃ¹ il pouvait rÃ©cupÃ©rer de ses blessures et laisser ses dÃ©fenses retomber, l'espace de quelques heures. Mais Ã mesure qu'il se confiait Ã elle, Ã mesure qu'il se rÃ©fugiait dans ses bras, l'ombre avait appliquÃ© sa marque sur lui. Jusqu'Ã ce qu'il devienne un cauchemar.<p>

Alors il l'avait soumise.

Soji n'Ã©tait pas une ombre lui-mÃªme cela dit, contrairement Ã

Saito ou Yamazaki. La furtivitÃ© n'Ã©tait pas son but ultime. Tuer sans combattre n'avait rien d'intÃ©ressant. Il Ã©tait l'Ã©pÃ©e du Shinsengumi, la lame que tous devaient savoir trempÃ©e de sang. Il n'y avait aucun intÃ©rÃªt Ã ce que son visage et son talent restent Ã l'ombre. Il avait fait d'elle sa maitresse, mais ne s'Ã©tait en rien soumis Ã elle.

Il ne faisait que l'utiliser.

Le bruit de l'explosion l'avait arrachÃ© Ã l'eau froide et Ã la neige, seulement pour l'Ã©lancer sur une fine bande de terre plus glaciale encore, courant entre bois et riviÃ¨re. Silhouette parmi les silhouettes, floutÃ©s par les flocons chutant sans interruption, effaÃ§ant leurs traces derriÃ¨res eux. Daikoku suivait tout aussi discrÃ¨tement derriÃ¨re lui, silencieux et rapide. Le jeune homme s'Ã©tait dÃ©jÃ fait remarquÃ© de l'Italienne par sa faÃ§on d'Ã©crire, mais bien au-delÃ de Ã§a, il Ã©tait de loin le plus capable de remplir cette mission. Lui aussi avait amadouÃ© l'ombre, des annÃ©es auparavant.

Un pÃ¨re alcoolique Ã©tait toujours une bonne raison de devenir invisible.

Un froissement de brindille les prÃ©cipita Ã couvert, Ã genoux dans la neige. Dans les bois, en haut de la pente menant Ã la fine berge, quelque chose s'Ã©tait mis Ã bouger. Soji se ramassa un peu plus, fermant les yeux pour laisser son ouÃ¯e prendre le dessus.

Un.

Deux.

Cinq

Dix.

Quinzeâ€¦

Un flot d'homme affluait vers la lisiÃ¨re, alertÃ©s par l'explosion dont il devinait encore la fumÃ©e. Ils Ã©taient trop. Bien trop.

Soji fit signe Ã Daikoku d'avancer.

* * *

><p>Une silhouette s'agenouilla vivement de l'autre cÃ´tÃ© du shoji, perturbant la quiÃ©tude de la piÃ¨ce. Une seule petite table faisait office de mobilier, entourÃ©e d'un essaim de bougies. Leur lueur mielleuse venait nimber chaque objet encombrant le plan de travail d'une lueur dorÃ©e, du pinceau caressant un petit carnet au masque de porcelaine posÃ©e sur le bord.<p>

Â« Je t'Ã©coute Kisame. Â» DÃ©clara calmement l'homme en train d'Ã©crire.

Â« Une explosion a eu lieu prÃ¨s du temple de Horin-ji. Â»

Â« Oh ? Â»

Â« J'ai envoyÃ© des hommes prÃ¨s de la lisiÃ¨re pour se rendre compte des dÃ©gÃ¢ts, nous attendons leur rapport. Â»

Â« Je voisâ€¦ Â» RÃ©pondit l'Inconnu en reposant son pinceau.

Basculant la tÃªte en arriÃ¨re, il observa un instant le plafond avant de retenir un rire.

Â« _Je t'ai entendu Gabriel_â€¦ Â» Murmura-t-il avant de se relever et de se diriger vers la porte, attrapant son masque au passage. Â« Prend une dizaine d'homme avec toi et ratisse la forÃªt. Il serait malpoli de ne pas rÃ©pondre Ã une telle invitation. Â»

Traversant la salle, il se glissa hors de la salle alors que le messager se relevait Ã son tour.

Â« Vous allez nous accompagner ? Â»

Â« Non, la gloire est tienne. Â»

Un sourire narquois taillada le visage de son interlocuteur, rÃ©vÃ©lant des dents Ã©trangement affutÃ©es. Croisant ses bras sur sa poitrine, il haussa nonchalamment les Ã©paules, faisant teinter le harnais qui retenait l'arbalÃ¨te dans son dos.

Â« Vous me faites si peu confiance que Ã§a ? Â» Le questionna-t-il d'un air narquois. Â« Vous devriez faire attention, je pourrais finir par tuer la femme officier avant vous. Â»

L'Inconnu se contenta d'Ã©clater de rire.

* * *

><p>Ils se faisaient de plus en plus nombreux Ã mesure de leur avancÃ©e. De la quarantaine d'hommes signalÃ©s par Yamazaki, ils Ã©taient passÃ©s Ã soixante, peut-Ãªtre plus.<p>

Un groupe d'une vingtaine de soldat avait filÃ© jusqu'Ã la lisiÃ¨re, distordant lÃ©gÃ¨rement les rangs, mais leur chiffre et leur organisation restait quasi-impÃ©nÃ©trable. Ils Ã©taient organisÃ©s comme une armÃ©e autour d'une citadelle, protÃ©geant Dieux savent quoi au fond de la forÃªt, ne laissant qu'une fuite Ã peine distinguable.

Juste assez pour que Soji et Daikoku s'y glissent.

Ils Ã©taient plus de guarante. Ils Ã©taient cent. Plus peut-Ãªtre, si les choses Ã©taient rÃ©ellement ce qu'elles semblaient Ãªtre. Il fallait encore avancer pour le savoir. Avec un peu de chance, ils pourraient repartir en restant sous le couvert de la nuit.

* * *

><p>Une lueur rougeoyante, Ã peine visible derriÃ¨re le rideau de neige blanchissant le ciel nocturne. Flocons passant comme autant de colombe dans le halo des lampes allumÃ©es sur la terrasse. Le lointain signal Ã©carlate Ã©tait le cri d'une catastrophe et du danger. Un oiseau de malheur craint de tous. Une vision de cauchemar

que chacun redoute de voir en revenant Ã son foyer.<p>

Un espoir fou battant dans le cÅ“ur d'AngÃ©lique.

Peut-Ãªtre cela n'avait-il aucun rapport. Peut-Ãªtre avait-elle Ã©tÃ© transportÃ©e Ã des dizaines et des dizaines de nÅ“uds de Kyoto. Peut-Ãªtre avait-elle mÃªme Ã©tÃ© emmenÃ©e sur une Ã®le diffÃ©rente. Mais dans ce paysage d'un blanc immaculÃ©, la chimÃ¨re aux yeux de braise avait soudainement fait renaitre l'espoir que le temps avait commencÃ© Ã essouffler.

Elle Ã©tait Ã peine visible, loin si loin, Ã demi-dissimulÃ©e derriÃ¨re l'imposante silhouette d'une montagne proche. Si mal situÃ©e que l'aristocrate avait dÃ» se pencher dangereusement sur la falaise pour pouvoir oser l'apercevoir. Le froid s'infiltrait dans son yukata, hÃ©rissant sa peau et Ã©bouriffait ses cheveux dÃ©faits pour la nuit, mais face au spectacle de l'incendie lointain elle ne pouvait s'en rendre compte. Sans doute n'Ã©tait-ce rien. Sans doute Ã©tait-ce un hasard. Mais elle n'avait pu retenir l'espoir, dÃ¨s que l'explosion l'avait tirÃ©e du sommeil.

* * *

><p>Le premier coup de feu retentit au bout d'une vingtaine de minutes aprÃ¨s l'explosion, dÃ©butant sÃ¨chement la symphonie.<p>

L'odieuse alliance s'Ã©tait prÃ©parÃ©e.

La chienne au masque attendait prÃ¨s le bÃ¢timent en flamme, arrogante. Sa carapace de porcelaine rÃ©parÃ©e en d'un urushi tsugi de fer. Elle se tenait un peu en retrait, entourÃ©e par les Ã©tincelles du bÃ¢timent en flamme, encore inconsciente de leur prÃ©sence. Les dÃ©fiants de venir la chercher. Trois d'entre-eux avaient bondit pour rÃ©pondre Ã sa provocation, lame tirÃ©es et rugissement hargneux montant de leurs poitrines. Ils avaient bondi pour lui faire rencontrer son destin et abattre l'un des nombreux obstacles sur leur chemin.

Les imbÃ©cilesâ€¦

Wilhelm ne put s'empÃªcher de soupirer en les voyant se faire faucher. L'impulsivitÃ© hÃ©roÃ¯que Ã©tait le pire des dÃ©fauts d'un soldat. Le piÃ¨ge Ã©tait tellement Ã©vident, n'importe qui d'assez sensÃ© l'aurait vue venir Ã des lieux de distance. Preuve que l'Italienne comptait sur la prÃ©sence de tels abrutis dans leurs rangs.

La garce avait travaillÃ© son sujet.

* * *

><p>**Le rideau de flamme. Les chevaux paniquÃ©s. Les ordres. Les coups de feu. La porte qui s'ouvrait. AngÃ©lique tirÃ©e de force hors du fiacre. La laissant seule. Seule dans le noir. **

* * *

><p>Olympe se redressa en hurlant. Son corps tremblant de terreur. La sueur froide coulant le long de son dos. Une explosion. Il y avait eu

une explosion. Il fallait sortir. Il fallait fuir. Elle bondit hors du futon. Jeta son manteau d'hiver sur Ã©paules. Partir. Partir. Il fallait partir.<p>

La porte s'ouvrit juste avant qu'elle ne l'atteigne, rÃ©vÃ©lant un groupe de hautes silhouettes.

Olympe recula prÃ©cipitament. S'effondra contre le mur le plus proche. Se roula en boule, fermant poing et yeux. Des mains la saisir, la tirant hors de son coin. Des mains d'hommes, puissantes et rudes. Elle se dÃ©bÃ¢tit de toutes ses forces. Criant, griffant, comme un chat en colÃ¨re. D'autres hommes entrÃ¨rent dans la chambre. GardÃ¨rent l'entrÃ©e.

Ils Ã©taient partout.

Ils Ã©taient partout.

Â« _Mais calmez-vous non de Dieu ! _Â»

La voix lui fit l'effet d'une gifle. L'arrachant Ã ses dÃ©mons. La sortant de la terreur. Olympe rouvrit les yeux comme si elle se rÃ©veillait de nouveau.

C'Ã©tait lui qui la tenait.

C'Ã©tait Tony.

AgenouillÃ© face Ã elle, il maintenait fermement ses Ã©paules entre ses mains et la scrutait avec inquiÃ©tude. C'Ã©tait seulement Tony. L'un de ses gardes, l'un de ses compagnons. Comme chacun des hommes entrÃ©s dans la chambre. Ils ne portaient pas leurs uniformes ou si peu. Une veste jetÃ©e sur leurs Ã©paules pour certain, leur pantalon de chasse pour d'autre, rien de plus. Il Ã©tait bien trop tÃ´t â€“ ou trop tard, elle n'en savait rien â€“ pour qu'ils le portent au complet. Leurs visages Ã©taient tendus par l'inquiÃ©tude, mais certainement pas par l'urgence.

Â« _Calmez-vous Mam'zelle, c'est rien. Â» _Insista doucement l'artilleur en frottant ses Ã©paule.

L'un des soldats proches fit un pas en avant

Â« _Je vais chercher Flaâ€¦_ Â» CommenÃ§a-t-il.

Â« _Non. Ce n'est pas la peine._ Â» L'interrompit Tony. Â«_ Laisse-le travailler tranquille. Va dire aux autres que tout va bien._ Â»

AcquiesÃ§ant vivement, le jeune homme tourna aussitÃ´t les talons, sortant prestement de la salle. Soupirant lÃ©gÃ¨rement, le soldat se retourna alors vers Olympe et la relÃ¢cha prudemment.

Â« _Faut pas crier comme Ã§a, vous nous avez fait une peur bleueâ€¦ _Â» Lui expliqua-t-il avec douceur. Â« _On a cru qu'il vous arrivait du malâ€¦ _Â»

Le dÃ©visageant de longues secondes, tentant de remettre de l'ordre dans ses pensÃ©es, la chaperonne ne put laisser Ã©chapper que quelques mots tremblants.

Â« _L'explosionâ€¦ Elle aâ€¦ Jeâ€¦ _Â»

Un sanglot nerveux vint couper son Ã©bauche de phrase, rapidement suivit par un autre.

Â« _Jeâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©eâ€¦ Je ne voulais pas vousâ€¦_ Â»

Les pleurs prirent finalement la place des mots, rÃ©duisant la jeune fille Ã une enfant terrifiÃ©e. Les quelques soldats entrÃ©s dans la piÃ¨ce se regardÃ¨rent avec gÃªne, se rejetant silencieusement la responsabilitÃ© jusqu'Ã ce que Tony lÃ¨ve les yeux au ciel avec exaspÃ©ration. Posant la main sur l'Ã©paule d'Olympe, il l'attira doucement vers lui.

Â« _Ã‡a va aller Mam'zelle_â€¦ Â» La rassura-t-il en la berÃ§ant lÃ©gÃ¨rement. _Â« _Ã‡a_ va, Ã§a va, c'est rien_â€¦ Â»

C'Ã©tait extrÃªmement dÃ©placÃ©, tous en Ã©taient conscient. Un simple artilleur Ã©treignant et berÃ§ant une noble comme son propre enfant, le tableau avait de quoi scandaliser toute personne ayant un minimum d'Ã©ducation. Mais la noble en question n'Ã©tait pas une simple noble. Cela faisait longtemps qu'Olympe Ã©tait devenu leur fille et sÅ“ur Ã tous.

Alors l'Ã©ducation pouvait bien aller se faire voir.

* * *

><p>** Â« Il faudra ensuite maintenir la diversion le plus longtemps possible, mÃªme si le combat s'engage. Le reste de la premiÃ¨re division devra se mettre en place avec le groupe de soutiens et se tenir prÃªte Ã passer le pont Ã tout moment. Â»

Â« Ã‡a ne devrait poser aucun problÃ¨me. La paperasse les rend malades. Â»

Â« Il n'est pas certain que le combat s'engage. Â»

Â« Mais Ã§a vous arrangerait, pas vrai ? Â»**

* * *

><p>Gabriel se redressa au son du premier coup de feu, se retournant vers la lisiÃ¨re pour faire face. Reiiki fit de mÃªme dÃ©gainant son katana avec souplesse. Le reste de la premiÃ¨re division se faisait dÃ©jÃ entendre, traversant le pont au pas de charge.<p>

Â« Solento-san ! Vous devez reculer ! Â» LanÃ§a le samouraÃ¯. Â« Vous n'Ãªtes pas en Ã©tat deâ€¦ Â»

Les coups de feu se mirent Ã siffler de toute part, coupant sa phrase. Bondissant Ã couvert, les deux espions se retrouvÃ¨rent face Ã la premiÃ¨re division en approche. Gabriel retint un rire amer.

Â« Trop tard ! Â» RÃ©pliqua-t-elle en dÃ©gainant Ã son tour. Â« Tenez-vous en au plan ! Faite le plus de dÃ©gÃ¢ts possibles ! Tirez-les en dehors de cette forÃªt et massacrez-les ! Â»

Les samouraÃ¯s de la premiÃ¨re division se rÃ©partirent derriÃ¨res diverses abris, hors de portÃ©e des tirs des deux camps. Les ordres avaient Ã©tÃ© donnÃ© au prÃ©alable par Okita, mais, motivÃ©s par l'adrÃ©naline du combat imminent, aucun ne put rÃ©primer une acclamation hargneuse.

La lame de la rapiÃ¨re se leva, brillant d'un Ã©clat infernal.

Un salve de balle les frÃ´la, passant juste au-dessus d'eux. Myriades de points luisant d'une Ã©trange lueur verte, faisant sursauter plusieurs hommes. Des balles spÃ©ciales venues de Chine, brillant de dÃ©but Ã la fin de leur course. Des munitions que les Italiens avaient reÃ§u en cadeau. Les directives avaient Ã©tÃ© claires, mais la vision des lucioles meurtriÃ¨res avait quelque chose de terrifiant.

Surtout lorsqu'elles atteignirent leurs cibles.

Elles ne faisaient pas tant de dÃ©gÃ¢ts que Ã§a. Pas plus que d'autres balles. Pas plus qu'elles ne n'atteignaient mieux leurs cibles. En rÃ©alitÃ©, elles semblaient mÃªme les manquer lamentablement, allant se perdre dans les bois sans qu'aucun cri de douleur ne se fasse entendre. Il ne fallut pourtant que quelques instants pour comprendre leur intÃ©rÃªt.

Elles mettaient le feu Ã tout ce qui les touchaient. PiÃ©geant leurs adversaires avec eux.

Profitant de la surprise dans l'autre camp, les samouraÃ¯s quittÃ¨rent leurs planques, s'alignant devant la lisiÃ¨re, toute lame dehors. L'incendie dans leur dos.

Pour la seconde fois de suite, le Shinsengumi avait l'avantage.

* * *

><p>**Â« Et si jamais l'Ã©quipe de recherche a un problÃ¨me ? Â»

Â« Ils devront utiliser Ã§a. Il sera difficile de le voir de la forÃªt, mais l'Ã©quipe restÃ©e sur Horin-ji n'aura aucun problÃ¨me Ã le localiser. Alors on pourra essayer de les retrouver. Â»

Â« Qu'est-ce que c'estâ€¦ Â»

Â« Leur seule chance de survie. Â»**

* * *

><p>Un trait de peinture rouge dans le ciel blanc. Une comÃ¨te ardant prÃ©cÃ©dÃ©e d'une traine de fumÃ©e Ã©carlate, montant plus haut, toujours plus haut. Elle avait surgi plein Ouest.<p>

Un sourire carnassier se traÃ§a sous le masque de Gabriel.

19. Orage (Partie II)

Surprise, me revoilÃ ! :D

Je suis rÃ©ellement motivÃ©e par ce chapitre et le fait que je sois tombÃ©e bien malade ces derniers jours 'a permis de me poser et d'alterner travail et Ã©criture, je suis fiÃ¨re de moi (pour l'instant). Comme toujours je ne promets pas de garder le rythme, mais je vais faire de mon mieux. En espÃ©rant que l'histoire continue de vous plaire ! N'hÃ©sitez pas Ã me faire part de votre avis en review, Ã§a me fait toujours trÃ¨s plaisir de vous lire !

Merci spÃ©cial Ã mes lecteurs d'AlgÃ©rie, d'Allemagne, d'Ukraine, d'Argentine (Maro75 ?) et du Canada !

RÃ©ponse aux reviews

**Poivron : **_Merci ! Les procÃ©dÃ©s narratifs ont tendance Ã me venir sur le tas (d'oÃ¹ le fait qu'il n'est pas du tout rÃ©gulier, haha), donc je suis contente qu'il plaise ! C'est vrai que Gaby fait preuve de beaucoup de stratÃ©gie et la suite ne fera que renforcer cette partie d'elle (trÃ¨s calculatrice la petite). Je garde toujours le silence sur l'Inconnu cela dit ^^ Quant Ã Nina, on va la voir plus rÃ©guliÃ¨rement maintenant (enfinâ€¦ si j'arrive Ã me contraindre Ã suivre un plan et Ã ne pas partir dans tous les sens orz)_

**Miki : **_C'est pas fini pour le rythme, j'ai vraiment prÃ©vu que le raid tourne Ã 200 Ã l'heure. Ah oui en effet, je n'avais pas fait de recherchesâ€¦ On va dire que j'ai volontairement fait une impasse pour des raisonâ€¦ EsthÃ©tiques ?_

Oh pas tant que Ã§a : rappel toi que Gabriel a dÃ©jÃ expliquÃ© qu'elle est la Â« Spina della Rosa Â» avant d'Ãªtre soldat) mais par la suite certains dÃ©tails vont effectivement demander explication, parce que oui, tu prÃ©vois bienâ€¦ Les choses vont en effet se corser.

**Sur ce, merci Ã tous de me suivre, on en est presque arrivÃ© Ã 2500 vues, c'est dingue ! **

Bonne lecture Ã tous !

* * *

><p>Chapitre XVI : Orage<p>

Partie II

* * *

><p>Â« Joliâ€¦ Â»<p>

Nez levÃ© vers la trace rouge dÃ©chirant le ciel, l'arbalÃ©trier hocha imperceptiblement la tÃªte. Presque impressionnÃ©.

Â« Franchement je n'y aurai pas pensÃ©â€¦ Â» Ajouta-t-il en se retournant vers Soji.

Bras toujours levÃ©, le samouraÃ¯ lui renvoya un sourire narquois avant de nonchalamment lancer le pistolet dans les fourrÃ©s.

Â« L'idÃ©e n'est pas de moi. Â» Se contenta-t-il de rÃ©pondre. Â«

Personnellement j'aurai prÃ©fÃ©rÃ© mettre le feu Ã la forÃªt complÃ¨te. Mais bonâ€¦ Il faut bien ramener la dignitaire Italienne en vie. Â»

Haussant un sourcil l'arbalÃ©trier pencha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte sur le cÃ´tÃ©. Face Ã lui le capitaine de la premiÃ¨re division semblait Ãªtre d'un calme olympien, tranchant sur l'attitude inquiÃ¨te de son coÃ©quipier. Main sur son arme, ce dernier dardait des regards inquiets tout autour d'eux, prÃªt Ã bondir.

Son angoisse Ã©tait comprÃ©hensible cela-dit. Ils Ã©taient encerclÃ©s d'une dizaine d'hommes.

Les deux espions n'avaient pas Ã©tÃ© trÃ¨s difficile Ã trouver, mais loin d'Ãªtre simple Ã coincer. HabillÃ©s tout de sombre, leurs silhouettes gommÃ©es par l'incessante chute de neige, ils leur avaient filÃ© entre les doigts de longues minutes durant, progressant toujours plus loin dans la forÃªt. A prÃ©sents acculÃ©s dans une Ã©bauche de clairiÃ¨re, ils Ã©taient devenus le centre d'un cercle rÃ©gulier de soldats.

Â« A quoi bon ? Â» RÃ©pliqua l'arbalÃ©trier. Â« Les Ã©trangers n'apportent que des problÃ¨mes. MÃªme vous, au Shinsengumi vous le savez. Et pourtant vos commandant sontâ€¦ Â»

Â« Et c'est terminÃ©. Â» L'interrompit calmement le capitaine.

Retenant un rire sec. Le samouraÃ¯ empoigna le manche de son arme et la dÃ©gaina lentement.

Â« Et dire que j'avais promis que je ne sortirais pas mon armeâ€¦ Maâ€¦ Â» Il se mit en garde sans se dÃ©partir de son sourire, lame brillante au milieu de la tempÃªte. Â« Ce n'est pas comme si j'y croyais vraiment. Â»

* * *

><p>Combattre devenait vraiment difficile. Chacune de ses blessures protestaient avec force. Ses muscles avaient perdu l'habitude de se tendre avec tant de violence. Le nombre d'adversaire Ã©tait limitÃ© et la premiÃ¨re division faisait un travail admirable, mais rester plus longtemps sur le champ de bataille risquait de couper court Ã son plan.<p>

Okita avait des ennuis, chacun Ã©tait au courant. C'Ã©tait le moment parfait.

Une balle frola Gabriel, manquant de peu de retracer la cicatrice qui avait un jour soulignÃ© son Å“il. L'adversaire face Ã elle s'effondra. La jeune femme retint un rire sec, faisant tournoyer son arme et reculant de quelques pas jusqu'Ã ce que son dos en rencontre un autre. Le groupe de tireur avait quittÃ© son nid, prÃ©fÃ©rant le combat Ã pied au risque d'Ã©charper un allier.

Â« _Vous Ãªtes es en retard Tenante !_ Â» Aboya la jeune femme.

Â« _Et vous n'avez rien Ã faire lÃ Signora ! _Â» RÃ©pondit Ambrose.

Saisissant son poignet, le Lieutenant lui fit faire volte-face, lui Ã©vitant un coup de taille destructeur et renvoyant un coup de pied dans le ventre de son adversaire. Une balle plus tard, l'homme s'Ã©croulait Ã son tour. Le soldat blond se retourna alors vers elle.

Â« _Capitano_. Â» Le corrigea-t-elle aussitÃ´t, se dÃ©gageant d'un geste sec.

Â« _Mais de rien. _Â» RÃ©pliqua l'officier non sans avoir levÃ© les yeux au ciel.

Se remettant en garde dos Ã elle, il parcourra rapidement les alentour des yeux. Maintenant que les tireurs Ã©taient descendus et qu'un certain nombre d'adversaire avait Ã©tÃ© abattu, les deux camps Ã©taient Ã peu prÃ¨s Ã armes Ã©gales.

Â« _Et qu'est-ce que le Capitano fait encore ici alors que le signal a Ã©tÃ© lancÃ© ?_ Â» LanÃ§a-t-il en ouvrant le barillet de son arme dans une pluie de douille.

Â« _Le Capitano essaye de trouver un moyen de partir._ Â» RÃ©pliqua-t-elle

Retenant un soupir, le jeune homme rempli habillement son chargeur avant de le refermer d'un claquement, le faisant tourner d'un geste de la main. Les mÃ©canismes de l'arme chantÃ¨rent comme des grillons

Â« _Si ce n'est que Ã§aâ€¦_ _Montgomery !_ Â»

Un projectile fila juste Ã cÃ´tÃ© d'eux quelques secondes plus tard, roulant encore quelques mÃ¨tres dans la neige piÃ©tinÃ©e. Les yeux de Gabriel s'arrondirent en reconnaissant la nature de l'objet. Une sphÃ¨re noire de laquelle s'Ã©chappait une mÃ¨che brillante.

Â« GRENADE ! Â»

Bondissant derriÃ¨re un tas de bois proche au prix de quelques Ã©gratignures, la jeune femme se roula en boule, main sur les oreilles. L'explosion, bien que modeste, fut suivie d'une cacophonie de cris et du tintement des Ã©clats martelant son abri, pluie de terre et de fragments diverses dont elle ne voulait connaitre la provenance. Une fois le pire passÃ©, l'Italienne releva le nez, se tournant vers Ambrose cachÃ© non loin.

Â« _Je vous avais dit de prendre Tony avec vous !_ Â» Cria-t-elle.

Â« _Tony est loin d'Ãªtre douÃ© en tir Ã distance !_ Â»

Â« _TONY SAIT LANCER UN PUTAIN DE GRENADE_ ! Â»

Â« _Je suis dÃ©solÃ© de vous interrompre Capitano, mais il vaudrait mieux que vous partiez plutÃ´t que de commenter mes performances au lancer ! Â» _LanÃ§a le tireur anglais.

RÃ©primant une rÃ©pliqua acerbe, la jeune femme lanÃ§a un regard par-dessus le tas de bois pour constater les dÃ©gÃ¢ts. La charge avait miraculeusement Ã©vitÃ© les hommes du Shinsengumi, se

contentant de prÃ©cipiter deux soldats adverses au sol sans les abattre pour autant.

Ses yeux revinrent alors vers Ambrose. Par instinct. Par habitude. Quelle qu'en soit les raisons, et certainement motivÃ© par ces derniÃ¨res, il attendait lui aussi ce regard. Un genou Ã terre, une arme Ã la main, tapis derriÃ¨re sa propre cachette comme un prÃ©dateur attendant le bon moment. InchangÃ©.

Il hocha la tÃªte une fois.

Bondissant comme un chat, Gabriel fila vers l'ouverture, perÃ§ant la ligne adverse de plus en plus essoufflÃ©e. Longer le rideau flamme ne fut qu'un bref obstacle, la jeune femme trouvant rapidement un passage dans lequel se faufiler sans se bruler. ArrivÃ©e de l'autre cÃ´tÃ©, elle observa attentivement les alentours, alerte, sa lame brillant au grÃ© des flammes.

Trois autres soldats devaient encore la rejoindre.

Si les choses devaient mal tourner, Ã©liminer Okita n'en serait que plus difficile, mais partir seule n'Ã©tait pas non plus une bonne idÃ©e. MÃªme si elle ne revenait pas, les consÃ©quences retomberaient sur Ambrose, entravant la totalitÃ© de leurâ€¦

Â« C_e n'est pas trÃ¨s prudent de rester seule dans une situation pareille, Mademoiselle. Â»_

Un frisson couru le long du dos de la jeune femme, dessinant une grimace hargneuse en dessous du masque. Se retournant vers le nouveau venu, elle le menaÃ§a directement. Ce n'Ã©tait pas le moment de perdre du temps.

Â« _J'avais perdu l'habitude des maniÃ¨res hussardes de la gente masculineâ€¦ Â» _RÃ©pliqua-t-elle d'un allemand colorÃ© d'un lÃ©ger accent.

C'Ã©tait un homme haut et fin, un reste d'uniforme prussiens sur les Ã©paules. Ses cheveux d'un blond Ã©taient plaquÃ©s en arriÃ¨re dans une coiffure rappelant celle de Flavio, bien qu'il soit beaucoup plus jeune que ce dernier. Il ne portait mÃªme pas de masque noir.

Et pointait un pistolet droit sur elle.

Â« _J'admire votre courage, soyez-en certaine._ Â» Poursuivit-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Â« _Vous vous en sortez d'une maniÃ¨re admirable pour quelqu'un sortant dans votre Ã©tatâ€¦ A moins que vous ne vous surmeniez ? _Â»

L'Italienne remercia intÃ©rieurement son masque de dissimuler l'expression de ses propres traits Durant les derniers jours, l'absence de la carapace s'Ã©tait faite de plus en plus sentir, son visage laissant filer de plus en plus d'information.

Elle n'avait jamais Ã©tÃ© douÃ©e pour tenir un rÃ´le de toute faÃ§on.

Â« _Pas vraiment non. Â» _RÃ©pliqua-t-elle froidement_. Â« Mais pour un homme se cachant derriÃ¨re les lignes, je suppose que Ã§a doit y ressembler._ Â»

La valse des flocons ralentie par les ramures des arbres, Gabriel parvint Ã voir le visage du prussien se parer d'ombre inquiÃ©tante. Un sourire sombre et amusÃ© lui chuchotant que quelque chose d'essentiel lui Ã©chappait. Le combat s'annonÃ§ait difficile. L'Å“il noir du pistolet la fixait avec insistance, trop proche pour qu'elle puisse s'en Ã©chapper. Il y avait peu de chance qu'il manque sa cible, pas plus que la provocation ne le ferait changer d'approche.

Sa prÃ©sence Ã©tait tout sauf un hasard. Le signal d'Okita prouvait Ã lui seul qu'ils Ã©taient attendus.

Il fallait faire vite.

Gabriel rapprocha sa main libre du fourreau de sa rapiÃ¨re. Imperceptiblement.

**_Â« Tu ne devrais l'utiliser qu'au corps Ã corps. Â»_

Assit sur son lit de camps, Flavio observait pensivement la rapiÃ¨re de la jeune femme, toujours logÃ©e dans son fourreau de bois noir et de mÃ©tal.

Â« Vu la faÃ§on dont tu le portes, il n'est utile qu'Ã courte distance. Â»**

Â« OOOOOORRYAAAAAAAA ! Â»

Un cri percent arracha Gabriel Ã sa rÃ©flexion. Surgissant d'entre les flammes un homme se jeta sur le prussien. Attaquant avant que quiconque ne bouge. La lame traversa le torse de l'homme de part en part, fleurissant ses lÃ¨vres de rouge. Baissant les yeux sur la blessure avec une expression hÃ©bÃ©tÃ©e, la main libre du soldat se referma sur la lame.

Deux autres le transpercÃ¨rent sans qu'il ne lÃ¢che le moindre cri.

Reculant d'un ensemble parfait, les trois samouraÃ¯s le laissÃ¨rent s'Ã©crouler au sol, son visage toujours piÃ©gÃ© dans un masque de surprise. Son corps toujours animÃ© de faibles soubresauts. La neige virant peu Ã peu au rouge autour de lui. Dans sa main Ã demi refermÃ©e dodelinait son pistolet, scintillant faiblement dans la lueur des flammes proches.

Â« Solento-san ! Â» S'exclama l'un des samouraÃ¯s.

Arrachant son regard au cadavre fraÃ®chement tombÃ©, l'officier reporta son attention sur les trois hommes qui retiraient alors leur haoris. En dessous apparurent les vÃªtements sombres qu'elle avait demandÃ©. Okita avait bien prÃ©parÃ© ses troupes.

Â« Suivez-moi. Â» LanÃ§a-t-elle en tournant les talons. Â« Restez silencieux. Â»

Alors qu'ils filaient entre les arbres la jeune femme ne put s'empÃªcher de sentir un Ã©trange pressentiment enserrer son ventre. Le frisson qui avait parcouru son Ã©chine face au prussien refusait de disparaÃ®tre.

* * *

><p>Le combat avait Ã©tÃ©â€¦ Ã‰trangement facile.<p>

Pour une unitÃ© qu'il pensait d'Ã©lite, la dizaine d'homme les ayant acculÃ©s Ã©taient d'un niveau relativement faible. Pour ne pas dire lamentable. Un mouvement sec du poignet Ã©mailla la neige du sang couvrant sa lame. Arc Ã©carlate sur la couverture immaculÃ©e. Observant un instant les alentours, son souffle et son corps fumant Ã cause de l'effort, Okita finit par retenir un rire amusÃ©.

Â« Ehâ€¦ On dirait que le signal de dÃ©tresse n'a servi Ã rien... Â»

Â« Fukucho. Â» LanÃ§a Daikoku derriÃ¨re lui. Â« Que faisons-nous Ã prÃ©sent. Â»

Regardant par-dessus son Ã©paule avec un grognement interrogatif, le capitaine finit par rengainer son arme et revenir vers son coÃ©quipier, enjambant un corps au passage.

Â« Je suppose qu'on devrait rester ici pour qu'on nous retrouveâ€¦ Mais ce serait devenir une cible. Nous sommes Ã flanc de montagne. Si quelqu'un est plus haut que nous il sait oÃ¹ nous sommesâ€¦ Ma, Solento-chan finira bien par nous retrouver. Â»

Â« Chanâ€¦ ? Â»

Â« Ah, je pense que je la connais assez pour l'appeler comme Ã§a. Â»

FronÃ§ant les sourcils avec surprise, Daikoku finit par soupirer, secouant la tÃªte avec dÃ©pit. Peu de choses pouvait faire changer l'avis de son capitaine lorsqu'il avait une idÃ©e en tÃªte. Et il ne faisait certainement pas partie de ces choses-lÃ .

Sans faire plus attention Ã lui, son supÃ©rieur se rapprocha d'un tronc d'arbre proche et donna deux coups de sabre dedans, laissant une entaille dans l'Ã©corce noir.

Â« Fukuchoâ€¦ ? Â»

Â« Il neige trop pour qu'elle suive nos empreintes. Ã‡a devrait suffire pour qu'elle nous retrouve. Â»

Â« Maisâ€¦ Ce n'est pas donner la direction Ã nos poursuivant ? Â»

Â« Pourquoi celle-lÃ plus qu'une autre ? Â» Rit alors le samouraÃ¯ en lui dÃ©signant le champ de bataille du menton.

Se retournant vivement, Daikoku comprit immÃ©diatement ce que son supÃ©rieur voulait dire. Le combat avait laissÃ© nombre de marques sur les quelques arbres alentours. Chaque tronc Ã©tait constellÃ© de plusieurs marques, griffures profondes saignant dÃ©jÃ d'ambre.

Â« Alors comment vont-ils faire ? Â» Demanda le samouraÃ¯ en se retournant vers son coÃ©quipier.

Retenant Ã nouveau un rire, Okita se contenta de hausser les Ã©paules et reprendre la route, laissant son subordonnÃ© dans la plus profonde confusion.

Â« Les chats retrouvent toujours leur chemin. Â» RÃ©pondit-il en rengainant.

* * *

><p>La crosse s'enfonÃ§a dans le nez du soldat avec un craquement satisfaisant. S'Ã©croulant en gÃ©missant, l'homme fut achevÃ© l'instant suivant d'une balle dans le crÃ¢ne. Reculant de quelques pas, Ambrose vida son chargeur de ses douilles pour le remplir aussitÃ´t, ses yeux parcourant le champ de bataille. Les derniers soldats adverses Ã©taient en train de s'effondre tour Ã tour, terribles esquisses gribouillÃ©es dans la neige Ã l'encre noire et rouge. Le temps des interrogatoires Ã©taient terminÃ©s.<p>

Il n'y aurait aucun prisonniers cette fois-ci.

Â« _Tenante !_ Â»

La voix de Montgomery claqua dans son dos, l'arrachant Ã ses observations. Se retournant vers le tireur d'Ã©lite, l'Italien remarqua immÃ©diatement la balafre traversant l'arrÃªte de son nez. CassÃ© net.

Â« _Quel sont les ordres pour la suite ?_ Â» Demanda l'Anglais sans sembler le moins du monde perturbÃ© par ses blessures.

Â« _Poursuivez comme prÃ©vu. La moitiÃ© des hommes vont chercher les fusils laissÃ©s Ã la planque, l'autre prend ce qu'il y a sur place et surveille le mur de flamme ! Abattez tout ce qui s'approche par la forÃªt ! Â» _LanÃ§a-t-il d'une voix forte._ Â« Les hommes du Shinsengumi continuent de combattre entre eux. Maintenez l'illusion de la bataille le plus longtemps possible et si quelque chose passe les flammes abattez le sur le champ !_ Â»

Traduisant rapidement pour les japonais, Ambrose donna ensuite un coup sec dans un fusil tombÃ© au sol, ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement en en rÃ©alisant la provenance. Identique en tout point Ã celui de la plupart de ses hommes. Ã‰touffant un juron, il l'ouvrit en quelques geste expert pour en vÃ©rifier l'Ã©tat.

Â« Attention messieurs ! Â» DÃ©clara-t-il en le refermant d'un geste sec. Â« Fusil Dreyse ! Leurs tireurs peuvent Ãªtre cachÃ©s ! Â»

Un murmure curieux parcouru les samouraÃ¯, intriguÃ©s par la soudaine dÃ©claration de l'Italien et la soudaine agitation de ses hommes. L'officier lanÃ§a alors l'arme Ã son soldat le plus proche qui alla aussitÃ´t se mettre en position.

Â« Ce sont des fusils qui peuvent se recharger par la culasse. Les tireurs n'ont pas besoin de se relever pour les remplir, ils peuvent le faire couchÃ©. Â» Expliqua-t-il rapidement. Â« Ils sont beaucoup plus prÃ©cis que les fusils Enfield anglais, faites attention ! Â»

* * *

><p>Il semblait si calme.<p>

Si calme que s'en Ã©tait rageant.

Assit avec nonchalance contre le shoji entrouverts, l'Inconnu fredonnait un air vaguement familiers en observant l'averse de neige, sa main imprimant un lent tourbillon Ã son verre d'alcool. Il Ã©tait entrÃ© quelques minutes plus tÃ´t, une bouteille sombre Ã la main, deux verres dans l'autre. De vÃ©ritables verres. Des Å“uvres d'art, issue des souffleries de Dieu savait quel pays d'Europe. Quant Ã l'alcool, AngÃ©lique eu rapidement la confirmation de ses soupÃ§ons sur la nature de la bouteille lorsqu'il l'ouvrit d'un geste expert.

C'Ã©tait du champagne.

Â« Allons ma chÃ¨reâ€¦ Il n'y a pas de raison d'avoir l'air si grave. Â» DÃ©clara-t-il soudain. Â« Vous devriez cÃ©lÃ©brer vous aussi. Â»

Â« CÃ©lÃ©brer quoi, exactement ? Â» RÃ©pliqua froidement la jeune femme.

Un rire amusÃ© Ã©chappa au mystÃ¨re qu'Ã©tait son geÃ´lier, rapidement noyÃ© d'une gorgÃ© d'alcool.

Â« Mais l'arrivÃ©e de vos sauveurs bien sÃ»r. Â» RÃ©pondit-il. Â« N'avez-vous pas hÃ¢te de les voir ? Â»

Son regard s'aiguisa au travers des orbites de porcelaine.

Â« N'avez-vous pas de nombreuse chose Ã lui demander ? Â»

* * *

><p>Â« Que fait une femme tel que vous sur un champ de bataille...? Â»

Le masque Ã©tait Ã nouveau en morceau, le sang emplissant sa bouche. Son souffle n'Ã©tait plus qu'un sifflement rauque, franchissant Ã peine sa gorge Ã©crasÃ©e par la main de son adversaire. Les trois autres samouraÃ¯s Ã©taient morts en un instant, s'effondrant sans un bruit dans la neige. Avant mÃªme qu'elle ne puisse faire quoique ce soit. Il n'avait ensuite fallu que quelques secondes pour que son tour ne vienne.

Le prussien avait soulevÃ© Gabriel comme une poupÃ©e de chiffon, une seule main refermÃ©e sur son cou. Chaque seconde passante rendait le monde plus noir et lointain, l'absence d'air brÃ»lant ses poumons. Mais au milieu de la tourmente, quelque chose demeurait. DÃ©tail incandescent auquel Gabriel se raccrochait de toutes ses forces.

Â« _Quel gÃ¢chis_. Â»

Les yeux du prussien Ã©taient maintenant d'un Ã©clat sanglant. Ses cheveux devenu blancs. Aussi blancs que la neige qui tombait toujours.

20. Orage (Partie III)

Holaaaa ! Voici (dÃ©jÃ) la troisiÃ¨me partie de ce loooong chapitre. J'espÃ¨re qu'il vous plaira ! :)

Un remerciement spÃ©cial Ã mes lecteurs d'Italie (Hiiii !) et des Pays-Bas !

Petite rÃ©ponse aux review :

**Miki : **_Soji n'a jamais Ã©tÃ© renommÃ© pour sa dÃ©licatesse XD Vive Ambrose en effet ^^ Malheureusement, le loulou n'est pas que camaraderie et travail d'Ã©quipe... Heureusement que Maman Montgomery (et papa Tony) sont lÃ pour les tenir. Et oui, Gaby parle allemand. Par contre Wilhelm est loin d'Ãªtre un "oneshot", mais tu as du t'en rendre compte. Ah Ã§a l'inconnu est un sacrÃ© salaud et ce n'est que le dÃ©but malheureusement... _

**Poivry (je peux t'appeller Poivry ?) : **_Alors Ã§a... Ce chapitre va Ãªtre un sacrÃ© bordel niveau "qui frappe en premier" XD EN effet, c'est une excellente Ã©quipe (ils n'avaient pas prÃ©vu de se dÃ©barrasser eux-mÃªme des damnÃ©s du Shinsengumi pour la frime aprÃ¨s tout :p) Ah Ã§a... C'est encore pire que ce qu tu pense malheureusement, tu le verras au court de ce chapitre. Quant Ã l'arrogance de l'Inconnu... Elle risque malheureusement de durer longtemps._

Sur ce bonne lecture Ã tous et n'hÃ©sitez pas Ã laisser un avis :D !

* * *

><p>Orage : Partie III<p>

* * *

><p>C'Ã©tait la seconde fois qu'elle le tuait.<p>

La mort n'avait pas grande importance pour un DamnÃ© tel que lui et la premiÃ¨re fois Ã©tait plus indirecte qu'autre chose, mais tout de mÃªme. Il Ã©tait rare qu'une mÃªme personne le pousse deux fois de suite dans les bras de la mort. Aussi irrÃ©elle Ã©tait-elle devenue.

La femme officier lui avait Ã©chappÃ© dans un coup de feu, ne lui laissant que quelques fragments de porcelaine entre les doigts. Elle avait ensuite bondi en arriÃ¨re, Ã bout de souffle. Toussant et crachant un peu de sang. Pourtant ses yeux brillaient toujours d'un Ã©clat fÃ©roce, miroir glacial de l'enfer qu'Ã©taient les siens.

Le fourreau de sa rapiÃ¨re fumait lÃ©gÃ¨rement, son embout de mÃ©tal relevÃ© comme la coque d'une montre Ã gousset. Un mousquet. Son fourreau Ã©tait Ã©galement un mousquet, ce qui expliquait ses nombreux renforts en mÃ©tal. Wilhelm soupira.

Â« Quel gÃ¢chis. Â» Murmura-t-il.

* * *

><p>Â« Je n'ai aucune question Ã lui poser. Â»<p>

Les quelques mots d'AngÃ©lique restÃ¨rent en suspend dans le silence

paisible de la chambre, rÃ©ponse hautaine et mÃ©prisante aux pics de son geÃ´lier. Le verre de ce dernier s'immobilisant Ã un cil de ses lÃ¨vres de pierre, il lui lanÃ§a un regard curieux par-dessus sa flute de cristal. Interrogateur.

Â« Je sais qu'elle a tuÃ©. Â» Appuya Nina.

* * *

><p>Retirant prÃ©cautionneusement sa veste d'uniforme, Wilhelm admira avec dÃ©pit le trou qu'avait crÃ©Ã© le coup de feu au niveau de son ventre. Puis la jeta. ThÃ©Ã¢trale.<p>

Tira deux fois avant qu'elle ne touche le sol.

Gabriel roula dans une gerbe de neige, les balles la frÃ´lant en sifflant. Le prussien Ã©tait dÃ©jÃ sur elle. AussitÃ´t repoussÃ© d'un estoc meurtrier. Vif comme la morsure d'un serpent. Son bras lui fit comprendre qu'elle ne pourrait pas garder le rythme trÃ¨s longtemps. Le reste de son corps lui hurla de trouver un moyen de fuir.

Elle bondit Ã l'attaque.

* * *

><p>Â« Je sais qu'elle a fait des choses que je ne saurais voir. Je sais qu'elle a arpentÃ© des chemins que je ne foulerais jamais. Je sais tout cela. Â»<p>

Ses yeux brulant de rage, ses doigts crispÃ©s sur ses cuisses, Nina redressa le menton avec fiertÃ©, dÃ©fiant l'homme avec hargne. Ce dernier resta immobile l'observant avec la plus grande attention. Attentif Ã la moindre de ses paroles.

Â« J'ai rÃ©flÃ©chis Ã ce que vous m'avez dit Ã son sujet. Et voici ma rÃ©ponse, Monsieur. Â»

* * *

><p>Enchainements de coups virevoltants. Affolant un peu plus les flocons autour d'eux. Gabriel tira le poignard lacÃ© Ã sa hanche au grÃ© d'une virevolte. Frappa dans l'angle mort du damnÃ©. En vain. Ne rencontrant que du vide, la lame la dÃ©sÃ©quilibra l'espace d'un souffle. Suffisamment pour que son poignet se fasse piÃ©ger. En un instant elle fut au sol, un bras bloquÃ© dans le dos.<p>

Son propre couteau apparu sous sa gorge. Le tranchant Ã©tait affutÃ©. Suffisamment pour dÃ©jÃ peindre la mort sur sa peau.

Â« _Ne bougez plus_. Â» Ordonna froidement le prussien.

Â« _Ou bien ?_ Â» Cracha l'Italienne. Â« _Vous me tuez ? Dans ce cas faites si vous pensez que vous y changerez quelque chose ! _Â»

Â« Nous vivons dans des mondes diffÃ©rents qui se frÃ´lent sans se voir. Nous sommes nuit et jour, jour et nuit, voilÃ ce que nous sommes. Nous marchons avec l'autre sans jamais rien savoir de ce que l'autre fait. LÃ est le prix de notre amitiÃ©. LÃ est la vÃ©ritÃ© de notre lien. Alors monsieur je vous le dis, je n'en ai cure. VoilÃ

ma rÃ©ponse. Â»

MÃªme sans la pÃ©nombre des bougies, mÃªme derriÃ¨re le masque de porcelaine, l'Inconnu ne put dissimuler sa surprise. S'Ã©carquillant dans un Ã©clat fugace, ses yeux glacÃ©s s'ancrÃ¨rent Ã la jeune femme agenouillÃ©e devant lui. Le dÃ©fiant avec toujours autant d'arrogance, cette derniÃ¨re reprit avec une dÃ©termination sans faille.

Â« Je ne lui poserais aucune question. Jamais. Â»

Un nouveau soupir Ã©chappa au DamnÃ©.

Â« _Malheureusement je ne pourrais pas accÃ©der Ã votre demander, vous m'en voyez navrÃ©._ Â» RÃ©pondit-il avec une profonde lassitude. Â« _Personne ne meurt aujourd'hui._ Â»

Le regard de Gabriel glissa vers son agresseur, tentant de l'apercevoir malgrÃ© la neige mordant son visage et les cheveux bÃ¢illonnant sa vue.

Â« _Personneâ€¦ ?_ Â» Gronda-t-elle.

Â« _Absolument. AprÃ¨s tout, il faut bien que votre cher coÃ©quipier revienne en vie pour raconter ce qu'il Ã vue._ Â» RÃ©pondit posÃ©ment le prussien. Â« _Il n'a pas grande importance lui-mÃªme. Ce n'est rien de plus qu'un soldat, il comprendra. Â»_

Â« _Comment osez-vousâ€¦_ Â»

Â« _Hm ?_ Â»

Â« _Ce ne sont pas des Â« soldats Â» ce sont des hommes._ Â»

Un gloussement amusÃ© Ã©chappa au prussien, arrachant un hoquet de surprise Ã la jeune femme.

Â« _Oh je vous en prieâ€¦ Ne vous sentez pas obligÃ©e de jouer Ã ce jeu-lÃ avec moi, capitaine._ Â» RÃ©pondit-il avec amusement. Â« _Votre rÃ´le vous colle Ã la peau, mais ce n'est jamais plus qu'un autre masque. _Â»

Le dÃ©placement de son poids sur son dos fit rÃ©primer un cri de douleur Ã Gabriel, l'ensemble de ses blessures hurlant de concert avec son instinct.

Â« _Vous Ãªtes une traqueuse, pas un militaire. Ce ne sont pas vos hommes, ce sont vos pions. _Â»

Se penchant un peu plus au-dessus d'elle, le damnÃ© vint dÃ©poser ses derniers mots au creux de son oreille.

Â« _Tout comme vous Ãªtes celui de Garibaldi._ Â»

* * *

><p>L'Inconnu resta longtemps immobile, dÃ©visageant AngÃ©lique sans savoir que rÃ©pondre. De toutes les rÃ©actions tissÃ©es par son esprit, cette derniÃ¨re Ã©tait celle qu'il avait le moins attendu. PrÃ©vue, certes. Mais pas attendue.<p>

Ces deux femmes demeuraient un mystÃ¨re dans leur mÃ©canique, planÃ¨tes rÃ©volutionnant autour d'un astre noir sans mÃªme en avoir conscience. Leur avenir Ã©tait une tragÃ©die.

Â« Vous Ãªtes une amie prÃ©cieuse, Signora Garibaldiâ€¦ Â» Murmura-t-il finalement en soutenant son regard brulant. Â« Je ne peux que comprendre l'acharnement de la Signora Solento Ã vous sauverâ€¦ Â»

Sa voix avait virÃ© dans des Ã©chos dÃ©solÃ©s, illustrÃ©s avec flagrance par l'Ã©clat de son regard, faisant naitre une Ã©trange inquiÃ©tude dans celui de l'aristocrate.

Â« HÃ©las, je vous dois la vÃ©ritÃ©. Â» Acheva-t-il dans un murmure.

Â« Je me moque de la vÃ©ritÃ©. Â»

Â« Mais je le sais. Malheureusement, les choses ne peuvent pas s'arrÃªter lÃ . Je dois vous souiller voyez-vous ? Â»

L'inquiÃ©tude se mua en terreur sur le visage de Nina, ses doigts se crispant sur la fine tige de son verre, ses muscles se tendant brutalement, prÃªt Ã bondir hors d'atteinte. Ou au moins autant qu'elle pensait pouvoir fuir. Presque rien donc.

Â« N'ayez crainte, je ne m'abaisserais pas Ã m'attaquer Ã votre honneur. Â» Ajouta l'homme masquÃ© avec lassitude. Â« Ce n'est pas de ce genre de souillure dont je parle. Â»

Loin d'Ãªtre rassurÃ©e, AngÃ©lique sentit son poids se dÃ©porter d'instinct sur le cÃ´tÃ©, dÃ©gageant l'une de ses jambes par anticipations. Il n'y avait aucun doute que son interlocuteur pouvait la voir â€“ ou mÃªme la sentir par Dieu savait quelle intuition guerriÃ¨re â€“ mais sa soif de survie jugeait l'option valable et elle ne se sentait aucune envie de la rÃ©primer.

Â« Vous devez connaitre la vÃ©ritÃ© que cela vous plaise ou non. Â»

Â« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Â»

Â« Une vÃ©ritÃ© pour un mort. Â» AnnonÃ§a-t-il soudain.

Se redressant en un bref sursaut, prise de court par la brusquerie de sa dÃ©claration, la diplomate sentit son verre trembler dans sa main, trahissant sa crainte.

Â« De quoi parlez-vous ? Â»

Â« Je remets votre souillure dans les mains de votre amie. Je vous apprendrais la vÃ©ritÃ© au fil de ses victimes. A chacun de ses meurtres, vous apprendrez quelque chose de nouveau. De ses meurtres et de ses meurtres seuls. Â»

Tendant le verre devant lui, l'Inconnu lui proposa alors le sceau de leur promesse sans la quitter un instant des yeux.

Â« Et si je refuse ? Â»

Â« Pensez-vous pouvoir lutter contre moi ? Â» Lui laissant quelques instant pour rÃ©pondre, il finit par fermer les yeux face Ã son silence, comprenant sans plus d'indice. Â« En effet. Â»

La harponnant une fois de plus de ses yeux, il reprit d'une voix calme et ferme, comme celle d'un marchand faisant sa derniÃ¨re offre.

Â« Comme vous l'avez dit, vous Ãªtes le jour. Un merveilleux jour, sans le moindre nuage. Je ne peux rien faire contre cela. Toutes les vÃ©ritÃ©s du monde ne feront jamais de vous la nuit. Tout ce que je peux faire est de crÃ©er des nuagesâ€¦ De faire de vous un orageâ€¦ Je vous fais une faveur par cet accord, mais soyez bien consciente d'une chose. Quoiqu'il arrive, vous serez souillÃ©e. Â»

Les lÃ¨vres de la jeune femme rÃ©duit Ã une fine ligne, elle le dÃ©fia encore de longues secondes, plongÃ©es dans un parfait silence. Son esprit hurlant Ã l'aide. Les lignes du plan ennemi se faisaient plus floues Ã chaque rencontre. Chaque mot de son geÃ´lier venait complexifier le tableau que tentant de reconstituer son esprit.

Elle avait besoin de temps.

Ses doigts se serrant une ultime fois sur la fine tige de la flute de champagne, elle finit par la lever Ã son tour, le rapprocha de celui de l'homme au masque. HÃ©sita. Ressassa les termes de la promesse une derniÃ¨re fois. Une vÃ©ritÃ© pour un mort. Un mort de la main de Gabriel et rien de plus. Ce simple nombre constituait une vÃ©ritÃ© Ã lui seul. MÃªme si elle refusait de l'entendre, mÃªme si elle refusait de l'Ã©couter, elle serait obligÃ©e de savoir combien de vie avaient Ã©tÃ© volÃ©e par son amie pour la grÃ¢ce de la sienne. Quoiqu'il arrive, elle serait souillÃ©e par ce simple nombre.

AngÃ©lique ferma les yeux l'espace d'une seconde, seulement pour les rouvrir aussitÃ´t, inclinant son verre d'un geste sec. La luxueuse liqueur Ã©claboussa le visage de pierre sans que l'inconnu ne bouge.

Le tintement du cristal rÃ©sonna dans toute la salle.

* * *

><p>Ils Ã©taient dix. Dix bÃªtes furieuses, bondissant dans la neige, comme une meute de loup. Dents dÃ©couvertes, souffles fumants. Grognements bestiaux raisonnant dans la forÃªt encore au creux de la nuit. Lueurs rouges virevoltant Ã travers les troncs. Flocons Ã©carlates et brillants refusant de se soumettre au vent. Ils flairaient le vent glacial, grondaient et jappait, bave coulant entre leurs dents. Mais surtout. Surtout. Ils riaient.<p>

Rires aiguÃ«s et insoutenables, gloussements dÃ©ments, ricanements de yokai. Cris hilares Ã©corchant le silence comme des ongles sur de l'ardoise.

Tapis dans le revers d'une colline, lovÃ©s dans les bras de l'obscuritÃ©, Soji s'Ã©tait muÃ© en pierre. Sa vie semblait s'Ãªtre rÃ©duite au minimum. Flamme brillante sur laquelle aurait Ã©tÃ© dÃ©posÃ© un couvercle de cristal, rÃ©duisant son Ã©clat sans

rÃ©ellement l'Ã©teindre. Son katana avait retrouvÃ© l'Ã©treinte de son fourreau, de crainte que la lueur lunaire de son tranchant ne le trahisse. Daikoku Ã©tait cachÃ© un peu plus loin. MalgrÃ© leurs efforts, les deux hommes n'avaient pas rÃ©ussi Ã joindre Karasugadake. La pente, la neige, la forÃªt et les effectifs ennemis les avaient empÃªchÃ© d'aller au-delÃ du mont Arashiyama.

Puis leurs traqueurs s'Ã©taient fait entendre.

Les mouvements des rasetsus Ã©taient simples Ã comprendre. D'abord dÃ©sordonnÃ©s et terrifiants, le samouraÃ¯ avait rapidement lu le schÃ©ma de leurs actes. Ils ne les traquaient pas. Ils n'avaient pas d'ailleurs peut-Ãªtre mÃªme pas l'intention de les tuer, bien qui ne parierait pas dessus. Leur but Ã©tait apparemment beaucoup plus simple.

Ils les rabattaient vers Horin-ji.

Ils Ã©taient repoussÃ©s vers le nord, peu Ã peu, obligÃ©s par la fÃ©rocitÃ© de leurs adversaires. Tous Ã©taient parfaitement conscients de leurs actes. Tous. L'arbalÃ©trier en particulier. D'autant plus que lui ne semblait mÃªme pas Ãªtre transformÃ©, restant ainsi maitre de sa conscience. Guidant savamment ses chiens enragÃ©s.

Le salaud visait particuliÃ¨rement bien, ses flÃ¨ches leur coupant habilement la route lorsqu'ils prenaient une voie qui lui dÃ©plaisait. Malheureusement, c'Ã©tait Ã©galement cela qui avait trahit leurs intentions. Et cela ne pouvait signifier qu'une seule chose ; leur rÃ´le Ã©tait terminÃ©. Quelque chose d'autre avait pris leur place dans l'intÃ©rÃªt ennemis. Il pouvait bien rentrer en vie ou mourir. Tout cela ne semblait plus avoir d'intÃ©rÃªt.

Fermant un instant les yeux, le samouraÃ¯ remonta rapidement le fil de sa mÃ©moire, reliant leur propre plan aux actions de leurs adversaires. Ils Ã©taient remontÃ©s suffisamment loin pour repÃ©rer quelques infrastructures et Ã©valuer le nombre important de leurs hommes. Pire encore, ils avaient vu leur rasetsus. Ils avaient rassemblÃ© assez de preuves. Assez de fait pour entrainer un lourd dÃ©placement armÃ©. Raser et incendier la forÃªt sans que plus de question soit posÃ©e. DÃ©clencher une guerre mÃªme, s'il le fallait. Ils avaient mÃªme dÃ©clenchÃ© un signal pour qu'une Ã©quipe vienne les rÃ©cupÃ©rer. Quoiqu'il arrive, les informations remonterait. L'attention se porterait sur eux. MÃªme s'il mourrait. Surtout s'il mourrait. MÃªme si Gabrielâ€¦

La rÃ©alisation le frappa comme un coup de poing au visage.

Gabriel.

* * *

><p>Â« Vous mentezâ€¦ C'est impossibleâ€¦ Â»

Ses yeux ne voyaient plus rien. Son cÅ“ur battait difficilement, Ã©crasÃ© par le poids du DamnÃ© et celui de ses mots. Chaque inspiration, chaque souffle, chaque seconde passÃ©e Ã vivre avait soudain prit une couleur de doutes irrÃ©els, comme si elle rÃ©alisait soudain que tout cela n'Ã©tait pas la rÃ©alitÃ©. Ses souvenirs

tournaient en boucle, cherchant Ã retrouver le point de rupture. Le moment ou tout avait basculÃ©. Le moment oÃ¹ elle avait cessÃ© de vivre pour entrer dans le cauchemar.

Il y en avait tant.

Â« _Malheureusement, s'il y a quoique ce soit de vrai dans cette histoire, c'est bien cela. Â»_

Les Ã©tincelles de la haine crÃ©pitÃ¨rent Ã nouveau dans son esprit, poussant Gabriel Ã se dÃ©battre Ã nouveau malgrÃ© la prise de son adversaire. Sursaut pitoyable soulignÃ© d'un grondement de chiot.

Â« Le Signore Garibaldi n'aurait jamais fait Ã§a ! Â»

Un rire sec accueillit sa rÃ©ponse, tranchant net tout espoir d'avoir pu atteindre le prussien. Inspirant profondÃ©ment, comme s'il se remettait d'une excellente farce, ce dernier bascula la tÃªte en arriÃ¨re, observant la course des flocons sur le ciel nocturne. Il ne se souciait nullement de correctement la retenir, toute sa confiance placÃ©e dans sa force brute. Il avait raison.

_Â« Et quelles sont les preuves que vous avez ? Â» _Demanda-t-il avec le plus profond des dÃ©sintÃ©rÃªts, comme lassÃ© par les histoires farfelues d'une gamine. _Â« Des souvenirs d'enfants ? Des promesses dÃ©suÃ¨tes ? Regardez oÃ¹ il vous a menÃ©e : vous n'Ãªtes rien de plus qu'une pÃ¢le copie. Une version plus docile de votre frÃ¨re qu'il peut utiliser Ã sa guise. Â»_

L'accusation lacÃ©ra le cÅ“ur de la traqueuse, la simple idÃ©e d'avoir Ã©tÃ© utilisÃ©e lui retournant l'estomac en une nausÃ©e instinctive. Jamais, non jamais. La hargne retrouvant sa place dans son regard, ses yeux tentÃ¨rent vainement de retrouver la silhouette de l'homme aux lisiÃ¨res de son champ de vision. Une paire de jambe qu'elle devinait croisÃ©e, la buÃ©e d'un souffle. Rien de bien concluant. Largement suffisant pour qu'elle le fusille allÃ¨grement, faute de pouvoir faire mieux.

Ses propres blessures la plaÃ§aient aux combles de la frustration, ses anciens rÃ©flexes et mouvements la rendant folle d'impuissance en lui rappelant qu'elle aurait pu fuir si l'intÃ©gralitÃ© de son corps ne demandait pas dÃ©jÃ grÃ¢ce.

_Â« C'est faux ! Vous ne savez rien ! Â» _Feula-t-elle avec toute la rage qu'elle parvint Ã rassembler.

MÃªme sans le voir, elle le devina hausser un sourcil las.

_Â« Vraiment ? Â» _La questionna-t-il avec un vague intÃ©rÃªt, comme intriguÃ© par ce qu'elle pouvait bien avoir trouvÃ©. _Â« Alors pourquoi Ãªtes-vous ici ? Pourquoi Ãªtes-vous seule face Ã tout cela ? Pourquoi Ãªtes-vous obligÃ©e d'affronter le monde entier ? OÃ¹ est votre rÃ©demption ?! Â»_

Chaque argument Ã©tait un coup de poignard savamment donnÃ© en plus, Ã©crasant un peu plus ses rÃ©sistances. D'autres auraient pleurÃ© de rage face Ã tant d'impuissance. Elle ne pouvait se le permettre. Pas devant lui.

_Â« La ferme ! Â» _Aboya-t-elle

Claquant de la langue avec agacement, le prussien Ã©crasa sa main sur sa tÃªte, empoignant ses cheveux pour la basculer de force en arriÃ¨re. En un instant leurs deux visages furent infiniment plus proche qu'ils n'auraient jamais dÃ» l'Ãªtre. Ses yeux infernaux brulant ceux de la jeune femme en un regard dÃ©ment.

_Â« Mais regardez les choses en face non de Dieu ! Â» _RÃ©pondit-il avec autant de hargne_. Â« Que vous le vouliez ou non, Garibaldi a tuÃ© votre frÃ¨re ! Â»_

La relÃ¢chant brutalement, il la renvoya manger la neige, le choc de sa tÃªte et du sol la sonnant lÃ©gÃ¨rement. Remise en place, elle le devina nÃ©anmoins lever son arme, crosse en avant. PrÃªt Ã frapper.

Une explosion de rouge bloqua son geste.

Le poids du DamnÃ© disparut avec un bruit sourd, juste avant qu'une main ne saisisse son poignet, la forÃ§ant Ã se redresser et courir.

* * *

><p>Daikoku avait rempli son rÃ´le, fuyant droit vers Horin-ji, suivit de prÃ¨s par la meute de dÃ©mons. Combien de temps lui avait-il fournis ? Avait-il seulement rejoint le temple en vie ? Soji n'en avait pas la moindre idÃ©e. Son esprit tout entier s'Ã©tait concentrÃ© sur leur Ã©vasion. Traversant le dense nuage de fumÃ©e Ã pleine vitesse.<p>

Retrouver le pistolet n'avait pas Ã©tÃ© facile, mais le rÃ©sultat en valait la peine.

La boule de coton rouge, tirÃ©e au sol, grossissait lentement sans montrer aucun signe de vouloir se dissiper, Ã©paisse et sombre. Comme un nuage d'orage rampant sur Terre. Dissimulant pour un certain temps leurs traces, le temps que la neige ne les recouvre. Sortant rapidement de son propre piÃ¨ge, Okita bifurqua aussitÃ´t sur le cÃ´tÃ©, longeant le nuage avant de replonger dans les sous-bois, l'Italienne toujours Ã sa suite. Plus de force que de grÃ©s certes, mais toujours Ã sa suite.

Ils ne pourraient pas aller loin.

DerriÃ¨re lui la jeune femme n'avait pas lÃ¢chÃ© le moindre mot. A peine avait elle ralentit en sortant du nuage, seulement pour se remettre Ã courir tant bien que mal la seconde suivante. Au moins avait-elle Ã©vitÃ© de les faire repÃ©rer. Pour l'instant. Claquant de la langue en le rÃ©alisant, le samouraÃ¯ se jeta dans l'un des renforts d'une colline pierreuse, entrainant l'Italienne avec lui. Arashiyama Ã©tait un cauchemar Ã explorer mais au moins offrait-elle nombre de repÃ¨re oÃ¹ se tapir.

Un seul regard suffit Ã confirmer ses soupÃ§ons, lui rÃ©vÃ©lant l'Ã©tat dÃ©sastreux de sa coÃ©quipiÃ¨re. Son masque avait volÃ© en Ã©clat, libÃ©rant une fois de plus son visage. Un filet de sang coulait d'entre ses lÃ¨vres et de l'une de ses arcades sourciliÃ¨res. Son souffle n'Ã©tait plus que buÃ©e ininterrompue fuyant de sa bouche

et de son nez.

Â« OÃ¹ est le reste de l'Ã©quipe ? Â» Demanda le samouraÃ¯ Ã mi-voix.

Â« Morts. Â»

La jeune femme fit mine de faire volte-face. PrÃªte Ã repartir. Soji la forÃ§a Ã revenir vers lui, saisissant ses Ã©paules et la plaquant contre la paroi de pierre.

Â« Attends ! Â» Gronda-t-il Ã mi-voix. Â« C'est toi qu'ils veulent ! Â»

Un lÃ©ger tic agita la joue de la jeune femme, mÃ©lange de surprise et d'amertume.

Â« Je sais. Â» RÃ©pondit-elle en tentant de lui Ã©chapper. Â« On ne peut pas rester ici, c'est trop dangereux. Â»

Â« A-ttends. Â» Appuya le samouraÃ¯ en la forÃ§ant Ã le regarder. Â« Ils sont trop nombreux. Â»

Â« â€¦ Il y en a d'autres comme lui ? Â»

Â« Je ne sais pas. Daikoku est parti vers Horin-ji pour les attirer, je ne sais pas combien sont revenus. Â»

Â« Qu'est-ce qu'ils sont au juste ? Â»

Â« C'est compliquÃ©. Â»

Â« Ã‡a m'est Ã©gal. Qu'est-ce qu'ils sont ? Â»

Â« Ils sont fort. On ne peut pas les battre en groupe. Je pourrais en tuer un s'il est isolÃ©e, pas s'ils sont plusieurs. Â»

Le jaugeant un instant du regard, l'officier finit par lÃ¢cher un soupir, cessant de lutter contre son emprise.

Â« Soitâ€¦ Comment on s'en sort ? Â»

Â« Tant qu'il fera nuit on ne pourra rien faire. Â»

Â« Il reste encore quatre heures ! Â»

L'annonce pinÃ§a les lÃ¨vres d'Okita, ses mains relÃ¢chant progressivement les Ã©paules de la jeune femme. Les circonstances jouaient cruellement contre eux. Gabriel ne pouvait plus ni fuir ni combattre alors qu'elle Ã©tait le nÅ“ud du problÃ¨me.

Â« Hmâ€¦ Il faut qu'on trouve un abri en attendant l'aube. Â»

21. Orage (Partie IV)

**Hey hey hey ! Je suis presque pas en retard ! (bon si, carrÃ©ment en fait). Cependant, c'Ã©tait Ã§a ou ne pas finir mon annÃ©e correctement, j'espÃ¨re que vous me pardonnerez. Quoiqu'il en soit, voici la troisiÃ¨me partie du raid ! On approche de la fin ! (de

l'opÃ©ration, pas de la fic. On doit en Ãªtre au tiers Ã peu prÃ¨s (de la premiÃ¨re partie)(oui il y aura deux partie.)(Y'a deux saison dans Hakuouki aprÃ¨s tout)) D'ailleurs en parlant de longueur de fic, je vous remercie tous du fond du coeur. Jamais je n'aurai pensÃ© pouvoir tenir une fic aussi longtemps et sur autant de chapitre. Tout Ã§a c'est grÃ¢ce Ã vous !**

J'adresse encore et toujours un remerciement tout particulier Ã mes lecteurs des Etats-Unis (Je serais Ã Washington en Juillet d'ailleurs ! On ne se verra certainement pas, mais sachez le !) du Canada, d'Espagne, de NorvÃ¨ge (je ne pensais pas qu'on me lirais en NorvÃ¨ge un jour) d'Italie et des Pays-Bas. Je vous adore tous !

Comme toujours Ã©galement, petite rÃ©ponse aux review

**Poivry : **_Je te l'ai dÃ©jÃ dis par MP, mais je le rÃ©pÃ¨te, si un jour cette fic devient un animÃ© dans quelque dimension que ce soit, je veux que tu sois la voix off. Quant aux question que tu poses, elles trouveront leur rÃ©ponse. Pas forcÃ©ment tout dans ce chapitre (certainement pas, c'est un pur chapitre d'action) mais elles les trouveront soit-en assurÃ©e :)_

Miki : _Aaaaah ! Non ! Ã‰loigne cette boisson que je ne saurais voir ! *tousse* En effet et croit moi le prussien (Wilhelm de son petit nom) ne va pas disparaÃ®tre de si tÃ´t, mais tu t'en doutes. Pour ce qui est de Gaby, Ã§a ira mieux maintenant (pour l'instant), mais le craquage reste Ã venir... Par contre, rien n'empÃªchera Gaby d'Ãªtre professionnelle :p Par contre, petite note : la rapiÃ¨re de Gaby est juste une rapiÃ¨re, c'est le fourreau seul qui est modifiÃ©. Mais je suis heureuse qu'elle plaise !_

ElenwÃ« : _Pas de soucis, toujours trÃ¨s heureuse de te lire :) ! RÃ©pondons aux trois d'un coup dans ce cas ! La rÃ©ponse est certainement "plus que tu ne le penses" mais je reste tempÃ©rÃ©e lÃ dessus : ne jamais sous estimer les options d'un auteur. Merci pour les procÃ©dÃ©s narratifs d'ailleurs ! Quant Ã Nina, ce n'est pas son dernier coup d'Ã©clat, elle en a en rÃ©serve la petite. Quant Ã Ambrose ce n'est que le dÃ©but. (Hanw ! Heureuse de t'avoir appris un mot !)_

Et sur ce, bonne lecture Ã tous !

Chapitre XX : Orage (Partie IV)

* * *

><p>Il fallut quelques instants Ã Ambrose avant de rÃ©agir. Juste une seconde. Infiniment moins que les autres tireurs.<p>

L'apparition de Daikoku crÃ©a un flottement. Sa silhouette bondissant au travers des flammes. Il avait un haori bleu Ã la main, maintenant mouchetÃ© d'Ã©tincelles. Surement rÃ©cupÃ©rÃ© avant de passer. Intuition salutaire lui ayant Ã©vitÃ© de se faire tirer dessus. Mais ce n'Ã©tait pas son retour brutal, ni le fait qu'il soit seul, qui avait semÃ© la discorde entre les rangs.

C'Ã©tait ce qui le suivait.

BÃªtes Ã©cumantes Ã forme humaines. Yeux de fournaises et cheveux de verre. DamnÃ©s qui n'auraient jamais dÃ» se trouver lÃ . L'instinct de l'Italien claqua comme un fouet. Assemblant ses pensÃ©es dans un autre sens. Faisant taire le soldat. Faisant remonter le combattant. Le chasseur. Le survivant.

Â« TIREZ ! Â»

Les balles crÃ©pitÃ¨rent en une pluie infernale. DÃ©luge de lucioles incendiaires mÃ¢chant les corps ennemis. A peine utile contre l'engeance de l'Eau de vie. Soldats et samouraÃ¯s se glacÃ¨rent de terreur. ChoquÃ©s par l'absence de rÃ©sultats. Tapis dans sa cache, le traqueur lÃ¢cha son fusil, l'un de ses pistolets apparaissant aussitÃ´t dans sa main. Au diable la distance. Les balles dÃ©jÃ chargÃ©es ricochÃ¨rent sur le sol, remplacÃ©es aussitÃ´t par d'autres. Plus brillantes. Il porta deux doigts Ã ses lÃ¨vres. Siffla sÃ¨chement.

AlertÃ©e, l'une de ses proies se retourna vivement. Evita la premiÃ¨re balle par miracle. La jambe d'Ambrose heurta sa tÃªte Ã pleine vitesse. Le DamnÃ© recula d'un bloc, glissant dans la neige toujours campÃ© sur ses appuis. Ses bras croisÃ©s devant sa tÃªte. Lorsqu'il les baissa, le canon du pistolet s'enfonÃ§a dans sa bouche, crissant contre ses dents.

Le sang de la bÃªte Ã©mailla la neige fraiche.

Â« VISEZ LA TETE ! Â» Hurla Ambrose en faisant volteface. Â« TUEZ-LES TOUS ! Â»

En un instant le champ de bataille replongea en enfer. De l'Ã©trange tournoi qui avait fini par s'organiser entre les samouraÃ¯s, il ne restait soudain plus rien. Juste une seconde bataille. Lame tranchant chaire et os. Balles sifflant en tous sens. Comme quelques heures plus tÃ´t.

Bien pire que quelques heures plus tÃ´t.

Les samouraÃ¯s n'Ã©taient absolument pas au courant. Pas plus que ses propres hommes. Ils tuaient encore et encore. Admirablement acharnÃ©s. Se faisant un devoir de ralentir leurs proies le plus possible. De faciliter les tirs Italiens. Ils devenaient une Ã©quipe. Peu Ã peu. Au creux de la neige, du sang et des flammes. Virevoltant entre les flocons et es Ã©tincelles dans une danse macabre et interminable.

Son regard parcourant les alentours, le traqueur fit un rapide compte. Ils Ã©taient dix. Dix furies que rien ne semblait pouvoir achever. Un nombre impressionnant. Plus impressionnant encore qu'ils semblaient encore conscient. OrganisÃ©s. Leur travail d'Ã©quipe se faisait lui aussi sentir. Ils Ã©taient entrainÃ©s. Ils pouvaient rÃ©flÃ©chir. SÃ©parer les samouraÃ¯s blessÃ©s des autres. S'acharner Ã plusieurs sur les plus forts. Acculer les tireurs.

Ambrose se retrouva rapidement dans ce cas, pris Ã part par deux d'entre eux.

Â« Et bien et bienâ€¦ Â» Souffla-t-il dans la brume de son propre souffle. Â« Je ne m'attendais pas Ã croiser des abominations de votre genre iciâ€¦ FÃ©licitationâ€¦ Â»

Ils Ã©taient Japonais. Tous les deux. MalgrÃ© le masque noir, leur posture de garde et leur stature ne laissait pas le moindre doute. Le combat Ã©tait trop intense pour qu'il puisse se prononcer sur les autres cependant. Qu'importe. Ce n'Ã©tait pas le moment.

Â« SIR ! Â»

Un craquement Ã©cÅ“urant se fit entendre. Le genou d'un damnÃ© explosant littÃ©ralement devant lui. Ambrose devina Montgomery parer un coup de son fusil. Le canon encore fumant de son tir. Un sourire carnassier se traÃ§a sur ses lÃ¨vres. Il bondit Ã l'assaut. De deux contre un, il passait Ã un demi.

Largement suffisant.

Rester immobile, abasourdis par la rÃ©gÃ©nÃ©ration d'un DamnÃ© Ã©tait une erreur courante pour un traqueur. Nombre de bleus Ã©taient morts de cette faÃ§on. Pas lui. Tuer un DamnÃ© requÃ©rais du courage. De l'acharnement. De la fureur. Il fallait frapper. Encore. Toujours. Prendre la moindre occasion. Attaquer en traitre. Mordre. Et surtout donner tout. Tout le temps. Profiter de la surprise, de l'hÃ©sitation, de restes de peur ou de son absence.

Les DamnÃ©s Ã©taient des enfants appartenant Ã se servir de leurs corps. Certains se figeaient encore en Ã©tant blessÃ©s, leur cerveau corrompu rÃ©agissant encore Ã la douleur. Certains calculaient mal leur force et se blessaient eux-mÃªmes. Certains se rÃ©gÃ©nÃ©raient plus lentement que d'autres. L'Eau de vie les faisaient prÃ©dateurs. Fauves. Monstres. Mais c'est par sa pensÃ©e que l'homme avait survÃ©cu au milieu des fauves et les avaient tous mis en cage.

Ou tuÃ© de ses propres mains.

Le poing d'Ambrose s'Ã©crasa contre la mÃ¢choire du blessÃ©, son autre main visant Ã l'aveugle. Le bruit mat de l'impact lui arracha un sourire carnassier. Une balle n'Ã©tait rien pour une furie. Une balle en argent cependantâ€¦

Accompagnant le premier dans sa chute, il l'acheva de bien plus de coup que nÃ©cessaire. Son visage dÃ©chirÃ© aux munitions ordinaires. Le second lui sauta dessus avant qu'il ne se relÃ¨ve. Ses dents claquant Ã quelques centimÃ¨tres de son visage. L'impact n'avait pas touchÃ© de point vital. Seulement effacÃ© ses restes de consciences.

Une lame se planta dans le sol. Traversant la tÃªte du DamnÃ© de part en part. FrÃ´lant celle d'Ambrose.

Â« Suliva-san ! Â»

Repoussant le corps d'un coup de pied, l'Italien dÃ©couvrit une main tendue devant lui.

Daikoku.

* * *

><p>*Alors ? Combien ?*<p>

Plus de deux.

Au maximum ?

Dix.

Par la force des choses, le samouraÃ¯ et l'Italienne avaient appris Ã communiquer en silence. Gestes de mains dans la pÃ©nombre de la nuit enneigÃ©e. Ils avaient dÃ» changer de cache trois fois. FrÃ´lant la mort in extremis. Rampant. Louvoyant. Murmurant. Priant que rien ne les trahisse. Pas la moindre planque. Pas le moindre recoin n'avait pu les dissimuler assez longtemps. Quant au reste du monde, il semblait peu Ã peu se retourner contre eux.

Les blessures de Gabriel ne s'Ã©taient pas rouverte, mais la mettait assez Ã mal pour rendre chaque Ã©vasion plus difficile. Le froid prenait chaque minute sa part de leur Ã©nergie. Soji de son cÃ´tÃ©, Ã©tait encore intact. EssoufflÃ©, fatiguÃ©, mais intact.

* * *

><p>Ils battaient en retraite.<p>

Il ne fallut qu'un instant Ã Ambrose pour comprendre. Refluant comme une meute de loup, bondissant au travers des flammes pour retourner se terrer dans la nuit. Comme tractÃ©s par des fils invisibles les attirant en arriÃ¨re. Ils Ã©taient en train de fuir. L'instinct de l'Italien se crispa comme un cheval freinant des quatre fers. Aussi conscient avaient-ils Ã©tÃ©s, les DamnÃ©s n'Ã©taient plus que bÃªtes fauves soumises Ã leurs pulsions. Cette rÃ©action ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose.

Ils y avaient encore quelque chose Ã traquer. De l'autre cÃ´tÃ©. Et de toutes les choses Ã©tant passÃ©es de l'autre cÃ´tÃ©, seules deux pouvaient encore valoir la peine.

Oubliant la douleur et la fatigue, le traqueur bondit dans leur sillage. Pistolet en avant. Balles en argents tirÃ©es une Ã une. Courant le plus vite possible sans mÃªme respirer. Muscles contractÃ©s tour Ã tour avec violence. CÅ“ur battant Ã tout rompre, suppliant grÃ¢ce. Yeux fixÃ©s sur leurs cibles, pilotant sa main avant mÃªme qu'il n'y pense. Ils devaient mourir. Ils devaient Ãªtre blessÃ©s.

Il devait lui donner une chance.

L'un des DamnÃ©s s'effondra devant lui, fauchÃ© par l'un de ses tirs. EcrasÃ© par son poids la seconde suivante. Les doigts gantÃ©s de l'Italiens s'enfoncÃ¨rent dans ses cheveux, planquant son visage sur le sol. L'obligeant Ã mordre la neige et seulement la neige.

Â« _Ne rÃªve pasâ€¦ _! Â» Gronda le Traqueur en lui coinÃ§ant les bras dans le dos de toutes ses forces.

Un autre poids s'ajouta soudain au sien, lui arrachant un hoquet de surprise, seulement pour dÃ©couvrir Daikoku derriÃ¨re lui, plaquant les jambes de la furie, le privant de tout point d'appuis avant de se tourner vers ses camarades.

Â« RETENEZ-LE ! Â»

Un mouvement de flottement parcouru les rangs, aussitÃ´t suivit d'un mouvement collectif, soldats de tous bords se jetant sur le monstre pour le plaquer au sol. Terriblement conscient de sa force largement supÃ©rieur. Un par un, ils le plaquÃ¨rent plus solidement. Ecartant plus les Ã©craser bien en croix. A en faire craquer ses os s'il le fallait. Chaque sauvage sursaut affermissant la prise du groupe.

Cinq. Sept. Dix hommes, employÃ©s Ã retenir ce qui autrefois en avait Ã©tÃ© un seul.

Montgomery fut le dernier Ã toucher la furie. D'un furieux coup de crosse Ã l'arriÃ¨re du crÃ¢ne.

* * *

><p>C'Ã©tait tout ou rien. Une impulsion guidÃ©e par un espoir fou, un vague souvenir gravÃ© sur une carte, tissÃ© d'urgence et de dÃ©sespoir. Ils se faufilaient aussi vite que la discrÃ©tion pouvait le permettre, filant Ã cÅ“ur battant entre les arbres, priant pour que leurs traces s'effacent avant que les rasetsus ne les trouvent. La distance Ã parcourir Ã©tait consÃ©quente. La moindre erreur promettait d'Ãªtre lÃ©tale. Mais le jeu en valait la chandelle.<p>

L'Italienne n'avait pas fait la moindre difficultÃ© Ã le suivre. Se fiant Ã lui sans la moindre question. Sans doute avait-elle compris la nature de l'essai. Elle avait de toute faÃ§on tendance Ã rapidement comprendre.

C'Ã©tait leur derniÃ¨re chance.

* * *

><p>Â« Messieurs. Les choses ont dÃ©gÃ©nÃ©rÃ©. Â»

Debout sur un chariot renversÃ©, Ambrose se tenait droit aux cÃ´tÃ©s de Daikoku, traduisant le moindre de ses mots Ã la foule de soldat Ã l'air hagard. Haoris bleus ciel et tuniques noires tranchant sur la monotonie de l'hiver. Attentif Ã la moindre de ses paroles. DerriÃ¨re l'officier Italien se mourraient les feux de l'explosion et de la frontiÃ¨re avec la forÃªt, illuminant la scÃ¨ne de centaines de lucioles ardentes.

Â« _Le Signore Okita est restÃ© en arriÃ¨re pour tenter de ramener le Capitano Solento tandis que le Signore Otani Daikoku a attirÃ© ces... Choses, vers nous afin de donner une chance Ã son supÃ©rieur. Sur la dizaine prÃ©sente, cinq ont Ã©tÃ© abattues et un capturÃ©e. Quatre d'entre-elles ont rÃ©ussi Ã retourner dans la forÃªt et sont vraisemblablement en train de les traquer Ã leur oÃ¹ nous parlons. Â»_

* * *

><p>Un cri aigu se fit entendre Ã quelques mÃ¨tres d'eux. A mi-chemin entre le rire et le hurlement canin. GlaÃ§ant leur sang dans leurs veines.<p>

Sans se lancer le moindre regard, les deux combattants se jetÃ¨rent

Ã couvert chacun de leur cÃ´tÃ©, roulant leurs corps en boule. Cherchant Ã ne faire plus qu'un avec le sol la neige et la roche. Attentif. Leurs yeux balayant les alentours Ã la recherche du moindre indice.

Et soudain il fut lÃ .

Silhouette dÃ©charnÃ©e au yeux immenses et brillants. CrÃ¢ne rasÃ© couronnÃ© de cheveux blancs, rassemblÃ© en chignon sur le haut de la tÃªte. Sa bouche ouverte dans un flot continu de vapeur, ses dents immaculÃ©es luisant Ã©trangement dans la pÃ©nombre. Corps sec et nerveux, courbÃ© comme un animal au milieu des flocons.

A quelques mÃ¨tres d'eux.

* * *

><p>Â« En entendant la rÃ©ponse du quartier gÃ©nÃ©ral du Shinsengumi, nous allons rester ici. Dans l'Ã©tat actuel de nos forces il est malheureusement impensable que nous allions leur porter secours. Nous risquerions de perdre trop d'hommes. _Que les blessÃ©s se rassemblent, une fois que nous aurons ait un Ã©tat de nos forces, nous pourrons envisager ce que nous pourrons faire._ Â»

Une rumeur parcouru les rangs des deux camps une fois les directives traduites, soulevant une nuÃ©e de rÃ©actions diverses.

Â« Attendez une seconde, on ne peut pas laisser notre capitaine ! Â» LanÃ§a un samouraÃ¯.

Â« Votre capitaine a lui-mÃªme prit la dÃ©cision de dÃ©vier du plan pour sauver le capitaine Solento. Â» RÃ©pondit Ambrose. Â« C'est un acte d'une grande bravoure, mais nous n'avons pas les moyens techniques de le soutenir. Pas directement. Â»

* * *

><p>Okita Ã©tait juste devant elle, tapi derriÃ¨re un tronc couchÃ©. Il avait dÃ©jÃ dÃ©gainÃ© son arme, sa garde devinable dans la couche de neige. Ses yeux Ã©meraude dÃ©taillant attentivement le rasetsu. Il le connaissait, pour une raison ou pour une autre. Certainement l'avait-il combattu prÃ©cÃ©demment, tout comme le prussien l'avait fait avec elle. Le prussienâ€¦<p>

Ou Ã©tait-il passÃ© ?

Il ne semblait pas participer Ã la traque qui leur avait Ã©tÃ© donnÃ©, ou bien Ã©tait-il trop douÃ© pour s'Ãªtre fait remarquÃ©. C'Ã©tait encore parfaitement possible. Peut-Ãªtre les suivait-il en silence depuis le dÃ©but. TaraudÃ©e par cette pensÃ©e, la jeune femme se recroquevilla imperceptiblement, ignorant la morsure du froid contre son corps. Le buisson dans lequel elle s'Ã©tait jetÃ©e avait empÃªchÃ© la neige de se former, mais la terre restait dure et glaciale, aspirant toute la chaleur de son Ãªtre au moindre contact.

Alors l'attente reprit. Le DamnÃ© errant sans but Ã quelques mÃ¨tres d'eux.

* * *

><p>Â« L'enfoirÃ© ! Â»<p>

L'injure s'Ã©crasa dans un coup de poing donnÃ© au sol. AgenouillÃ© face au messager, tÃªte basse, Hijikata sentit son corps se mettre Ã trembler de frustration. InclinÃ© devant lui, le coursier n'osait plus bouger.

Â« A quoi est-ce qu'il pensait ?! Â» S'exclama-t-il.

Sa voix rÃ©sonnait dans le silence de la petite salle, Ã©cho des pensÃ©es rebondissant sur les parois de son crÃ¢ne. Lueurs de colÃ¨re, de frustration et d'angoisse, clignotant dans le noir d'un matin prÃ©maturÃ©. Illuminant ses iris mauves d'une lueur sans pareille.

Â« Toshi. Â»

La voix calme et basse de Kondo manqua de le faire sursauter.

Lui aussi Ã©tait lÃ , assit Ã ses cÃ´tÃ©s. Ses larges mains crispÃ©es sur son hakama brun. Son regard dorÃ© ancrÃ© dans le sol, comme incapable de s'en dÃ©tacher Ã nouveau. Son intervention n'avait rien de l'ordinaire remontrance, soupirÃ© au milieu d'un rire las. Ã‡a n'avait rien de la fÃ©licitation vibrante aux accents fraternel, ou mÃªme de l'appel convaincu du compagnon d'arme.

C'Ã©tait un rappel Ã l'ordre du chef du Shinsengumi. Un ordre tissÃ© de non-dits.

* * *

><p>Il avait disparu. Brutalement.<p>

Poussant un cri rauque et aiguÃ«, le rasetsu avait bondit entre les branches, figeant les deux fugitifs dans leurs taniÃ¨res comme les lapereaux apeurÃ©s. Soji serra les dents Ã l'idÃ©e. Si ses souvenirs Ã©taient exacts, si ses prÃ©visions s'avÃ©raient juste, ils Ã©taient parvenus si proche du but.

MalgrÃ© le silence retombÃ© sur la forÃªt enneigÃ©e, ils n'osaient plus bouger. Engourdis par le froids et la fatigue, figÃ©s par la crainte d'attirer un mouvement, une ombre qui aurait Ã©chappÃ© Ã leur vigilance. C'Ã©tait aprÃ¨s tout plus que probable. C'Ã©tait d'ailleurs un miracle qu'ils aient pu se rendre si loin dans un tel Ã©tat. Surtout pour Gabriel.

Tapie Ã quelques mÃ¨tres, son visage Ã©tait devenu blanc comme la neige entourant sa cachette. Ses cheveux se fondant avec l'enchevÃªtrement de branches sombres des fourrÃ©s alentours. Ses yeux dans la pÃ©nombre, semblaient aussi clairs que de la glace.

Fermant un instant les siens, le samouraÃ¯ s'obligea Ã respirer le plus lentement possible. Lorsqu'il les rouvrit, leur Ã©clat s'Ã©tait muÃ© en une flamme Ã©meraude. Froide et implacable.

Il allait franchir le reste de la distance d'un coup.

* * *

><p>Allumant prÃ©cautionneusement la lampe sur le bord de son bureau, Lucius referma ensuite la petite porte de papier, laissant la douce lumiÃ¨re illuminer la piÃ¨ce. Ajustant ensuite les petites lunettes en Ã©quilibre sur le bout de son nez, il attrapa ensuite une enveloppe de papier Ã©pais, brisant habillement le sceau de cire.<p>

En extrayant plusieurs feuilles manuscrites, il les Ã©galisa en quelques coups secs sur sa table d'acajou et les porta Ã auteur de son nez, ajustant briÃ¨vement la distance le sÃ©parant des papiers. Parcourant rapidement les premiÃ¨res lignes, il se plongea peu Ã peu dans une lecture assidue, ses sourcils se fronÃ§ant au fil de sa progression, jusqu'Ã le forcer Ã venir supporter son menton de sa main libre. Remettant les pages les unes derriÃ¨res les autres d'un geste distrait, l'homme d'Ã©glise finit par sourire lÃ©gÃ¨rement en lisant les derniÃ¨res lignes. Remettant la derniÃ¨re page Ã l'arriÃ¨re, il reposa alors le tas sur la table et sorti une petite clÃ© de sa poche, ouvrant un petit tiroir dissimulÃ© sur le cÃ´tÃ© du plan de travail, sa serrure Ã peine visible au milieu de quelques fioritures sculptÃ©es dans le bois. Reprenant les feuilles, il saisit alors l'enveloppe, prÃªt Ã les remettre en place.

Une photographie tomba de la poche de papier, attirant l'attention du prÃªtre.

Deux jeunes femmes assises sur une causeuse Ã l'aspect ancien et usÃ©e, leurs robes simples mais Ã©lÃ©gantes. L'une blonde a l'expression solaire et l'autre brune. Son sourire rÃ©duit Ã une esquisse timide, comme un chaton dÃ©couvrant la neige pour la premiÃ¨re fois.

* * *

><p>Ils s'Ã©taient assis aux aguets. Proies traquÃ©es. PrÃ©dateurs Ã l'affut. Tapies l'un contre l'autre derriÃ¨re le petit autel de bois. Le temple Ã©tait vide, prÃªt Ã tomber aux mains du temps. Du toit percÃ© de trou s'Ã©coulait des colonnes de flocons, dansant lentement jusqu'au sol dans l'Ã©trange pÃ©nombre nocturne, tissant de petit fragment de soie immaculÃ©e sur le bois sombre du plancher.<p>

Le samouraÃ¯ et l'officier s'Ã©taient introduit dans le lieu saint comme des voleurs, au creux de la nuit. Faisant rapidement le tour, ils avaient fini par s'Ã©crouler Ã l'endroit le moins en vue, muÃ© par leur seul instinct. Ils Ã©taient fourbus, l'un comme l'autre, leurs corps trop rompus de fatigue pour pouvoir encore bouger. Leurs doigts et leurs lÃ¨vres violacÃ©s et craquelÃ©s. Leurs visages pÃ¢les comme ceux des esprits.

Enfin ils pouvaient souffler.

Enfin.

Â« Comment connaissais-tu cet endroit ? Â» Murmura Gabriel.

Elle n'avait eu qu'Ã laisser rouler sa tÃªte de cÃ´tÃ© pour pouvoir lui parler Ã l'oreille, son souffle chaud rappelant au jeune hommes la vivacitÃ© de la morsure du froid. Il ne l'avait plus senti jusqu'alors, ses sens s'Ã©tant peu Ã peu Ã©moussÃ©s.

Â« Je ne le connais pas. Je l'ai vu sur l'une des cartes. Â»

L'Italienne ne rÃ©pondit pas, se contentant de continuer Ã reprendre sa respiration le plus silencieusement possible. Son corps Ã©tait parcouru de lÃ©gers tremblements. AnimÃ© par la souffrance et la fatigue. Ses blessures hurlaient toutes Ã l'unisson, oscillant entre le soulagement d'Ãªtre enfin immobile, assise, et la dÃ©tresse de la course prÃ©cÃ©dente. Epaule contre Ã©paule avec elle, Soji ne pouvait que le sentir. Elle ne pourrait jamais changer de cache Ã nouveau. Elle Ã©tait en bout de course.

Â« Il faut que tu rentres. Â» Souffla-t-elle soudain.

Retenant in extremis son grondement de surprise, le capitaine lui lanÃ§a un regard confus, redoutant d'avance ses raisons.

Â« Ils voulaient que tu rentresâ€¦ Donc ils voulaient que le Shinsengumi sache pour cesâ€¦ Choses. Â» Poursuivit-elle. Â« Mais moiâ€¦ Moi je ne devais pas rentrer, ni te revoir. Ã‡a ne laisse que deux possibilitÃ©s. Â»

Son argumentation se mourut dans un lÃ©ger grondement, ses yeux se fermant avec peine l'espace d'un malaise. RÃ©flÃ©chissant quelques secondes, le temps que la jeune femme se reprenne, Soji complÃ©ta lui-mÃªme sa phrase, passant instinctivement son bras autour de ses Ã©paules.

Â« Ils ont besoin de toiâ€¦ Etâ€¦ Â» Murmura-t-il en regardant dans le vide.

Â« Maintenant qu'ils ont utilisÃ© ces Ãªtres, tu pourrais m'apprendre quelque chose qui pourrait faire tourner le vent en notre faveur. Â» Acheva-t-elle.

Le silence qui rodait dÃ©jÃ autour d'eux s'Ã©paissit sur ses derniers mots, faisant se serrer les dents du samouraÃ¯. Une fois encore, son raisonnement tenait la route, aussi surprenant cela pouvait-il Ãªtre dans son Ã©tat. Et les deux solutions pouvaient aussi bien marcher seule qu'ensemble, complexifiant un peu plus leur situation.

Â« Si c'est la deuxiÃ¨me solution, tu te feras tuer. Â» Reprit-elle Â« Il vaut mieux que tu... Â»

Â« Je ne te laisse pas. Â» L'interrompit Soji.

Â« Ils me veulent vie, je peuxâ€¦ Â»

Â« S'ils me tuent tu mourras aussi. Si je dis ce que j'ai Ã dire, ils n'auront plus de raison de garder en vie. Â»

Â« Mais pourquoi essayaient-ils de me garder en vie avant que tu arrives ? Pourquoiâ€¦ Â»

La main de Soji se plaqua soudainement sur sa bouche, lui volant son murmure et l'attirant un peu plus contre lui. Dans la lisiÃ¨re de son champ de vision, Gabriel vit sa main libre dÃ©gager son katana sur quelques centimÃ¨tres hors de son fourreau, faisant luire son

tranchant dans la pÃ©nombre. PrÃ¨s Ã la dÃ©gainer en un battement de cÅ“ur. Un bruit sourd se fit entendre derriÃ¨re eux, comme un lourd animal sautant du toit Ã l'intÃ©rieur. Des pas pesants se firent alors entendre sur le plancher centenaire, affermissant la prise du samouraÃ¯ Ã chacun mÃ¨tre parcouru, la tension de son autre main se faisant de plus en plus visible sur son arme. Dans le silence pesant de l'attente, les deux combattants pouvaient entendre avec distinction le souffle rauque de la bÃªte, grondant dans le fond de ses expirations. Imaginer sans aucune peine le nuage de vapeur soulignant ses yeux incendiaires et ses cheveux d'argent.

Il s'approchait doucement de leur cachette, presque en humant l'air. Confondue par ses propres blessures, se sachant impuissante, Gabriel ferma les yeux. Elle ne pouvait combattre et les chances de Soji restaient trÃ¨s incertaines. Il Ã©tait sain et sauf et encore en pleine possession de ses moyens, mais peut-Ãªtre inexpÃ©rimentÃ© face aux DamnÃ©s. Il n'y avait aucun doute sur sa capacitÃ© Ã porter un coup fatal. Tout le problÃ¨me Ã©tait s'il savait oÃ¹ taper.

Un cri aigu claqua dans le silence. Ailleurs.

Relevant sÃ¨chement la tÃªte avec un grondement bestial, le monstre fit volte-face dans un flot de cheveux blancs, ses yeux fixant un point quelque part de l'autre cÃ´tÃ© des murs lui bouchant la vue. Comme appelÃ© par un message que seul lui pouvait comprendre. MalgrÃ© l'absence de mot et la folie apparente, ils Ã©taient toujours capables de communiquer. Basculant sa tÃªte en arriÃ¨re, la bÃªte s'apprÃªta alors Ã hurler Ã son tour.

Une lame sortit se sa bouche au lieu du cri, disparaissant aussitÃ´t dans une giclure de sang.

Se pliant en deux, ses mains pÃ¢les plaquÃ©e sur sa bouche pour tenter d'endiguer le flot Ã©carlate, le monstre tituba un instant, faisant difficilement volte-face. DÃ©couvrant le samouraÃ¯ debout derriÃ¨re elle. Son visage Ã©claboussÃ© de sang. Sa lame prÃªte Ã frapper de nouveau.

Brillante comme les crocs d'un loup.

Le damnÃ© laissa Ã©chapper un gargouillement rauque, tentant vainement de parler. De hurler. De trahir leurs prÃ©sences. Soji effaÃ§a ses effort d'un dernier coup. Droit au cÅ“ur. Convulsant une derniÃ¨re fois, son adversaire s'affaissa sur lui-mÃªme, tombant lourdement Ã genoux puis sur flanc entre deux colonnes de lumiÃ¨res, ses cheveux blancs Ã©parpillÃ©s sur le plancher sombre.

Quittant sa garde dans un soupir embuÃ©, Soji fit tournoyer sa lame, la dÃ©barrassant du sang avant de la rengainer.

Un instant immobile, comme figÃ©e par le court combat venant de se dÃ©rouler, Gabriel se redressa ensuite tant bien que mal et s'avanÃ§a lentement vers le cadavre du DamnÃ©. S'agenouilla Ã ses cÃ´tÃ©s, elle repoussa dÃ©licatement ses cheveux pour dÃ©voiler son visage. FigÃ© dans un masque bestial.

Â« Ils sont sÃ©parÃ©s. Â» DÃ©clara soudain Soji Ã mi-voix, comme s'adressant Ã lui-mÃªme.

IntriguÃ© l'Italienne releva la tÃªte, seulement pour dÃ©couvrir la

silhouette du samouraÃ¯, debout dans la demi pÃ©nombre, son profil se dÃ©tachant sur un pilier de lumiÃ¨re ou dansaient tristement les flocons. Ses yeux animÃ©s d'un Ã©clat qu'elle n'avait vu que trop souvent chez d'autres.

Â« Tu ne vas pasâ€¦ Â» Murmura-t-elle avant de se reprendre, maintenant sa voix basse tant bien que mal. Â« Tu n'as aucune idÃ©e de combien ils sont ! Tu as pris celui-ci par surprise mais comment vas-tu faire pour tuer les autres. Â»

Â« En leur perÃ§ant le cÅ“ur. Â» RÃ©pondit-il simplement avant de se tourner vers elle, l'ombre d'un sourire aux lÃ¨vres. Â« Il a des choses que je ne dois pas te raconter rappel toi. Â»

End
file.